



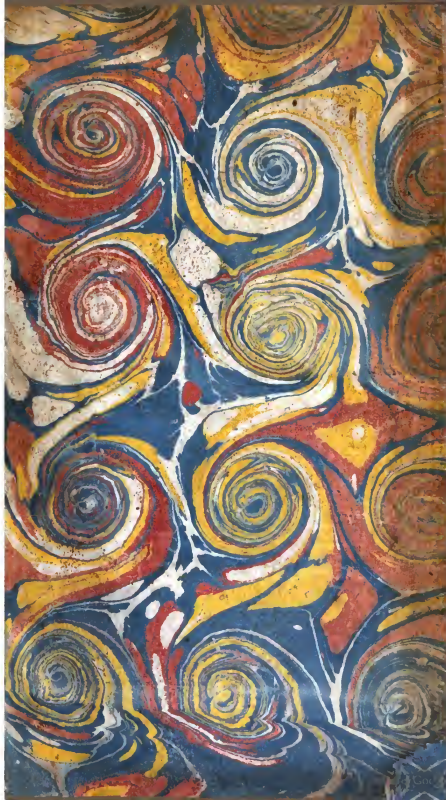
R. BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III.

RACCOLTA
VILLAROSA



225(2

NAPOLI



4

Rm Villanova A-225

B. 30.1.

VIE D'ERASME,

DANS LAQUELLE ON
trouvera l'Histoire de plusieurs
Hommes célèbres avec lesquels
il a été en liaison, l'Analyse criti-
que de ses Ouvrages, & l'Exa-
men impartial de ses sentimens en
matière de Religion :

*Par M. DE BURIGNI, de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME SECOND.

Nomen Erasmi nunquam peribit.

Joannes Colletus, Epist. 12. L. 2.



A PARIS;

Chez DE BURE l'aîné, Quai des Au-
gustins, du côté du Pont S. Michel,
à S. Paul.



M. DCC. LVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

1403300



V I E D'ERASME.

LIVRE QUATRIEME,

*Qui contient son Histoire entant qu'elle
est liée avec celle de Luther & avec
le Luthéranisme.*

DANS le tems que l'on com-
mença à parler de Luther ,
il n'y avoit point de Savant
qui eût une si grande réputa-
tion qu'Erasme dans le monde , ni au-
tant de considération que lui. Ce n'est
pas qu'il n'eût beaucoup de jaloux &
quelques ennemis , dont la haine étoit
d'autant plus violente , que la Reli-
gion en étoit ou la cause ou le pré-
texte. Les Moines & quelques Théo-
logiens se déclarerent hautement con-

tre lui , pour se venger de ses railleries , & du mépris qu'il témoignoit trop indiscrettement de la Scholaistique ; ils l'accuserent d'erreur dans les matières les plus importantes , de blâmer des observances autorisées par l'Eglise , & de mêler des plaisanteries déplacées avec ce qu'il y avoit de plus sérieux dans la Religion.

Ces reproches n'étoient pas sans fondement ; mais comme les gens équitables étoient persuadés avec raison , qu'Erasme n'avoit dessein que d'attaquer les abus , ils avoient pris le parti de rire avec lui , & sans l'approuver en tout , ils ne lui faisoient pas un grand crime de ses imprudences. C'est ce qui est démontré par les témoignages publics d'estime que lui donnoient en toute occasion les Papes , les Cardinaux , les Evêques , les Princes , les Savans , en un mot tout ce qu'il y avoit de plus distingué en ce tems-là.

Dans ces circonstances , Luther publia ces fameuses Thèses , qui peuvent être regardées comme le prélude d'une des révolutions les plus singulières dont il soit fait mention dans l'Histoire.

Il ne faut pas s'imaginer que ce No-

vateur affichât d'abord sa révolte contre l'Eglise Romaine : il n'attaqua dans le commencement que les abus insoutenables que l'on faisoit de la doctrine des Indulgences ; & il paroissoit si éloigné de vouloir combattre le fond du Dogme reçu dans l'Eglise , que , comme l'a remarqué M. Bossuet (a) , ^{(a) Variat. L. 1. n. 6.} parmi ses propositions , *il y en a une couchée en ces-termes : Si quelqu'un nie la verité des Indulgences du Pape , qu'il soit Anathême.* Il attendoit dans ces premiers tems avec respect (b) le Ju- ^{(b) N. 20.} gement de l'Eglise , jusqu'à déclarer en termes exprès , que s'il ne s'en tenoit à sa décision , il consentoit d'être traité comme hérétique. Il écrivoit le Dimanche de la Trinité 1518. au Pape Léon X. (c) : » J'écouterai vo- ^{(c) Rainaldus , an. 1517. n. 75. Maurus , p. 17. & 18. de Pontificis Leonis X. processum adversus Lutherum improban-} tre voix comme celle de J. Christ. » Bien-plus , il s'en rapportoit à la décision des Universités de Basle , de Fribourg & de Louvain : un peu après il y ajouta celle de Paris ; & il n'y avoit dans l'Eglise aucun Tribunal qu'il ne voulût reconnoître. Il condamnoit les Bohémiens qui s'étoient séparés de la Communion des Catho- liques ; & il protestoit qu'il ne lui arri- veroit jamais de tomber dans un sembla- ble Schisme. Dans son Acte d'appel du

- 28 Novembre 1518. il persiste à dire
 (a) N. 23. (a) qu'il ne prétendoit ni douter de
Rainaldus, la primauté & de l'autorité du Saint
 an. 1518. Siège, ni rien dire qui fût contraire à
 n. 103. 104. la puissance du Pape bien avisé & bien
 108. instruit. Le 3 Mars 1519. il écrivoit
 encore à Léon X (b) qu'il ne pré-
 (b) *Rainaldus*, an. tendoit en aucune sorte toucher à sa
 1519. n. puissance, ni à celle de l'Eglise Ro-
 31. maine; & Melancton bien instruit des
 sentimens de son Maître, écrivoit l'an
 1519. (c) que Luther respectoit &
 (c) *Epist.* 106. L. 1. soutenoit l'autorité du Pape : *Lutherus*
 p. 130. *Œcumenici Pontificis auctoritatem vene-*
ratur ac tuetur.

- Le Cardinal Pallavicin qui convient
 de ces faits, avoue (d) que Luther;
 (d) L. 1. c. 4. t. 19 p. 94. au milieu de propositions fausses & té-
 méraires, avançoit plusieurs verités :
Si contenevano molte verita; que ce
 qu'il hazardoit dans ce commencement,
 étoit plutôt par forme de doute qu'en
 affirmant; & qu'il se soumettoit au
 Jugement de l'Eglise (1). Ces dispo-
 (e) *Sechen-* d'rf, L. 1. s. 13. n. 20. p. 33. sitions de Luther qui se prouvent par
 Du Boulai, *Hist. Un.* ses Ouvrages, & dont les Catholiques
 1 arif. 1. & les Protestans conviennent (e).
 c. p. 107.

(1) *Dicea per che egli nulla assertamen-*
te, ma solo per modo di dubitare; & che in
tutto soggiacerebbe al giudicio della Chiesa.
 c. 5.

rendoient sa cause moins odieuse ; mais ce qui prévenoit pour lui , c'étoit l'abus de la doctrine des Indulgences , & les procédés scandaleux des Collecteurs.

Ceux qui tiroient profit de la vente des Indulgences , avançoient des propositions si outrées , que la Faculté de Paris si opposée aux nouveautés crut devoir condamner (*a*) le 6. Mai 1518. (*a*) D'Arcomme fausse , scandaleuse & téméraire , la proposition suivante : » Qui-
 » conque met au tronc de la Croisade
 » un teston ou la valeur , pour une ame
 » étant en Purgatoire , il délivre ladite
 » ame incontinent ; & s'en va infailli-
 » blement ladite ame aussi-tôt en Pa-
 » radis. *Itaque* en baillant dix testons
 » pour dix ames voire mille testons
 » pour mille ames , elles s'en vont in-
 » continent & sans doute en Paradis. »

Erasme a observé (*b*) que l'article des Indulgences avoit été un de ceux
 qui avoient le moins déplu dans la doctrine de Luther ; aussi la Faculté de Paris crut ne devoir pas en parler dans la censure qu'elle fit contre ce Novateur.

Les excès des Collecteurs étoient portés à un si haut point de scandale , que les Ecrivains Catholiques même

les plus zelés n'ont pû s'empêcher d'en témoigner une extrême indignation.

- » La cause des déclamations de Luther, dit Guichardin (a), fut l'indigne abus que Léon X. fit de l'autorité Pontificale. Plusieurs de ces Négocians spirituels en vinrent jusqu'à donner à vil prix, & à jouer dans les cabarets le pouvoir de délivrer les ames du Purgatoire. Léon eut la foiblesse de donner à Magdelaine sa sœur, veuve de Francisco Cibo, une partie des exactions qui devoient se faire à l'ombre des Indulgences. Luther, ajoute-t-il, déclama peut-être avec raison contre les abus : Léon ne fut pas employer les moyens propres à étouffer ce mal dans sa naissance. « Florimond de Rémond, incapable de rien avancer qui pût faire la moindre peine aux oreilles les plus délicates, parle de même (b) : » Confessons franchement, dit-il, que ce n'étoit pas sans raison que Luther s'ébranloit contre les vices de ceux qui avoient le gouvernement des ames. « Il cite pour le prouver le témoignage de Guichardin, & d'un autre Auteur Catholique du tems, dont voici les propres termes (c) : » O bon Dieu, qui pour
- (a) L. 13. n. 14.
- (b) Naissance de l'Hérésie, L. 1. c. 8. n. 4.
- (c) N. 5.

« roit narrer les méchancetés , qui sous
 « prétexte de ces Indulgences se com-
 « mettent par ces Questeurs infâmes,
 « & par ceux qui pensent les gagner !
 « On ne peut nier , continue Flori-
 « mond , qu'il n'y eût de l'abus , de
 « l'ordure & de la vilenie en ces ava-
 « res Questeurs , lesquels amassant par
 « ce moyen plusieurs sommes nota-
 « bles , faisoient profit de l'innocence
 « grossière du peuple. L'avarice de
 « ces méchans sacrilèges fut le pre-
 « mier sujet de l'hérésie de Luther. »

Le Pere Maimbourg , après être
 convenu des abus commis par les
 Questeurs (a) ajoute , qu'ils ont été (a) L. 1. c.
 rapportés par trop de célèbres Au- 6. Hist. du
 teurs , & en tant de Langues diffé- Luther.
 rentes , Latine , Française , Italienne ,
 Allemande , pour pouvoir être sup-
 primés par un Historien.

Les Ministres même de Léon X.
 étoient indignés avec les Fideles des
 scandales causés par les Prédicateurs
 des Indulgences. Beaucaire avoue (b) (b) Belcar.
 qu'ils alloient dans les cabarets s'eni- n. 101.
 vrer , & jouer l'argent qu'ils avoient
 amassé. L'Internonce Miltius fit des
 reproches si amers : (c) de sa mau- (c) Rasinil-
 vaise conduite à Jean Tetzels Domi- dur , a.
 nicain , Inquisiteur en Allemagne , & 1518. n.
 29. & 100.

le premier Commissaire des Indulgent-
ces, qu'il en mourut d'inquiétude & de
chagrin.

Ce qui contribua encore beaucoup
aux succès de Luther, c'est qu'on
se flattoit que ses vivacités pourroient
bien occasionner la réformation dans
l'Eglise, que les gens de bien souhai-
toient avec beaucoup de passion. Eras-
me représente exactement les circonf-
tances où l'Eglise se trouvoit pour
lors, dans une Lettre du 10 Mai
(a) *Epist.* 1521. (a) » Plusieurs des Auteurs mo-
18. L. 17. » dernes du plus grand nom ont désiré,
» dit-il, la réformation de la Discipline
» Ecclésiastique. L'étude de l'Ecriture
» étoit tombée avec la pureté des
» mœurs : on ne faisoit usage des sain-
» tes Ecritures que pour favoriser la
» cupidité ; & la crédulité du Peuple
» tournoit au profit de quelques-uns :
» les gens de bien à qui la gloire de Je-
» sus-Christ étoit ce qu'il y avoit de
» plus cher, en gémissaient. C'est ce
» qui a fait que Luther dans le com-
» mencement a eu autant d'approba-
» tion, que jamais aucun mortel en a
» eu dans les siècles précédens, parce
» que comme l'on croit facilement ce
» que l'on désire ardemment, on s'i-
» maginoit qu'il s'élevoit un homme ;
» qui détaché des choses de ce mon-

» de ; pouvoit apporter quelque re-
 » mede à de si grands maux. Je n'en
 » désespérois pas , jusqu'à ce qu'ayant
 » parcouru les premiers Livres de Lu-
 » ther , je craignis que cette dispute .
 » ne dégénéraît en tumulte , & ne trou-
 » blât l'Univers. Cette Tragédie ,
 » écrit-il à un Evêque (a) , avoit (a) *Epist.*
 » été d'abord reçue avec un très- 108. L. 19.
 » grand applaudissement , & presque
 » général ; mais elle a fini par la rage
 » & par la fureur. »

Cælius Calcagninus qui écrivit sur
 le Libre Arbitre contre Luther , &
 dont Erasme fit imprimer l'Ouvrage
 (b) , pensoit de même que lui sur l'ap- (b) *Epist.*
 probation qu'avoient eu les premières 25. L. 28.
 Déclamations de ce prétendu Réfor-
 mateur. » Cet homme , disoit-il (c) , (c) *Epist.*
 » s'étoit acquis dans les commencemens 54. L. 20.
 » une grande considération , parce
 » qu'il avoit attaqué avec une intrépi-
 » dité qui alloit jusqu'à l'effronterie ,
 » les mœurs de notre siècle ; il n'épar-
 » gnoit ni les Cardinaux , ni la Ma-
 » jesté même du Souverain Pontife.
 » Cette hardiesse tenoit plusieurs en
 » suspens. On s'imaginoit que l'amour
 » de la vertu , de la verité , & le dé-
 » sir d'être utile au Genre humain
 » le faisoit agir. Il conservoit encore

» de la modestie dans ses mœurs : il
 » paroissoit fort éloigné de vouloir
 » défendre avec opiniâtreté ses senti-
 » mens , qui pour lors étoient bien
 » éloignés de ces paradoxes monf-
 » trueux qu'il a depuis hazardés ; il les
 » soumettoit au jugement des gens de
 » bien & à la décision de l'Eglise Ca-
 » tholique. Je l'avouerai ; cet homme
 » m'avoit presque imposé : je m'étois
 » mis dans l'esprit qu'il étoit homme
 » de bien ; qu'il pouvoit être dans l'er-
 » reur , mais qu'il n'avoit point en-
 » vie de tromper ; qu'il reprenoit seu-
 » lement avec trop d'ardeur des mœurs
 » d'ailleurs très-répréhensibles. »

Il y avoit déjà long tems qu'on dé-
 siroit la réformation de la Discipline
 Ecclésiastique ; M. Bossuet le prouve
 dans le commencement de l'Histoire
 des Variations : nous ajouterons quel-
 ques preuves de ce fait à celles qu'on
 trouve dans l'Ouvrage de ce grand
 homme. Dans le quatorzième siècle ;
 Humbert Général des Dominicains fit
 un Ouvrage sur les matières qui de-
 voient être traitées dans le Concile
 Général de Lyon (1). La troisième

(1) Cet Ouvrage est dans la Bibliothé-
 que du Vatican : les Peres Mabillon & Mas-

partie rouloit sur les abus qui sont dans l'Eglise, & qui méritent d'être réformés. La nécessité de les réformer fut une des causes de la convocation du Concile de Latran tenu au commencement du seizième siècle : Pic François de la Mirande composa dans ce tems-là un Discours (a) sur la Réformation des mœurs, où il est dit en termes exprès, que la plupart des Prélats qui doivent être la lumière du monde, éclairer les Peuples par leur doctrine, & l'édifier par leur piété, n'ont presque plus ni religion, ni pudeur, ni modestie ; que la piété est presque dégénérée en superstition ; que le soin des Eglises est commis à des Ouvriers déréglés ; que la Bergerie du Bon-Pasteur est entre les mains des faux-Pasteurs ; enfin que l'on fait un trafic honteux des choses saintes.

C'est ainsi que parloient ce qu'il y avoit de plus pieux & de plus éclairé dans l'Eglise, ceux-mêmes sur l'attachement desquels l'Eglise de Rome avoit le plus de droit de compter. Le

suet l'ont eu ; ce dernier l'a communiqué à l'Auteur des Ecrivains de l'Ordre de S. Dominique. Il y en a un Extrait dans la Bibliothèque du P. Echard, t. 1. p. 146.

(a) Voyez en l'Extrait dans la continuation de M. Fleuri, L. 125. n. 4. t. 25. p. 442.

Cardinal Campege , dans le Traité

(a) *Fasci-* qu'il fit pour remédier aux abus (a) , est
culus re- convenu que Luther devoit ses succès
rum expet. à la corruption des mœurs du Cler-
 t. 1. p. 423. gé , & au mépris qu'il faisoit des regles
 de la Discipline Ecclésiastique. Le

(b) *Epist.* sage Sadolet (b) écrivant au Cardinal
Sad. 10. 9e. Gaspard Contarini, avoue que le corps
 Livre , & de la République Chrétienne étoit ma-
Epist. 13. lade , d'une maladie à laquelle les re-
 L. 14. medes que l'on employoit ne suffisoient

pas. Antoine Florebellus ami de ce
 digne Prélat , dans un Traité de l'Au-
 torité de l'Eglise qui lui est adressé,

(c) P. 817. (c) dit en propres termes : » Il faut
 dans les » l'avouer en pleurant ; la conduite vi-
 Œuvres de » cieuse d'un grand nombre d'Ecclé-
 Sadolet. » siastiques est cause que l'Ordre en-
 » tier a une fort mauvaise réputation ,
 » & que l'on croit qu'il manque à son
 » devoir & à sa dignité. » Enfin Flo-

(d) Naiss. rimond de Remond est convenu (d)
 de l'Hére- que lorsque Luther parut, ce n'étoit
 sie , L. 1. qu'orgueil & dissolution dans tous les
 c. 8. n. 5. Ordres. Le Concile de Trente fut as-
 semblé en partie pour les réformer.

Si les membres étoient corrompus ;

(e) Variat. le Chef ne l'étoit pas moins. » Dès le
 L. 1. n. 1. » tems du Concile de Vienne , dit M.

(f) Durand, » Bossuet (e) , un grand Evêque (f)
 Evêque de » chargé par le Pape de préparer les
 Mende. »

» matières qui devoient y être trai-
 » tées , mit pour fondement de l'ou-
 » vrage de cette sainte Assemblée ,
 » qu'il y falloit réformer l'Eglise dans
 » le Chef & dans les membres. » Le
 grand Schisme arrivé un peu après mit
 plus que jamais cette parole à la bou-
 che, non-seulement des Docteurs par-
 ticuliers, d'un Gerson, d'un Pierre
 Dailly, des autres Grands hommes de
 ce tems-là, mais encore des Conci-
 les ; & tout en est plein dans le Con-
 cile de Pise & dans le Concile de Conf-
 tance. On sçait ce qui arriva dans le
 Concile de Basle, où la réformation
 fut malheureusement éludée. Les abus
 ne firent encore qu'augmenter depuis ;
 & enfin ils devinrent si crians, qu'à
 Rome même où il y avoit tant de
 gens qui en tiroient du profit, on de-
 mandoit hautement qu'ils fussent ré-
 formés.

Quelques années avant la naissance
 d'Erasme, l'an 1458. dans le Con-
 clave où Pie II. fut élu, les Cardi-
 naux (a) avant l'Election signerent un
 Compromis, par lequel celui qui devoit
 être Pape s'engageoit à faire tout ce
 qui dépendroit de lui pour réformer
 la Cour de Rome. Il n'en fut rien fait ;
 & quelque tems après les Papes eux-

(a) Rainal-
 dur, an.
 1458. n. 5.

mêmes étoient ce qu'il y avoit de plus scandaleux dans l'Eglise. Si la verité de l'Histoire nous oblige d'entrer dans de fâcheux détails, ils tournent du moins à l'honneur des Papes d'à présent; leurs mœurs font un parfait contraste avec ceux de ce tems-là, dont la vie scandaleuse prépara sans doute les esprits à ce funeste Schisme, qui désole l'Eglise depuis plus de deux-cens ans.

Ce fut principalement sur la fin du quinzième siècle, & au commencement du seizième, qu'on méprisa hautement à Rome les bonnes mœurs; les Papes eux-mêmes en donnerent l'exemple. Innocent VIII. qui mourut le 25 Juillet 1492. fut le premier

(a) *Ra-* qui osa avouer ses bastards (a), & qui au mépris de l'ancienne Discipline, les combla de richesses & d'honneurs. Il maria François Cibo (b)

(b) *Rai-* l'un d'eux avec la sœur de Jean de Médicis; & en considération de cette alliance il donna le Chapeau de Cardinal à Jean de Médicis, qui n'avoit pour lors que dix-huit ans: ce fut lui qui depuis fut Pape sous le nom de Léon X. Innocent eut huit Garçons & huit filles; ce qui donna occasion à un Satyrique de ce tems-là de com-

ment

poser un Distique , dans lequel il disoit que c'étoit avec raison qu'on le traitoit de pere (1). Alexandre VI. lui succéda l'onzième Août 1492. Le nommer , c'est rappeler un souvenir qui excite l'horreur & l'indignation. Avant son exaltation (a) il étoit (a) *Rai-* connu pour le plus débauché de tous *naldus* , les hommes ; il entretenoit publique-^{1492.n.244} ment Vanozia , dont il eut plusieurs ^{Or 26.} enfans : le Pape Pie II. lui fit publiquement des réprimandes sur sa mauvaise conduite. Elle ne l'empêcha point de parvenir au Souverain Pontificat , parce qu'il eut la précaution de s'assurer les voix des Cardinaux par des présens & par des promesses , & que d'ailleurs le plus grand nombre , de l'aveu des Auteurs Ultramontains , ne valoit pas mieux que lui. Ils en furent punis par lui-même : les uns furent exilés , les autres mis en prison ; enfin ils éprouverent tous son ingratitude , dit Raphaël de Volterre.

Guichardin prétend (b) que ce fut (b) *L. 1. n.* Alexandre VI. qui le premier des Pa-7.

(1) *Octo Nocens pueros genuit , totidemque puellas :*

Hunc meritis poterit dicere Roma patrem ;
Baile , art. Innocent VIII. note d.

pes ne rougit point d'appeller ses bâtards du nom de fils, & de les reconnoître en cette qualité à la face du monde entier. Ses Prédecesseurs, pour cacher au moins une partie de leur honte, avoient fait passer leurs enfans pour leurs neveux. On put juger dès le commencement de son Pontificat, combien il seroit occupé de sa famille :

(a) *Rai-* car le même jour qu'il fut couronné (a),
naldus, n. il érigea Valence sa Patrie en Arche-
 292 vêché, & il en nomma Archevêque

le fameux Cesar Borgia, qu'il fit aussi Evêque de Pampelune ; & l'année sui-

(b) *Rai-* vante (b) il le fit Cardinal, ce que
naldus, an. Mariana n'a pû rapporter sans témoi-
 1493. n. gner son indignation, en s'écriant :
 33. » Sans doute que l'on vit gémir le

» monde Chrétien, en apprenant des
 » mœurs si corrompues & une si grande
 » méchanceté. » Ce fut le premier des
 Papes, & sans doute le seul, qui fit
 des Traités avec les Turcs ; il envoya
 George Basard au Sultan Bajazeth.

(c) Voyez Nous avons (c) les instructions qu'il
 preuves & donna à son Nonce, avec les répon-
 observa- ses que lui fit le Sultan. Alexandre
 tions du 7e. croyoit que cette négociation seroit
 Livre des secrette ; mais Basard fut arrêté par
 Mémoires Jean de la Rouere Préfet de Rome,
 de Commi- frere du Cardinal de la Rouere ennemi
 nes.

déclaré d'Alexandre , qui fut Pape après lui sous le nom de Jules II. & par ce moyen les instructions de ce Nonce à Constantinople devinrent publiques. On y lisoit , que le Pape espéroit que la bonne amitié qu'il avoit pour le Grand - Seigneur, l'engageroit à le secourir contre le Roi de France. Il demandoit à Bajazeth quarante mille ducats & ses bons offices, pour qu'il obligeât les Vénitiens à le secourir contre la France ; de son côté il s'engageoit à empêcher que le Roi de Hongrie n'attaquât les Etats des Turcs.

Bajazeth en conséquence des instances d'Alexandre , envoya un Ministre à Venise , & un au Pape. Nous voyons dans une Lettre de ce Sultan, qu'il s'intéressoit pour faire obtenir un Chapeau de Cardinal à Nicolas Cibo , Archevêque d'Arles ; qu'il avoit déjà écrit en sa faveur à Innocent VIII. qui sur la recommandation du Grand-Seigneur avoit désigné ce même Nicolas Cibo pour lui donner dans la premiere Promotion le Chapeau de Cardinal. Ainsi tandis que les Turcs étoient l'effroi de tous les Chrétiens , qu'il n'étoit question que de Croisades contr'eux , qu'Alexandre VI. même

(a) *Rai-* en public paroissoit (a) vouloir réus-
naldus, an. nir contr'eux tous les Fidelles, dans
 1493. n. 6. le dessein d'empêcher la destruction du
an. 1500. Christianisme qui faisoit l'objet des
 n. 13. désirs de ces Barbares, cet indigne
 Pontife entretenoit des intelligences
 secrettes avec ces ennemis du Nom
 Chrétien; & cette liaison impie ten-
 doit à faire une ligue contre le Roi
 très-Chrétien.

Cependant la vie désordonnée que
 le Pape menoit, causoit un tel scanda-
 le dans l'Europe, que les Rois d'Espa-
 gne & de Portugal lui envoyèrent une
 Ambassade, pour lui représenter les
 inconvéniens qui résultoient pour la
 Religion de la mauvaise réputation où
 étoit l'Eglise de Rome. Gonsalve le

(b) *Rai-* Grand Capitaine (b) osa faire répri-
naldus, an. mande à Alexandre VI. sur la disso-
 1497. n. 2. lution de ses mœurs: Savonarole ne

(c) *Rai-* craignit pas (c) de reprendre publi-
naldus, an. quement les abus de la Cour de Ro-
 1498. n. 20. me; son zèle eut pour récompense une
 mort ignominieuse.

Alexandre avoit deux fils, le Duc
 de Gandie & César Borgia. Ils avoient
 tous deux de l'amour pour Lucrece
 leur sœur, qui étoit aussi accusée
 d'avoir des complaisances criminelles
 pour son pere. César Borgia irrité de

ce que Lucrece aimoit mieux le Duc de Gandie que lui, l'assassina. Cette mort (a) pénétra de douleur Alexandre : il entra en lui même ; il assembla le Consistoire, dans lequel après être convenu qu'il n'avoit pas vécu convenablement, il déclara dans les termes les plus forts qu'il vouloit changer de vie. Il établit une Congrégation de six Cardinaux, pour travailler de concert avec lui à réformer les désordres de sa Cour ; mais dès qu'il fut consolé de la mort de son fils, il retourna bien-tôt après à sa première vie. Cet odieux Pontife eut une fin digne de lui (b) ; il fut empoisonné d'un vin qu'il avoit fait préparer pour faire mourir le Cardinal Cornetto, dont il vouloit avoir la succession. Pie III. qui lui succéda, déclara publiquement qu'il vouloit réformer la Cour Romaine ; mais il mourut dans ces bonnes dispositions, n'ayant pas occupé un mois entier le siege de Saint Pierre.

La mort d'Alexandre avoit causé à Rome la plus grande joie ; tout le monde accouroit en foule à l'Eglise de S. Pierre pour y voir son cadavre. » On ne s'arrachoit, dit Guichardin (c) qu'avec peine d'un lieu, n. 9.

(a) *Rai-*
naldus, an.
1497. n. 5.
Guichar-
din, L. 13.
n. 47.

(b) *Rai-*
naldus, an.
1503. n. 10.

(c) *L. 6.*

» où l'on voyoit enfin hors d'état de
 » nuire un monstre dont la barbarie ,
 » l'ambition , la perfidie , les débau-
 » ches inouïes avoient effrayé l'uni-
 » vers , & dont l'avarice avoit vendu
 » sans distinction le sacré comme le
 » profane. » M. Marfollier remarque

(a) Vie de (a) que Dieu n'avoit permis qu'il
 Henri VII. fût élevé sur le Saint Siege, que pour
 L. 5. faire voir jusqu'où peut aller la cor-
 ruption du cœur humain , lorsqu'elle
 est secondée par un pouvoir qui n'a
 point de bornes.

Jules II. succéda à Pie III. le 1

(b) Rai- Novembre 1503. (b) Les Cardinaux ,
 naldus , n. avant de l'élire , firent une convention ,
 19. 1503. par laquelle ils arrêterent que le Pon-
 tific qui seroit élu , travailleroit à ré-
 tablir la discipline Ecclésiastique. Jules

ne fut pas si vicieux qu'Alexandre ;
 mais il étoit encore bien loin de l'es-
 prit Ecclésiastique : la violence de son
 caractère & son ambition le rendirent
 extrêmement odieux. Il tomba très-
 dangereusement malade l'an 1511.
 Pompée Colonne , Evêque de Rieti ,
 & Antime Savelli profiterent de cette
 conjoncture , pour exhorter le peuple
 Romain à reprendre sa liberté. Dans le
 discours qu'ils tinrent (c) ils soutinrent
 qu'il n'y avoit point d'hommes plus

(c) Gui-
 chardin, L.
 10. n. 6.

vicieux ni plus corrompus que les Papes ; ce qui a fait avancer à Guichardin (a) cette maxime vraie pour lors, (a) Li. 16. mais heureusement démentie par une n. 18. expérience de deux-cens ans : *Telle est aujourd'hui la corruption de nos mœurs , qu'il suffit de n'être pas plus méchant que le commun des hommes , pour être regardé comme un bon Pape.*

La hardiesse de Pompée ne fut point un obstacle (b) pour l'empêcher de (b) Paul- parvenir au Cardinalat. Léon X. qui jové. Raimondus. Ita lia sacra , s. 1. p. 1213. succéda à Jules II. étoit homme de beaucoup d'esprit ; mais il s'occupoit moins du soin de réformer les abus , que du progrès des Belles-Lettres & des Arts. Cependant les abus étoient si scandaleux (c) que l'Université de (c) Fasciculus rerum expet. t. 1. p. 69, Paris , toute dévouée qu'elle est au Saint Siege , en parle dans son acte d'appel du 27 Mars 1518. c'est-à-dire après les Thèses de Luther , avec un zèle qui nous surprend d'autant plus aujourd'hui , que les causes des plaintes ne subsistent plus. Elles tomboient principalement sur les réserves , les expectatives & les collations faites à des inconnus & à des indignes , qui occupés seulement à tirer les revenus des Bénéfices, s'embarrassoient peu du soin des âmes ; de sorte que le culte Divin

dépériffoit, & que les peuples étoient fans Miniftres. Mais il faut recourir à l'acte même, dont les termes véhé- mens ne s'accommoderoient pas avec la délicateffe de notre fiécle.

Le bon Pape Adrien VI. qui avoit plus de pieté que de prudence humaine, ne fut pas plutôt élevé fur le Siege de S. Pierre, qu'il fe propofa de ré- former les abus. Perfonne ne les con- noiffoit mieux que lui; & dans cette fameufe Instruction à François Chere-

(a) *Rai-* gat Nonce en Allemagne, il avoue (a)
naldus, que depuis quelques années il s'étoit
§ 22. n. 70. commis beaucoup d'abominations dans

le Saint Siege; que tout étoit perverti; que le mal avoit paffé du Chef dans les membres: il déclare qu'il va donner tous fes foins pour réformer la Cour de Rome, qui eft peut-être la caufe de tous ces malheurs, dit-il, afin que comme elle a été la fource de la corruption, elle devienne le principe de la fanté & de la réformation. Il entreprenoit d'autant plus volontiers ce grand ouvrage, qu'il favoit que le monde entier defiroit cette réformation avec la plus grande ardeur; ce font fes propres termes. C'étoit la force de la verité, qui arrachoit ces aveux de la bouche de ce faint Pape;
le

les ennemis de l'Eglise Romaine en abuserent ; & Luther ayant traduit en Allemand cette Instruction , & y ayant ajouté des notes marginales , la répandit dans toute l'Allemagne. Les Cardinaux furent mauvais gré au Pape (a) de sa franchise ; & dans le siècle dernier le Cardinal Pallavicin parlant de cette Instruction (b) , prétend qu'elle feroit désirer une plus grande prudence dans Adrien. Ce Pontife voulant mettre à exécution ses bonnes intentions , prit conseil des deux Cardinaux (c) les plus célèbres par leur piété , Caraffe & Marcel Cervin ; & en conséquence il commença à supprimer les réserves , les regrès , & diverses autres vexations de ce genre inconnues à l'Antiquité , qui apportoit beaucoup de profit à la Cour de Rome (1).

(a) Sleidan, l. 4.

(b) Istoria, L. 2. c. 7.

(c) Rastaldi, an. 523. n. 117.

Paul III. sous le Pontificat duquel Erasme mourut , paroïssoit vouloir suivre les traces d'Adrien ; il donna ordre à neuf Prélats des plus estimés par leur science & par leur piété , de lui donner leur avis sur les moyens

(1) Voyez Gallandius , Vie de Castellanus , n. 13. où il y a une conversation sur les abus de la Cour de Rome.

de réformer l'Eglise : les principaux de ces Commissaires étoient les Cardinaux Contarini, Caraffe, Polus & Sadolet. Ils rejettent dans leur avis la cause des maux de l'Eglise sur les flatteurs des Papes, qui ont enseigné

(a) *Hist.* (a) qu'il étoit le maître de tous les Bénéfices, & que par conséquent il ne pouvoit pas commettre de Simonie. C'est de cette source, disent-ils, que ce grand nombre d'abus & de graves maladies sont sorties comme d'un autre Cheval de Troie, pour ravager l'Eglise de Dieu, & l'ont mise en l'état que nous la voyons, presque hors d'espérance de guérison, & que le bruit s'en est répandu jusqu'aux Infidèles, qui en prennent occasion de blasphémer la Religion de Jesus-Christ.

Tout ce que nous venons de dire sur l'état de corruption où se trouvoit réduite l'Eglise dans le tems que Luther se fit connoître, n'est tiré que d'actes & d'Auteurs avoués à Rome. Il est triste, ainsi que le remarque le pieux & sage M. de Fleuri, de relever ces faits peu édifiants (b); & il est à craindre que ceux qui ont plus de piété que de lumière, n'en prennent occasion de scandale, & ne disent qu'il

(a) 4e. Discours sur l'Hist. Ecclésiast. n. 13.

(b) 4e. Discours sur l'Hist. Ecclésiast. n. 13.

falloit les dissimuler. » Mais , ajoute
 » ce respectable Ecrivain , le fonde-
 » ment de l'Histoire est la verité ; &
 » ce n'est pas la rapporter fidèlement ,
 » que d'en supprimer une partie. Un
 » portrait flatté n'est pas ressemblant ;
 » c'est une espèce de mensonge de ne
 » dire la verité qu'à demi. Puis donc
 » qu'il est impossible que ces faits tom-
 » bent dans l'oubli , ne vaut-il pas
 » mieux qu'ils soient rapportés fidelle-
 » ment , sincèrement & simplement ,
 » sans aucune qualification , par des
 » Ecrivains Catholiques , que d'être
 » abandonnés à la passion des Protef-
 » tans , qui les exagerent , les alterent
 » & les enveniment ? »

Si l'on s'est si fort étendu sur cette
 matiere , c'est parce que cela étoit
 en quelque sorte nécessaire , pour être
 au fait des raisons qui déterminèrent la
 conduite d'Erasme dans le commen-
 cement de la grande affaire du Lu-
 théranisme. Il ne vit d'abord dans Lu-
 ther qu'un Catholique indiscret &
 trop ardent , dont les objections em-
 barrassoient les Moines & les Théolo-
 giens qu'il n'aimoit pas , & dont les
 invectives pourroient amener un chan-
 gement dans la méthode Théologique ,
 & une réforme dans les mœurs & dans

la discipline. C'est ce qu'il a avoué avec franchise dans toutes les occasions. Il déclare dans son Livre contre le Prince de Carpi, que le commencement de cette dispute ne lui déplaisoit pas.

» Cette erreur, dit-il, m'étoit com-
 » mune avec un millier d'hommes des
 » plus distingués dans tous les états :
 » le monde voyoit avec douleur la
 » trop grande corruption des mœurs ;
 » & il n'y avoit point d'homme pieux,
 » qui ne souhaitât le rétablissement de
 (a) *Epist.* » la piété Chrétienne. » Il écrivoit (a) le

13. L. 12. 31 Juillet 1518, au Recteur d'Erfort :

» Cette froide Théologie qui n'aime
 » qu'à disputer, étoit réduite à un tel
 » état, qu'il étoit nécessaire de recou-
 » rir aux sources. J'aimerois cepen-
 » dant mieux qu'on la tolerât, même
 » telle quelle est, que de la voir rejet-
 » ter entièrement. Il faut la souffrir, jus-
 » qu'à ce que l'on ait préparé quelque
 » autre manière de mieux traiter la
 » Théologie. Luther a donné de fort
 » bons avis : plutôt à Dieu qu'il les eût
 » donnés avec plus de douceur ! il au-
 » roit un plus grand nombre de Par-
 » tisans ; & il auroit fait une plus am-
 » ple moisson à Jesus-Christ. Il y au-
 » roit cependant de l'impiété à l'a-
 » bandonner, ou à ne le pas défendre

» dans ce qu'il a bien dit ; il en arri-
 » veroit que personne après cela n'o-
 » seroit plus dire la vérité. Jusqu'à
 » présent il a été utile au monde ;
 » quelques - uns ont été engagés par
 » cette dispute à lire les Ouvrages des
 » anciens Théologiens, soit pour s'inf-
 » truire , soit pour écrire contre Lu-
 » ther. » Il s'explique plus au long &
 sans aucun détour dans une grande
 Lettre (a) au Cardinal Laurent Cam-
 page , datée de Louvain le 6 Décem-
 bre 1520. il y proteste qu'il n'a jamais
 vû Luther ; qu'à peine avoit-il par-
 couru douze pages de ses Livres ; que
 ce qu'il en avoit lû avec rapidité , lui
 avoit fait comprendre , que c'étoit un
 homme né avec de rares talens , sur-
 tout avec de grandes dispositions pour
 expliquer l'Ecriture suivant l'usage des
 Anciens , & pour remettre en vigueur
 la Doctrine Evangélique , dont les
 mœurs du siècle étoient si éloignées , &
 pour rétablir la Théologie , plus occu-
 pée de questions subtiles que de discus-
 sions nécessaires. » J'entendois , con-
 » tinue-t-il , des Gens d'un grand
 » mérite , dont la doctrine & la piété
 » étoient approuvées , se congratuler
 » d'avoir vû les Livres de Luther.

(a) *Epiſt.*
 1. L. 14.

» Je voyois que plus on avoit les
» mœurs pures, & que plus on ap-
» prochoit de l'esprit de l'Evangile,
» moins on étoit offensé des Ouvra-
» ges de Luther. Ceux-mêmes qui
» desapprouvoient sa doctrine, con-
» venoient que ses mœurs étoient ré-
» glées. Quant à ses intentions, com-
» me il n'y a que Dieu qui puisse en
» juger avec certitude, j'ai mieux
» aimé les interpréter en bonne part
» qu'en mauvaise. Le monde dégoûté
» de cette doctrine qui insiste trop sur
» les constitutions humaines, paroîs-
» soit désirer avec ardeur que l'on eût
» recours à ces sources pures, que
» l'on trouve dans les Evangiles &
» dans les Ecrits des Apôtres. Lu-
» ther me paroîssoit très-propre à
» satisfaire ceux qui pensoient ainsi.
» Je l'ai donc favorisé, parce que j'a-
» vois cette bonne opinion de lui. Ce
» n'étoit pas lui que j'avois en vûe ;
» c'étoit la gloire de Jesus-Christ.
» Cependant je trouvois chez lui des
» choses, qui me donnoient de l'in-
» quiétude & des soupçons. C'est
» pourquoi lorsqu'il me prévint par
» ses Lettres, je profitai de l'occa-
» sion pour lui donner des avis : je
» l'avertis de ce qu'il devoit éviter,

« s'il vouloit travailler utilement pour
 » la gloire de Jesus-Christ ; & s'il eût
 » suivi mes conseils , il auroit eû l'ap-
 » probation du Pape qui , comme je
 » n'en doute point , n'a rien plus à
 » cœur que la gloire de Jesus-Christ ,
 » dont il tient ici bas la place , &
 » le salut des ames qui lui sont con-
 » fiées. » Erasme parla de même en
 écrivant à George Duc de Saxe , ce
 Prince aussi zélé pour la Religion Ca-
 tholique , que l'Electeur son Cousin
 l'étoit pour les progrès des opinions
 de Luther. » On ne peut nier , dit-
 » il (a), que Luther n'eût entrepris (a) *Epist.*
 » une très-bonne cause. Il vouloit 107. L. 19.
 » faire revivre Jesus-Christ presque
 » oublié ; il avoit pour lui l'approba-
 » tion de l'Univers. Plût-à-Dieu qu'il
 » se fût conduit dans une si grande
 » affaire avec plus de gravité , de
 » tranquillité & de modération ! Plût-
 » à-Dieu qu'il n'y eût pas tant de bon-
 » nes choses dans ses Ouvrages , ou
 » qu'il ne les eût pas gâtées par des
 » erreurs insoutenables ! S'il m'est per-
 » mis de parler à un Prince aussi pru-
 » dent qu'humain , (1) le monde en-

(1) *Etenim si liberè loqui fas est apud
 Principem non minùs prudentem quàm huma-*

» dormi. d'opinions Scolastiques , de
 » constitutions humaines, n'entendoit
 » parler que d'Indulgences , de com-
 » positions, & du pouvoir du Pape.
 » Quoique tout cela soit d'une vérité
 » indubitable, cependant ces points
 » ne contribuent pas beaucoup à faire
 » valoir la vigueur Evangélique, ne
 » nous animent pas au mépris de ce
 » monde, & ne nous enflamment pas
 » de l'amour des choses célestes. «

Erasme répète encore les mêmes
 faits, & y joint les mêmes réflexions
 dans une autre Lettre à ce même Duc
 de Saxe (a). » Lorsque Luther, dit-il ;
 » commença à se faire connoître ,
 » tout le monde lui applaudit ; je crois
 » que votre Grandeur étoit de ce nom-
 » bre. Il avoit certainement pour lui
 » les Théologiens qui lui sont actuel-
 » lement le plus opposés ; quelques
 » Cardinaux aussi le favorisoient, sans
 » parler des Moines. Il avoit certai-
 » nement entrepris une très - bonne
 » cause ; c'étoit d'attaquer la corrup-
 » tion des Ecoles & des mœurs , qui

(a) *Epist.*
 7. L. 21.

*num, mundus indormiebat opinionibus Scho-
 lasticis, constitutionibus humanis; nec aliud
 audiebat, quàm de Indulgentiis, de com-
 positionibus, & de potestate Pontificis Ro-
 mani.*

« étoit montée à un tel point, qu'au-
 » cun homme de bien ne pouvoit pas
 » n'en être point indigné. »

Il entre encore dans un plus grand
 détail dans sa Lettre à Jean Henkelle
 (a) Prédicateur de Marie Reine de Hongrie, sœur de Charles V. » Le 25. L. 13.

« commencement de cette dispute fut
 » applaudi, dit-il, des gens de bien,
 » tant qu'on faisoit valoir la majesté
 » & l'autorité incomparable de l'Ecri-
 » ture, tant que l'on prêchoit que nous
 » devions mettre toute notre confiance
 » en Dieu, & non pas dans les forces
 » humaines. Les déclamations contre
 » la Cour de Rome, contre les Evê-
 » ques profanes, contre la tyrannie
 » insoutenable des Moines, contre
 » les Théologiens Sophistiques, étoient
 » extrêmement bien reçues, quoique
 » faites avec une grande liberté, qui
 » étoit regardée comme le témoigna-
 » ge d'une bonne conscience. »

Cependant cette modération d'E-
 rasme lui faisoit tort dans l'esprit de
 ceux, qui d'ailleurs n'étoient pas bien
 disposés pour lui : ils soutenoient (b) (b) *Epist.*
 que Luther agissoit de concert avec 17. L. 11.
 lui, quoique, comme il le disoit à
 tout le monde, il ne le connût pas,
 ni n'eût pas lû ses Livres.

B v.

L'Ouvrage de Thomas Morus contre Luther est une preuve de l'applaudissement avec lequel furent reçues les premières déclamations de Luther.

(a) P. 8. & confirme ce qu'en dit Erasme: (a)

Morus témoigne que ce qu'écrivit Luther dans le commencement, fut reçu favorablement, parce qu'il disferoit plutôt qu'il n'affirmoit, qu'il demandoit à être instruit, promettant de se rendre au sentiment de ceux qui diroient de meilleures choses que lui. Le savant Abbé de Longue-Rue di-

(b) *Longue-Rue* - soit aussi (b) avec cette véhémence qui ne ménage point les termes :

xiana, 1.
2. p. 79.

» Lorsque Luther dogmatisa, les es-
» prits étoient bien disposés, la Cour
» de Rome en exécution, & les Ec-
» clésiastiques méprisés. Avec tout
» cela, si l'on eût accordé aux Laï-
» ques le Calice, & le mariage aux
» Prêtres, le Luthéranisme avoit le
» dessous, & donnoit du nez en ter-
» re. »

Cependant Erasme ne fut pas long-tems (c) sans prévoir que Luther feroit beaucoup plus de mal que de bien; il lui écrivit, & aux amis de ce Novateur. » Je ne scai, disoit-il à Jodocus Jonas, quel démon agite l'ame de Luther; lorsqu'il in-

(c) *Epist*
18. L. 17.

» vective avec une si grande licence
 » contre le Pape , contre toutes les
 » Ecoles & contre les Ordres des Men-
 » dians. Quand bien même tout ce
 » qu'il diroit seroit vrai , quel fruit
 » en pourroit-il espérer en s'y prenant
 » avec tant de violence ? Je ne puis
 » pas approuver les procédés : c'est
 » toujours une entreprise dangereuse ,
 » & qui paroît en soi séditionneuse , de
 » vouloir donner atteinte à ce qui est
 » reçu depuis long-tems. Il auroit
 » donc été plus convenable d'employer
 » la douceur que la violence. A quoi
 » bon avancer des Paradoxes , & pro-
 » poser des choses dont le premier as-
 » pect ne pouvoit qu'offenser ? A quoi
 » seroit-il d'attaquer par des injures
 » atroces ceux que l'on vouloit guérir ?
 » Il y avoit au moins de l'impruden-
 » ce ; & l'on pourroit regarder com-
 » me une impiété un procédé qui ne
 » pouvoit que causer le malheur du
 » monde. »

Luther n'avoit point encore donné dans tous ces excès qui le rendirent si odieux aux Catholiques , lorsque le 28 Mars 1519. il écrivit une lettre de politesse à Erasme , qu'il souhaitoit avec passion attirer dans son parti : il lui donne les louanges les plus flatteu-

(a) *Epist.*
L. 6.

ses (a) ; il l'appelle l'honneur du siècle
(1). » Quel est l'endroit , dit il , où
» Erasme ne soit pas connu ? Qui est
» celui qu'il n'instruise pas ? Où ne
» regne t-il pas ? Je parle de ceux qui
» aiment les Lettres. Je me réjouis
» beaucoup , ajoute-t il , de ce qu'en-
» tre les divers dons de Jesus Christ ,
» on peut vous compter celui-ci , que
» vous déplaîsez à plusieurs. Mais n'y
» a t il pas de la folie à moi d'oser
» m'adresser à un si grand homme ,
» comme si j'étois très-familier avec
» lui , quoique je n'en sois pas con-
» nu ? Vous aurez la bonté de m'ex-
» cuser sur mon peu d'usage du mon-
» de. Ayant passé ma vie avec des So-
» phistes , je n'en ai pas assez appris
» pour pouvoir écrire convenablement
» à un homme aussi savant que vous :
» autrement je vous aurois déjà fati-
» gué de mes Lettres , & je n'aurois
» pas souffert que vous m'eussiez parlé
» seul dans ma chambre. Mais ayant
» sçu par Fabrice Capiton que mon
» nom vous étoit connu , aussi bien
» que par la Préface de votre Ma-
» nuel , & que vous aviez entendu par-
» ler des disputes des Indulgences , je
» suis obligé d'avoir recours à mon

(1) *Decus nostrum.*

» style barbare pour rendre justice à
 » votre excellent esprit, qui enrichit
 » tout. Quoique je sache bien que sa-
 » tisfait de la charité & de la recon-
 » noissance pour Dieu dont votre cœur
 » est rempli, vous ferez très-peu de
 » cas de mes avances, cependant je
 » ne puis m'empêcher de vous témoi-
 » gner combien j'ai d'obligation à vos
 » travaux ; & je le dois d'autant plus,
 » que mon nom a commencé à se faire
 » connoître, & que mon silence pour-
 » roit être pris en mauvaise part, &
 » comme annonçant quelque chose de
 » fâcheux. Ainsi, mon cher Erasme,
 » reconnoissez votre frere en J. Christ ;
 » soyez persuadé qu'il vous est très-
 » attaché, & qu'il vous aime beau-
 » coup. Ignorant comme il est, il
 » n'auroit mérité que d'être enseveli
 » dans un coin de la terre ; ce que
 » j'ai souhaité ardemment, par la con-
 » noissance que j'avois de moi-même.
 » Je ne sçais point par quelle fatalité
 » le contraire est arrivé. »

Erasme répondit à cette Lettre le
 30 Mai 1519. Il appelle Luther son
 très-cher frere en Jesus - Christ : il
 l'assure que la Lettre qu'il lui a écrite
 lui a été fort agréable ; qu'elle est une
 preuve de la finesse de son esprit, &

(a) *Epist.*
 L. 6.

qu'elle respire le Christianisme. » Je
» ne saurois vous exprimer les tragé-
» dies que vos Livres ont causées ici,
» continue-t-il : on n'a pas encore pû
» détruire ce très-faux soupçon , que
» je vous ai aidé dans vos Ouvrages, &
» que je suis un des chefs de cette
» faction : car c'est ainsi qu'ils parlent.
» Ils s'imaginoient avoir trouvé une
» occasion d'opprimer les bonnes Let-
» tres qu'ils haïssent mortellement ,
» parce qu'ils se sont mis dans la tête
» qu'elles nuisoient à la majesté Théo-
» logique , que plusieurs estiment plus
» que J. Christ ; ils croyoient aussi me
» faire tort , parce qu'ils savent que
» j'ai quelque part au rétablissement
» des Etudes. Tout s'est passé d'une
» façon si tumultueuse , que je ne l'au-
» rois jamais crû si je n'en avois pas été
» témoin ; il sembloit que l'on fût me-
» nacé de quelque grand malheur.
» Cette fureur qui avoit commencé par
» quelques personnes , s'est communi-
» quée à plusieurs ; en sorte que la plus
» grande partie de l'Université de Lou-
» vain qui est nombreuse , en est atta-
» quée. J'ai déclaré que vous m'étiez
» très-inconnu ; que je n'avois pas en-
» core vû vos Livres ; que parcon-
» séquent je ne les désapprouvois ni ne

» les approuvois : je les ai seulement
» avertis , de ne pas parler de ces ma-
» tières devant le Peuple , & d'exa-
» miner s'il ne seroit pas plus conve-
» nable de traiter ces questions dans
» des Livres , & de les laisser discuter
» par les Savans , surtout lorsque l'on
» convenoit généralement que la vie
» de l'Auteur étoit irréprochable. Je
» n'ai rien gagné ; ils continuent
» toujours leurs fureurs dans leurs fa-
» meuses disputes. Vous avez en
» Angleterre plusieurs personnes qui
» pensent très-bien de vos Ouvrages ;
» & ce sont ceux qui y jouent un plus
» grand rôle : il y en a aussi ici , &
» parmi ceux-là le plus considérable.
» Quant à moi , je ne prends point de
» parti , afin d'être plus utile aux bon-
» nes Lettres qui commencent à resfleu-
» rir. Il me semble qu'on avance plus
» par la modération , que par trop
» d'impétuosité. C'est ainsi que Jesus-
» Christ a subjugué le monde , & que
» S. Paul a abrogé la Loi Judaïque. Il
» vaut mieux attaquer ceux qui abusent
» de l'autorité des Papes , que les Pa-
» pes mêmes : je crois que c'est ainsi
» qu'il faut en agir aussi à l'égard des
» Rois. Il faut plutôt rappeler les
» Ecoles aux bonnes Etudes , que de

» témoigner du mépris pour ces Corps.
» Quand il s'agit de détruire des cho-
» ses reçues , ce qui ne peut pas se
» faire tout d'un coup , il est plus con-
» venable de se servir de bons argu-
» mens que de prendre le ton affirma-
» tif. Il faut toujours prendre garde
» de ne rien faire avec arrogance , &
» de ne point parler séditieusement :
» c'est ainsi que je crois que l'on peut
» plaire à J. Christ. On doit surtout
» se préserver de la colere , de la
» haine & de la vanité , qui nous
» tend des pièges , même au milieu des
» actions de piété. Vous n'avez pas
» besoin de ces avis ; vous n'avez qu'à
» continuer à faire ce que vous avez
» déjà fait. J'ai parcouru vos Com-
» mentaires sur les Pseaumes ; ils me
» plaisent beaucoup : je crois qu'ils se-
» ront fort utiles. Il y a à Anvers le
» Prieur d'un Couvent qui vous aime
» tendrement ; il dit qu'il a été au-
» trefois votre Disciple : c'est presque
» le seul qui prêche J. Christ ; tous les
» autres ne prêchent que les inven-
» tions des hommes , ou ne songent
» qu'à leur profit. Que le Seigneur Je-
» sus vous donne encore avec plus
» d'abondance de jour en jour son Ef-
» fort pour sa gloire , & pour l'utilité
» publique. »

Cette Lettre eut le sort de tous les Ouvrages, où l'on veut ménager les esprits divisés : les partisans de Luther ne trouvoient pas (a) qu'E- (a) *Epist.*
rasme en eût parlé avec assez d'élo- I. L. 14.
ge; un grand nombre de Théologiens Catholiques le blâmoit d'avoir répondu à un homme aussi noté qu'étoit Luther. Il chercha à justifier sa conduite dans une Lettre au Cardinal Campege. » Pourroit-on, lui » dit-il, me faire un crime, si après » avoir reçu une Lettre du Sultan, » je lui répondois, surtout si dans » sa Lettre il n'étoit point question » des Dogmes de sa Religion? » D'autres trouvoient mauvais qu'il eût répondu avec politesse : sur quoi Erasme remarqua, que des avis ne font jamais d'impression sur les esprits de ceux à qui on les donne, que lorsqu'ils sont donnés avec douceur; que d'ailleurs Luther n'avoit pas encore donné dans les excès qui le rendirent l'horreur des Catholiques. Quant à ce compliment par lequel il exhortoit Luther à continuer d'agir comme il avoit commencé, Erasme prétend que c'est ne pas connoître la politesse que d'en être offensé; que son intention n'étoit que d'adoucir

la sécheresse de ses avis; que s'il n'y avoit rien eû qui lui eût déplu dans Luther, il y auroit eû de la folie à lui prescrire un autre genre de conduite; & qu'enfin il étoit absurde de supposer, comme faisoient ses ennemis, que par cette Lettre il avoit eu dessein d'engager Luther à écrire séditionnellement contre la Religion Catholique. Quoi qu'il en soit de cette apologie, qui ne satisfait pas les Théologiens de mauvaise humeur, il est constant que le Cardinal Campege à qui elle étoit adressée, en fut content; qu'il ne discontinua point de protéger Erasme; & qu'on n'a aucune preuve que les Papes lui aient sçu mauvais gré de cette Lettre.

Il est vrai que comme il n'a pas manqué de l'observer, Luther gardoit encore quelques ménagemens: il admettoit encore l'an 1519. le Purgatoire & la prière pour les Morts; (a) *Rai-* *naldus*, n. il n'attaquoit (a) que les abus qui 43. n. 44. se commettoient à l'occasion des Indul- & 47. gences & de l'invocation des Saints.

La Lettre qu'Erasme écrivit le premier Novembre 1519. au Cardinal

(b) *Epist.* Albert Archevêque de Mayence (b), 80. L. 12. fit encore plus de bruit dans le mon-

de : elle étoit écrite dans le deſſein de remercier ce Prélat d'un gobelet d'or cifelé, dont il avoit fait préſent à Éraſme. Il lui apprend qu'il avoit fait ſa paix avec les Théologiens de Louvain, & que les conditions avoient été, qu'ils ceſſeroient de l'invectiver, & que lui de ſon côté empêcheroit, autant qu'il lui feroit poſſible, ſes amis d'écrire contre eux. Mais la Lettre écrite à Luther renouvella les animoſités avec plus de fureur que jamais. Éraſme crut devoir expoſer à l'Electeur de Mayence ſa conduite, & ce qu'il penſoit ſur l'affaire du Luthéranisme.

» Luther, dit-il, m'eſt très-inconnu.
 » Je n'ai pas encore eu le tems de
 » lire ſes Livres ; j'en ai ſeulement
 » parcouru quelque choſe. S'il a
 » bien écrit, je n'en dois pas être
 » loué ; & ſ'il a avancé quelque cho-
 » ſe de mauvais, ce n'eſt pas à moi
 » qu'on doit l'imputer. Ce que je
 » vois, eſt que plus on eſt honnête
 » homme, moins on eſt offenſé de
 » ſes écrits, non pas qu'on approuve
 » tout ce qui y eſt, mais parce qu'on
 » le lit avec les mêmes diſpoſitions
 » que nous liſons S. Cyprien, S. Jérôme, Pierre Lombard, c'eſt-à-

» dire avec indulgence. J'étois fâ-
» ché qu'on imprimât les Livres de
» Luther, parce que j'appréhendois
» qu'ils ne donnassent occasion à quel-
» que tumulte. Luther m'avoit écrit
» une Lettre qui m'avoit paru très-
» chrétienne : je lui ai répondu ; &
» je l'ai averti de ne point écrire sé-
» ditieusement, de ménager le Pape,
» de ne pas se laisser dominer, ni
» par la présomption, ni par la co-
» lère, mais de prêcher la Doctrine
» Evangélique avec sincérité & dou-
» ceur. Je lui ai donné ces avis avec
» politesse, afin qu'ils fissent plus d'ef-
» fet. J'ai ajouté qu'il y avoit ici des
» gens qui le favorisoient ; & c'étoit
» afin qu'il cherchât à se réunir avec
» eux. Quelques-uns ont eu la folie
» d'interpréter ces expressions comme
» si je favorisois Luther : je suis le pre-
» mier qui lui ai donné des avis ; je
» ne suis ni son accusateur, ni son dé-
» fenseur, ni son juge : je n'oserois
» pas juger de ses intentions ; mais
» si je le favorisois comme un hom-
» me de bien, ce que ses ennemis
» même ne lui disputent pas, si je
» le prenois en compassion quoique
» coupable, ce qui est même permis
» aux Juges, si je le protégéois comme

» opprimé, ce qui feroit conforme à
 » l'humanité, ou comme accablé par
 » ceux qui ne cherchent que des pré-
 » textes pour détruire les bonnes Let-
 » tres, quel mal y auroit-il, pourvû
 » que je ne me mêlasse point dans sa
 » cause ? Je suis persuadé qu'il est
 » digne d'un Chrétien de favoriser
 » Luther de cette façon, que s'il est
 » innocent, on ne le laisse pas op-
 » primer par les factions des méchans,
 » & que s'il se trompe, on désire
 » plutôt qu'il se corrige qu'il ne se per-
 » de. Je souhaiterois que cet homme
 » qui paroît avoir quelques étincelles
 » de la Doctrine Evangélique, ne
 » fût pas opprimé, mais se corrigeât
 » pour prêcher la gloire de Jésus-
 » Christ. Des Théologiens que je
 » connois ne donnent point d'avis à
 » Luther : ils ne cherchent point à
 » l'instruire ; ils se contentent de le
 » traduire devant le peuple par des
 » clameurs insensées, & de le déchirer
 » par les injures les plus violentes,
 » n'ayant dans la bouche que les ter-
 » mes d'hérésies, d'hérétiques, d'hé-
 » rétiques, de schismes & d'Ante-
 » Christs. On ne peut nier que ceux
 » qui n'avoient jamais vû les Livres
 » de Luther, ne se soient emportés

» contre lui par des déclamations très-
» odieuses. Il est constant que quel-
» ques-uns ont condamné ce qu'ils n'en-
» tendoient pas ; en voici un exem-
» ple. Luther avoit écrit , que nous
» n'étions obligés de nous confesser
» que des péchés capitaux qui nous
» étoient manifestes ; & il entendoit par
» manifestes ceux dont nous avions
» connoissance. Quelqu'un s'est ima-
» giné que les péchés manifestes dont
» Luther parloit , étoient des péchés
» publics , & il a invectivé violem-
» ment contre Luther , ne compre-
» nant pas ce qu'il avoit voulu dire.
» Il est constant que ces mêmes Théo-
» giens ont condamné dans Luther
» des propositions , qui sont non-seu-
» lement orthodoxes , mais pieuses
» dans Saint Bernard & dans Saint
» Augustin. Je les ai avertis de ces-
» ser leurs clameurs , & de disputer
» plutôt par écrit. Ces avis que je
» donnois amicalement , leur ont fait
» soupçonner que j'avois grande part
» aux Livres de Luther , qu'ils avoient
» été faits à Louvain , quoiqu'il n'y
» eût pas un seul mot de moi , & que
» je n'aye eu , ni aucune part , ni mê-
» me aucune connoissance de leur
» impression. Cependant avec ce très-

» faux soupçon , & sans aucun éclair-
» cissement , ils ont excité ici les
» tragédies les plus furieuses que j'aye
» jamais vûes. Des hommes à qui l'es-
» prit de douceur conviendrait parti-
» culièrement, n'ont pas de plus grand
» désir que de répandre le sang hu-
» main ; ils ne sont occupés qu'à
» trouver les moyens d'arrêter Lu-
» ther , & de le faire périr ; c'est là
» plutôt le métier d'un Boureau ,
» que celui d'un Théologien. Seroit-
» il juste de punir un homme , qui
» a mis en dispute des questions sur
» lesquelles il y a toujours eu des dis-
» putes dans les Ecoles de Théolo-
» gie, qui demande d'être instruit,
» qui se soumet au Jugement du Saint
» Siège & des Universités ? Il faut
» examiner les causes des maux qui
» nous affligent. Le monde est sur-
» chargé de constitutions humaines ,
» d'opinions & de Dogmes Scholaf-
» tiques, par la tyrannie des Freres-
» Mendians, qui sont parvenus à ce
» degré de pouvoir, qu'ils sont for-
» midables , même pour le Pape ,
» même pour les Rois. Lorsque le
» Pape est pour eux, il est plus qu'un
» Dieu ; s'il est contre eux, il n'a
» plus d'autorité. Ils parloient des

« Indulgences d'une façon , qui scan-
» dalisoit même les ignorans. Il étoit
» à craindre que la vigueur de la
» Doctrine Evangélique ne s'éva-
» nouît peu à peu , aussi bien que
» l'étincelle de la piété chrétienne ;
» c'étoit le sujet des soupirs des gens
» de bien , des Théologiens , & mê-
» me de quelques Moines. Voilà ,
» je crois , ce qui déterminâ Luther
» à s'opposer à des choses qui n'é-
» toient pas soutenables : car pour-
» rois-je avoir d'autres soupçons d'un
» homme qui ne désire ni honneur ,
» ni argent ? Je ne parle point pour le
» présent des articles que l'on ob-
» jecte à Luther ; je n'ai en vûe que
» l'occasion de la dispute , & la ma-
» niere dont on s'y est pris. Il a osé
» douter des Indulgences ; mais on
» les faisoit trop valoir : il a osé
» parler avec peu de modération du
» pouvoir du Pape ; mais on l'exa-
» geroit. La preuve en est dans les
» Ecrits d'Alvarès , de Sylvester ,
» du Cardinal de Saint Sixte , tous
» trois Dominicains. Il a osé mépri-
» ser les décisions de Saint Thomas ;
» mais c'étoit parce que les Domi-
» nicains les préféroient presque à
» l'Evangile, C'est à ces excès qu'il
faut

» faut imputer ceux de Luther. Qui-
» conque est Chrétien doit respecter
» le Pape, qui est le premier des
» Evêques ; c'est lui rendre un très-
» mauvais service, que de lui accorder
» par adulation ce qu'il ne s'attribue
» pas à lui-même, & ce qui ne con-
» viendrait pas à l'Eglise. Je parle
» avec d'autant plus de liberté, que
» je ne suis impliqué en aucune fa-
» çon, ni dans la cause de Reuchlin,
» ni dans celle de Luther. La colère
» de leurs ennemis vient de ce que
» les bonnes Lettres refleurissent,
» de ce qu'on lit les anciens Au-
» teurs condamnés autrefois à être
» mangés par les vers dans la pous-
» sière. Luther a écrit plusieurs cho-
» ses avec plus d'imprudence que d'im-
» piété. Ce qui fâche le plus ceux qui
» se déclarent contre lui, c'est qu'il
» n'accorde pas assez d'autorité à
» Saint Thomas, qu'il diminue le
» profit des Indulgences, qu'il n'a
» pas eu assez de respect pour les
» Ordres Mendians, qu'il ne donne
» pas autant d'autorité aux Scholasti-
» ques qu'aux Evangiles, enfin qu'il
» méprise les disputes des Ecoles :
» car ce sont-là des hérésies insoute-
» nables. Autrefois on regardoit com-

» me hérétique , quiconque contre-
» disoit ou l'Evangile ou les articles
» de foi ; présentement si quelqu'un
» ne pense pas comme Saint Thomas ,
» il est hérétique : on donne même
» ce nom à ceux qui ne s'accommo-
» dent pas de quelque raisonnement
» Sophistique inventé depuis deux
» jours ; ce qui ne leur plaît pas , ce
» qu'ils n'entendent pas est une héré-
» sie. C'est une hérésie de savoir le
» Grec , & de parler avec élégance.
» L'affaire de Luther est renvoyée
» aux Facultés de Théologie ; c'est à
» elles à décider. Elles répondront
» de leurs décisions , qui ne me re-
» gardent point ; pour moi , j'ai tou-
» jours eu attention qu'il n'y eût
» rien d'obscène , rien de séditieux ,
» rien d'opposé à la Doctrine de Je-
» sus-Christ dans mes Ecrits. Je ne
» sache pas que j'aye jamais enseigné
» d'erreur , ni causé de tumulte : je
» m'exposerois plutôt à tout , qu'à
» exciter une sédition. J'ai crû devoir
» faire part de tout ceci à votre Gran-
» deur , non pas que je prenne la li-
» berté de lui donner des conseils ;
» mais afin qu'elle soit en état de
» prendre le meilleur parti , si les ad-
» versaires des bonnes Lettres veu-

lent abuser de votre autorité. Je
 » crois pour moi que ce qu'il y au-
 » roit de mieux pour votre tranquil-
 » lité, ce seroit de ne point prendre
 » part à cette affaire. »

L'intention d'Érasme étoit que cette Lettre fût secrète ; c'étoit une instruction qui étoit faite pour diriger la conduite du Cardinal de Mayence. Il est essentiel de remarquer, qu'elle fut écrite plus de six mois avant que Léon X. eût condamné Luther par sa Bulle qui est du 15 Juin 1520. Érasme avoit chargé Hutten de cette Lettre ; il lui avoit recommandé (a) *(a) Epist. 42. L. 13.* de la rendre en main propre : il lui avoit permis de la supprimer, s'il croyoit qu'elle ne fît pas un bon effet ; mais Hutten qui gardoit à la vérité encore quelques ménagemens avec Érasme, étoit entièrement livré à Luther, & il usa en cette occasion d'une grande perfidie. Il fit imprimer la Lettre (b) sans la rendre au Car- *(b) Epist. 19. L. 17.* dinal, croyant par-là forcer Érasme à se déclarer pour Luther. Non content de cette trahison, il altéra sa Lettre ; & dans un endroit où Érasme avoit simplement nommé Luther, *(c) Spongia, adversus Hutten.* il avoit ajouté notre Luther. Le Cardinal de Mayence fut fort étonné (c)

quand il apprit qu'il paroïssoit une Lettre d'Erasme à lui adressée, & qui étoit imprimée : il en sçut d'abord très-mauvais gré à Erasme, qu'il imagina avoir eu part à cette impression ; mais un désaveu authentique le justifia dans l'esprit de ce Prince, qui voulut enfin avoir l'original de cette Lettre. Elle lui fut remise à moitié déchirée, & remplie de l'encre dont elle avoit été noircie tandis qu'on l'imprimoit. Luther en parut d'abord assez content (a), parce qu'il crut que c'étoit son apologie ; mais dans la suite il trouva qu'Erasme ne prenoit pas assez vivement son parti, de sorte que cette Lettre ne plut ni aux Théologiens Catholiques, ni aux Luthériens.

(a) Sechen-
dorf, L. 1.
ff. 65. p.
56.

Il y eut un malheur pour la bonne cause ; elle fut d'abord très-mal défendue. « Quelques Moines, dit Erasme, dans une Lettre au Duc George de Saxe (b), & des Théologiens imprudens ont augmenté le mal par des déclamations folles, ignorantes & séditieuses, & d'un petit mal, ils en ont fait un très-grand. Il n'y avoit dans le commencement que le gain des Indulgences qui courût quelque risque.,

(b) Epist.
107. L. 19.

De même que Luther a avancé bien
 » des choses qui ont choqué le plus
 » grand nombre ; aussi ces Théolo-
 » giens écrivent-ils de façon à nuire à
 » la piété Evangélique, si l'on en croit
 » les Savans & les Gens de bien. »
 Sylvester Prieras , Maître du Sacré
 Palais , fut un des premiers qui don-
 na des preuves de son zèle contre Lu-
 ther. » Mais , dit Erasme au Cardi-
 » nal Campege (a) , je n'ai encore (a) *Epist.*
 » vû personne qui ait approuvé ses 1. L. 14.
 » Ouvrages , pas même ceux qui
 » haïssent le plus Luther. » Il en parle
 plus naturellement dans sa réponse au
 Prince de Carpi , qu'il prend à témoin
 du malheureux succès de Prieras : » Il
 » fut , dit-il , sifflé de tout le monde ; &
 » le Pape lui-même fut si mécontent
 » de Prieras , qu'il lui imposa silence. »
 Au lieu de traiter les matières à fond ,
 & de défendre les Dogmes par les
 principes sur lesquels ils sont fondés ,
 Prieras tiroit ses principales preuves
 de l'infailibilité du Pape ; & ce fut
 ce qui donna occasion à Luther d'at-
 taquer les droits légitimes du Saint (b) 1st.
 Siège : le Cardinal Pallavicin en con- *Conc. Trid.*
 vient (b) , & après lui Maimbourg , L. 1. c. 6.
 qui s'exprime ainsi : » Prieras au lieu *Hist. du*
 » de réfuter Luther solidement , com- *Lut. L. 1.*
 1. 15.

» me il le pouvoit faire, fit un Ecrit
 » rempli d'excessives exagérations de
 » la puissance & de l'autorité du Pa-
 » pe, qu'il élève infiniment au dessus
 » de tous les Conciles, dont il parle
 » en des termes que Rome n'approu-
 » veroit pas ; ce qui donna lieu à
 » Luther de rendre cette autorité
 » odieuse. » Le mépris que Prieras
 s'étoit attiré par des Ouvrages où il
 n'y a ni science ni jugement, enga-
 gea quelqu'un à donner un Livre sous
 son nom avec ce titre (a) : Méthode
 solennelle & authentique pour décou-
 vrir les Luthériens ; il est dédié aux
 Freres - Prêcheurs. Prieras s'y pro-
 pose de confondre ces ânes, qui
 osent avancer que les Inquisiteurs
 ne sont que des ignorans, & man-
 quent des talens nécessaires à ceux
 qui doivent agir contre les hérétiques ;
 » ce que l'on ne peut, dit-il, entendre
 » sans horreur, puisqu'il est constant que
 » les Freres-Prêcheurs sont les gran-
 » des lumieres de la Sainte Eglise
 » Romaine. » On trouve ensuite douze
 règles qui doivent diriger les In-
 quisiteurs ; la créance de l'infailibilité
 du Pape en est une. On y donne
 comme un principe certain, que l'E-
 criture ordonne de faire mourir les

(a) *Fasci-
 culus re-
 rum expet.*
 t. 2. p. 879.

hérétiques; que c'est le sentiment de Saint Paul, lorsqu'il a dit *hereticum hominem evita*, ce qui signifie, *de vitâ tolle*. La Langue Grecque est traitée d'hérétique & schismatique; & l'Auteur déclare que si Saint Jérôme, Saint Augustin & même Saint Paul vivoient aujourd'hui, ils auroient bien de la peine à se préserver du feu, tant les Inquisiteurs savent bien leur métier.

Les Dominicains ont soutenu (a) (a) Bib. que jamais Prieras n'avoit fait ce Li- Echard. vre, & qu'il avoit été supposé par quelque ennemi de leur Ordre. Effectivement la supposition est fort aisée à découvrir; & pour peu qu'on y apporte d'attention, il est facile de s'apercevoir que c'est un Ouvrage fait dans le goût de celui des Lettres des hommes obscurs, & dans le dessein de rendre très-ridicules Prieras & les Inquisiteurs.

Un Cordelier nommé Augustin écrivit ensuite contre Luther (b); (b) Erasme mais il réussit encore moins que Prie- *Epist. 1. L.* ras. Cajetan, très-célèbre Théologien, ^{14.} travailla aussi contre les Novateurs (c); (c) d. Livre mais son Ouvrage hérissé de Scholaf- contre le tique eut peu de succès, parce qu'on Prince de commençoit à se dégoûter de ce genre Carpi.

(a) Fo.
pens, Bil.
Belgica.

d'écrire. Le seul Théologien dont Erasme ait crû devoir faire l'approbation, est Jean Turenho'te, ainsi appelé du nom de sa Patrie, mais plus connu sous celui de Driedo (à). » Il » disputa, dit Erasme, plusieurs jours » contre les axiômes de Luther, & » sans injures, comme il convient à » un vrai Théologien. Il a écrit depuis » peu un petit Livre sur le même sujet : je ne doute pas qu'il ne soit écrit » avec la même modération que s'est » passée la dispute ; personne ne s'est » donné plus de peine que moi pour » faire répandre ce Livre. »

(b) Epist.
a. L. 14.

Cependant les nouvelles opinions faisoient de jour en jour de très-grands progrès (b) malgré la condamnation qui en avoit été faite par les Facultés de Théologie de Cologne & de Louvain. On attendoit le jugement de celle de Paris qui, suivant ce qu'en disoit Erasme au Cardinal Campege, a toujours tenu le premier rang dans les matieres Théologiques, comme le Siège de Rome tient le premier rang dans l'Eglise. Léon X. s'imagina terminer cette grande affaire par sa Bulle, qui fut publiée le 15 Juin 1520. mais malheureusement elle ne fit qu'augmenter les troubles & l'opiniâtreté des

Novateurs. Jusqu'alors plusieurs gens de bien n'avoient pas désespéré de la réunion, si cette affaire étoit menée avec prudence; mais cette Bulle ôta toute espérance & fixa ce Schisme, que M. l'Abbé Dubos appelle (a) le plus grand malheur qui soit arrivé à l'Europe depuis sa dévastation par les Peuples du Nord, même à ne le regarder qu'avec les yeux de la chair. Luther se plaignit hautement qu'il avoit été condamné par les intrigues des Moines: dès-lors il oublia toutes ses soumissions, comme si c'eût été de vains complimens (b); il n'eut que de la fureur. On vit voler des nuées d'écrits contre la Bulle; il y en eut entr'autres un qui portoit ce titre insolent & scandaleux, contre la Bulle exécration de l'Antechrist.

Erasme prévint tous ces malheurs dès qu'il eut vû la Bulle: il ne dissimula point ce qu'il en pensoit; il le dit librement à ses amis. Il ne craignit pas même d'ouvrir son cœur à ceux des Cardinaux qui avoient la plus grande part dans la confiance du Pape. A peine la Bulle paroissoit-elle, qu'il écrivit (c) le 9 Septembre 1520. au Recteur de Louvain: » On attendoit le jugement de la Faculté de Paris,

- » lorsque tout d'un coup on fit impri-
 » mer une Bulle formidable, que le
 » Pape a empêché qu'on ne publiât.
 » Ce conseil qui a été donné à Sa Sain-
 » teté, est bien dangereux; cette af-
 » faire qui a mal commencé, a été
 » jusqu'à présent mal conduite. Ce
 » n'est pas à moi ni à mes sembla-
 » bles à juger des Bulles des Papes,
 (a) *Epist.* » mandoit-il (a) à Peutinger Conseiller
 30. L. 13. » de l'Empereur le 9 Novembre sui-
 » vant; cependant il y a plusieurs per-
 » sonnes qui dans cette Bulle que le
 » Nonce vient d'apporter, désire-
 » roient cette douceur digne de celui
 » qui est le premier Vicaire de Jesus-
 » Christ qui étoit si doux, digne de
 » Léon, qui jusqu'à présent a donné
 » des preuves de tant de bonté; mais
 » ce n'est pas à lui qu'on impute cette
 » façon d'agir, c'est à ceux qui l'en-
 » tourent. » Erasme étoit persuadé (b)
 (b) *Epist.* que c'étoient les Moines qui avoient
 18. L. 15. » extorqué cette Bulle. Il parloit avec
 la même liberté au Cardinal Cam-
 (c) *Epist.* pege. » Il a paru, disoit-il (c) une
 1. L. 14 » Bulle terrible sous le nom du Pape.
 » Elle a été jugée être trop sévère (1).

(1) *Bulla visa est omnibus inclementior quam pro lenitate Leonis nostri.*

» pour un Pontife aussi doux que Léon ;
 » & ceux qui étoient chargés de l'exé-
 » cuter y ont encore ajouté de nouvel-
 » les rigueurs. J'ai toujours crû , écri-
 » voit-il au Duc de Saxe (a) que ce (a) *Epist.*
 » n'étoit que par le silence qu'on pou- 107. L. 19.
 » voit assoupir cette affaire ; & c'est
 » aussi le sentiment des Cardinaux &
 » des Grands qui ont le plus de pru-
 » dence. Il a paru une Bulle très-vio-
 » lente (b) ; elle n'a point produit (b) *Sævis-*
 » d'autre effet que d'augmenter l'in- *firma Bulla.*
 » cendie. »

Sadolet , ce Prélat si sage , si éclairé , que son mérite éleva à la Pourpre Romaine , jugea de même qu'Erasme , que Léon auroit mieux fait d'employer les voies de douceur que celles dont il se servoit. » Il y eut aussi
 » quelque faute de notre part , avoue-
 » t-il (c) de bonne foi. Ce qui au- (c) *Epist.*
 » gmentoit ma douleur , c'est que je 1. L. 11. p.
 » voyois qu'il se faisoit diverses cho- 251.
 » ses peu conformes à ce que deman-
 » doient les circonstances. On ne son-
 » geoit point à apporter les remèdes
 » propres à étouffer le mal ; on n'écou-
 » toit point les bons avis de ceux qui
 » tâchoient de persuader , que l'on
 » pouvoit remédier à ces plaies par
 » la douceur , & par condescendance

» sur diverses choses que l'on pouvoit
 » & que l'on devoit accorder, pour em-
 » pêcher que les voies violentes n'au-
 » gmentassent le mal. » Sponde (a) a
 pensé de même, ainsi que le zélé Flori-
 mond de Rémond, lorsqu'il parle de la
 conduite du Cardinal Cajetan à Aus-
 bourg. Il prétend (b) que ce Légat au-
 roit mieux fait de convenir de la faute
 des Quêteurs. » C'est lorsqu'il devoit di-
 re, ce sont ses propres termes, que ce
 Moine avoit raison; qu'il falloit punir
 ces Quêteurs, faire instruire mieux
 le Peuple, bannir l'ignorance &
 l'avarice. (c) Aussi, continue-t-il, cette
 hérésie se fût plutôt éteinte par quel-
 que légère censure, que par cette
 sévère & néanmoins juste Excom-
 munication; » & il appuye son sen-
 timent de l'autorité de Guichardin.
 Il n'est pas étonnant que Frapaolo ait
 pensé de même : il a prétendu (d)
 que Léon s'étoit repenti du premier
 Bref qu'il avoit fait paroître en faveur
 des Indulgences le 9 Novembre 1518.
 qu'il auroit bien mieux fait de laisser
 disputer entr'eux les Théologiens, en
 se conservant neutre, de se faire res-
 pecter des deux partis, que d'en alié-
 ner un en se déclarant pour l'autre;
 que si l'on eût fait peu de cas de cette

(a) Sponde
à l'an 1517.

(b) Naif-
sance de
l'hérésie,
L. I. c. 9.
n. 4.

(c) C. II.
n. 4

(d) L. I.
n. 13.

dispute , elle se seroit assoupie d'elle-même. Il ajoute (a) que la Bulle de 1520. étonna les gens sensés. Maimbourg lui-même (b) n'étoit pas éloigné de penser comme Erasme & Frapaulo , puisqu'il croit qu'après la Diette d'Aushourg où Luther comparut en présence du Cardinal Cajetan , on auroit dû envoyer les pièces du Procès au Pape , & en attendant ordonner le silence.

Il y a des raisons de croire que si Léon eût suivi les impressions de son caractère , il auroit préféré les voies de douceur. » Ce Pontife de son naturel , disoit Erasme au Cardinal Campege (c) , est extrêmement porté à la paix & à la concorde. » Nous avons une Lettre de lui au commencement de cette grande dispute , qui démontre qu'il n'étoit pas éloigné d'entrer dans des voies d'accommodement ; on n'y a pas encore assez fait attention. Bembe qui pour lors étoit Secrétaire du Pape , & qui depuis fut Cardinal , eut sans doute quelque part à cette Lettre qui se trouve dans le recueil des siennes ; elle est adressée (d) au Pere Gabriel pour lors Sous-Général des Augustins , & qui depuis en fut Général après la Promo-

(a) N. 14.

(b) Hist. du Lut. L. 1.

f. 19.

(c) Epist. 74. L. 29.

(d) Epist. 18. L. 16.

V. Rainaldus, an. 1518. n. 93.

tion de Gilles de Viterbe au Cardinal : elle est datée du 3 Février 1518. Léon charge le Pere Gabriel d'employer ses soins & son autorité pour retenir Luther , & d'avoir recours à des gens de bien éclairés , qui tâchent (1) de l'appaiser. » Si vous le faites promptement, ajoute le Saint Pere, » nous croyons qu'il ne sera pas difficile d'éteindre cette flamme naissante ; mais si vous differez , & que le mal prenne de nouvelles forces , j'apprehende qu'il ne soit plus possible d'y remédier lorsque nous le voudrons. » Ce parti qui , si l'on juge des choses par l'événement , auroit dû mériter la préférence , n'étoit pas de ceux qui devoient plaire pour lors aux Courtisans de Rome. Dans ce haut degré d'élévation où étoient pour lors les Papes , ils réussissoient presque dans tout ce qu'ils entreprenoient ; & ceux qui se commettoient avec eux , même dans les matieres qui ne sont point du ressort des choses spirituelles , étoient les victimes de ce pouvoir immense qu'ils s'étoient attribué jusques dans le temporel , & dont la foiblesse & la superstition des Princes & des Peu-

(1) *Qui placare hominem conentur.*

ples les laissoit jouir. Louis XII. encore tout récemment venoit d'essuyer mille dégoûts pour s'être brouillé avec Jules II. & François I. étoit persuadé que jamais il ne réussiroit dans ses projets sur le Duché de Milan, s'il trouvoit les Papes contraires à ses desseins. Ce qui se passa après la condamnation de Luther, est une preuve de la hauteur excessive & de la vanité insupportable des flatteurs de la Cour de Rome. Celui qui apporta la Bulle contre Luther (a) à la Cour de l'Empereur, (a) (Répondit en présence d'Erasme : » Le Pape se au P. de » qui est venu à bout de tant de Ducs, Carpi. » de tant de Comtes, saura bien mettre à la raison trois misérables Grammairiens ; » & s'échauffant davantage, il ne craignit pas de proférer ces paroles que nous répéterons, quoi qu'elles ne soient pas nobles, parce qu'elles servent à prouver jusqu'à quel point d'extravagance peut aller l'ivresse du pouvoir absolu. » Si l'Empereur se » brouilloit avec le Pape, disoit le » Nonce, qui pourroit bien avoir été » Aléandre, il lui feroit voir la différence qu'il y a entr'eux, & que » l'Empereur auprès de lui (1) n'est » qu'un faquin. » Un autre Ministre

(1). *Tu es cerdo.*

du Pape étant chez Erasme , s'écria d'un ton menaçant , comme un Pédant qui parleroit à des Ecoliers : » Quel-
» que part que soit ce Frideric , nous
» saurons bien le trouver. » Il parloit de l'Electeur de Saxe qui avoit accordé sa protection à Luther.

C'étoit ainsi que pensoient presque tous les Ministres du Pape. Il n'est pas surprenant qu'en cherchant à lui persuader qu'il n'y avoit pas un Prince en état de lui résister , ils le déterminassent à agir en toute rigueur contre Luther , en représentant au Saint Pere qu'il seroit honteux d'user de ménagement , ou de faire le moindre sacrifice à un Moine insolent qui osoit se révolter. Cependant on tâchoit de prévenir Léon contre Erasme : il en fut instruit ; & il crut devoir écrire à Sa

(a) *Epist.*
5. L. 14.

Sainteté (a) le 13 Septembre 1520. Il lui déclare qu'il ne connoît pas Luther ; qu'il n'a jamais lû de ses Livres que tout au plus dix ou douze pages , encore en se contentant de les parcourir ; qu'il avoit crû s'appercevoir qu'il avoit des dispositions pour expliquer l'Ecriture suivant la méthode des Anciens ; mais que dès qu'il avoit vû que ses Ecrits alloient causer du tumulte , il avoit eu recours

même aux menaces pour empêcher Froben de les imprimer ; qu'il avoit écrit à ses amis d'avertir Luther de ne jamais s'écarter de la douceur Chrétienne, & de travailler pour la tranquillité de l'Eglise. Il s'efforce ensuite de justifier les complimens, qu'il avoit faits à Luther dans sa réponse à la Lettre de ce Novateur. On lui en avoit fait un crime à Rome. Il soutient que jamais il n'a pris la défense d'aucun Dogme de Luther ; que s'il ne l'a pas réfuté, c'est qu'il n'avoit pas lû ses Ouvrages, & qu'il étoit occupé des siens ; que d'ailleurs ces matieres étoient au dessus de son érudition & de sa capacité ; qu'il n'auroit pas voulu prévenir les Facultés de Théologie, qui étoient occupées à travailler contre Luther, & qui vouloient avoir la gloire de le réfuter les premières. Il déclare qu'il n'a pas même favorisé Luther, lorsque cela étoit encore permis ; qu'il avoit seulement désapprouvé la maniere dont on l'attaquoit ; nullement par considération pour Luther, mais pour l'honneur des Théologiens.

Le Pape fut content de cette Lettre : il fit réponse à Erasme le onze Janvier 1521. & cette réponse vient

(a) En d'être imprimée à Rome (a) avec
1754. p. les nouvelles Lettres du Cardinal Sa-
397. dolet. Léon déclare que la Lettre
d'Erasme lui a fait grand plaisir , & il
avoue qu'il avoit eu quelques doutes
sur sa façon de penser ; qu'ils lui avoient
été inspirés , non-seulement par quel-
ques gens de bien très-prudens , mais
aussi par quelques-uns de ses Ecrits ;
que cela l'avoit un peu détourné de ré-
compenser ses talens ; que sa dernière
Lettre avoit effacé toutes ces impres-
sions ; qu'il ne doute point de son
attachement au Saint Siège & à la
foi de l'Eglise ; qu'il voudroit que
tout le monde en fût également per-
suadé. Il l'exhorte à travailler contre
les Luthériens ; & il l'assure qu'il le
verra arriver avec grand plaisir à
Rome.

Ce fut peut-être cette exhortation
du Pape , qui donna à Erasme l'idée
d'un Ouvrage en trois Livres sur l'af-
faire du Luthéranisme. Ils devoient
être en trois Dialogues , dont les In-
terlocuteurs auroient été Thrasima-
que , Eubule & Philaethe. Le pre-
mier auroit pris le parti de Luther , le
second se seroit déclaré contre lui , &
Philaethe auroit été le Médiateur. Il
auroit été question dans le premier

Dialogue de favoir , si quand bien même la Doctrine de Luther seroit vraie , il ne seroit pas répréhensible par la manière dont il s'est conduit : sa Doctrine auroit été examinée dans le second ; & enfin dans le troisième Erasme auroit proposé les moyens d'affoupir cette grande dispute.

On ne sçut pas plutôt qu'il avoit envie de travailler sur ce sujet , qu'on auroit déjà voulu voir son Ouvrage. Les Nonces Carraccioli & Alcandre , Glapion Prédicateur de l'Empereur , Milord Montjoie , le Duc George de Saxe , le sollicitèrent d'achever promptement un Livre si intéressant ; Glapion lui en écrivit des Lettres très-pressantes de la part de l'Empereur. Il en fit quelques pages ; mais sa mauvaise santé (a) & divers autres obstacles l'empêcherent de le continuer. Il étoit dans la résolution, s'il l'avoit achevé , de ne le faire imprimer qu'après l'avoir fait examiner par des gens de bien , qui n'auroient eu en vûe que la gloire de Jesus-Christ.

(a) *Epist.*
110. L. 19.

Sechendorf a regretté (b) avec raison un Ouvrage , qui nous auroit sans doute appris des détails très-curieux de cette grande affaire.

(b) L. 1. p.
262.

L'année que la Bulle de Leon contre Luther fut publiée, Charles V. fut couronné à Aix-la-Chapelle, d'où il alla à Cologne où il se tint une Diette célèbre; Erasme y assista

(a) *Rhenani Epist.*

(a) en qualité de Conseiller de l'Empereur. Frédéric Electeur de Saxe, zélé Protecteur de Luther, s'y trouvoit aussi. Ayant grande envie d'avoir une conférence avec Erasme au sujet des disputes qui troubloient l'Eglise, il fit prier Erasme de se rendre chez lui.

(b) *Epist.*
35. L. 5.

Spalatin étoit en tiers; il étoit (b) Aumônier de l'Electeur. Il servit d'interprête à ce Prince, qui favoit très-bien les Belles-Lettres, mais qui n'étoit pas accoutumé à parler Latin. Ils se virent (c) le 5 Décembre 1520. (1) Le Prince étoit debout devant la cheminée; Erasme & Spalatin allerent près de lui. Frédéric commença la conversation; il demanda à Erasme ce qu'il pensoit de Luther & de cette grande dispute: il parut étonné de la haine violente que les Moines avoient

(c) Sechen-
dorf, L. 1.
fl. 81. p.
125. *Chitrei*
Saxonia, L.
8. p. 216.
M. Adam.
vita Luthe-
ri, p. 114.

(1) Chitreus prétend que cette Conférence se tint le 7 Novembre; mais Spalatin qui en a fait l'Histoire; est plus croyable: il assure que ce fut le 5 Décembre. Sechen-
dorf a eu communication de l'Ouvrage de
Spalatin.

contre lui, » d'autant plus, disoit-
» il, qu'on lui avoit assuré que ses
» mœurs étoient réglées, & que sa
» doctrine n'étoit pas impie. » Il parut
ne pas approuver la maniere dont le
Pape s'étoit conduit dans cette occa-
sion. Erasme fut quelque tems à ré-
fléchir sur la réponse qu'il devoit fai-
re; il la commença par une plaisan-
terie. » Il n'y a, dit-il, aucun su-
» jet d'être surpris que Luther ait fait
» tant de bruit : il a fait deux grandes
» fautes; la premiere en touchant la
» Thiere du Pape, la seconde en at-
» taquant le ventre des Moines. «
L'Electeur ne put entendre ce pro-
pos sans rire. Erasme prenant ensuite
un ton sérieux, soutint que Luther
avoit avec raison attaqué les abus des
Indulgences, & diverses autres super-
stitutions qu'il étoit nécessaire de réfor-
mer; qu'en général il y avoit de la
vérité dans la doctrine de Luther;
que tous les gens de bien avoient vû
avec plaisir qu'il voulût rappeler les
fidèles à la vraie piété, & aux pures
sources de l'Evangile, en leur appren-
nant à ne pas mettre trop de con-
fiance dans les cérémonies & dans les
constitutions humaines, & en les dé-
tournant des questions frivoles de la

Scholastique. Il déclara ensuite , que Luther étoit trop emporté dans la dispute , & que les affaires de l'Evangile devoient être traitées conformément à l'esprit de l'Evangile.

Ce discours qui n'auroit pas satisfait un Catholique zélé , parut très-sensé à l'Electeur (a) , & en conséquence il écrivit à Luther d'être plus modéré ; mais ce Novateur irrité de sa proscription , n'en devint que plus furieux (b). Frideric continua toujours de le protéger , & il reçut très-froidement les instances des Nonces Aléandre & Caraccioli, qui le sollicitoient de faire mettre en exécution dans ses Etats la Bulle de Léon X.

C'est ce même Frideric qui , comme nous l'avons déjà vû , avoit refusé d'être Empereur. Chitreus rapporte (c) de ce Prince , que la lecture d'Honore & de Sénèque faisoit ses délices , & qu'il avoit fait afficher dans sa chambre diverses maximes , dont il ne vouloit jamais perdre le souvenir ; celle-ci en étoit une. » Il ne doit » point y avoir de différence entre » un bon pere & un bon Prince. «

Erasme dans quelques-unes de ses Lettres , expose quels avoient été ses projets, lorsqu'il avoit été à Cologne.

(a) M. A-
nam.

(b) Ulen-
berge, dans
Rainal. an.
1520. n.
62.

(c) Chi-
trei Saxo-
nia, L. 2.
p. 48.

» J'ai tâché , écrivoit-il à son ami
 » Berus (a) , Principal du Collège de (a) *Epist.*
 » Saint Pierre à Basle , d'engager Lu- 20. L. 17.
 » ther à mériter la gloire de l'obéis-
 » sance , & j'aurois souhaité porter
 » le Pape à la clémence , mon avis
 » plaisoit à quelques Princes. α

Après cette conférence avec l'E-
 lecteur de Saxe (b) , Erasme alla avec (a) Spala-
 Spalatin rendre visite à Herman Com- tin dans Se-
 te de Nevenar , autrement de Nouvel- chendorf.
 Aigle , Prevôt de Cologne , son ami
 particulier. Il lui présenta un Ecrit
 qui avoit pour titre *Axiomes* ; il avoit
 rapport aux contestations présentes.
 Erasme y prétendoit que les gens de
 bien n'avoient point été scandalisés
 des thèses de Luther ; que la Bulle
 de Leon X. n'avoit pas été bien re-
 çue , parce qu'elle n'étoit pas digne
 de la douceur du Vicaire de Jesus-
 Christ ; que Luther avoit été à la vé-
 rité condamné par deux Facultés de
 Théologie , mais qu'il n'avoit pas été
 convaincu ; que ce qui avoit été écrit
 jusqu'alors contre lui , n'étoit pas ap-
 prouvé par tous les Théologiens ;
 que plusieurs de ceux même qui ne
 pensoient pas comme Luther , n'é-
 toient pas contens de ce qui avoit été
 fait contre lui ; & que l'Empereur ne

feroit pas bien de commencer son regne par la violence. Ces axiomes ne devoient pas plaire au Nonce Aléandre, qui étoit un des plus zélés aduersaires de Luther. Erasme craignit qu'ils ne tombassent entre ses mains, & qu'il n'en fît usage pour lui nuire à Rome, & les redemanda. Cependant on ne fut pas long-tems sans sçavoir ce qui s'étoit passé entre l'Electeur de Saxe & Erasme. Luther n'en fut pas plus content que les Théologiens Catholiques : il traitoit d'abandon de la vérité cette modération qu'Erasme exigeoit de lui ; & il écrivit à Spalatin (a), qu'Erasme étoit bien éloigné de la grace ; qu'il ne songeoit qu'à la paix, au lieu de faire attention à la Croix ; qu'il voudroit que tout se traitât avec douceur ; mais que ce n'étoit pas là le moyen d'amener la réforme. Il y avoit un Dominicain avec lequel Erasme, malgré la haine qu'il avoit pour les Moines, étoit en grande liaison ; c'étoit Jean Faber, qui depuis fut Evêque de Vienne. Ils eurent des conférences (b) sur les moyens de pacifier sans tumulte les troubles de l'Eglise. Erasme fit part à Conrad Peutinger, Conseiller de l'Empereur, de

(a) Se-
chendorf,
L. 1. ff. 87.
p. 140.

(b) *Epist.*
30. L. 12.

de l'avis de Faber. Il fait d'abord un grand éloge de ce Religieux, qu'il assure être fort différent de plusieurs de son Ordre. Outre l'érudition solide, l'intégrité des mœurs, la politesse, il avoit beaucoup de jugement; & il étoit capable de donner de bons conseils. Il auroit été d'avis qu'on eût recours à la rigueur, si l'on n'avoit pas sujet de craindre de ne pas réussir par cette voie; mais dans la disposition où étoient les esprits, il croyoit que la douceur étoit le parti le plus convenable, & qu'il ne falloit pas faire attention à ce que Luther & ses Partisans méritoient, mais à ce qui pouvoit plutôt rétablir la tranquillité; qu'il ne falloit envelopper dans l'affaire de Luther, que ceux qui étoient véritablement Luthériens; que puisque par la violence on n'avoit rien avancé contre les Bohémiens, on devoit se servir présentement d'autres remèdes; que la mort même de Luther ne feroit qu'augmenter le mal, puisque pour un chef de parti de moins, on en verroit renaître plusieurs, qui donneroient lieu à un schisme & à des combats. Faber pensoit donc que l'affaire du Luthéranisme devoit être remise à la con-

noissance de gens doctes, intégres, au dessus de tout soupçon, qui l'examinassent en qualité d'Arbitres, pour peser mûrement les moyens de la finir le plus tranquillement qu'il seroit possible. » Mais, finit Erasme, » Faber vous expliquera lui-même » son projet ; & si vous l'approuvez, » vous pourrez en faire usage dans la » Diette de Wormes, & engager à » prendre un parti qui soit approuvé » de tous les gens de bien. Quoique je » ne doute pas, continue-t-il, que le » mérite de Faber ne lui serve d'une » assez grande recommandation près » de vous, je vous supplie cependant » de le bien recevoir à cause de moi ; » c'est le plus grand plaisir que vous » puissiez me faire. Où sont ceux qui » crient partout qu'Erasme est pré- » venu contre cet Ordre ? Une ame » comme celle-là, une si grande éru- » dition & des mœurs pareilles, me » plaisent sous quelque habit que ce » soit. »

La Diette de Wormes ne prit point ce parti de douceur (a) vers lequel Faber & Erasme penchoient. Il y fut ordonné que les Livres de Luther seroient brûlés ; pour lui, il y fut pros crit comme hérétique, & mis au

(a) *Ra'nal-*
dus, an,

1521.n.25.

ban de l'Empire. Erasme avoit été invité de se rendre à cette Diette (a); (a) *Ep. B.* mais il ne jugea pas à propos d'y aller, 6. L. 23. parce qu'il savoit apparemment qu'on s'y détermineroit pour des voies de violence qu'il n'approuvoit pas. Il en rend encore une autre raison : il craignoit que la peste qui avoit affligé Cologne pendant la Diette, ne se fît aussi sentir à Wormes.

Ce qu'Erasme avoit prévu arriva : Luther ne devint que plus furieux depuis sa proscription ; ses Livres ne respirèrent plus que l'emportement : il osa faire brûler publiquement les Décrétales , pour venger l'incendie de ses Livres. Erasme en fut scandalisé , ainsi que tous les Catholiques. Il disoit dans une Lettre écrite le 10 Mai 1521 (b) : » Je ne sçai quel Dé- (b) *Epist.*
 » mon s'est emparé de Luther , & 572.
 » le fait invectiver avec tant de li-
 » cence contre le Pape , contre tou-
 » tes les Ecoles , contre tous les Or-
 » dres Mendians. Quand même il au-
 » roit la vérité pour lui , pourroit-
 » on approuver la maniere dont il s'y
 » prend ? «

Cependant les ménagemens qu'Erasme avoit eus pour Luther , lui avoient fait un très-grand nombre

bre d'ennemis chez les Moines & chez les Théologiens : ils le confondoient avec Luther ; ils disoient publiquement (a) que c'étoit dans ses Ouvrages que Luther avoit puisé sa doctrine. Un Docteur soutint en Flandre, que tout Luther étoit dans les Livres d'Erasme. Le discours général des Moines étoit qu'Erasme avoit pondu l'œuf, & que Luther l'avoit fait éclore. Lorsque la Bulle de Léon X. parut, un de ceux qui étoient char-

(a) *Epist.*
Boiz.

(b) *Rep. au*
P. de Carpi.

gés de la publier dit hautement (b) : « Nous n'avancerons rien, que nous ne nous soyons défaits d'Erasme. »

(c) *Epist.*
6. L. 23.

On faisoit courir le bruit (c) que les Luthériens alloient en foule à Basle pour le consulter ; quelques-uns même ne craignirent pas d'assurer que Luther y étoit allé *incognito*. Le Carme

(d) *Epist.*
18. L. 12.

d'Égmond (d), en expliquant Saint Paul, commença son discours par prier Dieu, que comme Saint Paul persécuteur de l'Eglise en étoit devenu le Docteur, il voulût bien convertir Luther & Erasme.

Il crut devoir se justifier : ses Lettres sont remplies de plaintes amères contre ceux qui osoient calomnier ainsi sa foi. Dans une qu'il écrivit à Godeschalc Rosemond Recteur de Lou-

vain, il avoue (a) qu'il est un peu trop libre dans ses discours; qu'il peut pourtant assurer, que personne ne l'a entendu approuver la doctrine de Luther; qu'il n'avoit jamais lû ses Livres, hors quelques pages qu'il avoit simplement parcourues; qu'il avoit toujours approuvé les thèses contre Luther, & surtout les Ouvrages de Jean Diedon, qui comme il l'avoit oui dire, disputoit doctement & sans passion. » Lorsqu'on brûloit les Livres de Luther, ajoute-t-il, m'a-t-on vû plus » triste? J'ai toujours déclaré qu'il y » avoit dans ses Ouvrages plusieurs » choses qui me déplaisoient; j'ai tâché » par mes Ecrits & par mes discours » de le détourner de ce genre séditieux d'écrire. » Louis Marlien Evêque de Tuy, très-zélé pour la Religion Catholique, ainsi qu'il est constant par un Bref de Léon X. qui fait l'éloge de sa foi, avoit été prévenu contre Erasme (b): il le sçut; & il se justifia auprès de ce Prélat, qui l'avoit averti de ne point se mêler dans l'affaire de Luther. Il l'assure que bien loin de s'en mêler, il avoit fait tout ce qui dépendoit de lui pour l'assoupir; qu'il avoit seulement désapprouvé ces clameurs séditieuses,

(a) *Epist.*
18. l. 12.

(b) P. 420.
Nouvelles
Lettres de
Sadolet.
Epist. 11.
L. 16.

que l'on faisoit pour émouvoir les Peuples, parce qu'il auroit souhaité que ces disputes se passassent seulement entre les Savans, & ne se traitassent que dans des Livres. Il déclare que quelques efforts que l'on ait faits pour l'attirer au parti de Luther, ils ont toujours été inutiles ; qu'il connoît Jesus-Christ, & qu'il ne connoît pas Luther ; qu'il reconnoît l'Eglise Romaine, qui pense, comme il le croit, ainsi que l'Eglise Catholique ; que la mort ne l'en séparera pas, à moins qu'elle ne se séparât elle-même publiquement de Jesus-Christ ; qu'il loue ceux qui se déclarent pour le Pape ; que tous les gens de bien font pour lui.

Il examine ensuite le reproche qu'on lui faisoit, que Luther avoir pris plusieurs choses dans ses Livres : il assure que c'est un des mensonges des plus impudens qu'on puisse avancer ; que dans tous les Livres de Luther, il n'y a pas une seule syllabe qui soit d'Erasme. » Qu'on examine, dit-il, » mes Lettres les plus secretes, dans » lesquelles je me suis expliqué confidemment avec mes amis, & peut-être plus librement que je ne l'aurois dû, en suivant mon caractère ; qu'on

» s'informe de ce qui a pû m'échap-
» per, même le verre en main : tout
» se réduira à ceci, que j'aurois mieux
» aimé que Luther se corrigeât, que de
» le voir perdu. C'étoit lorsqu'il y
» avoit encore quelque espérance de
» le voir revenir au bon parti. Je
» n'ai jamais eu d'autre dessein, que
» de travailler pour la dignité du
» Pape, celle des Théologiens, &
» la tranquillité Chrétienne. Je n'ai
» encore lû tout entier aucun Livre
» de Luther, quelque petit qu'il soit ;
» je n'ai jamais défendu aucun de ses
» Paradoxes, même en plaisantant :
» j'e suis Luther, sans cependant ap-
» prouver ce que je vois faire tu-
» multuairement par des séditieux.
» je suis prêt à démontrer par toute
» sorte de preuves, que je ne veux
» me séparer en aucune façon de ceux
» qui pensent comme l'Eglise Catho-
» lique. Plusieurs grands personnages
» m'ont pressé de prendre le parti de
» Luther : je leur ai récri que je serois
» pour lui, quand il seroit Catholi-
» que. On m'a demandé une regle de
» foi ; j'ai répondu que je n'en avois
» point d'autre, que celle de l'Eglise
» Catholique. Je les ai exhortés à se
» réconcilier avec le Pape ; j'ai répondu

» à leurs plaintes. C'est moi qui le pre-
 » mier me suis opposé à l'impression
 » des Libelles de Luther. »

La réponse de l'Evêque de Tuy
 (a) *Epist.* (a) dut contenter Erasme. Il lui dé-
 12. L. 16. clare d'abord, qu'il l'a toujours
 beaucoup estimé, & qu'il a souhaité
 que tout le monde eût ses mêmes sen-
 timens ; que l'amitié qu'il a pour lui,
 a pour cause sa vertu singulière ; qu'il
 a été si occupé de lui rendre service,
 parce qu'il regardoit ses intérêts com-
 me les siens propres. Il l'assure que
 lorsqu'il étoit à Bruxelles, il avoit
 fait entendre qu'Erasme n'avoit rien
 de commun avec Luther. » Car dès
 » ce tems-là, ajoute-t-il, il y avoit des
 » gens assez sots pour vous soupçon-
 » ner de n'être pas opposé à Luther. «
 Il proteste qu'il n'approuve pas plus
 que lui les procédés furieux des Ca-
 tholiques trop ardens : il promet de
 lui faire voir deux discours qu'il avoit
 faits contre Luther. Il étoit ménagé
 dans le premier ; mais il étoit traité
 avec plus de vivacité dans le second,
 parce qu'il étoit écrit depuis que ce
 Novateur s'étoit livré à ses emporte-
 mens. Il finit en déclarant, qu'il pro-
 tégera Erasme avec le même zèle avec
 lequel il voudroit en être défendu.

Erasme crut devoir aussi prévenir le Chancelier Mercurin Gattinare, au sujet des faux bruits que les Théologiens qu'il n'aimoit pas répandoient contre lui. La Lettre qu'il lui écrivit ne se trouve point ; mais nous avons la réponse du Chancelier. (a) datée de Wormes du 5 Avril 1521. 41. L. 27. Elle fut écrite le lendemain qu'il eut reçu la Lettre d'Erasme. Gattinare l'assure qu'il a toujours eu pour lui une très-grande amitié ; qu'il est très-content de ses raisons, quoiqu'il n'eût jamais eu le moindre soupçon sur sa foi. » Car, dit-il, comment aurois-je pu croire que vous qui êtes l'unique lumière des bonnes Lettres en Allemagne, qui êtes occupé jour & nuit à travailler pour la foi orthodoxe, vous vous en fussiez éloigné ? Je puis assurer que tous les gens de bien m'ont toujours vu penser de même. Si l'on a eu quelque soupçon contre vous, ce qui ne m'est cependant pas bien clair, c'est apparemment à cause du style de quelques Livres anonymes qui ressembloit au vôtre, lesquels cependant ne contenoient rien d'hérétique. Soyez, je vous prie, persuadé, que non-seulement les gens de

» bien n'ont aucun soupçon contre
 » vous, mais que je ferai de mon
 » mieux pour effacer les moindres nua-
 » ges qui auroient pû naître dans les
 « esprits ; & que j'aime mieux vous
 » prouver par mes actions que par mes
 » discours, combien j'estime votre per-
 » sonne & vos travaux. »

Il y avoit un moyen infallible de faire
 revenir, ou du moins de confondre
 ceux qui se plaisoient à vouloir persua-
 der qu'Érasme pensoit de même que Lu-
 ther, c'étoit d'écrire contre lui. A la
 première proposition qu'on lui en fit,
 il fut effrayé : ce genre d'Ouvrage n'é-
 toit point dans son goût ; d'ailleurs
 il n'étoit pas de même avis que quel-
 ques Théologiens sur plusieurs pro-
 positions de Luther. Il prévoyoit qu'en
 écrivant contre ce Novateur, non-seu-
 lement il alloit se faire des ennemis
 violens & irréconciliables, mais même
 qu'il se commettrait avec plusieurs
 Théologiens Catholiques. Il exposa
 au Pape Léon X. une partie des rai-
 sons, qui l'avoient détourné d'écrire
 contre Luther, dans sa Lettre à ce
 Pontife du 13 Septembre 1520. (a)
 dont nous avons déjà parlé. Adrien
 VI. le sollicita de venir à Rome, afin
 qu'il pût y travailler tranquillement.

(a) *Epist.*
 1. L. 14.

contre les ennemis de l'Eglise Catholique ; il souhaitoit aussi savoir quel étoit le moyen qu'Érasme avoit imaginé, pour faire finir promptement & tranquillement cette violente tempête qui tourmentoit l'Eglise. Érasme fit réponse au Saint Pere (a) qu'il auroit été plus à propos qu'il eût pû avoir une conférence avec lui, comme sa Sainteté le souhaitoit ; mais que sa mauvaise santé étoit un obstacle invincible à un si grand voyage que celui de l'Italie. Il déclare ensuite, qu'il s'en faut bien qu'il ait les talens nécessaires pour faire finir cette grande affaire par ses Ecrits ; qu'il y avoit plusieurs Savans qui écrivoient mieux que lui ; que d'ailleurs il falloit autre chose que du style dans ces controverses ; que son érudition qui n'étoit que médiocre, étoit plus propre pour faire un Prédicateur, que pour faire un Controversiste ; que son autorité ne seroit d'aucun poids, surtout après que celle de tant de Facultés de Théologie, de tant de Princes, & même celle du Pape avoit échoué ; que bien loin qu'il eût quelque crédit dans le parti Luthérien, il y étoit extrêmement haï ; qu'autrefois on le traitoit de très-grand Héros, de Prince de la Littérature,

(a) *Epist.*
22. L. 18.

de l'astre de la Germanie , du Soleil des Erudes , de Président des bonnes Lettres , de Réformateur de la vraie Théologie ; mais que présentement , ou l'on ne parloit point de lui , ou l'on en parloit tout différemment ; que les Ouvrages qu'il pourroit faire à Rome contre Luther , n'auroient aucun poids , parce qu'on ne manqueroit pas de s'imaginer qu'il auroit été payé pour écrire ; que s'il écrit d'un style modéré , on dira qu'il s'entend avec Luther ; que s'il emploie de la vivacité , elle ne fera qu'augmenter l'opiniâtreté des Luthériens.

Il n'y avoit point de pays où l'on désirât avec plus d'ardeur de voir Luther attaqué par Erasme , qu'en Angleterre. Milord Montjoie son intime ami lui écrivoit (a) qu'on répandoit le bruit qu'il favorisoit & aidait les Novateurs ; en conséquence il l'exhortoit à écrire contre Luther , parce que c'étoit le moyen le plus propre pour confondre la calomnie. Cutbert Tunstal, Evêque de Londres, l'en pressoit (b) par le Sang de J. Christ ,

(a) *Epist.*
26. L. 17.

(b) *Epist.*
22. L. 22.

par l'espérance de la vie éternelle : il l'assuroit que l'Eglise l'en prioit. » Pré-
sentez-vous seulement , lui dit-il ; &
» l'Univers vous assure de la victoire.

» Autant seriez-vous coupable, si
 » vous ne veniez pas au secours de
 » votre Patrie qui est en danger, &
 » de l'Eglise qui tombe; autant pou-
 » vez-vous vous flatter d'une gloire
 » immortelle, si vous travaillez pour
 » conserver la Religion de votre Pa-
 » trie, & pour défendre l'Eglise. »

Le Roi d'Angleterre & le Cardinal Wolsey joignirent aussi leurs instances, pour engager Erasme à attaquer Luther; ce qui a fait dire à Melchior Adam, que c'étoient eux qui avoient déterminé Erasme à écrire contre ce Novateur.

Erasme n'étoit pas le seul Catholique qui fit des difficultés d'écrire contre Luther: le fameux Cicéronien Longueil, plus célèbre par l'élégance de son style que par la profondeur de ses connoissances, fut aussi sollicité de se mesurer avec Luther; & il en fit long-tems des difficultés, retenu par quelques-unes des raisons qui détournent Erasme d'entrer dans cette controverse. » Si j'entreprends la cause du
 » Pape, disoit-il (a) même après la (a) *Epist.*
 » condamnation de Léon X. on croi- 17. L. 2.
 » ra que je me suis vendu au parti le p. 130.
 » plus puissant, & que je prétends
 » approuver tout ce qu'il a fait; mais

(a) *Epist.*
29. L. 2.
p. 150.

» je n'ai pas intention de louer les
» mœurs de ceux dont je défends la
» cause. » Il avoit avoué (a) que Lu-
ther n'avoit pas encore perdu l'estime
de tous les gens de bien. Cependant
Luther n'étoit pas sans inquiétude : il
savait tous les mouvemens qu'on se
donnoit , pour susciter Erasme d'é-
crire contre lui ; il s'imagina qu'en
lui faisant peur, il l'obligeroit de gar-
der le silence. Il lui écrivit (b), qu'il
n'osoit pas l'accuser d'opiniâtreté, quoi-
qu'il attaquât les principaux articles
de la foi , ou par impiété ou par hy-
pocrisie. Il lui promet de ne pas l'at-
taquer, s'il ne commence pas. Il lui dé-
clare qu'il a déjà retenu plusieurs de ses
amis , qui avoient préparé des Ouvra-
ges contre lui. Comme Luther ne
pouvoit pas ignorer, qu'Erasme blâ-
moit pour lors hautement & en toute
occasion ses excès & ses procédés ,
(c) *Epist.* il en parloit (c) & il en écrivoit de
715. la maniere la plus méprisante. » C'est,
» disoit-il , à ses amis de confiance ,
» un misérable aveugle , qui ne con-
» noît ni Jesus-Christ , ni l'esprit de
» la Religion : il est encore attaché
» à la Lettre. »

Erasme , malgré ses répugnances ,
vit que le seul parti qui lui restoit ,

étoit de disputer contre Luther. On l'auroit certainement crû Luthérien, s'il eût plus long-tems craint de se commettre avec lui ; d'ailleurs il n'avoit plus rien à ménager avec Luther & avec ses Partisans, dont il n'étoit pas moins haï que des Moines, & de quelques Théologiens de Louvain & de Paris. Ce qui put encore contribuer à le déterminer (a), ce fut un discours de Luther, qui paroissoit le menacer, s'il osoit écrire contre lui. Il y a apparence que cette menace y eut plus de part que les promesses qu'on lui avoit faites. On lui avoit fait entendre (b), dès l'an 1520. qu'il pouvoit compter sur un Evêché, s'il vouloit attaquer Luther ; mais l'intérêt ne pouvoit rien sur lui.

Dès qu'il eut pris son parti, il se mit à la lecture des Ouvrages de Luther (c), & de tout ce qui avoit été fait contre lui. Il eut la précaution de demander la permission (d) de lire les Livres de Luther : il s'adressa d'abord au Nonce Aléandre, qui lui déclara qu'il ne pouvoit pas la lui donner sans un ordre particulier du Pape. Ce refus engagea Erasme de s'adresser à Bombasius pour avoir un Bref, qu'il n'eut pas de peine à obtenir, par le-

(a) *Epist.*698. *Epist.*

4. L. 19.

(b) *Epist.*

17. L. 12.

(c) *Epist.*

590.

(d) *Epist.*

14. L. 17.

quel ce qu'il avoit demandé lui étoit pleinement accordé. Il n'étoit cependant pas sans quelque crainte de la mauvaise volonté des Luthériens : car

(a) *Epiſt.* il écrivoit au Roi d'Angleterre (a) :
 35. L. 20. » je travaille contre les nouveaux Dog-
 » mes; mais je n'oſerois rien faire im-
 » primer qu'après avoir quitté l'Alle-
 » magne , de peur que je ne périffe
 » avant de paroître ſur l'arène. »

Lorſqu'il eut fait le plan de l'Ou-
 (b) *Epiſt.* vrage qu'il projettoit , il l'envoya au
 49. L. 20. Roi d'Angleterre, à qui il manda (b) ,
 que ſ'il l'approuvoit , ainſi que les au-
 tres Savans , il l'acheveroit ; mais qu'il
 le feroit imprimer ailleurs qu'à Baſle ,
 parce qu'il ne croyoit pas qu'il y eût
 aucun Libraire qui oſât rien publier
 de contraire à Luther , tandis qu'il
 étoit permis d'écrire tout ce qu'on
 vouloit contre le Pape : » Car , ajoute-
 » t-il , tel eſt à préſent l'état de l'Alle-
 » magne. «

Quand la réſolution d'Eraſme fut ſçue dans l'Europe , tous les Catholi-
 ques en furent pénétrés de joie. George Duc de Saxe lui en fit ſon com-
 pliment (c) par une Lettre datée de
 (c) *Epiſt.* 78. L. 30. Drefde le 21 Mai 1524. qui ne dut
 pas faire grand plaisir à Eraſme. » Il ſe-
 » roit à ſouhaiter , lui dit ce Prince ,

que Dieu vous eût inspiré cette pen-
sée il y a trois ans , de vous séparer
de la faction Luthérienne , & de faire
voir par quelque Ouvrage que vous
n'avez rien de commun avec les Lu-
thériens , & que vous êtes très-éloigné
de leurs sentimens : il auroit
été pour lors fort aisé d'éteindre cette
flamme , qui depuis a causé un grand
incendie ; & pour vous dire ce que
je pense , c'est votre faute : car si
lorsqu'il étoit encore tems , & que
le mal n'avoit pas fait de si grands
progrès , vous eussiez pris la résolution
où vous êtes aujourd'hui , d'attaquer
sérieusement Luther , nous ne
serions pas dans l'état où nous sommes
présentement. Mais parce que
jusqu'à cette heure vous ne lui avez
point déclaré une guerre ouverte ,
que vous vous êtes contenté de l'attaquer
secrètement , doucement ,
& comme si vous n'aviez pas envie
de lui faire grand mal , il y a eu diverses
opinions sur votre compte. Les uns
ont crû que vous étiez réellement
ennemi de Luther ; d'autres se sont
imaginé que vous vous entendiez
avec lui , quoique vous voulussiez
faire croire que vous ne pensiez pas
de même. Si vous voulez détruire

» cette dernière opinion, il faut que
 » vous attaquiez promptement Luther,
 » & que vous détruissiez cette détesta-
 » ble hérésie. Si vous ne le faites pas,
 » tout le monde dira que vous avez
 » manqué à la dignité de l'Eglise, à
 » la sincérité Évangélique, & que vous
 » n'avez eu aucune attention à votre
 » devoir. »

Ce fut la matière de la Liberté de
 l'homme attaquée par Luther, qu'E-
 rasme prit pour le sujet de sa contro-
 verse. Il ne voulut dédier ce Livre à
 personne; il en rend la raison dans

(a) *Epist.*
 52. L. 19.
Epist. 5. L.
 21.

une Lettre (a) au Cardinal Wolsei.
 » On n'auroit pas manqué de préten-
 » dre, dit-il, que je n'aurois écrit
 » que par complaisance : les Luthé-
 » riens m'en auroient sçu encore plus
 » mauvais gré ; & l'Ouvrage en eût
 » eu moins d'autorité. Sans cette con-
 » sidération, je vous l'eusse dédié ou
 » au Pape. » Il envoya deux exem-
 plaires de cet Ouvrage en Angleterre
 dès qu'il fut imprimé, l'un pour le
 Roi, & l'autre pour le Cardinal Wolsei.
 Ce Livre a pour titre : *Dissertation*
sur le libre arbitre (1.)

Erasme déclare d'abord, qu'il écrit
 (1) *De Libero Arbitrio Diatribæ, sive*
Collatio.

plutôt pour chercher la vérité que pour dogmatifer, plutôt pour disputer que pour juger; & après cette protestation, qui parut aux Théologiens plus modeste qu'orthodoxe, il soutient que rien n'est plus dangereux, que de vouloir introduire dans le monde ce paradoxe, que les hommes ne sont point libres, & qu'ils sont nécessités dans toutes leurs actions, erreur enseignée autrefois par Wiclef, & condamnée par l'Eglise. Il fait voir que les Peres ont reconnu la liberté de l'homme; il cite pour le prouver, Origene, S. Basile, S. Chrysostome, S. Cyrille, S. Jean Damascene, Théophraste, Tertullien, S. Cyprien, Arnobe, S. Hilaire, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin, les Scholastiques, les Facultés de Théologie, les Conciles & les Papes. Il prétend que depuis le tems des Apôtres, Manès & Wiclef ont été les seuls qui aient attaqué le Dogme de la liberté. Il la prouve ensuite par l'Ecriture : il cite le passage du quinzième Chapitre de l'Ecclesiastique, où il est dit que Dieu après avoir créé l'homme, l'a laissé maître de choisir. Il fait voir que par le péché d'Adam l'homme a été corrompu, mais que la liberté lui est res-

tée, suivant ces paroles de l'Ecriture : mettez votre main à ce que vous voudrez. Il soutient que s'il n'y avoit point de liberté, il n'y auroit point de péché. Il expose ensuite le sentiment de Pélagé & celui des Scotistes ; il prétend qu'ils sont trop favorables au libre arbitre, puisqu'ils enseignent que telle est sa force, que celui qui n'a pas encore reçu la Grace qui abolit le péché, peut faire des œuvres moralement bonnes qui méritent la Grace, non pas à la vérité *de condigno*, c'est-à-dire nécessairement, mais *de congruo*, convenablement. Il n'approuve pas non plus le sentiment de ceux qui enseignent que le Libre Arbitre n'a de pouvoir que pour pécher ; que la Grace fait en nous le bien, non par le Libre Arbitre, ou avec le Libre Arbitre, mais dans le Libre Arbitre ; de sorte que notre volonté ne seroit pas plus active qu'un morceau de cire, lorsqu'il est employé par l'Ouvrier.

Erasme continue de prouver le Libre Arbitre par l'Ecriture ; il cite le passage du quatrième chapitre de la Genèse : » Si vous faites bien, vous
« recevrez bien ; de même que si vous
» faites mal, vous recevrez mal : vos
» desirs vous seront soumis ; vous les

dominerez. « Il rapporte tous les passages de l'Ecriture où l'homme est exhorté de faire le bien, & est détourné de faire le mal, comme autant de preuves démonstratives de la Liberté de l'homme.

Ensuite Erasme répond aux passages de l'Ecriture employés par Luther, pour prouver que les hommes sont nécessités. Il soutient qu'il ne faut point prendre à la lettre ce qui est dit de l'endurcissement de Pharaon; & il fait voir que si l'homme n'étoit pas libre, la Religion seroit absurde & cruelle.

L'Ouvrage finit par un compliment à Luther, qui ne lui en sçut aucun gré, & qui scandalisa la Sorbonne & plusieurs Catholiques zélés. Erasme y prétendoit, que l'erreur de Luther sur le Libre Arbitre ne devoit porter aucun préjudice aux vérités qu'il avoit enseignées si pieusement & si chrétiennement dans ce qu'il avoit écrit sur l'amour de Dieu; sur le peu de confiance que nous devons avoir aux mérites des œuvres, & sur celle qu'il falloit avoir en Dieu & en ses promesses. Cette dissertation fut très-approuvée par les amis d'Erasme: le Roi & la Reine d'Angleterre à qui il en avoit

fait présent, en furent extrêmement contens; ils chargerent Vivè (a) de lui faire part de la satisfaction que la lecture de cet Ouvrage leur avoit procurée. Le Prince de Carpi, quoique

(a) *Epist.*
13. après
celles de
Melancton.

très-indisposé contre l'Auteur, porta de son Livre (b) un jugement favorable.

(b) *Respon-*
sio ad Eras-
mum. Hist.
Lit. refor.
Vonder-
hart, part.
1. p. 127.

» Vous venez, disoit-il, de nous faire
» voir par votre Livre sur le Libre
» Arbitre, ce que vous pouvez faire;
» non-seulement vous réfutez Luther,
» mais vous le confondez, vous le dé-
» truisez. Bon Dieu! Quelle abondance
» d'argumens! Quelle force, quelle mul-
» titude de témoignages tirés de l'E-
» criture! Avec quel esprit & quel art
» vous avez renfermé un très-grand
» nombre de choses en peu de mots!
» Avec quelle clarté vous avez expli-
» qué les choses les plus difficiles!
» Ce que l'on peut seulement vous re-
» procher, c'est que vous avez traité
» avec trop de douceur un furieux &
» un Hérétique obstiné; il semble que
» vous le flattiez. Permettez-moi ma
» liberté; votre douceur m'a paru indé-
» cente, ridicule, timide, & a paru de
» même à plusieurs autres. On ne peut
» approuver le commencement ni la fin
» de votre Livre. « Le Prince de Car-
pi finit par exhorter Erasme d'écrire

sur les autres Dogmes attaqués par Luther, afin qu'on ne puisse pas croire, que dans toute la doctrine de cet hérésiarque il n'y avoit que la nécessité des actions humaines qu'il n'approuvât pas.

La dissertation sur le Libre Arbitre ne déplut pas beaucoup dans les commencemens à Luther ni aux Luthériens; Melancton en écrivoit ainsi à Erasme (a); » Quant à votre Traité
 » sur le Libre Arbitre, il a été bien
 » reçu ici: ce seroit une tyrannie,
 » d'empêcher quelqu'un d'exposer dans
 » l'Eglise les sentimens qu'il a sur la
 » Religion; cela doit être très-libre,
 » pourvû que l'on n'y mêle pas de
 » motifs humains. Votre modération
 » a plu à Luther, quoique quelquefois
 » cependant vous ne l'avez pas épar-
 » gné; mais quelque vif que soit Lu-
 » ther, il y a des choses qu'il peut
 » entendre. Il promet d'être aussi mo-
 » déré dans la réponse qu'il vous
 » fera; il vous présente ses respects. »

(a) *Epist.*
 2. L. 19,
 V. Ep. 61,
 L. 3. des
 Epîtres de
 Melancton.

L'Ouvrage d'Erasme fut traduit en Allemand par Jérôme Emser, Aumônier du Duc George de Saxe: (b) *Sechen-*
 cette traduction eut un très-grand
 cours (b), & ce succès déterminâ Lu-
 ther à faire paroître promptement sa

(b) *Sechen-*
dorf, L. 1,
 S. 63. p.
 307. &
 308.

réponse, qu'il intitula, du Serf-Arbitre (1).

Erasme s'étoit imaginé que Luther le traiteroit avec politesse ; il avoit raison de le croire après la Lettre de Melancton, qui prouve que Luther, après la première lecture de la dissertation d'Erasme, s'étoit proposé d'agir avec beaucoup de ménagement avec son adversaire. La Lettre qu'il écrivit à Spalatin fait voir aussi, que c'étoit-là sa première idée. » Il m'est
 » fâcheux, disoit-il (a), d'être obligé
 » de répondre à un savant Livre d'un
 » si savant homme. « Il ne resta pas
 long-tems dans ces projets de modération ; l'Ouvrage qu'il fit contre Erasme, ne respire que fureur & emportement : ce style étoit si naturel à cet homme violent, qu'il s'imagina qu'Erasme devoit lui avoir obligation de ce qu'il ne l'avoit pas plus maltraité. C'est ce qu'Erasme mandoit au Cardinal
 Wollei. « Je crois, dit il (b), qu'on
 » a porté en Angleterre le Livre de
 » Luther contre ma dissertation ; ja-
 » mais il n'a écrit contre personne avec
 » tant de fureur. J'avois avancé au-

(a) M. A.
Ham.

(b) Ep. 2.
33. L. 2.1.

(1) *De Servo Arbitrio, adversus Liberum Arbitrium ab Erasmo defensum.*

à trefois, qu'il n'y avoit personne de
 » si féroce que les femmes ne rendis-
 » sent plus doux ; je m'étois bien trom-
 » pé : car c'étoit dans le tems même
 » de ses nœces qu'il faisoit ce Livre
 » violent. Il s'imagine qu'il étoit écrit
 » avec modération. A peine étoit-il im-
 » primé, qu'il me fit sçavoir que j'a-
 » vois beaucoup de remercimens à
 » lui faire, de ce qu'en considération
 » de notre amitié, il m'avoit épargné
 » en tant d'endroits ; il proteste qu'il
 » est très-bien intentionné pour moi :
 » c'est ainsi que sa femme l'a adouci. »

Erasme fit réponse à cette Lettre
 de Luther (a). Il lui déclare franche-
 ment, qu'un petit compliment n'est
 pas capable de lui faire oublier tout le
 mal qu'il a voulu lui faire ; qu'il n'a ja-
 mais écrit avec tant de rage, ni avec
 tant de malice que contre lui ; qu'il avoit
 d'autant plus de raison de se plaindre,
 qu'il n'y avoit rien que d'honnête dans
 sa dissertation ; que pour lui, il avoit
 rempli son Ouvrage d'injures atroces,
 qui n'avoient aucun rapport à la ma-
 tière dont il s'agissoit, en le traitant
 d'Athée, d'Epicurien, de Pirrhonien
 & de Blasphémateur ; que le tiers de
 son Livre étoit plein de pareilles hor-
 reurs. Il lui reproche que par son ca-

(a) *Epist.*
 28. L. 21.

ractere arrogant, séditieux, opiniâtre; il a troublé le monde, causé le malheur des gens de bien qui aiment les bonnes Lettres, excité à la sédition les méchans & ceux qui aiment les nouveautés; enfin qu'il traite la cause de l'Evangile, comme s'il craignoit de voir finir les choses heureusement & tranquillement. » Je vous souhaiterois, dit-il en finissant, un meilleur esprit, si vous n'étiez pas si content du vôtre. Pour vous, vous me souhaiterez ce que vous voudrez, pourvû que ce ne soit pas le vôtre, à moins que Dieu ne le change. »

(a) Sechen- Les amis même de Luther (a) n'a-
dorf, L. 2. voient pas été contens de ses empor-
ff. 29. p. 81. temens contre Erasme; Juste Jonas
prit même la liberté de le lui dire.

(b) Sechen- Erasme fut si offensé (b) du procé-
dorf, L. 1. ff. dé injurieux de Luther; qu'il crut en
81. p. 312. devoir demander justice à Frideric,
Electeur de Saxe, Protecteur déclaré
de ce Moine Apostat; mais ses plain-
tes ne produisirent aucun effet, Luther
ayant représenté qu'il ne s'agissoit entre
eux que d'une discussion Ecclésiasti-
que, sur laquelle il ne convenoit pas
d'importuner un Prince.

Il est singulier qu'Erasme ait pû être
surpris des emportemens d'un homme,

lont les fureurs n'épargnoient, ni les
 Papes, ni les Rois. N'avoit-il pas dit,
 en parlant de Léon X. (a) : » Si l'on (a) Hist. des
 » ne met le Pape à la raison, c'est fait Variat. L.
 » de la Chrétienté ; fuye qui peut I. n. 24.
 » dans les montagnes, ou qu'on ôte
 » la vie à cet Homicide Romain. « Il
 poussa dans la suite la bouffonnerie &
 l'extravagance jusqu'à dire (b) que le (b) N. 32
 Pape étoit si plein de Diables qu'il en
 crachoit, & qu'il en mouchoit. » Si
 » j'étois le Maître de l'Empire, ajou-
 » toit-il, je ferois un même paquet du
 » Pape & des Cardinaux, pour les
 » jeter tous ensemble dans ce petit
 » fossé de la Mer de Toscane. Ce bain
 » les guériroit : j'y engage ma parole ;
 » & je donne J. Christ pour caution. »
 On n'auroit pas osé rapporter ces blas-
 phêmes & ces extravagances, si l'on
 n'y étoit pas autorisé par le grand
 Bossuet. Luther ne traita pas mieux le
 Roi Henri VIII. (c) parce qu'il avoit (c) Variat.
 osé écrire contre lui. » C'est, disoit- L. 2. n. 5.
 » il, un fol, un insensé, le plus gros-
 » sier de tous les pourceaux. Com-
 » mencez-vous à rougir, Henri, non
 » plus Roi, mais sacrilège ? » C'est
 ainsi qu'il apostrophoit ce Prince.

Ce qui consolait Erasme des inju-
 res de Luther, c'est qu'elles étoient

une preuve démonstrative qu'ils ne s'entendoient pas ; & si Luther eût eu pour lui de grands ménagemens , on

(a) *Epist.* n'auroit pas manqué (a) de prétendre
3. L. 19. qu'il y avoit de la collusion entr'eux.
Les Moines qui haïssoient Erasme, l'au-
roient certainement dit ; & tel étoit

(b) *Epist.* l'excès de leur passion (b) , qu'ils pre-
31. L. 21. noient aussi beaucoup de plaisir à voir
Luther & Erasme s'injurier. Il s'ima-
gina pendant quelque tems , que Me-
lancton avoit eu part au Livre que
Luther avoit fait contre lui ; le soup-
çon étoit faux , & chagrina Melanc-
ton , qui s'en plaignit à Camérarius.

(c) *Epist.* » Luther , dit-il , (c) me fait beau-
Melan. 28. » coup d'ennemis sans que je l'aye mé-
L. 4. » rité : il est cause qu'on m'attribue la
» partie de son Ouvrage la plus odieuse.
» J'ai cependant résolu de dissimuler
» cette injure. Plût-à-dieu que Luther
» se tût aussi ; mais je vois qu'au mi-
» lieu de si grands malheurs , lui que
» j'espérois que l'âge & l'usage du
» monde rendroient plus doux , n'en
» devient que plus violent : j'en ai le
» plus grand chagrin. » Melancton ne
s'en tint pas là. Il écrivit à Sigismond

(d) *Epist.* Gelenius (d) pour le prier d'appaïser
36. L. 4. Erasme qui , disoit-il , a grand tort de
soupçonner que Luther se sert de mon

ministère. » Car, ajoute-t-il, je n'ai
 » me point ces disputes amères. Vous
 » connoissez mon caractère ; d'ailleurs
 » je ne voudrois pas voir ces deux
 » hommes écrire l'un contre l'autre. »

L'Ouvrage de Luther eut le plus grand débit (a) ; en très-peu de tems il s'en fit jusqu'à dix Editions. Erasme ne crut pas devoir garder le silence ; il composa la défense de sa dissertation (1). A la tête de ce nouvel Ouvrage, il y a un avant-propos daté de Basle le 20 Février 1526. nous y voyons qu'il n'avoit eu que dix jours pour faire cette réplique. La réponse de Luther ne lui fut communiquée (b) que peu de tems avant la foire de Francfort ; il s'imagina que ç'avoit été de dessein prémédité, afin que s'il vouloit répliquer, son Livre ne pût pas être prêt pour la Foire de cette année. C'étoit à Francfort que s'apportoient tous les Livres nouveaux qui s'imprimoient dans l'Europe. Un des amis d'Erasme lui ayant envoyé de Lipsic l'écrit de Luther contre lui, il travailla à le réfuter avec tant de diligence, qu'en dix ou douze jours de tems

(a) *Epist.*
45. L. 21.

(b) V. aussi
Epist. 24.
L. 17.

(1) *Hyperaspites, Diatriba, adversus Servum Arbitrium Martini Lutheri.*

sa Réfutation fut composée & imprimée. » Vous aurez de la peine à le croire, mandoit-il à l'Evêque de Langres; » mais il y a ici plusieurs témoins qui

(a) *Epist.* » vous l'attesteront. » Froben employoit six presses en même tems, pour que l'Ouvrage fût plus promptement achevé. Erasme commence sa Réfutation par se plaindre du style emporté de Luther, si différent de celui de la dissertation. Il rapporte les outrages dont cet homme violent l'avoit accablé. Il avoit voulu persuader qu'ils pensoient de même, & que ce n'étoit que par foiblesse & par complaisance; qu'Erasme avoit écrit contre lui: il assuroit que ses blasphêmes scandalisoient même les impies, & qu'il ne croyoit pas en Dieu.

Erasme déclare que si c'étoit par complaisance qu'il eût écrit contre Luther, il se seroit bien gardé d'employer une modération qui l'avoit rendu suspect à plusieurs Catholiques; qu'il avoit eu attention d'écrire avec douceur, parce qu'il étoit persuadé que les matieres de Religion ne doivent pas être traitées d'une manière odieuse. Il avoit défini le Libre Arbitre, la force de la volonté humaine, qui peut ou s'appliquer aux actions

qui conduisent au salut ; ou s'en détournent ; Luther soutenoit que cette définition étoit Pélagienne , parce qu'il n'y étoit point parlé de la Grace. Erasme répond qu'il la suppose dans tous ses Ouvrages ; que d'ailleurs il n'est pas encore décidé, si l'homme sans une Grace particuliere ne peut point par des actions moralement bonnes mériter la Grace efficace, » quoi-
 » que , dit-il , j'aye plus de penchant
 » pour le sentiment qui attribue un
 » plus grand pouvoir à la Grace. » Il finit ce premier Livre , en déclarant que bien loin qu'il ait jamais rien fait sciemment contre l'Evangile, comme Luther le lui reproche, il aimeroit mieux mourir dix fois, que d'attaquer un seul iota de la vérité Evangelique ; que dès l'enfance il avoit toujours pensé de même ; que ce sentiment s'étoit toujours fortifié chez lui ; que ceux qui avoient vécu avec lui , pouvoient lui rendre ce témoignage, que jamais , même en plaisantant , il ne lui étoit échappé un mot qui pût lui attiter les odieux reproches que lui faisoit Luther , d'être un nouveau Lucien , un Epicurien , un Porphyre.

Le second Livre d'Erasme commen-

ce par cette observation , que si quelques-uns l'ont soupçonné d'être d'intelligence avec Luther, parce qu'on ne trouvoit rien d'injurieux dans sa dissertation sur le Libre Arbitre, ils n'auront plus cette même idée après avoir lu ce nouvel Ouvrage. Effectivement il l'imite presque dans ses fureurs. Il fait voir que Luther n'a rien de solide à répondre aux preuves, qui avoient été employées en faveur du Dogme de la liberté : il se félicite de la manière injurieuse dont Luther l'avoit traité ; il auroit souhaité qu'il se fût ainsi emporté contre lui beaucoup plutôt, parce que sa foi n'auroit pas été soupçonnée par des Catholiques injustes. Il finit cet Ouvrage, en le soumettant au jugement de l'Eglise Catholique, & en assurant qu'il étoit dans la résolution de rétracter tout ce qui pourroit être contraire à la vérité.

Les amis de Luter qui conservoient de l'estime pour Erasme, virent avec douleur qu'il sortoit de son caractère.

» Avez-vous jamais vû un écrit plus

» violent que celui d'Erasme, écrivoit

(a) *Epist.*
Mel. 18.

» Melancton à Camérarius (a) ? C'est

23. 4.

» véritablement un serpent. « Il en

(b) *Epist.*
65.

écrivit à Erasme avec sa candeur ordinaire. » Plût-à-Dieu, disoit-il (b),

« qu'il n'y eût pas de disputes si vio-
 « lentes entre vous ! Il est vrai que
 « Luther ne vous a pas assez ménagé ;
 « mais aussi vous l'avez cruellement
 « traité. Je suis persuadé qu'il vaut
 « mieux qu'il ne paroît à ceux qui ne
 « jugent de lui que sur l'emportement
 « que l'on trouve dans ses Ouvrages.
 « Les études que vous faites l'un &
 « l'autre , feroient plus utiles à l'E-
 « glise , si vous n'aviez d'autre but
 « que celui de remédier aux troubles.»
 Juste Jonas qui n'avoit pas approuvé
 les vivacités de Luther , lui en scût
 moins mauvais gré , lorsqu'il eut vû la
 Réplique d'Erasme ; & Luther lui
 écrivit qu'il le félicitoit sur sa Palino-
 die. » Vous connoissez donc enfin cet
 « Erasme, dont vous faisiez tant d'é-
 « loges , disoit-il (a) ; vous voyez bien
 « que ce n'est qu'une vipere remplie
 « d'aiguillons mortels. »

(a) Seche-
 dorf, L. 2.
 ff. 32. p.

Cependant soit que les argumens
 d'Erasme ayent fait impression sur Lu-
 ther , soit la force de la vérité , il re-
 vint des excès (b) qui lui avoient fait
 dire que la prescience de Dieu met-
 toit le Libre Arbitre en poudre dans
 toutes les Créatures ; & il consentit à
 cet article de la Confession d'Augf-
 bourg , qu'il faut reconnoître le Li-

88.

(b) Variat.
 L. 3. n. 19.

bre Arbitre dans tous les hommes qui ont l'usage de la raison.

L'Ouvrage d'Erasme contre Luther fut très-bien reçu à la Cour de l'Empereur (a) : Charles V. lui écrivoit le 13 Décembre 1527. qu'on lui avoit l'obligation de ce que le nombre des Luthériens diminuoit , & qu'il avoit fait lui seul ce que les Empereurs , les Papes , les Princes , les Universités , les plus habiles gens n'avoient pas pû faire jusqu'alors ; ce qui lui faisoit espérer que son nom seroit immortel dans ce monde , & qu'il en auroit une récompense éternelle dans le Ciel. » Nous vous félicitons d'un si grand bonheur. » C'est ainsi que finit l'Empereur.

Les plus zélés Luthériens font aussi convenus , que personne n'avoit plus nui à la cause de Luther qu'Erasme. (b) L. 2. ff. Sechendorf en fait l'aveu (b) ; & il ajoute : » Erasme s'en est glorifié ; » mais il en a eu peu de reconnoissance de l'Eglise à laquelle il étoit » attaché. »

(c) *Epist.* Mercurin Gatinarè (c) , Chancelier de l'Empereur , ne pensoit pas moins avantageusement que son Maître sur les bons services qu'Erasme rendoit à l'Eglise : il ne ménagea plus

Les Luthériens depuis ce tems-là ; & il se livra à son goût pour la plaisanterie, lorsque l'occasion de se moquer d'eux se présenta. Œcolampade s'étant marié, Erasme en manda ainsi la nouvelle à un de ses amis. (a)

(a) *Epist.*

» Œcolampade vient de se marier : 41. L. 19.

» il a épousé une fille assez jolie ; il

» veut , je crois , mortifier sa chair.

» Quelques-uns appellent la Tragédie

» Luthérienne ce qui se passe ; quant

» à moi , tout ceci me paroît une Co-

» médie , puisque ces tumultes finis-

» sent par des mariages. »

Si les gens sans passion furent gré à Erasme d'avoir travaillé pour soutenir la Doctrine de l'Eglise contre Luther , ceux qui lui avoient juré une haine éternelle , tâcherent de lui ôter le mérite de ses travaux , par une raison qui caractérisoit bien leur partialité. Ils disoient qu'en choisissant la matiere du Libre Arbitre , il avoit pris pour le sujet de son Livre la réfutation d'une erreur qui n'étoit point particulière à Luther.

Cette objection frivole offensa à un point Erasme (b) , que dans un moment de colere il s'écria : » Si je n'a-
(b) Répon-
se au Prin-
» vois rien fait contre Luther , je n'é-
ce de Carpi.
» croirois point trois mots contre lui ,

» puisque voilà la récompense que j'en
» reçois. »

Luther conserva une très-grande haine contre Erasme le reste du tems qu'ils vécurent. Peu de tems avant qu'Erasme mourût, Luther fit un écrit, dans lequel il se propoisoit de prouver (a), qu'Erasme n'avoit jamais eu pour but que de détruire la Religion Chrétienne, & de rétablir le Paganisme. Erasme répondit à cette calomnie (1) insensée l'an 1534. Il déclara qu'il perdrait volontiers la vie, si par ce sacrifice il pouvoit se flatter de rendre la tranquillité à l'Eglise, & qu'il est si éloigné des projets que lui attribue Luther, que s'il connoissoit quelqu'un capable de concevoir une telle impiété, il ne voudrait pas même manger avec lui, à moins que ce ne fût dans l'espérance de le convertir. » Et si par » imprudence, ajoute-t-il, il m'est » échappé dans mes Ecrits des choses » capables de scandaliser les foibles, » je suis dans la disposition de les changer, ce que j'ai déjà fait plusieurs » fois. « Luther faisoit paroître une si grande animosité dans son Ecrit,

(1) *Desiderius Erasmus, adversus calumniosissimam Epistolam Lutheri.*

qu'il répétoit les reproches qu'avoit faits à Erasme le Prince de Carpi, qui ne le haïssoit que parce qu'il le croyoit attaché à Luther.

Ni la haine des Luthériens, ni les protestations de Catholicité, ne purent jamais réconcilier Erasme avec les Moines & les Théologiens qui s'en croyoient méprisés; ils profitèrent de ces imprudences pour le décrier publiquement, en le traduisant comme un aux Catholique, beaucoup plus dangereux qu'un Hérétique obstiné. Dès que la Bulle de Léon X. parut en Flandre, quelques Moines en la publiant firent entendre (a) que l'on devoit *lus se* précautionner contre Erasme *14. L. 14.* que contre Luther. A Bruges un Corélier Suffragant de l'Evêque de Tournai déclama pendant plusieurs heures contre Luther & contre Erasme; il les appelloit des bêtes, des ânes, des bouches. Dans un autre Sermon, ce même Prédicateur avança que dans les livres d'Erasme il y avoit deshéréfies. Un Magistrat présent à ce Sermon alla voir le Prédicateur, pour sçavoir de lui dans quel endroit des Livres d'Erasme étoient ces prétendues hérésies. Je ne les ai pas lûs, dit-il: j'ai à la vérité voulu lire ses Paraphrases;

» mais la Latinité en étoit trop éle-
 » vée, & je crains que cela ne l'ait
 » conduit à quelque hérésie. » Un Car-
 me prêchant devant le Roi de France

- (a) *Epist.* (a), soutint que l'Antechrist devoit pa-
 13. L. 30. roître; qu'il avoit déjà plusieurs Pré-
 curseurs, le Fevre d'Estaple en France;
 Reuchlin en Allemagne, Erasme en
 Brabant. Un Franciscain de Rome
 nommé Nicolas Herborn, fit impri-
 mer (b) à Anvers des Sermons de Ca-
 63. L. 30. rême: il y prétendoit que Luther avoit
 corrompu une grande partie de l'E-
 glise; que Zwingle & Œcolampade
 avoient aussi fait du mal; mais que
 c'étoit Erasme qui en avoit fait le plus.
 Il ajouta: « Il seroit bon que cet hom-
 » me ne fût jamais né. » Dans un de
 ses Sermons il avançoit que Luther,
 Zwingle, Œcolampade & Erasme
 étoient les Soldats de Pilate, qui
 avoient crucifié Jesus-Christ; que la
 différence qu'il y avoit entre Erasme
 & ces autres Novateurs, c'est que
 quoiqu'ils eussent tous eu le même des-
 sein, Erasme avoit voulu faire en plai-
 santant ce que les autres avoient en-
 trepris par des Ouvrages sérieux. Il
 répéta cet axiome reçu chez les Moi-
 nes, qu'Erasme avoit pondu les œufs,
 & que Luther avoit éclos les poulets.

Un Dominicain dit un jour en pleine table (a), qu'il n'y avoit point d'Hérétique plus scélérat qu'Erasme : un autre appelé Vincent assura, que Luther étoit un pestiféré, mais qu'Erasme l'étoit beaucoup davantage, parce que c'étoit lui qui avoit fourni à Luther tout son venin. Un Cordelier (b) nommé Pierre le Cornu expliquant ces paroles des Pseaumes : vous écraserez le Lion & le Dragon, soutint qu'il falloit entendre Luther par le Lion & Erasme par le Dragon.

Il y avoit à Constance un Docteur (c) qui avoit l'estampe d'Erasme dans son cabinet, pour avoir le plaisir de racher contre sa figure, lorsqu'il se promenoit : on lui demanda la cause de son aversion, il répondit qu'elle venoit de la persuasion où il étoit, qu'Erasme étoit la cause de tous les malheurs du siècle. Dans un Livre présenté à Clément VII. (d), l'Auteur (1) entr'autres fureurs ne craignoit pas de dire, qu'il étoit fort étonné d'après que l'on avoit fait mourir tant de milliers d'hommes en Allemagne à cause de leur impiété, on laissât en vie Erasme qui étoit leur Maître.

Un ami indiscret d'Erasme, prattis (1) C'étoit Aléandre,

(a) *Epist.*
562.

(b) *Contre*
Caravacal.

(c) *Epist.*
1176.

(d) *Epist.*
46. L. 21.

fan zélé des nouveautés, contribua
 aussi à lui faire beaucoup d'ennemis ;
 c'étoit Louis Berquin, Gentilhomme
 du Pays d'Artois, qui aimoit fort
 les Lettres (a), & que Badius a ap-
 pellé le plus Savant des Nobles, &
 le plus Noble des Savans. Il prenoit
 le titre de Conseiller du Roi. La har-
 dieffe qu'il trouvoit dans les Ouvrages
 d'Erasme, lui donna une grande esti-
 me pour lui, & les lia ensemble: il
 traduisit en François plusieurs Livres
 de lui, de la louange du mariage, de
 la maniere de prier, le Symbole des
 Apôtres, la complainte de la Paix,
 & l'explication du Pater. C'étoit mal-

(b) *Epist.* gré Erasme (b), ou du moins sans
 21. L. 19. le consulter, comme il paroît par la
 Lettre qu'Erasme lui écrivit le 25

(c) *Epist.* Août 1525 (c), où il lui mande :
 87. L. 19. » Je crois que ce que vous faites est
 » à bonne intention ; mais j'ai déjà
 » assez d'envieux, & vous en augmen-
 » tez le nombre, en traduisant mes
 » Livres en Langue vulgaire, & par-
 » là les faisant connoître des Théo-
 » logiens, parmi lesquels il y en a
 » qui ont de l'intégrité & de la can-
 » deur ; mais la mauvaise humeur de
 » quelques-uns entraîne souvent le plus
 » grand nombre.

Berquin fut accusé d'hérésie dans un tems (a) où cette accusation mettoit en danger de la vie. Il écrivit à Erasme (b), que c'étoit la traduction de ses Ouvrages qui lui avoit attiré cette mauvaise affaire; que les Docteurs prétendoient qu'ils contenoient des hérésies grossières. Il fut mis en prison (c) à la sollicitation du Docteur Beda. Il voulut user (d) de récrimination: il présenta douze propositions tirées d'un Livre de Beda, prétendant qu'elles contenoient des impiétés & des blasphêmes; il demanda que la Faculté de Théologie fût obligée de les condamner ou de les prouver par l'Ecriture Sainte. Le Roi écouta favorablement l'accusateur; & le 10 Juillet 1527. il envoya par l'Evêque de Bazas les propositions au Recteur, à qui il donna ordre de les faire examiner par les quatre Facultés, & non pas seulement par les Docteurs de Théologie. On ne sçait point s'il y eut un Jugement rendu; mais l'on sçait (e) que Berquin se tira d'affaire pour cette fois. Erasme lui conseilla de rester tranquille, & de ne point continuer d'irriter des ennemis dangereux.

Cependant la Sorbonne examina le 20 Mai 1525. (f) les traductions de

(a) V. *Epist.* 38.

(b) L. 20. & 39.

(c) *Epist.* 33. *Append.*

(d) *Epist.* 823.

(e) Chevalier, orig. de l'Imprimerie, part. 2. c. 5.

(f) D'Ar-

gentré, t. 2. p. 42.

quatre Ouvrages d'Erasme par Berquin ; sçavoir la louange du mariage , le Symbole des Apôtres, la Complainte de la Paix , & la maniere de prier. Il fut décidé , que dans ces traductions il y avoit plusieurs choses ou impies , ou absurdes , ou contraires aux bonnes mœurs , ou pernicieuses , ou hérétiques ; qu'il ne devoit par conséquent pas être permis de les imprimer à Paris ainsi traduits , mais qu'ils devoient être entièrement supprimés , puisqu'ils offensoient les oreilles pieuses en tant d'endroits. Ces Livres avoient été donnés à examiner à un Docteur par le Procureur-Général du Roi le 1 Juin de cette même année 1525. la Faculté de Théologie jugea digne du feu la Complainte de la Paix traduite.

(a) P. 43. On peut voir dans le Recueil de M. d'Argentré (a) les propositions que la Sorbonne fit extraire de ces Livres , & qu'elle jugea dignes de censure. Celles tirées de la louange du mariage ont rapport à la Virginité , qui , si l'on en croit les Docteurs , y est traitée avec trop peu d'estime , pendant qu'il y est parlé du mariage comme étant de précepte pour tous les hommes. On reprend dans le Symbole des Apô-

tres un trop grand éloge de la Foi ; au préjudice des mérites. C'étoit donner dans l'excès de Luther , qui donnant tout à la Foi , excluait le mérite des œuvres. Dans la brieve admonition de prier , on censure ce qui y est dit contre l'usage de l'Eglise , de prier dans une langue inconnue au vulgaire ; & dans la Complainte de la Paix , la censure blâme ce qui y est dit contre les cérémonies , contre les Monasteres , & d'autres propositions au moins téméraires. Il est bon de remarquer , que cette censure ne tombe que sur la traduction de Berquin , que son dévouement pour le Luthéranisme avoir engagé à enchérir encore sur les hardiesses d'Erasme. Il étoit convaincu que jamais il n'eût été condamné par la Sorbonne , si Berquin par ses traductions téméraires & par ses insultes n'eût mis en mouvement ce grand Corps.

Berquin n'ayant point profité des avis d'Erasme , qui en lui conseillant d'être plus circonspect , lui avoit prédit que s'il ne changeoit pas de conduite , il auroit une fin malheureuse , fut de nouveau arrêté , condamné à mort comme hérétique , & brûlé le 17 Avril 1529. ^{(a) Démonomanie} Bodin en parlant de son exécution ^{L. 4. p.} (a) , 237.

dit que Jean Berquin (1) ne voulant faire l'amende honorable pour une hérésie , fut condamné par Arrêt de la Cour du 17 Avril 1529. à être brûlé tout vif , & fut aussitôt exécuté. Ce fut à la Grève que périt ce malheureux Gentil-Homme. Erasme plaignit son sort ; il en parle dans plusieurs de ses Lettres. Dans une qui est datée du premier Juillet 1529. il assure (a)

(a) *Epist.*
4. L. 24.

qu'il n'étoit point encore informé au juste du détail de son procès. » J'ai
» seulement oui dire , ce sont ses pa-
» roles , qu'on avoit nommé douze
» Commissaires pour le juger ; qu'a-
» près avoir été mis en prison , il
» avoit été arrêté que ses Livres se-
» roient brûlés , qu'il abjureroit l'hé-
» résie , qu'on lui perceroit la langue,
» & qu'il garderoit prison perpétuelle.
» Lorsqu'on lui lut cette Sentence à
» laquelle il ne s'attendoit pas , il
» appella au Roi & à l'Evêque : les
» Juges indignés de cet appel , lui dé-
» clarerent que s'il ne se soumettoit
» pas à ce Jugement , ils le mettroient
» hors d'état d'en appeller , & effecti-
» vement le lendemain ils le condam-
» nerent au feu. On dit que le pre-
» mier article qu'on lui reprocha , étoit

(1) Son nom étoit Louis Berquin.

» qu'il avoit soutenu que c'étoit une
 » chose pieuse de traduire l'Ecriture
 » en Langue vulgaire , afin que le peu-
 » ple fût en état de la lire ; ce que le
 » Parlement avoit défendu. On fit
 » marcher six - cens Archers , pour
 » empêcher qu'il n'arrivât quelque tu-
 » multe. Celui qui m'a fait ce rap-
 » port , n'a pû rien m'apprendre de
 » certain outre cela , sinon que Guil-
 » laume Budée qui, à ce que je crois ,
 » étoit un des Juges , trois jours avant
 » la condamnation de Berquin , avoit
 » eu une conférence particulière avec
 » lui pour l'engager à renoncer à ses
 » folles erreurs , disoit-il. Voilà ce que
 » j'ai oui dire à un homme qui répé-
 » toit bien des choses qu'il avoit en-
 » tendues. Dumont n'a rien osé m'écri-
 » re que ce qu'il avoit vû. Il vit traîner
 » Berquin à la Grève sur le tombereau.
 » Il ne faisoit paroître aucun trouble ,
 » pas même sur son visage; on auroit dit
 » qu'il eût été , ou dans son cabinet à
 » étudier , ou dans l'Eglise à méditer
 » sur quelque matiere de piété. Lors
 » même que le Bourreau d'une voix
 » brutale lui prononça son Jugement ,
 » on ne vit point son visage changer.
 » Lorsqu'on lui dit de descendre de
 » son tombereau , il le fit prompte-

» ment & gaïement. Il n'avoit point
» cette audace & cette férocité que
» l'on remarque quelquefois dans les
» grands Scélérats ; il avoit seulement
» cette tranquillité qui est le témoi-
» gnage d'une conscience qui ne se
» reproche rien. Il parla au Peuple
» avant de mourir ; mais personne ne
» put rien entendre , tant les Archers
» faisoient de bruit : on croit qu'on
» le leur avoit ordonné. Lorsqu'on
» l'étrangla , personne des assistans ne
» cria Jesus ; ce qui se fait cependant
» aux supplices des parricides & des
» sacrilèges , tant ses ennemis l'avoient
» rendu odieux aux simples & aux
» ignorans. Dumont demanda au Cor-
» delier qui l'avoit assisté à la mort ,
» s'il avoit reconnu son erreur : le Cor-
» delier répondit qu'il s'étoit repenti ,
» & qu'il ne doutoit pas que son ame ne
» fût dans le Ciel. Il avoit à peu près
» cinquante ans. Il étoit Laïque & dans
» le célibat ; jamais il n'avoit été soup-
» çonné de la moindre galanterie. Il
» étoit très-bon ami , faisoit beaucoup
» d'aumônes , observoit avec grande
» exactitude tous les préceptes de l'E-
» glise sans ostentation ; sincère , in-
» capable de faire tort à personne , mais
» en même tems de souffrir aucune in-

justice. Il avoit le Luthéranisme en
 » aversion. On prétend qu'il n'y avoit
 » rien dans sa vie, qui ne fût digne
 » de la piété chrétienne: on assure que
 » son plus grand crime étoit de haïr
 » certains Théologiens rébarbatifs,
 » & des Moines féroces & ignorans.
 » Il avoit eu autrefois une dispute
 » avec Guillaume Duchesne, Doc-
 » teur de Sorbonne. On fit quelques
 » extraits d'un Livre que je crois qu'il
 » avoit fait; c'étoit sur des matieres
 » qui regardoient la Religion, & qui
 » par conséquent sont du ressort des
 » Théologiens. On lui reprochoit,
 » autant que je puis m'en souvenir,
 » d'avoir dit que c'étoit à tort que dans
 » les Sermons on invoquoit la Vierge
 » au lieu du Saint Esprit, & qu'on
 » n'auroit pas dû l'appeller Fontaine
 » de toute Grace, non plus que notre
 » espérance & notre vie, ces dénomi-
 » nations convenant mieux à J Christ.
 » Il fut mis d'abord en prison pour
 » cela comme Hérétique; les Juges
 » le renvoyerent absous. Il préparoit
 » un Livre triomphant; ce fut pour
 » lors que je le connus. Il m'écrivit,
 » & sa Lettre me persuada qu'il étoit
 » un honnête homme. Je lui fis répon-
 » se que s'il faisoit bien, il supprime-

» roit son apologie , & qu'il ne se
» commettrait pas avec ses ennemis.
» Je l'avertis de ne me point impliquer
» dans sa cause, parce que cela ne pour-
» roit que nous nuire à tous deux. Ce
» fut en vain que je lui donnai deux
» ou trois fois ces mêmes avis , & que
» je lui prédis ce qui lui arriveroit.
» Cependant il parut secrètement quel-
» ques traductions de mes Livres ,
» auxquels il avoit ajouté plusieurs cho-
» ses du sien. Je lui en portai mes plain-
» tes avec vivacité : je lui fis voir que
» sa conduite étoit très-imprudente ;
» qu'il se faisoit des ennemis ainsi qu'à
» moi , sans que la piété y gagnât
» rien : je le priai de ne me point mê-
» ler dans ses affaires. Il me répondit
» que le seul moyen de faire taire l'en-
» vie, étoit de faire lire mes Ouvrages
» aux gens du monde ; qu'ils découvri-
» roient par cette lecture les calomnies
» de ceux qui cherchoient à me faire
» des ennemis. Il citoit l'exemple d'un
» Evêque qu'ils avoient si fort indis-
» posé contre moi , qu'il ne pouvoit
» pas seulement entendre proférer mon
» nom , lequel après avoir vû la traduc-
» tion de la Complainte de la Paix ,
» commença à avoir de l'amitié pour
» moi, & à détester mes calomniateurs.

Cependant

» Cependant la séquelle de Beda le
 » fit mettre encore en prison. Trois
 » Moines à qui sa doctrine avoit été
 » renvoyée pour être jugée, le déclara-
 » rent Hérétique, & il alloit être
 » brûlé avec ses Livres s'il ne se ré-
 » tractoit, lorsque quelques Conseil-
 » lers qui voyoient que toute cette
 » manœuvre étoit une intrigue des
 » Moines & des Partisans de Beda,
 » dirent qu'il falloit examiner de nou-
 » veau ce procès : c'étoit faire enten-
 » dre qu'on vouloit casser ce qui avoit
 » été fait. On crut que c'étoit un effet
 » de la protection de la Mere du Roi.
 » Pendant ce tems-là sa Majesté revint
 » d'Espagne, & apprit le danger où
 » étoit Berquin; il fit dire au Parle-
 » ment, de ne pas permettre que l'on
 » agît irrégulièrement contre un de
 » ses Conseillers; que bientôt il seroit
 » à Paris, & qu'il vouloit prendre con-
 » noissance de cette affaire. Berquin sor-
 » tit de prison, & fut cependant gardé
 » dans une maison. On lui rendit quel-
 » que tems après pleine liberté, afin
 » qu'il fût plus en état de travailler à
 » sa justification. On ne peut imaginer
 » combien cet heureux événement lui
 » donna de confiance & de hardiesse;
 » il vouloit accuser d'impiété les Moi-

» nes, Beda & la Faculté même : je
 » l'exhortai de se tirer de ce procès à
 » quelque prix que ce fût , de tâcher
 » de se procurer une Ambassade par le
 » crédit de ses amis ; je ne gagnai rien
 » sur son esprit. «

Il paroît par cette Lettre , qu'E-
 rasme croyoit que Berquin n'étoit tout
 au plus coupable que d'imprudence.

(a) *Epist.* Il assure encore dans une autre (a),
 37. L. 25. qu'il n'étoit point Luthérien : cepen-
 dant son suplice & les éloges que les
 Protestans en ont faits , sont des preu-
 ves presque complètes qu'il donnoit
 dans les nouvelles opinions. Beze
 en parlant de lui dans son Martyro-
 loge (b), a dit qu'il y avoit dans Ber-
 quin de quoi faire un autre Luther ,
 si à la place de François I. la Fran-
 ce eût eu pour Roi un Prince du ca-
 ractere de l'Electeur Frederic. Au
 reste celui qui apprit à Erasme la
 mort de Berquin , étoit très-mal ins-
 truit , & de la maniere dont tout cela
 s'étoit passé , & des usages de France.
 Il est absurde de croire , qu'un Cri-
 minel soit condamné par un second
 Jugement à être brûlé , pour avoir
 appelé au Roi. Ce qui paroît const-
 tant , est que Berquin fut jugé digne
 du feu , parce qu'il ne voulut point se

(b) Fop-
 pens, Bib.
 Bel. Icones
 Beza.

rétracter. Quelques années après sa mort, le Parlement de Paris condamna ses traductions. Un Arrêt du 14 Février 1543. ordonna (a) que plusieurs (a) D'Ar- Livres seroient brûlés, parmi lesquels gentré, t. 2. se trouvent le Chevalier Chrétien, & P. 133. la maniere de se confesser : l'exécution s'en fit au parvis de l'Eglise de Nôtre-Dame au son de la grosse cloche de l'Eglise. Par le même Arrêt il étoit défendu de les imprimer, de les vendre, de les garder, sous peine d'être puni comme Hérétique, & fauteur d'Hérétiques. Nous avons parlé jusqu'à présent en général des adversaires qui se déclarerent contre Erasme, sous prétexte qu'il n'étoit pas assez zélé pour la Religion Catholique ; il faut présentement faire connoître en particulier ceux qui témoignèrent le plus d'acharnement contre lui.

Le Carme Nicolas d'Egmond se distingua entre tous les Moines ; il prêcha publiquement contre Erasme dès que son nouveau Testament eut paru, & même quelquefois en présence d'Erasme. C'est ce qu'il nous apprend lui-même. » J'ai, dit-il (b), (b) *Epist.* » un jour entendu un Carme qui avoit 2. L. 6. » la poitrine bonne, & qui étoit ha- » billé en Docteur, me reprocher en

„ face , car il s'apperçut que j'étois
 „ vis-à-vis de lui , que des trois pé-
 „ chés contre le Saint-Esprit j'étois
 „ coupable de deux ; premierement ,
 „ de présomption , en ce que je con-
 „ damnois tous les anciens Livres , &
 „ que j'osois corriger la Priere Do-
 „ minicale & le Cantique de la Vierge ;
 „ secondement , d'attaquer la vérité à
 „ moi connue , ce qu'il fondeoit sur ce
 „ que j'avois dit , après avoir entendu
 „ en un jour deux Sermons , que ceux
 „ qui les avoient prêchés n'avoient pas
 „ bien compris leur texte. » Pierre
 „ Gille , ami d'Erasme , qui étoit aussi à
 „ ce Sermon , ne put entendre un pro-
 „ pos si insensé sans entrer dans une co-
 „ lere extrême ; pour Erasme , il n'en fit
 „ que rire. Il parle au long (a) des fureurs
 „ de ce Moine dans une Lettre à un
 „ Conseiller de Bruges. » Le Carme
 „ d'Egmond , dit-il , me déchire dans
 „ ses Sermons & dans ses Leçons pu-
 „ bliques ; & il le fait d'une façon si
 „ ridicule , que les Carmes même se
 „ moquent de lui. Je l'ai cité devant
 „ le Recteur de l'Université ; il m'a
 „ accablé de tant d'injures & de tant
 „ de mensonges , qu'il m'auroit appelé
 „ sacrilege & parricide , ou quelque
 „ autre chose de semblable , si ces tex-

(a) *Epist.*
 §. L. 15.

» mes se fussent présentés à sa bouche.
» Il croyoit faire parade de beaucoup
» de zèle ; mais il n'a paru au Recteur
» & à moi qu'un furieux. A ses pre-
» mieres injures je me sentis ému ; mais
» toutes réflexions faites , je crus qu'il
» étoit plus à propos de me mocquer
» de lui que de le réfuter. Après avoir
» bien disputé , il déclara que le seul
» moyen d'avoir la paix , étoit que je
» témoignasse par écrit que les Do-
» cteurs de Louvain étoient de bons
» Théologiens & d'honnêtes gens , &
» que j'écrivisse contre Luther : à quoi
» je répondis , que je ne voulois point
» commencer à prendre part dans une
» affaire odieuse dont je ne m'étois
» point mêlé ; que je n'avois jamais
» approuvé qu'on traduisît Luther de-
» vant le peuple ; que je croyois qu'on
» devoit plutôt le réfuter par de bons
» Livres ; que c'étoit le moyen de n'en
» plus entendre parler ; qu'il étoit plus
» raisonnable que ceux qui avoient
» donné occasion à ces disputes , tra-
» vaillassent contre Luther , que moi
» qui n'étois pas accoutumé à ce genre
» d'écrire , & qui d'ailleurs ne vou-
» lois point m'attirer la haine de tant de
» Princes d'Allemagne & d'un grand
» nombre de Sçavans ; qu'il y auroit de la

» témérité à me charger de cette affaire ;
» personne ne m'en ayant donné la com-
» mission, surtout y ayant tant d'Ordres
» de Moines , & tant d'Ecoles de Théo-
» logie qui restoient dans l'inaction ;
» qu'il y en auroit qui ne manqueroient
» pas de dire , que la guerre étant fi-
» nie , je voulois par avidité pour la
» gloire prendre une partie des louan-
» ges que les autres avoient méritées ;
» & enfin que je me connoissois assez ,
» & que n'étant que médiocre Théo-
» logien , ou plutôt , comme ils le di-
» soient eux - mêmes , un simple Gram-
» mairien , il ne convenoit pas que j'en-
» treprisse de traiter des questions qui
» supposoient un Théologien con-
» sommé , & même revêtu d'autorité ;
» que mon Ouvrage d'ailleurs seroit
» très - inutile , puisque ceux contre les-
» quels il seroit écrit n'avoient aucun
» égard au jugement de deux Facultés
» de Théologie , ni à la décision du
» Pape ; que quand toutes ces raisons
» ne paroïtroient pas bonnes , il y en
» avoit une qui étoit sans réplique ,
» c'est qu'on ne pouvoit pas réfuter un
» Auteur qu'on n'avoit pas lû ; que Lu-
» ther avoit beaucoup écrit ; que bien
» loin d'avoir le tems de lire ses Li-
» vres , à peine pouvois - je trouver ce-

» lui de revoir les miens. D'Egmond
 » se réduisit à demander que si Érasme
 » ne vouloit pas se commettre avec Lu-
 » ther, du moins il attestât qu'il avoit
 » été réfuté victorieusement par les Do-
 » cteurs de Louvain : à quoi je répon-
 » dis, qu'il y en avoit assez d'autres
 » sans moi qui leur adjugeroient la
 » victoire ; que d'ailleurs je ne pouvois
 » pas décider de quel côté elle étoit ,
 » à moins que je n'eusse examiné les
 » Ecrits des deux partis. » Ce même
 d'Egmond expliquant publiquement les
 Epîtres de Saint Paul, dit qu'il étoit
 à souhaiter, que comme cet Apôtre
 de cruel persécuteur de l'Evangile étoit
 devenu un très-zélé prédicateur de la
 Foi de Jesus - Christ, de même Érasme
 & Luther se convertissent. Dans une
 autre leçon il dit (a) que le Fevre (a) *Epist.*
 d'Estaples & Érasme étoient en dis- 13. L. 30.
 pute ; que cela n'étoit point étonnant ,
 puisqu'il n'y avoit jamais de paix entre
 les Hérétiques. La conférence entre
 le Carme d'Egmond & Érasme fit beau-
 coup de bruit, & chacun la contoît à
 sa façon : Morus en entendit parler ;
 & comme suivant l'ordinaire on y avoit
 ajouté de fausses circonstances, Érasme
 crut devoir en faire le détail à son illustre
 ami. » Apprenez, lui dit-il (b), com- (b) *Epist.*
 1. L. 16.

ment tout s'est passé. Je me suis plain-
par lettres au Recteur de cette Uni-
versité, de ce qu'Egmond m'avoit at-
taqué dans ses Sermons : le Recteur
me fit réponse , que si je voulois
avoir une conférence avec le Carmé
en sa présence , peut-être on pour-
roit concilier les choses. Je dis que
j'y consentois , quoiqu'à la vérité je
n'en espérasse rien de bon. Nous nous
assemblâmes tous trois , le Recteur
au milieu, moi à sa droite & le Moine
à sa gauche. Le Recteur qui con-
noissoit le caractère d'Egmond , s'é-
toit mis entre nous deux , parce qu'il
s'étoit imaginé que j'étois aussi co-
lere que le Moine , & il vouloit être à
portée d'empêcher les voies de fait. Il
expliqua la raison pour laquelle nous
étions assemblés : d'Egmond prit la
parole ; & avec une gravité ridicule
il dit : Je n'ai injurié personne dans
mes Sermons ; si Erasme croit que
je l'aye insulté , qu'il s'explique , je
suis prêt à lui répondre. Je lui de-
mandai s'il croyoit qu'il y eût une
injure plus atroce , que de calomnier
en pleine Chaire un honnête homme ?
A ce mot de calomnie , d'Egmond
se sentit ému , rougit , & dit : Pour-
quoi dans vos Livres nous deshono-

irez-vous ? Mais , lui dis-je , votre
nom ne se trouve nulle part dans mes
Livres. Je n'ai jamais nommé le
vôtre dans mes Sermons , répliqua-
t-il. Je lui soutins qu'il y avoit une
grande différence entre des Livres
tels que les miens , où je disois tou-
ce qui me venoit dans la tête , & où
je badinois quelquefois , & entre des
Sermons ; que d'ailleurs ce qu'il m'a-
voit reproché publiquement , que j'a-
doptois les erreurs de Luther , étoit
bien d'une autre nature que ce que
j'avois pû dire contre lui. Pour lors
il s'échauffa à un point , qu'il en de-
vint furieux. C'est vous , me dit-il ,
qui êtes l'auteur de tous ces troubles ;
vous n'êtes qu'un fourbe dangereux ,
qui avez l'art d'envelopper adroite-
ment toutes vos méchancetés. Il ne
s'en tint pas-là ; il laissa échapper tou-
tes les injures que sa bile lui suggéroit.
Je me sentis émû : j'avois même com-
mencé un discours qui en étoit la
preuve & l'effet ; mais je me retins ,
après avoir fait réflexion que je ne
me portois pas bien , que le Recteur
lui-même étoit en mauvaise santé ,
que d'ailleurs il y auroit de la folie
& de l'indécence à se mettre en co-
lere vis-à-vis un furieux. Je me con-

» tentai de sourire en me tournant du
» côté du Recteur. Il me seroit aisé ,
» dis - je , de rendre injures pour inju-
» res ; mais ce procédé ne convient pas
» à d'honnêtes gens : raisonnons , &
» feignez. Je ne feins point , s'écrie
» d'Egmond ; c'est à vous autres à le
» faire : car vous autres Poètes vous
» n'usez que de fictions , & vous men-
» tez toujours. Si vous ne voulez pas
» feindre , repris - je , accordez - moi.
» Je m'en garderai bien , reprit d'Eg-
» mond ; je ne veux pas vous rien ac-
» corder. Supposez donc , continuai-
» je ; je ne suppose rien , répondit d'Eg-
» mond. Mettez donc , dis - je , que
» cela soit ; je ne mettrai rien , répli-
» qua d'Egmond. Que cela soit donc ,
» dis - je ; mais cela n'est point , dit
» d'Egmond. Mais , ajoutai - je , il faut
» bien convenir de quelque chose. Eh
» bien , dit le Moine , convenez que
» vous avez tort. Le Recteur eut bien
» de la peine à obtenir que je pusse
» parler. Enfin , dis - je , quand il se-
» roit vrai que j'aurois écrit des cho-
» ses peu exactes ; vous n'auriez pas
» dû abuser dans l'Eglise de l'autorité
» que vous donne la fonction de Pré-
» dicateur & la simplicité du peuple ,
» pour vous venger ainsi : vous n'aviez

» qu'à écrire contre moi ; vous n'aviez
 » qu'à m'attaquer en Justice. Je vois
 » bien , répondit le Moine embarrassé ,
 » que vous voudriez avoir la même au-
 » torité que moi. Quelle , repris - je ?
 » celle de prêcher , répondit - il. J'ai
 » prêché autrefois , repartis - je ; & je
 » crois qu'il ne me seroit pas bien diffi-
 » cile de dire de meilleures choses que
 » celles que je vous entends quelque-
 » fois dire. Que ne prêchez - vous donc ,
 » s'écria le Moine ? Je ne prêche point ,
 » répondis - je , parce que je crois être
 » plus utile au Public par les Livres
 » que je fais ; & il y a beaucoup de
 » gens qui sont persuadés , que je rends
 » quelque service aux bonnes Lettres.
 » Ce que vous appelez bonnes Let-
 » tres , dit - il , sont de très - mauvaises
 » Lettres. J'ai rétabli plusieurs choses
 » dans les Livres sacrés ; vous les avez
 » altérés , me répondit - il. Pourquoi
 » donc , lui répliquai - je, le Pape a - t - il
 » approuvé mon travail par un Bref ?
 » Qui est - ce qui a vû ce Bref , ré-
 » partit - il , en voulant faire enten-
 » dre que c'étoit moi qui l'avois sup-
 » posé ? Est - ce que vous croyez , lui
 » dis - je , qu'il faut que j'aille montrer
 » à chaque particulier ce Bref , ou que
 » je le fasse afficher en public ? Je l'ai

» fait voir à Atensis , à Dorpius ; je
» vous le montreraï à vous-même si
» vous voulez. Je ne veux rien voir
» qui ait rapport à vous , me répon-
» dit-il. D'où vient , lui dis-je , que
» quand le Pape condamne Luther , il
» a tant d'autorité chez vous , & que
» quand il m'approuve , il n'en a plus ?
» La conversation ayant changé , il ra-
» conta les honneurs que m'avoient ren-
» dus les Docteurs de Louvain avant
» que j'écrivisse contre eux. Je lui ré-
» pondis , que je me souvenois bien
» qu'ils m'avoient prié d'assister à quel-
» ques actes , & qu'ils m'avoient in-
» vité à quelques grands repas , qui étoit
» tout ce que je craignois , en sorte
» que je leur en avois peu d'obliga-
» tion ; qu'ils m'avoient à la vérité offert
» leur amitié ; que comme je ne l'avois
» jamais désirée , je n'avois aussi ja-
» mais rien fait qui pût l'altérer. Il
» voulut insinuer , que c'étoit moi-
» même qui faisois les Lettres honora-
» bles , que je donnois comme m'étant
» écrites par ce qu'il y avoit de plus il-
» lustre. Enfin après plusieurs autres
» altercations , le Recteur prit la pa-
» role , & dit qu'une pareille conver-
» sation étoit peu digne de Théolo-
» giens ; qu'il étoit plus à propos de

„ voir ce que l'on pourroit faire pour
 „ nous réunir. D'Egmond répondit ,
 „ qu'il falloit que je fisse réparation
 „ d'honneur à ceux que j'avois insulté
 „ dans mes Lettres , & que j'écri-
 „ visse publiquement que les Théolo-
 „ giens de Louvain étoient de bons
 „ & de vrais Docteurs. Je ne l'ai ja-
 „ mais nié , repris-je ; & quand ils
 „ m'en fourniront l'occasion , je parle-
 „ rai d'eux avec éloge. Cette réponse
 „ ne fit qu'irriter le Moine , qui répli-
 „ qua : Quand vous nous donnerez ma-
 „ tière de bien parler de vous , nous
 „ en parlerons bien. Vous avez du style ;
 „ nous avons de la langue. Vous nous
 „ accusez de parler contre vous lors-
 „ que nous ne vous voyons pas ; eh
 „ bien , j'ose vous dire cela en face.
 „ Je le crois bien , répondis-je ; vous
 „ êtes capable de cracher au nez d'un
 „ homme de bien. Le Recteur inter-
 „ rompit cette conversation pour la ra-
 „ mener sur Luther. D'Egmond dit :
 „ Vous avez écrit pour Luther ; écri-
 „ vez maintenant contre lui. Je sou-
 „ tins que cela n'étoit point vrai , & je
 „ me défendis de travailler contre Lu-
 „ ther , sur ce que je n'en avois ni le-
 „ tems , ni la capacité ; que d'ailleurs
 „ il y auroit de la cruauté de se jetter

„ sur un homme abattu & vaincu. Eh
 „ bien , dit d'Egmond , écrivez du
 „ moins que nous avons confondu Lu-
 „ ther. Assez d'autres le diront sans
 „ moi , lui répondis-je ; & c'est à
 „ ceux qui ont remporté la victoire ,
 „ à la célébrer. De plus je ne sçai pas
 „ si vous avez vaincu Luther ; vos Li-
 „ vres n'ont pas encore paru. Alors
 „ d'Egmond, comme désespéré, se tour-
 „ nant vers le Recteur , dit : Est-ce
 „ que je n'avois pas eu raison de vous
 „ prédire que nous ne finirions rien ?
 „ Tant qu'il refusera d'écrire contre
 „ Luther, nous le regarderons comme
 „ un Luthérien ; & après avoir salué
 „ le Recteur , il s'en alla sans me rien
 „ dire , se vanter qu'il m'avoit mis à
 „ la raison. , Le Recteur en faisant le
 „ récit de cette conférence , ne pouvoit
 „ s'empêcher de rire , & d'avouer en
 „ même tems , qu'il n'auroit jamais crû
 „ Erasme capable de la modération qu'il
 „ avoit fait paroître dans cette occasion.

Ceci s'étoit passé dans le tems que
 parut la Bulle contre Luther. Lors-
 qu'elle arriva en Flandre , d'Egmond
 fut chargé de la publier. Il ne perdit
 pas l'occasion de faire paroître sa mau-

(a) *Epist.* vaine volonté : il invectivoit (a) plus
 14. L. 14. contre Erasme que contre Luther en

parlant de cette Bulle; & un jour qu'il la publioit (a), ayant apperçu Erasme, il cessa de parler de Luther pour tomber sur Erasme, & il le fit avec tant d'indécence, que ses auditeurs en rioient publiquement. Ce fut ce sermon ridicule qui donna occasion aux plaintes d'Erasme, & à la conférence qui se passa chez le Recteur. Elle ne fit qu'augmenter la fureur de ce Moine. Il avoit été obligé de se contenir un peu, lorsque l'Empereur étoit encore dans les Pays-Bas; mais ce Prince ne fut pas plutôt parti pour l'Espagne (b), que d'Égmond recommença avec plus de violence. Il prêcha à Malines qu'il falloit se précautionner contre l'hérésie de Luther & d'Erasme. Il soutenoit qu'Erasme étoit bien plus dangereux que Luther. Erasme crut devoir en porter ses plaintes (c) au Président de la Cour de Malines; qui avoit été chargé de la con-

(a) *Epist.* 14. L. 16.
 (b) *Epist.* 40. L. 20.
 (c) *Epist.* 112. L. 19.

noissance de l'affaire du Luthéranisme: il l'assure qu'à la Cour de l'Empereur on ne pense pas de même que ce Carme. » Sa Majesté Impériale, dit-il, » m'a écrit, ainsi que Jean Glapion, » l'Archevêque de Palerme, l'Evêque » de Palente, le Chancelier Mercurin, » des Lettres remplies de bonté, pour » m'exhorter à continuer de rendre

» service aux Lettres. Le Cardinal de
 » Sion , le Cardinal de Mayence &
 » plusieurs autres m'ont rendu graces ,
 » & même m'ont fait de grandes pro-
 » messes , de ce que je me comportois
 » suivant leurs intentions dans l'affaire
 » de l'Eglise. N'est-il pas bien cruel
 » pour moi , que tandis que je me suis
 » brouillé avec les Luthériens , que je
 » suis bien avec tout ce qu'il y a de
 » plus grand dans le monde , je sois
 » mis en pièces par un Carme ? »

Les honnêtes gens furent scandalisés
 des procédés violens de ce Moine fu-
 rieux. Le Pape Adrien VI. tout zélé
 qu'il étoit contre les erreurs nouvelles ,

(a) *Epist.* défendit à d' Egmond (a) par un Bref
 91. L. 19. de parler davantage contre Erasme.
 Il eut bien de la peine à obéir ; à peine
 ce Pape étoit-il mort , qu'il retourna

(b) *Epist.* à ses invectives. Erasme pria (b) le
 93. L. 20. Prince Ferdinand, frere de l'Empereur
 Charles V. de s'employer auprès de
 la Gouvernante des Pays-Bas sa tante ,
 pour imposer silence à ce furieux ;
 Ferdinand agit auprès de sa tante , &
 obtint d'elle un ordre qui défendoit à
 d' Egmond d'insulter Erasme. Il ne se
 corrigea point : n'osant plus prêcher ,
 il fit des Livres anonymes. Il en fit pa-
 roître un en Hollandois , dont Eras-

me se plaignit (a) au Président de la Cour de Hollande. Comme il n'avoit que trop donné de preuves qu'il étoit furieux & incorrigible, la commission de rechercher les Hérétiques qui lui avoit été donnée, lui fut ôtée. Il mourut l'an 1527. d'un vomissement de sang. On lui fit une épitaphe, qui atteste son inquiétude & sa rage (1).

Erasme fit contre lui un Ouvrage (2); ce fut au sujet d'une critique que ce Moine avoit faite de la traduction du cinquante-&-unieme verset du chapitre XV. de la premiere Epître de S. Paul aux Corinthiens. Le texte Grec n'a pas été bien traduit par l'Auteur de la Vulgate. Il y a dans le Grec : nous ne dormirons pas ; mais nous ferons tous changés : le Traducteur Latin a rendu ainsi l'original : nous ressus-

(1) *Hic jacet Egmondus, telluris inutilis pondus :*

Dilexit rabiem ; non habebat requiem.

Voyez la note sur l'Epître 859.

(2) *Apologia de loco taxato in publicâ Professione per Nicolaum Egmondanum, Theologum & Carmelitam Lovaniensem : Locus est in Epistolâ Pauli ad Corinthios.*

citerons tous ; mais nous ne ferons pas tous changés (1).

D'Egmond critiqua dans une de ses Leçons Théologiques la version qu'Erasme avoit faite de ce passage , & qui étoit conforme au texte Grec : il prétendoit qu'Erasme , en le suivant , avoit enseigné une hérésie , en donnant atteinte au Dogme de la Résurrection générale ; & il assuroit qu'il y avoit plusieurs autres Théologiens qui pensoient de même que lui. Erasme dans sa réponse fait voir , que S. Jean Chrysostome & Théophraste ont lû le Texte de S. Paul de même que lui ; que Saint Jérôme n'a point désapprouvé cette leçon , quoiqu'il donne la préférence à une autre : il prouve ensuite qu'il y a eu des Peres qui ont crû , que tous les hommes ne mourroient pas ; il cite S. Augustin , qui assure qu'il y a des Catholiques très-habiles qui croient que ceux qui vivront au dernier avènement de Jesus-Christ , ne mourront pas. Enfin il soutient que la proposition de S. Paul , qui décide qu'il est réglé que tous les hommes mourront , est une de ces propositions générales ,

(1) *Omnes quidem resurgemus , sed non omnes immutabimur.*

qui sont susceptibles d'exception.

La traduction qu'Erasme avoit faite de ce verset de Saint Paul, occasionna aussi quelque scène en Angleterre. Jean Standice, Cordelier Evêque de Saint Asaph, que par une assez froide allusion Erasme appelle Evêque de Saint Afne (a), étant un jour devant le Roi d'Angleterre (b) & une très-illustre Assemblée, se mit à genoux, & levant les mains aux Cieux, il supplia Sa Majesté de venir au secours de l'Eglise, & d'employer toute son autorité à faire supprimer les Livres d'Erasme. On lui demanda ce qu'il y trouvoit à reprendre : il prétendit qu'entr'autres erreurs, Erasme nioit la Résurrection des corps ; & il en donna pour preuve la traduction du passage de l'Epître de S. Paul aux Corinthiens, qu'il confondoit avec l'Epître aux Colossiens. Il fit dans cette occasion une plus grande bévûe, qui l'exposa à être le jouet de l'Assemblée : il supposoit que l'Epître de S. Paul aux Corinthiens avoit été écrite par S. Paul en Hébreu. Il y avoit parmi les Dominicains un Pere Vincent, qui n'étoit pas moins occupé à persécuter Erasme que le Carme d'Egmond : c'est contre lui qu'Erasme fit une Lettre (c) qu'il lui

(a) *Epist.*

16. L. 1.

(b) *Epist.*

15. L. 12.

Epist. 312.

L. 22.

(c) *Epist.*

14. L. 16.

adresse à lui-même, en l'appellant son très-opiniâtre adversaire (1).

Il lui reproche de le décrier en toute occasion en son absence, & cependant d'agir avec lui comme s'ils étoient amis, lorsqu'ils se rencontroient. L'occupation de ce Pere étoit de lire les Ouvrages d'Erasme, afin d'y remarquer les hérésies qu'il y trouvoit. Il reprochoit sur toutes choses à Erasme, d'avoir dit que le siècle de Saint Thomas n'étoit pas digne de lui. C'étoit une expression qu'Erasme avoit employée pour faire valoir le mérite de S. Thomas, qu'il prétendoit par-là mettre au-dessus de tout ce qu'il y avoit eu de plus célèbre de son tems; ce que le Moine ignorant avoit si peu compris, qu'il en avoit été scandalisé, parce qu'il avoit supposé qu'Erasme avoit appelé S. Thomas un indigne. Il avoit fait d'autres objections aussi frivoles que celle-là, dont Erasme s'étant plaint à lui-même, il en reçut cette réponse, que chacun étoit maître d'écrire ce qui lui plaisoit. Quand la Bulle contre Luther parut, le Pere Vincent suscité par d'Egmond, cria par-tout qu'Erasme s'opposoit à

(1.) *Obtrectatori suo pertinacissimo.*

cette Bulle ; & il le fit avec tant d'indiscrétion & de méchanceté , que Jean Faber Dominicain se crut obligé de lui en faire une réprimande , & de chercher à les réconcilier. Erasme se prêta à ce raccommodement avec sincérité ; mais le Pere Vincent , n'agissoit pas de si bonne foi. Il avoit été prêcher à Dordrecht ; & son sermon emporté avoit excité un si grand tumulte , que pour se mettre en sureté , il avoit été obligé de s'enfuir bien vîte à Louvain. C'étoient les Partisans de Luther qui avoient ainsi soulevé le peuple. Le Pere Vincent en soupçonna Erasme , qui ne connoissoit personne à Dordrecht , & qui n'avoit jamais écrit en Hollande au sujet de Luther ni en bien ni en mal ; & pour se venger , il engagea un jeune Dominicain à faire un éloge de S. Thomas le jour de sa Fête , dans lequel il joignoit aux louanges du Saint des invectives contre Erasme. Mais ce Panegyrique fut très-mal reçu du Public , qui donna des preuves de son peu de satisfaction. Erasme soutient à ce Moine ; que c'est à tort qu'il le regarde comme un ennemi de son Ordre ; qu'il a une inclination particuliere pour celui de Saint Dominique ; qu'il en a donné des preuves , en engageant le Comte

de Nouvel-Aigle son ami à oublier les injures qu'il avoit reçues du Prieur Hoocstrate, en considération desquelles ce Seigneur avoit d'abord pris la résolution de se venger sur l'Ordre entier de Saint Dominique. Il assure que c'est lui qui a engagé Hermannus Buschius à mettre de la modération dans un Ouvrage qu'il avoit entrepris contre les Dominicains & contre les Carmes, en lui représentant qu'il étoit injuste de deshonoré un Ordre entier pour les fautes de quelques Particuliers, & que d'ailleurs il ne convenoit pas de répandre dans le monde des histoires, qui n'étoient propres qu'à causer du scandale. Il se plaint ensuite amèrement des invectives injustes & odieuses que les Moines faisoient contre lui en Chaire, & dont les Auditeurs les plus simples étoient extrêmement choqués, de même que les Savans & tous les Gens de bien. Il lui conseille de lire Saint Ambroise, Saint Jérôme, Saint Augustin & les autres bons Auteurs, plutôt que de chercher à le deshonoré par-tout. » Il arrivera » de-là, dit-il, que vous serez moins » content de votre doctrine, & plus » de celle des autres. « Il lui déclare que ces déclamations font plus de tort

à ceux qui les font , qu'à ceux qu'on veut deshonorer. » Je ſçai, dit-il , que » quelques-uns ont commencé à avoir » de meilleurs ſentimens de moi , lorsqu'ils ont ſçu que je vous déplaiſois » & à vos Confreres. « Il l'aſſure que c'eſt avec horreur que l'on a entendu ce diſcours qu'il avoit oſé tenir : Luther eſt un peſtiféré ; mais Eraſme l'eſt bien davantage : car c'eſt lui qui a fourni à Luther tout ſon venin.

Le Pere Vincent , bien loin de profiter des avis qu'Eraſme lui avoit donnés , n'en devint que plus furieux ; il fit un Ouvrage contre lui , dont Eraſme (a) porta ſes plaintes aux Docteurs de Louvain. Il aſſure qu'il lui avoit paru ſi abſurde & ſi ridicule , que quoique le ſtyle en fût très-violent , il n'avoit pû le parcourir ſans en rire. Il y étoit accusé de détruire le culte des Saints , pour faire adorer Luther contre lequel il avoit écrit ; de vouloir abolir la Confeſſion qu'il avoit recommandée dans ſon Exomologèſe & dans ſes Colloques. Il reproche aux Docteurs de favoriſer toutes ces calomnies , en ne les arrêtant pas comme ils le pouvoient. » Si, dit-il , il y a dans mes Ouvrages » quelque choſe qui ne ſoit pas aſſez » exact , n'auroit-il pas été beaucoup

(a) *Epiſt.*
82. L. 190

» plus honnête & beaucoup plus con-
 » venable de m'avertir par des Lettres
 » particulieres? Il semble qu'on ait eu
 » dessein de m'obliger à m'engager
 » dans le parti de l'hérésie. Jamais ce-
 » pendant la méchanceté de qui que
 » ce soit ne me fera prendre cette ré-
 » solution. » Il se plaint ensuite de La-
 tomus, à qui il lui seroit aisé de ré-
 pondre, s'il n'étoit las de toutes ces
 disputes. Il leur déclare que s'ils sça-
 voient dans quel état étoit pour lors
 la Religion Catholique à Basle, ils
 avoueroient qu'il y a de la hardiesse à
 s'expliquer comme il le fait. » J'ai ap-
 » pris, dit-il, que mon Exomologèse
 » déplaît à quelques-uns; mais elle
 » a déplu bien davantage aux Disci-
 » ples d'Æcolampade: cependant quel-
 » ques Savans m'en ont fait des re-
 » mercimens, même des Anglois; ils
 » croient que j'ai soutenu la Con-
 » fession qui étoit en danger. Il est
 » vrai que je n'ai pas décidé que J.
 » Christ l'eût instituée; je le ferai
 » lorsque j'en ferai convaincu. « Il
 finit, en priant la Faculté de faire finir
 toutes ces clameurs séditionnelles.

(a) *Epist.* Ce Livre de Vincent étoit sous le
 titre de Taxander; il fut imprimé à
 Anvers. Le Supérieur de Vincent s'é-
 toit

toit opposé long-tems à l'impression de cet Ouvrage, qu'Erasme traite de Libelle ignorant, fol, menteur, impudent & insensé; il étoit rempli de solécismes (a), de mensonges & d'injures. (a) *Epist.*

Comme ce Moine vindicatif n'étoit point accoutumé à écrire (b), & qu'il vouloit cependant se mesurer avec Erasme, il se mit à lire Virgile, Juvénal, & un Ouvrage qui avoit beaucoup de vogue dans ces tems-là; il avoit pour titre, *Margarita Poëtica*. Il s'associa avec trois de ses Camarades, pour faire ce chef-d'œuvre contre Erasme. Sur le refus que le Vicaire de l'Ordre leur fit de le laisser imprimer publiquement, ils le firent imprimer secrètement. Quoique l'Ouvrage fût fort court, Erasme prétendit y avoir compté soixante & dix mensonges grossiers. Le Magistrat défendit le débit de ce Livre: les Auteurs les enlevèrent secrètement, & se dispersèrent pour éviter la punition qu'ils méritoient. (b) *Epist.*

Un Cordelier appelé Jean Gache (c) fit aussi paroître un zèle très-amer & très-violent contre Erasme, qui lui écrivit une longue Lettre pour se plaindre de son procédé. Il lui marque qu'il ne doute point que ce ne soit un

complot formé contre lui dans l'Ordre de S. François, puisqu'il apprend que les Cordeliers l'attaquent par-tout, en Espagne, en Pologne, en Hongrie, en Angleterre & en France; que ce qui le console, est qu'il trouve en même-tems des gens puissans, & reconnoissans des services qu'il a rendus aux Lettres, qui se déclarent pour lui, non-seulement par l'intérêt qu'ils prennent à sa personne, mais en considération de l'injustice de ses calomnieux. Il assure que bien-loin d'être ennemi de l'Ordre de S. François, comme on vouloit le faire croire, il lui a toujours donné la préférence sur tous les autres, parce qu'il le regardoit comme l'Ordre où l'on trouvoit le plus de vestiges de la pureté de la Religion. Il prend à témoin les Cordeliers avec lesquels il a vécu, auxquels il a souvent rendu des services. Il reconnoît que l'Ordre de S. François a produit plusieurs hommes célèbres par leur piété & par leur érudition. Il savoit que le Père Gache avoit du talent pour la Prédication, que ses mœurs étoient réglées; & c'est ce qui lui faisoit soupçonner, que quand il éclatoit en invectives contre lui, c'étoit plutôt à la sollicitation

des autres que de son propre mouvement. Il lui représente ensuite que rien n'est plus contraire à la conduite & à la Règle de S. François, que de diffamer un homme, qui non-seulement n'a jamais été condamné, mais que le monde & les Princes de l'Eglise ont honoré publiquement par des témoignages très-avantageux. Il cite pour le prouver les Lettres de l'Empereur, les Brefs de Léon X. d'Adrien VI. de Clément VII. une infinité de Lettres de plusieurs Cardinaux, Archevêques, Evêques, Rois, Ducs, & des gens très-savans. Il fait ensuite l'énumération de ses travaux pour l'utilité des Fidèles : il parle des Editions de S. Jérôme, de S. Ambroise, de S. Hilaire, de S. Irenée, d'Arnobé. Il lui apprend qu'il est alors occupé à donner S. Augustin, dont les Editions précédentes étoient remplies d'un si grand nombre de fautes, qu'on auroit de la peine à les imaginer. Il parle aussi des Traductions de S. Chrisostôme & de S. Athanase, qu'il avoit fait paroître. Il dit quelque chose de son travail sur le Nouveau-Testament, dont le mérite a été reconnu par les Evêques, les Cardinaux & de célèbres Théologiens. n Vous m'objec-

» terez peut-être , dit-il , qu'il y a dans
» mes Ouvrages plusieurs choses qui
» sont contraires à la pureté de la foi ;
» mais jamais personne ne l'a encore
» pû prouver , quoique plusieurs l'ayent
» tenté. Mais quand cela seroit , il me
» seroit arrivé ce qui est arrivé à S.
» Cyprien , à S. Hilaire , à S. Jérôme ,
» à S. Augustin. Ceux qui prétendent
» que c'est moi qui ai donné naissance
» au Luthéranisme ; mentent très-im-
» pudemment , puisqu'on n'a pas en-
» core pû prouver que je soutienne au-
» cun des Dogmes condamnés dans
» Luther. On prétend que mes Ouvra-
» ges attaquent les Ordres Monasti-
» ques ; je crois bien que la Religion
» Chrétienne ne s'en trouveroit pas
» plus mal , quand il y en auroit moins :
» une bonne partie des Monasteres est
» si peu réglée , que c'est précisé-
» ment-là où il est le moins facile de
» mener une vie Religieuse ; ce que
» cependant je n'ai écrit nulle part :
» car à quoi sert-il d'écrire ce que tout
» le monde sait ? J'ai seulement averti
» en quoi consiste la vraie Religion ;
» j'ai blâmé ceux qui employent l'arti-
» fice pour attirer les jeunes gens dans
» l'Etat Monastique. Votre Ordre
» tombera-t-il , quand on persuadera

aux Chrétiens que l'habit de S. François ne sera pas fort utile dans l'autre monde à ceux qui n'en auront pas imité les vertus ? » Il l'avertit que les Libraires avouent que ses Livres ne se sont jamais si bien vendus, que depuis que les Moines se sont si fort déchaînés contre lui.

Erasme non content d'avoir écrit cette Lettre, s'adressa aussi au Duc de Savoie (a), dans les États duquel prêchoit le Pere Gache, pour prier Son Altesse d'imposer silence à ce Prédicateur. Il répète presque les mêmes choses, qu'il avoit écrites au Cordelier. Thomas Morus nous apprend (b) un trait risible de la haine des Moines de l'Ordre de Saint-François contre Erasme. Un jour plusieurs Cordeliers s'assemblerent, & partagerent entr'eux les Ouvrages d'Erasme, dans le dessein d'y remarquer ce qui méritoit d'être censuré. Il y en avoit un qui s'étoit chargé de l'édition de Saint Jérôme, & qui eut la mal-adresse de rapporter des propositions de Saint Jérôme comme dignes de censure, supposant qu'elles étoient d'Erasme, parce que c'étoit lui qui en avoit donné l'édition.

On peut juger jusqu'où alloit la passion des Moines, par une histoire

presque comique que Bilibalde Pirc-
meir mande lui-même à Erasme. Il

- (a) *Epist.* rapporte (a) qu'étant dans une com-
12. L. 12. pagnie où l'on faisoit un très-grand
éloge d'Erasme, un Religieux Men-
diant marqua par sa mine & par ses
gestes qu'il n'approuvoit pas tout ce
qu'on disoit. Bilibalde lui demanda (b)
(b) V. sur cela ce qu'il trouvoit à reprendre
i'Apologie d'Erasme, dans Erasme : il répondit gravement
P. 136. & qu'il pourroit articuler bien des cho-
137. ses. Il se fit beaucoup presser pour en
dire davantage ; enfin tourmenté par
Bilibalde, il répondit : » J'avois ré-
» solu de me taire ; mais puisque vous
» m'y forcez, je vous dirai que cet
» homme que vous louez si fort, mange
» des poules avec plaisir : ce n'est pas
» sur le rapport des autres que je l'at-
» teste ; je l'ai vû de mes propres yeux
» à Basle. » Bilibalde lui demanda si
ces poules étoient achetées ou déro-
bées ? » Il les avoit achetées, répon-
» dit le Religieux ; en ce cas, dit Bi-
» libalde, il y a un renard dans mon
» voisinage qui n'en agit pas si bien :
» car il prend tous les jours mes pou-
» les dans ma cour sans les payer. » Il de-
manda ensuite au Religieux s'il croyoit
qu'il y eût un crime à manger des pou-
les. » Sans doute, répondit-il, puis-

» que c'est le péché de gourmandise ,
 » qui est d'autant plus grand , qu'il est
 » commis par des gens qui doivent don-
 » ner l'exemple. Apparemment, dit Bi-
 » libalde , que ces poules furent man-
 » gées un jour qu'il n'étoit pas permis
 » de manger de la viande. Non , ré-
 » pondit le Religieux ; mais nous autres
 » Ecclésiastiques, nous devons nous ab-
 » stenir de tous les mets délicats. Ah ,
 » mon bon Pere , répartit Bilibalde ,
 » ce n'est pas en mangeant du pain sec
 » que vous avez gagné cet embonpoint
 » que je vous vois. Si les poules que
 » vous avez mangées pouvoient encore
 » chanter , elles feroient plus de bruit
 » que toutes les trompettes d'une ar-
 » mée. »

Dans ce même tems il y eut en Es-
 pagne de furieux mouvemens contre
 Erasme ; les Moines en furent les au-
 teurs : il a prétendu (a) que c'étoit
 Edouard Lée qui les avoit soulevés con-
 tre lui. C'est cet Ecoissois , qui avoit
 fait la critique du nouveau Testament
 d'Erasme. Il avoit été envoyé Mini-
 stre en Espagne par le Roi d'Angle-
 terre ; il cabala avec les Moines de ce
 Royaume, à qui il montra un Manuscrit
 qu'il avoit fait, pour prouver qu'Erasme
 étoit coupable d'erreurs très-gra-

(a) *Epist.*
 46. L. 19.
 & 71.

ves contre les principaux articles de Foi. Ce fut d'abord à la Cour de l'Empereur, qui pour lors étoit en Espagne, que les Dominicains s'éleverent contre la doctrine d'Erasme. Ces premiers mouvemens furent calmés par l'autorité de l'Empereur & des Archevêques de Tolède & de Seville ; mais peu de tems après on vit ce même tumulte se renouveler à Salamanque par les Cordeliers : les conversations, les Ecoles, les Chaires même ne retentissoient que de cette dispute. L'Empereur & les deux Archevêques d'Espagne firent tout ce qui dépendoit d'eux pour que cette affaire se terminât sans sédition, & qu'elle fût jugée en règle : les Moines crurent qu'ils favorisoient Erasme ; & Pierre Victoria, célèbre Dominicain, les échauffa à un tel point, qu'ils s'écrierent qu'il ne falloit avoir aucun égard, ni aux ordres de l'Empereur, ni à ceux des Prélats, parce qu'il falloit obéir plutôt à Dieu qu'aux hommes. Il parut des libelles, où l'Empereur & l'Archevêque de Seville n'étoient nullement ménagés. Les choses étoient prêtes d'en venir à une sédition, lorsqu'il fut ordonné que les Moines produiroient les chefs d'accusation qu'ils formoient con-

tre Erasme, & qu'en attendant, ils s'abstiendroient d'invectiver contre lui en public. Il fallut bien, malgré qu'ils en eussent, qu'ils se soumissent à ces ordres; mais ils se dédommageoient dans les conversations particulières de ce qui leur étoit défendu de faire en public.

Il y eut une Audience réglée pour examiner les sentimens d'Erasme; nous apprenons ce qui s'y fit par une Lettre de Vivès à Erasme. Il lui mande (a) (a) *Epist.* que les Religieux Mendians dénoncé- 18. après celles de Melancton. & 876. éd. *Clerici.* rent sa doctrine à l'Archevêque de Seville, Grand Inquisiteur, pendant le Carême de l'an 1527. qu'il s'étoit trouvé deux Bénédictins, un Augustin & un Cordelier qui avoient pris son parti; que le jugement avoit été renvoyé au lendemain de l'Ascension; que les plus fameux Docteurs d'Espagne, & ceux que l'on croyoit les plus impartiaux, avoient été nommés pour Juges; & que l'Empereur devoit envoyer quelques Evêques pour être du jugement de cette affaire. Cependant en attendant la décision, les Moines se donnèrent de grands mouvemens pour faire interdire en Espagne la lecture des Livres d'Erasme. Les Etudes des Couvens avoient été interrompues, afin que

P'on s'occupât à écrire contre Erasme; Ils tirèrent de ses Ouvrages quelques propositions, qu'ils qualifierent d'Hérétiques & de Schismatiques: cependant plusieurs gens de bien prenoient son parti, entr'autres Louis Coronelli. On remarqua que parmi les Moines; ceux qui étoient Mendians, ou ceux qui approchoient le plus de leur Institut, furent ceux qui se déclarerent avec le plus de fureur contre Erasme. Ses partisans chercherent à faire une diversion, en présentant une requête au Grand Inquisiteur, dans laquelle ils demandoient qu'on examinât aussi les Ouvrages de Saint Thomas & de Scot, pour voir s'il n'y avoit rien de contraire; ni à l'Ecriture Sainte ni aux Pères: c'étoit une espece de repréfaille contre les Dominicains & les Franciscains.

Le jour marqué pour le jugement étant arrivé, les articles d'accusation furent produits avec une chaleur qui alla jusqu'au tumulte. La peste qui survint obligea l'assemblée de se séparer. Erasme & ses amis étoient persuadés (a) que la décision auroit été contre les Moines. L'Archevêque de Seville fut si scandalisé de leur emportement, qu'il ne voulut (b) plus les assembler.

(a) *Epist.*
916. c. &
884.
(i) *Epist.*
907. i.

Les articles sur lesquels on révoquoit en doute la catholicité d'Erasme , avoient rapport à ce qu'il y avoit de plus important dans la Religion Chrétienne ; on attaquoit sa foi sur la Sainte Trinité , sur la Divinité de Jésus-Christ , sur celle du Saint Esprit , sur l'Inquisition , sur les Sacremens , sur l'autorité de l'Ecriture - Sainte , sur le culte des Saints , sur le pouvoir du Pape , sur l'autorité des Conciles , sur les cérémonies de l'Eglise , sur les Indulgences , sur les peines éternelles , & sur quelques autres points moins essentiels.

Pierre Victoria , un des plus violens ennemis d'Erasme , avoit un frere Docteur de Sorbonne , à qui Erasme jugea à propos d'écrire (a) au sujet de ces mouvemens que l'on faisoit contre lui en Espagne. Il lui déclare , que la mauvaise volonté de son frere ne diminue en rien , ni l'estime ni l'amitié qu'il a pour lui ; que ses amis lui avoient mandé qu'il étoit très - sçavant & très - honnête homme ; ce qui lui donnoit lieu d'espérer qu'il engageroit le Pere Victoria son frere à prendre un parti plus modéré. Il paroît craindre que ses ennemis d'Espagne ne fassent une ligue avec la Sorbonne con-

(a) *Epist.*
71. L. 19.

tre lui ; ce qui ne pourroit qu'augmenter les troubles , parce qu'il avoit un très-grand nombre de puissans amis. Il assûre que même en Espagne il en a de si zélés , qu'il se croit obligé de leur écrire de modérer la vivacité avec laquelle ils prennent ses intérêts. Le Secrétaire de l'Empereur ayant envoyé à Erasme l'Ecrit qui avoit été fait en Espagne contre lui , il se justifia par un Ouvrage qu'il fit imprimer , dans l'intention de ne le rendre public (a) qu'avec le consentement d'Alfonse Manriquez , Archevêque de Seville , & Grand Inquisiteur , à qui il l'envoya. Il crut qu'il seroit plus commode d'en faire tirer quelques exemplaires , que d'en faire faire plusieurs copies à la main. Il avoit exigé de Froben , son Imprimeur , qu'il lui donneroit seulement dix exemplaires , & qu'il garderoit les autres jusqu'à ce que l'on eût si l'Archevêque de Seville consentoit qu'on les distribuât. Il s'étoit engagé à payer les frais de l'impression ; si ce Prélat n'approuvoit pas qu'on les répandît dans le Public. Sur ces entrefaites Froben mourut : ses enfans à qui cette convention d'Erasme avec leur pere n'étoit pas connue , distribuèrent quelques exemplaires de

(a) *Epist.*

19. L. 20.

L'Ouvrage d'Erasme; il apprit en même tems qu'on en vouloit faire une édition à Cologne: pour lors il consentit qu'on vendît celle de Basle, parce qu'il ne doutoit pas qu'elle ne dût être plus exacte que toutes celles qu'on auroit pû faire ailleurs. C'est ce que nous apprenons par l'Epître dédicatoire; elle est adressée à l'Archevêque de Seville, & datée de Basle le 14 Mars 1528.

L'Ouvrage d'Erasme a pour titre: Apologie contre quelques articles présentés en Espagne par quelques Moines (1).

Il examine en détail toutes les accusations qu'on avoit formées contre lui. Il fait une Profession de Foi orthodoxe sur la Trinité; il y déteste l'Arianisme. Il s'exprime très-exactement sur la Divinité de Jesus-Christ; il désavoue les mauvais sens qu'on a donnés à quelques-unes de ses expressions. L'article sur lequel il se trouve le plus embarrassé, est celui de l'Inquisition. C'étoit une matiere très-délicate à traiter devant un Grand In-

(1) *Apologia adversus articulos aliquos per Monachos quosdam in Hispaniis exhibitos.*

quisiteur , qu'il s'agissoit de se rendre favorable. Erasme après avoir exposé la conduite de l'Eglise à l'égard des Hérétiques dans les premiers siècles , déclare qu'il ne blâme point ce qui se fait présentement pour la conservation du dépôt de la Foi. » Mais je » suis fâché , dit-il , que les péchés » des Chrétiens aient obligé d'avoir » recours à des remèdes si violens : je » suis fâché que des malheureux soient » condamnés à de si grands supplices ; » mais je me console en considération » de la tranquillité publique. »

Après avoir répondu à la critique des Moines , & avoir attesté sa catholicité , Erasme déclare que quoiqu'il croie n'avoir rien avancé dans ses Ecrits de contraire à la Foi orthodoxe , il se fera cependant un très-grand plaisir de se rétracter , lorsqu'on lui prouvera qu'il y aura des choses qui ne sont pas conformes à la saine doctrine. Ces déclamations des Moines n'empêchoient pas , que tout ce qu'il y avoit de plus grand en Espagne n'eût pour lui la plus grande estime. Alonse Fonseca , Archevêque de Toledé , lui en donna des preuves (a) dans le tems même que les ennemis étoient le plus échauffés contre lui : il lui écrivoit de Vallado-

(a) *Epist.*
l. I. 18.

lid le 24 Avril 1527. qu'il prenoit son parti ; qu'il falloit espérer que Dieu réprimerait les mauvaises intentions de ceux qui cherchoient à lui nuire ; que les dispositions de l'Empereur & la protection des gens de bien lui promettoient un heureux succès. Il lui recommande d'avoir de la fermeté & de la modération. Il trouve très-indigne, qu'au lieu de rendre justice à ses grands travaux, on le distraie de ses études pour lui susciter de mauvaises affaires. Il l'exhorte à ne point perdre courage, à continuer de travailler tous jours aussi utilement ; & il l'assure qu'il pouvoit compter qu'il ne cesseroit jamais de le protéger.

Cette Lettre combla de joie Erasme : il en témoigna sa reconnoissance à l'Archevêque de Toledé (a) ; il lui dit qu'au milieu des persécutions qu'il a à souffrir de toutes parts, sa grande consolation est d'avoir l'approbation des Prélats les plus distingués par leur mérite & par leur science. Il cite Guillaume Warrham Archevêque de Cantorberi, le Cardinal Laurent Campegge, les Evêques de Rochester, de Lincoln, de Londres & de Langres.

Le 29 Juin de l'année suivante 1528. le même Archevêque de To-

(a) *Epist.*
L. 19.

(a) *Epist.* lede manda à Erasme (a), que la
 11, L. 19, tempête qui s'étoit élevée contre lui
 l'année précédente, paroïssoit s'affou-
 pir. Il paroît content de la modération
 qu'il avoit gardée dans son Apologie;
 » Quoique quelques-uns, dit-il, ayent
 » jugé qu'elle auroit dû être plus gran-
 » de. » Il l'exhorte à continuer de ren-
 dre toujours de bons services à la Ré-
 publique Chrétienne, & à s'acquérir
 une gloire immortelle, devant être
 persuadé, que bien-loin que la mé-
 chanceté de ses ennemis lui ait fait
 quelque tort, elle n'a servi au contraire
 qu'à faire briller davantage son mérite.
 Nous apprenons par la fin de cette
 Lettre si gracieuse, que l'Archevêque
 de Toledé auroit souhaité qu'Erasme
 vint en Espagne; il ne se consoloit de
 son refus, que sur l'espérance que le
 Public profiteroit du tems qu'Erasme
 auroit perdu en voyageant.

Cette bonne volonté d'Alfonse Fon-
 seca peut faire douter d'un discours,
 (b) Erasme que le Cordelier Caravacal (b) a pré-
 contre Ca- tendu que ce Prélat avoit tenu. Il lui
 revacal. fait tenir un propos qui ne peut se
 concilier, ni avec l'estime qu'il avoit
 pour Erasme, ni avec l'indépendance
 de l'Inquisition dans laquelle il vivoit
 à Basle. » Si Erasme est Hérétique,

« Il n'y a qu'à le brûler , lui fait - on » dire. « L'Empereur donna (a) dans cette occasion des preuves à Erasme de sa protection ; il lui écrivit d'avoir de la confiance , & d'être persuadé qu'il auroit toujours un très-grand soin de son honneur & de sa réputation. Dans une autre il lui mandoit, qu'il auroit la même attention à le protéger contre ses calomniateurs , que si l'affaire le regardoit lui-même. »

Il y a apparence qu'Erasme devoit en partie ces sentimens favorables aux bons offices du Cardinal Mercurin Gattinare Chancelier de l'Empereur , qui approuva l'apologie d'Erasme , & qui dans le tems même du soulèvement des Moines d'Espagne (b) , déclaroit qu'Erasme n'avoit en vûe que la gloire de Dieu & l'utilité publique ; que les langues des méchans ne pouvoient lui nuire, tant qu'il contribueroit au progrès des bonnes Lettres & de la vraie piété. En conséquence de ses sentimens , il avoit écrit à l'Université de Louvain en faveur d'Erasme ; & il assure qu'il ne permettra pas qu'on imprime en Espagne le Libelle d'Edouard Lée , qu'il n'eût été vû & examiné. Il prie Erasme de lui écrire sou-

(a) *Epist.*
1202. *Epist.*
8. L. 26.

(b) *Epist.*
33. L. 279

Il y avoit entre Erasme & le Cardinal Gattinare une conformité de sentimens (a) qui contribua sans doute à leur union : ce Ministre avoit été d'avis, que ce n'étoit point par la voie de la rigueur & de la violence qu'il falloit terminer l'affaire du Luthéranisme. Il mourut le 4 Juin 1530. lorsqu'Erasme étoit à Fribourg. L'Archevêque de Seville avoit crû rétablir la tranquillité en Espagne (b), en imposant silence aux Moines; mais l'expérience n'apprend que trop, combien il est difficile d'arrêter le fanatisme qui se masque sous le nom de zèle. On continua de faire paroître des Libelles contre lui en Espagne. Erasme sensible à ce mépris que ses ennemis avoient pour les ordres supérieurs, sollicita pour faire punir un Libraire, afin que cet exemple contint les autres.

Ce Libraire qu'Erasme souhaitoit qu'on châtiât, étoit celui qui avoit imprimé un Ouvrage de Louis Caravacal Observantin. Le Livre de ce Moine (c) avoit d'abord été imprimé furtivement à Paris; on l'imprima aussi de même en Espagne. Erasme en porta ses plaintes à l'Archevêque de Seville : il représenta à ce Prélat, que la hardiesse de l'Observantin étoit un mé-

pris punissable des ordres de l'Empereur, & que la tranquillité de l'Espagne exigeoit que l'on punit ces Libraires, qui osoient violer les Loix faites contre les impressions clandestines.

Il ne s'en tint point à ces plaintes ; il fit une réponse à Caravacal (1), qu'il appelle Fébricitant, parce que dans la Préface de son Livre il avoit dit que lorsqu'il le composoit, il avoit été attaqué d'une fièvre violente. Il accusoit Erasme d'avoir tenté d'anéantir tous les Ordres Religieux : à quoi il répond, qu'il n'a désiré autre chose que de les voir réformés. Il y avoit tant de méchanceté dans l'Ouvrage de ce Moine, qu'il avoit intention de faire regarder Erasme, comme ayant contribué par ses Ecrits au pillage de Rome par l'Armée du Connétable de Bourbon.

Il y avoit eu deux Editions du Livre de Caravacal (a). Dans celle qui avoit été faite en Espagne, l'Auteur (a) *Epistola* 15. L. 24. voulant apparemment se rendre l'Empereur favorable, avoit soutenu que selon le droit divin, il ne devoit y

(1) *Desiderii Erasmi responsio adversus Febricitantis cujusdam Libellum.*

avoir qu'un Monarque dans le monde ; de même qu'il n'y avoit qu'un Soleil. Il y avoit encore bien d'autres absurdités dans cet Ouvrage ; J. Christ, la Vierge, les Apôtres y étoient représentés comme ayant été Moines. Caravacal faisoit aussi des reproches à Erasme au sujet de la devise *concedo nulli* ; il y répond les mêmes choses que nous avons déjà vûes dans l'extrait de sa Lettre à Alphonse Valdesius

(a) V. Livre troisième de cette Vie, tom I. P. 577.

(a). Dans la suite des tems les ennemis d'Erasme prévalurent en Espagne : le Cardinal Bernard de Sandoval, dans l'Index des Livres qu'il fit paroître par ordre du Roi Philippe II.

(b) *Amœnitates Litterariae*, t. 3. P. 354.

fit mettre à l'article d'Erasme (b), que c'étoit un Auteur condamné, dont les Ouvrages ne devoient être lûs qu'avec la plus grande précaution, & qu'il y avoit trop de choses à reprendre pour qu'on pût les corriger ; & dans l'Avertissement qui est à la tête de l'Index de Madrid de l'an 1640. il est défendu de donner des noms honorables aux Au-

(c) V. l'Approbation de Stevard, à la tête de la B.bl. Belgique de Foppens.

teurs suspects, & de qualifier Erasme du titre de Grand (c).

Cette conspiration des Moines engagea Erasme à leur adresser un petit Ecrit (1). Il s'y plaint qu'ils animent

(1) *Desiderii Erasmi Epistola ad quosd.*

contre lui des jeunes gens sans lumière ; il leur déclare qu'à l'avenir il ne daignera ni lire leurs misérables Ouvrages, ni encore moins les réfuter. Il étoit persuadé, que parmi ces Moines il y en avoit plusieurs qui n'approuvoient pas la conduite de leurs confreres à son égard.

X Entre les adversaires d'Erasme, un de ceux qui se distingua le plus contre lui fut Jacques Lopis de Stunica, Théologien d'Alcala (a), qui étoit d'une naissance distinguée, & d'une érudition peu commune. L'Ouvrage d'Erasme sur le Nouveau - Testament donna occasion à leur dispute, qui devint très-aigre, parce que Stunica employa tous les moyens pour persuader qu'Erasme étoit le plus dangereux de tous les Ecrivains. Il s'adressa d'abord au Cardinal Ximenès, à qui il assura que ce qu'avoit fait Erasme sur le Nouveau-Testament, étoit rempli de fautes & même d'erreurs. Le Cardinal qui estimoit Erasme, répondit : « Pût-à-Dieu que l'on écrivît comme Erasme ! Donnez-nous quelque chose de meilleur, ou ne blâmez pas les Ou-

(a) *Epist.*
4. L. 16.

dam impudentissimos Gratulos. V. Epist. 58.
L. 31.

» vrages des autres. » Stunica s'étant engagé à donner des preuves indubitables des fautes d'Erasme, le Cardinal lui conseilla d'envoyer ses remarques à Erasme avant de les donner au Public ; parce que, disoit-il, s'il fait une réponse satisfaisante, l'Ouvrage de Stunica sera inutile, & si Erasme ne répond pas ou répond mal, il sera toujours tems de venger la vérité. Stunica ne suivit point le conseil du Cardinal : il n'osa pas à la vérité faire imprimer son Livre tant que Ximenès vécut ; mais ce Cardinal étant mort le 8 Novembre 1517. & Stunica n'étant plus retenu par aucune considération, fit paroître sa critique du Nouveau-Testament d'Erasme, non-seulement sans lui en donner avis, mais quoiqu'il ne pût pas ignorer qu'on travailloit à une nouvelle Edition, qui devoit bientôt paroître.

Erasme a prétendu que cet Ouvrage n'avoit eu aucun succès en Espagne. L'Auteur l'envoya à Rome : Léon X.

(a) *Epist.* trouva mauvais (a) que l'on censurât
13. L. 17. si amèrement un Livre qu'il avoit pris sous sa protection ; il fit dire à Stunica de ne rien imprimer à l'avenir d'injurieux contre Erasme, & que s'il croyoit devoir travailler pour la vérité, il le

Et du moins sans jalousie & sans haine.

Erasme se défendit par une Apologie (1). Il connoissoit assez les hommes, pour savoir que des disputes où il entroit beaucoup de discussions minutieuses & de personnalités, n'étoient pas fort intéressantes, ou du moins ne le seroient pas long-tems; c'est pourquoi il commence sa défense par cette réflexion: » Qui est celui qui a assez » de tems à perdre pour le donner à la » lecture de pareils Ecrits? Certainement la Posterité n'en aura aucune connoissance, ou les méprisera. »

L'Ouvrage de Stunica étoit fort offensant pour Erasme, à qui il n'accordoit ni esprit, ni mémoire, ni jugement, ni érudition, ni la connoissance des Langues, pas même celle de la Langue Latine: il portoit même l'envie de l'insulter jusqu'à lui faire un reproche d'être Hollandois, c'est-à-dire, un homme que la bierre & le beurre ont rendu trop épais; Comme si, dit Erasme (a), la Hollande (a) *Epist.* étoit un pays méprisable, de quelque 4. L. 16. façon qu'on la considère, soit du

(1) *Apologia respondens ad ea, quæ in Novo Testamento taxaverat Jacobus Lopis Stunica.*

» côté de la célébrité des Villes, de
 » l'abondance qui y regne, & des
 » bons esprits qui y naissent. »

Erasme rendit injures pour injures ;
 il insinua (a) que Stunica pouvoit
 bien être de race Juive : c'étoit ce
 que l'on pouvoit dire de plus offensant
 à un Espagnol. Il paroît persuadé,
 qu'il n'a écrit contre lui qu'à la sug-
 gestion de ses ennemis, & surtout des
 Dominicains : cependant il croyoit

(a) V. note
 2. sur le
 huitième
 chap. de S.
 Mathieu.

(b) Epist.
 1. L. 17.

avoir répondu avec politesse (b),
 » non pas, disoit-il, que Stunica mé-
 » rite des égards ; mais c'est que je n'ai
 » pas voulu m'écarter de cet esprit de
 » modération, qui jusqu'à présent m'a
 » attiré des louanges. » Il ne fut que
 sept jours (c) à composer cet Ecrit ;

(c) Notes
 sur le 20e.
 chap. de
 l'Apoca-
 lypse.

encore se reprocha-t-il d'avoir mis trop
 de tems à cette occupation : il déclare
 que si Stunica continue à écrire contre
 lui, il ne lui répondra pas davantage.

(d) Bib.
 choisie, 1.
 12. p. 36.

Cependant la critique de Stunica
 n'est pas sans mérite ; ses remarques
 ont été jugées dignes d'être imprimées
 dans les grands Critiques : M. le
 Clerc décide (d), qu'il a quelque-
 fois raison, quoique la plupart du
 tems il ne fasse que des chicaneries sur
 des choses de peu de conséquence.
 M. Simon est très-favorable à Stunica,
 « Quelque

« Quelque mépris, dit-il (a), qu'E-
 « rasme témoigne pour Stunica dans (a) Histoire critique des
 « ses réponses, il est certain que cet Comment.
 « Espagnol a été un des plus savans C. 36.
 « hommes de son tems; qu'il enten-
 « doit aussi bien que lui le Grec & le
 « Latin. Il savoit de plus la Langue
 « Hébraïque, ajoute-t-il; & il étoit
 « exercé dans l'art de la Critique. Sa
 « maniere d'écrire ne cède en rien à
 « celle d'Erasme, qui a paru à quel-
 « ques-uns plus habile dans les minu-
 « ties de la Grammaire, que dans la
 « véritable Latinité. »

Quoi qu'il en soit de ce jugement d'un Auteur, dont les décisions sont souvent trop précipitées, il est certain qu'Erasme profita (b) de quelques (b) Sappur. errorum in censur. Bed- dæ. remarques de Stunica; cet Espagnol s'est même vanté qu'en conséquence de ses critiques, Erasme avoit réformé près de quarante endroits dans la révision de son Nouveau-Testament.

Stunica ne se borna point à la censure de cet Ouvrage d'Erasme : il attaqua sa religion (c); & il se pro- (c) Epist. 323. Ap: p:nd. posa de faire voir dans un Ouvrage ex- près, qu'Erasme devoit être regardé comme le véritable auteur de tous les

troubles auxquels Luther avoit donné occasion (1).

Léon X. ayant été averti , que Stunica qui étoit pour lors à Rome , travailloit à cet Ouvrage , lui fit dire d'écrire avec ménagement. Tant que le Pape qui aimoit & protégeoit Erasme vécut , Stunica n'osa pas le donner au Public ; mais ce Pontife étant mort , il le publia dans le tems du Conclave , lorsque tout est permis à Rome. Les Cardinaux en furent très-mécontents : il y eut une défense de le vendre ; & Stunica ne fut pas sans inquiétude. Il fut menacé de la bastonnade , dit

(a) Bib. crit. de S. Jore, t. 2. p. 16.

Erasme (a) ; ce qui est confirmé par une Lettre de Guillaume Negro , qui dit positivement que le Cardinal de Sion avoit fait à Stunica les plus grandes menaces , si son Livre paroissoit. Cependant les Moines trouverent le moyen de le distribuer malgré les défenses des Cardinaux ; & Erasme y répondit (2). Il se justifie dans cette

(1) *Erasmi Roterodami blasphemiae & impietates, per Jacobum Lopidem Stunicam nunc primum propalatae, ac proprio volumine aliàs redarguta.*

(2) *Apologia adversus Libellum Jacobi*

Apologie avec beaucoup de vivacité, sur ce qu'on lui reprochoit qu'il étoit attaché au Luthéranisme, & que toutes les erreurs de Luther se trouvoient dans ses Ouvrages. » Si cela étoit » vrai, dit-il, pourquoi les Luthé- » riens en font-ils mécontents ? Pour- » quoi ceux qui écrivent contre Lu- » ther, tirent-ils des preuves contre » lui de mes propres Ecrits ? » Cet Ouvrage est daté de Basle le 13 Juin 1522. il est suivi d'un *Appendix*, où l'on voit que Stunica avoit promis de faire le parallèle de Luther & d'Erasme dans un nouvel Ecrit.

Le Pape Adrien VI. venoit d'être élevé au Souverain Pontificat, tandis qu'il étoit en Espagne ; il arriva à Rome. Stunica ayant oui dire que ce Pontife étoit prévenu contre Erasme, fit des démarches pour obtenir la permission de faire vendre publiquement ses Ouvrages ; Adrien ne voulut pas y consentir : cependant Stunica lui présenta un Libelle (a) dans lequel il prétendoit prouver que les Ecrits d'E-
 (a) *Epistola*
 618.
 rasme contenoient un millier d'hérésies ; & apparemment cette accusation

Stunica, cui titulum fecit, blasphemiae & impietates Erasmi.

fit quelque impression sur l'esprit du Pape : car Erasme ajoute , » j'étois en » danger , si la mort n'eût enlevé » Adrien, qui d'ailleurs n'étoit pas mal- » intentionné pour moi. » .

(a) *Epist.*
40. L. 20.

Adrien étant mort après un Pontificat de peu de durée , Stunica, sans consulter les Cardinaux, & contre leurs intentions , profita (a) de la vacance du Saint Siège pour envoyer dans les maisons de Rome un Libelle contre Erasme, sous le titre de Conclusions(1) : elles étoient faites pour prouver , qu'Erasme pensoit mal sur la Primauté de S. Pierre & du Siège Apostolique , sur les Sacremens de Confession , d'Extrême-Onction & de Mariage , sur les Prières , sur les Cérémonies , sur les Constitutions humaines , sur la Scholastique , sur les Ordres Religieux. Il finissoit ce Libelle en assurant , que dans les Ouvrages d'Erasme il y avoit une infinité de passages , par lesquels il étoit démontré qu'il étoit d'accord avec Luther sur les points dans lesquels ce Novateur différoit de l'Eglise , comme cela avoit été déjà prouvé

(1) *Conclusiones principaliter suspectæ & scandalosæ , quæ reperiuntur in Libris Erasmi Roterodami , per Jacobum Lopidem Stunicam excerptæ.*

dans le Livre des blasphêmes & des impiétés d'Erasme. Ces Conclusions étoient datées de Rome l'an 1523.

Jean Faber les envoya à Erasme ; qui les examina , & y répondit. Cet examen se fit en un seul jour. Il commence par se plaindre , que Stunica ne cite point les passages par lesquels il prétend inférer qu'Erasme est dans l'erreur ; qu'il vouloit empêcher par cet artifice qu'on ne s'apperçût de sa mauvaise foi ; qu'il lui attribue les sentimens des Auteurs , qu'à la vérité il cite , mais dont il n'adopte pas les idées ; qu'il change ses termes pour le rendre odieux. Il déclare qu'il n'a jamais lû ni les Ouvrages de Jean Hus , ni ceux de Wiclef , dont on lui impute de renouveler les erreurs. Il assure que voulant ôter toute occasion de scandale , il avoit changé dans les dernières Editions ce qui avoit déplu dans les premières. Il insinue que c'est par vanité que Stunica l'a critiqué , pour se faire un nom , & pour prouver qu'il ne craignoit pas d'attaquer Erasme. Après ces remarques générales , il examine les objections que lui faisoit Stunica : il en prend occasion de s'exprimer très-orthodoxement sur la Primauté du Pape , qu'il appelle Souve-

rain Pontife, Vicaire de J. Christ; dont le pouvoir après celui de Dieu est le plus étendu; il soutient que ce qui l'a rendu le plus odieux aux Luthériens, ce sont les éloges qu'il a faits de l'autorité du Pape.

Il vient ensuite à la Confession: il déclare qu'il se soumet à la décision de l'Eglise; qu'il n'a jamais révoqué en doute si la Confession étoit d'obligation, mais seulement si la Confession auriculaire avoit été instituée par J. Christ; que sa difficulté étoit de concevoir, comment dans les premiers siècles un Evêque avec quelques Prêtres auroit pû entendre les Confessions d'un grand Peuple. Il proteste qu'il est dans la résolution de s'en rapporter à ce que l'Eglise en décidera. Il reconnoît le Mariage comme un véritable Sacrement; mais il soutient que Durand a prétendu que les anciens Théologiens en ont douté. Il déclare qu'il approuve les Cérémonies établies par les Peres; qu'il ne blâme que celles qui sont superstitieuses ou ridicules. Il avoit traité de fabuleux ce qu'on lit dans une prétendue Lettre de S. Cyrille de Jérusalem, des miracles de S. Jérôme; & Stunica lui en faisoit un crime: Erasme continue

à soutenir, que cette Lettre n'est point de S. Cyrille; ce qui présentement ne fait plus de question chez les Critiques. M. de Tillemont (a), quelque peu prévenu qu'il soit en faveur d'Erasme, renvoie à ce qu'il a écrit au sujet de cette Lettre; & il ajoute qu'il n'y a personne aujourd'hui, au moins de ceux qui ont quelque connoissance dans l'Histoire, qui ne la rejette, comme étant pleine de fables & d'ignorances. La supposition de cette Lettre étoit d'autant plus sensible & plus grossière, que S. Cyrille étoit mort environ trente cinq ans avant S. Jérôme. Stunica avoit encore reproché à Erasme, d'avoir avancé que ce qu'on disoit sur le martyre de S. Barthelemi, que l'on prétend avoir été écorché vif, ne méritoit pas de foi: Erasme ne s'en dédit pas; & il a présentement pour lui les meilleurs Critiques, sur quoi l'on peut consulter M. de Tillemont (b).

(a) Note 1.
art. de S.
Jérôme, t.
II. p. 16.

(b) Note 3.
sur S. Bar-
thelemi.

Les emportemens de Stunica déplurent à ceux qui n'étoient pas les ennemis déclarés d'Erasme; il a assuré que plusieurs Princes de l'Eglise, & des plus estimés, lui avoient écrit de Rome & d'Allemagne, qu'ils en étoient très-mécontents (c). Le Cardinal de

(c) *Epist.*
628.

Sion le témoigna publiquement ; il ne croioit pas même qu'Erasme dût prendre la peine de répondre à un Déclamateur si violent, & par conséquent si méprisable. Erasme ayant
 (a) *Epist.*
 1. L. 19. appris (a) que Clement VII. avoit été élevé au Souverain Pontificat, lui écrivit pour lui faire son compliment, & en même-tems pour se plaindre de Stunica, comme ayant fait de mauvaise foi des extraits des Ouvrages qu'il avoit composés avant qu'il fût question de Luther ; ce qui étoit d'autant moins charitable, que non-seulement il avoit supprimé plusieurs des propositions qu'on lui objectoit, mais aussi parce qu'il étoit dans la résolution de profiter des conseils qu'on lui donneroit avec bonté.

Cette Lettre fit impression sur l'esprit de Clement, qui d'ailleurs étoit rempli d'estime pour Erasme : il fit ordonner à Stunica de se tenir tranquille ; & en cas qu'il n'obéît pas (b) il y avoit ordre de le mettre en prison. Stunica fut le premier qui fit une censure raisonnée des Ouvrages d'Erasme. Il avoit été à la vérité déjà critiqué ; mais il a remarqué que jusqu'à ce que Stunica eût ainsi écrit contre lui, ni aucune Faculté de Théologie, ni au-

(b) *Epist.*
 21. L. 19.

Un Evêque n'avoient fait de condamnation en forme de ses sentimens. Un Poëte célèbre dans ce tems-là , Nicolas Bourbon , vengea Erasme par deux Epigrammes très-offensantes contre Stunica (1).

Il y a apparence que Stunica , sur la fin de sa vie , se repentit d'avoir traité Erasme avec une si grande fureur : car nous apprenons par une Lettre de Sepulveda (a) qu'en 1530. lorsqu'il mourut , il ordonna que les Manuscrits qui contenoient ses discussions avec Erasme , ne seroient point imprimés , mais lui seroient communiqués , afin qu'il pût en profiter s'il le jugeoit à propos.

Erasme n'avoit pas encore répondu aux accusations de blasphême & d'im-

(1) *Qui vomit ampullas & sesquipedalia verba ,*

Obstrepat & studiis , Roterodame , tuis :

Qui tumet Hispanâ petulans & barbarus aulâ ,

Hunc par est Lapidem dicere , non Lopidem.

Nicol. Borbonius , carm. L. 1. c. 37.

Qui Lopidem norunt , cognomine , pectore , gressu ,

Hunc Lopidem Lapidem , Loricidemque vocant.

Idem , L. 1. carm. 38.

piété que Stunica avoit formées contre lui , lorsqu'il fit un Ouvrage contre Sanctius Caranza , qui étoit venu au secours de son confrere. Ils étoient tous deux Théologiens d'Alcala. Caranza avoit voulu justifier Stunica sur trois articles ; & il avoit fait à ce sujet un Ouvrage , qu'il avoit fait paroître pendant la vacance du Saint Siege après la mort de Leon X. Le Gouvernement n'approuvoit point ces libelles qui se faisoient contre Erasme ; & il s'en fallut peu que Caranza ne fût arrêté. Erasme se justifia par une Apologie (1) qui roule sur trois points.

I. Il s'agit de sçavoir , si l'on peut prouver la Divinité de Jesus-Christ par le titre d'*Emmanuel* que Saint Matthieu lui donne , & par quelques autres passages employés ordinairement par les Théologiens : Erasme n'en avoit point fait usage , parce qu'il n'aimoit point à se servir de preuves qui pouvoient être contestées ; mais il déclare que ce n'étoit pas qu'il eût le moindre doute sur la Divinité de Jesus-Christ , & il fait ici une Profession très-orthodoxe de cet Article de Foi.

(1) *Desiderii Erasmi Apologia de tribus locis , quos ut rectè taxatos à Stunica defenderat Sanctius Caranza Theologus.*

II. Il est question dans la seconde remarque de sçavoir , si le terme de serviteur convient à Jesus - Christ. Saint Jérôme le croyoit ; mais Saint Chrysostome suivi par Laurent-Valle étoit d'un autre sentiment qu'Erasme adopte ; il étoit persuadé que Jesus - Christ avoit été soumis à son Pere comme un fils , non pas comme un esclave. Stunica avoit relevé cette proposition comme étant hérétique ; & Caranza étoit dans la même idée , parce qu'ils supposoient tous deux qu'elle favorisoit l'Apollinarisme & l'Eutichianisme. Erasme en prend occasion de déclarer , qu'il reconnoît deux natures en Jesus - Christ ; qu'il est également éloigné de l'hérésie des Apollinaristes & de celle des Ariens. Il veut bien appeller Jesus - Christ serviteur ou esclave , en ce sens qu'il étoit homme ; mais il rejette ce terme , si on l'entend de quelqu'un qui obéit plutôt par crainte que par amour.

III. Caranza prétendoit , que l'explication qu'Erasme avoit donnée au verset 32. du cinquieme chapitre de l'Epître aux Ephesiens : *Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo & in Ecclesia* , avoit été cause que Luther avoit rejeté le Mariage du nombre des Sacremens : Erasme renvoie pour sa

justification à une piece de vers qu'il avoit faite , & que l'on faisoit apprendre aux enfans , dans laquelle il étoit parlé du Mariage comme étant un des sept Sacremens.

Caranza plus modéré que Stunica ; avoit parlé honnêtement de son adversaire : il avoit avoué qu'il avoit profité de ses Ouvrages ; qu'il étoit très-sçavant en tout genre de Littérature ; & qu'il avoit rendu de grands services à la République des Lettres : il l'avoit exhorté à faire usage de ses talens contre les Hérétiques & contre les faux Chrétiens. Erasme lui rendit politesse pour politesse : il en parle comme d'un vrai Théologien , qui dispute avec érudition , & qui donne des avis avec modestie : » C'est pourquoi , » dit-il , si je ne puis avoir l'avantage » de la science sur lui , je ferai du » moins en sorte qu'il ne l'emporte pas » sur moi du côté des bons procédés. »

Cette dispute ne mit aucune froideur entre Caranza & Erasme : un ami commun les lia (a) ; Erasme se déclara son ami. Il craignoit que Caranza ne témoignéât trop de préoccupation pour lui ; & dans une Lettre où il fait profession d'avoir des sentimens très-tendres pour Caranza , il le fait prier de

(a) *Epist.*
24. L. 21.

le louer avec modération , de crainte des inconvéniens qui pourroient résulter de ses éloges pour tous deux.

Il y avoit dans ce même tems à Rome un grand Seigneur , qui autant par sa naissance que par ses occupations , ne paroissoit pas destiné à entrer dans des controverses théologiques , & qui néanmoins fut un des plus zélés adversaires d'Erasme.

C'étoit Albert Pio , Prince souverain de Carpi , de la Maison de Savoie , à qui le Duc de Ferrare enleva la moitié de son Etat (a) ; ce qui l'engagea à se mettre sous la protection (a) Ligue de Cam- du Roi François Premier , pour être à brai. couvert de la vengeance de la Maison d'Est qui avoit juré sa perte. Il alla d'abord à Rome , où il s'occupa des matieres théologiques. Les querelles du Luthéranisme qui causoient pour lors une très- grande agitation , furent l'objet de ses études. Il se distingua par son zele contre Luther , & contre tous ceux qu'il croyoit lui être favorables. Corneille Tollius en fait un très-grand éloge (b) dans son Ouvrage qui a pour titre : *Du malheur des Gens de Lettres* ; il assure qu'il avoit beaucoup d'esprit , & qu'il étoit très sçavant.

Ce Prince s'étant imaginé qu'E-

(b) P. 432.
De infelicitate Litteratorum

rasme avoit du penchant pour la doctrine de Luther , investivoit contre lui en toutes occasions avec vivacité & amertume. Erasme instruit de ces discours injurieux , prit le parti de s'adresser au Prince lui-même , pour se plaindre de la conduite qu'il tenoit à

(a) *Epist.* son égard : il lui écrivit (a) le 10
44. L. 31. Octobre 1525. qu'il avoit appris par tous ceux qui venoient de Rome, qu'il y avoit dans cette Capitale du Monde Chrétien un Prince de Carpi renommé par sa science, & d'une grande considération chez les Cardinaux, qui disoit partout & publiquement qu'Erasme n'étoit, ni Philosophe, ni Théologien, ni solidement sçavant; que toutes les Lettres de Rome lui attestoient cette mauvaise volonté. Il lui déclare qu'il n'est ni surpris, ni fâché, qu'on n'ait pas une grande idée de sa science; mais il avoue que ce n'est pas sans un très-grand chagrin, qu'il apprend que ce même Prince soutenoit, & à la table des Cardinaux, & dans les conférences qu'il avoit avec les Gens de Lettres, que c'étoit Erasme qui étoit l'auteur de tous les troubles de l'Eglise: il assure que c'est ce que l'on peut dire de plus atroce contre lui; qu'au commencement de la dispute du

Luthéranisme , lorsque presque tout le monde applaudissoit à Luther , il avoit été le premier à exhorter ses amis à ne point prendre part à une affaire dont il prévoyoit que la fin seroit funeste ; qu'il avoit déclaré qu'il n'avoit rien de commun avec Luther , & qu'il n'auroit jamais rien de commun avec lui ; qu'il lui avoit même écrit de ne point traiter les verités Evangéliques par aucun motif humain , & d'avoir attention que cette dispute ne dégénéraât point en sédition ; qu'il avoit empêché Froben d'imprimer aucun Ouvrage favorable au Luthéranisme ; que ce Libraire lui avoit obéi , quoique cette complaisance lui eût été très-préjudiciable ; qu'il s'étoit fait un grand nombre d'ennemis en Allemagne & en Suisse par son opposition à Luther ; que plusieurs de ses bons amis avoient employé tous les moyens imaginables pour l'attirer au parti de Luther ; mais que tout ce qu'ils avoient fait n'avoit pas été capable de l'éloigner le moins du monde de la société de l'Eglise Romaine ; que s'il avoit voulu se mettre à la tête des ennemis de l'Eglise Romaine , comme il en étoit sollicité , il y auroit eu bien d'autres tumultes que ceux que l'on avoit vûs ; mais

qu'il avoit mieux aimé s'exposer à la haine des Luthériens, que de donner la moindre faveur à un parti condamné par l'Eglise Romaine. Il soutient qu'il est très-faux que ses Livres ayent donné occasion à Luther de s'élever contre l'Eglise ; que Luther bien-loin d'en convenir, disoit par-tout qu'Erasme n'étoit pas Théologien ; que si dans le commencement de cette grande affaire il n'avoit point écrit contre Luther, c'est qu'il s'étoit imaginé avec plusieurs autres, que Luther étoit un homme de bien, destiné par le Ciel à contribuer à la réformation des mœurs extrêmement corrompues, quoique cependant il trouvât chez lui plusieurs choses à reprendre, sur lesquelles il lui avoit donné des avis ; que d'ailleurs c'étoit plutôt aux Facultés de Théologie qu'à un simple particulier comme lui, d'écrire sur des matières Théologiques. Il finit en disant :
» Si vous me permettez de parler librement, je pense que la première
» origine de tous ces malheurs vient
» de la vie déréglée de quelques Ecclésiastiques, de l'orgueil de quelques Théologiens, & de l'insupportable tyrannie de quelques Moines.
» Je ne prétends parler que des mau-

» vais : car je ne veux attaquer aucun
» Ordre. »

Cette Lettre ne fit point revenir le Prince de Carpi de ses préventions : il écrivit un Livre contre Luther ; il y joignit un Avertissement, dans lequel il supposoit qu'Erasme pensoit comme ce Novateur. Il l'envoya même à Erasme, qui fut plus d'un an sans y répondre, parce qu'il ignoroit où résidoit ce Prince. Il l'apprit le 9 Février 1529. & il se pressa de faire sa réponse, parce qu'il vouloit qu'elle fût finie pour la Foire de Francfort, qui devoit se tenir le 22 Février. Il n'employa ainsi que six jours à son Ouvrage contre le Prince de Carpi ; il est daté du 13 Février 1529.

Erasme (1) le traite avec beaucoup de politesse. Il se plaint que le Prince ajoute trop de foi aux accusations de ses ennemis, & qu'il ne fait aucune attention aux réponses qu'il avoit déjà faites à ces mêmes objections renouvelées par le Prince. Il le prie de l'excuser, si en réfutant les calomnies atroces de ses ennemis, il a quelque-

(1) *Ad exhortationem clarissimi doctissimique Comitum Alberti Pii, Carporum Principis, Desiderii Erasmi Roterodami responsio.*

fois parlé avec plus de liberté qu'il ne convenoit, lorsqu'il étoit question de disputer avec un homme de son importance.

Il parle de cette réponse dans une Lettre à l'Evêque de Gurce (a). » Al-
 (a) *Epist.*
 24. L. 19. » bert Pio, dit-il, m'a envoyé il y a
 » plus d'un an l'Ouvrage qu'il vient de
 » faire imprimer à Paris. Le malheur
 » de Rome est survenu; je ne savois où
 » étoit ce Prince: c'est ce qui m'a em-
 » pêché de lui répondre. Enfin j'ai ap-
 » pris par mes amis qu'il étoit à Paris.
 » Je lui ai écrit, pour le prier de dis-
 » férer de faire paroître cette Edition
 » jusqu'à ce qu'il eût reçu ma réponse,
 » ou du moins d'y mettre de la mo-
 » dération, puisque j'étois accusé avec
 » tant d'injustice; mais son Livre avoit
 » déjà paru, avant que mes Lettres
 » fussent rendues à Paris. On ne l'a
 » apporté que tard ici; j'ai mis cinq
 » jours à le lire & à préparer ma ré-
 » ponse. J'avois appris que ce n'étoit
 » pas lui seul qui avoit fait cet Ouvra-
 » ge. Lorsqu'il fut à Paris, il ajouta
 » des citations de l'Ecriture, aidé en
 » cela par les Théologiens; c'est ce
 » qui est constant, par la comparaison
 » que l'on peut faire du manuscrit qu'il
 » m'a envoyé avec le Livre imprimé.

» Je vous paroîtrai peut-être un Juge
 » prévenu; mais ou je vois les choses
 » bien mal, ou il me semble que j'at-
 » tendois beaucoup plus de la science
 » & de l'esprit du Comte de Carpi. »
 Erasme finissoit la Lettre qu'il avoit
 écrite à ce Prince (a) par l'assurer que (a) *Epist.*
 s'il pouvoit avoir une conférence avec 66. L. 26.
 lui, il étoit persuadé que bien-loin de ré-
 péter les calomnies des autres, il pren-
 droit son parti. Dans la crainte que cet
 Ouvrage ne fît quelque impression sur
 l'esprit du Pape Clément VII. Eras-
 me (b) crut devoir lui écrire, pour (b) *Epist.*
 l'assurer de son attachement à l'Eglise 82. L. 20.
 Catholique.

Le Prince de Carpi ne fut pas satis-
 fait de la réponse qu'Erasme lui avoit
 faite; il lui répliqua par un Ouvrage
 en vingt-quatre Livres, trois fois plus
 gros que le premier. Il mourut lors-
 qu'il y travailloit. Il étoit aidé par un
 Cordelier appelé Pierre le Cornu, &
 par un savant Espagnol qu'on nommoit
 Sepulveda (c); ils acheverent ce Li- (c) *Epist.*
 vre après la mort du Prince de Carpi. 24. L. 25.
 Ceux à qui l'on communiquoit le ma-
 nuscrit, avoient grand soin qu'on y
 mît des traits offensans: Sepulveda en
 convint lui-même; & il écrivoit à Eras- (d) *Epist.*
 me (d) qu'on l'avoit obligé d'y insérer 59. L. 30.

(a) Horar.

subcisi va-

rum, L. 3.

c. 4.

des invectives dont il auroit voulu se dispenser. Floridus Sabinus (a) qui pour lors étoit fort jeune, & que le Prince de Carpi avoit chez lui, eut aussi quelque part à ce dernier Ouvrage. Erasme y répondit par une courte apologie (1). Il s'y plaint que le Livre posthume du Prince de Carpi n'est rempli que de calomnies; que les passages tirés de ses Ouvrages sont tronqués; qu'on cherche à le tourner en ridicule par les plus mauvaises plaisanteries; qu'on porte le peu de bonne foi jusqu'à n'avoir aucun égard aux changemens qu'il avoit faits dans les dernières Editions de ses Ouvrages.

Il parle du Livre du Prince de Carpi & de la réponse qu'il y fit dans une

(b) Epist.

L. 27.

Lettre (b) au Docteur Jules Pflug, depuis Evêque de Naumbourg, célèbre par les mouvemens qu'il se donna pour rétablir la tranquillité dans l'Allemagne. » Il a paru, dit-il, un gros Volume d'Albert Pio, autrefois Prince de Carpi, ensuite exilé en France, » après cela calomniateur, & enfin » Cordelier : car trois jours avant de » mourir il a pris ce saint habit. Il

(1) *Desiderii Erasmi Apologia brevis ad viginti quatuor Libros Alberti, quondam Carporum Principis.*

» me traite comme si je condamnois
» tout ce que fait ou enseigne l'Eglise;
» & ce Prince déjà vieux, moribond,
» & destiné à l'Ordre Séraphique,
» n'a pas craint d'attaquer son Pro-
» chain par des calomnies manifestes.
» Mais cela lui est commun avec tous
» ceux qui écrivent contre moi. Je ne
» lui aurois pas répondu, si je n'y avois
» été obligé par la célébrité de l'Au-
» teur, qui avoit fait imprimer son Li-
» vre à Paris, & par sa ligue avec la
» Famille Séraphique. Je lui ai répon-
» du en peu de mots; mais j'aurois fait
» une réponse plus étendue & plus vi-
» ve, s'il ne fût mort dans le tems qu'il
» composoit son Ouvrage. »

Les amis du Prince de Carpi se plaignirent qu'Erasme avoit mis trop de vivacité dans sa réponse. Floridus Sabinus, aussi bien intentionné pour Erasme que pouvoit l'être un Protégé du Prince de Carpi, soutient qu'il n'a pas été assez ménagé par Erasme; il blâme d'autant plus la façon injurieuse dont ce Seigneur a été traité, qu'il prétend que son dernier Ouvrage contre Erasme avoit été écrit avec beaucoup de modération. D'autres moins favorables au Prince de Carpi ont trouvé ses procédés & son style

contre Erasme violens & injustes; Laetomus crut devoir le venger par une Epigramme, que Paul - Jove nous a conservée (1). Au surplus le Comte de Carpi n'étoit pas un homme sans mérite dans la Littérature : les Cardinaux

(a) Bembo, Bembe & Sadolet (a) deux des meilleurs Juges de ce siècle, font un grand Card. de Ste. Croix. éloge de sa science & de son esprit; Sadolet, L. & Cælius Calcagninus, à qui Erasme 5. *Epist.* 4. s'étoit plaint de la conduite que ce Seigneur tenoit à son égard, lui fit réponse, qu'il n'en étoit pas moins fâché que surpris, d'autant plus que connoissant ce Prince depuis sa tendre jeunesse, parce qu'ils avoient étudié la Dialectique ensemble, il n'avoit jamais rien vû ni de plus humain, ni de plus modeste; qu'il avoit remarqué que bien-loin d'être capable de mal parler des gens de mérite, il portoit l'indulgence jusqu'à favoriser ceux qui n'é-

(1) *Qui sic proscindas causâ pietatis Erasmus,*

*Te mihi religio est summa negare pium.
Hoc ego cur faciam, cum nec pietatis Erasmus*

Læsus personam detrahat ipse tibi?

P. Jove, éloge du P. de Carpi.

toient pas trop dignes de sa protection.

Ce Seigneur fort attaché à l'Ordre de Saint François (a) prit l'habit de Cordelier trois jours avant sa mort ; & il ordonna qu'il seroit enterré comme s'il eût été Religieux de l'Ordre. Il fut inhumé dans l'Eglise du Grand Couvent des Cordeliers de Paris. On voit encore dans leur Chœur la Statue en bronze de ce Comte , qui fut autrefois posée sur sa sépulture. Marot parle de lui dans sa seconde Lettre du Cocq-à-l'âne en ces termes :

Temoin le Comte de Carpi ,
Qui se fit Moine après sa mort.

M. l'Abbé du Bos rapporte , que l'on prétend qu'Erasme composa sur les circonstances de la mort de ce Prince l'ingénieuse Satyre intitulée , l'Enterrement Séraphique , qu'il joignit à ses premiers Colloques. Ce que M. du Bos ne donne que comme une conjecture , est un fait très-constant ; le Prince de Carpi est si clairement désigné dans ce Colloque , qu'il n'est pas permis de le méconnoître (1).

(1) Il y est appelé *Eusebius* , terme qui répond à *pius* , nom du Prince de Carpi ;

Cet usage de prendre l'habit Religieux à la mort étoit fort ancien, comme l'a démontré M. de Sainte Palaie (a) dans ses Mémoires si savans & si curieux sur l'ancienne Chevalerie; & il étoit extrêmement à la mode du tems d'Erasme, ainsi que l'on en peut juger par un trait curieux qui se trouve dans les Essais historiques de M. de Sainte Foi (b). Il rapporte d'après Sauval, qu'en 1502. Gille Dauphin, Général des Cordeliers, en considération des bienfaits que son Ordre avoit reçus de Messieurs du Parlement de Paris, envoya aux Présidens, Conseillers & Greffiers, la permission de se faire enterrer en habit de Cordelier; & qu'en 1503. il gratifia d'un semblable Brevet le Prevôt des Marchands, les Echevins & les principaux Officiers de la Ville.

(a) P. 821.
t. 20. Mé-
moires de
l'Acad. des
Belles-Let-
tres.

(b) Tome
1. p. 90.

Les déclamations du Prince de Car-

il y est dépeint en ces termes : *Illumne ex Principe privatum, ex privato exulem, ex exule tantum non Medicum, penè addideram Sycophantam?* C'est ainsi qu'il est qualifié dans la Lettre au Docteur Pflug : *Exivis ingens volumen Alberti Pii, quondam Carporum Principis, post exulis apud Gallos, deinde Sycophanta, postremò Franciscani.* Epist. 2. L. 27.

pi, quelque outrées & quelque déraisonnables quelles fussent, nuisirent à Erasme: il a été persuadé (a) qu'elles altérèrent les bonnes dispositions de

(a) *Epist.*

1233.

Clément VII. & ce qui y contribua encore (b), ce fut un Libelle présenté à ce Souverain Pontife, auquel le

(b) *Epist.*

829.

Comte de Carpi fut soupçonné d'avoir part. Erasme y étoit accusé d'avoir parlé avec la plus grande indignité de Clément, de l'avoir traité d'impudique & d'Antechrist; & l'Auteur s'étonnoit qu'on laissât en vie un si méchant homme, après avoir fait mourir tant de personnes en Allemagne à cause de leur impiété. On a crû que le Roi François I. qui jusqu'alors avoit protégé Erasme, cessa de lui être favorable; & il est fait mention du changement de ce Prince (c) dans le dernier

(c) V:

Ouvrage du Comte de Carpi.

Cheviler,

Orig. de

Erasme eut un ennemi encore bien plus dangereux dans la personne d'Aléandre, qui joua un très-grand rôle

l'Imprime-

rie, c. 5.

part. 2.

dans l'Histoire Ecclésiastique du seizième siècle, & qu'il faut faire connoître ici, parce qu'il en est très-souvent parlé dans les Ouvrages d'Erasme. Jérôme Aléandre n'acquiesça à Morta dans la Carnie (1) le 13 Février

(1) La Naissance d'Aléandre est assignée à

Tome II.

I

(a) Ughel.
lus, t. 9. p.
38.

(b) Portus
Naonis.

1480 (a). Son pere étoit un célèbre Médecin, qui envoya son fils faire ses premières études à Venise. Le jeune Aléandre y fit de si grands progrès, qu'à l'âge de quinze ans il expliqua publiquement les Belles-Lettres dans une petite Ville du Frioul (b). Son pere qui n'entendoit pas le Grec, l'engagea à lui expliquer Hippocrate & Galien; & Aléandre en rendant ce service à son pere, apprit la Médecine. Il s'étoit acquis une si grande réputation d'habileté dans les Belles - Lettres Grecques & Latines, que Sébastien Priolo, Archevêque de Nicosie, voulut l'avoir pour Maître. Il le fit venir à Venise pour étudier sous lui l'an 1498. lorsqu'Aléandre n'avoit pas encore dix-neuf ans; il y expliqua publiquement, & avec les plus grands applaudissemens, les Tusculanes de Cicéron.

- Le Pape Alexandre VI. ayant oui parler très-avantageusement d'Aléandre, résolut de le donner en qualité de Secrétaire au Duc de Valentinois son fils : il l'envoya en Hongrie pour

l'an 1479. dans son Epitaphe (Ughellus, t. 9. p. 36.) mais c'est parce que ceux qui l'ont fait, ne commençoient l'année qu'à Pâques.

quelques affaires. Alexandre étant mort, sans qu'Aléandre eût tiré aucun avantage des bonnes dispositions que ce Pontife avoit eues pour lui, il passa les sept années suivantes de sa vie, tant à Venise qu'à Padoue. Alde-Manuce lui dédia son Edition de l'Iliade; & il assure dans la Préface, qu'Aléandre qui n'avoit pas encore vingt-quatre ans, étoit non-seulement très-savant dans les Langues Grecque & Latine, mais aussi qu'il s'appliquoit beaucoup au Chaldaïque & à l'Arabe; qu'il faisoit très-bien des Vers Latins; qu'il écrivoit parfaitement en Prose; qu'il savoit la Musique & les Mathématiques; & qu'il faisoit si bien des Vers Grecs, que l'on disoit qu'il ne le cédoit qu'au seul Homère.

Il étoit encore à Venise, lorsqu'Erasme alla dans cette Ville; & quoiqu'il eût un très-grand mépris pour les Etrangers (a), & surtout pour les Allemands qu'il ne traitoit que de barbares, il distingua Erasme, pour lequel il prit une très-grande amitié: ils logerent ensemble; & il aida Erasme dans la révision de ses Adages (b).

Louis XII. à qui le mérite d'Aléandre étoit connu, lui donna cinq-cens écus d'or d'appointement, pour l'en-

(a) Zieglerus, Vie de Clement VII. Aménités Hist. & Liter. t. 2. p. 351.
(b) Epist. Rhen. Adages d'Erasme in stupidos. Rana gyrina sapientior, contre Huttenus.

gager à venir à Paris. L'an 1508. il y professoit le Grec ; le matin & l'après-dîner il expliquoit Cicéron. Il fut Principal du Collège des Lombards. Il n'y avoit pas un an qu'il avoit été reçu Docteur ès Arts, lorsque d'un consentement unanime il fut nommé Recteur de l'Université. C'étoit l'an 1512. suivant Cheviler (a) ; ce qui ne s'accorde pas avec Ughellus, qui le fait venir à Paris l'an 1508. Le Roi Louis XII, qui avoit une estime particuliere pour lui, aimoit à s'entretenir avec lui. Il fut naturalisé François, & il prit les Ordres Sacrés à Paris. La peste faisant de grands ravages dans cette Ville, Aléandre se retira à Orléans & à Blois, où il donnoit des leçons Grecques. Erasme est convenu, qu'il avoit beaucoup contribué à inspirer aux François du goût pour les Belles-Lettres Grecques.

Il s'attacha l'an 1513. à Etienne Poncher, Evêque de Paris, qui comme nous l'avons déjà vû, aimoit les habiles gens. L'année suivante Erard de la Marc, Evêque de Liège, qui avoit grande envie de parvenir au Cardinalat, & qui vouloit avoir auprès de lui un savant Italien, pria l'Evêque de Paris de consentir qu'Aléandre entrât dans

(a) Cheviler, ch. 2. Orig. de l'Imprimerie. Maittaire, 1, 2, p. 100.

sa Maison. Poncher ne se rendit qu'avec peine aux instances de l'Evêque de Liège. Dès qu'il eut donné son consentement, Erard de la Marc fit Aléandre son Secrétaire & son Chancelier; il lui donna un Canoniat de sa Cathédrale, & il le fit Prevôt de S. Jean. Deux ans après il l'envoya à Rome, pour lever les obstacles que le Roi de France faisoit à sa promotion au Cardinalat; & il y réussit, puisque l'Evêque de Liège obtint le Chapeau qui faisoit l'objet de ses desirs. Le Pape Léon X. ayant eu occasion de connoître les talens d'Aléandre, qui quoiqu'homme de Lettres, étoit aussi très-propre à la négociation, le demanda au Cardinal de la Marc; & l'ayant obtenu, il le mit auprès du Cardinal de Médicis son cousin, qui fut depuis Pape sous le nom de Clément VII.

Léon le fit Bibliothécaire du Vatican le 17 Juillet 1519. & l'an 1520. il l'envoya en Allemagne en qualité de Nonce du Saint Siège, pour remédier aux troubles causés par les Ecrits de Luther. Il arriva en Brabant rempli de préventions contre Erasme, qu'il regardoit comme Parti'an de Luther, & comme la principale cause des troubles de l'Allemagne: il étoit persuadé que

c'étoit dans les Ouvrages d'Erasme que Luther avoit puisé une partie de sa doctrine. Il étoit scandalisé de voir qu'Erasme , au lieu de réfuter ce Novateur , témoignoît publiquement qu'il l'estimoit. La Lettre d'Erasme à Luther qui étoit répandue dans toute l'Europe , favorisoit ces soupçons.

Erasme se plaignit d'abord avec douleur d'Aléandre ; voici comme il en

(a) *Epist.* écrivoit à l'Evêque de Tuy (a). » Ceux
 11. L. 16. » qui m'impliquent dans l'affaire de
 » Luther , n'agissent ni avec piété ni
 » avec prudence : car ils auroient meilleur
 » leur marché de Luther , s'ils ne me
 » joignoient pas avec lui. Je suis con-
 » traints ici , si ce qu'on m'a dit est vrai ,
 » de désirer plus de prudence dans
 » Aléandre , qui d'ailleurs a une grande
 » douceur & une érudition singulière.
 » Nous avons été autrefois très-liés.
 » Je lui donnai des Lettres de recom-
 » mandation lorsqu'il vint en France ;
 » j'en faisois partout l'éloge , même
 » dans mes Ouvrages : j'estimois sa do-
 » ctrine , j'aimois ses mœurs ; & nous
 » paroissions avoir assez de rapport
 » l'un avec l'autre. Ses ordres por-
 » toient , qu'il feroit tout ce qui dé-
 » pendroit de lui pour détacher du

« parti de Luther ceux qui avoient du
 « penchant pour les nouvelles opi-
 « nions ; mais il s'en falloit beau-
 « coup que le Souverain Pontife lui
 « eût ordonné de chagriner les inno-
 « cens. Ce sont les instigations de quel-
 « ques personnes qui l'ont séduit : car
 « son caractère est bon. On a voulu
 « lui persuader, écrivoit-il (a) à Mi- (a) *Epist.*
 « lord Monjoie, que je pensois mal de lui, 26. L. 17.
 « & que j'en parlois mal. »

Aléandre continuoît toujours de
 rendre de mauvais offices à Erasme ,
 qui ne pouvoit pas douter des mauvai-
 ses dispositions de ce Nonce , puisque
 le Cardinal de la Marc lui avoit mon-
 tré une Lettre (b) dans laquelle il étoit (b) *Epist.*
 très-maltraité. Erasme se trouvant à 113. L. 15.
 Cologne avec lui (c) , le fit prier de *Epist.* 703.
 lui accorder une audience. Aléandre té- (c) *Contre*
 moigna qu'il étoit sensible au souvenir *Hutten.*
 d'Erasme ; il répondit qu'il le verroit
 avec un très-grand plaisir , & qu'il l'at-
 tendroit à dîner. Erasme lui fit ré-
 ponse , que sa santé ne lui permettoit
 pas de manger hors de chez lui ; mais
 qu'il l'iroit voir au sortir de son dîner.
 Effectivement il y alla ; & Aléandre
 le reçut avec la plus grande politesse :
 ils restèrent ensemble plusieurs heu-
 res ; ils eurent une grande explication.

Erasme avoua qu'il s'étoit plaint assez publiquement de ce qu'il le regardoit comme complice de Luther : Aléandre de son côté exposa aussi à Erasme les griefs qu'il croyoit avoir contre lui. Il s'excusèrent l'un & l'autre le mieux qu'ils purent ; & enfin ils se séparèrent très-bons amis , après s'être embrassés, & s'être promis de bien vivre ensemble à l'avenir. Cependant la Diette de Wormes se tint ; & on manda à Erasme qu'Aléandre étoit très-mal disposé pour lui , & qu'il cherchoit à lui rendre de mauvais services auprès de l'Empereur. Erasme écrivit à Aléandre lui-même pour se plaindre de ses procédés ; il en écrivit aussi au Cardinal de la Marc. Aléandre prétendit qu'on en avoit imposé à Erasme ; & étant revenu à Bruxelles à la fin de la Diette , Erasme l'alla voir , & ils eurent une conférence de cinq heures. Ils se virent encore à Louvain ; & ils furent très-contens (a) l'un de l'autre : ils y passerent une partie de la nuit dans des conversations sçavantes ; il donna même à Erasme des preuves d'amitié. Un Dominicain avoit prêché le matin contre Erasme & contre Luther , qu'il supposoit également ennemis de l'Eglise Romaine ; & il avoit

(a) *Epiſt.*
6. L. 23.

promis d'en dire bien davantage l'après-dînée. Erasme informé de cette invective rencontra Aléandre, à qui il porta ses plaintes contre ce Déclamateur. Le Nonce sur le champ lui envoya défendre de diffamer qui que ce soit : il lui ordonna de se contenter d'expliquer l'Evangile ; & cet ordre lui fut donné au nom du Pape. Le Pere Vincent, c'étoit ce même Dominicain dont nous avons déjà parlé, monta en Chaire comme il l'avoit promis : il n'osa point parler d'Erasme ; mais il se plaignit de quelques-uns qui s'opposoient à ses bonnes intentions. Dans le même tems (a) quelques Moines de Cologne & de Louvain firent un Livre contre Erasme ; ils le présentèrent au Nonce Aléandre, qui informé de ce qu'il contenoit, ne voulut pas le recevoir. (a) *Append. contre Stru- tica.*

Cependant Aléandre ne revint jamais des préventions qu'il avoit prises contre Erasme (b) : il les porta même jusqu'à insinuer, qu'Erasme avoit eu part au Livre odieux de la Captivité de Babylone, dans lequel l'Eglise Romaine étoit traitée avec la plus grande insolence ; il fit paroître un Ouvrage (c), dans lequel il ne craignoit pas d'avancer, qu'il étoit étonnant qu'on (b) *Epiſt. 583.* (c) *Epiſt. 14. L. 25. Epiſt. 99. L. 20.*

laissât vivre Erasme , qui étoit l'auteur de tous les troubles de l'Europe , & entr'autres de cette révolte des payfans d'Allemagne qui avoit fait périr tant de monde.

Ces mauvaises dispositions d'Aléandre fâchoient d'autant plus Erasme , que ce Nonce étoit un ennemi caché (a) qui profitoit des occasions secrètes pour nuire à Erasme. Il en parloit très-honnêtement (b) lorsqu'ils se trouvoient ensemble ; mais lorsqu'ils étoient éloignés , Aléandre ne le ménageoit point. Erasme de son côté le traitoit indignement : dans un moment de colere il asûre (c) qu'il étoit de race Juive ; il l'appelle un furieux , un bouffon mitré , qu'il traitera quelque jour suivant son mérite. Apparemment qu'il y avoit quelque tache de Judaïsme dans la naissance d'Aléandre , pour parler conformément au style de ce siècle ; mais ce qu'il y a de constant , c'est qu'il étoit très-zélé Chrétien , & qu'étant fort jeune , il contribua à amener au Christianisme le Juif Moyse Perez.

Aléandre informé qu'Erasme parloit & écrivoit de lui très-librement , s'en plaignit comme si Erasme n'avoit eu aucune occasion d'être mécontent

(a) *Epist.*
31. L. 20.

(b) *Epist.*
51. & 58.
L. 20.

(c) Contre
Caravacal.

de lui. C'est ce qui donna sujet à Erasme de lui écrire (a) le 2 Septembre 1524. Après lui avoir déclaré les raisons qu'il avoit d'être très-peu satisfait de ses procédés, il lui offre d'oublier le passé, & il l'assûre qu'en ce cas-là il lui rendra toute la justice qui lui est due. (a) *Epist.* 53. L. 18.

Il y avoit pour lors trop d'antipathie entr'eux pour qu'ils pussent se réconcilier. Erasme étoit si persuadé de la mauvaise volonté d'Aléandre, qu'il s'imaginait qu'il entroit dans tous les complots de ses ennemis. Il crut (b) qu'il avoit part au premier libelle, que Jules Scaliger avoit fait contre lui: il ne craignit pas d'exposer ses soupçons à Aléandre (c) dont le désaveu ne fit point revenir Erasme. Il le soupçonna même quelque tems après d'avoir aidé Dolet à travailler contre lui; & ne croyant plus devoir le ménager, il en parla avec ces expressions passionnées qui ne sont presque jamais conformes à l'exacte vérité. « C'est, disoit-il (d), un homme naturellement fier, féroce & facile à se mettre en colere; son avidité & la vivacité ne sont jamais satisfaites. » Vivès (e) qui étoit fort attaché à Erasme, n'avoit pas meilleure idée d'Aléandre. (b) *Epist.* 56. L. 30. (c) *Epist.* 1218. *Epist.* 369. *Append. Epist.* 1288. (d) *Epist.* 618. (e) *Epist.* 619.

Cependant la Cour de Rome fut très contente de tout ce que ce Nonce avoit fait dans l'affaire du Luthérisme. Clement VII. lui donna l'Archevêché de Brindes ; il le nomma en même tems Nonce en France. Il étoit près de François Premier à la fameuse bataille de Pavie ; il fut pris : on lui permit d'aller à Rome. Il fut employé dans plusieurs autres grandes affaires , dont il s'acquitta toujours à la satisfaction des Papes. Paul III. le fit Cardinal. Sa nomination fut quelque tems sans être rendue publique : il étoit pour lors question de pacifier l'Allemagne ; & l'on craignoit que la nouvelle de sa promotion n'aigrît les esprits de ceux qui avoient quelque penchant pour les nouveautés , contre lesquelles Aléandre s'étoit déclaré avec un très-grand zele. Ce fut à cette occasion que le Cardinal Sadolet (a) , qui avoit une

(a) 6^e. Let-
tre, p. 432.

(b) *Epist.*
7. l. 12
p. 239.

(b) qu'il étoit dans la plus grande douleur de ce que l'Archevêque de Brindes n'avoit pas reçu l'honneur auquel lui-même avoit été élevé. » On trouve, » disoit-il , réunis dans cet homme seul » de très-grands avantages , que l'on » auroit bien de la peine à rencontrer

» dans plusieurs autres hommes, & qui
 » sont très-nécessaires dans ces circon-
 » stances-ci ; une très-grande con-
 » noissance des Langues, des Conci-
 » les, & de tout ce qui y a rapport ;
 » une belle mémoire ; une parfaite
 » connoissance de l'Allemagne, où il a
 » traité avec beaucoup de succès les
 » affaires de la Religion Catholique. »

Les raisons qui retardoient la promotion d'Aléandre au Cardinalat ayant été sçûes en Allemagne, le Roi Ferdinand, frere de l'Empereur Charles V. les Cardinaux de Mayence & de Trente, & plusieurs autres Princes Catholiques d'Allemagne représenterent à Paul III. que les grands services qu'Aléandre avoit rendus à la Religion devoient bien lui procurer l'honneur du Cardinalat ; & c'est ce qui déterminâ le Pape (a) à le déclarer Cardinal le 3 Mars 1538. trois ans après qu'il l'eut été *in petto*. Il fut nommé un des Lé- gats qui devoient présider au Concile de Trente ; mais sa mort arrivée le premier jour de Février de l'an 1542. l'empêcha d'exercer cet important & honorable emploi. Il a alsûré dans son testament, que jamais dans ses Nonciatures il n'avoit reçu aucun présent ; & c'est ce qui doit prouver qu'il

(a) *Rai-
naldus, an-
1538. n. 20*

y a de la passion dans ce qu'Erasme a dit de son amour pour l'argent. Les sujets de mécontentement que ces deux hommes célèbres ont eus l'un contre l'autre , les ont rendus injustes ; effet ordinaire des haines violentes. On a fait plusieurs épitaphes très-honorables (a) du Cardinal Aléandre : dans l'une faite par Janus Vital , il est dit qu'il faut des milliers de siècles pour faire un homme tel qu'Aléandre (1).

(a) The-
saurus Epi-
taph. Lab-
bei, p. 270.

Il nous reste à parler du plus violent adversaire qu'ait eu Erasme ; ce fut Noel Beda (2) , qu'il faut faire connoître avant de parler de ses démêlés avec Erasme. Il étoit Principal du College de Montaigu , Docteur & Syndic de Sorbonne. C'étoit un des hommes les plus zélés qu'il y eût pour l'ancienne doctrine ; mais son zele qui n'é-

(1) *Vidimus in te uno divinæ insignia men-
tis ,*

*Et plusquam humani par decus ingenii.
Nunc periiit tecum quantum vix sacula mille
Quantum vix præstent millia mille homi-
num.*

(2) Il est connu sous le nom de Bedda dans Erasme & chez ses Contemporains ; depuis on a adouci son nom , & les nouveaux Ecrivains le nomment Beda.

toit pas toujours selon la science, étoit toujours accompagné de violence, & d'une inquiétude qui approchoit de l'esprit de sédition. M. d'Argentré n'a pas pû disconvenir (a) que son zele n'ait été accompagné souvent de trop d'aigreur. Du Boulai qui en parle avec moins de ménagement, dit (b) qu'il fut chassé de Paris à cause de la pétulance de sa langue & de quelques prédictions séditieuses, dans lesquelles il vouloit insinuer que le Roi François Premier lui-même étoit Hérétique, parce qu'il traitoit avec trop de douceur ceux que Beda regardoit comme Hérétiques. Il fut depuis rappelé à Paris, où n'ayant pas été plus sage, il fut renfermé par ordre du Roi dans l'Abbaye du Mont Saint Michel (c) où il finit ses jours; mais avant de partir pour sa prison, il fut condamné à faire amende honorable devant l'Eglise de Notre-Dame, & à avouer qu'il avoit parlé contre la vérité & contre le Roi; ce qui fut exécuté en présence d'un peuple nombreux, ainsi que le manda Barthelemi Latomus à Erasme (d). Messieurs du Bellai, en parlant de ce Syndic, ont dit (e) que c'étoit un très-dangereux Marchand; » & ne seroit grand be-

(a) T. 28.
Collect. p.

(b) T. 6.
p. 299. Hist.
un. par.

(c) Cont.
de Fleuri,
L. 138. n.

à 42.

(d) Epist.
17. L. 27.

(e) Baile;
art. Beda;

note 6.

soin , ajoutent-ils , d'en avoir beau-
coup de tels en bonne compagnie. »

L'origine de sa dispute avec Erasme est ainsi racontée par lui-même , dans son Apologie contre les Luthériens cachés. Dans le mois de Janvier 1523. suivant le calcul usité dans

(a) D'Ar-
gentre, port.
2. p. 67.

ce tems-là à Paris (a) , où l'on ne commençoit à compter l'année qu'à Pâques , c'est-à-dire en 1524. Conrad Resch Libraire d'Allemagne apporta à Paris quelques exemplaires de la Paraphrase d'Erasme sur S. Luc qui avoit été imprimée à Basle. Son dessein étoit de la réimprimer à Paris , où il avoit un établissement. On avoit

(b) Epist.
22. L. 19.

fait entendre à Erasme (b) qu'il ne seroit pas difficile d'avoir une permission du Roi. Conrad souhaita en avoir une du Parlement ; & il se flattoit qu'il n'auroit pas de peine à l'obtenir par le crédit du Conseiller François de Loin , qui étoit intime ami d'Erasme.

De Loin qui savoit qu'il étoit défendu par les Arrêts du Parlement de rien imprimer qui eût rapport à la Religion , sans avoir une approbation , ou de la Sorbonne , ou des Commissaires de la Faculté de Théologie , envoya un exemplaire de cette Paraphrase au Syndic Bèda , en le

priant de l'examiner & de lui en dire son sentiment. Beda l'ayant lû , renvoya à de Loin cinquante propositions qu'il en avoit extraites , & qu'il jugea être erronnées ou suspectes. Conrad persuadé que Beda étoit mal disposé pour Erasme , prit des mesures pour faire examiner cette Paraphrase par la Sorbonne ; il y eut des Commissaires nommés , qui après avoir lû l'Ouvrage , firent rapport à la Faculté , que dans cette Paraphrase il y avoit plusieurs choses pernicieuses. Ils lurent leurs observations ; & en conséquence il fut décidé que ce Livre ne devoit pas être imprimé à Paris. On proposa ensuite (a) cette question à la Sorbonne : » La doctrine d'Erasme est-elle Catholique ? peut-elle être suivie sans aucun danger ? ne cache-t-elle point sous des paroles artificieuses le venin de l'hérésie de ce tems-ci , c'est-à-dire , les sentimens de Luther ? »

Le Syndic Noël Beda & le Docteur Guillaume du Chesne firent réponse à cette question , que la doctrine d'Erasme étoit erronnée en plusieurs endroits ; qu'elle attaquoit impudemment les bonnes mœurs ; qu'elle traitoit avec impiété & indignité l'état

(a) Index
d'Argentré

P. 4.

sacré des Religieux ; & qu'à certains égards elle étoit Schismatique. On prétendoit motiver cette violente critique par des extraits tirés des Livres d'Erasme. Cette réponse est signée du 7 Avril 1524. avant Pâques, c'est-à-dire de l'an 1525.

Erasme a été persuadé, que Beda obligea en quelque sorte du Chesne à signer cet Ecrit ; quoiqu'il en soit, Erasme ayant fait une nouvelle Edition de ses Colloques en 1526. chercha à tourner en ridicule Beda & du Chesne. » Que nous apportez-vous de » nouveau de Paris, fait-il dire à Li- » vinus (a) ? une chose incroyable, » répond-il (b) : une beterrave fait le » savant, & un chêne prêche. C'est un » prodige, remarque un des Interlo- » cuteurs : il faut que de pareils Pré- » dicateurs n'aient pour auditeurs que » des champignons ou des pierres. » Cette raillerie qui est très-insipide dans une Traduction, l'est un peu moins dans l'original, parce qu'on y apperçoit mieux l'allusion qu'il y a entre les noms de ces Docteurs & les plaisanteries qui en font l'occasion.

Quelque tems après le refus que la Sorbonne fit d'approuver la Paraphrase d'Erasme, le Conseiller de Loin lui

(a) P. 8.

(b) *Beta fa-*
pit, &
quercus
concionan-
tur.

envoya les titres des matieres qui étoient l'objet de la critique de Beda; elles regardoient le célibat du Clergé, les vœux des Moines, le Jeûne, la Loi sur le maigre, les Fêtes, la Traduction de l'Ecriture sainte en Langue vulgaire, les Prières publiques, les Constitutions Ecclésiastiques, le divorce, & divers autres points de cette importance. Erasme s'adressa à Beda, pour lui faire de lui envoyer ses remarques: le Syndic en fit beaucoup de difficulté; à la fin il les envoya, mais si mal écrites qu'à peine pouvoit-on les lire.

Erasme écrivit à Beda le 28 Avril 1525. (a) que de Loin lui a fait tenir ses remarques sur la Paraphrase de S. Luc; qu'il en est si peu offensé, qu'il le prie instamment d'examiner avec la même sévérité ses autres Paraphrases, & surtout ses notes, parce qu'il n'avoit rien tant à cœur, que de voir retranché de ses Livres tout ce qui seroit erroné, ou ce qui pouvoit causer du scandale. Il lui déclare que s'il veut agir avec candeur, il en fera très-reconnoissant, & que quand bien même il le traiteroit avec une trop grande rigueur, il profiteroit de ses conseils. Il lui envoya en même-tems une réponse à ses remarques. (a) *Epist.* 106. L. 196.

Beda écrivit le 21 Mai à Érasme

(a) *Epist.* assez séchement (a) , que ce qu'il
 746. D'Ar-pouvoit faire de mieux étoit de ne
 gentré, t. plus faire d'Ouvrages ; que ceux qu'il
 2. p. 69. avoit faits seroient très-dangereux ;
 à moins qu'on ne les corrigeât. Il
 avoue qu'il avoit un génie divin , une
 façon rare de dire tout ce qu'il vou-
 loit , un style très-élegant ; mais il
 soutient qu'il n'a pas assez lû les Scho-
 lastiques si étoient devenus né-
 cessaires à l'Eglise dans sa vieillesse. Il
 promet de faire l'examen de ses au-
 tres Livres.

Erasme répliqua à cette Lettre le
 15 Juin suivant 1525. Il assure Beda

(b) *Epist.* (b) que quoiqu'il ne puisse pas douter
 21. L. 19. qu'il n'ait une très-mauvaise idée de
 ses sentimens , cependant il n'a point
 été offensé de sa réponse , parce qu'il
 est persuadé qu'elle est écrite avec de
 bonnes intentions. Il n'est pas content
 que Beda ne le croye pas Théologien ,
 surtout après que les Papes Léon ,
 Clement & Adrien même , lui qui
 sans aucune contestation étoit grand
 Théologien , lui ont donné ce titre :
 » Vous m'exhortez , dit-il , de lire
 » Gerson & les autres Auteurs qui
 » ont écrit sur l'humilité , afin d'ap-
 » prendre à ne me pas trop estimer : je

« n'ai pas coutume de mépriser quel-
 « que Ecrivain que ce soit ; quant aux
 « Scholastiques , je vois bien de la
 « bassesse dans leur style , mais très-
 « peu d'humilité chez eux. Ils font
 « continuellement parade de la Philo-
 « sophie d'Aristote & de celle d'Aver-
 « roës ; Scot y a encore ajouté de la
 « vanité. J'ai lû dans ma jeunesse quel-
 « ques Opuscules de Gerson ; ils ne
 « m'ont pas déplû. Au reste quand je
 « lis ces nouveaux Ecrivains , je me
 « déplaïs moins à moi-même ; je ne
 « trouve point de Livres plus capa-
 « bles d'abaisser mon orgueil , que les
 « Evangiles & les Lettres des Apô-
 « tres. » Après avoir justifié ses inten-
 « tions , & avoir exposé jusqu'où alloit
 la mauvaïse volonté de ses ennemis ,
 il examine le conseil que Beda lui
 donnoit de ne plus écrire : il l'assure
 que tout le monde ne pense pas com-
 me lui ; que beaucoup de gens de
 bien , de Savans , d'hommes consti-
 tués en dignités éminentes , l'exhor-
 toient à continuer de travailler ; qu'il
 avoit entrepris malgré lui la Para-
 phrase de S. Mathieu par les sollicita-
 tions du Cardinal de Sion ; que le
 Cardinal de Volterre , le Cardinal
 d'Yorc , les Evêques de Lincoln &

l'Archêvêque de Cantorberi le pres-
soient de faire des Livres. » On m'a
» apporté depuis peu , dit-il , des Let-
» tres du Roi d'Angleterre , qui sou-
» haite avec passion que j'écrive sur
» les Pseaumes; la Reine me demande
» un Traité sur le Mariage. Le Cardi-
» nal Campege qui est présentement
» Légat , m'écrit tout différemment
» de vous. Le Pape Clement VII. m'in-
» vite souvent à écrire. Je ne parlerai
» point des Princes qui désirent la
» même chose ; je pourrois vous en ci-
» ter plusieurs, aussi bien que des Bache-
» liers & des Docteurs d'un grand sa-
» voir. Le Pape Adrien étant encore
» Cardinal , m'exhorta de faire sur
» l'Ancien - Testament ce que j'avois
» fait sur le Nouveau ; & depuis qu'il
» fut Pape , il loua les peines que je
» m'étois données en procurant l'Edi-
» tion d'Arnobe , & il m'excita de
» continuer. Vous êtes le seul homme
» qui souhaitiez que je ne fasse plus
» rien. Dois-je préférer le sentiment
» de Beda à celui de tant d'excellens
» hommes ? Je n'imagine pas que vous
» ayez vous-même la présomption de
» croire , que votre suffrage doive
» l'emporter sur celui de tant de per-
» sonnes illustres. Je n'aurois cepen-

» dant pas de répugnance à suivre
 » votre conseil , si vous pouviez
 » m'en persuader l'utilité par de bon-
 » nes raisons. Je vous remercie de ce
 » que vous m'indiquez les articles sur
 » lesquels vous croiez que je me suis
 » mal expliqué ; je ne vois pas encore
 » ce qui a pû vous offenser : quand je
 » les relis , je ne vois point que je
 » doive me repentir de ce que j'ai
 » écrit. Je le dis en conscience comme
 » si j'allois mourir ; je crains plutôt de
 » n'avoir pas dit la verité avec assez
 » de force. » Il finit par promettre de
 relire encore les endroits de ses Ecris
 qui avoient paru dignes de censure à
 Beda : il lui fait entendre qu'il pourroit
 bien même se rendre à Paris , afin
 d'avoir une conférence avec lui , parce
 qu'il n'avoit rien plus à cœur que de
 mettre ses Ouvrages en état d'être lûs
 avec avantage par les gens de bien ; &
 il lui proteste que quelle que soit la li-
 berté dont il accompagnera ses avis ,
 elle ne l'offensera pas. Cette Lettre ,
 dans laquelle Erasme avoit été néces-
 sité pour sa justification de se préva-
 loir de l'estime que les plus grands
 Personnages de l'Europe avoient pour ^(a) D'A-
 lui , choqua extrêmement Beda , qui ^{gentré , &}
 dit publiquement ^(a) qu'on voyoit ^{1. p. 72.}

bien qu'elle avoit été écrite dans un premier mouvement de colere ; qu'elle étoit remplie d'orgueil ; & qu'on ne pouvoit la lire fans s'appercevoir qu'Erasme se croioit au-dessus des Astres.

Quelque tems après , le 24 Août

(a) *Epist.* 1525. Erasme écrivit (a) une Lettre polie à Beda (1). Il promettoit d'être

B3. L. 19.

docile : il lui déclaroit , que puisqu'il s'appercevoit que l'on ne pouvoit plus rien écrire qui ne déplût à quelqu'un , il avoit résolu de se reposer , & de ne s'occuper qu'à corriger ses Ouvrages qui avoient déjà paru , & à en ôter tout ce qui avoit pû causer quelque scandale. Il assure qu'il aura beaucoup de reconnoissance pour ceux qui voudront l'aider dans ce travail ; il demande seulement qu'on ne lui fasse point de mauvaises difficultés. » Je me » crois Catholique , dit-il en finissant , » non-seulement parce que je suis bien » avec le Pape , l'Empereur , le Roi » Ferdinand , les Evêques , mais aussi

(b) D'Ar- » parce que la faction Luthérienne gentré , t. » ne hait personne autant qu'Erasme. » a. p. 73. Beda répondit à Erasme (b) qu'il

(1) L'Inscription de cette Lettre étoit ,
Absolutissimo Magistro N. Bedde, domino & amico plurimum observando. Epist. 751.

feroit

seroit fort aise d'avoir une conférence avec lui ; qu'elle lui seroit utile. Il avouoit qu'il n'avoit pas lû tous ses Ouvrages, qu'il s'étoit contenté d'examiner les extraits qu'on lui en avoit montrés. Il ne vouloit pas assurer que tous les articles sur lesquels on lui faisoit des difficultés fussent absolument condamnables ; il convenoit que quelques-uns pouvoient être justifiés. Cette Lettre est datée du College de Montaigu le 12 Septembre 1525.

Le 2 Octobre suivant, Erasme écrivit (a) encore à Beda, qu'il avoit crû (a) *Epist.* que la liberté avec laquelle il lui avoit 9. L. 18. répondu ne lui déplairoit pas ; que ses remarques lui avoient fait plaisir ; qu'il auroit souhaité qu'il lui eût fait part de ce qui l'avoit si fort offensé dans la Lettre à l'Evêque de Basle touchant les viandes défendues. Il répond au reproche que Beda lui avoit fait, d'avoir avancé que l'on pouvoit douter si toutes les Epîtres attribuées à S. Paul étoient véritablement de cet Apôtre : il soutient que cette proposition est très-vraie, puisqu'on ne peut la nier, qu'en donnant à S. Paul l'Epître aux Laodicéens & celles à Seneque ; que quant à l'Epître aux Hébreux, plusieurs Ecrivains des plus orthodoxes

ne l'avoient par crue de S. Paul.

Beda regarda toutes ces réponses d'Erasme comme des preuves d'une indocilité qui ne demandoit plus de ménagement : il lui écrivit le 20 Mars 1529. qu'il n'y avoit pas un bon Théologien qui fût content de ses Ouvrages, & que tous croyoient devoir s'opposer aux erreurs qui y étoient contenues. Il répandit en même-tems des Libelles remplis d'invectives contre sa doctrine.

Erasme s'adressa d'abord à la Faculté de Paris, pour la prier de lui enseigner ce qu'elle croyoit qu'il y avoit à changer dans ses Ouvrages ; il lui envoya en même tems ses *Divinations* dont nous allons parler incessamment, avec promesse que si la Sorbonne n'étoit pas contente des réponses qu'il faisoit aux objections de Beda, il feroit les changemens qu'il jugeroit nécessaires. Il porta ensuite ses plaintes contre Beda au Parlement de Paris par une Lettre

(a) *Epist.* du 14 Juin 1526. (a) il prétend que dans les critiques de Beda il y a plus de cent mensonges & de calomnies manifestes. Il convient qu'il peut y avoir quelques fautes dans ses Ouvrages ; mais il soutient que personne n'y a encore pu montrer d'erreurs condam-

nées. Il déclare qu'il a toujours été dans la disposition de corriger ce qui pourroit être contraire à la piété & aux bonnes mœurs; qu'il l'avoit déjà fait dans ce qui pouvoit être de quelque importance. Il assure qu'il a toujours respecté les Facultés de Théologie; qu'il aimoit les bons Religieux; & que si la foiblesse de sa santé le permettoit, il finiroit avec grand plaisir sa vie avec eux. Il se plaint que Beda par haine contre lui ait prévenu le Jugement de la Sorbonne, surtout après qu'il avoit démontré, que plusieurs de ses objections étoient fondées sur des fautes d'impression qui avoient été corrigées dans les Editions suivantes, ou n'étoient que des calomnies manifestes. Il supplie le Parlement d'empêcher que les Libelles de Beda ne se répandent, ou du moins de lui permettre de publier ses réponses.

Deux jours après qu'Erasme eut écrit cette Lettre, il crut devoir s'adresser à François I. qui avoit déjà fait voir (a) par sa Lettre au Parlement datée d'Amboise le 9 Avril 1526. qu'il n'étoit pas content de la vivacité avec laquelle quelques Docteurs agissoient contre Erasme. Il répète au Roi (b) ce

(a) Chevil-
ler, part. 2.
c. 5.

(b) Epist.
40. L. 21.

qu'il avoit déjà dit au Parlement des mensonges & des calomnies de Beda ; il supplie Sa Majesté d'employer son autorité pour empêcher les calomnies de Beda & de Sutor, ou du moins de permettre que l'on imprime & qu'on lise à Paris ses apologies.

(a) *Epist.* Beda reçut ordre du Roi (a) de ne
14. L. 20. point débiter le Libelle qu'il avoit fait
contre Erasme. Il n'eut aucun égard
aux intentions de Sa Majesté, qui lui
donna des preuves de son mécontentement. Ayant été député à la Cour de
la part de la Sorbonne, il fut arrêté :
on l'interrogea ; & après avoir été gar-
dé un jour, il ne fut renvoyé qu'à
condition de se représenter quand il en
seroit requis.

Cette contestation donna occasion
à Erasme de faire plusieurs Ouvrages,
à la tête desquels il mit un Avertisse-
ment dans lequel il déclare, qu'il ne
cherche qu'à se justifier ; qu'il ne prend
aucun intérêt à Luther ; qu'il ne veut
offenser personne ; que son dessein
est d'éclaircir seulement ce qui a été
mal à propos censuré par Beda, qu'il
est prêt à recevoir en grace, s'il
veut reprendre des sentimens Chré-
tiens.

Après cet Avertissement, il y a un

Catalogue des erreurs de Beda (1). Erasme s'engage à faire voir évidemment dans l'Ecrit de Beda, tout petit qu'il est, cinquante-deux calomnies & plus de cent quatre-vingt-quatre blasphêmes. Il croit être d'autant plus fondé à se plaindre de son adversaire, qu'il a toujours soumis ses Ecrits au jugement de l'Eglise, & qu'il a toujours été dans la disposition de les expliquer ou de les corriger, quand on lui auroit fait voir qu'il y auroit des principes contraires à la piété.

Il examine ensuite les divers articles que Beda avoit jugé dignes de censure dans ses Ouvrages ; & il donna le titre de *Divination* à cet Ecrit (2).

On peut voir dans le neuvieme Tome d'Erasme toutes les propositions que Beda avoit crues répréhensibles : s'il y en a quelques-unes de téméraires ou même de fausses, le plus grand nombre peut être facilement justifié ; il y en a même de si vraies, qu'il n'y a pas de Critique qui présentement osât les contester. Il reprochoit à Erasme d'a-

(1) *Prologus supputationis errorum in Censuris Bedde.*

(2) *Divinationes ad notata per Bedlam.*

voir dit , que toutes les Epîtres attribuées à S. Paul n'étoient pas si constamment de lui , qu'il n'y eût quelque difficulté sur l'Auteur de celle aux Hébreux. Il lui faisoit un crime d'avoir avancé , que les Peres n'étoient pas toujours heureux dans leurs allégories ; qu'il y avoit des passages dans l'Ecriture qu'il n'étoit pas possible d'expliquer ; qu'il seroit utile de traduire l'Ecriture en toutes sortes de Langues ; que le Symbole attribué aux Apôtres n'étoit pas d'eux ; qu'une promesse simple engage autant un vrai Chrétien , que si elle étoit accompagnée d'un serment ; que Dieu n'a pas ordonné que l'on fît mourir les Hérétiques ; que l'Epître aux Romains étoit aussi difficile , qu'elle étoit utile ; que Denys l'Aréopagite n'a pas fait les Ouvrages qui portent son nom ; que les deux dernières Epîtres de Saint Jean ont été attribuées à un autre Saint Jean qu'à l'Apôtre de ce nom ; que les Pasteurs feroient bien de permettre le travail dans les cas de nécessité , non pas le Dimanche , ni même les jours de grandes Fêtes , mais pendant les Fêtes ordinaires. Enfin il l'accusoit d'avoir mis entre les qualités du Roi d'Angleterre celle de Roi de France. Il n'étoit pas

difficile à Erasme de se justifier contre de pareilles accusations.

Il est certain que dans les premiers siècles de l'Eglise il y a eu des doutes

(a) sur l'Auteur de l'Epître aux Hébreux; que quelques-uns l'ont crue de S. Barnabé ou de S. Clément. Erasme étoit d'autant moins à reprendre, qu'il avoit Saint Jérôme pour garand de ce qu'il soutenoit, & que d'ailleurs il avoit ajouté, que si l'Eglise décidait

(a) V. Tillem. art. 46. S. Paul, & note 72. & Hist. crit. du N. T. ch. 16.

que cette Epître fût de S. Paul, il n'en douteroit plus. Il démontre encore, que c'est avec raison qu'il avoit soutenu que toutes les Epîtres attribuées à S. Paul n'étoient pas de cet Apôtre, puisqu'il étoit constant que celles qui passoient pour avoir été écrites sous son nom aux Laodicéens & à Seneque, étoient supposées. Il fait voir par les exemples de S. Hilaire & de S. Ambroise, que les Peres ne sont pas toujours heureux dans leurs allégories. Le premier explique du corps & de l'ame, ce qui est dit des deux passereaux dans l'Evangile; & S. Ambroise cherche à justifier le crime de S. Pierre, en supposant qu'il a voulu dire: je ne connois pas J. Christ pour homme seulement, puisqu'il est Dieu. » D'ailleurs, » dit Erasme, puisqu'un Pere peut se

» tromper dans le Dogme même, pour-
 » quoi feroit-il impossible qu'il se mé-
 » prit dans ses allégories? » Il rapporte
 que S. Augustin lui-même a avoué,
 que ce qui étoit dit dans l'Ecriture
 Sainte sur le péché contre le Saint Es-
 prit, étoit un de ces passages dont il
 étoit presque impossible de donner une
 explication satisfaisante. Il déclare qu'il
 n'a exhorté les fideles à la lecture de
 l'Ecriture Sainte, que parce qu'il ne
 lui étoit pas clair qu'il y eût aucun dé-
 cret de l'Eglise qui défendît aux Lai-
 ques de lire les Livres Sacrés. » Mais
 » en leur permettant cette lecture,
 » j'exige premièrement d'eux de la
 » piété, dit-il: je les exhorte de con-
 » sulter quelque Docteur pour résou-
 » dre leurs doutes, de prendre garde
 » de juger légèrement; & après cela
 » je ne vois pas qu'il puisse y avoir du
 » danger dans la lecture de l'Ecriture
 » Sainte. »

Il falloit avoir ou bien peu de cri-
 tique, ou une extrême témérité, d'ac-
 cuser d'erreur considérable cette opi-
 nion, que le Symbole qui porte le nom

(a) Note des Apôtres n'a pas été rédigé par eux.
 8. sur S. M. de Tillemont qui est porté à croire
 Mathieu, que ce Symbole a été composé par les
 p. 650, l. 1. Apôtres, laisse néanmoins (a) la liber-

té de penser le contraire , & en dit assez pour faire révoquer en doute ce qu'il voudroit établir. » On voit, dit-il , par les monumens de l'antiquité , » que le Symbole des Apôtres n'étoit » pas tout à fait le même dans toutes » les Eglises pour ce qui est des termes ; & cela a donné lieu à quelques » personnes de croire , que comme la » doctrine qu'il contient vient certainement des Apôtres , néanmoins les » paroles en ont été composées différemment par les différentes Eglises. » Le même M. de Tillemont fortifie encore ce soupçon , par une objection qu'il se propose sans pouvoir y satisfaire. Il demande comment il a pû se faire , que les Conciles d'Ephese & de Calcédoine ayent défendu d'employer aucun autre Symbole que celui de Nicée , augmenté par celui de Constantinople , s'il avoit été constant que les Apôtres eussent composé un Symbole pour servir de regle à toute l'Eglise.

Sur le reproche qu'on faisoit à Erasme de blâmer tout serment , il déclare que c'est contre sa pensée ; qu'il croit seulement que conformément aux paroles expresses de J. Christ & de Saint Jacques , il est plus parfait de ne pas jurer.

Il se trouve plus embarrassé , lorsqu'il s'agit de parler de la punition que méritent les Hérétiques : il se contente de dire : » Je ne juge ni ceux qui tuent , » ni ceux qui sont tués ; je m'exprime » seulement comme les Peres, qui n'employoient que les argumens & les livres contre les Hérétiques. » Erasme étoit trop éclairé , pour n'être pas persuadé que l'on ne pensoit pas dans les premiers siècles de l'Eglise que l'hérésie fût un crime digne de mort ; quoiqu'en répondant à ce que Beda lui objectoit sur cet article , il parle de façon à faire douter quels étoient ses vrais sentimens ; mais il écrivoit dans un tems , où l'on faisoit bruler les Hérétiques à Rome , dans les Etats de l'Empereur , en France & en Angleterre : il n'auroit pas pû exposer la vraie doctrine de l'Eglise sur ce point sans offenser les Princes , & sans se commettre avec les Théologiens , qui n'auroient pas manqué de lui reprocher son esprit de douceur comme une tolérance condamnable , qui ne prouvoit que trop qu'il ne pensoit pas bien sur la Foi.

Nous devons cette justice au siècle passé ; les plus célèbres Théologiens étoient revenus de ce système cruel.

qui dominoit dans les siècles précédens. Le judicieux M. Fleuri a parlé avec plus de liberté qu'Erasme ; & il n'a trouvé aucune opposition : il a décidé (a) que l'esprit de l'Eglise étoit tellement l'esprit de douceur & de charité , qu'elle empêchoit autant qu'il étoit possible la mort des criminels , & même de ses plus cruels ennemis.

(a) Second Discours sur l'Hist. Eccl. art. 9.

Il n'a pas craint de dire (b) que de tous les changemens de discipline , il n'en voyoit point qui eût plus décrié l'Eglise , que la rigueur exercée contre les Hérétiques , & qu'il avouoit qu'il ne pouvoit pas accorder la conduite des Ecclésiastiques du treizieme siècle avec celle des Saints du quatrieme. Erasme prouve , qu'il ne fait que répéter sur la difficulté de l'Epître aux Romains , ce que Saint Jérôme avoit dit avant lui. Il continue de douter de l'autenticité des Ouvrages attribués à Saint Denys l'Aréopagite ; ce qui présentement ne fait plus de contestation chez les Sçavans. C'est ce qui a fait dire à M. de Tillemont (c) , » Je pense

(b) Quatrieme Discours, art. 14.

(c) Note 4. sur S. Denys, 2. P. 525.

» que toutes les personnes qui ont
 » quelque connoissance de l'Antiquité,
 » conviennent aujourd'hui presque sans
 » aucune exception que les Ecrits at-
 » tribués à Saint Denys l'Aréopagite

» ne peuvent être de lui , & n'ont été
 » composés que quelques siècles après
 » sa mort. Les preuves en sont si con-
 » nues, ajoute-t-il, que nous ne croyons
 » pas devoir nous arrêter à les rap-
 » porter. »

Erasme prouve ensuite que suivant
 Saint Jérôme , quelques-uns croyoient
 que les deux dernières Epîtres de Saint
 Jean n'étoient pas de l'Apôtre de ce
 nom. M. de Tillemont parloit de même :
 » Pour les deux autres Epîtres de Saint
 » Jean , dit-il (a) , qui sont fort cour-
 » tes , quelques-uns les ont attribuées ,
 » non à Saint Jean l'Evangéliste , mais
 » à quelque autre Jean ; & cette diffi-
 » culté duroit encore à la fin du qua-
 » trième siècle. »

(a) Art. 9;
 t. I. p. 347.

Ce qu'Erasme avoit avancé , qu'il
 feroit à propos de permettre le travail
 les jours de Fête dans les cas de né-
 cessité , méritoit d'autant moins d'être
 censuré , que c'est un usage constant
 dans les campagnes , que les Curés ,
 de concert avec leurs Evêques , con-
 sentent que les payfans travaillent à re-
 cueillir les biens de la terre les jours
 de Fête , & même les Dimanches après
 l'Office , lorsque la nécessité le re-
 quiert.

Rien ne prouve plus la passion de

Beda , que cette envie de vouloir faire un crime à Erasme d'avoir donné au Roi d'Angleterre le titre de Roi de France , que les Rois d'Angleterre sont en usage de prendre , & que tout Particulier qui n'étoit pas François , ne pouvoit refuser à Henri , sans manquer aux égards qu'il devoit à un grand Prince. D'ailleurs en quoi ce titre intéressoit-il la Foi Chrétienne ? On ne peut voir sans indignation , que Beda relève très sérieusement Erasme , sur ce que conformément au texte Grec il nomme une place différemment de la Vulgate , sur ce qu'il désiroit plus de clarté dans quelques passages de l'Ecriture , qui donnoient occasion à de très-grandes disputes , sur ce qu'il préfère le Texte original à la Vulgate ; sur ce qu'il suppose que Saint Paul étoit marié , question sur laquelle les Peres ont été partagés , ainsi qu'on peut le voir dans M. de Tillemont (a). (a) Note sur S. Paul. Il seroit aisé de rapporter encore d'autres preuves des chicanes & de la mauvaise volonté du Syndic de Sorbonne ; mais nous serions trop longs , si nous ne voulions rien omettre.

Nous ne prétendons cependant pas qu'Erasme fût à l'abri de toute censure : nous ne dissimulerons pas qu'il

lui est souvent arrivé d'avancer des propositions , qui non-seulement n'étoient pas exactes, mais aussi qui étoient capables de scandaliser les gens raisonnables. Il y en a deux surtout qui furent condamnées par les Peres de Trente (a) : la premiere est , que lorsque les enfans sont venus à l'âge de raison , il conviendrait de les interroger , pour sçavoir s'ils ratifient le Baptême qu'ils ont reçu dans leur enfance ; & en cas qu'ils ne le veuillent pas , les laisser en liberté. La Faculté de Paris avoit déjà condamné ce souhait d'Erasme , ainsi que le Concile de Sens de l'an 1528. Les Peres de Trente jugerent dans une Congrégation , que la Sorbonne avoit eu raison : ils traiterent sa proposition d'impie , de pernicieuse , & de propre à anéantir la Religion Chrétienne ; ils ajouterent que si les enfans circoncis des Juifs venant à l'âge de raison , étoient obligés de garder la Loi sous peine d'être punis , il étoit encore plus juste de contraindre les enfans des Fideles d'observer celle de Jesus-Christ.

Le dernier Traducteur de l'Histoire de Frapaolo a paru surpris (b) qu'on ait traité d'impie le souhait d'Erasme , » puisqu'assûrément , dit-il , Erasme » ne l'avoit proposé que comme un

(a) V. Frapaolo , L. II. 86.

(b) Note 71.

« moyen plus propre à établir la piété,
 « & à n'admettre parmi les Chrétiens
 « que des personnes qui le fussent libre-
 « ment & sincèrement. » Mais Erasme
 lui-même est convenu, que cette pro-
 position étoit mal-sonnante ; & il a dé-
 claré dans l'examen qu'il fit de la cen-
 sure de Sorbonne, qu'il étoit dans la
 résolution de la supprimer dans les édi-
 tions que l'on feroit à l'avenir de ses
 Ouvrages.

Le second article qui déplut aux
 Peres de Trente dans la doctrine d'E-
 rasme, c'est celui où il semble faire
 consister le péché originel dans la pré-
 varication d'Adam ; ce qui sembloit
 renouveler la doctrine de Pelage, qui
 avoit avancé qu'Adam n'avoit nui à sa
 postérité que par le mauvais exemple
 qu'il lui avoit donné. Mais nous trai-
 terons ailleurs des sentimens d'Erasme
 sur le péché originel ; & l'on fera voir
 son orthodoxie sur ce point.

S'il s'est expliqué peu exactement
 dans plusieurs occasions, s'il a souvent
 parlé trop légèrement, les critiques
 de Beda lui ont du moins servi, en
 ce qu'elles l'ont mis à la portée de ju-
 stifier sa Foi par le désaveu des er-
 reurs que ses paroles paroissent quel-
 quefois supposer. Erasme après son

Ouvrage des Divinations contre Beda, fit un examen de ses censures (1), à la fin duquel il y a un calcul des erreurs, des calomnies & des blasphèmes qu'il prétend avoir trouvés dans les censures de Beda. Il assure qu'il a compté cent quatre-vingt-un menfonges, trois-cens dix calomnies, & quarante-sept blasphèmes, sans parler des ignorances, des folies & des bêtises qui sont dans cet Ouvrage: » Car, » dit-il, nous ne voulons pas nous » exposer au reproche que notre calcul » n'est pas exact. »

Il est clair qu'Erasme étoit fort en colère lorsqu'il composa cet Ecrit; ce qui est encore démontré par son apostrophe à Beda, à qui il déclare, que c'est une trop grande présomption de s'imaginer qu'il puisse lui apprendre quelque chose. » Il feroit mieux, dit-il, de » prendre de mes leçons, lui dont les » Ouvrages ne démontrent que trop, » qu'il ignore entièrement ce qui fait » le vrai Chrétien, & qu'il est rempli » d'envie & de vanité. O Pharisien, » ennemi capital de la Foi, s'écrie-t-il, je ne vous refuse cependant pas

(1) *Desiderii Erasmi in natalis Beddæ censuras erroneas Elenchus.*

« encore mon amitié , pourvû que vous
 » vous repentiez. » Les critiques de
 Beda étoient remplies de reproches in-
 jurieux & absurdes. Il lui faisoit un
 crime d'être pauvre : » Comme si , dit
 Erasme , il falloit être un Cresus ou
 » un Crassus pour traiter des matieres
 » de piété. Qu'il sçache , ajoute - t - il ,
 » que si j'avois eu autant d'envie de
 » m'enrichir qu'il en a de calomnier ,
 » je ne serois pas pauvre , mais je n'en
 » serois que plus misérable. » Beda lui
 reprochoit de dédier ses Ouvrages aux
 Grands de la terre , & de n'avoir au-
 cun égard aux bons avis qu'on lui don-
 noit : à quoi Erasme répond , que lors-
 qu'il dédie ses Livres aux Rois & aux
 Grands , c'est parce qu'il souhaite qu'ils
 fassent attention aux principes du Chri-
 stianisme ; que d'ailleurs souvent c'est
 par complaisance pour les Courtisans
 des Princes , qui lui demandent comme
 une grace ces Epîtres dédicatoires pour
 leurs Maîtres. Enfin il soutient qu'il
 est très-faux qu'il ne profite pas des
 critiques que l'on fait de ses Ouvra-
 ges , puisqu'il a fait usage de quelques
 remarques de Lée , & que même sur les
 avis de Beda il a fait des changemens
 dans ses paraphrases. Un autre Livre
 contre Beda a à peu près le même titre

que ce dernier (1) : Erasme y cite un passage de l'Ouvrage de ce Syndic , qui fait voir jusqu'où alloit la violence de son caractère. » Si l'on m'en croit , » disoit-il , ce n'est plus que par le » feu qu'il faut agir contre cette sorte » de gens-là ; autrement c'en est fait » de la Discipline Ecclésiastique , dont » ces Fauteurs du Luthéranisme font » assez voir qu'ils sont les ennemis déclarés. »

Quoique Beda employât toute l'intrigue dont il étoit capable pour faire des ennemis à Erasme , il y avoit beaucoup de Docteurs qui n'approuvoient pas ses fureurs. Ce Livre d'Erasme nous apprend , que ce Syndic ayant demandé à la Sorbonne la permission de faire imprimer son libelle contre Erasme , elle fut très-long-tems sans vouloir l'accorder , & même qu'il ne l'obtint que lorsqu'il y avoit un grand

(a) Sur le nombre de Docteurs hors de Paris (a).
Prop. 134. Il se faisoit aider dans ses Ecrits par ceux qu'il sçavoit mal intentionnés pour Erasme. Il fut deux ans à achever celui-ci : Erasme mit un mois à lui répondre ; & il a déclaré , qu'il

(1) *Desiderii Erasmi supputatio errorum in censuris Bedæ.*

à bien regretté un tems si mal employé. Effectivement cette supputation est remplie de personnalités, d'injures, & ne contient presque rien de nouveau. Il y assûre qu'étant à Louvain, il y avoit près de sept ans, on lui apporta un Manuscrit rempli d'épigrammes & d'injures contre Beda, Duchesne & quelques autres Docteurs qui n'étoient pas de ses amis; qu'il témoigna de l'aversion contre ce genre d'écrire, & qu'il empêcha que le libelle ne fût imprimé.

Erasme fit encore un autre Ouvrage contre Beda (1). Il s'y livre entièrement aux mouvemens de sa colere; il paroît se consoler des Libelles de son adversaire, par les défenses que le Roi François I. avoit faites de les vendre, & par l'ordre que ce Prince avoit donné à Beda de le dire lui-même de sa part au Libraire qui les avoit imprimés. Cependant ils furent vendus secrètement. Erasme finissoit, en disant que si l'Eglise n'avoit pour appuis que des atlas tels que Beda, il n'y avoit plus qu'à faire son épitaphe. Il déclare qu'il n'approuve point la doctrine de Lu-

(1) *Desiderii Erasmi responsio ad notulas Beddaicas.*

ther ; mais qu'il ne peut s'empêcher d'avouer, que sa doctrine approche davantage de la Philosophie Chrétienne que la Théologie de Beda, dont les censures n'ont d'autre but que de faire trop valoir les constitutions humaines, la confiance dans les œuvres & les chicanes des Scholastiques. Il soutient (a) que si l'on examinait les Ouvrages des Peres de l'Eglise les plus approuvés avec la rigueur dont on usoit à l'égard des siens, c'est-à-dire en examinant les propositions indépendamment de ce qui précède & de ce qui suit, il n'y en auroit peut-être aucun qui pût éviter la censure. Il s'offre de le justifier par cinq mille passages ; il ajoute, que l'Ecriture Sainte, toute divine qu'elle est, ne seroit pas à l'abri de ces jugemens formés par la haine & par la prévention. » Qu'y a-t-il de plus saint que » l'Oraison Dominicale, dit-il ? Si » l'on veut me permettre d'agir comme » Beda, j'y trouverai des choses à reprendre. *Notre Pere* : cela ressent » l'hérésie Arienne, comme s'il falloit » prier le Pere seul comme le vrai » Dieu. D'où vient que l'on ne fait là » aucune mention ni du Fils ni du S. » Esprit ? *Notre* : il est dangereux qu'à » l'occasion de ce mot, des Chrétiens

(a) V. Apologie d'Erasme de Marfollier, p. 149.

ne s'imaginent qu'ils sont enfans de
 Dieu par nature, comme J. Christ;
 il falloit dire notre Pere par adop-
 tion, & non par nature. *Qui êtes au*
Ciel: cela approche du blasphême, &
 donne lieu de penser que Dieu est dé-
 finitivement ou circonscriptivement
 dans un lieu, lui qui n'est pas plus
 dans un lieu que dans un autre, puis-
 que son immensité le rend présent
 partout. Mais, ajoute-t-il, en finissant,
 je me repens bien d'avoir passé trois
 jours à ces misères; j'ai bien résolu
 de ne plus perdre ainsi mon tems.

Il étoit si rempli de cette même idée,
 qu'aucun Livre ne pouvoit être inno-
 cent devant des Censeurs injustes, qu'il
 crivoit à Cutbert Tonstal (a) Evêque

de Londres: Si l'Eglise étoit gouver-
 née par des hommes du caractère de
 S. Augustin, je serois d'accord a-
 vec eux; mais je crois que si Saint
 Augustin écrivoit présentement, ce
 qui seroit nécessaire dans ce tems-ci,
 il ne seroit pas en meilleure réputa-
 tion qu'Erasme. Ce que vous me
 mandez, qu'il ne faut pas éteindre le
 feu par le feu, est conforme à la pié-
 té; mais aussi ce seroit une impiété
 d'entendre patiemment un reproche
 d'impiété. Je pourrois trouver six-

(a) *Epist.*
 59. L. 263

» cens passages dans Saint Augustin
 » que l'on taxeroit présentement d'hé-
 » résie ; j'en pourrois dire autant de
 » Saint Paul. »

Un ami d'Erasme qui pensoit comme lui, voulant le justifier, composa dans ce tems-là une censure du Symbole des Apôtres ; il prétendit prouver qu'il n'y avoit pas un seul article où l'on ne pût trouver l'apparence de l'impiété, de l'hérésie ou du blasphème. Cet Écrit se trouve dans la Collection de M. d'Argentré, & dans les Ouvrages du P. Theophile Rainaud.

Les réponses d'Erasme à Beda ne font que trop voir, qu'il étoit très-en colère contre ce Syndic ; ses vivacités ne peuvent être excusées, que par les procédés violens de son adversaire, & par l'extrême douleur que ressent un homme de bien dont la foi est calomniée. Cependant malgré les intrigues de Beda qui ne cherchoit qu'à le perdre, Erasme lui écrivit encore le 16

(a) *Epist.* Novembre 1527. (a) après avoir été
 77. L. 19. informé qu'il sollicitoit sa condamnation en Sorbonne. Il ne lui dissimule pas, qu'il n'y a personne qui n'ait connoissance de ces insignes calomnies, de ces mensonges manifestes, de ces blasphêmes impudens, dont il tâche

d'accabler un homme qui ne cherche que son amitié, & qui ne méritoit pas d'être ainsi outragé: » Peut-être, » dit-il, qu'avec de pareilles dispositions vous osez approcher de la Sainte Eucharistie, & recevoir le céleste » Symbole de la piété. Le mal que » vous faites ainsi de dessein prémédité » & avec obstination, est plus grand » que ne feroit un homicide ou un em- » poisonnement. Je suis dans d'étranges frayeurs pour votre salut. Rendez en vous-même, mon frere; » respectez Dieu qui est le scrutateur » des cœurs, & qui punit toutes les » mauvaises actions. Il n'est question » que de la façon de s'exprimer, de » termes qu'on entend mal, auxquels » la calomnie donne un mauvais sens. » je suis dans la résolution d'oublier le » passé. Si j'ai écrit quelque chose contre » vous avec trop d'amertume, je ne me » ferai point de peine de vous demander » pardon, & de réparer autant qu'il sera » en moi mes vivacités. Que croyez- » vous que l'on dira, lorsque l'on verra » les articles que vous avez déferés, » auxquels j'ai déjà répondu? Il ne sera » pas difficile de s'apercevoir que ce » ne sont que des disputes de mots, des » passages tronqués, & des soupçons » odieux. »

(a) *Epist.*
241.

(b) *Epist.*
A. L. 22.

Beda persista toujours dans sa haine contre Erasme, qui perdant toute patience, disoit hautement (a) que dans ce seul homme on trouvoit la valeur de trois mille Moines. Il écrivoit dans un moment de fureur (b) à Pierre de Mor-net, Abbé de S. Sulpice, que Beda & ses Partisans qui s'imaginoient être les colonnes de l'Eglise, lui feroient plus de tort que les Luthériens. Il s'imagina que c'étoit Beda, qui avoit engagé Jodocus Clitoveus à écrire contre lui. Clitoveus, célèbre Théologien, avoit fait un Ouvrage sous le titre de *Propugnaculum Fidei* : il y accusoit Erasme, d'avoir cherché à infirmer la Loi Ecclésiastique qui impose la continence aux Clercs. Cette accusation engagea Erasme à faire un petit Ecrit contre Clitoveus (1) : il y soutient qu'il s'est contenté d'exposer ses doutes sur la question, si dans l'état où sont les choses, il ne seroit pas plus convenable de consentir que les Prêtres se mariaient. Cet Ecrit est fort court, parce que la proximité de la foire l'obligeoit de finir d'autres Ouvrages ; d'ailleurs il se proposoit de faire paroître dans un au-

(1) *Appendix de Scriptis Jodoci Clitovei.*

tre tems un traité, où il prouveroit que sur le Célibat des Prêtres, il n'avoit point d'autre sentiment que l'Eglise Catholique.

Beda ne bornoit pas sa haine contre Erasme à écrire contre lui; il vouloit absolument engager la Sorbonne où il avoit un grand crédit, à prendre son parti & à condamner Erasme. Le Roi ne voyoit qu'avec peine ce déchaînement, comme il paroît par sa Lettre (a) écrite d'Amboise le 9 Avril 1526. (a) Che-
au Parlement, dans laquelle il se plaint viler, part.
que la Faculté & ses Suppôts écrivent 2. c. 5.
indiscrettement contre Erasme; & il ordonne au Parlement de mander les Députés de Sorbonne: » & leur dé-
» fendez, dit le Roi, qu'ils n'ayent en
» général ni en particulier à écrire ni
» composer & imprimer choses quel-
» conques, qu'elles n'ayent première-
» ment été vûes & approuvées par vous
» ou vos Commis, & en pleine Cour
» délibérées. »

Ce fut apparemment en conséquence de cet ordre du Roi, qu'Erasme porta ses plaintes au Parlement; mais avant de s'adresser à cet auguste Corps, il crut devoir écrire à la Sorbonne: sa Lettre est du 12 Novembre 1527 (b) *Epist.*
(b). Il mande à ces très-célèbres Pe- 19. L. 22.

res , c'est ainsi qu'il appelle les Docteurs de Paris , qu'il a appris que Beda leur avoit présenté un grand nombre d'articles tirés de ses Livres , dont on assuroit que plusieurs avoient déjà été condamnés par la Faculté. Il déclare qu'il a en horreur tout ce qui est contraire à l'Unité de l'Eglise , & tous ceux qu'elle ne reconnoît point pour ses enfans ; qu'il avoit travaillé pour l'Eglise , comme en convenoient en s'en plaignant Albere Othon , Leopold & Luther même. Il en apporte pour preuve son petit Livre sur l'Eucharistie , & ce qu'il avoit écrit contre Luther. Il témoigne qu'il est dans la résolution de retrancher de ses Ouvrages tout ce qui ne s'accorderoit point parfaitement avec la doctrine de l'Eglise. Il fait paroître un grand respect pour la Sorbonne , » aux oracles de » laquelle , dit-il , on a toujours accordé la première autorité. » Il ne croioit pas que ses réponses à Beda pussent intéresser la Sorbonne , qui avoit accordé aux importunités de ce Docteur la permission de faire paroître son Livre , dans lequel il avoit transporté ses passions sans consulter ses Confreres. Il se plaint ensuite des procédés de ce Syndic : il parle de ceux

de Lée, qu'il croit avoir été aidé par Beda; de ce qui a été fait contre lui par les Moines d'Espagne. Il espère que les choses se passeront avec plus d'ordre en Sorbonne; que l'on y lira ses réponses; qu'on examinera avec attention les passages tirés de ses Ouvrages, en les comparant avec ce qui suit & ce qui précède; que l'on se souviendra des personnaages qu'il fait parler. A cette Lettre étoit jointe une réponse à quelques articles, sur lesquels le bruit couroit qu'il y avoit déjà eu une censure. Il envoya aussi en même-tems sa supputation contre Beda.

Deux jours après qu'Erasme eut écrit cette Lettre à la Sorbonne, il en écrivit une (a) au Parlement de Paris. Il prend la liberté de s'adresser à ce respectable Sénat, parce que l'affaire dont il s'agissoit intéressoit beaucoup plus la Religion, les Etudes, la dignité de la Faculté de Théologie, que lui même. Il expose ensuite que Beda qui venoit de faire un malheureux Libelle contre lui que le Roi avoit défendu de vendre, outré de colère des réponses qu'il avoit faites à ses calomnies, cherchoit à se venger, en excitant les Facultés de Théologie contre lui; qu'il avoit ramassé un grand

(a) *Epist.*
73. L. 19.

nombre d'articles , ainsi qu'il l'avoit déjà fait dans son Libelle ; qu'il les avoit déferés à la Faculté , où plusieurs couroient risque d'être condamnés par les intrigues & par la violence de Beda. Il se plaint qu'il n'y a point de fidélité dans les extraits que l'on a faits de ses Ouvrages , parce qu'on a détaché malicieusement ces passages de ce qui précède & de ce qui suit ; qu'on ne fait attention ni à la personne qui parle , ni au tems où on la fait parler. Il assure que si le Parlement , dont l'autorité après celle du Roi est la plus grande qui soit dans le Royaume , veut bien s'opposer à ces entreprises tumultueuses , il travaillera pour le repos des Etudes , pour la tranquillité de la Religion Chrétienne & pour la dignité de la Sorbonne , en l'engageant à ne rien faire que de digne d'elle. Il envoyoit aussi au Parlement ces mêmes Mémoires justificatifs qu'il avoit envoyés à la Sorbonne. Il finit sa Lettre , en représentant que si le Parlement ne juge pas-à-propos de prendre connoissance de cette affaire , il portera ses plaintes au Roi Très-Chrétien , & qu'il ne doute pas que ce Prince qui aime la vraie piété & qui hait les troubles , n'impose silence à

ceux qui pour faire plaisir à quelques faux Moines, sous prétexte de religion & de piété, en font les vrais ennemis.

Effectivement le 30 Novembre 1527.

Erasme écrivit (a) au Cardinal Jean de Lorraine, pour le prier d'engager Sa

(a) *Epist.*

62. L. 194

Majesté à arrêter cette conspiration, qui ne pouvoit que troubler son Royaume, les Etudes & l'Eglise.

Tous les mouvemens que se donna Erasme, n'empêcherent point la Faculté de Paris de procéder à la condamnation des propositions qui lui avoient été déferées par Beda : elle rendit le 16 Décembre 1527. un Jugement doctrinal en trente-deux articles (1).

Le premier est sur le Baptême des Enfans, s'il convient de le ratifier lorsqu'ils sont devenus adultes. Le second sur la Mort de J. Christ, si les Chrétiens doivent en être affligés, ou s'ils ne doivent pas plutôt en adorer les effets, puisqu'elle a procuré le salut des hommes. Le troisieme est sur le choix des Viandes & sur le Jeûne ; le quatrieme, sur le Jurement ; le cinquieme, sur la Guerre, si l'Ecriture

(1) *Determinatio Facultatis super quamplurimis assertionibus Desiderii Erasmi Rotodami.*

la condamne ; le fixieme , sur le Mariage , si l'adultere le dissout ; le septieme , sur la Foi , si elle peut être sans la Charité ; le huitieme , sur quelques desirs trop curieux d'être éclairci de choses qui ne sont pas clairement décidées dans l'Ecriture ; le neuvieme , sur l'imperfection de l'ancienne Loi ; le dixieme , sur les Auteurs des Livres du Nouveau-Testament ; le onzieme , sur le Symbole des Apôtres ; le douzieme , sur la Traduction de l'Ecriture en Langue vulgaire ; le treizieme , sur quelques changemens faits dans le Texte sacré ; le quatorzieme , sur des Propositions qui contredisent le Texte ; le seizieme , sur le mérite des Œuvres ; le dix-septieme , sur la confiance dans les bonnes Œuvres & dans le mérite ; le dix-huitieme , sur la confiance aux Cérémonies & sur l'Etat des Religieux ; le dix-neuvieme , sur l'Oraison vocale ; le vingtieme , sur le Célibat des Prêtres ; le vingt & unieme , sur le Péché Originel ; le vingt-deuxieme , sur la punition temporelle des fils à cause des péchés de leurs peres ; le vingt-troisieme , sur la punition des Hérétiques ; le vingt-quatrieme , sur la diminu-

tion des gens d'une vertu éminente dans l'Eglise ; le vingt-cinquieme , sur les Fêtes ; le vingt-sixieme , sur ceux qui composent l'Eglise ; le vingt-septieme , sur la Vierge ; le vingt-huitieme , sur les Anges ; le vingt-neuvieme , sur S. Pierre , le trentieme , sur S. Paul ; le trente & unieme , sur Denys l'Aréopagite ; le trente-deuxieme , sur la Théologie Scholaistique.

La Sorbonne termine sa Censure en déclarant , qu'elle a condamné ces trente deux articles , pour faire voir évidemment combien il y a d'absurdités & de folies dans ce que les anciens Hérétiques , les Ariens , les Aëriens , les Vaudois , les Beguards , les Tur-lupins , les Wiclefistes , & en dernier lieu Erasme & Luther ont osé avancer par une entreprise sacrilège contre les définitions de l'Eglise.

Il y a à la fin un trait qui ne peut regarder qu'Erasme. » Nous avons crû
 » par cette Censure , dit la Sorbon-
 » ne , être utiles à ceux qui sont assez
 » déraisonnables , pour s'imaginer que
 » ce qui est écrit en beau style est vrai ,
 » & que ce qui est exprimé en mé-
 » chant style ne peut être que faux.
 » Nous avons eu aussi en vûe ceux qui
 » croient que c'est assez de savoir le

« Grec & l'Hébreu , pour être un
 » Théologien consommé ; en quoi ils
 » se trompent sensiblement , puisque
 » ceux qui savent ces Langues , ne
 » doivent être censés que Grammai-
 » riens , s'ils n'ont pas été instruits
 » des principes de la Théologie. »
 Après cette Censure, on trouve quel-
 ques autres propositions qui ont été
 condamnées depuis dans Erasme : elles
 sont relatives à quelques-uns des ti-
 tres dont nous venons de faire l'énu-
 mération ; & elles avoient été oubliées ;
 lorsqu'on présenta à la Sorbonne les
 trente-deux articles dont nous venons
 de parler.

(a) Tome 9. Cette Censure se trouve dans les
 Œuvres d'Erasme (a) & dans la Col-
 lection de M. d'Argentré. Elle est da-
 rée dans l'Edition d'Erasme du 17
 Décembre 1527. & du 16 dans celle
 de M. d'Argentré. Il y a une diffé-
 rence dans le Préambule de celle qui
 se trouve dans Erasme ; on y trouve ,
 ce qui n'est point dans d'Argentré ,
 une invective contre l'impudent té-
 mérité de ces fols qui osent attaquer
 l'Eglise.

La Censure de Sorbonne fut très-
 mal reçue , jusques-là que le Ministère
 fut quatre ans sans vouloir permettre

qu'elle fût imprimée (a) ; & ce ne fut (a) D'Ar-
que l'an 1531. que Josse Bade Ascen- gentré, t. 1.
sius l'imprima. Ind. p. 4.
Cheviller,
par. 2. p. 5.

Erasme crut devoir faire ses réflexions sur cette Censure ; & s'il ne justifia pas tout ce qu'on avoit critiqué, soit dans ses sentimens, soit dans ses expressions, il démontra du moins qu'il étoit très-orthodoxe, puisqu'il défavoua les erreurs qui avoient si fort ému le zèle des Docteurs de Paris (1).

Il déclare d'abord, que son intention est de ne point blesser le respect qui est dû aux Théologiens ; qu'il est dans la résolution de se corriger toutes les fois qu'il se fera trompé : il assure que ce n'est pas la Faculté qu'il accuse d'avoir mal pris son sentiment, d'avoir détourné calomnieusement le sens de ses propositions, parce qu'il n'y a en cela de coupables que les Commissaires qui ont été chargés du rapport, & qui ont présenté à la Faculté des passages tronqués, lui ont fait dire des choses auxquelles il n'a jamais pensé, & ont cherché à donner de mauvais sens à des expressions innocentes.

(1) *Desiderii Erasmi declarationes ad Censuras Lutetiae vulgatas sub nomine Facultatis Theologiae Parisiensis.*

Quelque fujet qu'il eût d'être peu content de la Sorbonne , il ne cessa point d'en parler avec un grand éloge. Il dit à la tête de ses Réflexions, qu'il fouhaite avec passion que l'autorité & la dignité de ce Corps soient en grande recommandation , parce qu'il est persuadé que l'avantage de la Religion demande que l'on ait une grande idée de la Sorbonne, & que l'on reçoive comme des oracles toutes les décisions qu'elle fera d'un consentement unanime. » L'Ecole de Paris, ajoute-t-il , » est de l'aveu de tout le monde la » premiere de toutes les Ecoles ; on » peut l'appeller avec raison la citadelle de la Religion Chrétienne : » c'est pourquoi il ne doit pas être » permis de donner atteinte de quelque façon que ce soit à sa dignité ; » & j'aurai moins de soin dans cette » apologie à défendre mon innocente » injustement attaquée, que je n'aurai » d'attention à ne rien avancer qui » puisse blesser l'autorité de la Sorbonne. » Il prétend cependant, que ce qui vient de s'y passer à son égard , prouve que dans cette illustre Compagnie il a des ennemis qui peuvent avoir du zèle, mais non pas de celui qui est dirigé par la science. Il assure que dans

les Préfaces , les titres & les conclusions de la censure , on a inséré un grand nombre de choses qui prouvent plus de haine que de jugement. » Il ne
 » me reste, continue-t-il, qu'd'appeller
 » de la Faculté endormie à la Faculté
 » réveillée. Je crois avoir découvert
 » ce qui a déplu dans mes Ouvrages ;
 » je parle peut-être avec trop de liberté , & en m'éloignant du style
 » des Scholastiques. J'ai eu attention
 » que le mien fût un peu plus Latin que
 » le leur ; mais ce qui m'a fait le plus
 » d'ennemis , c'est que l'on suppose
 » que j'ai eu dessein de critiquer la discipline présente de l'Eglise , quoique
 » je l'aye approuvée en un infinité d'endroits. »

Il entre ensuite dans le détail des propositions censurées : il déclare qu'il n'a eu que l'intention de proposer aux adultes de renouveler leur profession de foi , & que comme il s'est apperçu que la façon dont il s'étoit exprimé à ce sujet avoit causé du scandale , il étoit résolu de supprimer cette proposition. Il assure qu'il ne condamne point ceux qui s'affligent des douleurs que les persécuteurs de J. Christ lui ont fait souffrir ; mais qu'il est persuadé que la mort du Sauveur doit être une

source de joie pour les Fideles , par les effets avantageux qu'elle a procurés au genre-humain ; que ce sont-là les sentimens de l'Eglise qu'elle exprime dans l'Hymne *Vexilla Regis prodeunt*. Il convient qu'il n'a point parlé avec exactitude dans ce qu'il avoit écrit sur la Loi du Maigre. Il avoit déjà déclaré dans un Ouvrage contre Bèda (a), qu'il approuvoit tout ce que l'Eglise avoit ordonné à ce sujet ; que lorsqu'il s'étoit récrié contre la hardiesse de ceux qui prétendent gêner les autres , il n'avoit pas entendu parler de l'Eglise ; qu'au reste jamais personne n'avoit appris de lui à violer les Réglemens de l'Eglise sur la défense de manger gras les jours maigres. Il soutient ici , que c'est à tort qu'on l'accuse d'avoir eu l'intention de favoriser Luther dans ce qui avoit pû lui échapper à cette occasion , puisqu'il n'étoit pas encore question des nouveaux Dogmes , lorsqu'il écrivoit sa paraphrase de la premiere Epître aux Corinthiens , qui avoit occasionné les reproches qu'on lui faisoit à ce sujet ; que d'ailleurs il n'avoit avancé ce qu'il avoit dit sur cette matière , que comme une opinion qu'il ne donnoit pas pour certaine. Il déclare que lorsqu'il a interdit le jurement , il

(a) Elen-
chus.

n'a fait que paraphrafer les paroles de J. Christ ; qu'il s'est exprimé de même que plusieurs Peres ; que son intention n'étoit point de blâmer les sermens que la nécessité exigeoit, ou ceux qui se faisoient en Justice ; qu'il avoit si peu tiré cette doctrine des Vaudois , qu'il ne savoit pas seulement *quelle sorte d'animaux c'étoient que ces Vaudois* , ni qu'il ne se soucioit de le savoir. Il proteste que lorsqu'il a interdit la vengeance , il n'a eu en vûe que les vengeances particulieres , & non pas les Guerres justes ; que lorsqu'il a dit qu'une femme adultere cessoit d'être femme , son intention étoit de faire entendre que son crime lui enlevoit l'honneur de son état ; que lorsqu'il a fait l'éloge de la Foi , à laquelle il a joint la charité comme devant l'accompagner , il n'a entendu que la Foi justificante. Il assure qu'il n'a fait que répéter ce qu'il avoit lû dans Origène , dans S. Jérôme , dans S. Augustin , sur l'Auteur de l'Epître aux Hébreux ; qu'il est disposé à croire que cette Lettre a été écrite par S. Paul , quand l'Eglise l'aura décidé. Il se plaint qu'on lui fait un crime , d'exposer historiquement ce qu'il a trouvé dans les Anciens sur la seconde Epître de S. Pierre &

sur l'Apocalypse ; il déclare qu'il s'en rapporte à tout ce que l'Eglise a décidé ou à ce qu'elle décidera. Il se récrie fort sur ce qu'on l'accusoit de ne point reconnoître le mérite des œuvres : il ne nie pas que S. Augustin l'ait reconnu ; mais il prétend que ce Pere s'est plus appliqué à faire valoir la puissance de la Grace. Quant à lui , il déclare qu'il pense sur cette matiere de même que la Sorbonne. Il proteste qu'il n'a jamais blâmé que l'abus des cérémonies Ecclésiastiques , & la trop grande confiance que quelques - uns ont dans ces observances , dont il a même pris la défense dans quelques-uns de ses Ouvrages ; que sur cet article il n'y a aucune diversité de sentimens entre la Sorbonne & lui ; que quand il a parlé contre quelques pratiques , ce n'a jamais été contre celles qui ont été instituées par l'Eglise. Il assure que lorsqu'il a dit que le mal que le premier Pere avoit causé à sa postérité , étoit le mauvais exemple qu'il lui avoit donné , ce n'étoit point pour nier la vérité du péché originel , mais parce que Origene , Saint Ambroise , Saint Chrysostome avoient ainsi expliqué le premier chapitre de l'Epître de S. Paul aux Romains. Il déclare qu'il n'a jamais eu

envie d'attaquer les Fêtes instituées par l'Eglise; qu'il croit que l'Eglise renferme les bons & les méchans; qu'il ne condamne point la Théologie, mais seulement l'abus que certains Théologiens font de la Scholastique, dont Gerson s'étoit plaint vivement, en appelant sophistique & chimerique cette maniere de traiter les questions Théologiques.

• On ne peut pas répondre avec plus de modestie que le fait Erasme; il en fait gloire dans quelques-unes de ses Lettres. » Les censures de Sorbonne viennent de paroître, dit il, (a); j'y ai répondu avec une modération qui ne s'est point démentie. Je crois, ajoutez-il, que ceux qui ont fait cette censure, en ont honte eux-mêmes présentement. » Effectivement on y trouve plusieurs choses, qu'un Théologien n'oseroit plus soutenir sans se couvrir de honte; par exemple (b), que c'est un article de foi que ce sont les Apôtres qui ont fait le Symbole qui leur est attribué; que c'est une témérité de douter (c) que S. Denys l'Aréopagite soit vraiment l'Auteur des Livres de la Hiérarchie Ecclésiastique.

M. Dupin parlant de la censure de Denys, t. 2, cette proposition, (d) avoue qu'on ne

(a) *Epist.*

1213. *Œ*

364. *A2-*

pend.

(b) *Titulus*

11.

(c) *Titulus*

31.

(d) *Seizie-*

me siecle,

par 4. p.

279. note

4. sur S.

P. 528.

parleroit pas présentement comme les Docteurs de ce tems-là. M. de Tillemont qui convient qu'ils ont eu tort dans le fond, cherche cependant à les justifier. » On ne doit pas néanmoins, » dit-il, tout à fait blâmer les Auteurs » de cette censure, dont toute la faute » n'a été que de s'être laissé emporter » par de bonnes intentions au torrent » d'une opinion qui prévaloit alors, » & dans un tems où la critique n'a » voit point encore porté les lumieres » dans le fond des Ouvrages attribués » à Saint Denys. »

Mais est-il permis à des Théologiens sensés, d'ériger en Article de Foi un fait dont les premières regles de critique démontroient la fausseté ? La Sorbonne avoit d'autant plus de tort, que la question de la supposition des Livres attribués à Saint Denys l'Aréopagite commençoit déjà à s'éclaircir : le Cardinal Cajetan (a) Sienne, I. les avoit rejettés comme supposés ; 2. Bib. Janc- Laurent-Valle avoit soutenu qu'ils n'é-
 ta. Erasmi toient point de Saint Denys ; & Guil-
 Epist. . . L. laume Grocin, Anglois, sçavant Théolo-
 23. gien & grand Critique, après avoir été du sentiment généralement reçu, s'en étoit publiquement rétracté.

M. Simon s'explique librement sur

(a) Sixte de Sienne, I. les avoit rejettés comme supposés ;
 2. Bib. Janc- Laurent-Valle avoit soutenu qu'ils n'é-
 ta. Erasmi toient point de Saint Denys ; & Guil-
 Epist. . . L. laume Grocin, Anglois, sçavant Théolo-
 23. gien & grand Critique, après avoir été du sentiment généralement reçu, s'en étoit publiquement rétracté.

cette censure (a) à l'occasion des Livres du prétendu Denys l'Aréopagite. (a) Lettre 8. t. 4. p. 484.

» Les Docteurs de Paris, dit-il, ont
 » condamné au commencement du der-
 » nier siècle plusieurs sentimens dans
 » les Ecrits de Jacques le Fevre d'E-
 » staples & d'Erasme, comme des nou-
 » veautés dangereuses. Ces sentimens
 » qui paroissent alors dangereux à
 » nos très-sages Maîtres, sont aujour-
 » d'hui reçus de tout ce qu'il y a d'ha-
 » biles gens. Erasme pour avoir avancé
 » dans la Lettre qu'il a mise à la tête de
 » sa Paraphrase sur l'Epître aux Co-
 » rinthiens, que quelques-uns faisoient
 » Auteur des Livres de la Hiérarchie
 » un Ecrivain postérieur à Denys l'A-
 » réopagite, fut censuré comme un
 » homme téméraire qui avançoit des
 » nouveautés par les Docteurs de Pa-
 » ris : ce seroit aujourd'hui une igno-
 » rance grossière, de soutenir que ces
 » Livres sont véritablement de Denys
 » l'Aréopagite. »

Il y a encore dans cette censure di-
 verses autres choses qui ne peuvent pas
 se justifier. On fait un crime à Erasme (b) (b) Tit. 133
 d'avoir contredit la Vulgate; lors même Tit. 14.
 qu'elle est contraire à l'original Grec;
 on lui reproche quelques petites inad-
 vertances des premières éditions qu'il

avoit eû l'attention de corriger dans les suivantes. Mais ce qu'il y a de plus odieux dans cette censure , c'est ce (a) Tit. 23. qui y est décidé (a) sur la punition que méritent les Hérétiques. La Faculté (1) déclare ; qu'il est de Foi que non-seulement il est permis , mais qu'il faut punir du dernier supplice les Hérétiques opiniâtres , lorsque cela se peut faire sans danger pour la République ; que c'est le seul moyen de procurer leur salut , ou de conserver celui des autres ; & que l'opinion contraire est l'erreur des Cathares , des Vaudois & de Luther , condamnée par les Loix Impériales.

Ce n'est pas seulement des Hérétiques séditieux dont il s'agit : car la Sorbonne décide ensuite ; que la proposition qui enseigne qu'il n'est pas permis aux Evêques & aux Prêtres de conseiller & d'exhorter d'extirper

(1) *Cum sit Catholicum & fide tenendum , non solum licere , sed & oportere Hæreticos pertinaces extremo supplicio punire , quando citra jacturam ac periculum Reipublicæ id fieri potest , nec valet aliter salus eorum ac cæterum procurari & conservari ; oppositumque sit error Catharorum , Valdensium , & Lutheri , generalibus Conciliis & Legibus Imperialibus damnatus.*

les Hérétiques , qui ne sont qu'Hérétiques opiniâtres & non séditieux , est contraire au droit naturel , divin & humain.

Ce n'étoit pas ainsi que les Peres des premiers siècles parloient : Erasme le sçavoit bien ; mais il n'eut pas le courage de soutenir ce qu'il avoit avancé. Il laisse même entrevoir, qu'il n'étoit pas éloigné de penser comme la Sorbonne. » Quant à la question du » supplice des Hérétiques , dit-il , » pourquoi me soupçonne-t-on de » penser , que je ne croye pas qu'on » puisse les faire mourir , puisque dans » des Livres imprimés j'ai attaqué ce » dogme ? » On a parlé ailleurs des raisons qui empêchoient Erasme de dire sur cette matiere ce qu'il pensoit.

» Sa réputation , dit un homme célèbre (a) , » est demeurée en honneur (a) Préface » malgré la réputation de ses envieux ; de la Dé- » & l'on a vû sa censure tomber dans fense de la » le décri qu'on y préparoit à ce grand Disserta- » homme. » tion sur les

M. Marfollier a examiné (b) ce qui (b) Apolo- » devoit en résulter ; & il a conclu , gie, p. 190 » qu'elle n'étoit pas capable de contre- » balancer les grands éloges qu'Erasme » reçûs de toutes parts : écoutons-le.

» Pour ce qui est des censures des

» Facultés de Théologie , l'on sçait le
» respect que l'on doit aux célèbres &
» sçavantes Compagnies qui les ont
» faites ; mais on ne croira pas y man-
» quer , quand on dira que les éloges
» que les Papes , les Rois , les Prin-
» ces , les Cardinaux , les Evêques &
» tous les plus grands Hommes de l'E-
» glise Catholique ont donnés à Erasme,
» peuvent faire le contrepoids de ces
» censures , & diminuer l'impression
» qu'elles pourroient faire sur les es-
» prits les plus prévenus.

» D'ailleurs on ne prétend pas qu'E-
» rasme ne se soit jamais trompé , &
» qu'il n'y ait rien à redire , soit pour
» les choses , soit pour la maniere de
» les écrire, dans ce prodigieux nombre
» d'Ouvrages qu'il a composés ; il ne
» l'a pas prétendu lui-même. Mais
» s'il s'est éloigné en quelque chose
» des sentimens reçûs , il a si bien
» pensé , il a si excellemment écrit
» sur une infinité d'autres , que toutes
» les censures qu'on a pû faire n'ont
» pas empêché , & n'empêcheront pas
» à l'avenir qu'on ne le regarde comme
» l'un des plus Sçavans & l'un des plus
» grands Hommes que Dieu ait don-
» nés à son Eglise. » C'est toujours M.
Nassollier qui parle : il ajoute , que du

tems d'Erasme on pouvoit disputer de bien des choses dont il n'est plus permis de douter , depuis que le Concile de Trente a fixé nos sentimens & notre croyance. Le tems d'Erasme tenoit encore beaucoup de ces siècles ténébreux , qui avoient introduit tant de nouveautés parmi le peuple. On y connoissoit peu l'Antiquité. La capacité qui est aujourd'hui si commune , & à laquelle Erasme a tant contribué , étoit alors la chose du monde la plus rare. Tout ce dont on n'avoit point oui parler deux ou trois siècles auparavant , passoit pour nouveau , pour suspect , pour censurable. Il suffisoit que l'usage autorisât quelque chose, abusive ou non , on ne pouvoit souffrir qu'on parlât contre. Une preuve qu'on avoit excédé dans une partie de ces censures , est que quelques-unes ont été plus loin que le Concile de Trente.

On rapporte ces judicieuses réflexions de M. Marfollier avec d'autant plus de plaisir , qu'en même tems qu'elles font l'apologie d'Erasme , elles servent aussi en quelque sorte à justifier le zèle trop vif d'un grand nombre de Docteurs de son siècle.

V I E

D' E R A S M E.

LIVRE CINQUIEME,

*Qui contient son histoire pendant le tems
qu'il demeura à Fribourg.*

C'Etoit tandis qu'Erasme étoit à Basle, que se passerent les événemens dont nous avons parlé dans le Livre précédent, & auxquels Luther donna occasion. Ce ne fut que malgré lui qu'il abandonna cette Ville : il s'y trouva forcé par les égards qu'il devoit avoir pour sa réputation ; s'il y fût resté davantage, ses ennemis n'auroient pas manqué de dire hautement, que ce séjour étoit une preuve démonstrative de son attachement aux nouvelles opinions.

Avant de sortir de Basle, il eut une explication avec le Ministre Œcolampade, qui croyoit avoir sujet de se

plaindre de lui. Ils avoient été autrefois très-liés, ainsi qu'on peut en juger par les témoignages d'estime & d'amitié qu'ils se sont donnés par écrit.

On voit dans une Lettre (a) qu'Æcolampade écrivit à Erasme dans sa jeunesse avec beaucoup d'esprit & de

(a) *Epist.*

42. 6. 43.

L. 7.

politesse, suivant le témoignage de M. de Meaux (b), des marques d'une

(b) *Variat.*

L. 1. n. 24.

piété aussi affectueuse qu'éclairée : des pieds d'un Crucifix devant lequel il avoit accoutumé de faire sa prière, il écrivit à Erasme des choses si tendres sur les douceurs ineffables de Jesus-Christ, que cette pieuse Image retraçoit vivement dans son souvenir, qu'on ne peut s'empêcher d'en être touché.

Dans la suite il se fit Religieux ; & ayant consulté Erasme sur les avantages & les inconvéniens de cet état,

Erasme lui déclara (c) qu'il étoit bien éloigné de détourner personne d'em-

(c) *Epist.*

27. L. 134

brasser ce saint Institut ; il fait même une exclamation sur le bonheur de ceux qui y sont bien appelés. » O

» vraiment heureuse, dit-il, cette

» Philosophie Evangélique, qui s'oc-

» cupe sérieusement à se dégager de

» toutes les passions de ce monde, pour

» se préparer à se réunir avec Jesus-

» Christ dès qu'il nous appellera! »

Les nouveautés de Luther ayant fait impression sur l'esprit d'Æcolampade, il quitta son Couvent, prêcha la nouvelle Religion à Bâle, & enfin se maria. Ce fut à l'occasion de ces nô-

(a) *Epist.* ces scandaleuses, qu'Erasme écrivit (a)
41. L. 19. cette Lettre ingénieuse qui fit beaucoup de bruit dans l'Europe. » Æco-
» lampade vient de se marier, dit-il :
» sa femme est jolie ; il veut, je crois,
» affliger sa chair. Quelques-uns ap-
» pellent ce qui se passe la Tragédie
» Luthérienne ; pour moi il me paroît
» que le nom de Comédie conviendrait
» mieux : car je vois que tous ces mouve-
» mens finissent par des nôces. »

Le parti qu'avoit pris Æcolampade pour la nouvelle Réforme, mit du froid entre lui & Erasme. Il fut très-mécontent des louanges qu'Æcolampade lui avoit données dans la Préface de son Commentaire sur Isaïe, où il l'avoit appelé *notre grand Erasme* : cet éloge indiscret dans les circonstances où il étoit donné, fut l'occasion d'une Lettre qu'Erasme écrivit à Æcolampade le 25 Janvier 1525. » Ce n'est
» point à moi à vous juger, lui mande-

(b) *Epist.* » t-il (b) ; c'est au Seigneur : je fais
» 3. L. 18. » seulement réflexion à ce que pensent
» de vous l'Empereur, le Pape, le Roi
Ferdinand

» Ferdinand , le Roi d'Angleterre ,
 » l'Evêque de Rochester , le Cardinal
 » d'Yorck , dont je dois respecter l'au-
 » torité. Je ne vous parle point de cette
 » multitude de Moines & de Théolo-
 » giens , qui vous regardent comme
 » des Hérésiarques & des Chefs de
 » Schismatiques : que diront-ils , lors-
 » qu'ils verront que vous m'avez traité
 » de *notre grand Erasme* , surtout lors-
 » qu'il n'y avoit aucune nécessité de
 » me citer ? Vous direz peut-être que
 » vous vouliez par-là détruire les
 » soupçons de ceux qui s'imaginoient
 » que nous étions brouillés ; mais il
 » étoit de votre prudence de ne me pas
 » rendre odieux. Il y en aura assez qui
 » croiront que vous n'avez agi ainsi ,
 » que dans le dessein d'être utile à vo-
 » tre cause , ou de vous venger de
 » moi. Je ne puis pas vous soupçonner
 » d'une si grande noirceur ; mais aussi
 » je ne puis point ne pas convenir de
 » votre imprudence. Le mieux qui
 » puisse m'arriver dans ce tems-ci ,
 » c'est de n'être ni loué ni blâmé par
 » vous autres. J'aimerois encore mieux
 » que vous parlassiez mal de moi , que
 » de me louer , & surtout de m'appel-
 » ler *notre Erasme*. »

Ils demeurèrent quelques autres années ensuite à Basse , sans vivre en grande liaison. Peu de tems avant qu'Erasme quittât cette Ville , Œcolampade s'imagina avoir des raisons de se plaindre de lui : il croyoit qu'Erasme s'étoit une fois détourné d'une rue par laquelle il devoit passer , & qu'il avoit changé de chemin pour ne le pas rencontrer ; il s'étoit aussi mis dans la tête , que c'étoit lui qu'Erasme avoit eu en vûe dans le Colloque qui a pour titre *le Cyclope* , dans lequel Polypheme dit , qu'il connoît quelqu'un qui est brebis par la tête , & renard par le cœur. Erasme ayant appris ces sujets de mécontentement par Jérôme Froben , à qui Œcolampade les avoit confiés , lui écrivit sur le champ (a) pour lui demander une conférence où ils s'expliqueroient ; & en l'attendant il l'assûre qu'il ne songeoit pas à lui lorsqu'il composoit son Cyclope ; que c'étoit Nicolas Cannius , son Domestique , qu'il avoit pour lors en vûe , parce qu'il lui avoit demandé avec empressement d'être nommé dans les Colloques. Il lui proteste que lorsqu'il s'étoit détourné de la rue où il étoit , il ne l'avoit point apperçû ; qu'il en avoit pris une autre , parce que celle-

(a) *Epist.*
47. L. 30.

ci étoit fort étroite , & qu'il y avoit des mauvaises odeurs ; que lorsque son Domestique l'avoit afsûré qu'Æcolampade étoit dans cette rue , il s'étoit mis en chemin pour aller l'aborder ; & que ce qui l'en avoit empêché , c'étoit parce qu'il s'étoit apperçû qu'Æcolampade avoit avec lui plusieurs personnes qu'il ne connoissoit pas. Il finit , en lui disant que s'il veut venir entre quatre & six heures au jardin de Froben ; il l'y attendra.

Æcolampade s'y rendit : la conversation fut longue ^(a) & sans aigreur. Il offrit son amitié à Erasme , qui ne la refusa pas , mais à condition qu'il lui seroit permis de ne pas penser comme lui sur divers Dogmes. Æcolampade voulut engager Erasme à rester à Basle : Erasme lui répondit , que ce n'étoit que malgré lui qu'il s'éloignoit d'une Ville , dont le séjour lui étoit si agréable ; mais qu'il ne pouvoit pas y demeurer davantage , sans donner lieu de croire qu'il approuvoit le changement qui venoit d'y être fait dans la Religion. Æcolampade voulut insister ; mais Erasme lui déclara que tout ce qu'il ajouteroit seroit inutile , puisque ses meubles étoient déjà à Fribourg. Il le pressa de revenir du moins dans quel-

(a) *Epist.*

43. L. 30.

Epist. 10.

L. 24.

que tems à Basle ; Erasme répondit qu'il resteroit à Fribourg quelques mois, pour aller de-là où Dieu l'appellerait. Ils se séparèrent de bonne amitié.

Æcolampade fit part de cette conversation à un des principaux Magistrats de Basle, qui fit ce qui dépendoit de lui pour engager Rhenanus à presser Erasme de ne point changer de demeure ; mais sa résolution étoit prise. Il avoit eu la précaution de demander au Roi Ferdinand un Passeport & un Brevet, par lequel ce Prince l'invitoit à le venir trouver. Il avoit d'abord voulu partir secrètement ; mais cela ne lui fut pas possible : quelques amis (a), entre lesquels étoit Boniface Amerbach & Glareanus, l'accompagnèrent dans son départ. La méchanceté de quelques-uns de ses ennemis alla jusqu'à répandre le bruit (b), que les Magistrats de Basle l'avoient fait frapper de verges lui & Æcolampade, & les en avoient bannis.

Quand on sut à Fribourg la résolution où étoit Erasme d'y venir passer quelque tems, on y fut dans la plus grande joie ; les Magistrats lui destinèrent un Hôtel que l'on avoit commencé pour l'Empereur Maximilien ; & qui

(a) *Epist.*
62. L. 26.

(b) *Epist.*
11. L. 27.

n'avoit point été achevé. Les bonnes dispositions des Fribourgeois furent encore échauffées par les Lettres qu'ils reçurent du Roi Ferdinand, qui leur recommandoit Erasme. Ayant été informé (a) que le Conseil de Ville de Fribourg avoit dessein de le complimenter, de lui faire des présens, & qu'on se proposoit de lui donner de grands repas, il écrivit que le plus grand plaisir qu'on pouvoit lui faire, étoit de lui rendre moins d'honneur.

Il arriva à Fribourg (b) sur la fin du mois d'Avril de l'an 1520. un peu plus tard qu'il n'avoit compté y venir; & ce retard fut causé par quelque dérangement dans sa santé. Son éloignement de Basle ne l'empêchoit point (c) d'avoir toujours la direction de l'Imprimerie des Froben, pour lesquels il conserva toujours beaucoup d'amitié.

Il ne comptoit pas d'abord faire un bien long séjour à Fribourg : car il écrivoit (d) le 9 Mai à Bilibalde : » Je demeurerai ici quelques mois, » moins que la Guerre ne m'en chassera ; » & il mandoit à un autre de ses amis, » Si ma santé se rétablit à Fribourg, » j'irai peut-être plus loin : car puisque je suis obligé de quitter Basle, j'aime mieux en être plus éloigné. » Le

changement d'air lui fit d'abord beaucoup de bien (a) ; & il en conclut (b) ,

(a) *Epist.*
N^o 54.

que le climat de Fribourg lui étoit beaucoup plus favorable que celui de

4. L. 22.
Epist. 10.
L. 24.

Basle. A peine y avoit-il été un mois, qu'il écrivoit : » Depuis que je suis ici » il me semble que je rajeunis ; je ne » m'y attendois pas. »

Mais si sa santé se trouva bien des mouvemens que son changement de demeure l'obligea de se donner, sa fortune en souffrit ; il fut dans la nécessité d'acheter beaucoup de meubles , parce que (c) la plus grande partie de ceux qu'il avoit à Basle lui avoient été prêtés par ses amis , à qui il les avoit rendus avant son départ.

(c) *Epist.*
47. L. 31.

Cette augmentation dans sa dépense venoit dans un tems très-peu favorable. Il étoit fort mal payé de ses pensions : l'Empereur & le Roi Ferdinand avoient pour lui de la bonne volonté ; mais leurs finances étoient en mauvais ordre. L'argent qu'on lui envoyoit d'Angleterre & du Brabant , diminuoit considérablement , tant par les extorsions des Banquiers, que par les changemens que l'on avoit faits dans les monnoies. Ce qui le consolait, c'est qu'il avoit vécu avec assez d'arrangement (d)

(d) *Epist.*
2. L. 22.

pour ne rien devoir.

Il menoit une vie fort agréable (a). (a) *Epist.*
 Il avoit tous les jours à sa table deux 11. L. 23.
 ou trois personnes de mérite & de *Epist.* 1063.
 bonne humeur : car il aimoit que la
 conversation fût gaie ; de sorte que
 les repas étoient pour lui des momens
 de récréation. Zafius étoit un de ses
 Conviés les plus ordinaires. Erasme
 assure (b) qu'il n'avoit trouvé per- (b) *Epist.*
 sonne en Allemagne, dont il admirât 10. L. 24.
 autant le caractère. » C'est la candeur *Epist.* 9. L.
 » même, disoit-il ; quoiqu'il soit vieux, 25.
 » on n'imagineroit pas combien il a de
 » vivacité. Son jugement & sa mé-
 » moire ne sont en rien diminués. Il
 » a une sincérité de mœurs vraiment
 » chrétienne : toutes les fois qu'on sort
 » de son entretien, on sent sa piété au-
 » gmenter. » Le seul inconvénient de
 sa société pour Erasme, étoit que Za-
 fius étoit un peu sourd, & que la dé-
 licatesse de la santé d'Erasme ne lui
 permettoit point de parler haut.

Quoiqu'il eût mieux aimé être dans
 une plus grande Ville que Fribourg,
 parce que, disoit-il, on trouve plus
 aisément dans une Ville considérable
 tout ce dont on a besoin, & il est
 plus facile d'y faire des amis, parce
 qu'il y a plus de monde ; cependant il
 s'y accommodoit fort, surtout à cause

de l'union qui regnoit entre le Clergé, l'Université, le Magistrat & le Peuple. Il ressentoit d'autant plus le bonheur de cette tranquillité, qu'il sortoit d'une Ville où tout étoit en combustion. La seule chose qui lui

(a) *Epist.* 14. L. 23. déplaisoit à Fribourg (a), c'est que tout y étoit fort cher.

(b) *Epist.* 1076. Il n'eut pas le plaisir (b) d'être long-tems satisfait de sa santé. Un violent mal de dents le tourmenta pendant l'été de l'an 1529. Il s'y joignit de la fièvre; il eut ensuite un abcès dans le ventre, qui l'affligea sur la fin de l'été, & dont il fut incommodé

(c) *Epist.* 1112. près d'un an : car dans une Lettre (c) du 24 Juin 1530. il assure qu'il y a trois mois qu'il lutte avec la mort, à cause de cet abcès qui l'empêchoit d'écrire, de lire; de dicter, de parler, & même de pouvoir faire attention à ce qu'il entendoit. Cet abcès creva enfin; & il fut soulagé.

En même-tems il fut tourmenté par des accès de gravelle (d) qui le firent souffrir prodigieusement. On s'imagina que ce pouvoit être la pierre : on lui conseilla de se faire tailler; il répondit, qu'il réservoir cette opération pour le tems où il s'ennuieroit de vivre. Cet état de douleur lui ôtoit le

goût de l'étude (a), & l'empêchoit de continuer ses Ouvrages. (a) *Epist.* 1091.

La célèbre Diète d'Augsbourg se tenoit pour lors ; Erasme y fut invité. Il a assuré à Sadolet (b) que sans le fâcheux état où il se trouvoit , il n'auroit pas manqué de s'y rendre , d'autant plus qu'il se feroit fait un plaisir (c) d'avoir des conférences avec Melancton , qui étoit le plus modéré de tous les prétendus Evangeliques. Ce fut lui qui dressa la Confession si connue sous le nom d'Augsbourg ; & c'est alors , comme le remarque M. Bossuet (d), qu'on vit paroître pour la première fois des Confessions de foi en forme publiées au nom de chaque parti. (b) *Epist.* 1094. (c) *Epist.* 1195. (d) *Variat.* L. 3. n. 1.

On vit pendant cette Diète un spectacle singulier , dont l'Empereur Charles V. & le Roi Ferdinand son frere furent témoins. (e) Un homme masqué parut devant ces Princes. Il étoit habillé en Docteur ; il avoit un écriteau sur le dos , où étoit écrit le nom de Jean Capignon ; il portoit un fagot , dont une partie du bois étoit droite & l'autre courbée : il le jeta dans la salle , & se retira. Après cela parut un autre homme masqué habillé en Ecclésiastique , sur le dos duquel étoit écrit le nom d'Erasme. Il voulut

arranger les morceaux de bois , & les mettre tous droits ; mais comme il y en avoit de courbes , il ne put jamais y réussir , ce qui parut lui donner de l'humeur , de sorte qu'il se retira tout en colere. On vit ensuite entrer un troisieme Personnage habillé en Moine , portant le nom de Luther. Il avoit des charbons , avec lesquels il mit le feu aux bois tortus ; & lorsqu'il les vit en flamme , il s'enfuit. Vint ensuite un homme habillé en Empereur , qui pour éteindre la flamme tira son épée ; mais plus il remuoit le bois , plus le feu augmentoit , ce qui le mit en fureur. S'étant retiré , le Pape Leon X. parut , qui témoigna d'abord être très-effrayé de ce feu. Il fut quelque tems à réfléchir comment il s'y prendroit pour l'éteindre. Lorsqu'il étoit occupé de cette pensée , il vit de loin deux urnes , dont l'une étoit pleine d'huile ; il y avoit de l'eau dans l'autre : il prit avec vivacité celle où étoit l'huile ; il la jetta sur le feu comme pour l'éteindre ; mais il augmenta à un point qu'il fut obligé de s'enfuir.

L'Empereur crut d'abord qu'on ne vouloit que l'amuser ; il ne fut pas long-tems sans s'appercevoir de ce que vouloient faire entendre ceux qui jouoien

cette scène muette. Il donna des ordres pour les faire arrêter ; mais ils étoient déjà en fuite.

L'idée de cette scène donna occasion à un Livre, dont Erasme parle dans sa réponse à Stunica. » Il a paru, » dit-il, une badinerie écrite en Allemand sur les affaires du tems ; Erasme » y paroît en second lieu. Je n'ai point » encore vû ce Libelle, & j'ignore » qui en est l'Auteur. »

Le *Cimbalum Mundi* de Bonaventure Desperriers est un Ouvrage à-peu-près dans le goût de ce Livre dont parle Erasme. Luther, Bucer & Drarig y parlent de Religion. Luther & Bucer sont déguifés sous les noms de Rhetulus & Cubercus ; quant à Drarig, on ne convient pas de celui que ce nom désigne. M. de la Monnoie a crû que c'étoit, ou Charles Girard de Bourges ou Jean Girard de Dijon, gens peu connus dans la République des Lettres ; mais M. Michaut qui nous a donné depuis peu des mélanges Historiques & Philologiques, prétend (a) que Drarig est évidemment l'Anagramme de Girard, & que ce Girard est Erasme. Il fonde sa conjecture sur ce que Girard & Gerard sont la même

(a) T. I.
p. 147.

chose, & que le premier nom d'Erasme étoit Gerard. Quoi qu'il en soit de cette idée, ce Drarig qui dans le *Cimbalum* dispute avec Rhetulus, y joue le moindre rôle, & ne dit rien qui mérite d'être remarqué. Pendant que la Diette d'Augsbourg se tenoit, un Cordelier (a) à qui Erasme donne le nom de Merdard, tenoit en chaire des discours plus dignes d'un bouffon que d'un Prêtre. Il faisoit profession d'une haine déclarée contre Erasme, qu'il ne

(a) *Corcio*,
sive Merdardus. Collo-
ques.

(b) P. 637. traitoit pas (b) moins que de diable. Il avoit été nommé pour prêcher pendant le tems de la Diette à Augsbourg; & un jour que l'Assemblée étoit très-brillante & très-nombreuse, il commença ainsi : » On vient de voir paroître un nouveau Docteur, que l'on appelle Erasme : ma langue s'est trompée, je voulois dire un âne. » Ce prétendu Docteur qui dans le fond n'est qu'un âne, a la hardiesse de corriger le *Magnificat*, ce Cantique de la Vierge inspiré par le Saint Esprit. » Ce reproche étoit fondé sur un changement qu'Erasme avoit fait dans la traduction de ce Cantique, qu'il avoit mieux rendu que la Vulgate. On peut voir les extravagances du Moine & l'Apologie d'Erasme

dans son Colloque intitulé, *Merdard*.

Ce Prédicateur ne s'en tint pas-là ; il soutint dans ce même Sermon (a), (a) P. 652. que cet âne Docteur étoit le chef, l'auteur, l'avant coureur des grands troubles qui affligeoient le monde Chrétien ; que c'étoit lui qui étoit la vraie cause que l'Eglise étoit divisée en tant de Sectes, qu'on enlevoit la dîme aux Prêtres, qu'on méprisoit les Evêques, que l'on insultoit si insollement la sacrée Majesté du Souverain Pontife, & que les Payfans, par leur révolte, mettoient toute l'Allemagne en combustion.

Une invective si insensée scandalisa tout l'Auditoire (b) ; plusieurs de ceux (b) P. 652. qui étoient présens, sortirent en colere, & en disant : » Nous étions » venus pour entendre les louanges de » la Vierge ; & cet ivrogne ne nous » déclame que des calomnies. » Les Princes qui étoient à Augsbourg, témoignèrent publiquement qu'ils étoient très-mécontents du Prédicateur. Le Roi Ferdinand (c), la Reine de Hon- (c) P. 654. grie sa sœur, le Cardinal de Trente, l'Evêque de Constance, furent ceux qui firent voir plus de ressentiment. Jean Faber Evêque de Vienne lui fit une très-vive réprimande ; on lui

donna ordre de se retirer : il revint dans son Couvent , où il fut reçu en triomphe.

Dans le tems que se préparoit la Diette d'Augsbourg , Sadolet qui n'étoit encore qu'Evêque de Carpentras , écrivoit à Erasme , & lui donnoit d'excellens conseils. Il le remer-

(a) *Epist.* cia (a) le 12 Février 1530. de l'interprétation qu'Erasme lui avoit donnée du 85 Pseaume : il l'assure qu'il l'a lûe avec le plus grand plaisir ; qu'il y a reconnu son admirable génie & sa prodigieuse fécondité. Il lui envoie ce qu'il avoit fait sur le 93 Pseaume , en le priant de lui en dire son sentiment avec sincérité , étant très-disposé à profiter des remarques d'un ami dont il connoissoit la grande capacité. Il le congratule de ce que malgré la mauvaise volonté de ses ennemis , il continue de travailler toujours utilement pour les bonnes Lettres & pour les mœurs : » En quoi , dit-il , votre » science & vos bonnes intentions ne » sauroient être trop louées. Je souhaiterois seulement , continue-t-il , » & plutôt à Dieu que je puisse vous » persuader , de renoncer à toutes disputes , & de passer sous silence bien » des choses qui sont opposées aux

« opinions reçues , quoique ce que
 « vous en dites ne soit pas absolument
 « contraire à la vraie piété ; mais je
 « crois qu'il seroit plus sage de garder
 « le silence. Qui est-ce qui oblige un
 « homme d'une science aussi éminente
 « que la vôtre , d'entrer en dispute avec
 « des gens d'un mérite bien inférieur
 « au vôtre , tandis que les Ecritures
 « vous offrent un vaste champ , où
 « vous pouvez faire paroître toutes les
 « richesses de votre génie , vous faire
 « admirer sans donner lieu à des dis-
 « putes ? » Erasme dans sa réponse dé-
 « clare (a) qu'il a lu le Commentaire (a) *Epist.*
 de Sadolet sur le 93^e. Pseaume avec la 11. L. 25.
 plus grande satisfaction ; qu'il a senti
 sa piété s'échauffer , en un mot qu'il
 en est devenu meilleur. Il examine en-
 suite le conseil que Sadolet lui avoit
 donné , « de ne pas parler avec mé-
 « pris des Ordres Religieux : il dé-
 « clare que jamais il n'a eu intention
 « de manquer aux égards qui sont dûs
 « à ces Instituts , & qu'il n'imagine
 « pas qu'ils aient sujet de se plaindre ,
 « lorsqu'on leur donne des avis capa-
 « bles d'augmenter leur autorité & leur
 « considération ; que s'il a invectivé
 « contre quelques mauvais Moines , les
 « censures ne doivent point tomber

» sur ceux qui remplissent dignement
» les devoirs de cet état , ainsi qu'il l'a
» protesté plusieurs fois. On m'objecte
» qu'il peut-être ; ajoute-t-il , que je
» les attaque trop souvent & avec trop
» de véhémence : je pourrois répon-
» dre que ce sont les Livres divins
» qui en sont cause , puisqu'ils me
» fournissent si souvent l'occasion de
» donner de pareils avis ; mais si j'ai
» tort d'être si vif dans la manière dont
» j'agis avec eux , n'ont-ils pas plus de
» tort eux-mêmes , non-seulement de
» ne point profiter des corrections
» qu'on leur fait , mais aussi de n'en
» devenir que plus méchans ? Si j'en-
» treprendois de vous exposer avec
» quelle indignité ils ont cherché à
» me deshonor par leurs calomnies ,
» vos chastes oreilles n'en pourroient
» soutenir le récit. Je l'oublie volon-
» tiers. Nous voyons avec douleur , ce
» que vous déplorez vous-même , les
» grands désordres qui sont dans l'E-
» glise ; mais c'est une chose avouée ,
» qu'il n'y a rien présentement de si
» corrompu que les Moines. » Il finit
en assurant , que les conseils que Sado-
let lui a donnés , lui ont fait plus de
plaisir que les louanges dont il l'a ho-
noré.

L'Evêque de Carpentras renouvela encore ses avis dans une autre Lettre (a) qu'il écrivit à Erasme , dans laquelle il lui dit , qu'il est persuadé qu'il y a des choses reçues qui sont pieuses en elles-mêmes , dont le seul abus est condamnable , telles que sont le culte de quelques Saints , & le trop grand nombre de peintures dans les Eglises ; qu'il ne faut cependant pas s'y opposer , non qu'il ne fût mieux de n'être occupé que de Jesus-Christ , mais parce que ces choses ne sont pas contraires à la Foi , & que tout le monde n'est pas capable de cette sublime piété. Sadolet étoit si rempli d'estime & d'amitié pour Erasme , qu'il avoit employé son crédit auprès de Clement VII. pour engager ce Souverain Pontife à lui conférer quelque Bénéfice considérable d'Allemagne : c'est Sadolet lui-même qui le mande à Erasme , en ajoutant que Clement qui étoit très-bien disposé pour les Sçavans , avoit pris la résolution de lui faire du bien , & qu'il l'auroit exécuté , si quelques-uns de ses ennemis n'en eussent détourné le Saint Pere par des calomnies contre la foi d'Erasme.

Il fit réponse à Sadolet (b) qu'il jugeoit par les avis qu'il lui donnoit ,

(a) *Epist.*
12. L. 25.

(b) *Epist.*
24. L. 25.

combien il l'aimoit ; qu'il se propo-
soit bien d'en profiter. » Il y a deux
» choses , dit-il ensuite , sur lesquelles
» vous me souhaitez , ou plus de
» prudence ou plus de modération :
» la première , lorsque j'attaque des
» usages qui ne sont pas contraires à
» la Religion , mais qui ne s'accor-
» dent cependant pas avec la parfaite
» piété , tels que sont les abus à l'oc-
» casion de l'invocation des Saints &
» de l'usage des Images ; l'autre , lors-
» que je réfute mes calomniateurs ,
» dont vous croyez que je devrois mé-
» priser les calomnies , ou du moins
» les réfuter de façon qu'il ne parût
» pas que je donnasse rien à l'humeur.
» Je ne nierai pas que je n'aye eu tort
» dans ces deux points. J'ai fait bien
» des choses que je voudrois n'avoir
» jamais faites. Plût à Dieu que vous
» m'eussiez donné plutôt d'aussi bons
» conseils , ou que j'en eusse reçu de
» quelqu'un de semblable à vous ! Je
» fais présentement l'expérience , que
» les grands applaudissemens de quel-
» ques personnes m'ont été fort peu uti-
» les. Cependant il y a des calom-
» nies d'un genre , que l'on ne pour-
» roit mépriser sans impiété : telles sont
» celles où l'on m'accuse d'être auteur

de dogmes impies , de vouloir dé-
 truire l'autorité du Pape , de falsifier
 les Ecritures , & d'introduire le
 schisme. Voilà ce qu'on m'a repro-
 ché dans des Livres , & dans une in-
 finité de Sermons. Je viens à la se-
 conde partie de votre Lettre , qui
 regarde le culte des Saints , & la
 multitude des Images dans les Egli-
 ses. J'ignore ce que l'on vous a dit
 contre moi ; mais il s'en faut beau-
 coup que j'aye jamais attaqué dans
 mes Livres le culte des Saints ou l'u-
 sage des Images : je n'en ai jamais
 repris que l'abus. J'ai traité de su-
 perstitieux , qu'un soldat qui se pro-
 pose d'aller voler , se flatte d'un heu-
 reux retour , s'il se met à genoux
 devant une image de Sainte Barbe , à
 qui il marmotte quelques mauvaises
 prières. J'ai soutenu que c'étoit une
 fausse piété , d'honorer les Saints par
 quelques cierges , & de mener une
 vie toute opposée à la leur , parce
 que le plus agréable culte qu'on
 puisse leur rendre est d'imiter leurs
 actions. Je n'ai jamais été d'avis
 qu'on ôtât des Eglises les tableaux
 & les images , quoique j'aye toujours
 souhaité que l'on n'y vît rien qui ne
 fût digne de la majesté du lieu. Je

» n'ai jamais désapprouvé l'invocation
» des Saints , pourvû qu'on en bannît
» la superstition. J'entens par supersti-
» tion , de demander tout aux Saints ;
» comme si Jesus - Christ n'existoit pas ,
» ou de s'imaginer qu'ils soient plus fa-
» ciles à accorder ce qu'on leur de-
» mande que Dieu , ou enfin de croire
» qu'il y a des Saints qui peuvent ce
» que d'autres ne peuvent pas ; comme
» si Sainte Catherine avoit le pouvoir
» d'opérer des miracles , que Sainte
» Barbe ne peut pas faire ; ou comme
» si les Saints nous accorderoient par
» eux-mêmes les biens , que Dieu nous
» donne par leur intercession. »

Il vient ensuite au Bénéfice que Cle-
ment VII. à la sollicitation de Sa-
dolet , lui auroit donné s'il n'eût été
retenu par les calomnies de certaines
gens : il en témoigne beaucoup de re-
connoissance ; mais il paroît en même
tems fort consolé de ne l'avoir pas eu.
» Si j'avois été sensible à l'intérêt ;
» dit-il , l'Empereur , les Rois d'An-
» gléterre & de France m'offroient plus
» que je n'aurois osé espérer , quand
» j'aurois été le plus avare de tous les
» hommes. Depuis que j'ai tout ce qu'il
» me faut pour l'entretien de ma foible
» complexion , je ne demande que le

» repos & la tranquillité nécessaires à
 » ma vieillesse , & aux études que j'ai
 » destinées au reste de ma vie. Je ne
 » sçai pas ce qu'on a voulu persuader
 » au Souverain Pontife ; mais ce dont
 » je suis bien certain ; est que s'il con-
 » noïssoit mes intentions comme Dieu
 » les connoît , s'il sçavoit tout ce que
 » j'ai fait & tout ce que j'ai souffert ,
 » il seroit mieux disposé pour Erasme
 » que pour ceux qui font tant de bruit
 » contre lui. » Il insinue ensuite , qu'il
 n'ignore pas qu'Aléandre est un de
 ceux qui lui rendoient de mauvais offi-
 ces auprès du Pape ; qu'il en est d'au-
 tant plus surpris , qu'ils avoient été au-
 trefois dans la plus grande liaison ,
 jusqu'à n'avoir qu'une même table &
 un même lit , & qu'Erasme lui avoit
 souvent donné des preuves de son ami-
 tié , soit en écrivant pour lui des Let-
 tres de recommandation , soit en le
 citant avec honneur dans ses Ouvra-
 ges. Il se plaint aussi du Prince de
 Carpi , qui le condamnoit sur le rap-
 port des autres , & se faisoit aider pour
 écrire contre lui.

Soit qu'Erasme fût convaincu de l'u-
 tilité des avis de Sadolet , soit que
 des réflexions plus mûres , ou que son
 âge le rendissent plus modéré , soit

enfin que les Cordeliers de Fribourg fussent plus raisonnables que les autres, il vécut avec eux dans une grande

(a) *Epist.* union. Il écrivoit le 30 Mars 1530 (a):
 8. L. 16. » Je demeure ici si près des Franciscains, que de ma chambre je les entends chanter comme si j'étois dans leur Eglise. Il y a beaucoup d'amitié entre nous, parce qu'il n'y a aucune malice entr'eux. Ils ont chez eux un Prédicateur homme de bien & modeste, qui souvent cite Erasme avec honneur dans ses Sermons.»

Dans ce même tems, le Cardinal de Trente faisoit des tentatives pour attirer Erasme chez lui : il lui offroit des conditions avantageuses, qui quelquefois le tentoient ; mais l'amour de l'indépendance triomphoit toujours de ces velléités. Il n'en étoit pas moins reconnoissant : il écrivoit à ce Prélat

(b) *Epist.* le 6 Septembre 1530 (b). qu'il ne pou-
 8. L. 16. voit pas assez le remercier de ses gracieuses invitations ; que rien ne lui feroit plus d'honneur & plus de plaisir que de vivre avec lui ; mais que son âge & son tempéramment s'y opposoient ; qu'il étoit si foible & si délicat, que bientôt il mourroit pour peu qu'il s'éloignât du régime qu'il avoit été obligé de se prescrire. On le désiroit aussi beau-

coup à Augsbourg. Christophe de Stade qui en étoit Evêque, avoit pour lui une si grande estime, qu'il avoit fait un voyage de sept jours par des chemins très-peu sûrs pour le voir. Il lui avoit fait présent (a) de deux go- (a) *Epist.* belets magnifiques, & de deux-cens 41. L. 254 florins d'or, en lui promettant de partager avec lui sa fortune, s'il vouloit venir à Augsbourg. Le riche Fugger l'y invitoit aussi (b) : il lui avoit en- (b) *Epist.* voyé cent florins d'or, lorsqu'il avoit 17. L. 254 appris qu'il vouloit sortir de Basle ; il lui avoit même promis une pension annuelle de cette somme, s'il vouloit venir vivre avec lui. Le Roi Ferdinand désiroit avec passion (c) qu'il (c) *Epist.* vint à Vienne ; il lui offroit une pen- 37. L. 129 sion de cinq-cens florins s'il y venoit, avec promesse qu'il n'exigeroit rien de lui, & qu'ainsi il seroit entièrement le maître de son tems. D'un autre côté, les amis qu'il avoit en Brabant auroient souhaité qu'il y revint ; & la Gouvernante des Pays-Bas qui l'aimoit & l'estimoit, auroit désiré qu'il fût dans son Gouvernement. Elle avoit déclaré (d) qu'il ne seroit payé de ses (d) *Epist.* pensions, que lorsqu'il seroit dans les 1131. Pays-Bas. Il étoit d'autant plus em- (e) *Epist.* barrassé (e) que la peste étoit pour 1137.

lors à Fribourg , & que l'on étoit menacé de voir bientôt la guerre entre la France & l'Empereur, dans lequel cas ils s'étoit imaginé qu'il y auroit du danger de rester à Fribourg , parce qu'il prévoyoit que bientôt de ces côtés-là il y auroit une guerre civile. On l'invitoit (a) bien à la vérité de venir en

(a) *Epist.*

181. *Epist.*

2. *L.* 26.

Savoie , en Italie , en France ; mais il ne croyoit pas qu'il fût convenable de sortir des Etats de l'Empereur , sur la protection duquel il comptoit : d'ailleurs la foiblesse de sa santé ne lui permettoit pas de s'exposer aux fatigues d'un long voyage.

Son extrême embarras est bien peint dans une Lettre (b) du 16 Avril 1531. où il déclare qu'il est très-las de l'Allemagne ; qu'il voit bien ceux qu'il faudroit fuir , mais qu'il ne sçait pas où aller ; que quelquefois il est tenté de se retirer en Flandre ; que ce qui l'en empêche , c'est qu'il craint que les Moines ne l'y laissent pas en repos ; qu'il compte à la vérité sur la protection de la Reine de Hongrie, Gouvernante des Pays-Bas ; mais qu'il craint que si elle fait quelque chose qui déplaît aux Moines , on ne l'attribue aux conseils qu'il auroit donnés , & que cette Princesse n'ait pas assez de

crédit

(b) *Epist.*

185.

crédit pour le défendre contre ses ennemis. Rempli de cette pensée, il forma le projet (a) d'aller s'établir à Besançon; la seule chose qui le retenoit, étoit que les Chanoines étoient en discussion avec le Magistrat. Cependant il crut devoir écrire au Sénat de cette Ville le 26 Juillet 1531. Il lui mande (b) que les changemens arrivés à Basle l'ayant mis dans la nécessité d'en sortir, il avoit d'abord eu l'intention de se retirer dans leur Ville, où il avoit déjà éprouvé les bontés des Magistrats & des Chanoines; mais que les Chanoines lui ayant fait savoir la division qu'il y avoit entr'eux & les Magistrats, & qu'il feroit bien d'attendre quelque tems avant de venir à Besançon, il avoit pris la résolution d'aller à Fribourg; qu'il étoit possible que la guerre dont on étoit menacé, l'obligeât de quitter cette Ville; que dans ce cas ce feroit avec grand plaisir qu'il iroit à Besançon; qu'on l'invitoit de plusieurs endroits, & à de très-bonnes conditions; mais qu'il ne vouloit point sortir des Etats de l'Empereur, qui jusqu'à présent l'avoit protégé contre la mauvaise volonté de ses ennemis; que si le Sénat y consent, il lui sera très-facile d'obtenir des Let-

(a) *Epist.*

41. L. 25.

(b) *Epist.*

44. L. 27.

tres de recommandation de l'Empereur & du Roi Ferdinand , quoiqu'à la vérité il comptât assez sur les bontés de la Ville de Besançon , pour se flatter qu'il n'avoit pas besoin de cette protection. Il espere que le Sénat voudra bien l'honorer d'une réponse.

On fut comblé de joie à Besançon , dès que l'on put espérer qu'Erasme y viendrait. Ce projet ne fut jamais exécuté. Il n'en fut pas moins ami des Magistrats (a) , pour qui il témoigna toujours un très-grand attachement , & qui lui envoyoient quelquefois des présents.

(a) *Epist.*
1210. &
1244. *Epist.*
43. L. 27.

Dans le même tems qu'il écrivoit ainsi au Sénat de Besançon , il acheta une maison à Fribourg. Il ne se trouvoit pas commodément dans le Palais de l'Empereur Maximilien ; d'ailleurs on lui fit des tracasseries (b) qui lui donnerent envie d'avoir une maison à lui : on peut en voir tous les détails dans une de ses Lettres. Il acheta donc une maison qui , selon Guillaume de Lisle , lui revint à plus de mille ducats.

(b) *Epist.*
20. L. 30.

Cette acquisition qui épuisa tout son argent comptant , lui donna beaucoup d'embarras. » J'ai senti tant d'ennuis , » disoit-il (c) en licitant , en faisant le contrat , en délogant & en disputant

(c) *Epist.*
20. L. 24.
Epist. 55.
L. 31 *Epist.*
2. L. 25.

» avec des Ouvriers , que j'aimerois
 » mieux passer dix-ans avec mes Li-
 » vres , qu'un seul mois dans ces tristes
 » occupations. J'ai encore sujet de
 » craindre que quand cette nouvelle
 » maison sera bien arrangée , la peste
 » nem'en chasse. »

Il y fut très-incommodé ; & il écri-
 voit (a) au Cardinal de Trente le 9 (a) *Epist.*
 Octobre 1531. » Il y a quatre mois 5. L. 25.
 » que je dispute avec la mort dans ma
 » nouvelle habitation. J'ai assez bien
 » résisté à la maladie tout l'été ; mais
 » dès que l'automne est venue , j'ai été
 » obligé de rester auprès de mon feu
 » très - languissant. Un vent de nord
 » qui s'est élevé vers la Saint Michel ,
 » m'a obligé de garder le lit. Cette
 » maison m'a causé des embarras que je
 » ne puis exprimer ; & il n'y a pas en-
 » core une pièce où je puisse être com-
 » modément. »

Cependant il étoit appelé (b) très- (b) *Epist.*
 sérieusement dans le Brabant : l'Empe- 45. L. 27.
 reur , la Reine Gouvernante des Pays-
 Bas , le Duc d'Arſchot lui écrivirent
 les Lettres les plus pressantes ; on avoit
 un si grand empressement de le voir re-
 venir en Flandre , que la Cour lui en-
 voya trois-cens florins pour les frais
 du voyage , & lui promit une augmen-

tation de pension de la même somme. Il ne put résister à des instances si pressantes : il fit ses préparatifs pour se mettre en chemin vers l'automne de l'an 1533. mais un nouveau dérangement dans sa santé l'obligea de remettre son départ au printemps de l'année

(a) *Epist.* suivante. Il fut si malade (a), que le bruit de sa mort se répandit dans l'Europe. Nicolas Bourbon, fameux Poëte de ce tems-là, fit à l'occasion de cette fausse nouvelle une épitaphe très-honorable à Erasme, qui l'en remercia (b) P. 154. par une Lettre (b) qui se trouve dans & 155. les Ouvrages de ce Poëte.

Erasme fut très-long-tems à reprendre ses forces; & ce qui l'en empêchoit, c'étoit une multitude de puces qui le tourmentoient à un point, qu'il ne pouvoit ni dormir, ni même lire &

(c) *Epist.* écrire (c). On n'entreroit pas dans 49. L. 27. de si petits détails, s'ils ne nous faisoient connoître dans quel excès de crédulité donnoient les gens mêmes, qui avoient le plus d'esprit dans ce siècle. On s'imagina que ces puces avoient été envoyées par sortilège : Erasme le crut bonnement; & voici ce qu'il en écrit le 19 Novembre 1533. Je disois à mes amis que ce n'étoient pas des puces qui me piquoient, mais

» des Démon; & il s'est trouve que
 » ce n'étoit pas une plaisanterie, mais
 » une réalité : car il n'y a pas long-tems
 » qu'on a brûlé une femme qui étoit
 » mariée , & qui depuis dix - huit
 » ans avoit un commerce secret avec
 » le Démon. Entr'autres crimes elle
 » a avoué, que par son Amant elle
 » avoit envoyé dans cette Ville - ci
 » quelques sacs de puce. Le nom de
 » l'endroit où elle a été brûlée s'appelle
 » Kylchove, & est à deux lieues
 » d'ici. Je vous écris ceci debout; &
 » tandis que j'achève ma Lettre, ces
 » maudits animaux me piquent cruel-
 » lement dans mes culottes & autour
 » de mon col. Ils sont si petits, qu'on
 » ne peut les prendre. » C'est par
 une suite de ce penchant à la crédu-
 lité, qu'Erasme ne regardoit point
 comme un conte ce qu'on disoit de
 l'incendie de Schiltach: voici ce qu'on
 en trouve dans une de ses Lettres (a). (a) *Epiſt.*
 » La Ville dont on vous a parlé, s'appelle en Allemagne Schiltach; elle
 » est éloignée de huit grands milles de
 » Fribourg. Je n'ose pas vous assurer
 » que tout ce qu'on dit soit exactement
 » vrai: ce qu'il y a de certain, c'est
 » qu'en un moment elle fut toute en
 » feu; & une femme a avoué la part

» faisant aider par une fille qu'il avoit ;
» & qui étoit encore Vierge. Je vous
» rapporterai en peu de mots quelles
» cérémonies il employoit dans ces sa-
» crilèges opérations ; voici ce que j'en
» ai ouï dire à des gens très-sûrs. Il
» avoit caché sous son lit le Corps ado-
» rable de Jesus-Christ dans une pe-
» tite boîte de bois de saule. Il y avoit
» trois ans qu'il avoit acheté cette Hos-
» tie Sacrée d'un Prêtre gueux & im-
» pie , que l'on assure être mort subite-
» ment : toutes les fois que ce malheu-
» reux Magicien vouloit faire son dia-
» bolique sacrifice, il tiroit de sa boîte
» le Corps de Jesus-Christ, il l'expo-
» soit , & sa fille tenoit une épée nue ,
» comme pour percer l'Hostie. Il n'y a
» qu'une Pucelle qui puisse faire cette
» fonction. Alors il faisoit paroître une
» tête qui avoit trois faces , & qui étoit
» un Symbole de la Trinité. On y voyoit
» la figure de la Lettre Hébraïque *Tau*
» plusieurs fois répétée , avec des noms
» inconnus d'AnGES. Après cela il y
» avoit un autre cercle , où on lisoit des
» noms effroyables de Démons. Le
» Magicien ouvroit ses Livres ; invo-
» quoit la Trinité , les Anges , les Dé-
» mons , jusqu'à ce que le Démon pa-
» rût : c'étoit celui des richesses. Il

» avoit promis des monts d'or à notre
» Magicien : il lui avoit même fait quel-
» ques présens, mais bien au-dessous de
» ceux qu'il avoit fait espérer ; de sorte
» que le Magicien commençoit à se re-
» pentir des trois années qu'il avoit em-
» ployées au service du Diable. Il lui fit
» ses plaintes de ce qu'il n'étoit pas fi-
» delle à ses promesses : le Diable lui dé-
» clara que c'étoit sa faute , par ce qu'il
» manquoit quelque chose aux cérémo-
» nies magiques ; mais que dès qu'elles
» seroient en regle, il lui fourniroit des
» trésors au-de-là de ses espérances.
» Le Magicien lui demanda ce qu'il y
» avoit à faire ; le Démon lui conseilla
» d'aller voir le Prieur du Couvent des
» Frères-Prêcheurs près des murailles
» d'Orléans, mais de ne s'ouvrir à lui
» qu'avec précaution. Le Magicien suit
» ce conseil : il dit au Prieur qu'il avoit
» des Livres à vendre , qui pouvoient
» être utiles à un homme savant , &
» dont un ignorant comme lui n'avoit
» aucun besoin. Il avoit apporté avec
» lui une Bible traduite, dont le Prieur
» fit peu de cas ; mais il fit plus d'at-
» tention à un autre Livre que le Ma-
» gicien tira de dessous son habit, & il
» dit que c'étoit un Ouvrage de sorcel-
» lerie. Le Magicien lui ayant deman-

de le sectet , convint qu'il en avoit
plusieurs autres chez lui dans ce gen-
re-là , mais qu'il falloit être fort ha-
bile pour en connoître le mérite , &
qu'avec ces Livres il étoit aisé d'amaf-
ser de grands trésors. Le Prieur dé-
venu plus attentif à ce discours , pria
le Magicien de lui apporter ces Li-
vres, en assurant qu'il en feroit un bon
usage. Séduit par ces promesses , il
apporte ses Livres , & découvre tout
le mystere au Prieur , qui témoignant
beaucoup de joie , pria qu'on ne lui
cachât rien. Le Magicien croyant
l'avoir gagné , mène le Prieur chez
lui , le fait parler à sa femme , lui mon-
tre tous les instrumens avec lesquels
il invoquoit le Diable. Le Prieur en
sortant de chez le Magicien , court
chez l'Official , à qui il compte tout
ce qu'il vient d'apprendre ; l'Offi-
cial sur le champ fait mettre en pri-
son le Magicien , sa femme & sa fille.
Le Clergé passa la nuit en prières ;
on reporta solennellement le Saint
Sacrement à l'Eglise , après avoir fait
tapisser les rues par lesquelles il fal-
loit passer. L'Official assuroit , que la
femme du Magicien étoit extrême-
ment maltraitée toutes les nuits par
le Diable. La fille paroïssoit sans in-

» quiétude; elle soutenoit que tous les
 » jours au lever du soleil elle voyoit
 » quelqu'un qui la consolait & lui or-
 » donnoit d'être tranquille. » Le Ju-
 gement rendu contre ces gens-là se
 trouve dans une autre Lettre d'Eraf-
 me (a) : le Magicien fut condamné à (a) *Epiſt.*
15. L. 9.
 une prison perpétuelle, & au pain &
 à l'eau pour le reste de ses jours, la
 femme à trois mois de prison, & la
 fille à être renfermée dans un Couvent.
 Les Livres furent brûlés, avec tout ce
 qui servoit aux opérations magiques.
 On trouvera peut-être ce Jugement
 bien peu rigoureux pour un Magicien
 & un Sacrilége; mais il faut remar-
 quer qu'il n'est question-là que de la
 décision de l'Officialité, dont les peines
 ne vont jamais à la mort. On ignore
 qu'elles furent les suites de cette affaire.
 Les Ouvrages d'Erasme fournissent en-
 core d'autres preuves de cet esprit de
 crédulité, dont son siècle qui tenoit
 encore à l'ignorance, étoit infecté,
 ainsi que ceux qui l'avoient précédé.

Erasme étoit encore à Fribourg, lors-
 qu'il apprit (b) que le Cardinal de Sion (b) *Epiſt.*
68. L. 30.
 étoit retourné en Allemagne, pour trou-
 ver les moyens de rétablir la tranqui-
 lité. Sur le champ il écrivit à un de
 ses amis qui étoit de la maison de ce

Cardinal , pour favoir si l'on pouvoit se flatter de voir un accommodement. Cet ami n'eut pas plutôt ouvert la Lettre & reconnu le caractère d'Erasme , dont il avoit reçu plusieurs fois des Lettres , qu'il courut aussitôt au Cardinal , pour lui apprendre qu'il avoit une Lettre d'Erasme. Le Cardinal en témoigna beaucoup de joie : il se la fit lire ; & il fit paroître une grande satisfaction de l'inquiétude qu'Erasme avoit de l'état où étoit la Religion. Il en prit occasion de faire son éloge ; & il lui envoya un gobelet d'or très-bien ciselé. Il ordonna qu'on lui écrivît , que Paul III. qui venoit de succéder à Clément VII. lui avoit promis, aussi bien qu'au Cardinal de Trente , d'assembler un Concile pour remédier aux désordres de l'Allemagne ; que c'étoit à eux à exhorter ce qu'il y avoit d'honnêtes gens & habiles en Allemagne, de secourir la Religion ; qu'il avoit résolu de le nommer pour travailler sur une matiere si importante ; mais que ce qui l'en avoit empêché , c'est qu'il craignoit de le commettre , à cause de la méchanceté de ses ennemis de Rome , qui avoient calomnié sa foi ; & qu'il seroit à propos qu'il se justifiât avant qu'on le proposât. Pierre Curtius, Pro-

esseur d'éloquence dans l'Université de Rome , étoit un de ceux qui invoquoient contre Erasme ; il s'adressa à lui-même pour lui en porter ses plaintes. La colere de Curtius contre Erasme venoit de ce qu'il croyoit qu'il n'avoit pas assez d'estime pour la Nation Italienne ; ce qui fut l'occasion de quelques Ecrits , dont on parlera à la fin de ce Livre.

La Reine Gouvernante des Pays-Bas continuoit (a) toujours de presser (a) *Epist. Rhenani.* Erasme de se rendre près d'elle : ses instances étoient si pressantes, qu'il vit bien qu'il seroit obligé de quitter Fribourg ; ce qui lui fit prendre la résolution de chercher à vendre sa maison & ses meubles. Il en sortit au grand regret de toute la Ville dans l'été de l'an 1535. mais avant de prendre le chemin du Brabant, il voulut aller à Basle, tant pour y voir encore ses amis, que pour y faire imprimer son Prédicateur Evangélique. Tant qu'il avoit été à Fribourg, il avoit eu l'inspection sur la Librairie de Froben malgré son absence de Basle ; & il y avoit fini plusieurs Ouvrages. Il y avoit très-peu de tems qu'il étoit à Fribourg, lorsqu'il fit paroître une Lettre apologétique contre Stunica, (b) *Epist.* datée du 8 Juin 1529. (b) elle est 1. L. 3.

adressée à Hubert Barland Médecin. Il y rapporte qu'en examinant ses papiers qui étoient en mauvais ordre, à cause de son déménagement tout récent, il avoit trouvé un Libelle que Stunica avoit fait paroître depuis peu, dans lequel cet Espagnol prétendoit, que non-seulement il n'y avoit point de solécisme dans l'ancien Interprète de l'Ecriture, mais qu'il parloit bien Latin, & que sa traduction étoit élégante. Il soutenoit qu'Erasme avoit pillé les Commentaires de Laurent-Valle, & s'attribuoit les Ecrits de ce Savant sans le citer. Cette accusation étoit d'autant plus absurde, que c'étoit Erasme qui avoit fait imprimer à Paris, & même à ses frais, les Commentaires de Laurent-Valle, & qu'il le citoit souvent.

Stunica s'étoit proposé de faire voir à l'Univers, que cet Erasme que plusieurs regardoient comme un Savant, n'étoit dans le fond qu'un ignorant, & que lui-même étoit beaucoup au-dessus d'Erasme, non-seulement dans l'intelligence des Ecritures, mais aussi dans la connoissance des Lettres profanes dans lesquelles Erasme se glorifioit d'exceller : à quoi il répond, que jamais il ne s'est vanté de posséder éminemment,

ni la connoissance de l'Ecriture, ni celle des Lettres profanes; qu'il y avoit plus de dix mille personnes vivantes, auxquelles il cédoit volontiers dans tout genre de Littérature; qu'au reste il ne falloit pas s'imaginer être plus savant qu'un Auteur, parce qu'on a trouvé quelque chose à reprendre dans son Ouvrage. » Je suis, dit-il, infiniment inférieur à Hermolaus Barbarus; cependant j'ai remarqué dans ce qu'il a écrit plusieurs choses que je pourrois justement critiquer. Nicolas Leonicensus a repris quelques endroits dans Pline; est-il pour cela plus savant que lui? Moi-même j'ai repris en quelques endroits S. Augustin, S. Ambroise, S. Thomas; je ne me crois pas pour cela plus habile qu'eux. »

Il entre ensuite dans l'examen des fautes contre la Langue Latine qui sont dans la Vulgate, & que Stunica avoit entrepris de justifier. On ne peut pas le suivre dans tous ces petits détails, qui sont le sujet de cet Ecrit: il suffit de remarquer, que l'Ouvrage de Stunica étoit rempli de chicanes, & qu'Erasme a presque toujours l'avantage. Stunica toujours en fureur contre son adversaire, le traitoit de calom-

niateur, de blasphémateur & d'impie ; pour avoir dit que les Ouvrages des Apôtres n'étoient pas exempts de solécismes, opinion qui n'étoit point particuliere à Erasme ; & il prétendoit qu'Erasme auroit dû plutôt admirer ces prétendues fautes. Il avouoit qu'il y avoit à la verité dans l'Ecriture des façons de parler qui étoient hors des regles de la Grammaire ; mais il soutenoit qu'il falloit être persuadé que cela ne s'étoit pas fait sans mystere : sur quoi Erasme le tourne en ridicule, & prétend que l'on ne peut pas avouer plus ouvertement qu'il y a des fautes dans le style de l'Ecriture, qu'en convenant que le style en est quelquefois hors des regles de la Grammaire. Nous apprenons par la fin de cet Ecrit, que c'étoient les Dominicains qui faisoient imprimer à Rome les Libelles de Stunica, malgré les défenses du Pape & des Cardinaux. La Lettre d'Erasme à

(a) *Epist.* Botzeme (a) du 19 Août 1529. a
21. L. 30. rapport à ce même sujet traité dans
l'Ecrit contre Stunica.

(b) *Epist.* Le premier Juillet 1529. (b) Eras-
22. L. 29. me dédia (1) à Guillaume Duc de

(1) *De Pueris ad viritatem & litteras liberaliter instituendis, idque proxime à nativitate. Pueros ad virtutem ac litteras li-*

Cleves & de Juliers un Discours sur l'Education des Enfans , dans lequel il faisoit voir , qu'on ne pouvoit pas leur inspirer de trop bonne heure l'amour de la vertu & le goût des Belles-Lettres. L'Epître Dédicatoire nous apprend , que Conrad Heresbach , Précepteur du Prince Guillaume de Cleves , avoit pressé Erasme de faire quelque Ouvrage qui pût donner de l'émulation à ce Prince & aux autres gens de qualité ; en conséquence il lui envoya celui-ci. Il avoit déjà travaillé sur ce sujet : car dans le tems qu'il faisoit en Italie son Livre *de verborum rerumque Copia* , il avoit fait un petit Traité sur l'Education des Enfans ; mais le Copiste qui avoit été chargé de le transcrire à Rome , ne lui en avoit rendu que la moitié , qui devenoit inutile par la suppression de l'autre. Quelques amis l'engagerent à finir cet Ouvrage , pour ranimer les Etudes dont le goût sembloit se refroidir. Ce Traité est fait en forme de Déclamation , envoyée à un pere qui venoit d'avoir un enfant mâle. Erasme dédia

beraliter instituendos , idque protinus à natiuitate, Declamatio contracti thematis exemplum.

(a) *Epist.* (a) en même-tems au Prince Guillaume de Cleves deux Livres de Saint Ambroïse, dont il venoit de faire la découverte.
 66. L. 29. *Apologia David & de David.*

(b) Nicéron la Littérature (b) par divers Ouvrages qui lui ont fait honneur : il y avoit long-tems qu'il étoit en grande liaison avec Erasme. M. le Cardinal Passionei a eu la bonté de me communiquer une Lettre de ce dernier qui regarde Heresbach, & qui n'a jamais été imprimée ; elle a été copiée sur un Manuscrit de la Bibliothèque Vaticane

(c) Numer. (c) : elle est datée du lendemain de la Pentecôte de l'an 1523. & elle est adressée au Nonce Ennius. Erasme lui recommande Heresbach qui pour lors professoit le Grec à Fribourg. Il assure que ce Professeur avoit beaucoup d'esprit, de science & de jugement ; qu'il écrivoit très-bien ; que ses mœurs étoient très-pures ; que personne n'avoit plus d'agrément, de modestie & de candeur ; que quelque jour il tiendrait son rang parmi les gens célèbres.

Le Duc de Juliers reçut avec satisfaction les présens qu'Erasme venoit de lui faire ; il lui envoya un gobelet magnifique, qu'il accompagna d'une

Lettre qui prouvoit un caractère admirable. Elle fit d'autant plus de plaisir à Erasme, qu'elle étoit en bon Latin; il y avoit un peu de Grec. La sagesse avec laquelle elle étoit écrite, faisoit espérer que Guillaume deviendrait quelque jour un grand Prince.

(a) *Epist.*
11. L. 26.

Il y avoit pour lors parmi les Luthériens un homme qui en étoit le partisan zélé, & qui jouoit un grand rôle dans cette Secte : il s'appelloit Geldenhaur; mais il est plus connu sous le nom de Gerard de Nimegue qui étoit sa Patrie. Il avoit étudié à Deventer sous le même Alexandre Hegius qui avoit été le Directeur des premières études d'Erasme : il avoit appris à faire de très-bons Vers Latins; & il reçut l'an 1517. la Couronne Poétique des mains de l'Empereur Maximilien I. Il s'étoit fait Moine; mais cet état ne lui convenant pas, il quitta le Cloître. Il fit quelque séjour à Louvain pendant qu'Erasme y étoit; & ils contractèrent une amitié très-étroite. Il s'attacha à Charles d'Autriche, qui fut depuis Empereur; il fut Lecteur & Historien de ce Prince. N'ayant pas voulu le suivre en Espagne, il se vit obligé de quitter

son service. Il entra dans la Maison de Philippe de Bourgogne Evêque d'Utrecht, fils naturel de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, & par conséquent grand-oncle de Charles V. Il fut Lecteur & Secrétaire de ce Prélat ; & en cette dernière qualité il écrivoit à Erasme de la part du Prince. Il étoit aussi en commerce de Lettres avec lui en son nom : nous en avons une (a) parmi celles d'Erasme, dans laquelle il l'assure, qu'il pouvoit attendre de son Prélat tout ce qu'on pouvoit espérer d'un Prince très-ami, & qu'à peine se passoit-il un jour où Philippe ne fit mention d'Erasme. Les Lettres qu'Erasme écrivoit à Gerard de Nimegue étoient remplies des sentimens les plus tendres ; il l'appelloit le plus honnête homme de tous ses

(a) *Epist.*
41. L. 3.

(b) *Epist.* amis (b).

29. L. 6.

*Amicorum
candidis-
sime.*

Cette amitié ne dura pas toujours. Gerard de Nimegue se laissa séduire par les nouveautés de Luther ; il abandonna publiquement la Religion Catholique ; il écrivit en faveur des Protestans ; & il envoya ses Libelles à la Diette de Spire qui se tint l'an 1529. Erasme lui écrivit, pour lui donner le conseil de s'abstenir de faire paroître de ces Ouvrages, qui n'étoient capa-

bles que d'indisposer les Princes, & les engager par conséquent à recourir aux voies de rigueur. Gerard de Nimegue fit une réponse assez convenable à Erasme ; mais il profita si peu de ses avis, qu'il envoya à cette même Diette de Spire à laquelle présidoit le Roi Ferdinand , un petit Livre avec ce titre, *Lettres d'Erasme* : c'étoient quelques fragmens tirés de ses Livres , pour prouver que l'on ne devoit pas faire mourir les Hérétiques. A la suite du texte d'Erasme il y avoit des réflexions féditieuses. L'intention de Gerard de Nimegue étoit de brouiller Erasme avec le Pape , l'Empereur , le Roi Ferdinand & les autres Princes Catholiques.

Il fit paroître encore un autre Libelle qu'il avoit intitulé, *Annotations d'Erasme*. Gerard de Nimegue y exhortoit les Princes à dépouiller les Moines de leurs biens , pour les donner à ceux qu'il appelloit Evangéliques , & à ne point s'opposer aux progrès de l'Evangile , c'est à dire du Luthéranisme.

Ces excès engagèrent Erasme à faire un Ouvrage contre ceux (1) qui se

(1) *Contra quosdam , qui se falso iactant Evangelicos.*

vantoient à tort d'être Evangéliques ;

(a) *Epist.* il l'adressa à Gerard de Nimegue (a)
47. L. 31. dont par ménagement il déguisa le
nom sous celui de Vulturius Neocomus.

Il le plaint d'abord sur l'état misérable de sa fortune , qui l'avoit forcé de demander du secours à Erasme. Il lui avoue qu'il n'est pas assez pauvre pour ne pouvoir pas se détacher de quelques pistoles pour un ami ; mais que ce qu'il lui donneroit ne seroit pas capable de le tirer de sa misere ; qu'il n'a qu'un revenu médiocre ; que son âge avancé & sa mauvaise santé l'obligent à beaucoup de dépense ; qu'une bonne partie de son revenu est emporté par la dépense qu'exigent de lui ses domestiques, les messagers qu'il emploie, les manuscrits qu'il achette, & par ce qu'il faut donner à ceux qui relisent ses manuscrits & qui les transcrivent. Il ajoute , que son déménagement de Basle lui a coûté beaucoup ; que tout est enchéri ; qu'il est mal payé de la pension que l'Empereur lui fait ; que les affaires du Roi Ferdinand sont dans une telle situation, qu'il faut se contenter de sa bonne volonté ; que ce qui lui vient d'Angleterre & de Flandre étoit réduit aux

trois quarts, soit par le changement qui s'étoit fait dans la monnoie d'Angleterre, soit par les mauvaises manœuvres des Banquiers. Il y apparence que la vraie raison pour laquelle Erasme ne vouloit pas soulager Gerard de Nimegue, c'est parce qu'il ne plaînoit guères un homme qui s'étoit rendu malheureux par son apostasie. Au refus qu'il lui fait il ajoute la plaisanterie :
» Après que vous vous êtes mis dans
» la tête, lui dit-il, de faire profes-
» sion de la vie Evangélique, je suis
» étonné, mon cher Vulturius, que
» vous soyez si mécontent de la pau-
» vreté. Le bienheureux Hilarion
» n'ayant pas de quoi payer son pas-
» sage, se glorifioit d'être parvenu à
» cette perfection Evangélique ; Saint
» Paul se congratule de savoir sup-
» porter la pauvreté. Personne ne vous
» a rien pris : vous avez vous-même
» abandonné ce que vous aviez, &
» vous vous êtes livré volontairement
» à cette pauvreté. Si les Juifs ne souf-
» firent pas qu'il y ait des pauvres par-
» mi eux, à plus forte raison les Evan-
» géliques doivent-ils soulager la mi-
» sere de leurs freres. » Il lui repro-
che ensuite très-sérieusement l'indi-
gnité des procédés qu'il a eus à son

égard, que nous avons exposés plus haut. » Supposez, ajoute-t-il, que dans le grand nombre de Livres que j'ai faits il me soit échappé cette proposition, *qu'il ne faut pas faire mourir les Hérétiques*, y avoit-il de l'humanité de la rapporter, sans avoir égard à ce qui précède, à ce qui suit, à ce qui pouvoit la rendre moins odieuse, & à mes vrais sentimens ? N'étoit-ce pas dans le dessein de me faire des ennemis ? Est-ce ainsi qu'un ami Evangélique doit agir ? Mais ce qu'il y a de plus atroce, c'est que je n'ai enseigné nulle part qu'il ne faille point punir de mort les Hérétiques : j'ai seulement averti en quelques endroits les Princes de n'agir point avec trop de sévérité, de ne pas écouter facilement les délations de quelques Théologiens & de certains Moines, qui par ignorance ou par haine font un crime, non-seulement des choses sur lesquelles il est permis de disputer, mais même dénoncent des propositions très-vraies. Il en donne pour preuve Hoocstrate, d'Egmont & Beda ; il souhaite que Dieu les traite avec moins de rigueur qu'ils n'ont traité les autres. Il convient qu'il est permis de
faire

faire mourir les blasphémateurs & les séditions, lorsque le bien de l'Etat le demande. Il prétend que si ceux qui condamnent au feu pour quelque erreur que ce soit, ont tort; de même ceux qui soutiennent que le Magistrat n'a pas droit de faire mourir aucuns Hérétiques, se trompent. Il déclare que si l'intention de Gerard de Nimegue a été de l'obliger à prendre le parti du Luthéranisme, il s'est fort abusé; qu'il l'auroit embrassé, s'il eût crû que la vérité y fût; que de la façon dont il est présentement affecté, il aimeroit mieux mourir que de faire profession d'une doctrine que sa conscience condamneroit. Il demande sur quelles Prophéties & sur quels Miracles les Novateurs fondent leur mission. Il leur reproche leurs contradictions, leur innovation dans la Discipline & dans le Dogme. Il assure que ces Evangéliques ne sont ni moins débauchés, ni moins féroces, ni moins avarés qu'ils l'étoient autrefois; il offre même d'en citer plusieurs, qui après s'être fait Evangéliques, n'en sont devenus que plus vicieux. » Je ne suis jamais entré dans » leurs Eglises, dit-il; mais je les ai » souvent vûs revenir de leurs sermons: » il sembloit que le Démon s'étoit em-

» paré d'eux ; la colere & la fureur
» étoient peintes sur leurs visages. Ils
» ont abrogé la Confession ; mais plu-
» sieurs d'entr'eux ne se confessent pas
» même à Dieu. Ils ont aboli les jeû-
» nes ; mais ils ont donné dans la cra-
» pula ; & en voulant éviter le Judaïs-
» me , ils sont devenus Epicuriens. Ils
» ont rejeté les Cérémonies , sans que
» l'esprit de la Religion y ait gagné.
» Les chefs de ce parti , qui sont en-
» core bien éloignés d'avoir les richesses & la considération des Evêques ,
» ont tant d'orgueil , que si on me
» donnoit le choix , j'aimerois encore
» mieux dépendre des Evêques que
» d'eux. Le gouvernement de l'Em-
» pereur est plus doux , que celui de
» quelques-uns de ces Magistrats Evan-
» géliques. Ces Réformateurs ont se-
» coué le joug des Evêques ; mais ils
» n'obéissent pas même aux Magistrats.
» Ce Peuple si Evangélique est dé-
» testé par le Sultan même , qui le re-
» garde comme un Peuple de sédi-
» tieux. De quoi est composée cette
» Secte florissante de Prêtres & de
» Moines , qui se marient au mépris
» de leur Profession & des Loix ? Ils
» ont abandonné le cloître ; mais ils
» ont conservé les vices que l'on re-

» proche aux Moines. Enfin vous n'a-
 » vez pour vous ni Prophètes ni Mira-
 » cles ; vos mœurs dégradent votre
 » créance , & sont contraires à vos
 » principes. Vous mettez toute votre
 » confiance dans les conjurations des
 » méchans , dans les séditions , dans
 » les libelles diffamatoires , dans la
 » violence & dans l'artifice. Je tremble
 » pour vous , & encore plus pour une
 » infinité d'hommes , que vous enve-
 » lopperez dans les malheurs qui vous
 » attendent. Vous voulez nous faire
 » croire que l'Eglise a été quatorze-
 » cens ans sans son Epoux , & que
 » pendant ce tems-là , au lieu d'hon-
 »orer la Divinité , elle n'a adoré que
 » des Idoles ; qu'elle n'a point enten-
 » du les Ecritures , & que les Mira-
 » cles des Saints ne sont que des pres-
 » tiges des Démons. Si les vices des
 » Chrétiens vous scandalisent , faites-
 » nous voir que votre Eglise est sans
 » tache & sans ride , & nous y entre-
 » rons. Vous dites que les Ordres Mo-
 » nastiques sont une invention humai-
 » ne : accordons-le ; mais combien
 » d'hommes excellens par leur érudi-
 » tion & par leur sainteté ne sont-ils
 » pas sortis des Ordres de S. François
 » & de S. Dominique ? » Il fait voir

que les excès des Evangéliques n'ont
eu que des suites funestes , & qu'en
criant contre l'abus de l'autorité, ils
n'ont fait que l'aggraver. » Ils tâ-
choient dans le commencement, dit-
il , de renverser la tyrannie des Pa-
pes, des Evêques & des Moines,
sous prétexte qu'ils défendoient de
manger de certaines viandes , & de
s'habiller à sa fantaisie. Il auroit été
facile d'obtenir cette liberté du Pape
& des Evêques. Le mépris des Théo-
logiens & des Moines a donné oc-
casion à des emprisonnemens, à des
condamnations, au feu ; plusieurs
l'ont déjà éprouvé , beaucoup le
craignent. Il étoit permis autrefois
d'agiter diverses questions sur le pou-
voir du Pape , sur les Indulgences ;
présentement il y a du danger à hé-
siter sur des choses , qui ne sont ni
vraies ni pieuses. Autrefois on ne
chagrinoit pas beaucoup ceux qui
mangeoient de la viande les jours
maigres , pourvu que ce fût en par-
ticulier ; maintenant quiconque mange
un œuf dans le Carême , même par
raison de santé , est mis en prison
comme hérétique , & court risque
de la vie. On pouvoit autrefois se
mocquer impunément des Moines &

des Théologiens ; on les a rendus si
 » puissans présentement, qu'il est dan-
 » géreux de dire la moindre chose
 » contre un d'eux. » Il soutient ensuite,
 que de vouloir rappeler la discipline
 de la primitive Eglise, ce seroit une
 entreprise aussi absurde, que si l'on
 traitoit un homme fait de même qu'un
 enfant ; que les abus qui se sont in-
 troducts dans l'Eglise, ont obligé de
 faire des changemens dans la disci-
 pline ; que s'il est survenu de nouveaux
 abus, il faut tâcher de les abolir,
 mais sans sédition. » Enfin, conclut-
 » il, si Saint Paul vivoit aujourd'hui,
 » je ne crois pas qu'il désapprouvât
 » l'état présent de l'Eglise ; il se con-
 » tenteroit de reprendre les vices des
 » hommes. Il faut tâcher d'y remédier,
 » mais sans tumulte, & surtout avoir
 » grand soin que les remèdes ne soient
 » pas pires que le mal. » Il finit en
 conjurant Vulturius Neocomus de ren-
 trer dans le sein de l'Eglise. Cette Let-
 tre est datée du 4 Novembre 1529. de
 Fribourg : loin de toucher celui à qui
 elle étoit écrite, elle le mit dans la
 plus grande colere.

Les prétendus Evangéliques en fu-
 rent indignés. Erasme crut devoir se
 justifier par une autre qu'il écrivit (a)

(a) *Epist.*

48. L. 3 r.

Voyez aussi

Epist. 51.

L. 31.

à Eleutherius , qui est un nom supposé. Nous y voyons qu'avant de faire imprimer cette Lettre à Gerard de Nismegue , il la lui avoit envoyée manuscrite , dans le dessein sans doute de la supprimer , si cet Apostat rentroit en lui-même.

Ce fut l'an 1529. que parut l'édition de Saint Augustin qu'Erasme donna au Public ; c'est , selon Cheviller (a) , le chef-d'œuvre de Jean Froben. Ce célèbre Imprimeur avoit si fort à cœur de donner correctement les Ouvrages de ce Pere de l'Eglise , qu'il ne désiroit que de vivre pour voir l'édition achevée. Il n'eut pas la satisfaction de voir finir ce grand Ouvrage ; il mourut après l'impression des deux premiers tomes. Sa mort ne fit aucun changement dans cette entreprise ; Jérôme Froben son fils la poursuivit avec la même ardeur que son pere.

Erasme se donna des peines infinies , pour que cette édition fût la plus parfaite qu'il lui fût possible. C'étoit par amitié pour la famille de Froben qu'il se chargeoit de cet Ouvrage. Je donne mon tems presque *gratis* à l'édition de Saint Augustin (b) , disoit-il ; si la Religion ne m'animoit

(a) *Epist.*
985. *Epist.*
91. L. 20.
Epist. 28.
L. 22.

» Je donne mon tems presque *gratis* à
» l'édition de Saint Augustin (b) , di-
» soit-il ; si la Religion ne m'animoit

pas, je ne voudrois pas prendre tant
 » de peine pour deux mille florins. »
 Six presses rouloient en même tems
 pour accélérer l'Ouvrage (a).

(a) *Epist.*

Ce fut à Alfonse Fonseca, Archevê- 1. L. 20.
 que de Toledé, qu'Érasme dédia (b) (b) *Epist.*
 Saint Augustin. Lorsqu'il projettoit de 55. L. 26.
 faire cette Epître dédicatoire, le bruit
 se répandit que ce Prélat étoit mort :
 Érasme fut très-affligé de cette nou-
 velle ; il persista néanmoins toujours
 dans le dessein de mettre le nom de
 ce Prélat à la tête de Saint Augustin,
 & de consacrer à la mémoire de cet
 Archevêque un Livre qu'il avoit voulu
 lui dédier pendant qu'il vivoit. Tandis
 qu'il étoit occupé de ces pensées, il
 apprit que le bruit de la mort d'Al-
 fonse Fonseca n'étoit qu'une fausse nou-
 velle.

L'Epître dédicatoire à ce Prélat
 est proprement une Préface, dans la-
 quelle Érasme parle de Saint Augu-
 stin avec tout le respect qui est dû à
 un aussi grand Homme ; il le traite
 d'incomparable Docteur de l'Eglise,
 de Défenseur invincible de la vérité,
 dont les Ouvrages sont ce que le
 Monde Chrétien a de plus parfait &
 de plus auguste ; sur la personne du-
 quel le Saint Esprit a répandu ses dons

avec la plus grande abondance , pour nous faire voir en lui le modele parfait d'un Evêque. Il prétend que de tous les Peres de l'Eglise , soit Grecs , soit Latins , il n'y en a aucun qu'on puisse lui comparer dans le genre didactique ; que non-seulement il instruit , mais aussi qu'il inspire le désir de la perfection.

Il assûre qu'il est incroyable combien il a corrigé de fautes , qui s'étoient glissées dans le texte des Ouvrages de ce Pere. Il n'avoit d'abord voulu se charger que de revoir les Lettres , en considération de Jean Froben , son intime ami ; mais personne ne voulant revoir les autres Ouvrages de Saint Augustin , & Froben ayant résolu de le donner tout entier , Erasme , tant par amitié pour Froben , que par la profonde estime qu'il avoit pour Saint Augustin , entreprit lui seul cette tâche immense. Jean Froben étant mort pendant que l'on travailloit à cette édition , Erasme continua en faveur de ses enfans ce qu'il avoit commencé par amitié pour leur pere.

Le cinquième volume fut celui qui donna le moins de peine à Erasme ; c'est celui où se trouve le Traité de la Cité de Dieu. Vivès à la sollicita-

tion d'Erasme se chargea de cet Ouvrage (a), & y joignit des Commentaires, dans lesquels il fit voir une très-grande érudition. (a) *Epist.* 2. L. 31.

Erasme dans cette Préface répara les indiscretions qui lui étoient échappées, lorsqu'il avoit parlé autrefois de S. Augustin. Non-seulement il avoit dit (b) (b) *Second* que ce Pere étoit bien inférieur aux *Livre de* Interpretes Grecs dans l'interprétation *l'Hyperaspistes.* des Epîtres de Saint Paul ; qu'une page d'Origene (c) lui apprenoit plus (c) *Obser.* de Philosophie Chrétienne, que dix *vat.* 113. pages de Saint Augustin ; que c'é- *sur* Leus- toit (d) être très-impudent, que de (d) *Epist.* le vouloir mettre en parallèle avec Saint 26. L. 2. Jérôme dans l'intelligence des Ecritures ; mais aussi il n'avoit pas craint d'avancer, que Saint Augustin (e) (e) *Pref. in* en combattant les Pélagiens, avoit *Hilarium.* moins donné au libre arbitre que ne *Epist.* 2. L. 28. croyoient qu'il lui falloit donner les principaux Théologiens ; qu'après plusieurs rétractations, il avoit laissé dans ses Ecrits (f) diverses choses que l'on (f) *Epist.* ne pourroit présentement soutenir sans 974. être accusé d'hérésie. Lors qu'Erasme se livroit à de si grands excès, il ne faisoit pas attention à ce qu'il a si bien dit dans son Traité de la Langue (g), (g) *P. 118.* qu'il n'y avoit pas loin de blasphémer

à traiter avec insulte Saint Chrysostome , Saint Augustin & Saint Jérôme.

(a) *Epist.* L. 28. L'an 1529. Erasme contribua à l'édition du Livre (a) de George Agricola de *Re Metallicâ* ; & il le dédia à deux jeunes gens appelés André & Christolphe de Conriz.

(b) *Epist.* L. 29. Il commença les Ouvrages de l'an 1530. par la traduction de l'Hieron de Xénophon , qu'il dédia (b) le 13 Février à Antoine Fugger. Il dédia (c) le 21 de ce même mois à Conrad, Evêque de Wirtzburg , l'explication du

Pseaume (1) *Benedicam Domino in omni tempore* : c'est un Commentaire en forme de Sermon , dans lequel Erasme prouve qu'une erreur capitale n'est pas un obstacle à la sainteté. Il en donne pour preuve Saint Irénée , Saint Cyprien , Saint Jérôme , Saint Augustin. Il cite comme une erreur considérable de Saint Jérôme , d'avoir traité d'hérésie l'opinion de ceux , qui ont regardé comme indigne de l'Épiscopat celui qui étant veuf d'une femme qu'il avoit épousée avant d'être baptisé , s'étoit remarié après avoir reçu le Bap-

(1) *Enarratio in Psalmum 34. Benedicam Dominum omni tempore.*

tême ; l'erreur qu'il attribue à Saint Augustin , est d'avoir crû qu'un enfant , même baptisé , étoit damné , s'il n'avoit pas reçu le Corps & le Sang de Jesus-Christ.

Il dédia le 15 Mars les Livres d'Alger , du Sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ contre Berenger , à l'Evêque de Hildesheim. Il fait dans cette Epître dédicatoire (a) une profession très-orthodoxe du dogme de la Présence réelle. Il blâme une coutume qui s'étoit introduite dans plusieurs endroits , qui étoit de chanter une Hymne en l'honneur de la Vierge pendant le tems de la Consécration. » Convient-il de s'adresser à la Mere , » dit-il , lorsque le Fils est présent ? » Il n'ose pas appeller cet usage impie , à cause des bonnes intentions de ceux à qui il doit son origine ; mais il assure qu'il est très-peu raisonnable , & qu'il n'est nullement conforme à la pratique de l'ancienne Eglise. Il finit en déclarant , que jamais il n'a douté de la vérité de la Présence réelle ; que cependant la lecture du Livre d'Alger l'a encore confirmé dans la créance de ce dogme , & a augmenté son respect pour le Saint Sacrement.

Le 17 Mars 1530. Erasme donna :

un Traité au sujet de la guerre contre les Turcs , dont l'Europe étoit pour lors fort occupée (1). Il commence par se plaindre du malheur des tems & de la corruption du siècle ; il apporte pour preuve de la dépravation des mœurs , que c'étoit une espece de deshonneur chez les gens de Cour , & chez tous ceux qui se piquent de bel air , de n'avoir point ce nouveau mal qu'on appelle le mal François (a).

(a) *Scabies Gallica.*

Il traite ensuite de l'origine des Turcs , dont il fait une Histoire abrégée. Il les représente comme infiniment redoutables pour l'Europe , qu'ils auroient pû subjuguier , s'ils n'eussent pas été arrêtés par la guerre des Perses , par l'échec qu'ils avoient reçu en Egypte , & par leurs divisions intestines. Il croit que ces Barbares n'ont fait de si grands progrès , que par la faute des Princes de l'Europe , qui ne s'y sont pas opposés à propos. Il examine ensuite s'il faut leur faire la guerre. Il prend de-là occasion de se justifier au sujet d'une accusation qu'on avoit formée contre lui. Ses ennemis prétendoient qu'il avoit enseigné , que la

(1) *Utilissima consultatio de bello Turcico inferendo ; & obiter enarratus Psalmus 22.*

guerre étoit défendue par la Religion Chrétienne : il déclare qu'il a seulement soutenu , que ce n'étoit qu'à la dernière extrémité qu'il falloit faire la guerre , & que les causes en devoient toujours être justes & importantes.

Il réfute ensuite l'extravagante assertion de Luther , qui avoit écrit que c'étoit se révolter contre Dieu que de faire la guerre aux Turcs. La raison de ce Novateur étoit , que Dieu se servoit de cette Nation pour châtier les Chrétiens : Erasme fait voir qu'en admettant ce principe , il ne faudroit pas avoir recours aux Médecins lorsqu'on est malade , puisque les maladies sont un des moyens par lesquels Dieu éprouve les Fideles. Erasme conseille aux Chrétiens de commencer à réformer leurs mœurs , avant d'entreprendre de faire la guerre aux Turcs , parce qu'ils pourroient espérer de se rendre Dieu favorable. Il souhaiteroit qu'on se proposât plutôt de les faire Chrétiens , que de les tuer. Il croit qu'on pourra se flatter d'un succès heureux dans cette guerre , lorsqu'on l'entreprendra par l'amitié que l'on doit à des freres opprimés , & pour la gloire de la Religion ; mais il ne veut pas

qu'on la fasse, ni par ambition, ni avec cruauté. Il n'est pas d'avis que les Ecclésiastiques dirigent cette guerre qu'il n'ose pas conseiller, dans la crainte que l'événement n'en soit malheureux. Il avoit promis dans le titre de cette consultation l'explication d'un Pseaume; mais il ne la donna point. Ce Traité est dédié à Jean Rinkus, célèbre Jurisconsulte, qui en témoigna sa reconnaissance à Erasme par le présent d'un
(a) *Epist.* magnifique gobelet (a).

53. L. 26. Il y a apparence que cet Ouvrage fut fait principalement pour répondre aux reproches de ceux qui l'accusoient de blâmer la Guerre contre les Turcs. Une accusation de cette nature dans le siècle d'Erasme étoit capable de le rendre odieux à toute l'Europe.

Depuis qu'il étoit au monde, les Papes avoient tâché de ranimer l'ancien esprit des Croisades contre les Turcs, dont les progrès faisoient trembler les Chrétiens, surtout depuis la destruction de l'Empire de Constantinople.

Paul II. en suivant les traces de Pie II. son Prédécesseur, fit une Bulle le

(b) *Rai-* 2 Février 1467. dans laquelle (b)
naldus, an. il assura les Chrétiens d'un heureux
1468. n. 15. succès dans la Guerre qu'il proposa

contre les Turcs ; & le Cardinal Befarion , conformément aux promesses du Souverain Pontife , ne craint pas de dire (a) dans l'exhortation qu'il fit (a) *Rainaldus* aux Princes d'Italie pour les engager à *dur* , *ana* entrer dans cette Guerre : » N'avons-^{1470. n.} nous pas tous les sujets du monde » d'espérer la victoire ? Dieu sera avec » nous. C'est pour la piété , pour la » foi & pour la gloire de Dieu que » nous combattons ; nous vengerons » ses injures. Il est en colere contre ses » ennemis , & il nous protège. »

Sixte IV. envoya des Cardinaux par toute l'Europe (b) prêcher une Croi- (b) *Rainaldus* sade contre les Turcs , & promettre Indulgence plénière à tous ceux qui con-^{1479. n. 1.} tribueroient aux frais de cette Guerre. & 2.

Innocent VIII. ne lui eut pas plutôt succédé , qu'il exhorta (c) les Prin- (c) *Rainaldus* ces Chrétiens à se réunir contre les ^{1484. n. 604.} Turcs ; il déclara qu'il avoit assigné (d) 1487. presque tous les revenus de l'Eglise de ^{n. 4. 1493.} Rome à leur faire la Guerre (d) , n'en ^{n. 5. 1500.} ayant retenu que la plus petite partie ^{n. 13. 1503.} pour l'entretien de sa maison. Aléxan- ^{n. 6. 12.} dre VI. Jules II. Léon X. & Clément ^{1514. n. 55.} VII. parurent avoir aussi beaucoup à ^{1518. n. 3.} cœur cette Guerre , qu'ils traitoient ^{25. 1523.} d'entreprise sacrée. ^{n. 128.} ^{1526. n. 59.}

Erasme n'avoit pas d'abord pensé de *Guichardin* L. 13.

même; dans une Lettre qu'il écrivit au Pape Léon X. le 29 Avril 1515. il ne craignoit pas de dire: » Ce n'est ni J. » Christ ni les Apôtres qui exhortent à

(a) *Epist.* » la Guerre contre les Turcs (a); & je
Tr. Lr. 2. » ne fai pas si de même que J. Christ
 » avec les Apôtres & les Martyrs a sub-
 » jugué l'Univers par la bienfaisance;
 » par la patience, par la sainteté de sa
 » doctrine, il ne feroit pas mieux de
 » les soumettre par la piété que par les
 » armes, afin de venger l'Empire de
 » Jesus-Christ par les mêmes moyens
 » par lesquels il a été conquis. » Stur-
 nica avoit abusé de ces expressions pour
 déclamer contre Erasme, qu'il repré-
 sentoient comme blâmant la Guerre con-
 tre les Turcs. Cette accusation étoit
 d'autant plus odieuse, que Luther & ses
 Sectateurs avoient désapprouvé haute-
 ment ces exhortations de Guerre con-
 tre les Turcs; ils avoient prétendu (b)
 L. 1. n. 19 que c'étoit résister à la volonté de Dieu
Rainaldus, qui nous vouloit visiter, de combattre
 1518. n. 77. contre les Turcs. Cette extravagante
 & 84. 1510. proposition avoit été une de celles que
 n. 53. le Pape Léon X. avoit condamnées
 dans Luther par sa Bulle du 15 Juin
 1520.

Les ennemis d'Erasme ayant donc
 voulu faire voir qu'il pensoit de même

que Luthier sur cet article, il se justifia solennellement dans cette consultation, où il réfute avec force les excès de Luther.

ans le mois de Mars de l'an 1530, Erasme dédia à Henri de Bourgogne, fils d'Adolphe Prince de Verwer, un Livre sur l'éducation des enfans (1); il est divisé en sept chapitres. Le premier regarde le corps; Erasme y traite de la décence & de la pudeur, qu'il recommande par cette raison propre à faire impression sur des enfans, que leur Ange-Gardien les observe toujours, & que la chasteté est un des meilleurs moyens de lui plaire.

Le second chapitre est sur l'habillement, qui doit être conforme à la fortune & à l'état de chaque Particulier, & aux usages du Pays où l'on est. Il veut qu'on évite également la malpropreté & le luxe. Le troisième est sur le respect avec lequel on doit être dans l'Eglise. Le quatrième concerne les repas: Erasme y entre dans les plus grands détails; il prétend qu'il n'est ni sain ni convenable qu'un enfant boive plus de trois coups dans chaque repas.

Le cinquième chapitre renferme des préceptes sur la manière dont on doit

(1) *De civilitate morum puerilium.*

se conduire dans les conversations & dans les visites. Le sixième regarde le jeu. Le septième traite de la maniere dont un jeune homme doit se comporter dans sa chambre. Il y a dans cet Ouvrage d'excellentes réflexions, qui peuvent être très-utiles à un Gouverneur de jeunes gens : Gybert Longolius, fameux Médecin, y a fait des

(a) *Histor. notes (a).*

Davent. L. Cependant les Luthériens étoient
3. p. 233. très - irrités de la Lettre qu'Érasme avoit écrite à Vulturius Neocomus : ils y répondirent ; & ils le traiterent sans ménagement. Érasme crut devoir

(b) *Epist.* répliquer (1) ; & il adresse (b) sa réponse aux Freres en Jésus-Christ de la
52. L. 31. Basse-Allemagne & de la Frise-Orientale, parce que la Lettre apologétique qu'il se propose de réfuter leur étoit adressée.

Il les exhorte d'abord de rester constamment attachés à la Communion de l'Eglise Catholique, & de se défier de la doctrine des Novateurs dont les variations sont continuelles, & doivent par conséquent donner de l'éloignement

(1) *Desiderii Erasmi responsio ad Epistolam Apologeticam incerto Auctore prodiitam, nisi quod titulus fortè fictus habebat, per Ministros verbi Ecclesiæ Argentoratensis.*

pour eux. Il paroît persuadé que l'écrit auquel il répond, a été fait par les Ministres de Strasbourg, à la sollicitation de Gerard de Nimegue. Il soutient toujours qu'il n'y a nulle part plus de débauches & plus d'adulteres, que parmi ceux qui prennent le nom d'Évangéliques. Il rapporte que Luther a été obligé d'envoyer des Visiteurs, pour retenir les Peuples qui s'abandonnoient à toute sorte de licence ; & qu'il avoit dit qu'il aimoit encore mieux l'ancien regne du Pape & des Moines, que ce genre d'hommes, qui sous prétexte d'être plus attachés à la Lettre de l'Évangile, se livroient aux plus grands désordres. Il prétend que Melancton lui a écrit la même chose, & qu'Écolampade lui a fait le même aveu dans une conversation. » J'avoue, dit-il, » que le consentement de tant de Pères, d'un si grand nombre de Conciles, & enfin du monde Chrétien, » est pour moi un oracle, d'autant plus » que les Ecritures sont pour nous. Les » Évangéliques se proposent de faire revivre la discipline de l'ancienne Eglise : qu'ils en fassent plutôt revivre la sainteté. Les rites sont indifférens, ne rendent ni pieux ni impies. Il y a plus de quinze-cens ans que Saint-

» Pierre a ordonné d'obéir à ceux qui
» nous étoient préposés. Ces choses
» extérieures peuvent être changées ;
» suivant les diverses circonstances des
» tems. Il n'est pas fort important que
» le Prêtre soit vêtu de laine ou de lin
» lorsqu'il est à l'Autel ; mais il l'est
» fort qu'on croie la Présence réelle
» ou non. Une preuve que l'on peut
» ordonner autre chose que ce qui est
» dans l'Ecriture, c'est que Saint Jean-
» Baptiste a prescrit des prières & des
» jeûnes à ses Disciples : Jacques Evê-
» que de Jérusalem a défendu de man-
» ger des viandes suffoquées, du sang,
» & de ce qui avoit été immolé aux
» Idoles ; ce qui n'avoit point été dé-
» fendu aux Gentils par l'Ecriture
» avant lui. Après ce Decret, S. Paul
» n'a pas craint de dire, que tout étoit
» pur pour ceux qui étoient purs ; &
» nos Ancêtres non pas craint de vio-
» ler cette défense. Car vous ne croyez
» pas apparemment, que ce soit un pé-
» ché de manger d'une poule étouffée
» ou du boudin. Ils se glorifient, com-
» me si c'étoient eux qui eussent les
» premiers soutenu que c'est à J. Christ
» seul qu'il faut demander notre salut ;
» comme si nous l'espérions, ou des
» Saints ou des Images. Lorsqu'un pé-

» cheur à qui son état déplaît , mais
 » qui n'a pas encore la force de quitter
 » les mauvaises habitudes , demande
 » aux gens de bien le secours de leurs
 » prières pour obtenir une sincère con-
 » version , n'est - ce pas demander le
 » salut à Jésus - Christ , du moins par
 » l'intercession des autres ? On peut dire
 » la même chose des Saints. Lorsque
 » ces Novateurs rendent raison des mo-
 » tifs qui les ont engagés à abolir la
 » Messe , les prières qui étoient en usa-
 » ge , le Chant , & diverses autres cho-
 » ses , ils ont dit que tout cela se faisoit
 » sans piété ; comme si on devoit abo-
 » lir des choses pieuses en elles-mêmes ,
 » à cause de l'abus que quelques - uns
 » en font ! Il vaudroit bien mieux ré-
 » former ces abus : autrement il fau-
 » droit abolir l'Evangile même , puis-
 » qu'il donne occasion à tant de désor-
 » dres , ainsi qu'ils en conviennent eux-
 » mêmes ; il faudroit anéantir les Prin-
 » ces & les Magistrats , parce qu'il n'y
 » en a que trop qui se servent de leur
 » pouvoir pour vexer les Peuples &
 » pour les tyranniser. »

Il se justifie ensuite sur l'accusation
 des Evangéliques , qui prétendoient
 qu'il ne croyoit pas la Présence réelle.

• Il rapporte qu'en Saxe on refusa des

secours contre les Turcs à l'Empereur & au Roi Ferdinand, conformément à la doctrine de Luther qui s'étoit depuis rétracté; & que ces Evangéliques disoient publiquement, qu'ils aimeroient beaucoup mieux combattre pour le Turc non baptisé, que pour le Turc baptisé : c'est ainsi qu'ils désignoient l'Empereur.

Il fait voir ensuite la différence de ses sentimens d'avec les excès des Evangéliques : il n'avoit jamais attaqué que les abus; mais eux ont osé enseigner que la Messe étoit une abomination, qu'il falloit détruire les Autels, que l'Eucharistie étoit une idolâtrie, que la Confession n'étoit pas nécessaire, que toutes les cérémonies devoient être abolies, que les constitutions des Papes étoient toutes contraires à la parole de Dieu.

Il se plaint des mauvais procédés que les Evangéliques ont à son égard, & il en rapporte plusieurs exemples; il prétend qu'ils tâchoient de surprendre ses Lettres pour savoir ses secrets. Après une longue récrimination, dans laquelle il entre beaucoup de personnalités & de détails peu intéressans pour ce tems-ci, Erasme finit par exhorter ceux à qui il écrit, de rester

dans l'unité de l'Eglise. Il représente vivement les maux qu'entraînent avec soi l'hérésie & le schisme. » Qu'on réunisse dans un Prêtre, dit-il, le luxe, la débauche, l'ambition, l'avarice & les autres crimes, l'hérésie les surpasse tous. » Cette Lettre qu'Erasme écrivit dans des momens de colere, est datée du premier Août 1530. Bucer, Geldenhaur, Capiton & Eppendorf eurent part, si l'on en croit Erasme, à la Lettre qu'il réfute. Geldenhaur survécut Erasme de six ans ; il mourut le 10 Janvier 1542. de la peste, selon quelques-uns : d'autres ont écrit (b) qu'il avoit été assassiné par des Voleurs lorsqu'il alloit à Wittemberg. L'an 1530. Erasme dédia (c) l'Edition de S. Jean Chrysostome à Christolphe de Stade, Evêque d'Autbourg. Il revit l'ancienne traduction ; il donna celle que Germain de Brie avoit faite des six Livres du Sacerdoce ; il y joignit le Babylas ; il augmenta cette Edition des Commentaires sur la première aux Corinthiens, traduits par François Aretin & par Simon Gryneus ; & des Commentaires sur la seconde aux Corinthiens, dont il traduisit les sept premières Homélies : les autres furent traduites par un de ses

(a) *Epist.*

52. L. 30.

Or *Epist.*

105.

(b) *Fop-*pens, *Bib.**Belgica.*(c) *Epist.*

4. L. 28.

amis habile en Grec , dont il ne dit pas le nom. Il y avoit aussi dans cette nouvelle Edition deux Homélies sur les Actes des Apôtres, qui n'avoient point encore été imprimées.

Après l'Epître dédicatoire dans laquelle on trouve tout ce détail , il y a une vie de Saint Chrysostome faite par Erasme. Il commença ces travaux littéraires de l'an 1531. par la publication des six premiers Livres de ses Apophthegmes , qu'il dédia (a) le 26 Février à u jeune Duc de Cleves (1) : il vouloit par cet Ouvrage témoigner à ce Prince & à ses illustres parens ; combien il étoit reconnoissant de la façon dont ils avoient reçu ses autres Livres qu'il avoit déjà dédiés à ce Prince. Ces Apophthegmes sont plutôt paraphrasés de Plutarque que traduits : Erasme a pris dans divers autres Auteurs ce qui pouvoit faciliter l'intelligence de ce que Plutarque a écrit ; il a ajouté beaucoup d'Apophthegmes à ceux de l'Auteur Grec ; il les a rendus plus clairs ; il a surtout observé d'être très court , afin de garder toujours le caractère de l'Apophthegme.

Ce Livre fut enlevé avec un très-grand empressement dès qu'il parut.

(1) *Apophthegmatum Libri 8.*

Erasme

Erasme le revit, & l'augmenta de deux autres Livres dans une nouvelle Edition, qu'il dédia (a) aussi au jeune Duc de Cleves. Les Apophthegmes que M. d'Ablancour a publiés dans le siècle passé, sont à peu près dans le même goût que l'Ouvrage d'Erasme. (a) *Epist.* 54. L. 29.

Le 17 Février 1531. il dédia (b) à Jean Morus, fils du célèbre Thomas Morus, l'Edition d'Aristote Grecque, que Simon Grynæus avoit fait imprimer à Basle chez Jean Bebelius. Il avoit eu quelque intention (c) de dédier ses Apophthegmes à Charles de Montjoie; mais comme il s'étoit engagé à dédier son premier Ouvrage au Prince de Cleves, il se trouva dans la nécessité de changer ses arrangemens. Pour dédommager ce jeune Seigneur, qui étoit le fils de Milord Montjoie, le plus ancien de ses meilleurs amis, il lui dédia (d) le premier Mars 1531. Tite-Live. Ils ne s'étoient jamais vûs; mais ils étoient en grand commerce de Lettres, & celles qu'Erasme avoit reçues du jeune Seigneur Anglois, lui avoient paru si remplies de sentimens, si savantes, si spirituelles & si bien écrites, qu'il avoit conçu pour lui la plus grande estime: c'est ce qui lui avoit fait prendre la résolution de lui

dédier Tite-Live. Cette Edition étoit extrêmement supérieure à celles qui avoient déjà paru ; elle étoit augmentée du quarante & unième Livre , & des quatre autres suivans , que Simon Grynaeus avoit découverts dans le Monastere de Lors près de Wormes. On se flattoit dans ce tems-là de pouvoir avoir bientôt le Tite-Live tout entier ; on faisoit courir le bruit qu'il étoit complet en Dannemarc , en Pologne & en Allemagne : on avoit encore cette espérance dans le siècle passé ; présentement les Savans le désirent beaucoup, mais ils n'osent plus s'en flatter.

Augustinus Steuchus d'Eugubio commençoit pour lors à se faire connoître dans le monde littéraire. Soit zeile , soit vanité , il attaqua Erasme , qui lui répondit avec une modération qui devoit servir de modele aux Sçavans dans leurs disputes : sa Lettre est du 27 Mars 1531 (a). Erasme avoue qu'il n'a fait que parcourir les notes de Steuchus sur le Pentateuque ; qu'il y a plusieurs choses qui lui plaisent ; mais qu'il y en a aussi quelques-unes sur lesquelles il est à propos qu'on lui donne des avis , afin qu'à l'avenir ses Ouvrages soient plus exacts. Il souhaiteroit qu'il s'attachât à prouver ce

(a) *Epist.*

34. L. 26.

qu'il avance , surtout lorsqu'il contredit les autres. Il ne trouve pas qu'il traite avec la considération convenable Nicolas de Lira , & Paul Evêque de Fossombrone , qui ne cede en rien à Reuchlin du côté de l'esprit , & qui avoit sur lui l'avantage de sçavoir les Mathématiques. Il avoue que Steuchus a beaucoup lû , mais qu'il n'a pas assez réfléchi sur ses lectures. Erasme étoit fort maltraité , quoiqu'indirectement , dans l'Ouvrage de Steuchus , qui sans le nommer , mais en le désignant clairement , lui reprochoit de traiter les Peres avec le dernier mépris. Il soutenoit que dans les Ouvrages d'Erasme on ne trouvoit aucune trace de piété ; qu'il n'y avoit que l'ostentation d'une érudition Payenne, accompagnée d'une méchanceté plus que Judaique & d'une vanité insupportable. Il ajoutoit que l'on étoit bien à plaindre , lorsque le délire augmentoit avec l'âge, tandis que la crainte de Dieu & les cris de toute la terre devoient faire rentrer en résipiscence.

A des reproches si outrageans Erasme n'oppose qu'une patience admirable. » Ce n'est pas à moi , dit-il , à répondre à l'accusation de délire : car » les plus fols se croient souvent les

» plus sages. Quant à la présence d'es-
» prit , il me semble que je ne dois pas
» me plaindre de mon âge. Mais quand
» les vieillards radottent , on leur par-
» donne ; il n'en est pas de même des
» jeunes gens. Je ne sçai pas quel est
» votre âge ; mais à votre style , & à
» la façon dont vous parlez de la vieil-
» lesse , je juge que vous êtes jeune :
» c'est pourquoi vous devez redoubler
» d'attention , pour qu'il n'y ait rien
» dans vos Ecrits qui sente le délire ;
» & vous y parviendrez , s'il y a de la
» suite dans ce que vous dites , & si
» vous en écarterez les contradictions. »
Après avoir relevé quelques téméri-
és & quelques inadvertances de Steu-
chus , il finit en lui disant : » Je ne
» vous donneroie pas ces avis , si je
» n'aimois extrêmement les précieux
» talens que vous avez reçus de Dieu ,
» & si je ne souhaitois que vos Ouvra-
» ges à l'avenir fussent plus utiles au
» Lecteur & vous fissent moins d'en-
» nemis. Si vous voulez me critiquer
» avec cette même réserve , je vous en
» aurai beaucoup d'obligation. La cha-
» rité Chrétienne doit nous engager à
» nous aider mutuellement. Que le Sei-
» gneur fasse prospérer vos pieux Ou-
» vrages! »

Steuchus ne répondit à Erasme que par des injures : il lui dit très-cruement (a) que ses Colloques sont contraires à la doctrine de l'Eglise ; qu'il auroit été à souhaiter qu'il n'eût jamais écrit sur des matières importantes. Il l'accuse d'avoir le premier attaqué la Confession ; mais , ajoute-t-il , vous vous êtes heureusement rétracté. Il finit par l'exhorter d'écouter moins à l'avenir sa colère ; il lui rend cependant la justice de croire qu'il pense bien sur la doctrine , sur les mœurs & sur la Foi.

Erasme fut sensible au procédé de Steuchus ; il écrivoit à un de ses amis (b) : „ Augustin d'Eugubio a répondu à ma Lettre , mais avec fureur & ignorance ; je m'étois trompé , lorsque je croyois avoir affaire à un Philosophe. „

Le 13 Février de l'an 1532. Erasme dédia (c) à l'Evêque d'Olmütz l'explication du Pseaume , *Dixi custodiam vias meas* (1). Il y parle avec beaucoup de hardiesse des Pères ; il fait voir qu'ils ont quelquefois enseigné des propositions fort différentes des sentimens reçus dans l'Eglise. Il soutient que Saint Chrysostome a dit dans son

(1) *Enarratio in Psalmum 39.*

Homélie de l'incompréhensible Nature de Dieu , qu'il n'étoit pas nécessaire de se confesser à un Prêtre , lorsqu'on se confessoit à Dieu ; & il n'a pas craint d'avancer dans un tems si critique , que dans les Décrets & les Décrétales on trouvoit plusieurs choses qui passeroient présentement pour Hérétiques.

Il ne paroît cependant pas que l'Evêque d'Olmütz ait été scandalisé de la hardiesse d'Erasme : car dans le remerciement que ce Prélat lui fit (a) , il paroît extrêmement content de cet Ouvrage. Il lui en témoigna sa reconnaissance par le présent d'un gobelet de vermeil ; & dans sa Lettre il fait un très-grand éloge d'Erasme. » Il y a , » dit-il , dans ce siècle plusieurs Au- » teurs qui sont sçavans & élégans ; » mais il n'y en a aucun qui écrive avec » plus de candeur , de science , de fa- » cilité , & enfin si heureusement. C'est » ce qui fait qu'il n'y a point d'Ou- » vrages aussi agréables que les vôtres , » que nous les lisons sans cesse , & tou- » jours avec utilité. »

Le 22 Février 1532. Erasme dé-
 (b) *Epist.* dia (b) l'édition Grecque de Saint Ba-
 7. L. 23. file à Sadolet , Evêque de Carpentras.
 Il fait dans cette Epître dédicatoire

un éloge magnifique de ce grand Saint, dont il préfère l'éloquence à celle de tous les Auteurs profanes ; il le croit même supérieur de ce côté-là aux autres Peres. Il cite Philostorge , qui prétend que Saint Athanase n'est à l'égard de Saint Basile que ce qu'un enfant est près d'un homme. » Grégoire de Nazianze , ajoute Erasme , paroîtroit pouvoir être comparé à Saint Basile , si l'on n'y trouvoit quelques légères fautes parmi les plus belles choses du monde. J'ai bien de la peine à voir ce que le Lecteur le plus difficile pourroit désirer dans Saint Basile. »

C'est en conséquence de cette profonde estime pour ce Saint Docteur , qu'Erasme engagea Jérôme Froben & Nicolas Episcopus son Associé , de donner une édition Grecque de tous les Ouvrages de Saint Basile que l'on pouvoit rassembler ; ce qui n'avoit point encore été fait.

Il y avoit déjà long-tems qu'il avoit fait une étude particuliere de Saint Basile. Dès l'an 1510. étant à Cambridge , il commença (a) à traduire le Commentaire de ce Saint sur Isaïe ; 90. L. 30. & il dédia ce qu'il en avoit fait à l'Evêque de Rochester. Il ne jugea pas à

(a) *Epist.*

propos de traduire tout ce qui nous en reste , parce qu'il s'imagina que cet Ouvrage n'étoit pas du grand Saint Basile : sentiment qui a été rejeté des plus célèbres Critiques (a) , & que M. de Tillemont a crû devoir réfuter.

(a) Cave.
Tillemont,
note 85. sur
S. Basile.

Erasme dédia (b) le dernier Avril.

(b) *Epist.* de cette même année 1532. la traduction du *Livre de Saint Basile du Saint Esprit à Amphiloque*, à Jean d'Antique, Evêque de Culmes, Ambassadeur du Roi de Pologne près de l'Empereur. Ce Prélat avoit une singulière estime pour Erasme , avec qui il étoit en commerce de Lettres : il lui envoyoit même des vers ; & il lui fit présent de son portrait & de celui du Roi Sigismond.

Erasme entreprit d'autant plus volontiers la traduction de l'Ouvrage de Saint Basile , qu'il voyoit avec douleur renaître l'erreur que Saint Basile avoit si puissamment détruite dans cet Ouvrage , sçavoir que le Saint Esprit n'étoit pas Dieu. Ce Traité de Saint Basile n'avoit jamais été traduit. Erasme s'imagina que ce Livre avoit été interpolé ; mais il a été réfuté par Casaubon , & abandonné en cela par les meilleurs Critiques (c). L'Abbé de Billi a repris plusieurs inexacti-

(c) Tillemont , n.
86. sur S.
Basile , t.
9. p. 684.

des dans la version d'Erasme (a). (a) *Fab. Bib. Græca*, t. 8. p. 80.

Il a aussi traduit deux Homélies sur la louange du Jeûne, qui l'avoient déjà été par Raphael de Wolterre, mais si mal (b) qu'Erasme crut devoir en faire une nouvelle traduction. Il a cru qu'il n'y avoit que la première Homélie qui fût de Saint Basile, & que la seconde avoit été faite par quelqu'un qui avoit eu dessein d'imiter Saint Basile; ce qui a été réfuté par M. de Tillemont (c), qui les croit toutes deux de Saint Basile. Erasme joignit à cette traduction celle de l'Hieron de Xénophon, qu'il avoit revû; & il dédia ces traductions par une Epître datée simplement de Fribourg l'an 1532. à Jean Cholere, Prévôt de Coire. (c) *Baile*, art. 141.

Il adressa le 5 Mars 1532 (d) une prière à Jesus-Christ, pour demander la paix de l'Eglise agitée par les troubles auxquels le Luthéranisme avoit donné lieu; & il la dédia au Docteur Rincus (1). (d) *Epist.* 45. L. 29.

Jean Hervagé, Libraire de Basle, donna l'an 1532. une édition Grecque de Démosthène; Erasme qui y avoit travaillé, dédia cette édition (e) à Jean Hervagé. (e) *Epist.* 26. L. 28.

(1) *Præcatio ad Dominum Jesum, pro pace Ecclesiæ.*

le 2 Août 1532. à Jean-George Pauntergartner , fils d'un célèbre Magistrat d'Ausbourg , dont nous aurons bientôt occasion de parler.

Un homme à qui il donne le nom de Phimoftome , l'avoit attaqué au fujet de ce qu'il avoit dit fur le divorce dans fes notes fur le Chapitre VII. de la premiere aux Corinthiens ; Erasme lui répondit avec modération. Il ne dit rien de nouveau dans cet Ouvrage (1) , où il ne parle pas toujours affez exactement.

On trouve après ce Livre , dans le recueil d'Erasme une apologie contre un jeune Cordelier , qui expliquoit l'Ecriture Sainte à Louvain , & qui avoit critiqué Erasme fur ce qu'il s'éloignoit quelquefois de la Vulgate : il avoit pris le titre fastueux de Maître d'un vieillard (2).

Le 12 Décembre de cette même année Erasme dédia (a) les Comédies de Térence aux freres Jean & Stanislas Bonner , Polonois. Ils étoient tous deux très-jeunes ; l'ainé de ces deux freres n'avoit pas encore quinze

(1) *Apologia ad Phimoftomi cujusdam disputationem de divorcio.*

(2) *Apologia ad juvenem Geronso-Didas calum.*

ans. Erasme donne dans cette Epître dédicatoire la préférence à Térence sur Plaute ; il soutient qu'il y a plus d'exactitude & de jugement dans une seule Comédie de Térence, que dans toutes celles de Plaute. Il conseilloit aux jeunes gens de s'exerce beaucoup dans la Poétique, d'étudier tous les genres de vers des Anciens, parce que c'étoit le moyen de lire avec plus de fruit & de plaisir les Ouvrages des Poètes ; & pour les mettre en état, il inséra dans cette édition une dissertation très-utile sur ce sujet (1).

Il avoit eu dessein de faire une espèce d'Ouvrage de rétractation dans le goût de celui de S. Augustin ; il en parle ainsi dans une Lettre qu'il écrit le 23 Juillet 1532. au Cardinal Thomas Cajetan, qui l'avoit exhorté de travailler sur ce sujet, afin d'imposer par-là silence à ses ennemis. (a) » J'a- (a) *Epist.*
» vois déjà résolu de faire ce que vous 1. L. 25.
» me conseillez ; & je le ferai avec d'au-
» tant plus de plaisir, que je suivrai
» en cela les avis d'un homme tel que

(1) D. Erasmi Roter. de *Metris Comicis* ; ubi praterquamquod diligentissime pedum Comicorum ratio demonstratur, non paucæ etiam hætenus à nemine animadversa, & sinceræ lectioni resituantur.

» vous. Je n'espere cependant pas faire
 » taire ceux qui sont mal intentionnés
 » pour moi, comme vous m'en flattez ;
 » c'est plus par méchanceté que par
 » raison qu'ils m'attaquent. J'avois déjà
 » résolu de recueillir ce qui se trouve
 » dans mes Ecrits , capable de réfuter
 » les calomnies que l'on me fait au su-
 » jet des erreurs qu'on m'attribue, d'ex-
 » pliquer ensuite les passages qui ont
 » paru suspects, ou de les corriger, de
 » sorte que ni aucun Ordre ni même
 » aucun Particulier ne puisse se plaindre
 » d'être insulté. Je sçai que quelques-
 » uns en triompheront ; mais il ne
 » m'importe : je sacrifierai volontiers
 » ma réputation à ce qui pourra con-
 » tribuer à la réputation de l'Eglise. »

Ce projet d'Ouvrage n'eut point lieu.
 Il y avoit dans ce siecle un Savant fort
 estimable, qui se nommoit Thibaud Fet-
 tichius. Il avoit un grand nombre de
 manuscrits précieux : Erasme le sçut ;
 & il apprit en même tems qu'il aimoit
 fort le progrès des Belles - Lettres. Il
 engagea Jérôme Froben à l'aller voir ;
 & il donna à ce Libraire une Lettre
 de recommandation pour Fettichius ,
 qui ne connoissoit Erasme que par les
 succès de ses Ouvrages. Fettichius re-
 çut très-bien Froben ; & il lui commu-

Uniqua un manuscrit de la Géographie de Ptolémée que Froben imprima, & qu'Erasmus dédia à Fettichius le premier Février 1533. (a)

(a) *Epist.*
19. L. 28.

Le dernier jour de ce mois, il dédia à Jean Emsted Chartreux de Louvain le Commentaire sur les Pseaumes (b) d'Haimon, Auteur du neuvième siècle. Il fait dans cette Epître dédicatoire l'éloge des bons Moines, » qui » sont, dit-il, dans cette vie-ci l'image » de la Cité céleste, & qui y représentent les Chœurs Angéliques, soit » parce qu'ils chantent continuellement » les louanges de Dieu, soit que n'étant plus qu'esprit, ils n'ont point de » commerce avec la chair, qu'ils vivent dans une parfaite intelligence, » qu'ils sont comme des Médiateurs entre Dieu & les hommes, par les prières qu'ils lui adressent, & par les grâces qu'ils obtiennent pour le genre humain. Qui est celui, dit-il, qui pourroit ne pas respecter de pareils hommes comme des demi-Dieux ? Qui ne les aimeroit pas, fût-il même un méchant homme ? Il y auroit une étrange perversité de cœur, de haïr un Moine précisément parce qu'il est Moine. Vous faites profession d'être Chrétien; & vous prendriez en aver-

(b) *Epist.*
11. L. 28.

» sion ceux qui son très-semblables à
 » Jesus-Christ. On ne manquera pas
 » de dire, que la plûpart des Moines
 » sont bien éloignés de la perfection :
 » nous n'approuverions aucun genre
 » de vie, si les méchans nous faisoient
 » haïr les bons. Il n'y a rien de si heu-
 » reux que les bons Moines, comme il
 » n'y a rien de si malheureux que les
 » mauvais. »

Il finit en avertissant, que la simplicité du style d'Haimon ne doit point donner du dégoût pour sa lecture. Il fait cette remarque, parce qu'il soupçonne qu'il y en a plusieurs qui pensent comme il a pensé autrefois, que tout ce qui est dépourvû d'ornement ne doit qu'ennuyer. C'étoit dans le Monastere des Chanoines Réguliers de Marpach en Alsace*, que s'étoit trouvé ce manuscrit. d'Haimon.

D'autres Lettres d'Erasme nous apprennent, qu'il y avoit une grande liaison entre le Chartreux Emsted & lui.

(a) *Epiſt.* Dans une qui nous resſe (a) Erasme le
 99. L. 19. traite de très-agréable ami ; il le prie
 * de le recommander à sa sainte Communauté, à qui il souhaite toute sorte de bonheur en Jesus-Christ.

(b) *Epiſt.* Il y avoit à Augſbourg un Magiſtrat
 27. L. 24. (b). qui réunissoit de grandes vertus.

avec une fortune considérable; il s'appelloit Jean Pauntgartner. Il étoit intime ami d'Udalric Zasius, qui chercha l'occasion de le lier avec Erasme (a). (a) *Epist.* Entre les vertus de Pauntgartner, celle 7. L. 27. qu'Erasme célèbre le plus, c'est son amour & sa libéralité pour les Pauvres. Il étoit fort riche, & en même tems très-généreux: dans la Guerre que l'Empereur Charles V. fit contre les Turcs, il envoya en présent trente-deux chevaux bien équipés à ce Prince, avec plusieurs gens de Guerre, dont la plupart étoient en état de commander.

C'est à cet homme si estimable qu'Erasme dédia (b) le premier Mars 1533. (b) *Epist.* quelques traductions des Homélies de S. Chrysostome, qui n'avoient été ni traduites ni même imprimées. La première de ces Homélies est sur David & sur Saül, sur le pardon des injures & contre la médifance. La seconde contient l'éloge de la conduite de David à l'égard de Saül. La troisième est contre les spectacles. Il y a ensuite un sermon, que prêcha S. Chrysostome lorsqu'il eut été admis à la Prêtrise; une Homélie, lorsque Saturnin & Aurélien furent envoyés en exil. On trouve après cela un commencement du

Commentaire sur les Actes des Apôtres attribué à S. Chrysostome, qu'Erasme ne croyoit point être de ce Saint; après quoi il y a sept Homélies de S. Chrysostome sur la seconde aux Corinthiens. Erasme n'en traduisit pas davantage, par ce qu'il crut que cet Ouvrage étoit faussement attribué à S. Chrysostome; en quoi il a été abandonné des autres

(a) *Fabricii* Savans (a) qui ont soutenu que ce *Commentaire* étoit de S. Chrysostome, ainsi que celui sur les Actes des Apôtres. *Bib. Græca*, 7. 2. p. 648.

M. Simon qui n'est pas trop disposé à rendre justice à Erasme, ne pense

(b) Lettre pas trop bien (b) de son travail sur S. Chrysostome. » L'Edition qu'il en a

» faite, dit-il, n'étoit pas digne d'un
» homme qui s'étoit acquis une si grande
» de réputation. » Il en donne pour
preuve, que l'Abbé de Billy a relevé
une multitude de fautes dans les traductions des Homélies; du commencement des Actes & de la seconde aux Corinthiens. Jean Pauntgartner envoya à Erasme un beau gobelet de vermeil, pour le remercier de son présent.

Jule Pflug, qui fut depuis Evêque de Naumbourg en Misnie, & qui étoit

(c) *Hist. des Variat.* L. 1. ployés par la Cour de l'Empereur pour
84. n. 4. travailler à rétablir la paix dans les

Eglises d'Allemagne, avoit souvent écrit à Erasme, pour l'engager à faire finir les troubles; » ce qui étoit la même chose, dit Erasme, (a) que si (a) *Epist.* » l'on ordonnoit à un Pigmée de sou- 37. *Le 22.* » tenir le Ciel. » Néanmoins Erasme par complaisance pour ce célèbre Docteur, fit un Livre sur la paix de l'Eglise (1), qu'il dédia à Pflug le dernier Juillet 1533. Il commence par blâmer les anciens Hérétiques & les Sectaires modernes, qui ont donné atteinte à la beauté de l'Eglise, & qui en ont altéré la paix. Il traite ensuite des sentimens qui partagent les Catholiques d'avec les Novateurs. Il parle très-orthodoxement de la prière pour les Morts & de l'invocation des Saints; il croit que la dispute sur la liberté a plus de difficulté que d'utilité. Quant aux images des Saints, il permet de ne les point honorer; mais il ne veut pas qu'on blâme ceux qui les honorent sans superstition: il pense de même sur les Reliques. Il veut qu'on observe le précepte de la Confession comme utile & salutaire, quand bien même on ne la croiroit pas d'insti-

(1) *De amabili Ecclesiæ Concordiâ liber. Enarratio Psalmi 83.*

tution divine. Il fait l'apologie de la Messe, en disant cependant que s'il s'y étoit introduit quelques abus, il faudroit les réformer. Il souhaiteroit que l'on supprimât presque toutes les Fêtes, & qu'on n'exceptât que celles qui sont autorisées par l'Ecriture.

Il étoit pour lors question d'un Concile général: l'intention d'Erasme dans la composition de cet Ouvrage, étoit d'indiquer ce qu'il croyoit qu'on auroit dû agiter dans cette Assemblée. Les Catholiques n'approuverent pas toutes ses idées; mais les Protestans furent encore plus mécontents de son

(a) *Anna-* Livre: Musculus en parla fort mal (a)
les Sculteti, dans une Lettre à Bucer. Ce qui lui en
 dans Von- déplaisoit le plus, c'est qu'Erasme avoit
 derhart, p. prouvé qu'il n'y avoit point de salut
 87. hors de l'unité de l'Eglise; ce que
 Musculus soutenoit être une flatterie
 avancée par Erasme, qui par-là vou-
 loit se réconcilier avec les ennemis
 qu'il avoit dans l'Eglise Romaine. Son
 Livre fut traduit en Allemand.

Le premier Décembre 1533. il
 (b) *Epist.* dédia (b) le Livre de la Préparation
 48. L. 29. à la mort (1) au Comte d'Ormond
 & de Wilshire; c'étoit le pere de la
 fameuse Anne de Boulen. Il avoit prié

(1) *De Preparatione ad mortem.*

Erasme d'écrire sur ce sujet ; & il en étoit occupé pour sa propre utilité , lorsqu'il reçut une invitation de ce Seigneur , qui le prioit de faire un Ouvrage qui pût être utile à tout le monde. C'est de tous les Livres d'Erasme celui où il y a le plus d'onction : & de piété , au jugement de M. Dupin : Guillaume de Lisle en fait aussi un grand éloge.

Il dédia à ce même Lord (a) l'Explication du vingt-troisième Pseaume (1). Erasme dans un Commentaire fait en forme de Sermon , explique ce Pseaume de J. Christ & de l'Eglise.

(a) *Epist.*
34. L. 29.

Le Comte d'Ormond fut extrêmement content (b) du présent d'Erasme : il le pria de vouloir bien continuer à l'instruire , & de lui expliquer le Symbole des Apôtres ; ce qu'Erasme exécuta (c) par un Traité qu'il dédia l'an 1533. à ce Lord.

(b) *Epist.*
19. L. 27.

(c) *Epist.*
43. L. 29.

Cet Ouvrage est fait en forme de Catéchisme. (2) Le titre nous apprend , qu'Erasme n'osoit pas attribuer aux Apôtres le Symbole qui passe com-

(1) *Enarratio in Psalmum 23. Dominus regit me, &c.*

(2) *Dilucida explanatio Symboli, quod Apostolorum dicitur, Dialogi praeceptorum, & Dominicae precatationis.*

munément pour être d'eux. Ce sentiment qui ne fait plus de difficulté, scandalisoit pour lors presque tous les Théologiens, dont il y en avoit très-peu d'exercés dans la Critique. Ce scandale a encore subsisté quelque tems après

(a) *Apparatus.* Erasme, puisque Possévin a prétendu (a) que c'étoit Saran qui avoit engagé Erasme à douter que le Symbole fût vraiment des Apôtres. L'obscurité qui regne sur le véritable Auteur de ce Symbole est si grande, qu'Erasme a souvent varié sur ce sujet : il a cru dans un tems (b) qu'il étoit de Saint Cyprien ; & il l'a quelquefois attribué à Rufin.

(b) *Note* 17. sur le 15e. Chap. de la 1e. aux Corinthiens. Cet Ouvrage est divisé en six leçons. Ce qu'il y a de plus important, c'est ce qui y est dit sur l'hérésie. Erasme examine en quoi elle consiste : il prétend que c'est à contredire avec opiniâtreté une vérité décidée par l'Eglise : on est seulement dans l'erreur, lorsqu'on en doute avant qu'elle ait été décidée ; mais on n'est pas encore hérétique. Ainsi les Grecs n'étoient pas hérétiques précisément parce qu'ils soutenoient que le S. Esprit procédoit du Pere seul ; Origene n'étoit pas hérétique, lorsqu'il cherchoit à découvrir si le Fils & le S. Esprit avoient

une même essence Divine avec le Pere. En conséquence de son principe, Erasme a prétendu que pendant trois-cens ans l'on avoit pû douter de la verité du Purgatoire sans être hérétique.

Cette explication du Symbole eut l'approbation de l'illustre Sadolet; il écrivit à Erasme (a) qu'il l'avoit lûe avec un merveilleux plaisir, & que par ce Traité il avoit fermé la bouche à cette espèce de gens, qui ne cherchent qu'à acquérir des louanges injustes aux dépens de ceux qu'ils calomnient. » Mais, » ajoute t-il, votre excellente vertu » & votre autorité les réfutent assez. « Messieurs Dupin & Marfolier (b) ont fait un grand éloge de cet Ouvrage : ils ont dit qu'il n'étoit point sec, comme la plupart des Catéchismes; & que quoique simple, il étoit instructif, savant, plein d'érudition, & écrit avec beaucoup d'élégance.

Erasme dédia ces Ouvrages au Comte d'Ormont, la même année qu'Anne de Boulen sa fille monta sur le Trône d'Angleterre au préjudice de Catherine d'Arragon. Si l'on en croit Erasme (c), ce Seigneur n'eut au-

(a) Sadolet
Epist. 5.
L. 4.

(b) Apologia,
p. 243.

(c) Epist.
19. L. 272.

cune part au divorce ; & il aimoit plus le repos que les richesses & les honneurs. Si l'on pouvoit prendre une vraie idée du caractère de ceux à qui sont dédiés des Ouvrages sur les Epîtres Dédicatoires , on croiroit que le

(a) *Epist.* Comte d'Ormont avoit des mœurs
34. L. 29. très-réglées (a), qu'il s'appliquoit fort
Epist. 48. à la lecture de l'Ecriture , & qu'il
L. 29. étoit plus illustre encore par sa piété que par l'élévation de sa fortune.

(b) *Epist.* Le dernier jour de cette année
23. L. 29. 1533. Erasme donna au Public (b) son Abregé de Laurent-Valle (1). Lorsqu'il n'avoit encore environ que dix-huit ans , il avoit été prié par un Maître de pension de faire un Extrait des Elegances de Laurent-Valle à l'usage des jeunes gens ; il le fit avec beaucoup de rapidité. Il donna son Ouvrage sans en garder de copie , » ne songeant pas plus , dit-il , à le » faire imprimer , qu'à s'aller pen- » dre. » Quelqu'un s'avisa de faire imprimer cet Abregé ; & il eut un très-grand cours. On lui avoit donné le titre ridicule de Paraphrase. Il y avoit

(1) *Desiderii Erasmi Roterodami in Laurentii Vallæ elegantiarum libros Epitome.*

des additions qui n'étoient tirées, ni de Laurent-Valle ni d'Erasme : on y avoit omis plusieurs choses importantes ; l'ordre en avoit été dérangé, & il étoit clair que celui qui avoit fait paroître cet Ouvrage dans un si pitoyable état, n'avoit pas le sens commun. Cependant tout imparfait qu'il étoit, il y en avoit déjà eu deux éditions ; & un Libraire de France se préparoit à en faire une troisieme, ce qui engagea Erasme à le revoir, à y faire des additions, des retranchemens, & enfin les changemens qu'il croyoit nécessaires pour qu'il fût plus utile aux enfans. Henri Primæus l'a commenté par des Scholies, qui ont été imprimées à Anvers (a).

(a) Fopp

Erasme augmenta l'an 1533. de près pens, Bib de cinq-cens Proverbes son fameux Belgica. Livre des Adages, que l'on peut regarder comme le plus grand Ouvrage de Littérature qui eût encore paru en Europe depuis le renouvellement des Belles-Lettres.

La premiere Edition fut achevée d'être imprimée à Paris le 15 Juin de l'an 1500. (b) chez Jean Philippe, Libraire Allemand, qui demouroit dans la rue S. Marcel à l'enseigne

(b) Epist.
28. L. 294

de la Trinité (1). Il y avoit à la tête de cette Edition une Pièce du Poëte Fauste Andrelin , qui en faisoit l'éloge , & qui lui avoit été demandée par

(a) *Epist.* Erasme , ainsi que nous l'apprend (a)
 83. L. 5. une Lettre d'Erasme à ce Poëte. Jo-

docus Badius réimprima quelque tems après à Paris ce Livre , qui dans son origine ne contenoit que huit-cens Proverbes , tant Grecs que Latins. Erasme l'avoit augmenté de vingt

(b) *Epist.* Adages dans cette nouvelle Edition (b) ;
 8. L. 17.

(1) Voici le titre de cette premiere Edition :

Desiderii Herasmi Roterodami veterum , maximèque insignium Paramiarum , id est Adagiorum , Collectanea. Sapite ; & hunc tam rarum thesaurum tantillo nummulo venalem vobis redimite , & multò præstantiorem prope accepturi.

Duobus in locis hic libellus præstat : in Magistri Joannis Philippi officinâ , cujus quidem ; tum industriâ , tum sumtu , nitidissimis formulis & emaculatissimè impressus , in viâ Divi Marcelli , ad Divæ Trinitatis signum ; rursùm in viâ Divi Jacobi , ad Pellicani quam vocant notam. Impressum hoc opus Parisiis , in viâ Divi Marcelli , ac domo , quæ indicatur Divina Trinitas , Augustino Vircentio Caminado à mendis vindicatore , M. Joanne Philippo Alemanno diligentissimo impressore. Anno M. ccccc. cum Epistolâ Fausti Andrelini Poëtæ Regis ad Herasmm , datâ Parisiis M. ccccc. xv. Junii 40.

Il avoit d'abord eu le dessein de dédier ce Livre au Prince Adolphe (a) *(a) Epiſt. 34. & 35.* fils de la Marquise de Weere ; mais ce projet n'eut pas lieu. *I. 2.*

Cet Ouvrage , tout imparfait qu'il étoit , eut un très grand succès ; néanmoins Erasme n'en fut point content. » Cette première Edition me fâche , » écrivoit-il à Colet (b) , soit à cause *(b) Epiſt. 3. L. 10.* » des fautes d'impression , soit parce » qu'on m'a trop pressé ; ce qui m'a » fait précipiter mon Ouvrage , que » je trouve bien défectueux depuis que » je lis avec attention les Auteurs » Grecs. J'ai résolu de faire une autre Edition , dans laquelle je réparerai mes torts , ceux des Libraires , » & je tâcherai de rendre service à » ceux qui aiment les Lettres , en travaillant mieux sur un sujet si utile. » Comme c'étoit Milord Monjoie qui avoit donné à Erasme la première idée de cet Ouvrage , ce fut aussi à lui qu'il le dédia.

Ce n'étoit d'abord qu'un essai , que les Savans trouverent superficiel ; ce qui fit prendre à Erasme la résolution de rapporter toutes ses lectures à ce sujet , afin de tâcher de l'épuiser s'il étoit possible. Il porta avec lui dans son voyage d'Italie tous les matériaux

(a) *Epist.*
Lucen.

que ses grandes recherches lui avoient procurés ; il les mit en ordre à Boulogne, d'où il écrivit à Venise à Alde Manuce (a) le plus célèbre Imprimeur de son siècle, pour savoir de lui s'il voudroit bien imprimer ses Adages, qu'il avoit augmentés considérablement. Alde accepta avec grand plaisir la proposition d'Erasme ; il fit paroître les Adages l'an 1508. C'étoit un Ouvrage tout nouveau : car dans cette Edition il y avoit trois mille trois-cens Proverbes. Jean Froben les réimprima à Basle sans en avoir communiqué avec Erasme : Mathias Shurerius en donna une Edition à Strasbourg l'an 1517. Enfin Froben s'étant lié de la plus intime amitié avec Erasme, l'engagea à faire diverses augmentations à ce Livre ; de sorte que le nombre des Proverbes fut porté jusqu'à 4151. dans les dernières Editions. Ce Livre eut un si grand succès, que Froben en donna plus de sept Editions.

Erasme croioit être le premier qui
 (b) *Epist.* eût écrit en Latin sur les Proverbes,
 63. L. 26. lorsqu'il apprit que Polidore-Virgile
 soutenoit que c'étoit lui qui le premier
 avoit traité cette matiere, & qu'il se
 plaignoit qu'Erasme ne l'eût pas cité.
 Il l'accusoit en conséquence de va-

rité , de jalousie & de plagiat.

Erasme fut extrêmement surpris , lorsqu'il fut instruit des reproches que lui faisoit publiquement Polidore-Virgile ; il prit le parti de s'en expliquer avec lui. Il lui déclare (a) que s'il ne l'a point cité dans sa premiere Edition , c'est qu'il ne connoissoit pour lors d'autre Polidore , que celui que Polimnestor avoit égorgé ; que la premiere fois qu'il avoit oui parler de Polidore-Virgile , c'étoit à un voyage de Louvain , deux ans après la premiere Edition des Adages , où un Théologien qu'il appelle Luc le Sauromate , ennemi des Belles - Lettres parce qu'il étoit fort ignorant , avoit répandu le bruit qu'Erasme semblable à la Corneille se paroit des plumes d'autrui , qu'il n'étoit qu'un plagiaire , & le singe de Polidore. Ces discours étant revenus à Erasme , il pria quelques jeunes gens de lui chercher le Livre de Polidore-Virgile ; on ne put le trouver que dans la Bibliothèque de Jérôme Buslidius , qui depuis peu étoit revenu d'Italie. Erasme l'examina attentivement ; il trouva que les deux Ouvrages avoient paru la même année , mais que celui de Polidore n'avoit été publié que trois mois après

le sien , d'où Erasme conclut , que Polidore & lui avoient traité le même sujet sans se connoître , & sans que l'un des deux fût que l'autre travailloit sur la même matiere. Il y avoit une grande différence entre l'Ouvrage de Polidore-Virgile & celui d'Erasme , même de la premiere Edition. Polidore n'avoit presque fait que copier Beroalde ; & il n'y avoit que deux-cens Proverbes dans sa collection.

Erasme agissoit de si bonne foi , que Froben ayant quelque répugnance à imprimer une Préface de Polidore-Virgile , dans laquelle il se plaignoit

(a) *Epist.* des procédés d'Erasme dans l'affaire
18. L. 14. des Adages , celui-ci voulut absolument qu'on l'imprimât sans y faire aucun changement.

Quand on connoît le caractère d'Erasme , on ne peut point se persuader qu'il ait parlé contre sa conscience , lorsqu'il a attesté à Polidore-Virgile qu'il n'avoit aucune connoissance de son Livre lorsqu'il fit paroître sa premiere édition des Adages , & qu'elle avoir été imprimée trois mois avant l'Ouvrage de Polidore. Cependant il est très-constant , que les Proverbes de Polidore ont été imprimés à Venise plus de deux ans avant que Jean

Philippe eût donné la première édition des Adages ; Maittaire cite (a) (a) Maittaire. t. t. p. 673. Ann. Typog. cette première édition de Polidore, dont le titre nous apprend qu'elle parut (1) le 10 Avril 1498. Il parle d'un homme de Lettres appelé Buneman, qui en avoit un exemplaire : *Possideo hoc rarissimum exemplar* ; ce sont ses termes, que l'on peut voir dans Maittaire.

Il est très-singulier qu'Erasme qui avoit demeuré long-tems à Venise, n'ait point eu connoissance de cette édition ; il est clair par la Lettre qu'il écrivit à Polidore-Virgile le 23 Décembre 1520 (b). qu'elle lui étoit inconnue. (b) Epist. 3. L. 17.

Cependant on ne peut pas douter qu'elle n'ait existé : indépendamment du témoignage de Maittaire qui en donne le titre, & de l'autorité de Buneman qui déclare qu'il l'a, il y a des preuves constantes que Polidore-Virgile avoit travaillé sur les Proverbes avant Erasme ; l'Epître dedica-

(1) *Proverbiorum Libellus, auctore Polydoro Vergilio, cum præfatione ejusdem ad Guid. Ubaldum Urbini Ducem, imp. Venetiis per Mag. Christop. de Pansis, anno salutis nostræ 1498. die 10. Aprilis.*

toire du Livre *de Rerum Inventoribus* en est une démonstration.

Polidore-Virgile dédia cet Ouvrage le 5 Août 1499. à Louis Odax de Padoue ; & il assûre dans cette Epître dédicatoire , que l'année précédente il avoit dédié un petit Livre sur les Proverbes à Gui, Duc d'Urbain (1). Il n'est donc pas douteux que Polidore-Virgile ait écrit l'an 1498. sur les Proverbes , & que par conséquent son Ouvrage ne soit antérieur à celui d'Erasme.

Il est constant par la confiance avec laquelle parle Erasme , que cette première édition de Polidore-Virgile devoit être extrêmement rare , même de son tems. Au reste cette contestation ne dura pas long-tems ; & ils se réconcilierent très-sincèrement. Erasme veilloit à Basle sur les éditions que l'on

(a) *Epist.* y faisoit des Ouvrages de Polidore (a) :
 45. & 59. il le traitoit dans ses Lettres (b) de
 1. 20. son grand ami ; il attendoit avec em-
 (b) *Epist.* pressément son arrivée à Basle. Poli-
 25. L. 21. dore lui faisoit des présens ; & il lui
Epist. 14. dédia la traduction d'un Ouvrage de
 1. 25.

(1) *Libellum de Proverbiis proximo anno
 Guidoni Principi Urbini Duci inscriptum.*

Saint Chrysostome. Il y eut un autre Sçavant que les Adages chagrinerent, parce qu'il vouloit travailler sur le même sujet ; ce fut Louis Coelius Rhodiginus. Il lui sembla qu'on lui arrachât les entrailles (a), lorsqu'il vit les Adages imprimés ; c'est ainsi qu'il s'en expliquoit : il prit dès-lors la résolution de tourner ses études d'un autre côté ; il composa ses anciennes Leçons, dans lesquelles il entroit un grand nombre de choses qu'il auroit pû mettre dans ses Proverbes. Il ne vit pas la meilleure édition des Adages d'Erasme ; la nouvelle de la défaite de l'armée de France à Pavie, & de la prise de François Premier sur la (b) protection duquel il comptoit, lui causerent un si grand chagrin, qu'il en mourut.

(a) *Epist.*
10. L. 46.

(b) *Epist.*
Calagnini
55. L. 20.

Les Adages d'Erasme commencent par des prolégomenes, dans lesquels l'Auteur examine ce que c'est qu'un Adage : il le définit, un bon mot remarquable par quelque trait ingénieux ; il y entre presque toujours de la métaphore. Les plus grands Auteurs en ont fait usage : il y en a dans l'Ecriture Sainte ; Aristote, Chrysippe & Cleante avoient écrit sur les Proverbes. Les Adages contribuent à per-

suader : ils donnent de la grace au discours ; ils renferment en peu de mots ce qu'il y a de plus important dans la morale : ils sont l'abrégé de l'ancienne Philosophie , ainsi que l'a remarqué Synese après Aristote. Il est très-nécessaire de connoître les anciens proverbes , parce que de-là dépend l'intelligence des passages des meilleurs Auteurs qui y font allusion. Il faut faire attention , que comme il y a de l'art à les employer à propos , il est très-ridicule de s'en mal servir. Ce sont ces réflexions qui font le sujet des prolégomenes des Adages.

On ne peut lire cet Ouvrage , sans admirer l'extrême érudition de l'Auteur. Il n'a pas suffi de lire avec une très-grande attention tous les Ouvrages de l'Antiquité , & tout ce que les Modernes avoient fait qui pouvoit y avoir quelque rapport ; il a fallu qu'il n'ignorât rien de ce qui concernoit les mœurs , les coutumes , les usages des

(a) *Edit.* Anciens ; souvent un mot (a) qui n'est pas même remarqué du Lecteur , a coûté plusieurs jours d'examen à l'Auteur , qui dans plusieurs occasions a eu besoin de toute sa sagacité , pour découvrir l'origine & la raison des Adages. Il y a près de deux mille vers

Cherles, p.
717.

Grecs (a) cités & traduits. Il fut aidé (a) P. 712. par quelques Sçavans ; & il ne nous l'a pas laissé ignorer : il nous apprend (b) (b) P. 716. que Brunon Amerbache lui avoit été utile dans l'explication des choses qui avoient rapport à la Langue Hébraïque, dont Erasme n'avoit qu'une connoissance très-superficielle. Aléandre étant à Venise avec lui, travailla à la révision des Adages, ainsi qu'Erasme le rapporte lui-même (c). M. Adam (c) Adage asûre (d) que Conrard Goclenius ne fut pas inutile à Erasme, lorsqu'il travailla à perfectionner ses Adages, & qu'il l'aida aussi dans la composition de quelques autres Ouvrages. Ce qui est très-certain, c'est qu'Erasme avoit pour lui une estime & une amitié singulière (e).

Les Adages occupent le second volume des Ouvrages d'Erasme. M. le Clerc dans la belle édition qu'il en a donnée, y a ajouté les notes que Henri Etienne avoit faites sur ce Livre, avec les animadversions de Paul Leopard : il y a joint quelques-unes de ses remarques.

Les dernières éditions de ce grand Ouvrage ont été dédiées par Erasme à Charles de Montjoie, fils de Milord

Montjoie , ce grand ami à qui il avoit dédié la premiere édition.

Jamais Livre ne fut reçu avec plus d'admiration que celui des Adages : (a) Budée l'appelloit le magasin de Minerva, E-nerve ; il asûroit qu'il y recouroit comme aux Livres des Sibylles. Germain de Brie déclare , que les Sçavans y ont trouvé tant d'érudition Grecque & Latine , tant d'agrément , que pour peu que l'on veuille juger sans passion , on avouera qu'Eralme est autant au dessus des autres Sçavans , que la trompette est supérieure à la flûte , & la cygale à la mouche à miel pour le chant. » Ceux qui ont vû les Adages , continue-t-il , & qui ne les admirent pas , sont des aveugles en littérature : car qu'y a-t-il de plus sçavant que cet Ouvrage , dont les digressions sont dignes de Quintilien. » Adrien Barlandus soutenoit (b) que la profonde érudition des Adages prouvoit que celui qui les avoit faits étoit une espece de Divinité.

(c) Chevillier , part. 3. Ravissius Textor disoit (c) que c'étoit le premier Livre d'Humanité ; qu'il étoit nécessaire à tous ceux qui vou-
(d) Maittaire , t. 1. loient être sçavans. Jean Froben asûroit (d) que de l'aveu de tous les Sça-
P. 2.

vans, il n'avoit point paru depuis mille ans un si excellent Ouvrage. Jule Scaliger, dans un Livre fait contre Erasme, ne put pas s'empêcher de parler avec estime des Adages. » Erasme, » dit-il, acquit par cet Ouvrage la » réputation d'un homme laborieux » & exact. » Jôseph Scaliger son fils décide, que les Adages sont un très-excellent Ouvrage. » On ne peut lui » reprocher que d'être trop long, » ajoute-t-il : il sent l'Allemand ; & » l'on voit quelquefois les mêmes choses répétées trois ou quatre fois. » Mais ces répétitions n'étoient-elles pas indispensables dans un Ouvrage de cette nature ?

Floridus Sabinus (a) qui n'a pas toujours été content d'Erasme, réfute Dolet qui avoit mal parlé des Adages : il les appelle un très-bel Ouvrage ; & il assûre qu'il y a plus de science dans une page des Adages que dans tout Longueuil, que Dolet mettoit au dessus d'Erasme. Henri Etienne qui a fait quelque critique des Adages (b), avoit cependant une si grande estime pour ce Livre, qu'il étoit persuadé que par ce seul miracle Erasme s'étoit attiré la vénération de la postérité : c'étoit ainsi qu'il s'exprimoit. Franciscus Luifinus.

(a) *Le Livre :
subcisiu. L.*

1. c. 2. p.
124.

(b) Chevil
ler, c. 2.
part. 3.

d'Utine , qui a relevé quelques mé-
 prises d'Erasme, en parle néanmoins (a)
 (a) L. 1. c. 13. *Payer- avec la plus parfaite estime. » Lors-*
gen. Trésor » que je lisois avec attention les Ada-
 de Gruter. » ges d'Erasme , dit-il , j'admirois
 » l'immense érudition que l'on y trouve.
 » Je faisois réflexion quel étoit le Sça-
 » vant , ou Italien , ou Etranger , que
 » l'on pouvoit comparer à Erasme. Cœ-
 » lius Rhodiginus se présentoit parmi
 » les Italiens, & Budée parmi les Etran-
 » gers ; le profond sçavoir d'Erasme
 » me faisoit d'une telle admiration ,
 » que j'enviois un si grand homme à
 » l'Allemagne. »

Jacques-Nicolas Loensis , même en
 critiquant Erasme, assure (b) que c'est
 (b) L. 3. c. 8. *Tresor un homme digne de l'immortalité, qu'il*
 de Gruter , est le phénix de la Littérature & des
 t. 5. Savans ; & après l'avoir relevé sur une
 négligence , il l'excuse sur ce qu'il étoit
 si occupé, & qu'il travailloit à un grand
 nombre d'Ouvrages à la fois. » N'a-t-
 » on pas trouvé, ajoute-t-il , de pa-

(c) *Contra* » reilles fautes dans Varron , dans Sé-
parvus da- » neque , dans Cicéron même ? » Le
tas ; p. 186- fameux Charles du Moulin (c) à qui
Bbl. Pontii- les éloges coûtoient tant , citant les
ptia. Adages , prend occasion de donner le

(d) *Crenii* titre de Grand à Erasme. Enfin Cré-
Animad. nius a décidé (d) que les Adages étoient
 t. 1. p. 7.

nécessaires à tous ceux qui aimoient les Belles-Lettres; que l'on y voyoit l'érudition la plus variée; que tout y étoit agréable & élégant; & que l'on devoit appeller ce Livre avec Conrad Gesner

(a) *Attica Musa, cornu, piæ cornu, Ilias bonorum.*

Malgré le mérite de ce grand Ouvrage, malgré l'estime où il étoit chez les gens judicieux, il fut cependant critiqué avec la plus grande amertume par quelques envieux d'Erasme. Jule Scaliger, dans sa Lettre à Arnold Ferron, assure (b) que les Savans ont trouvé une infinité d'erreurs dans les citations, dans les explications, dans son style & dans son érudition. Dolet en parle

(b) *Epist.* 13.

(c) encore plus indignement: » C'est un
» misérable Ouvrage, dit-il, plus di-
» gne d'un Grammairien que de quel-
» qu'un qui a l'idée de la vraie gloire.
» Qu'a donc de merveilleux cette com-
» pilation? Ce n'est que le travail inu-
» tile d'un vieillard oisif, qui a sçu s'ap-
» propriier les Ouvrages de tout le mon-
» de. » Ces expressions aussi indécentes qu'injustes indignèrent Floridus Sabinus, qui sans être partial pour Erasme, prononça que Dolet avoit trempé sa plume dans le venin lorsqu'il écrivoit ai

(c) *De imit. Ciceron. p.* 44.

Un autre Savant d'Italie parla aussi des Adages avec beaucoup d'empor-
tement; c'étoit François Robortel d'U-
tine, qui finit ses remarques par cette

(a) *Define* injurieuse apostrophe : (a) » Cessez
delirare, » de radoter, malheureux Erasme. »
miser Eras-
me. Petrus Nannius crut devoir s'élever

contre Robortel; il employa contre
lui le huitième Livre de ses Mélanges.
Il avoue que Robortel a critiqué avec
raison Erasme dans quelques endroits;
mais il lui reproche de n'avoir pas eu
assez de ménagement pour un si grand
homme. » Je ne me ferois pas offensé
» des remarques de Robortel, dit-il

(b) *Thesau-* » (b), s'il n'eût pas eu recours à des
rus criti- » déclamations violentes & à des in-
cus, t. 3. » jures furieuses. »
p. 114.

Il entroit de la jalousie dans les mo-
tifs qui déterminoient Robortel à écri-
re contre les Adages : » c'étoit, dit
» Nannius, un jeune homme de beau-
» coup d'érudition; mais il étoit fé-
» roce, médifant & injuste, surtout
» lorsqu'il étoit question des Hollan-
» dois. Il s'étoit imaginé qu'en réfu-
» tant Erasme, il alloit triompher des
» Ultramontains. » Auresse les fautes
qu'il reprend dans Erasme, sont pres-
que toutes ou imaginaires, ou de peu
de conséquence, comme l'a remarqué

M. le Clerc (a). Quoique Nannius ait desapprouvé le procédé de Robortel avec Erasme, il étoit cependant persuadé qu'il avoit quelquefois manqué d'exactitude dans les Adages, & que ses citations n'étoient pas toujours fidelles, parce qu'il se fioit quelquefois trop à sa mémoire ; » mais, dit ce Savant estimable (b), un Lecteur judicieux doit avoir plus d'attention aux talens & aux grands services qu'un Auteur rend à la République des Lettres, qu'à quelques légères inadvertances qui se feroient glissées dans ses Ouvrages. »

(a) Bib: choisie, t. 12. p. 30.

(b) C. 45.

Robortel fut confondu par Nannius, & n'osa pas se commettre avec lui, si l'on en croit le savant Charles Sigonius, qui prit aussi la défense d'Erasme dans le second Livre de ses Emen-dations, où en parlant (c) des Adages, il assure que l'Auteur y est quelquefois interprète exact, quelquefois libre, & toujours excellent Commentateur.

(c) C. 65: Thesaur. criticus, t. 2.

Muret, quoique très-grand Critique, n'avoit pas une grande estime pour les Adages: il dit en propres termes (d), qu'il n'a jamais vû aucun Ouvrage qui prouvât davantage la vérité de cet ancien proverbe, un grand Livre est un grand mal; que l'Auteur s'étant

(d) Variæ lectiones, L. 12, c. 16.

trop pressé, s'est trompé dans ses interprétations; qu'il a mis au rang des proverbes un grand nombre de phrases

(a) L. 4. c. 17. qui n'en étoient pas (a); & qu'il en avoit omis plusieurs. Henri Etienne fut choqué d'un jugement si peu équitable: il prétendit (b) qu'il y avoit d'au-

● (b) Bib. crit. de S. Jore, t. 3. c. 24. tant plus d'injustice dans Muret, qu'il avoit pris beaucoup de choses d'Erasme sans le nommer, & qu'ayant profité de ses corrections, il auroit dû plutôt le remercier que de le traiter avec si peu de ménagement; & dans une comparaison qu'il fait de Muret

(c) Sche- diafme 17. L. 4. avec Erasme, il soutient (c) que ce dernier avoit beaucoup plus de talens naturels & de génie que Muret. ●

Ce fut à l'occasion de l'Edition des Adages qui avoit été faite à Florence, que Muret en porta un jugement si défavantageux.

Il y avoit dans les Adages des hardiesses, qui avoient déplu à beaucoup de Théologiens; & ils avoient déterminé le Pape Paul IV. (d) à les condamner. Les Peres du Concile de Trente faisant réflexion sur l'utilité de ce Livre, chargerent Paul Manuce de le revoir, & d'en ôter ce qui pouvoit offenser les Théologiens. Manuce cédant aux instances du Pape Grégoire XIII.

(d) M. A-dam.

accepta la commission; il fut aidé par quelques Théologiens. A peine la révision de ce Livre étoit finie, que Paul Manuce mourut : Alde son fils dédia cet Ouvrage interpolé, & sous un titre dans lequel il n'est fait aucune mention d'Erasme (1), au Pape Grégoire XIII.

Alde, dans l'Epître dédicatoire, déclare que l'intention des Peres de Trente, en ordonnant la révision des Adages, étoit d'empêcher que ceux qui voudroient les lire, ne se gâtassent l'esprit par les impiétés dont l'Auteur avoit rempli la plûpart de ses Ouvrages.

Ce fut à Florence que les Adages ainsi corrigés ou gâtés furent impri-

(1) *Adagia, quacumque ad hanc diem exierunt, Paulli Manucii studio atque industria, doctissimorum Theologorum consilio atque ope, ex præscripto Sacro-sancti Concilii Tridentini, Gregorio XIII. Pont. Max. auspice, ab omnibus mendis vindicata, quæ pium & veritatis Catholica studiosum lectorem poterant offendere, sublati falsis interpretationibus, & nonnullis, quæ nihil ad rem pertinebant, longis inanibusque digressionibus, cum plurimis ac locupletissimis indicibus, nunc verò in hac postremâ editione ab innumeris erroribus repurgata, & veræ lectioni restituta.*

més l'an 1575. Grégoire XIII. approuva cette Edition, & condamna les

(a) *Fabricii* autres (a).

Bib. Græca, Quoiqu'Alde Manuce, en s'adres-

s. 3. p. 301. fant au Pape, soit convenu que son pere ait eu part à cette révision; néanmoins plusieurs Savans ont soutenu que le fait n'étoit pas vrai: Muret a prétendu (b) qu'il s'étoit contenté de re-

(b) Muret, voir les feuilles corrigées par les reviseurs, & de les donner aux Libraires.

Var. lec. c.
16. L. 12. *Ughe'lus*, Gaspard Riciulli présida à cette Edition: il fut Archevêque de Regio,

s. 9. p. 335. après avoir été Général des Minimes; & il se distingua dans les Sessions du Concile de Trente, qui se tinrent sous le Pontificat du Pape Pie IV.

Avant de quitter l'article des Adages, nous rapporterons ce que l'on trouve dans une Lettre de Demetrius Valerius; qui est un des Auteurs des Lettres des Hommes obscurs. Il prétend que lorsqu'on apporta à Cologne les proverbes d'Erasme, les Docteurs qui ne l'aimoient pas dirent hautement, » De » quelle utilité peut nous être ce Livre- » là? N'avons-nous pas les Proverbes de » Salomon? » On peut regarder le Livre de *Similibus* (1), comme une suite

(1) *De Parabolis, sive similibus, ex selectis quibusdam Auctoribus.*

des Adages & de celui de *Copid* : il est dédié (a) à Pierre Gille, Secrétaire de la Ville d'Anvers, un des meilleurs amis d'Erasme ; l'Epître dédicatoire est du 15 Octobre 1514. elle fut écrite pendant un des premiers voyages qu'Erasme fit à Basse. Il nous y apprend, qu'en lisant Aristote, Pline, Plutarque, pour augmenter ses Adages, & en travaillant sur Sénèque, il avoit tiré de ces Auteurs diverses remarques qui faisoient le sujet de ce nouveau Livre, qui renferme des comparaisons de divers endroits tirés des Morales de Plutarque, de Sénèque, de Lucien, de Xénophon, d'Aristote, de Pline & de Théophraste. L'an 1534. il ne parut aucun Ouvrage d'Erasme. Il eut l'an 1535. une discussion, à laquelle il ne s'attendoit pas. Il avoit dit dans ses Adages, en parlant des choses qui ne se rencontrent pas ordinairement, *ut si quis dicat, Scytham eruditum, Italum bellacem*. Cette expression offensa Pierre Cursius, Professeur de Rhétorique à Rome : il accusa publiquement Erasme (b) d'être l'ennemi déclaré des Italiens ; il entreprit la défense de cette nation par un Ouvrage qu'il intitula, *Défense de l'Italie contre Erasme*, & qu'il dédia au Pape Paul III. (c) il

(a) *Epist.*

17. L. 29.

(b) *Epist.*

1479.

(c) *Epist.*

1538.

étoit écrit avec beaucoup d'emportement. Le Pape qui avoit de la bonne volonté pour Erasme , ayant sçu qu'il étoit traité sans aucun ménagement dans cet Ouvrage , en fit arrêter l'impression ; cependant on le vit paroître quelque tems après.

Erasme informé de la mauvaise volonté de Cursius , fit un petit Ecrit qu'il envoya à Rome à un de ses amis : il le prioit de le faire lire aux Savans , qu'il vouloit détromper de l'idée que cherchoit à leur inspirer Cursius , qu'Erasme haïssoit les Italiens. Son intention étoit que sa justification ne fût lue seulement qu'à ses amis ; mais on s'avisa de faire imprimer son Ecrit , & même de l'afficher dans les rues. Erasme qui ne s'y attendoit pas , & qui ignoroit si c'étoit un tour de ses ennemis ou l'effet du zèle trop vif de ses amis , prit la résolution de revoir ce qu'il avoit écrit ; & il fit un petit Ouvrage contre Cursius. (1)

Il y prétend , que Cursius a très-grand tort de s'imaginer qu'Erasme a avancé que les Italiens étoient sans courage , lorsqu'il a dit , *ut si quis di-*

(1) *Desiderii Erasmi responsio ad Petri Cursii defensionem nullo adversario bellacem.*

est Italum bellacem ; qu'il n'a entendu par *bellax*, que cette espèce de furieux, qui semblables aux anciens Scythes, ne pouvoient vivre qu'en faisant la guerre. Il déclare, qu'il n'a pû s'empêcher de rire au sujet du reproche que lui faisoit Cursius, qu'il s'imaginoit être supérieur aux Italiens dans la connoissance de la Langue Latine : il proteste qu'il n'est gueres au fait de sa maniere de penser, puisqu'il estime autant les Italiens, qu'il fait peu de cas de lui-même ; qu'il n'y a aucune Nation pour laquelle il ait eu autant d'inclination depuis sa plus tendre jeunesse, que pour l'Italienne ; qu'il en avoit admiré le génie & l'érudition, qu'elle avoit fait paroître dans un tems où l'on ne voyoit ailleurs qu'une affreuse barbarie, & une haine déclarée pour toute sorte de genre de Littérature ; que cette estime pour les Italiens lui avoit fait naître dès l'âge de dix-sept ans le plus grand désir de voir l'Italie ; que dans le voyage qu'il y avoit fait, il s'y étoit infiniment plu, tant à cause de la beauté du Pays, qu'à cause de la simplicité, de la sobriété, de la politesse, de la candeur & de l'humanité de la Nation ; qu'aucune autre ne lui avoit jamais procuré autant de

plaisir ; qu'enfin il n'avoit pensé si favorablement d'aucune Nation , ni n'en avoit jamais loué d'autre autant que l'Italienne.

Il plaisante beaucoup Cursius , sur ce qu'étant Prêtre , il fait tant valoir les vertus guerrières de sa Nation.

Cette dispute donna occasion à un plaisant d'écrire sous le nom d'Erasme une Lettre à Cursius , dans laquelle , sous prétexte de lui faire une satisfaction , on le tournoit en ridicule. Il se répandit plusieurs exemplaires de cet Ecrit dans Rome : Cursius crut qu'il étoit de quelque ami d'Erasme ; mais Erasme en sçut fort mauvais gré à l'Auteur. Il étoit persuadé qu'il falloit être son ennemi , pour composer sous son nom une Lettre qui n'étoit capable que d'augmenter le nombre de ceux qui étoient mal intentionnés pour lui.

Avant de quitter Fribourg, Erasme dédia (a) à David Pauntgartner quelques modeles de prières (1). M. du Pin décide qu'elles sont belles & élégantes ; mais que l'esprit semble y avoir plus de part que le cœur , & qu'on y trouvera plus d'art que d'onction.

(1) *Precaiones aliquot novæ , ac cursius novis adauctæ , quibus adulescentes adusucant cum Deo colloqui.*

(a) *Epiſt.*

44. L. 29.

V I E

D' E R A S M E.

LIVRE SIXIEME,

Qui contient ce qu'il a fait depuis son retour à Basle, sa mort, l'examen de ses sentimens, & les jugemens qu'on a portés de cet Homme célèbre.

PLusieurs raisons (a) déterminèrent Erasme à sortir de Fribourg. La Reine de Hongrie, Gouvernante des Pays-bas, le rappelloit en Brabant; & elle lui avoit fait donner une gratification de trois-cens florins (b) pour les frais du voyage. D'ailleurs il s'étoit imaginé que le changement d'air pourroit lui faire du bien; mais avant de se rendre chez la Reine de Hongrie, il voulut aller faire un tour à Basle, tant pour y voir ses amis, que parce qu'il se flattoit que sa santé pourroit s'y rétablir: de plus on y im-

(a) *Epist. Rhenani.*

(b) *Epist. 45. L. 27.*

primoit son *Prédicateur*, auquel il avoit encore quelque chose à ajouter.

Ce fut avec un grand chagrin que les habitans de Fribourg le virent sortir de chez eux : il n'y avoit personne dans cette Ville qui ne l'aimât & qui ne l'estimât. Pour les consoler, il leur fit entendre qu'il pourroit bien y revenir.

Il revint à Basle dans le mois d'Août 1535. un peu plus de six-ans après l'avoir quitté. On lui avoit fait préparer (à) *Epist.* (a) un appartement très-commode. 25. L. 27. de. Il trouva cette Ville fort différente de l'état où il l'avoit laissée; elle étoit pour lors fort tranquille. Il mandoit à l'Evêque de Cracovie le 31 Août, que son intention n'étoit point de rester toujours à Basle, à moins qu'il n'y fût absolument obligé; qu'il comptoit même retourner quelque jour à Fribourg, où il avoit une maison belle, commode & bien meublée. Il étoit incertain si dans la suite il ne fixeroit pas sa demeure, ou en Brabant ou en Bourgogne. Les invitations de l'Empereur, & l'augmentation de pension qu'on lui promettoit, sembloient devoir faire donner la préférence au Brabant; mais sa santé auroit exigé qu'il allât en Bourgogne, parce que dès que le

Le vin de cette Province lui manquoit , il étoit très-malade. Il est vrai qu'on en pouvoit faire venir ; mais outre que le prix en augmentoit beaucoup , les Voituriers en buvoient une partie en chemin , & l'altéroient.

Enfin il renonça à retourner à Fribourg. Il donna une procuration (a) (a) *Epist.* pour vendre sa maison ; & il y en- 52. L. 27. voya Gilbert Cousin pour vendre ses meubles. Il fut assez content (b) du (b) *Epist.* prix qu'il en trouva. Il avoit quel- 1292. que envie d'aller à Besançon. Il écri- *Epist.* 724. voit le 12 Octobre 1535. (c) à Leo- L. 30. nard de Grueres Official de cette Ville, (c) *Epist.* 54. L. 27. que dès qu'il auroit repris ses forces , il l'iroit voir ; mais qu'il voioit bien qu'il falloit attendre le Printems prochain. Quelques autres Lettres d'Erasme écrites à cet Official nous apprennent (d) qu'il y avoit une grande (d) *Epist.* liaison entr'eux , & que Leonard de 35. L. 19. Grueres faisoit la provision de vin *Epist.* 40. d'Erasme , & lui en donnoit en pré- L. 25. *Epist.* sent. Ce seroit pendant ce dernier 42. L. 26. voyage de Basle qu'Erasme auroit reçu la visite de Calvin , si l'on pouvoit compter sur ce que dit Florimond de Rémond. Il rapporte que Calvin alla faire un voyage à Basle ; que Bucer le présenta à Erasme ; & que s'étant en-

tre tenu de matieres de Religion ; Erasme étonné de la hardiesse de Calvin ne put s'empêcher de dire à Buc-
 cer : » Je vois une grande peste s'éle-
 » ver dans l'Eglise contre l'Eglise. »

Cette conversation, pour être crue ,
 mériteroit d'être attestée par une au-
 torité plus considérable que celle de
 Florimond de Remond. Les circons-
 tances qu'il y joint en ôtent la créance.

Bucer étoit très-peu lié avec Erasme ,

(a) *Epist.* qui assuroit (a) l'an 1530. que bien
 43. L. 3. loin qu'il y eût de l'amitié entr'eux ,
 il ne le connoissoit pas même de vûe.

(b) *Epist.* Depuis Bucer ayant eu part (b) à des
 52. L. 30. libelles qu'on fit contre Erasme , &
 qui le fâcherent beaucoup , il n'y a
 pas d'apparence qu'il y ait eu de gran-
 des liaisons entr'eux : d'ailleurs s'il est

(c) Baile , vrai , comme l'assure Beze (c) qui a
 art. Calvin, dû le savoir , que Calvin ait été à
 note aa. Basle en 1534. il n'a pas pû y voir
 Erasme , puisqu'il ne retourna dans
 cette Ville que l'an 1535.

Cependant le Pape Clément VII.
 étoit mort. Les ennemis d'Erasme

(d) *Epist.* n'avoient rien ménagé (d) pour tâcher
 41. L. 26. d'indisposer contre lui ce Souverain
 Pontife. Heureusement tous leurs ef-
 forts furent inutiles. Paul II. succéda
 à Clement VII. Erasme écrivit au

nouveau Pontife, dont il reçut la réponse la plus gracieuse (a) datée de Rome le dernier Mai 1535. Paul lui mande que sa Lettre lui a fait un très-grand plaisir, parce qu'il l'avoit toujours estimé à cause de sa science & de sa réputation; que d'ailleurs elle étoit remplie de piété, de sagesse, & écrite avec élégance. » Car, ajoute le Pape, » quoique vous nous ayez donné des » preuves de votre attachement dans le » compliment que vous nous faites, de » votre politesse dans les louanges que » vous me donnez, & de votre prudence dans vos bons avis, nous avons » encore plus approuvé la piété que » vous nous faites paroître dans vos » souhaits pour la tranquillité de l'Eglise, & dans les offres de service que » vous faites pour y travailler. Nous » n'ignorons pas combien votre excellente doctrine, à laquelle est jointe » une égale éloquence, peut nous être » utile pour détruire les nouvelles erreurs. C'est pourquoi ayant déjà pris la résolution de nous conformer aux pieux avis que vous nous donnez, » de garder un certain milieu (b), de » nous appliquer tout entiers à soutenir la cause de la Foi, & à rétablir la tranquillité dans l'Eglise, nous

(a) L. 17.
 Epist. 26.

(b) Ut mediis
 & communibus,
 & cedentes.

» avons vû avec une très-grande joie ;
» qu'un homme d'un aussi grand juge-
» ment que vous , & qui nous est aussi
» attaché , nous donnoit des conseils
» sur ce que nous devions faire , & qu'en
» même-tems que vos avis ne pouvoient
» que contribuer à notre gloire , vous
» nous offriez vos services & votre mi-
» nistère. En quoi nous vous remer-
» cions plus volontiers , que de votre
» compliment & de vos louanges , dont
» nous vous sommes cependant obligés.
» Cette grande dignité à laquelle nous
» avons été élevés , a toujours été ac-
» compagnée d'un pesant fardeau &
» d'une grande sollicitude ; mais jamais
» ceux qui l'ont occupée ne se sont
» trouvés dans des tems si fâcheux , &
» où il y ait tant à travailler ; & quoi-
» que le service de Dieu exige qu'on
» ne la refuse pas , cependant il y a
» tant d'ennuis & de difficultés à ef-
» fuyer lorsqu'on y veut faire son de-
» voir , qu'elle n'est nullement à dé-
» sirer. Nous nous y sommes pour-
» tant exposés avec plaisir , non pas
» que nous comptions sur nos forces ,
» mais dans l'espérance que Dieu pren-
» dra enfin en compassion les siens ,
» qu'il fera finir la tempête , & qu'il
» fera rentrer dans le Port la Nacelle

» de S. Pierre que nous gouvernons ,
 » qui depuis si long-tems est battue par
 » les vents & agitée par les flots. C'est
 » pourquoy nous vous exhortons , mon
 » fils , vous à qui Dieu a donné tant
 » d'esprit & tant de science , de nous
 » aider dans cé pieux travail auquel
 » vous êtes si propre , en soutenant avec
 » nous par vos paroles & par vos écrits
 » la Foi Catholique avant le Concile
 » & dans le Concile qu'avec l'aide de
 » Dieu nous nous proposons de convo-
 » quer ; & par ce dernier acte de piété
 » vous conclurez dignement une vie
 » passée dans la piété (a) ; vous con-
 » fondrez vos calomniateurs , & vous
 » justifierez vos Apologistes ; & quoi
 » que la récompense que vous avez à
 » attendre de Dieu doive vous con-
 » tenter, nous vous ferons voir que nous
 » n'oublions pas les bonnes actions , &
 » que nous ne sommes pas ingrats. Mais
 » vous pourrez savoir plus au long nos
 » intentions & ce que nous avons envie
 » de faire pour vous , par le rapport
 » de Louis Berus , que nous avons vû
 » & entendu avec plaisir , tant à cause
 » de son mérite , qu'en faveur de votre
 » recommandation. » Louis Berus étoit
 » un Chanoine de Basle , intime ami
 » d'Érasme, qui avoit été faire un voyage

(a) *Vitam
religiosè
actam.*

à Rome, & à qui Erasme avoit donné pour le Pape la Lettre qui a donné occasion à cette réponse si honorable.

Ces témoignages d'estime de la part du Pape n'étoient pas de vains complimens ; deux mois après avoir écrit cette Lettre, il le nomma à la

(a) *Epist. Rhenani.*

Prévôté de Deventer (a). Rien n'est plus flatteur que le Bref du Pape, qui est daté du premier Août 1535. Paul

(b) *Rainaldus, an. 1535. n. 28.*

déclare (b) que faisant attention à la probité, à la piété d'Erasme, à sa supériorité dans divers genres de Science, aux bons services qu'il a rendus au Siège Apostolique, en attaquant avec beaucoup de force les déserteurs de la foi, il lui donne la Prévôté de Deventer dans le Diocèse d'Utrecht, vacante par la mort de Jean Vinchel, que l'on dit être de six-cens florins de revenu ; qu'il la lui confere avec grand plaisir, voulant donner un commencement de récompense à sa vertu.

Le Pape ne prétendoit pas s'en tenir-là ; son intention étoit de donner à Erasme des Bénéfices jusqu'à la concurrence de trois mille ducats de revenu, pour le mettre en état de soutenir la décence de la dignité de Cardinal à laquelle il se proposoit de l'élever. C'est ce qui est constant par le

témoignage de Rhenanus, qui ne craint point d'en prendre à témoin l'Empereur Charles V. quatre ans après la mort d'Erasme ; ce qui a été confirmé par Jean Herold, par Boissard, par Melchior Adam, par Bullard, & enfin par une infinité d'autres.

Ce fait si glorieux pour Erasme, si décisif pour sa catholicité, est confirmé par ses propres Lettres. Il écrivoit le 24 Août 1535. (a) à Barthelemi Latomus : » J'ai reçu depuis peu une
 » Lettre du Pape Paul III. la plus gra-
 » cieuse & la plus honorable qu'il soit
 » possible. J'avois écrit à Sa Sainteté
 » par le conseil de Louis Berus fameux
 » Théologien. Avant que le Pape me
 » fit réponse, il avoit parlé de moi en
 » termes très-honorables ; & ayant pris
 » la résolution de faire une Promotion
 » au Cardinalat de quelques gens ha-
 » biles pour être envoyés au Concile
 » qui doit être célébré, on proposa
 » Erasme. On fit quelques objections
 » sur ma mauvaise santé & sur mon peu
 » de revenu : car on dit qu'il y a un
 » Règlement, qui exclut du Cardina-
 » lat ceux qui ont moins de trois mille
 » ducats de revenu. Ils ont résolu de me
 » donner des Bénéfices, afin que j'aye
 » assez de revenu pour pouvoir être

(a) *Epist.*
 28. L. 27.

(a) *Felicro-*
coton.

» Cardinal ; mais ce seroit mettre une
» bague à un chat (a). J'ai à Rome
» un ami qui se donne des mouvemens
» à ce sujet , quoique je lui aye souvent
» écrit que je ne veux ni Bénéfice ni
» pension. Je n'ai que peu de jours à
» vivre ; j'attends la mort à tout mo-
» ment , quelquefois même je la sou-
» haite , tant sont grandes les douleurs
(b) *Epist.* » que je souffre. » Il manda (b) la même
25. L. 27. chose à l'Evêque de Cracovie le der-
Epist. 70. nier jour du mois d'Août , & à Gocle-
L. 30. nius le 2 Septembre : il ajoute dans sa
Lettre à ce dernier , que six Cardinaux
conjointement avec l'Ambassadeur de
Portugal travailloient à lui faire avoir
un Chapeau ; mais qu'il leur avoit écrit
qu'il ne recevroit ni Bénéfices ni pen-
sions.

Bembo qui peu de tems après la
mort d'Erasme entra dans le sacré Col-
lege , étoit persuadé que le Pape son-
geoit sérieusement à nommer Erasme
Cardinal ; voici ce qu'il lui écrit le

(c) *Epist.* 20 Juin 1535 (c). « Je vois avec une ex-
40. L. 27. trême satisfaction que votre singu-
» liere doctrine , votre piété & vos
» travaux continuels qui vous ont pres-
» que mis à la mort , & qui ont éclairé
» notre siècle , sont connus comme ils
» doivent l'être du Pape ; c'est pour-

« quoi pourvû que votre santé ne soit
 « pas un obstacle, j'espere que vous
 « recevrez bientôt de lui ce qu'il y a
 « de plus éminent en dignité & en
 « honneur. » Sadolet que Paul III. fit
 Cardinal en 1536. avoit fait entendre
 à Erasme (a) que bientôt on trouve- (a) *Epiſt.*
 roit l'occasion de l'orner & de l'éle- 36. L. 27.
 ver. Personne n'étoit plus à portée de
 ſçavoir les intentions de la Cour de
 Rome que ce digne Prélat.

Il eſt d'autant plus vraisemblable
 que Paul III. ait eu deſſein d'élever
 Erasme au Cardinalat, que ce Souve-
 rain Pontife aimoit beaucoup les gens
 de Lettres, & qu'il ſe fit un point
 d'honneur de faire entrer dans le ſacré
 College les ſçavans qui jouiſſoient
 d'une grande réputation dans l'Eu-
 rope. Il n'attendoit pas même qu'on
 le ſollicitât: Onuphre lui rend cette ju-
 ſtice (b), que dans le deſſein qu'il (b) *Vie de*
 avoit pris de rendre à l'état Eccléſia- Paul III.
 ſtique ſon ancien luſtre il n'avoit rien
 plus à cœur que de chercher par
 tout le monde des perſonnes d'un mé-
 rite diſtingué pour leur donner le Cha-
 peau; & ſa raiſon étoit que les Cardi-
 naux ſont les colonnes & le ſoutien de
 l'Eglife. Or il eſt conſtant par le Bref
 du dernier Mai 1535, adreſſé à Erasme,

que Paul III. le regardoit comme un des hommes les plus sçavans & les plus vertueux qu'il y eût dans l'Eglise.

Ceux qui se sont proposé de flétrir la réputation d'Erasme, ont eu recours aux plus misérables subterfuges, pour tâcher d'empêcher que ses Apologistes ne tirassent aucun avantage de la bonne volonté qu'avoit pour lui Paul III. L'un a osé dire (a) que c'étoit l'attente du chapeau de Cardinal que Paul III. lui destinoit, qui l'avoit empêché de se séparer ouvertement de l'Eglise Catholique : » Tant il est vrai, ajoute froidement cet Ecrivain vain emporté, que les honneurs retiennent quelquefois dans le devoir les méchans ! » Cette déclamation si déplacée prouve également l'injustice & l'ignorance de l'Auteur, qui ne savoit seulement pas que c'étoit Erasme qui avoit refusé le Cardinalat.

Un autre Ecrivain plus célèbre, mais non-moins passionné, n'a pas craint d'avancer (b) que les Papes, en louant Erasme, n'avoient d'autre but que de tâcher de retenir par des louanges un homme vain ; ce qui est non-seulement contre la vérité, mais aussi contre le respect qui est dû aux Souverains Pontifes, puisque c'est insinuer

(a) *Differ-
ratio Histo-
rica littera-
ria de Li-
bris com-
busis, ama-
ritates Lit-
eraria, t.
7. p. 110.*

(b) *Le P. de
Tournemi-
ne, Mé-
moires Lit-
éraires, art-
6. p. 349.*

qu'en louant Erasme, ils ont parlé contre leur conscience.

On fut fort étonné du refus constant que faisoit Erasme, d'accepter non-seulement la Prevôté de Deventer, mais même le Cardinalat; ce qui fit dire à un Italien (a) que pour un homme d'esprit il en manquoit bien, en n'acceptant pas ce que les autres désiroient avec tant d'empressement. Ce refus a paru si peu vraisemblable à Lorenzo Crasso, qu'il a prétendu (b) que c'étoit un conte plus digne de risée que de foi; en quoi il a été réfuté victorieusement par Baile.

(a) *Epist.*
4. L. 27.
M. Adam.
Boissard.

(b) Baile,
Erasme,
note n.

Il n'est nullement étonnant qu'un homme qui n'étoit pas ambitieux, qui étoit accablé d'années, & encore plus d'infirmités & de douleurs, ne songeât qu'à mourir. Tel étoit l'état d'Erasme. Il fut tourmenté (c) pendant l'Automne 1535, d'un accès de goutte si violent, qu'il garda presque toujours le lit; il ne sortit qu'une seule fois de sa chambre. Il se mettoit à l'ouvrage dès que les douleurs lui permettoient de travailler; & il continuoit d'entretenir son commerce de Lettres avec ses amis.

(c) *Epist.*
Rhenani.

Il étoit venu à Basse pour y faire imprimer le Traité sur la maniere de

prêcher ; à qui il donna le titre de *Prédicateur Evangélique* (1). Il parut peu de tems après son arrivée dans cette Ville.

(a) *Epist.* Il y avoit déjà très-long-tems (a) 15. L. 6. que de grands personnages, parmi lesquels étoit l'Evêque de Rochester, le 47. L. 18. *Epist.* sollicitoient de travailler sur ce sujet. 91. L. 19. Il composa cet Ouvrage à diverses reprises ; & il le dédia à Christolphe de Stade, Evêque d'Augsbourg, le 8 Août 21. *Epist.* 8. L.

(b) *Epist.* 1535. Il avertit ce Prélat (b) qu'ayant 42. L. 29. été plusieurs années à finir ce Traité, il ne devoit pas être surpris s'il y trouvoit des répétitions, des sujets qui n'étoient qu'ébauchés, des matieres qui étoient mal placées ; que sa mauvaise santé, les autres Ouvrages qui l'occupoient, & le peu de tems qu'il prévoyoit devoir vivre, l'avoient empêché d'y donner la dernière correction. Il ne lui dissimule pas, qu'ayant entrepris ce Livre sur les instances de l'Evêque de Rochester, son dessein étoit de le lui dédier ; que la triste mort de ce grand Prélat lui laissant la liberté de choisir un autre Protecteur à son Ouvrage, il avoit donné la préfé-

(1) *Ecclesiastes, sive Concionator Evangelicus. De dignitate, puritate, prudenti à ceterisque virtutibus Ecclesiastæ.*

tence à l'Evêque d'Ausbourg. L'intention de l'Evêque de Rochester, étoit que le *Prédicateur Evangélique* fût mis entre les mains des jeunes gens de l'Université de Cambridge dont il étoit Chancelier, afin qu'il leur apprît à prêcher dignement la parole de Dieu. Il prend de-là occasion de faire un grand éloge de l'Evêque de Rochester & de Thomas Morus, qui venoient d'être exécutés à mort pour n'avoir pas voulu approuver les excès de Henri VIII.

Ces louanges qui ne peuvent pas être suspectes de flatterie, démontrent qu'Erasme n'approuvoit point les procédés de Henri dans l'affaire du divorce, & que c'étoit à tort (a) qu'on l'avoit accusé de n'être pas bien intentionné pour l'Evêque de Rochester. (a) *Epist.* L. 6.

Le *Prédicateur Evangélique* est divisé en quatre Livres. Erasme dans le premier traite de la dignité, des devoirs du Prédicateur, de l'excellence & de la difficulté de son Ministère, des vertus qui lui sont nécessaires, du fruit qu'il peut faire, de la récompense qu'il doit en espérer. Il exige du Prédicateur une grande connoissance de l'Ecriture Sainte & des Peres, un ju-

gement sain , beaucoup de prudence , du courage , la facilité de s'exprimer , un cœur pur , une vie exemplaire , une réputation sans tache , une grande foi , une charité ardente.

Dans le second Livre , Erasme examine quels sont les Ouvrages dont peut faire usage le Prédicateur , soit pour former son style , soit pour lui apprendre à parler chrétiennement. Il n'y a point d'Auteur qu'il préfère , ni même qu'il compare à Démosthène & à Cicéron du côté de l'éloquence. Aristote forme le jugement : il y a bien des choses à apprendre chez lui ; mais ses Ouvrages sont peu utiles à quelqu'un qui doit parler en public. Il n'en est pas de même de Platon , qui quoique diffus , est très-agréable , & mène à la connoissance du vrai par des métaphores & des figures employées avec beaucoup d'art. Il y a beaucoup d'éloquence dans les harangues de Tite-Live. Tacite , quoiqu'assez dur , est abondant & subtil. Sénèque est plein de sel , d'élégance , & même de véhémence lorsqu'il attaque les vices. Personne n'a écrit si heureusement sur les mœurs que Plutarque ; ses Ouvrages mériteroient d'être appris par cœur : Saint Basile & Saint Chrysostome pa-

roissent en avoir beaucoup profité.

Entre tous les Auteurs Ecclésiastiques , Saint Basile est celui qui a le plus de talent : il est clair , pieux , agréable ; il ne cherche point à faire valoir son éloquence. Athanase est admirable dans ses Ouvrages dogmatiques , & sans doute qu'il l'aura été aussi dans ses Sermons. Saint Chrysostome approche de Saint Basile ; presque tous les Ouvrages ont été faits pour l'usage du peuple. Origene méritoit d'être loué le premier , puisque , comme le remarque Saint Athanase , il est le Docteur des Peres Grecs. Il ne s'élève pas beaucoup ; il ne s'occupe qu'à instruire , sans chercher à émouvoir les passions : cependant un Prédicateur qui le lira avec attention , pourra en tirer beaucoup de profit.

Venons présentement aux Latins. Tertullien est dur : il réfute les Hérétiques avec force ; il combat le vice d'un style mordant , quelquefois bouffon. Saint Hilaire est peu utile pour apprendre à parler au peuple avec grace. Saint Cyprien est clair , véhément , sérieux & assez coulant. Le style de Saint Ambroise ne convient pas trop à ces tems-ci ; il est subtil , recherché & obscur. Saint Jérôme est ardent ;

lorsqu'il s'agit de mettre les passions en mouvement ; mais comme il n'étoit que Prêtre , il ne s'est pas exercé dans la prédication. Saint Augustin est heureux dans ses Sermons , quoique faits sans préparation ; il est subtil , plus doux que grave. Saint Grégoire le Grand est simple & pieux ; son style , ainsi que celui de Saint Augustin , n'est pas fait pour ce tems-ci. Prudence a bien de l'éloquence. Il y a plus de naturel que d'art dans Saint Bernard ; qui d'ailleurs a du talent pour toucher ; mais ses Sermons pour la plupart paroissent avoir été faits pour des Moines. C'est ainsi qu'Erasme juge des anciens Prédicateurs ; notre intention est plutôt de rapporter ses décisions que de les garantir. Dans le reste de ce Livre & dans le troisieme , Erasme parle des secours que la Rhétorique , la Dialectique & la Théologie peuvent donner au Prédicateur : le quatrieme expose l'usage qu'il peut faire de l'Ecriture. Cet Ouvrage nous apprend jusqu'où alloient les abus de la prédication dans ce tems-là. Erasme y rapporte , qu'il assistoit un jour à un Sermon d'un Cordelier célèbre par sa piété , qui prêchoit sur la chasteté dans un Couvent de Religieuses ; & que le

Prédicateur s'étant apperçû que quelques-uns de ses Auditeurs dormoient , il leur cria : » Réveillez-vous , je vous prie ; je vais vous conter une histoire plaisante. Un homme marié étant sur le point de faire un grand voyage , pria sa femme d'avoir grand soin de sa maison pendant son absence ; elle l'assûra qu'il seroit content d'elle. Je n'ai qu'une seule grace à vous demander , répondit-il ; c'est de ne point vous laver le visage dans cette vilaine marre d'eau puante que vous voyez. Ce furent ses dernières paroles ; & il se mit en chemin. Toutes les fois que cette femme passoit près de cette marre, elle réfléchissoit sur ce que son mari lui avoit recommandé. Elle s'imagina que sous cette défense il y avoit quelque mystere : la tentation la prit de désobéir ; elle n'eut pas la force de résister , & enfin elle se lava le visage avec l'eau vilaine de la marre , & elle se le gâta à un point , que pendant plusieurs jours elle en fut hideuse , & qu'elle sentoît très-mauvais. Son mari revint, & la trouva triste & de mauvaise humeur ; il voulut en sçavoir la cause. Elle ne lui dissimula pas , que sa tristesse venoit de la peine que lui avoit fait l'eau de

» la marre ; que sans sa défense jamais
» elle n'auroit songé à s'en servir : à
» quoi le mari répliqua , qu'elle ne de-
» voit s'en prendre qu'à elle , & que
» lorsqu'il lui avoit défendu de faire
» usage de cette eau bourbeuse , c'é-
» toit parce qu'il prévoyoit qu'elle se-
» roit fâchée de s'en être servie. »

Le fond de cette histoire a beaucoup de rapport avec la pièce de vers du Pere du Cerceau qui a pour titre , *la Nouvelle Eve* ; les circonstances en sont un peu différentes , parce que c'est dans Césaire d'Heisterbac, Moine de Citeaux , & non pas dans Erasme , qu'il a pris son conte.

Il rapporte encore dans cet Ouvrage un fait, dont il assure avoir été témoin.
» J'étois enfant , dit-il , lorsqu'un Do-
» minicain que j'entendois prêcher, ré-
» veilla ses Auditeurs par cette histoire
» qu'il fit avec malice. Il y avoit une
» Religieuse, disoit-il, qui prouvoit as-
» sez par l'enflure de son ventre qu'elle
» n'avoit pas observé le vœu de chaste-
» té. Le Chapitre fut assemblé à ce sujet ;
» l'Abbesse lui fit une très-sévère répri-
» mande sur ce qu'elle avoit deshonoré
» une sainte Maison : la Coupable dit
» pour sa défense, qu'un jeune homme
» bien plus fort qu'elle étoit entré dans

» sa cellule ; que ç'auroit été en vain ;
 » qu'elle auroit voulu lui résister ; que
 » ce n'étoit pas un crime d'être violée.
 » Votre excuse pourroit être bonne , si
 » vous aviez crié , reprit l'Abbesse : je
 » n'avois garde , reprit la Religieuse ;
 » la Règle défend de rompre le silence
 » dans le dortoir. »

On trouve encore dans ce Traité d'autres preuves de l'abus de la Chaire que faisoient dans ce tems-là les Prédicateurs : Erasme assure qu'il a entendu un Curé, qui prêchoit dans le tems de Pâques qu'il ne recevroit point à la Sainte Table ceux qui portoient de grands fouliers : il parle d'un autre , qui déclamoit contre les longues queue's que les Bourgeoises avoient à leur robe , à l'exemple des femmes de qualité ; il soutenoit que le Diable s'y cachoit. (1)

Il n'y avoit pas long-tems , que l'usage de prendre un texte de l'Ecriture pour la matiere de son Sermon étoit

(1) Je ne sçai d'où Erasme a pris ce qu'il dit dans cet Ouvrage , que l'Empereur Alexandre Severe fut appelé Mammée , parce qu'il avoit une complaisance trop aveugle pour sa mere. Il est constant que le nom de fils de Mammée lui fut donné , parce que sa mere s'appelloit Mammée. Voyez Tillamont , art. 1. t. 3. p. 157.

universellement établi. » Je ne vois pas
 » d'inconvénient, dit Erasme, de com-
 » mencer un Sermon par une Sentence
 » de l'Ecriture, comme cela se fait de-
 » puis peu. » Au reste on en trouve
 des exemples dans les anciens Peres,
 dans Origene, dans S. Basile, dans
 S. Chrysostome & dans S. Léon, ainsi
 que le remarque Erasme. Il y avoit un
 autre usage qui n'étoit introduit que
 depuis peu, & qui est présentement
 reçu par-tout, si ce n'est en Italie,
 où l'on dit (a) qu'il y a encore des Pré-
 dicateurs qui ne s'y conforment pas ;
 c'est celui d'invoquer la Vierge au
 commencement du Sermon. Erasme ne
 l'approuvoit pas trop. » Je ne crois pas,
 » dit-il, qu'il faille avoir trop de ri-
 » gueur pour ce qui se fait avec de
 » bonnes intentions ; mais ceux qui
 » insistent trop sur cette coutume doi-
 » vent faire attention, qu'elle n'est
 » point fondée sur l'Ecriture : l'Apôtre
 » S. Jacques ordonne de demander la
 » sagesse non aux Saints, mais à Dieu.
 » Elle n'est point fondée non plus sur
 » l'exemple des Anciens, qu'il vaudroit
 » autant imiter que les Modernes. »

Il avoit déjà traité cette question :

(b) *Epist.* dans une Lettre au Syndic Beda (b),
 21. L. 19. qui parmi les propositions qu'il pré-

(a) Gibert,
 jugement
 des Savans.

tendoit devoir être censurées dans Berquin, avoit mis celle-ci, que les Prédicateurs feroient mieux de commencer leurs Sermons par l'invocation du S. Esprit, que par celle de la Vierge.

» Vous prétendez qu'on attaque une
 » coutume louable, dit-il à Beda; il
 » est cependant vrai que les Anciens
 » ne la connoissoient pas: S. Jérôme,
 » dans toutes les Préfaces de ses Com-
 » mentaires sur les Prophetes, invo-
 » que le secours du S. Esprit, & il ne
 » parle point de la Vierge. C'est une
 » coutume louable à la vérité; mais où
 » est le mal de faire voir que l'on peut
 » encore mieux faire? N'est-il pas
 » odieux de mettre en danger la vie
 » d'un honnête homme pour de sem-
 » blables vetilles? »

Colomiez (a) à l'occasion de ce (a) Rome
 qu'Erasme avoit dit sur l'invocation de la Vierge, nous apprend qu'il avoit protestan-
 eu la curiosité de rechercher en quel te, n. 15.
 tems la coutume d'invoquer la Vierge P. 743.
 au commencement des Sermons s'est
 introduite, & qu'il a trouvé que le
 premier qui en a parlé est Vincent Fer-
 rier qui vivoit en 1410. & qui met-
 toit à la tête de chacun de ses Sermons,
Salutetur B. Virgo. « C'est ce que m'a
 appris, ajoute Colomiez, un docte

» Théologien du College de S. Ambroise à Milan , nommé François Bernardin Ferrarius, dans son Traité de l'ancienne maniere de prêcher. (a) »

(a) L. 1. c. 11.

Le Prédicateur d'Erasme eut un très-grand débit ; nous apprenons par une de ses Lettres (b) qu'on en avoit tiré deux mille six-cens exemplaires , & que cependant peu de tems après qu'il parut , il en fut fait une seconde Edition.

(b) Epist. 2. L. 30.

C'est Erasme , selon Morhof (c) , qui le premier a écrit un Traité complet sur la Prédication. Kekerman , dans sa Rhétorique Ecclésiastique , prétend qu'Erasme a parlé sur ce sujet mieux que personne , & que c'est lui qui a fait naître l'envie de la traiter.

(c) Gibert, jugement des Sayans.

Tandis qu'il travailloit à cet Ouvrage , il fut obligé de l'interrompre pour répondre aux libelles de Sutor (d) , dont nous avons différé jusqu'à présent de parler , pour rapporter de suite toutes les discussions avec Erasme.

(d) Adversus debacchat. Sutoris,

Pierre Sutor étoit du Mans ; son véritable nom étoit Pierre le Couturier , comme il paroît par le privilège d'un de ses Livres intitulé *de potestate Ecclesiæ in occultis*. Il fut Docteur de Sorbonne ; il quitta le monde pour se faire Chartreux. Ce fut dans une Char-

treuse de Champagne (a) qu'il com- (a) *Epist.*
 posa un Livre très-injurieux contre 100. L. 19.
 Erasme : il y soutenoit, que toutes les
 nouvelles paraphrases de l'Ecriture
 étoient hérétiques & blasphématoires ;
 que l'étude des Langues & des Huma-
 nités étoit la source de tous les maux ;
 qu'Erasme n'étoit qu'un théologastre ,
 un âne ou un demi-savant, & un ad-
 versaire de la vérité. Il ne parloit (b) (b) *Epist.*
 que des témérités, des erreurs, des 32. L. 21.
 scandales, des hérésies, des blasphê-
 mes, des folies dont les Ouvrages d'E-
 rasme étoient remplis. Ce Livre étoit
 extrêmement mal écrit ; on y trouvoit
 un nombre infini de barbarismes, & de
 mots qui n'étoient pas Latins : c'étoit
 un centon tiré des critiques de Stu-
 nica, de Leus & de Latomus ; si l'on
 en eût ôté ces passages & les citations
 tirées d'Erasme, il n'y seroit resté que
 des injures. On l'avoit imprimé à Pa-
 ris ; il étoit dédié à la Sorbonne, qui
 avoit consenti à la publication de ce
 libelle : c'étoit cette approbation qui (c) *Epist.*
 avoit déterminé Erasme à y répondre. 40. L. 30.
 Sutor l'avoit partagé en vingt-deux
 chapitres, en considération de ce que
 les Grecs & les Latins avoient vingt-
 deux Lettres.

La réponse d'Erasme est dédiée à

Jean de Selve (1) premier Président du
Parlement de Paris : il lui demande sa

(a) *Epist.* (a) protection contre l'injustice de ses
80. L. 31. ennemis. Il auroit eu recours au Roi,
Epist. 86. si la fortune ne l'avoit pas enlevé pour
L. 19. un tems : il étoit pour lors prisonnier
en Espagne.

Sutor ne s'étoit mis dans une si grande
de colere contre Erasme , que parce
qu'il s'étoit imaginé que lorsque Saint
Jérôme travailloit à sa Version qui avoit
été adoptée par l'Eglise , il avoit été
inspiré (b). Il supposoit qu'Erasme , en
(b) *Epist.* faisant une nouvelle Version , avoit eu
106. L. 19. dessein de la substituer à celle de Saint
Jérôme ; ce qu'il regarde comme un
projet hérétique , schismatique & blas-
phématoire. Erasme n'a pas de peine
à triompher d'un pareil adversaire. Il
fait voir qu'il a suivi des exemples
respectables , entr'autres ceux du vé-
néable Bede , de Raban , de S. Tho-
mas , de Liranus , qui n'ont pas craint
de s'écarter de la Vulgate : il soutient
qu'il n'a entrepris de travailler sur le
Nouveau - Testament , qu'après en
avoir été pressé par des gens doctes &
pieux, par le Pape, par plusieurs Prélats

(1) *Apologia Desiderii Erasmi adversus
debauchationes Petri Sutoris.*

& Théologiens ; qu'il avoit reçu beaucoup de remerciemens , fondés sur l'avantage que le Public avoit tiré de son travail ; que le Pape Léon X. l'avoit approuvé , comme devant être utile aux Théologiens ; que le Cardinal Ximènes & l'Evêque de Rochester en avoient été contens ; que le Pape Adrien VI. étant encore Cardinal, lui avoit fait écrire d'Espagne par Pierre Barbirius son Aumônier, de faire sur l'Ancien-Testament ce qu'il venoit de faire sur le Nouveau ; qu'il a une infinité de Lettres d'habiles gens , qui le remercient de ce qu'il leur a facilité l'intelligence de l'Ecriture. Il convient que ceux qui l'avoient critiqué avant Sutor, c'est-à-dire Leus, Latomus, Stunica, lui avoient appris quelque chose ; mais il soutient qu'il n'y a rien à apprendre dans l'Ouvrage de Sutor, où l'on ne trouvoit que des injures insensées & la fureur de médire. Il prétendoit dans ce tems-là qu'excepté Sutor, il n'y avoit pas un Catholique qui calomniât ses paraphrases ; que les seuls Luthériens en avoient été mécontens ; parce qu'ils avoient vû avec déplaisir, qu'Erasme avoit donné la préférence aux interprétations des Anciens sur les nouveautés de Luther.

Sutor répondit à Erasme ; qui fit quelque réflexion sur cette réponse (1), qui avoit pour titre, *Antapologie*. Il déclare qu'il n'y répondra pas , parce que Sutor s'étoit surpassé lui-même en médisance , autant qu'il l'avoit pû voir en lisant les premières pages de son Livre , & en parcourant très-superficiellement le reste , où il avoit vû des preuves d'une rage évidente. Il étoit écrit avec tant de fureur , que le premier comparé à celui-ci paroissoit modéré

(a) *Epist.*
804. & 805.

(a). Sutor soutenoit , que non-seulement Erasme n'avoit aucune connoissance de la Théologie ; mais que non content d'attaquer les Saints , il n'épargnoit pas même Dieu ; & voici comme il tâchoit de prouver ce paradoxe. Dieu est le Dieu des sciences : or Erasme attribue les sciences à la folie ; donc il blasphème Dieu. Et pour infirmer les témoignages d'approbation que le Pape Léon. X. avoit donnés à l'Eloge de la Folie , Sutor soutenoit que ce Souverain Pontife n'avoit approuvé que l'élégance du style ; à quoi Erasme répondit , qu'il avoit été content de l'Ouvrage , comme pouvant être utile aux

(1) *Desiderii Erasmi Appendix , respondens ad quadam Antapologie Petri Sutoris.*

Théologiens & à la foi orthodoxe.

Comme il n'y avoit rien de nouveau dans l'Ouvrage de Sutor, aussi cette réplique ne contient rien de neuf. Il s'est depuis repenti (a) d'avoir perdu son tems à écrire contre Sutor, dont il assure que les Ouvrages sont tout ce qu'on a fait de plus ignorant & de plus furieux contre lui : il n'auroit jamais pris la peine de lui répondre (b), s'il n'en eût été pressé par un de ses meilleurs amis. Les Chartreux même n'étoient point contens des procédés de Sutor. Erasme en porta ses plaintes (c) au Roi François I. il pria Sa Majesté, ou de contenir ce furieux, ou du moins de lui permettre de faire imprimer ses Apologies à Paris.

Il n'y avoit pas jusqu'au Syndic Beda, qui ne désapprouvât les excès de Sutor. Il écrivit à Erasme (d) qu'il avoit fait une correction fraternelle au Chartreux, pour avoir repris avec trop d'aigreur Erasme & le Feyre d'Estaples; & quant à la plainte qu'Erasme avoit faite, qu'il paroïssoit surprenant qu'un Corps tel que la Faculté de Paris eût consenti à la publication d'un Ouvrage aussi méprisable que celui de Sutor, Beda répondit, que la Sorbonne dans l'examen des Ouvrages n'avoit point

d'égard au style ; qu'elle ne faisoit attention qu'aux Dogmes. Il déclare cependant , que s'il avoit eu communication des Ecrits de Sutor avant qu'ils fussent publiés , ils n'auroient peut-être point paru tels qu'on les a vûs. Le Poëte Nicolas Bourbon vengea Erasme par une Epigramme , où il est autant loué que son adversaire y est traité avec ignominie (1). M. Huet n'avoit pas un si grand mépris pour Sutor ; il en parle dans son Ouvrage *de la maniere meilleure d'interpréter*. » Ce n'étoit pas , dit-il , un homme à comparer à

(1) *Scriptis in egregium Monachus qui Sutor Erasmus ,*

Infans ingenio , barbarus & calamo ;
Nescio quos nodos & spinas torfit in hostem ,
Et naribus , lector , tadia digna tuis ,
Hec invicta ratus tela esse , & qualia quendam

Fecerat Aeneæ Lemnius arma faber.
At nihil hos fumos metuens divinus Erasmus ;
Sutorem tonitru fulminibusque terit :
Nam vivo sermone Dei instructissimus heros ,
Alter ut Alcides , omnia monstra domat.
O Sutor , Sutor , poteras crepidarius esse ,
A'que in sutrinâ tutior esse tuâ.

Nicol. Borbonius , Carm. 201. L. 2. p. 147.

» Erasme, ni pour la science, ni pour
 » la pénétration, ni pour la politesse, ni
 » pour l'élégance; mais il étoit pieux
 » & savant. » Il mourut (a) environ un^e (a) Cont.
 an après Erasme, le 18 Juin 1537. Nous de Fleuri,
 avons vû (b) qu'Erasme avoit contracté L. 138. n.
 une étroite amitié avec Christolphe Es-^{45.}
 chendelfer, ce Receveur de la Douanne^{(b) Epist.}
 de Poparde dont il avoit été si bien re-^{25. L. 5.}
 çu : il lui dédia le 27 Janvier 1536. d'Erasme,
 l'interprétation du Pseaume XIV. Es-^{livre 2.}
 chendelfer lui avoit demandé avec ins-
 tance l'explication de quelque Psea-
 me; & Erasme crut (c) devoir avoir^{(c) Epist.}
 cette complaisance pour un an^{33. L. 29.}, qui
 conservoit beaucoup de piété dans un
 poste, où il est rare que la Religion
 fasse la principale occupation. M. Mar-
 solier qui a traduit cette espèce de
 Commentaire Moral sur le quatorzié-
 me Pseaume, (1) en juge ainsi : Eras-
 » me, dit-il, ne répand pas seulement
 » de vives lumières dans l'esprit, pour
 » lui faire concevoir une haute idée de
 » Jesus-Christ, de l'excellence de son
 » ministère, de sa qualité de Sauveur
 » & de Pontife, des actions admirables

(1) *Enarratio Psalmi 14. Domine, quis habitabit, &c. qui est de puritate Tabernaculi, sive Ecclesie Christianæ.*

» qu'il a faites pendant sa vie mortelle ;
» de la beauté de l'Eglise , des avan-
» tages que les fideles en tirent ; mais
» il y donne des régles exactes de
» conduite , pour vivre d'une maniere
» sainte & digne de Dieu : il établit
» des principes de Religion , qui sont
» d'une grande utilité pour parvenir à
» la perfection du Christianisme ; &
» on doit regarder cet Ouvrage com-
» me un excellent réglement de vie ,
» principalement en ce qui concerne
» les devoirs que la charité prescrit
» par rapport au prochain , & la sain-
» teté que nous devons avoir en qua-
» lité de temples du Saint Esprit. »

» Les avis que donne ici ce savant
» homme , continue toujours M. Mar-
» solier , sont si solides , si conformes à
» la Morale de l'Evangile & à celle
» des Saints Peres , que ce discours est
» digne de la plus pure & de la plus
» vénérable Antiquité ; & qu'on ne
» trouve rien dans les meilleurs Au-
» teurs Ecclésiastiques , qui mérite plus
» l'estime de tout le monde , & qui
» soit plus utile aux Chrétiens pour
» sanctifier leurs mœurs. On y trouve
» partout un caractère de solidité &
» de piété peu ordinaire ; & il est écrit
» avec beaucoup de vivacité & d'élo-
» quence. »

Il comptoit donner une nouvelle édition d'Origene ; mais sa santé ne lui permit pas (a) d'achever la révision des Ouvrages de cet ancien Auteur ; & ce fut son ami Rhenanus qui donna cette édition après la mort d'Erasme. (a) *Epist. Dedicat. Origenis.*

Il travailla à ces derniers Ouvrages étant extrêmement incommodé. A ses maux continuels se joignit dans le mois de Mars de l'an 1536. un dévoiement , qui l'affoiblit à un point , qu'il écrivoit (b) le 11 Mars qu'il y avoit dix jours qu'il en étoit à la mort. (b) *Epist. 1296.*

Sechendorf rapporte (c) que lorsqu'Erasme étoit dans cette extrémité , Conrad Pellican , Ministre de Zurich , dont il s'étoit plaint hautement , vint lui rendre visite ; que leur conversation fut sans aigreur ; qu'Erasme le pria d'oublier les expressions vives qu'il avoit employées dans les démêlés qu'ils avoient eus ensemble. Si ce fait est vrai , on n'en doit pas conclure qu'il se soit rapproché de la façon de penser de Pellican : car le 17 Mai 1536. c'est-à-dire, moins de deux mois avant sa mort, il écrivoit (d) qu'il ne voudroit pas garder dans sa maison quelqu'un qui seroit infecté des nouveaux dogmes. (c) *Sechendorf, L. 3. p. 137.* (d) *Epist. 1297.*

Il n'avoit pas encore perdu l'envie (e) d'aller en Franche-Comté ou (e) *Epist. 1296. & 1299.*

de revenir dans le Brabant, malgré l'état déplorable de sa santé: il en rend

(a) *Epist.* la raison (a) à son ami Goclenius ;
74. L. 31. » C'est, dit-il, que quoiqu'il fût à

» Basle avec des gens qui l'aimoient très-

» sincèrement, il aimeroit mieux finir

» sa vie ailleurs à cause de la diffé-

» rence de Religion. » C'est ainsi qu'il

parloit le 28 Juin 1536. quinze jours

avant de mourir, dans la dernière Let-

tre que nous avons de lui, à laquelle

le Pere de Tournemine auroit dû faire

attention, & ne pas lui faire un re-

proche (b) d'être mort dans une Ville

(b) *Mem.* Hérétique, puisqu'il vouloit en sortir.
Litter. art.

6. p. 346. Mais son dévoiement étant dégénéré

(c) *Epist.* en dyssenterie (c), il fallut enfin payer

Rhenani. le tribut à la nature.

(d) *Epist.* Peu de jours avant qu'il expirât (d),

Ded. Orig. Boniface Amerbache, Jérôme Fro-

M. Adam. ben & Nicolas Episcopus ses meil-

leurs amis vinrent le voir. Dès qu'ils

entrèrent dans sa chambre, il leur rap-

pella l'exemple des trois amis de Job,

qui étoient venus voir ce Patriarche

pour le consoler dans ses malheurs ;

il leur demanda pourquoi ils ne déchir-

oient pas leurs habits, & pourquoi ils

n'avoient pas de cendre sur leurs têtes,

ainsi qu'en avoient Eliphaz, Baldad

& Sophar, lorsqu'ils se présentèrent

devant Job, Ce caractère de gaieté & d'enjouement avec lequel il étoit né, ne l'abandonna point, même dans ces momens si terribles pour la plupart des hommes.

Rhenanus prétend, qu'il y avoit plusieurs mois qu'il avoit déclaré qu'il mourroit cette année, & que deux ou trois jours avant sa mort il avoit prédit le jour qu'il cesseroit de vivre.

Epuisé enfin par tous ses maux, & surtout par une dysenterie qui depuis un mois le tourmentoit cruellement, il expira la nuit du 11 au 12 Juillet de l'an 1536. en donnant des preuves d'une parfaite résignation à la volonté de Dieu, & d'une patience vraiment Chrétienne. Ses dernières paroles furent : » Je vous demande miséricorde, » Seigneur ; Jesus Seigneur, délivrez- » moi ; Seigneur, faites finir mes maux ; » Seigneur, ayez pitié de moi. » Il rendit l'ame en répétant ces paroles, & en conservant l'usage de la raison jusqu'au dernier moment.

Sa mort fut un deuil public ; il n'y eut personne à Basle qui n'accourût, dans le dessein de voir pour la dernière fois le corps d'un homme si illustre. Il fut porté par les Etudiens à la sépulture. On l'enterra dans l'E-

glise Cathédrale de Basle près des degrés du Chœur, au côté gauche, où il y avoit une Chapelle de la Vierge. Il fut enterré aussi honorablement qu'il fut possible ; le premier Magistrat, la plupart des Sénateurs, tous les Professeurs & les Etudians assisterent à ses obseques. On lui fit plusieurs Oraisons funebres. Guillaume de Lisle, Prévôt de l'Eglise d'Aix-la-Chapelle, en fit une par l'ordre du Magistrat de Basle ; elle fut imprimée, & dédiée à Guillaume, Duc de Cleves, celui qui avoit été en relation avec Erasme. Oswald Myconius de Lucerne, Ministre de l'Eglise de Basle, fit aussi son Oraison funebre ; & Jean Herold fit par ordre du Magistrat de Basle dans l'Université son panégyrique, dans lequel il réfuta une satire qui avoit paru contre Erasme (a).

(a) Philo-
pfeudes de
Jean He-
rold.

(b) T. 1. p.
219.

Il est parlé dans le *Longueruana* (b) imprimé depuis peu, d'un Sçavant qui prétendoit que Charles-Quint étant arrivé à Basle deux ou trois jours après la mort d'Erasme, l'avoit fait déterrer pour lui faire faire des funérailles, & y avoit assisté. » Jé fis voir, fait-on » dire à l'Abbé de Longuerue, que » Charles-Quint étoit pour lors occupé » à passer en France, & avoit ce mois-

» là même fait faire la revûe de son armée dans la plaine de Coni. »

Ce Sçavant que l'Abbé de Longuerue confond , & que l'Editeur du *Longueruana* n'a pas nommé , est le célèbre Huet, Evêque d'Avranches. Je me souviens d'avoir souvent entendu faire ce conte à l'Abbé de Longuerue , qui se seroit imaginé qu'il auroit perdu son principal mérite , s'il eût supprimé le nom de M. Huet , pour lequel il avoit peu d'estime , & dont il étoit craint à un point , que depuis ce tems-là M. Huet l'évitoit , & n'alloit dîner chez le Cardinal d'Estrées, qu'après avoir pris la précaution d'envoyer sçavoir si l'Abbé de Longuerue y étoit ; auquel cas il se gardoit bien d'y aller.

Erasme avoit fait son testament le 12 Février de l'année qu'il mourut ; le voici.

» Au nom de la Sainte Trinité , moi
» Didier Erasme de Rotterdam , en conséquence du Diplome de Sa Majesté
» Impériale , d'un Bref du Pape , &
» de la permission du magnifque Magistrat de la Ville de Basle , je renouvelle mes dernières volontés par
» cet Ecrit de ma main ; que je veux
» être exécuté , déclarant nul tout ce
» que j'aurois pu faire de contraire.

S.vj.

» Etant persuadé que je n'ai aucun hé-
» ritier légitime , j'institue pour mon
» Légataire universel Boniface Amer-
» bache. Je nomme pour mes Exé-
» cuteurs testamentaires Jérôme Fro-
» ben & Nicolas Episcopus. Il y a
» déjà long - tems que j'ai vendu ma bi-
» bliothèque au Seigneur Jean de Lasco,
» Polonois ; suivant le contrat que nous
» en avons fait , on ne lui délivrera
» point mes Livres , qu'il n'ait compté
» deux - cens florins à mon héritier :
» s'il ne veut pas se tenir à nos conven-
» tions , ou s'il meurt avant moi , il
» sera libre à mon héritier de faire de
» mes Livres ce qu'il jugera à propos.
» Je legue à Louis Berus ma montre
» d'or , à Beatus Rhenanus une cuiller
» d'or avec une fourchette d'or , à Pierre
» Vetereus cent cinquante écus d'or à
» la couronne ; autant à Philippe Mon-
» tanus. Je laisse à Lambert mon Do-
» mestique deux - cens florins d'or , s'il
» est chez moi à ma mort , à moins
» que je ne lui donne cette somme de
» mon vivant. Je laisse à Jean Brische
» une bouteille d'argent , à Paul Vol-
» sius cent florins d'or , à Sigismond
» Telenius cent cinquante ducats ; à
» Jean - Erasme Froben deux bagues ,
» dont l'une est sans pierre , & l'autre

» avec une turquoise. Je legue à Jé-
» rôme Froben tous mes habits, mes
» meubles en laine, en lin & en bois ;
» je donne à sa femme une bague, où
» est gravée une femme qui regarde
» derrière elle. Je laisse à Nicolas Epif-
» copius un gobelet avec son couver-
» cle, sur le pied duquel il y a des vers
» gravés ; je donne à Justine sa femme
» deux bagues, dont l'une est un dia-
» mant, & l'autre une petite turquoise.
» Je laisse à Evrard Goclenius un go-
» belet d'argent, où est gravée sur le
» haut l'image de la Fortune. Si quel-
» qu'un de mes Légataires meurt avant
» moi, ce que je lui avois laissé re-
» viendra à mon héritier, lequel outre
» ce que je lui ai laissé par mon billet,
» prendra tout ce qui restera de gobe-
» lets, de bagues & de choses sem-
» blables, & de plus les médailles, les
» cruciades de Portugal, les médail-
» lons où sont représentés les têtes du
» Roi de Pologne & de Severinus Bo-
» nerus, & autres choses semblables,
» de plus tous les ducats doubles & les
» quadruples. Quant à l'argent qui est
» en dépôt chez Evrard Goclenius,
» mon héritier lui en laissera faire dans
» le Brabant la disposition que je lui ai
» recommandée. S'il y a encore quel-

que chose chez Erasme Schetius, il
 le lui redemandera, & il disposera
 de cet argent & de tout celui qui
 restera de concert avec les Exécu-
 teurs, pour l'usage des pauvres avan-
 cés en âge & infirmes, pour ma-
 rier des jeunes filles, & pour élever
 des jeunes gens de grande espérance,
 en un mot tous ceux qu'il jugera di-
 gnes d'être secourus. J'ai écrit de ma
 main cet Acte qui contient mes der-
 nières volontés, afin qu'on y ait plus
 de foi, & je l'ai cacheté avec le Dieu
Terminus qui est mon vrai cachet.
 Fait dans la maison de Jérôme Fro-
 ben le 12 Février 1536.

Il n'est point parlé de Gilbert Cousin
 dans ce testament : Erasme lui écri-
 vit (a) le 11 Mars 1536. c'est-à-
 dire un mois après l'avoir fait, que
 s'il venoit à mourir, il prendroit des
 précautions pour lui faire un legs con-
 sidérable. Nous ne sçavons point s'il
 lui a tenu parole.

Plusieurs années avant celle où
 mourut Erasme, il avoit fait des dis-
 positions toutes différentes, qui sont
 révoquées par ce testament : c'est dans
 sa Lettre à Conrard Goclenius, qui
 ne devoit être lûe que de lui, & en
 particulier ; il lui explique ainsi ses
 dernières volontés.

» Puisque je suis souvent en danger
 » de la vie , il ne me reste plus que de
 » recommander au meilleur de mes amis
 » ma mémoire , que je soupçonne de
 » voir être attaquée par plusieurs ca-
 » lomnies. Si je meurs , je vous laisse
 » quatre - cens florins d'or , trois - cens
 » écus (a) à Jacques Aratinus , cent (a) *Renens*
 » trente pieces d'or à Michel Viandulus, *ses Philipa*
 » cinquante florins d'or & quarante - six *pici.*
 » & demi à Corneille Grapheus , que *Renenses*
 » je soupçonne être dans le besoin , & *cum dima-*
 » qui est digne d'une meilleure for- *diaso.*
 » tune. Quant à mes vases & à mes ba-
 » gues , je n'ai pas encore pris ma ré-
 » solution ; mais je la prendrai bientôt.
 » Ne confiez à qui que ce soit ce que
 » que je vous mande : si vous en parliez
 » à quelqu'un , il feroit à craindre qu'il
 » n'en fît confidence à quelqu'autre ,
 » & qu'ainsi mon secret ne se divulgât.
 » Il en arriveroit deux inconvéniens ;
 » premièrement mes anciennes con-
 » noissances s'empareroient de mon ar-
 » gent : car ils sont fort avides ; se-
 » condement si j'avois besoin de cet ar-
 » gent avant de mourir , ce qui pour-
 » roit bien arriver , ceux qui se trouve-
 » roient privés de leurs espérances en
 » feroient fâchés. Je ne vous fatiguerai
 » point , en vous chargeant de prières.

» & d'anniversaires ; je vous demande-
 » rai seulement en grace , que vous par-
 » tagiez avec mes amis mes Ouvrages ,
 » que vous les relisiez , que vous les re-
 » mettiez en ordre , & qu'après les
 » avoir corrigés , vous les donniez à
 » imprimer à Fröben. »

Les dernières dispositions d'Erasme nous apprennent , qu'il étoit très-arrangé dans ses affaires lorsqu'il mou-

(a) *Trimes-* rut. Fellerus rapporte (a) que le bruit
se quartum, courut qu'il avoit laissé à sa mort plus
 p. 405. de sept mille ducats (b). Il est parlé

(b) *Septem* dans son testament de la vente qu'il
millia au- avoit faite de sa bibliothèque au Sci-
reorum. gneur Jean de Lasco ; l'acte passé en-

tr'eux qui , je crois , n'a jamais été
 imprimé , m'a été communiqué par
 Monseigneur le Cardinal Passionei : on
 le trouvera ci-joint (1).

(1) *Erasmus Roterodamus bibliothecam
 meam universam vendidi clarissimo Poloniae
 Baroni Joanni à Lasco trecentis coronatis aureis,
 hac lege , ut quoad vixero , usus librorum ex
 amicitia jure sit illi mecum communis , pro-
 prietas tota penes illum sit perpetua : quod jus
 transibit etiam in illius heredes , si , quod Deus
 avertat , contingat illum prius ex humanis
 decedere. Interim indicem librorum , velut
 arrabonem traditionis , habet. Quicquid in-
 terim accreverit , & hoc illius erit , nisi si-
 quos codices manuscriptos magno contigerit*

Boniface Amerbache (a) remplit avec (a) *Epist. Rhenani*,
la plus grande exactitude les dernières intentions d'Erasme ; il lui fit cette Epitaphe , que l'on voit dans la Cathédrale de Basse au dessous du buste d'Erasme :

CHRISTO SERVATORI. S.

DES. ERASMO Roterodamo, viro omnibus modis maximo, cujus incomparabilem in omni disciplinarum genere eruditionem pari conjunctam prudentiâ posterius admirabuntur & prædicabunt, Bonifacius Amerbachius hæres, Hier. Frobenius & Nic. Episcopus nuncupati potestatem suæ voluntatis vindices, Patrono optimo, non memoriæ, quam immortalẽ sibi editis lucubrationibus compara-

emere. In his, ex utriusque consensu, fiet moderatio novi contractus, dumtaxat quod attinebit ad illam accessionem. In cujus rei fidem dictus Erasmus hoc chirographum meâ manu descripsi, affixo peculiari annuli mei signo Termino, ann. 1525. duodecimo Cal. Julias. Dimidium pretii numeratum est Basileæ 1525. alterum pretii dimidium postridie D. Martini anno 1526. persolutum est. Bonifacius Amerbachius, nuncupatus incomparabilis D. Erasmi Roterodami hæres, meâ manu attestor ; & ego Joannes à Lasco prædictâ manus meæ subscriptione fateor esse verum.

*vit , iis tantisper dum orbis terrarum
stabit supersuturo , ac eruditis ubique
gentium collocuturo , sed corporis mor-
talis , quo reconditum sit ergò , hoc
saxum posuere.*

*Mortuus est 4°. Idus Julias jam septua-
genarius , anno à Christo nato 1536.*

*Des. Erasmus Roterodamum amici sub
hoc saxo condebant 4°. Idus Julias.*

On ne sçait pas précisément quel
âge il avoit lorsqu'il est mort : car ,
comme nous l'avons fait voir , il n'est
pas possible de déterminer exactement
la véritable année de sa naissance (a).

(a) Voyez
Livre 1. p.
8. & suiv.

On lui fit partout un très-grand
nombre d'Epitaphes plus glorieuses les
unes que les autres ; quelques-uns
même lui en firent avant qu'il fût mort.
Un faux bruit de sa mort s'étant ré-
pandu , Nicolas Bourbon composa ces
vers-ci (b) :

(b) L. 3.
Car. 3. &
4.

*Lis oritur : meus est , Germania dicit , Eras-
mus ;*

Gallia stans contra clamitat esse suum.

Hanc interventens litem mala Parca diremit :

*Neutrius hic vestrum , sed meus , inquis ;
erit.*

Musarum columen , cuius per secula vivit

Nomen , in hac urnâ pulvis , Erasme , jaces.

Notus croyons ne devoir pas omettre les principales Epitaphes qui furent faites après sa mort, puisqu'elles sont des preuves incontestables de la profonde vénération qu'on avoit pour lui. Paul Jove rapporte celle-ci :

*Theutona terra suum cum miraretur Erasmus,
Hoc majus potuit dicere nil genui.*

Cette même Epitaphe se retrouve dans d'autres Auteurs (a) ; mais au lieu de *Theutona terra*, ils lisent *Terra Batava*. (a) Papou-
blount.
Labbe,

A la fin des Œuvres de Vicellius il y a une Elégie sur la mort d'Erasme, dont l'Auteur se nomme Jean Gigas ; en voici quelques vers : *Theaurus*
p. 193.

*Occidit heu fatis sublatus Erasmus iniquis,
Publicus & rarus totius orbis honor.*

Quis nescit Erasmus ?

Amissum Musis restituisse decus ?

Donec Amides ludent Helicone puella,

In grege Pierio primus Erasmus eris.

Major post obitum gloria honorque venit.

Spiritus Astra colit, nomen in orbe volat.

Guillaume de Lisle lui fit ces vers-ci (b) : (b) A la fin
de l'Ed. de
le Clerc.

Postquam doctiloquus fatis concessit Erasmus,

Visa sibi est pietas religioque mori.

Gilbert Cousin célébra la mémoire
de son Maître par plusieurs pieces de
vers.

(a) P. 404. (a) *Magnus Roterodamus ille noster ,
Hæc quo sæcula neminem tulerunt
Majorem , neque prisca clariorem
Norunt tempora , nec cui futura
Parem posteritas habebit ; ecce
Sub hoc marmore mortuus quiescit.*

(b) P. 424. (b) *Dum repetis cursus per eadem Sydera
Phæbus ,
Et peraget suetas menstrua Luna vices ,
Durabit clarum per mundi climata nomen ;
Et tua cunctorum fama per ora virum.
Magnus Erasmus obit , cui non habuit prior
atas ,
Sed nec posterior est habitura parem.*

(c) T. 3. Pierre Lindemberge (c) enchéri
encore sur ces louanges.
*Deliciæ
Poët. Ger-
man.* *Nec Deus es , nec homo , nec neuter , suavis
Erasme :
Rursus , Erasme , tamen neuter homo &
Deus es.
Post id dissimilis similisque es neutri homi-
nique ,
Nec non assimilis dissimilisque Deo.
Quid , Musa , intricata refers ? dic ordine.
Dicam :
Verus homo hic vero est corpore , mente Deus.*

Au dessous du portrait d'Erasme ,
on lit dans Boissard ces deux vers-
ci (a) :

(a) P. 216.

*Qui te non norit , Musas quoque nesciat esse :
In summo sedem namque Helicone tenes.*

Theodore de Beze fit ceux-ci (b) (b) Epigé
pour être mis au bas d'un portrait p. 218.
d'Erasme :

*Ingens ingentem quem personat orbis Eras-
mum ,*

*Hac tibi dimidium picta tabella refert.
At cur non totum ? mirari desine , Lector :
Integra nam totum terra nec ipsa capit.*

En voici encore d'autres rapportés
dans le Trésor des Epitaphes du Pere
Labbe (c).

(c) P. 253.

(d) *Hic Desiderius requiescit Erasmus , ama-
rum*

(d) D'A-
drien Ma-
rius.

*Qui desiderium liquit in orbe sui.
Mens habitat cælo , nomen vix clauditur orbe ;
Scripta viri & mundum conteret una dies.*

(e) *Defunctus vitâ , longique laboribus avi ,* (e) De Jean
Hâc sius est tandem doctus Erasmus humo ; Secundus.
*Quem licet in serâ rapuerunt fata senectâ ,
Et vite saturum sopiit alta quies ,
Non tamen hunc veluti immaturo funere rap-*

*Flemus, & effusis diffuimus lacrymis.
 Ille igitur periit; & quondam illa illa di-
 fecta,
 Et dulci manans nectare lingua tacet?
 Ingeniumque sagax, & amor virtutis & equi,
 Omnia sub parvo condita sunt tumulto!
 Illum igitur canor virtus lacerata capillos,
 Et Charites lugent, luget & ipsa fides;
 Collectasque rosas Permessi ad flumina Nymphæ
 Inspargunt sacro Pierides sumulo.*

(a) Janus (a) *Lubrica si tibi mens fuit & spinosior æquo;
 Vitalis. Ingenium certè nobile, Erasme, fuit.*

*Felix si mistas labruscas dulcibus uvis
 Prodigia desisset vinea ferre tua!
 Barbarie è mediâ præclarum sydus habens-
 Et te Varronem tempora nostra suum.
 Hanc tamen inscriptam his titulis posuere co-
 lumnæ :*

Jactura hic laudum publica facta fuit.

Cette dernière est autant une critique qu'un éloge.

En voici une rapportée par Brenius dans son Abrégé de la Théologie d'Erasme (b) :

(b) *Exercit. critic. de Religione Erasmi, Si paucis cupias laudes prestingere Erasmi:*
 p. 21.

Sol & sal ævi dic fuit iste sui.

(c) Papeblount, p. 530 Lab- On trouve dans Papeblount & dans Labbe celle-ci, qui roule sur un jeu de mots (c) :

Natalis series nobis invidis Erasmus :

Sed Desiderium tollere non potuit.

Enfin en voici une qui ne peut être regardée que comme une mauvaise plaisanterie :

Hic jacet Erasmus , qui bonus erat mus ;

Rodere qui solitus , roditur à vermibus.

Menage qui la cite , ajoute : » Je ne me souviens pas du nom de celui qui a fait cette Epitaphe d'Erasme ; » & à ce sujet M. de la Monnoie remarque, qu'elle est tirée des Bigarures de Tabourot. Il auroit pû observer aussi, qu'elle est dans le *Pasquillus Exstaticus* (a), avec cette différence, qu'au lieu de *bonus erat mus*, on y lit *pravus erat mus*. (a) P. 162.

Ces diverses Epitaphes sont plutôt des preuves de la grande célébrité d'Erasme, que de l'art & de l'élégance de ceux qui les ont composées.

Jamais homme n'eut un si grand nombre d'Admirateurs, & en même tems d'un rang si élevé. Fridericus Naufca, dans l'élégie qu'il fit sur lui peu de tems après sa mort (b), rapporte que l'on voyoit arriver de toutes parts près d'Erasme ce qu'il y avoit de plus grand dans le monde, & qu'il recevoit de fréquens complimens de la (b) *Monodia in magnam Erasmus nuper vitam functum.*

part des Empereurs , des Rois , des Cardinaux, des Evêques, des Princes & des Ducs. C'est ainsi que parloit un Conseiller de l'Empereur Ferdinand I.

Ses Lettres sont des preuves que Fredericus Nausea n'exagéroit pas ; il faudroit les copier presque toutes, si l'on vouloit en extraire tout ce qui peut démontrer sa grande célébrité. Il s'est quelquefois trouvé dans la nécessité de rappeler cette extrême considération que l'on avoit pour lui. Sa modestie en souffroit ; mais il s'y trouvoit obligé pour effacer les mauvaises impressions des calomnies de ses ennemis. Il écrivoit

(4) *Epist.* (a) le 30 Mars 1530. à un Espagnol
 26. *L.* 25. qui l'avoit comparé à Cicéron , qu'il ne méritoit pas un si grand éloge. Il prend de-là occasion de justifier le jugement avantageux que cet étranger portoit de lui. » Je suis, dit-il, dans » l'usage de recevoir presque tous les » jours des Lettres de gens que je ne » connois pas, & qui demeurent dans » des Pays éloignés ; j'en reçois des » Savans, des grands Seigneurs, des » Evêques, des Abbés, & de plusieurs » que je ne savois pas être au monde ; des » Rois, des Princes, des Prélats, non- » seulement m'écrivent, mais même me » font des présens magnifiques. J'ai plu-
 sieurs

• sieurs Lettres de l'Empereur Charles
 » V. si honorables, si remplies de bon-
 » té, que je les estime plus que les bien-
 » faits que j'en ai reçus, quoique ce soit
 » à lui que je doive la meilleure partie
 » de ma fortune. J'en ai reçu plusieurs
 » du Roi Ferdinand remplies de pareils
 » sentimens, & accompagnées de pré-
 » sents. Combien de fois ai-je été invité
 » de venir en France par le Roi à d'ex-
 » cellentes conditions? Le Roi d'An-
 » gleterre me témoigne une faveur &
 » une bienveillance singulière, par des
 » Lettres fréquentes & par des présens;
 » la Reine Catherine son épouse, la
 » plus digne femme de ce siècle, ne
 » pense pas moins bien de moi. Le Roi
 » de Pologne Sigismond m'a écrit, &
 » m'a envoyé un présent digne d'un
 » Roi. George Duc de Saxe m'écrit
 » fréquemment, & me fait aussi des
 » présens. Que dirai-je de Guillaume
 » Archevêque de Cantorberi, de Cut-
 » bert ci-devant Evêque de Lincoln,
 » présentement Evêque de Durham,
 » de Jean Evêque de Lincoln, qui
 » tous les ans m'envoient sans que
 » je le demande des preuves de leur
 » amitié, & m'écrivent des Lettres
 » que je mets au-dessus de tout les bi-
 » joux du monde? Le Cardinal Albert

» de Mayence, Philippe de Bourgo-
» gne Evêque d'Utrecht qui vient de
» mourir, Jean Cardinal de Lorraine
» frere du Duc, m'ont donné des preu-
» ves de leur amitié, non - seulement
» par leurs Lettres, mais par des pré-
» sens distingués. Bernard Evêque de
» Trente & Cardinal, outre un présent
» considérable qu'il m'a fait, m'écrit
» souvent des Lettres si remplies d'a-
» mitié & si consolantes, qu'elles se-
» roient capables de rendre l'espérance
» à quelqu'un qui l'auroit perdue. Il
» m'a même offert les conditions les
» plus avantageuses pour aller demeu-
» rer chez lui : j'en ai reçu aujourd'hui
» une de lui, dans laquelle il m'offre
» encore les mêmes avantages ; &
» peut-être que dans l'état où sont les
» choses, je profiterai de sa bonne vo-
» lonté. Je crois que vous avez vû les
» Lettres que m'a écrites l'Archevê-
» que de Tolède : car elles sont impri-
» mées ; peut-on souhaiter rien de plus
» rempli d'amitié & de plus honora-
» ble ? Depuis peu le Prince Guillau-
» me le jeune, Duc de Cleves & de
» Juliers, qui est né avec des sentimens
» vertueux, m'a écrit des Lettres plei-
» nes de tendresse, & m'a envoyé un
» gobelet magnifique. Dès qu'Antoine

Fugger eut appris que j'étois dans le dessein de sortir de Basle, il m'envoya cent florins d'or pour m'aider à faire la dépense de mon voyage; il m'en promit tout autant, & même plus, si je voulois aller à Augsbourg. Lui ayant fait réponse que cela ne m'étoit pas facile, il me fit présent d'un fort beau gobelet pour gage de notre amitié. Il n'y a pas long-tems que Christolphe de Stade, Evêque d'Augsbourg, Prélat qui réunit la Noblesse avec la science, a fait sept jours de chemin par des Pays qui ne sont point trop sûrs, seulement pour voir Erasme, c'est-à-dire l'ombre d'un homme. J'ai plus dessein de faire valoir en cela sa bonté que mon mérite. Il apporta avec lui deux gobelets dignes d'être présentés à un Roi; & deux-cens florins d'or; il m'offrit de plus de partager avec lui toute sa fortune. Je me souviens encore de Pierre Evêque de Cracovie, Prélat d'une profonde doctrine & d'un grand crédit, Chancelier de Pologne, qui m'a donné des preuves de son estime, & par des Lettres remplies d'amitié, & par de magnifiques présens. André Ciri, Evêque de Plosco en Pologne, m'envoie

« aussi souvent des Lettres très-polies &
« de très-bons vers avec des présens.
« J'ai une chambre remplie des Let-
« tres que m'ont écrites les Savans, les
« grands Seigneurs, les Princes, les
« Rois, les Cardinaux, les Evêques.
« J'ai une armoire pleine de gobelets,
« de bouteilles, de cuilliers, de mon-
« tres qu'on m'a données, dont plu-
« sieurs sont de pur or. J'ai une grande
« quantité de bagues. Il me resteroit
« un bien plus grand nombre de tous
« ces présens, si je ne rendois la plus
« grande partie de ce qu'on me donne
« à ceux qui contribuent aux progrès
« des Etudes. Parmi ceux qui me font
« des présens, il y en a plusieurs qui
« non-seulement sont recommandables
« par leur doctrine, mais aussi se dis-
« tinguent par la sainteté de leur vie;
« tels sont l'Archevêque de Cantorberi,
« les Evêques de Londres & d'Aug-
« bourg, & surtout l'Evêque de Ro-
« chester. Jean Thurzon, Evêque de
« Breslau, m'envoya à Anvers où je de-
« meurois pour lors, quantité de cho-
« ses très-élégantes, dans un tems où
« je ne sçavois pas qu'il y eût dans le
« monde ni une Ville de Breslau, ni
« un Thurzon. Le nombre de ces bien-
« faiteurs augmente tous les jours »

» quoique je ne fasse rien pour les en-
 » gager à me faire des présens, & que
 » je déclare que j'ai autant de revenu
 » qu'il m'en faut pour la vie que je me-
 » ne, de laquelle je suis si content, que
 » j'aimerois mieux y retrancher qu'y
 » ajouter. Leur libéralité est si grande,
 » que quand je n'aurois pas la pension
 » de l'Empereur & quelques autres re-
 » venus, elle me suffiroit pour me
 » mettre en état de continuer mes tra-
 » vaux. J'ai toujours refusé les présens
 » de ceux qui n'étoient pas riches, au-
 » tant que je l'ai pû faire sans préjudice
 » à l'amitié; ou si je les ai reçus par poli-
 » tesse, je leur ai bien rendu d'ailleurs.»

Gilbert Cousin confirme cet empref-
 sement que tous les Savans avoient de (a) P. 296.
 voir Erasme. » J'ai vû, dit-il, que
 » tous ceux qui se sont acquis le plus
 » d'honneur par leur érudition, ne fai-
 » soient aucune attention, ni à l'éloi-
 » gnement, ni à la difficulté des che-
 » mins, lorsqu'il s'agissoit de voir Eras-
 » me: ils se croyoient heureux, lors-
 » qu'ils avoient eu quelque entretien
 » avec lui, ou lorsqu'ils avoient par-
 » à son amitié.»

Eobanus de Hesse, très-célèbre
 dans ce siècle par son talent pour la
 Poésie, vint d'Erphord à Louvain

uniquement pour avoir la satisfaction d'y voir Erasme. Melchior Adam, qui a fait la Vie d'Eobanus, rapporte à ce

(a) *Epist.* 4. L. 4. sujet (a) que la réputation d'Erasme étoit si brillante, que c'étoit un grand honneur de pouvoir montrer une de ses Lettres; & l'on se regardoit comme heureux, ajoute-t-il, dès que l'on pouvoit avoir eu accès auprès de lui, & avoir joui de sa conversation.

(b) *Epist.* 5. L. 6. Il y en a une parmi ses Lettres (b) d'un Gaspard Schalbus, qui écrit qu'il est parvenu jusqu'à Erasme, après avoir passé par des forêts remplies de voleurs, & par des Villes affligées de la peste; & que bien loin de se repentir de toutes les peines qu'il a eues, il étoit dans la disposition d'aller le chercher jusques dans l'extrémité des Indes ou jusqu'à Thulé. Il étoit si content de son voyage, qu'il ne voudroit pas ne l'avoir point fait pour toutes les richesses du Pactole ou pour des inonts d'or. Jonas son compagnon de voyage pensoit de même.

Ces visites lui donnoient plus d'embarras que de plaisir; nous avons des Lettres (c) qu'il écrivit aux Evêques de Breslau & de Condom, pour leur faire changer la résolution qu'ils avoient prise de le venir voir.

(c) *Epist.* 34. L. 5.
Epist. 48. L. 20.

Il arriva une méprise assez plaisante (a) à l'occasion d'un nom équivoque, dans une visite qu'on lui fit. Primus Comes, savant homme établi à Milan, écrivit à Erasme qu'il ne pouvoit pas résister au désir de l'aller voir ; & il signa sa Lettre, *Studiosissimus Primus Comes Mediolanensis*. Erasme trompé par le mot *Comes*, crut que c'étoit le premier Seigneur de Milan qui devoit le venir voir. Lorsqu'il sçut qu'il étoit près de sa maison, il alla au devant de lui. Il fut fort étonné de ne trouver dans ce prétendu Seigneur qu'un homme très-mal habillé & sans aucune suite ; pour lors il reconnut son erreur : il en badina même avec Comes, qu'il ne reçut pas moins bien que s'il eût été véritablement un Comte ; & lui ayant trouvé beaucoup de connoissances, il lui protesta que sa visite lui avoit fait plus de plaisir que ne lui auroit fait celle d'un Prince. Ce fut la réputation d'Erasme qui engagea le fameux Pierre du Chatel (b) que son mérite éleva depuis aux plus grandes Dignités, à le venir chercher à Basle. Galandius, l'Historien de ce célèbre Prélat, prétend qu'il rendit des services essentiels à Erasme. Il assure que du Chatel l'avertissoit souvent

(a) Coloz-

miez, c. 376

p. 312.1

ΚΕΙΜΕΝΑΙ

literariis

(b) Vita, per

Galland. n.

7.

des fautes qu'il faisoit dans ses traductions de Grec en Latin, auxquelles il travailloit avec trop de précipitation.

» Je me souviens, continue Gallandius, que du Chatel me disoit souvent qu'Erasme n'étoit pas beaucoup au dessus du commun dans la Littérature Grecque, & qu'il étoit fort embarrassé lorsqu'il s'agissoit d'expliquer les Livres qui ne se lisent pas ordinairement; que lorsqu'il en traduisoit, il se faisoit aider par des Savans qui étoient accoutumés à lui rendre ce service. » Quelques Auteurs mal disposés pour Erasme ont pris occasion de ce discours de Gallandius, d'attaquer Erasme sur son habileté en

(a) Baillet
part. 2. du
tome 2. Si-
mon, Hist.
des Co-
ment. c. 36.

Grec, entr'autres (a) Halesius, M. Simon, Marianus Victorius; mais il y a grande apparence que du Chatel ou son Historien n'ont point parlé avec exactitude. Il n'est pas à présumer qu'un Savant qui avoit autant de facilité qu'Erasme, qui depuis trente ans passoit une partie de son tems à la lecture & à la traduction des Livres Grecs; ne les entendît pas aisément, & fût obligé de recourir fréquemment à des secours étrangers, soit pour entendre les Auteurs, soit pour les traduire. Floridus Sabinus & Joseph Scaliger,

que l'on n'accusera pas d'avoir été passionnés pour Erasme, & qui étoient d'excellens Juges en Littérature, ont décidé qu'Erasme étoit très-savant en Grec. Ainsi il faut mettre le récit de Gallandius au nombre de ces contes exagérés, que l'envie n'invente que trop souvent pour tâcher de dégrader les plus grands hommes. L'Ouvrage de Gallandius suffit pour nous donner quelque prévention contre lui; on y remarque dans l'Auteur ce caractère de chaleur & de hardiesse, qui ne se contient pas toujours dans les bornes exactes de la vérité.

La réputation d'Erasme étoit si grande en Allemagne, que par-tout où il passoit les Magistrats des Villes (a) (a) *Epist. Rhenani.* lui rendoient les mêmes honneurs qu'aux grands Seigneurs & aux Ambassadeurs. « C'est ce qui est arrivé en
 « ma présence, dit Rhenanus, tant à
 « Bâle qu'à Constance, à Schaffouse,
 « à Fribourg en Brisgau, à Brisac, à
 « Schelestad, à Strasbourg & en plu-
 « sieurs autres lieux. » Ces honneurs lui étoient à charge (b); il prévenoit (b) *Epist.* ses amis pour empêcher qu'on ne les 6. L. 23. lui rendît. Il en donne la raison dans sa Lettre au Doyen de S. Donatien de Bruges; c'est qu'il croyoit que ces

marques de respect devoient être réservées pour les Grands , & n'étoient pas destinées à des hommes tels que lui. D'ailleurs les complimens qu'il étoit obligé de recevoir dans ces occasions , embarrassoient sa modestie , & le détournoient des occupations qui lui faisoient plus de plaisir ; que tout ce qui n'étoit capable que de nourrir la vanité.

Il suffisoit que son nom fût à la tête d'un Livre (a) pour être recherché avec le plus grand empressement ; & les Libraires avouoient , qu'il n'y avoit aucun Auteur dont les Ouvrages se vendissent aussi bien que les siens (1).

(a) Second
Livre con-
tre le P. de
Carpi.

Il a servi à illustrer deux Villes d'ailleurs fort célèbres. Rotterdam se glorifie de lui avoir donné naissance ; on mit ces Vers-ci sur la maison où l'on a crû qu'il étoit né (b) :

(b) Joli ,
voyages ,
P. 145.

*Ædibus his ortus mundum decoravit Eras-
mus ,*

Artibus , ingeniis , religione , fide.

Katalix series nobis invidit Erasmus :

At desiderium tollere nemo potest.

Philippe II. Roi. d'Espagne étant

(1) *Typographi aiunt ; vix aliud nomen
esse vendibilius.* Epist. 16. L. 27.

Entré solennellement à Rotterdam dans le mois de Septembre de l'an 1549. le Senat (a) pour mieux recevoir son Prince, avoit fait ériger une Statue à Erasme de grandeur naturelle devant la maison où il étoit né. Il étoit vêtu en Ecclésiastique, tenant une plume de la main droite ; & il présentait de la gauche au Prince un rouleau, dans lequel on lisoit ces Vers :

Serenissimo Hispaniarum Principi, D. Philippo à Burgundiâ, Desiderius Erasmus.

*Roterodamus ego non inficiabor Erasmus,
Ne videar cives deseruisse meos.*

Ipsorum instinctu, Princeps clarissime, saluam

*Ingressum præcor ad limina nostra tuum.
Atque hunc quo possum studio commendo Po-*
pellum,

Maxime præfidiis Casare nate tuis.

Te Dominum agnoscunt omnes, te Princeps gaudent ;

Nec quidquam toto clarius orbe timent.

Le Roi Philippe après avoir lû ces Vers, alla (b) avec Marie Reine de Hongrie & les Seigneurs qui l'accompagnoient, voir la maison & la chambre où Erasme étoit né.

(b) Sebas-
tien Mun-
ter, Col-
mographe.

(a) Baile,
note b.
Erasme.

Cette Statue d'Erasme n'étoit que de bois ; on lui en substitua une de pierre l'an 1557. La Garnison (a) Espagnole qui étoit à Rotterdam, animée par un Moine violent, la renversa à coups de mousquet, & la jetta ensuite dans la Meuse. Elle fut remise à sa place (b) après que les Espagnols eurent été chassés de la Ville ; & les Magistrats en firent faire une de bronze l'an 1522. qui est admirée des connoisseurs. Ce fut Henri de Keiser, fameux Statuaire, & en même-tems habile Architecte, qui la fit.

(b) Mémoires Littéraires de la grande Bretagne, t. 14. p. 490.

(c) Préface de la n. éd. d'Erasme.

Elle est dans la grande Place de la Ville, au bord d'un Canal, sur un pied d'estal orné d'Inscriptions, & entouré d'un ballustre de fer : voici les Inscriptions Latines (c).

Désiderio Erasmo, magno Litterarum atque Litteraturæ posterioris vindici & restauratori, Viro sæculi sui primario, civi omnium præstantissimo, ac nominis immortalitatem scriptis æviteris jure comparato, S. P. Q. Roterdamus, ne quod tantis apud se suisque virtutibus præmium deesset, statuam hanc ex ære publico erigendam curaverunt.

On y voit aussi les Vers suivans :

*Barbariæ talem se debellator Erasmus ,
 Maxima laus Batavi nominis , ore
 Reddidit en fatis ars obluclata finistris
 De tanto spoliū nacta viro est
 Ingenii cœlestis jubar majusque caduco
 Tempore quæ reddat , solus Erasmus erit :*

Il y a encore d'autres Inscriptions au bas de cette Statue ; mais elles sont en Langue Hollandoise.

Le mouvement qui arriva en Hollande l'an 1672. causa quelque dérangement à la Statue d'Erasme. La Populace s'étant soulevée dans la plupart des Villes , Rotterdam fut quelques jours à la discrétion des mutins ; & pendant cette anarchie la Statue d'Erasme fut ôtée de sa place. Plusieurs zélés d'entre le Clergé représenterent vivement , qu'il y avoit un grand nombre de personnes simples qui se mettoient à genoux devant cette Statue ; que l'on faisoit d'Erasme. un nouveau Saint ; que cette Statue étoit un objet de scandale pour les-ésprits foibles ; & qu'elle pourroit donner lieu à renouveler le culte des Images. Pendant que l'on délibéroit s'il ne seroit

pas à propos de la foudre , elle fut transportée dans une maison appartenante à la Ville. Les Magistrats de Basle ayant oui parler de cet événement , chargerent quelques Marchands de leur Ville de prier un correspondant qu'ils avoient à Rotterdam , d'acheter cette Statue. Le correspondant entra en marché ; il ne tint qu'à peu de chose qu'il ne fût conclu. Il rendit compte de l'état de la vente : on lui envoya ordre de donner aux Magistrats de Rotterdam tout le prix qu'ils demandoient ; mais pendant cet intervalle , ils s'étoient ravisés , & ils avoient conclu qu'il ne falloit ni vendre ni fonder cette Statue , mais la remettre en sa place. Ce ne fut que de deux voix que cet avis l'emporta (a).

(a) Baile.

La Ville de Rotterdam a crû aussi honorer Erasme , en ordonnant que le College où le Latin ; le Grec & la Rhétorique sont enseignés , portât le nom d'Erasme , & qu'il lui fût consacré par l'Inscription du frontispice.

La Ville de Basle tient aussi à grand honneur le séjour qu'Erasme y fit. On

(b) Gueu- y montre comme quelque chose digne
deville. à la de la curiosité des Voyageurs (b) la
tête de 1. maison où il mourut ; on a donné son
Trad. des Colleques. nom au College où les Professeurs en

Théologie font leurs leçons pendant l'hiver, & où se tiennent quelquefois les assemblées de l'Académie. Le Cabinet d'Erasmus est une des plus considérables raretés de la Ville : les Magistrats acheterent ce Cabinet l'an 1661. des descendans de Boniface Amerbache, héritier d'Erasmus ; ils en ont fait présent à l'Académie. On montre aux Etrangers comme des curiosités respectables son cachet, son épée, son couteau, son poinçon, son testament écrit de sa propre main, son portrait par Holben, qui est un chef-d'œuvre.

Les Voyageurs, ainsi que le remarque Baile (a), ne parlent pas moins d'Erasmus lorsqu'ils ont Basle sous leur plume, que lorsqu'ils y ont Rotterdam ; » de sorte, ajoute-t-il, qu'on » peut dire qu'il ne rend pas moins célèbre le lieu où il est mort, que celui où il est né. »

Jamais Savant n'a reçu d'aussi grands éloges pendant sa vie & après sa mort : nous en allons donner la preuve, & nous commencerons par les éloges que les Papes en firent. Léon X. lui écrivoit (b) le 26 Janvier 1516. » La ré- » gularité de votre vie, vos mœurs » irréprochables, votre rare-savoir,

» votre mérite & votre vertu dont vous
 » donnez tous les jours de nouvelles
 » preuves par vos doctes Ecrits, qui
 » rendent votre nom célèbre par toute
 » la terre, l'estime générale que tous les
 » Savans ont pour vous, jointe à l'in-
 » térêt que deux très-illustres Princes,
 » le Roi d'Angleterre & le Roi Ca-
 » tholique, m'ont témoigné par leurs
 » Lettres prendre à tout ce qui vous
 » regarde ; toutes ces considérations
 » font cause que nous avons une incli-
 » nation très-particulière à vous favo-
 » riser. Nous vous donnerons de plus
 » grandes marques de notre affection
 » toutes les fois que vous nous en ferez
 » naître l'occasion, ou qu'elle se pré-
 » sentera d'ailleurs : car nous estimons
 » très-juste de récompenser dignement
 » ce saint & continuel travail, par le-
 » quel vous vous consacrez tout entier
 » à l'utilité publique, afin que vous
 » soyez excité par-là à le continuer,
 » & à faire encore quelque chose de
 » plus. » Léon avoit une si grande es-
 » time pour Erasme, que de son propre
 » mouvement il le recommanda à Henri
 » VIII. Roi d'Angleterre, chez lequel
 » Erasme étoit pour lors. Après que le
 » Pape a témoigné (b) au Roi l'estime
 » qu'il a en général pour tous les Savans.

(a) *Epist.*
 L. 2.

qui s'occupent à travailler pour l'utilité de l'Eglise, & l'affection singulière qu'il a pour eux, il vient à son cher fils Erasme. Il déclare qu'il l'aime beaucoup, & qu'il le regarde comme un des plus habiles hommes qu'il y ait; qu'il l'a connu très-particulièrement dès sa jeunesse, & qu'il l'approuvoit déjà extrêmement à cause des rares productions de son esprit. Il ne demande en sa faveur aucune grace en particulier; mais il prie le Roi de gratifier Erasme en tout ce qu'il pourra souhaiter, & d'ajouter au bien qu'il auroit dessein de lui faire, quelque chose de plus à sa considération & à sa prière. Il ajoute que le Roi ne peut rien faire qui lui soit plus agréable, ni qui fasse plus d'honneur à Sa Majesté.

Adrien VI. lui écrivoit (a): Vous (a) *Epiſt.*
 » avez une grande force de génie, une 3. L. 22.
 » érudition variée, une facilité d'écrire
 » si grande, que de mémoire d'hom-
 » me très-peu d'Auteurs, ou pour
 » mieux dire aucuns n'en ont eu une
 » pareille. »

Paul III. le remerciant des Lettres qu'il lui avoit écrites, l'assure (b) qu'elles (b) *Epiſt.*
 lui ont été très-agréables, parce 26. L. 27.
 qu'elles étoient d'un homme célèbre
 qu'il avoit toujours aimé, & dont il

avoit toujours estimé la doctrine ; & dans la persuasion où est sa Sainteté , combien la grande science d'Erasme réunie avec beaucoup d'éloquence peut être utile pour détruire les nouvelles erreurs , le Pape l'exhorte à employer cet esprit & cette science dont Dieu l'a comblé , à l'aider dans ce pieux travail.

Venons aux témoignages des Cardinaux. Jamais on n'a eu autant d'estime pour un Savant , qu'en a eu pour Erasme le Cardinal Sadolet. Ce Prélat si digne lui-même de louanges , le re-

(a) *Epist.* (a) d'un Livre qu'Erasme lui
 25. L. 10. avoit envoyé , avoue qu'il ne l'a pas
 encore lû à cause des grandes affaires
 dont il étoit occupé ; mais il déclare
 qu'il ne doute pas qu'il ne ressemble à
 ses autres Ouvrages qu'il a lûs plusieurs
 fois , & qu'il a approuvés. » Je vous
 » félicite de tout mon cœur , ajoute-
 » t-il , de ce que votre heureux génie
 » vous a mis en état de donner avec
 » facilité au Public d'excellens Ouvra-
 » ges dont la postérité profitera , &
 » qui vous assureront une réputation
 » qui sera célébrée dans tous les siècles.
 » J'ai toujours aimé & admiré
 » plusieurs choses qui sont chez vous ,
 » & dans un plus haut degré que chez

« qui que ce soit, lui écrit-il dans une
 « autre Lettre (a), le génie, l'érudi- (a) *Epist.*
 « tion & la facilité, & sur tout de ce 26. L. 22.
 « que vous employez toutes les richesses & Sadol.
 « de votre savoir pour l'avantage *Epist.* 110.
 « de la piété & pour l'honneur du L. 1.
 « Christianisme. Ce que nous faisons
 « avec beaucoup de peine en y met-
 « tant beaucoup de tems, & même
 « fort imparfaitement, vous le faites
 « sans vous fatiguer en très-peu de
 « tems & très-bien; en sorte que la
 « clarté & l'abondance de votre élo-
 « quence paroissent être plutôt l'effet
 « de votre beau naturel, que celui du
 « travail. C'est pourquoi il n'y a point
 « lieu d'être surpris, si vous avez beau-
 « coup de jaloux & d'envieux, puis-
 « que vous êtes arrivé au suprême de-
 « gré de la louange. » Ailleurs il lui
 « donne la qualité de grand homme (b). (b) *Summ.*

Le Cardinal de S. George après *mun vi-*
 l'avoir traité de son ami particulier, *rum.*
 assure (c) que ses savans Ouvrages se- (c) *Epist.*
 ront célébrés dans tous les siècles à Sad. L. 4.
 venir, & que l'Angleterre d'ailleurs si *Epist.* 6.
 célèbre, ne tirera pas peu de gloire d'a- *Epist.* 13.
 voir eu Erasme chez elle. L. 22.

Le Cardinal Albert Electeur de
 Mayence admiroit le divin génie d'E- (d) *Epist.*
 rasme (d), son érudition en tout genre, 334.

son éloquence au-dessus de celle de son siècle, dont il n'y avoit point d'exemple dans sa Patrie. Il le traitoit de Prince de la Littérature, non-seulement en Allemagne, mais presque dans toute l'Europe. Il se félicitoit d'être né dans un tems où un si grand homme avoit chassé la barbarie de l'Allemagne.
 » Continuez, lui écrivoit-il, c'est ainsi qu'on s'élève jusqu'aux astres. »

(a) *Epist.* Pierre Bembo (a) que son mérite
 B. L. 25. éleva depuis au Cardinalat, ayant été
 dans Bem- détrompé d'un faux bruit qui avoit
 60, *Epist.* couru, qu'Erasme avoit été très-dan-
 L. 6. p. gereusement malade, lui écrivit pour
 623. lui témoigner la joie qu'il avoit d'avoir
 reçu une de ses Lettres, qui lui apprenoit que sa vive inquiétude avoit été sans fondement. » J'étois d'autant plus
 » affligé, disoit-il, qu'il y a très-peu
 » de gens qui ayent enrichi notre siècle
 » par leurs Ouvrages, & que je crai-
 » gnois que nous ne fussions sur le point
 » de perdre celui qui a le mieux écrit,
 » & qui travaille continuellement, que
 » la France, l'Allemagne, l'Italie même
 » estiment beaucoup; ce qui est
 » très-prouvé par le succès de vos Ou-
 » vrages que nous lisons avec le plus
 » grand plaisir, & dont nos Bibliothèques
 » sont remplies. »

Les plus célèbres Prélats de son siècle ne parloient de lui qu'avec la plus grande vénération. Etienne Thurzon, Evêque d'Olmütz, regardoit comme un des plus grands bonheurs qui lui fût arrivé (a) que le grand Erasme, qui (a) *Epist.*
sans aucune exception est le premier 32. L. 271.
de son siècle dans toutes les parties de la Littérature Grecque & Latine, lui ait offert son amitié. » Pourquoi, disoit-il, ne me congratulerois-je pas d'un si grand bien, que je n'aurois pas même osé espérer? Il y a déjà longtemps que je respecte & que j'admire Erasme, comme une espèce de divinité que le Ciel a envoyée sur terre. Partout où je vais, je l'ai toujours avec moi pour Compagnon de mes voyages, afin que ses doctes & pieux Ouvrages me rendent meilleur & plus savant. Il y a plusieurs Savans, écrit-il dans une autre Lettre (b) qui (b) *Epist.*
ont fait de fort beaux Ouvrages dans 37. L. 274.
ce siècle-ci; mais sans faire tort à personne, il n'y en a aucun qui soit plus docte ni plus vrai qu'Erasme, ni qui écrive avec plus de facilité & d'agrément. De-là vient que nous lisons ses Livres avec le plus grand plaisir & avec utilité, & que nous les avons toujours entre les mains. »

Ces sentimens étoient héréditaires dans la famille des Thurzon : car Jean Thurzon Evêque de Breslau pensoit de même. Après avoir fait à Erasme des reproches (a) sur son excès de modestie, qui non-seulement l'empêchoit de recevoir, mais aussi lui faisoit rejeter avec une espèce d'aversion les louanges dont presque tout l'Univers l'honoroit, il ajoute : » On vous en doit bien » d'autres, puisque c'est par votre seul » secours que l'on voit renaître les Bel- » les-Lettres qui étoient ensevelies » dans la barbarie, & que c'est vous » qui avez rétabli la pureté de la vraie » Théologie, & les saintes Etudes » dont il n'étoit plus question. »

(a) *Epist.*
L. 15.

Cutbert Tunstal, qui après avoir été Evêque de Londres eut l'Evêché de Durham, assuroit (b) qu'Erasme, par l'éclat de ses Ouvrages, avoit effacé tous ceux qui avoient écrit avant lui, de même que le Soleil levant obscurcit les Etoiles. Il l'exhorte, après avoir acquis une gloire immortelle en travaillant si bien sur les Lettres profanes, d'employer le reste de ses jours à éclaircir les Lettres Sacrées, afin que la postérité sache qu'il a encore plus aimé les Etudes qui intéressent le salut éternel, que celles qui n'ont pour objet

(b) *Epist.*
L. 3.

que de procurer du plaisir. » Continuez, finit-il, à rendre de si bons services à la postérité, qui ne permettra pas que jamais le nom d'Erasme soit oublié. » Ce même Tunstall écrivant à Budée (a) l'appelle avec Erasme les deux Milons de la Littérature; il assure qu'ils ont tous deux illustré leur Patrie, & que leur réputation est si grande dans le monde chez les Savans, que leurs Jugemens sont regardés comme devant servir de décision à la postérité. » Et s'il m'est permis de dire ce que je pense, ajoute-t-il, vous avez tous deux plus travaillé pour le rétablissement de l'ancienne éloquence & des Belles-Lettres, qui depuis plusieurs siècles étoient dans l'obscurité, que les Perrots, les Laurent-Valle, même les Hermolaus & les Politien, enfin que tous ceux qui avoient écrit avant vous deux. » On peut voir le reste de cette Lettre, qui est trop longue pour être rapportée ici toute entière; & l'on y trouvera le détail & la comparaison des services éclatans que ces deux lumières de la Littérature ont rendus à la République des Lettres. Philippe de Bourgogne, Evêque d'Utrecht, exhortoit Erasme (a) à finir les beaux Ouvrages

(a) *Epist.*

29. L. 20

(a) *Epist.* qu'il avoit entrepris; il assuroit qu'il
 47. L. 3. travailloit pour l'honneur & pour l'u-
 tilité de son siècle, & qu'il feroit l'ad-
 miration de la postérité.

Nous avons vû dans le second Li-
 vre l'empressement avec lequel Etien-
 ne Poncher, pour lors Evêque de Paris
 depuis Archevêque de Sens, travailla
 à engager Erasme à venir en France.
 Les desirs de réussir dans sa négocia-
 tion qu'avoit ce digne Prélat, étoient
 fondés non-seulement sur le plaisir qu'il
 comptoit faire au Roi, mais sur l'es-
 time particuliere qu'il avoit pour Eras-
 me, qu'il avoit trouvé plus grand en-
 core que la renommée ne le faisoit. Il
 soutenoit que jamais au de-là des Alpes
 il n'avoit paru un si savant homme;
 qu'il l'emportoit même sur Hermolaus
 & sur Politien; & que lorsqu'il par-
 loit, il sembloit que l'on entendoit la
 Muse Attique.

Guillaume Warrham Archevêque
 de Cantorbéri se flattoit (b) que son
 (b) *Epist.* nom seroit éternel, parce qu'il se trou-
 48. L. 2. voit avec honneur dans les Ouvrages
 d'Erasme; il croyoit qu'il n'y avoit
 rien à désirer dans toutes les produc-
 tions de son divin génie: c'est ainsi
 qu'il s'exprime. Louis Marlien Evê-
 que

que de Tuy décidoit (a) que les Ouvrages d'Érasme lui promettoient l'immortalité. Jean Faber Vicaire Général de l'Evêque de Constance, qui depuis fut Evêque de Vienne en Autriche, croyoit qu'ils pouvoient non-seulement être comparés à tout ce que les Anciens avoient fait de meilleur, mais même qu'ils devoient leur être préférés : il les qualifie de monumens divins de son génie; & il finit la Lettre par l'appeller le Prince de la Théologie & de tous les Savans. Guillaume Latimer Evêque de Worcester croyoit (b) que dans les Ouvrages d'Érasme il n'y avoit rien à désirer, & que de l'aveu de tout le monde on y trouvoit toute la science & l'éloquence qu'on pouvoit souhaiter. André Ammonio de Luques, Nonce du Pape en Angleterre, appelle Érasme (c) l'honneur de son siècle; il assuroit (d) que par sa profonde érudition il s'étoit acquis une éclatante réputation, & même l'immortalité par tous les Pays où l'on connoîtroit l'éloquence Latine. Nous apprenons par une autre Lettre d'Ammonio (e) qu'en Angleterre on qualifioit Érasme de *Soleil du siècle*. Les tentatives que l'on fit de tous côtés pour avoir Érasme, sont des preuves très-démon-

(a) *Epist.*
12. L. 16.(b) *Epist.*
22. L. 10.(c) *Epist.*
23. L. 8.(d) *Epist.*
25.(e) *Epist.*
39.

- tratives de la grande estime que toute l'Europe avoit de son mérite. Le Roi François I. l'estimoit tant (a), qu'il le
- (a) *Epist.* 62. L. 3. préféroit même à Budée. Henri VIII, *Epist.* 16. n'étant encore que Prince de Galles, L. 23. étoit dans la plus grande joie de recevoir de ses Lettres ; & après lui en avoir témoigné sa joie , il ajoute :
 » Mais à quoi bon louer votre élo-
 » quence , vous dont le nom est célé-
 » bre par toute la terre , & à qui je ne
 » pourrois donner aucune louange qui
 » fût digne de votre profonde érudi-
 » tion ? » Henri dans un âge plus avan-
 cé continua d'avoir les mêmes senti-
- (b) *Epist.* 31. L. 27. mens pour Erasme : il lui écrivoit (b) qu'il avoit toujours admiré les incom-
 parables qualités de son génie ; que son amitié étoit encore augmentée de-
 puis qu'Erasme avoit travaillé à rendre
 + immortel le nom de Henri , par les té-
 moignages avantageux qu'il avoit por-
 tés de lui dans ses Ouvrages. En re-
 connoissance il lui demande en grace
 de venir finir ses-jours en Angleterre ;
 il lui promet des conditions dont il se-
 roit content. Il le fait ressouvenir de
 ce qu'il avoit dit autrefois , qu'après
 avoir fait bien des voyages , il termi-
 neroit ses jours par se fixer en Angle-
 terre : il le conjure de tenir sa parole ;

par les puissans amis qu'il a dans ce Royaume; & il lui déclare que si c'est l'amour de la liberté qui l'empêche d'exécuter cette ancienne résolution, il y sera parfaitement libre; qu'on n'y exigera quoique ce soit de lui, & qu'il lui donnera des preuves de sa protection dans tout ce qui pourra intéresser, ou la tranquillité de sa vie ou ses Etudes. » Répondez donc promptement à nos vœux excellent homme: » c'est ainsi que finit le Roi.

Presque tout ce qu'il y avoit de gens illustres par leur sçavoir pensoit de même sur le mérite d'Erasme. Gilbert Cousin (a) qui avoit été à portée de le connoître parfaitement, qui l'avoit servi, & auprès duquel il étoit devenu très-habile, lui écrivoit, que c'étoit avec un très-grand regret qu'il s'étoit vu obligé de se séparer de lui; qu'il le reconnoissoit pour un très-grand Homme, & le Prince de la République des Lettres (b).

Jean Maldonat, Conseiller de l'Empereur Charles-Quint, assûroit (c) qu'Erasme avoit une très grande réputation en Espagne; que sa science étoit admirée à un point, qu'on le regardoit comme une espèce de Divinité. • Vous réglez dans nos Ecoles,

(a) *Epist.*
643.

(b) *Summum vitarum, & c. bis literarum Principem.*
(c) *Epist.*
338.

» ajoutoit-il. » François Victoria , un des Dominicains Espagnols qui avoit la plus grande réputation , admiroit Erasme , & l'adoroit (a) , pour ainsi dire , suivant le témoignage de Vivès.

(a) *Epist.*
340.

George Spalatin appelloit Erasme (b) le plus grand ornement de l'Allemagne. Urbain le Roi le traitoit (c) de la lumiere des Docteurs. Dolet , quoiqu'ennemi déclaré d'Erasme , con-

(b) *Epist.*
23. L. 11.

(c) *Epist.*
17. L. 2.

vient (d) qu'il étoit regardé comme une espece de Divinité. Lée qui ne lui étoit pas plus favorable que Dolet ,

(d) *Epist.*
ad Guil.
Scavam.

avoué (e) que sa réputation étoit si grande , que des gens estimables ne pouvoient pas résister au torrent de son éloquence. » J'en vois beaucoup ,

(e) *Obser.*
25. d'Eraf-
me.

» ajoute-t-il , qui le regardent comme un Oracle. » Thomas Morus (f) pour le consoler dans des tems où il n'avoit pas sujet d'être content de sa situation , lui mandoit , que la fortune ne pouvoit pas long-tems persécuter un homme que le Pape , les Rois , les Evêques , & presque tous les hommes du Monde Chrétien favorisoient & admiroient. Le Poëte Nicolas Bourbon appelloit les Ouvrages d'Erasme , des Ecrits célestes qui instruisoient non-seulement les Ignorans , mais même

(f) *Epist.*
15. L. 2.

les Sçavans (1). Hermannus Buschius soutenoit (a) que Rotterdam devoit (a) *Epist.* avoir autant d'obligation à Erasme , *Eras. p. 76.* que Verone en avoit à Catulle. Jean Sapidus l'appelloit (b) l'unique phœnix de l'Allemagne. Ursinus Velius , dans un Poëme sur la naissance d'Erasme , ne craint pas (c) de le nommer (c) *P. 86* une nouvelle lumiere qui a paru pour éclairer le genre humain , le plus grand présent que les Dieux ayent fait aux hommes ; tel qu'il n'y a pas d'apparence que jamais ils en fassent de pareil. Udalric Zasius ne parle pas (d) (d) *Epist.* avec moins d'enthousiasme ; après l'avoir appelé trois fois très-grand Héros , il ne craint pas de dire que ce n'est pas un homme , mais un feu divin : il déclare qu'il n'a plus de regret à mourir depuis qu'il a vû Erasme , cette Divinité que l'on doit regarder comme le plus sçavant homme qui ait paru depuis Cicéron & Quintilien. *G. L. 12. Epist. 38. L. 3.*

Richard Samson , Commissaire du Cardinal d'Yorck à Tournai , le traite (e) (e) *Epist.* de Prince de l'Eloquence , sans au- *4. L. 3.* cune contestation comparable avec les

(1) *Sis felix , venerande senex , caelestia
cujus*

Scripta docent doctos , erudiuntque senes.

plus grands Hommes de l'Antiquité.

- Budée qui étoit le plus sçavant homme de France, surtout dans tout ce qui avoit rapport à l'érudition Grecque ,
- (a) *Epist.* comparoit Erasme (a) à ces Athletes
30. L. 2. qui avoient remporté le prix dans tous les combats; il asûroit qu'il avoit donné des preuves de son génie dans le sacré , dans le profane , en un mot dans le cercle de sciences qu'on appelle Encyclopédie. Il écrivoit (b) à Erasme :
- (b) *Epist.* » Vous êtes présentement au sommet de
52. L. 5. » la gloire, dont personne ne pourra jamais vous déplacer. » De Loin & Rufée le traitoient (c) de Varron de son siècle , à cette différence près , qu'il étoit beaucoup plus éloquent que Varron. De Loin ajoutoit (d) qu'il pouvoit disputer avec tout ce qu'il y avoit de plus célèbre dans l'Antiquité , & qu'au jugement de tous les Sçavans , il étoit le premier Ecrivain de son siècle. Jean Warfon asûroit (e) que la réputation d'Erasme étoit répandue dans tout le Monde Chrétien , & que du consentement de tous les Sçavans , il passoit pour tout ce qui étoit de plus habile , & pour celui qui entendoit le mieux les deux Langues sçavantes. Bilibalde Pirkmeir , Sénateur de Nuremberg ,
- (f) *Epist.* disoit (f) qu'il s'étoit rendu si recora-
22. L. 4.

mandable par sa vertu & par son érudition, que non-seulement il étoit très-illustre dans le monde, mais aussi qu'il sembloit s'être revêtu de l'immortalité pendant sa vie. Jacques Banisius, Conseiller de l'Empereur Maximilien I. regardoit Erasme (a) comme une es-
 pece de Divinité, à cause de son ex-
 cellente doctrine. Jean Kirher de Sche-
 lestad assure (b) qu'Erasme, de l'a-
 veu de tout le monde, est le seul vrai-
 ment Sçavant, vraiment modeste, &
 en même tems agreable convive. Jean
 Eckius (c) dont Erasme n'eut pas tou-
 jours lieu d'être content, fut pendant
 un tems un de ses grands admirateurs :
 il pensoit qu'il s'étoit acquis l'immor-
 talité par ses Ouvrages ; que l'Allema-
 gne, l'Italie, la France, l'Angleterre
 ne cessoient de le louer, & avoient
 une si grande estime pour tout ce qu'il
 faisoit, que tous les Sçavans de ces
 Pays étoient *Erasmiens*, si l'on en ex-
 ceptoit quelques Moines & quelques
 misérables Théologiens (d).

Dans le tems que Luther ne s'étoit
 pas encore livré aux derniers excès,
 il regardoit Erasme (e) comme étant
 l'honneur de la Littérature. „ Quel est
 „ celui, disoit-il, qu'Erasme n'instruise
 „ pas ? Quel est l'endroit où il ne re-
 (d) *Cucul-
 latis paucis
 demptis &
 Theologas-
 tris.*
 (e) *Epiſt.*
 3. L. 6.

» gne pas ? Je parle de ceux qui aiment
 » les Lettres comme il faut les aimer. »

Vivès rendant compte à Erasme d'un voyage qu'il avoit fait à Paris ,
 (a) *Epist.* assûre (a) que partout où il s'est trouvé,
 10. L. 17. on a parlé de lui comme d'un très-grand Homme , admirable , parfait ; & que Budée le traitoit de Prince de la République des Lettres , & le plaçoit au sommet de l'érudition.

Barthelemi Latomus , à qui Budée avoit procuré une place de Professeur en Langue Latine dans le College Royal qui venoit d'être établi depuis peu à Paris , écrivoit à Erasme (b) qu'il jouïroit de ses travaux même après sa mort, & qu'il avoit si peu à craindre la mort, que sa réputation dureroit plus que les pyramides des Rois , & seroit plus célèbre que les victoires des plus grands Princes. » Vous avez assûré l'immortalité de votre nom par la grandeur de
 » votre gloire , disoit-il ; & vous avez
 » acquis tant d'honneur par votre génie & par votre érudition , que vous
 » avez même confondu l'envie. »

(c) *Epist.* Colet en avoit dit (c) autant en moins de mots : » Le nom d'Erasme ne
 » périra jamais . » Jules Pflug si célèbre par les mouvemens qu'il s'est donné pour rapprocher les Luthériens des Ca-

tholiques , appelloit Erasme (a) le Prince des Sçavans. Henri Bebelius soutenoit (b) qu'il n'y avoit point d'homme habile qui ne dût céder à Erasme , & reconnoître sa supériorité en érudition & dans l'intelligence des deux Langues. Nicolas Sagudinus l'appelle (c) le plus sçavant des hommes qui aient jamais existé , qui sont & qui seront : il ajoute que s'il rencontroit quelque Zoïle qui osât lui disputer cette vérité , il emploieroit non-seulement les raisons , mais même les coups (d) pour le confondre ; il le regarde comme l'ornement & la lumière de la terre.

Berzelius , après avoir nommé Erasme (e) l'honneur des Lettres , assûre qu'un grand nombre d'Evêques , de Rois & de Sçavans , non-seulement l'estiment & le réverent , mais même qu'ils l'adorent. Charles Obhuis, Char treux , écrivoit (f) qu'il n'y avoit aucun Auteur qui pût être comparé à Erasme , soit du côté de l'agrément , soit du côté de la solidité.

Sebastien Justiniani , Ambassadeur de Venise en Angleterre , avoit une si grande idée d'Erasme (g) , qu'à peine pouvoit-il croire que ce ne fût qu'un homme. Louis Alardet déclaroit (h)

(a) *Epist.*
1. L. 27.(b) *Append.*
Epist. 19.(c) *Epist.*
143. *Ap- pend.*(d) *Pugnis quidem ac fustibus acriter dimicabo.*(e) *Epist.*
183. *Ap- pend.*(f) *Epist.*
197. *Ap- pend.*(g) *Epist.*
249. *Ap- pend.*(h) *Epist.*
341.

qu'il le regardoit comme un Dieu mortel.

Wicelius lui écrivoit, qu'il y auroit de l'injustice à traiter de flatterie les louanges de ceux, qui l'appelloient le soleil & le phœnix du Monde Chrétien; que quand il faisoit réflexion aux services importans qu'il avoit rendus à l'Univers, il ne voyoit pas comment on pouvoit lui refuser ces titres. » On n'a jamais rendu aucun honneur à quel- que mortel que ce soit, ajoute-t-il; que vous n'avez mérité, par ce que vous avez fait pour avancer avec tant de succès les progrès des Belles-Lettres & de la Théologie. »

Pierre Gisle, dans la Préface des Opusculs du célèbre Rodolphe Agricola, comparoit Erasme à Annibal. » De même, disoit-il, que le fameux Général de Carthage a voulu enlever l'Empire du Monde aux Romains, Erasme n'a pas craint de disputer avec les Italiens à qui écriroit le mieux. »

Richard Pacœus, Ambassadeur du Roi d'Angleterre en Suisse, qui depuis succéda à Colet dans le Doyenné de Saint Paul, fit imprimer à Bâle l'an 1517. un Livre (1) dans lequel il disoit (a) que la science d'Erasme

(a) Crenius
part. 5. p.
340.

(1) *De fructu qui ex doctrinâ percipiuntur*

Étoit si admirable & si profonde ,
 que les Papes , les Cardinaux , les
 Rois , les Princes n'étoient occupés
 qu'à l'attirer chez eux. L'éloge que
 Nicolas Bourbon fit d'Érasme dans un
 petit Poëme , lui est trop honorable
 pour que nous ne le rapportions pas
 tout entier (1).

(1) *Dircæum referens cygnum , Linon , Or-
 pheæ , Phæbum ,*

*Quem non voce tuâ , dulcis Erasme , capis ?
 Allicis & flectis , rapis & feras pectora mul-
 ces :*

*Nil mortale melos , quod modularis , habes ;
 Deietres homines dures à Marte cruento :*

*Duritiem morum barbaricamque domas.
 Humanis ornas studiis formasque juventam :*

*Hortaris tremulos ad meliora senes.
 Præstigias aboles veterum cultumque Deo-
 rum ,*

*Et sternis veræ religionis iter ;
 Et retegens hominum fraudesque dolosque ma-
 lorum ,*

*Ad præcepta Dei nos reverenda vocas.
 Viriutem ac pacem instillas , cœlestia dona*

*Unde salus : quæ sit vita beatâ doces.
 Tam ferus est nemo , quem non tua dictio fran-
 gat :*

Nam suis à labris suada medulla quis ,

Quelque estimable que fût Erasme, on ne peut nier qu'il n'y ait de l'exagération dans plusieurs de ces louanges ; mais telle est la destinée des hommes d'un ordre supérieur, que si leur mérite leur procure des jaloux & des ennemis, ils ont aussi des enthousiastes qui les apprécient au-delà de leur juste valeur.

Erasme étoit lui-même offensé de
 (a) *Epist.* ces éloges outrés ; il en reprenoit (a)
 L. 14. souvent ses amis par modestie. Une autre raison lui faisoit appréhender ces louanges excessives ; elles augmentoient la haine de ses ennemis. Mais ce qui démontre que c'étoit avec raison que l'on combloit d'éloges Erasme pendant sa vie, c'est qu'après sa mort il fut presque autant loué que tandis qu'il vivoit. » Quel est l'Auteur qui depuis mille ans ait fait plus d'Ouvrages sur

*Scripta tua ostendunt, quàm sit vir amandus
 Erasmus.:*

Nempe trahis quercus, flumina, saxa, ferar.

Tanta pater summus qui per te monstra subegit,

Ingenio nunquam desis, Erasme, tuos.

Carra. 9. L. 4. p. 222.

» des matieres profanes , ou sur des
 » sujets qui ayent rapport à la Reli-
 » gion , & qui ait écrit avec autant
 » d'élégance qu'Erasme , dit Rhena-
 » nus dans son Epître dédicatoire à
 » l'Empereur Charles - Quint ? Y en a-
 » t-il eu un , ajoute-t-il , dont les
 » Livres ayent eu plus de cours dans les
 » Pays étrangers , & ayent été iûs avec
 » autant d'empressement ? Y en a-t-il
 » eu un qui ait été plus considéré &
 » plus respecté des Sçavans de toutes
 » les Nations ? Ce ne sont pas , conti-
 » nue-t-il , des faits que j'imagine ;
 » je n'avance que des choses connues
 » de tout le monde. »

La même année que Rhenanus par-
 loit ainsi d'Erasme à Schelestad, Jean-
 Marie Goretti en faisoit un grand éloge
 à Ferrare dans l'Epître dédicatoire du
 dix-septieme Livre des Leçons anti-
 ques de Rhodiginus. Parmi ceux qui
 avoient rétabli la Théologie , il pla-
 çoit en premier lieu Didier Erasme de
 Rotterdam , ce grand Héros , très-
 grand dans tous les genres de science.
 Jean Herold assûre qu'il avoit rem-
 porté la palme littéraire ; Guillaume
 de Lisle l'appelle divin & incompara-
 ble ; Frideric Nausea parlant de lui
 peu après sa mort dans une Lettre au

(a) *Epist.**Eras.* 384.*Append.*

Roi Ferdinand , le qualifie d'ornement du monde , & décide que c'étoit l'homme qui faisoit le plus d'honneur à son siecle.

Voici le jugement qu'en portoit Heu-

(a) *Rerum Austriac. L.* terus (a). » Cet an 1536. mourut Didier Erasme de Rotterdam, dont la

» mémoire fera immortelle , à cause
 » de sa grande érudition & de son élo-
 » quence. Il étoit très-sçavant en Grec
 » & en Latin. On ne sçait ce qu'on
 » doit le plus admirer en lui , ou de sa
 » mémoire étonnante , ou de son juge-
 » ment qui étoit plus qu'humain. » Paul
 Jove assûre qu'on ne peut trop le louer,
 puisque par la fécondité de son génie
 il est presque supérieur à tous les Écri-
 vains de son siecle. François Floridus
 Sabinus qui avoit été Lecteur & Sé-
 cretaire du Prince de Carpi , célèbre
 antagoniste d'Erasme , lui rend néan-

(b) P. 117. moins justice dans son Apologie (b)
 contre les Calomniateurs de la Langue
 Latine adressée au Cardinal de Carpi.
 » Ces années dernieres , dit-il , mou-
 » rut Didier Erasme de Rotterdam. C'é-
 » toit un homme d'une érudition sin-
 » guliere , & admirable par son habi-
 » leté dans les Langues Grecque &
 » Latine. Il avoit une connoissance pro-
 » fonde de tout ce qu'on pouvoit sça-

« voir , & un génie prodigieux. » Gyraldus soutient qu'il étoit grand en tout.

Cardan peu prévenu pour lui vient (a) cependant, qu'il a été admiré

par les contemporains. Joseph Scaliger a décidé (b) que c'étoit un grand

Homme , & qu'il n'y avoit rien de plus sçavant que lui. Dolet qui avoit si

indignement écrit contre lui , lui rendit justice après sa mort , en l'appel-

lant (c) l'ornement immortel de l'Allemagne. André Maës voulant consoler

Cassander , dont les Ouvrages avoient été mis à l'*Index* , lui dit : « Vous avez

« le même sort que ce grand Erasme , « qui est la lumière & l'ornement de

« notre siècle. » Leopardus qui l'a critiqué , avoue (d) cependant que c'est

un prodige de doctrine. Jacques-Nicolas Loënsis qui n'est pas toujours

d'accord dans ses *Mélanges* avec Erasme , avoue (e) néanmoins qu'il

est digne de l'immortalité , & que sans contradiction il est le phœnix de la

Littérature. Barlæus l'appelle le miracle de la nature ; Paradin le nomme

la splendeur de son siècle , la lumière de toutes les Sciences , qui par ses

Écrits immortels paroît avoir été au dessus de l'homme. » Il n'ignoroit rien ,

« ajoute-t-il , de ce qui étoit dans le

(a) *De sapientia* , L. 3. p. 226.

(b) *Scaligerana*.

(c) *Annales* , Maittaire , t. 3. part. prior. p. 38. Telsier , t. 2.

(d) L. 12. c. 23.

(e) L. 3. c. 8. L. 7. c. 19. 5^e. tome du trésor de Gruter. *Barlaam Epist. Dedicat.* du

Bogermanus , *Elasmus* , *χομερος*.

Crenius Animad. par.

14. p. 44. V. Baile , note p. *Revis Hist.*

Davent. L.

2. p. 134. Baillet , t. 2. part. 2.

« ciel & sous le ciel. » Daniel Heinsius, dans sa Lettre à Scriverius, prétend qu'Érasme n'est pas moins l'honneur & le miracle de la Nature que de la Hollande. » A mon gré, dit Patin, » il a été dans le Christianisme le plus » bel esprit après Saint-Augustin & » Saint-Thomas. » Ravius dans son Histoire de Deventer, témoigne que sa gloire n'a d'autres bornes que le cours du Soleil ; qu'il vaut mieux ne rien dire de lui que d'en dire peu de choses. M. Baillet qui a recueilli plusieurs des jugemens qu'on a portés d'Érasme, en parle ainsi. Paul Jove l'appelle le Varron de son siècle, & le Cicéron d'Allemagne. M. Huet l'appelle le phœnix de son siècle, ajoutant que personne n'a été doué de tant de belles qualités ; que personne n'a possédé un plus grand nombre de sciences ; que personne n'a eu tant de génie, ni pour l'abondance, ni pour l'étendue ; que personne n'a eu une mémoire si vaste ; que personne n'a écrit plus agréablement ; enfin que personne n'a été si rempli de ce sel, & de ces pointes d'esprit qui soutiennent les Livres, & qui les font lire dans la postérité avec un appétit toujours nouveau, tandis que ceux qui en sont dépourvus tom-

bent avec leurs Auteurs. Borremans dit que les Hollandois trouvent en Erasme feul de quoi maintenir leur gloire , & qu'ils peuvent hardiment défier les autres Nations de leur produire son pareil ; que son esprit & son jugement font beaucoup au dessus de la portée ordinaire des hommes. Durand assure (a) (a) Hist. du seizieme siecle, t. 3e p. 123. que c'étoit le plus bel esprit de son siecle , & constamment le plus beau génie qu'ait produit la Hollande. M. du Pin qui soutient qu'il a été le plus bel esprit & le plus sçavant Homme de son siecle , ajoute que c'est à lui qu'on doit principalement le rétablissement des Belles-Lettres , les éditions des Peres , la critique & le goût pour l'Antiquité. » Il seroit superflu , dit Baile , » de remarquer que c'étoit un des plus » grands Hommes que l'on ait jamais » vûs dans la République des Lettres. » c'est une vérité peu contestée. » Si l'on en croit la Bizardiere , le Cardinal de Rets disoit d'Erasme , qu'il ne lui manquoit que l'Antiquité pour être compté parmi les Peres de l'Eglise. On peut voir l'Avertissement à la tête de l'Apologie d'Erasme par M. Marfollier ; c'est un éloge complet de cet Homme célèbre : il suffit d'en extraire

ce qui suit. » Ainsi devenu ſçavant juſ-
 » qu'à être l'admiration de ſon ſiecle
 » & de ceux qui l'ont ſuivi , juſques à
 » forcer ſes ennemis & ſes envieux à
 » le regarder comme le Restaurateur
 » des Belles-Lettres , quel a été l'ob-
 » jet de ſes études ? Quelle fin ſ'y eſt-
 » il propoſée ? D'être utile au Public ,
 » de bannir l'ignorance , de former
 » aux ſciences , aux bonnes mœurs , à
 » la piété , tous ceux qui vouloient
 » bien l'entendre & lire ſes excellens
 » Ouvrages. »

Enfin le Pere le Courayer irrité des
 odieuſes accusations que le Pere de
 Tournemine avoit faites contre Eraſme ,
 l'a vengé avec cette ardeur qui ne con-
 noît point de ménagement , lorsqu'il
 s'agit de juſtifier ce qu'on eſtime & ce
 qu'on aime ſingulierement. » Qu'on
 » parle , dit-il , d'un des plus grands
 » Hommes du ſiecle comme d'un loup
 » travesti , d'un excommunié , d'un
 » fourbe , d'un athée , d'un bouffon
 » qui ſe rit des choſes les plus ſaintes ,
 » c'eſt agir ou en inſenſé ou en calom-
 » niateur ; impudence qui n'a pour
 » règle de ſes jugemens que ſon ca-
 » price ou ſon ignorance. » Il fi-
 nit par ces Vers traduits du Poëme
 de M. de Thou à la Poſtérité :

J'ai joint le grand Erasme à ces hommes fameux ,

Et n'ai pu me résoudre à ternir dans l'Histoire
De ses rares talens l'honorable mémoire.

S'il eut quelques erreurs , on dut les excuser :

Puisqu'Erasme étoit homme , il pouvoit s'abuser.

Dans un esprit de paix on a dû le reprendre.

Chaque âge a ses défauts. Je sçai que jeune
encor

A sa plume mordante il donna trop l'essor ;

Mais sans attention aux traits de sa critique ,

Considérons sa mort chrétienne & catholique ,

Et jugeons de son ame & de ses sentimens

Par sa dernière Epître adressée aux Flamans.

Ces éloges généraux ne nous font point assez connoître en détail les différens mérites d'Erasme , & les services essentiels qu'il a rendus aux Lettres ; pour les bien comprendre , il faut faire attention à l'état où les Sciences étoient réduites lorsqu'il vint au monde , à l'heureuse révolution qui se fit si promptement dans la Littérature , & à

la part qu'eut Erasme à ce passage rapide de la plus profonde barbarie à l'érudition la plus variée & la plus élégante.

Dans le quinzième siècle, on ne mettoit entre les mains des jeunes-gens que des Livres remplis d'absurdités ou d'inutilités, & écrits dans un jargon plus approchant des langues barbares que du bon Latin. Ce que l'on pouvoit faire de mieux après être sorti des Colléges, étoit d'oublier promptement ce qu'à force de châtimens on avoit été obligé d'apprendre. A peine connoît on présentement le nom des

(a) Voyez. Auteurs (a) qu'on respectoit pour lors, Livre 1. p. le mépris les a anéantis. La curiosité 24. & 15. de vouloir apprendre le Grec auroit passé pour une disposition à l'hérésie (1). On n'avoit garde de lire les bons Auteurs, premierement parce qu'on ne les auroit point entendus, seconde-ment parce qu'il étoit très-difficile de les avoir. L'Imprimerie n'avoit été découverte que depuis peu; & les Livres étoient si chers, que pour avoir une Bibliothèque très-médiocre, il falloit être extrêmement riche. L'Italie

(1.) *Litteras Græcas attigisse hæresis erat.*
Erasme, réponse à Cursius.

n'étoit pas tout-à-fait aussi ignorante que le reste de l'Europe ; il y avoit toujours eu chez les Italiens des esprits du premier ordre , qui avoient cultivé les Belles-Lettres avec autant de succès que pouvoit le permettre le malheur des tems dans lesquels ils vivoient : tels avoient été Dante, Boccace , & sur-tout Petrarque qui avoit été regardé comme le miracle de son tems.

Les plus savans Grecs s'étant retirés en Italie après la prise de Constantinople , & y ayant été très-bien accueillis , ils engagèrent les Italiens à se livrer avec ardeur à la connoissance de l'Antiquité & à la lecture des meilleurs Auteurs : les Papes & les Princes d'Italie favoriserent cette inclination naissante ; de sorte que l'érudition conduisoit à la célébrité & à la fortune.

Les autres nations plongées dans l'ignorance , n'étoient regardées en Italie que comme des barbares. Quelques Allemans honteux de l'état de leur pays , entreprirent le voyage d'Italie dans l'espérance de s'instruire ; ils n'y furent pas trop bien reçus. Les savans Italiens s'étoient imaginés , que tout ce qui habitoit au-delà des Alpes devoit être condamné à des ténèbres

éternelles ; & quand ces prétendus barbares faisoient paroître des dispositions pour les sciences , ou les Italiens tâchoient de les retenir chez eux , ou c'étoit avec douleur & jalousie qu'ils les voyoient sortir d'Italie.

Cependant quelques - uns de ces Etrangers avoient voyagé avantageusement ; & à leur retour ils avoient commencé à faire des changemens utiles dans les études de leur pays , & dans la maniere d'élever la jeunesse. L'Ecole de Déventer , par les soins du fameux Rodolphe Agricola , & d'Alexandre Hegius son illustre disciple , fut la première qui secoua le joug de la barbarie. Ce furent les foibles secours qu'Erasme en tira , qui le mirent à portée de faire des études profondes ; & pour lors mettant en œuvre sa facilité & ses talens , bientôt par la publication de ses savans Ouvrages , & par l'émulation qu'il inspira , il mit ses contemporains à portée de disputer l'empire de la Littérature à l'Italie même.

Quelque modeste qu'il fût , il s'est quelquefois livré à la complaisance de parler de cette singulière révolution ;

(a) *Epist.* & de la part qu'il y eut. Il écrivoit (a)
 L. II. au Cardinal de Volsei : » Je suis suffi-
 samment content de m'entendre louer

» pour être un de ceux qui ont tâché
 » de chasser de ces pays-ci cette épaisse
 » barbarie & cette honteuse ignorance
 » que l'Italie nous reprochoit. J'ai assez
 » heureusement excité les Allemands
 » à apprendre les langues savantes, &
 » à s'appliquer à l'étude des Belles-
 » Lettres, dit-il ailleurs. (a) Les suc-
 » cès n'ont point mal répondu à mes
 » soins : aussi me reproche-t-on d'avoir
 » fait ce changement dans les études ;
 » ce que je ne peux ni ne veux nier. »

(a) *Epist.*
 888.

Il paroît quelquefois très - content
 des progrès que faisoit dans tout l'E-
 urope cette belle Littérature dont il
 avoit donné le goût ; il écrivoit (b) à
 Boniface Amerbache : » Il est heureux
 » de connoître les biens dont on jouit ;
 » c'est une partie de la reconnoissance.
 » Il faut féliciter notre siècle, & en
 » même tems remercier Dieu de ce que
 » par sa bonté nous voyons présente-
 » ment les bonnes études fleurir par
 » tout le monde, après avoir été, pour
 » ainsi dire, ensevelies pendant un si
 » grand nombre de siècles. Il y a en-
 » viron quatre - vingts ans que ceux
 » mêmes qui faisoient le métier de Pro-
 » fesseurs, ne savoient pas la langue
 » qu'ils se propofoient d'enseigner ; la
 » Grammaire & la Rhétorique qui

(b) *Epist.*
 17. L. 254

» apprennent à parler purement & élé-
 » gamment , balbutioient honteuse-
 » ment sous de pareils maîtres. Peu à
 » peu les Belles Lettres commencerent
 » à reparoitre : on parla bien en Ita-
 » lie ; mais l'art de parler fut la seule
 » science qu'on y cultiva. Présentement
 » il n'y a aucun pays où la Religion
 » Chrétienne soit reçue , où l'on ne
 » s'applique avec succès à tous les dif-
 » férens genres de science , & où la
 » majesté de l'éloquence ne soit réunie
 » avec les avantages de l'érudition. »

C'étoit le 31 Août 1518. qu'il écri-
 voit ainsi : cette révolution lui paroif-
 soit presque incroyable. » Auroit-on
 » jamais pû croire, disoit-il, (a) que
 » nous verrions le tems où les enfans
 » parleroient Grec en Angleterre , en
 » Hollande , & où ils feroient d'assez
 » bonnes Epigrammes en cette langue ?
 » Je me serois plutôt imaginé que le
 » Ciel eût tombé. »

Il ne dissimuloit pas qu'il avoit con-
 tribué à ce changement ; il écrivoit

(b) *Epist.* (b) l'an 1530 : » Si quelqu'un veut se
 26. L. 25. » donner la peine d'examiner ce qui
 » se passoit il y a 36 ans , & de le com-
 » parer avec ce qui se fait présente-
 » ment , il verra si Érasme a rendu quel-
 » que service aux Lettres. J'ai tâché ;
 dit-il

(a) De rec-
 ta Latini ,
 Græcique
 sermonis
 pronuncia-
 tione.

» dit-il dans sa réponse à Cursius , d'en-
 » gager la jeunesse à secouer le joug de
 » l'ignorance , & à se livrer aux bon-
 » nes études ; mes peines n'ont pas été
 » inutiles. Je jouis de mes travaux ,
 » dit-il ailleurs (a) , puisque je me vois (a) *Epiſt.*
 » dans ma vieillesse surpassé par tant 4. L. 11.
 » de jeunes gens ; ce n'est que dans ce
 » dessein que je me suis donné tant
 » de peines. »

On reconnoit dans ces aveux d'E-
 rasme cette modestie qui sied si bien aux
 grands hommes, & qui prévient plus en
 leur faveur qu'une louange immodé-
 rée. Ceux qui ont eu occasion de parler
 des services qu'il a rendus aux Lettres,
 lui ont rendu plus de justice qu'il ne s'en
 est rendu lui-même. Cutbert Tunſtal,
 (b) le plus savant Anglois qu'il y eût (b) *Epiſt.*
 dans les langues Grecque & Latine, & 10. L. 1.
 qui à ces connoissances réunissoit beau-
 coup de jugement & de sagacité , écri-
 voit à Budée l'an 1516 (c). que lui (c) *Epiſt.*
 & Erasme avoient plus contribué à 29. L. 1.
 rétablir les Belles-Lettres , que les
 Perots, les Laurent-Valle, les Hermo-
 laüs, les Politien, & que tous ceux
 qui les avoient précédés. » Ces Savans,
 » ajoûte-t-il , ont fait des Ouvrages
 » amusans par leur variété : ils ont
 » imité ceux qui choisissent les plus

» belles fleurs d'un riche parterre ;
 » mais vous deux avec un courage
 » digne d'Hercule , & par des travaux
 » continuels , vous avez mis en fuite &
 » presque détruit la barbarie , dont
 » les armées étoient plus nombreuses
 » que celles de Xerxès. Enfin vous
 » avez acquis une gloire immortelle. »

François de Loin , Conseiller au
 Parlement de Paris , pensoit de même.

(a) *Epist.* 13. L. 1. Après avoir fait (a) un grand éloge
 d'Erasme , il le félicite de ce qu'il a
 retiré les sciences du sein de l'igno-
 rance , & de ce qu'après une longue
 absence , il les a rétablies dans leur
 dignité. Jean Turzon , Evêque de
 Breslau , étoit persuadé qu'on devoit
 avoir les plus grandes obligations à
 (b) *Epist.* 1. L. 15. Erasme(b), puisque c'étoit à ses travaux
 qu'on étoit redevable du succès bril-
 lant de toutes les sciences , que lui seul
 avoit tirées de la barbarie où elles
 étoient plongées.

Viglius Zulichem étoit si pénétré
 d'admiration & de reconnoissance pour
 les grands travaux d'Erasme (b) que
 (c) *Epist.* 20. L. 15. quoiqu'il ne fût pas connu de lui , il
 lui écrivit pour lui déclarer, que c'étoit
 à son érudition que toute la terre de-
 voit le rétablissement des Lettres La-
 tines ; qu'il avoit donné de l'émulation

« à ceux qu'il obscurcissoit par l'éclat
 de sa lumière. » Y-a t-il quelqu'un qui
 « ignore , écrivoit Volzcius à Rhena-
 « nus le 1 Décembre 1536. dans
 « quelles épaisses ténèbres toute la
 « Germanie étoit presque enfoncée ,
 « avant qu'Erasme par les travaux in-
 « fatigables l'eût éclairée ? » Melchior
 Adam assure , que ce furent les Livres
 d'Erasme qui inspirerent le goût des
 Belles-Lettres , & sur-tout les Adages
 & son Ouvrage de *Copia* ; qu'avant lui
 à peine y avoit-il deux personnes qui
 sçussent bien le Latin en Allemagne ;
 que personne n'y savoit le Grec ; que
 ce fut par ses conseils & à sa sollicita-
 tion, que fut établi le Collège des trois
 Langues à Louvain, qui donna au Roi
 Francois I. l'idée du Collège Royal.

Rhenanus félicitoit l'Empereur
 Charles V. d'avoir pû compter au
 nombre de ses Sujets un homme tel
 qu'Erasme , que l'on pouvoit regarder
 comme le restaurateur de la Littéra-
 ture , non-seulement en Allemagne &
 en France où régnoit avant lui une
 profonde barbarie , mais même en Ita-
 lie , qui par son secours devint en-
 core plus florissante qu'elle ne l'étoit ;
 de sorte que si ce seroit peut-être le
 louer avec trop d'excès que de l'ap-

peller le pere des Lettres , on peut & on doit dire cependant , qu'il a contribué plus que personne à leur rétablissement & à les éclaircir. Vonderhart , dans sa Préface de l'Histoire Littéraire de la Réformation , soutient qu'il faut être barbare , pour nier que les siècles qui ont précédé Erasme n'aient été plongés dans une épaisse ignorance ; que l'envie ni la jalousie ne peuvent ôter à Erasme la gloire d'être le premier qui ait poli l'Allemagne & quelques Royaumes voisins , d'en avoir dissipé les ténèbres , & d'y avoir introduit les vrais principes. C'est ce qu'ont dit (1) aussi Gérard Buschius & Nicolas Bourbon (2).

(1) *Sol novus ille tuus , tuus illustrator ,
amœnas*

*Intulit Aonidum qui tibi primus opes :
Hoc duce barbaries est profligata.*

Dans Gilbert Cousin , t. 1. p. 420.

(2) *Quàm fulgent hodiè divina humanaque
scripta ,*

*Quàm fulgent studio , Roterodame , tuo !
Hinc docti indoctique senes juvenesque venite :
Aspera quæ fuerat , plana & amœna via est.
Has gemmas olim scioli calcare fuerunt
Barbarique ausi dedecorare sua.*

L'admiration qu'ont eue pour Erasme quelques-uns de ses zélés partisans, les a portés jusqu'à faire le plus grand éloge de son éloquence & de son style: il a été appelé le Cicéron d'Allemagne; on l'a comparé à Varron, à cela près qu'il étoit beaucoup plus éloquent que ce savant Romain. François Irénicus cité par Herold comme un homme d'une profonde littérature & d'un grand jugement, prétendoit qu'il y avoit dans le style d'Erasme une certaine majesté qui ne laissoit rien à désirer; & M. Dupin decidoit qu'il s'étoit fait un style propre, qui ne cédoit en rien à celui des meilleurs Auteurs.

Il faut l'avouer: ces jugemens ne sont pas exacts. Erasme à la vérité avoit une facilité & une fécondité admirables: il se fait lire avec le plus

Polluerant sædi tam sacra rosaria porci:

Partuerat longo Lingua Latina situ.

Reddita res verbis, & rebus reddita verba:

Omnia sunt claro lucidiora vitro.

Prisca bonis rediit virtus & gratia libris:

O quantum hæc ætas debet, Erasme, tibi!

Sis felix, venerande senex, caelestia cujus

Scripta docent doctos, erudiuntque rudes.

Borbonii Car. 36. L. 1.

grand plaisir , ainsi que l'a remarqué Rhénanus (1) ; mais la facilité de s'exprimer n'étoit pas toujours accompagnée de la plus parfaite élégance.

Floridus Sabinus qui n'étoit point prévenu pour Erasme , mais qui néanmoins lui rend justice , après avoir ré-

(a) *Lection.* futé (a) les invectives de Dolet qui l'a-

subciv. L. voit critiqué trop aigrement , observe.

1. c. 2. p. que son style , ainsi que celui d'Eras-

me , est vicieux , c'est-à-dire , n'est

point parfaitement Cicéronien. » Ce-

» pendant , ajoute-t-il , les Ouvrages.

» d'Erasme prouvent qu'il avoit une.

» profonde érudition , avec une gran-

» de facilité de parler ; & Sturm-

» disoit de lui , que content d'un style

» abondant & varié , il méprisoit cette

» scrupuleuse attention des Italiens.

» dans le choix des mots. « (2)

Erasme lui-même est convenu , que

son style auroit , pû être beaucoup plus

châtié , & qu'il se livroit trop à sa

(1) *Valebat stylo arguto , extemporali , amæno , terfo , feliciterque fluente , quem assiduâ adhuc juvenis exercitatione sibi paraverat.* Epist. Rhenani ad Car. v.

(2) *Erasmus Roterodamus copiâ & varietate contentus , Italorum contemnebat in scribendo sollicitudinem.* Sturm. dans Val-

chius, *Hist. crit. Lat. Lingue*, t. 12. n. 4. p. 620.

grande facilité. Nosoponus, dans le Cicéronien, en porte ce jugement :

» Il use, dit-il, beaucoup d'encre : il
 » se presse ; il avorte plutôt qu'il n'ac-
 » couche : quelquefois en se tenant sur
 » un seul pied, il fera un volume assez
 » étendu. Il ne peut pas obtenir de
 » lui qu'il relise ce qu'il a une fois
 » écrit. » Il ne rougit point d'avouer
 ce défaut en écrivant à Longueil :

(a) » Je griffonne, dit-il, plus que je
 » n'écris ; il m'en coûte plus à retou-
 » cher mes écrits qu'à les faire. Je n'ai
 » jamais été superstitieusement scrupu-
 » leux sur le choix des mots : il me
 » suffisoit d'être entendu, & que mon
 » style ne fût pas absolument mauvais ;
 » & comme je ne voudrois pas être
 » trop négligent dans le choix des
 » termes, je crois aussi que lorsqu'il
 » s'agit de traiter un sujet sérieux, il
 » ne faut pas porter trop loin le scru-
 » pule & l'affectation dans les mots.

(b) *Epist.*

63. L. 3.

*Effundo ve-
rius quàm
scribo. Vo-*

yez aussi la

réponse au

P. de Car-

pi, Epist. 4.

L. 21.

Cette dernière phrase est une critique des Cicéroniens, qui uniquement occupés des mots, s'embarassoient peu du fond des choses. Quelque chose qu'ils dissent, ils étoient contents d'eux-mêmes, pourvu qu'ils n'employassent point d'autres termes que ceux qui se trouvoient dans Cicéron, comme si les mots

étoient ce qu'il y a de plus essentiel dans un Ouvrage. Erasme au contraire avoit plus d'égard au fond des choses ; c'étoit par-là qu'il vouloit plaire & instruire. Il aimoit beaucoup mieux multiplier ses Ouvrages, que s'arrêter trop long-tems sur la correction du style. C'est ce qu'il avoue dans sa réponse au Prince de Carpi. » Je conviens, dit-il, » qu'il y a bien des choses à reprendre » dans mes Ouvrages. Ma premiere » faute est que ce que je donne, est » plutôt un avortement qu'une cou-

(a) *Quic-*
quid edo, a-
bortus est
verius
quàm par-
tus.

» che à terme (a) : c'est un défaut qui » m'est presque naturel. Je ne saurois » m'accoutumer à l'ennui de la correc- » tion, & de retoucher long-tems un » même Ouvrage. Je ne me suis jamais » fort occupé des phrases, écrivoit-il

(b) *Epist.*
20. L. 24.

» à un de ses amis (b) ; j'ai toujours été » assez content de mon style, lorsqu' » que le fond des choses étoit exact, » qu'elles étoient bien pensées, & » qu'elles n'étoient pas communes. » Il avoue dans sa défense contre Cursius, que s'il avoit pû prendre sur lui de limer ses Ouvrages, il les auroit faits meilleurs ou moins mauvais. Sur la fin de

(c) *Epist.*
36. L. 26.

sa vie il eut quelque envie (c) de réformer son style, & de se rapprocher plus de la gravité de Cicéron : les Ouvra-

ges de Sadolet, de Bembe & de Pflug, qu'il regardoit comme de vrais Cicéroniens, lui avoient inspiré ce désir; mais il est bien difficile à un homme qui approche de 70 ans, de surmonter une habitude invétérée.

Cette négligence dans le style lui attira des censures fort amères, surtout de la part des Cicéroniens & des Italiens (a). Longueil lui reprochoit, qu'il ne se servoit point de termes assez pompeux. Paul Manuce, dans une Lettre à Faber qui est à la tête de celles de Bunel de l'Edition de Charles Etienne de 1551. assure qu'il a une très-grande obligation à Bunel, de lui avoir appris la vraie façon de bien écrire, & de l'avoir mis en bon chemin, lorsqu'il s'égaroit malheureusement avec les Erasme & les Politien. Il y a apparence que Manuce dans la suite se repentit d'avoir ainsi maltraité deux hommes très-célèbres: car dans les dernières Editions de ses Lettres, on a substitué les noms de Philelphe & de Campanus à ceux d'Erasme & de Politien (b).

De tous ceux qui ont mal parlé du style d'Erasme, nul ne l'a fait avec plus d'emportement que Dolet, qui a été réfuté par Floridus Sabinus, quoiqu'attaché à la Maison de Carpi. Jules Scal-

(a) *Supput. errorum in censuris Beddæ. Barthlemi Calkreuter.*

(b) Voyez l'Ed. de Venise des Epit. de Manuce de l'an 1580. avec l'Edit. de Bunel de Toulouse 1687. & les Remarques, p. 112.

ger le traite auffi fort durement dans son second discours (1). Paul Jove en parle avec plus de modération, lorsqu'il dit simplement qu'Erasme avoit cherché à se faire un style nouveau, qui n'avoit aucun rapport avec celui des Anciens.

Ce jugement étoit approuvé de Joseph Scaliger, qui soutenoit (a) qu'Erasme étoit un homme de beaucoup d'esprit; » mais, ajoutoit-il, il auroit été » sans doute beaucoup plus grand, si, » comme l'écrit Paul Jove, il eût mieux » aimé imiter les bons Ecrivains de la » Langue Latine, que de se livrer à sa » facilité. ».

Il est constant qu'Erasme n'apportoit pas dans son style cette scrupuleuse pureté, que l'on trouve dans les Ouvrages des Cicéroniens de son siècle; mais la différence qu'il y a entr'eux & lui, c'est que leurs Ouvrages remplis de phrases harmonieuses, n'apprennent presque rien, au lieu que les siens pleins de choses utiles, agréables, & d'observations savantes, sont lus & relus toujours avec plaisir &c.

(1) *Ipse Latio plus attulit flagitiis atque peregrinitatis, quam quisquam unquam puritatis atque elegantiarum hauserit.* j. Scaliger, 2. Discours contre Erasme.

profit. Quoique son style ne soit pas de la plus grande perfection, il est cependant fort au-dessus du médiocre; & il a mérité l'estime (a) des deux hommes de son siècle qui étoient le plus en état d'en juger, les Cardinaux Sadolet & Bembo. Enfin dans l'Université de Paris, la plus célèbre qu'il y ait dans le monde, ses Colloques ont été mis entre les mains des jeunes gens comme un modèle de Latinité.

Quand Erasme vit que les Belles-Lettres Grecques & Latines commençoient à être cultivées avec beaucoup de succès, il se proposa le grand objet de rendre à la Théologie son ancienne majesté; c'étoit dans le dessein d'y mieux réussir, qu'il avoit étudié à fond les Belles-Lettres.

La Théologie étoit pour lors dans un état, auquel on ne peut faire attention sans être touché de pitié & d'indignation. On n'entendoit pas l'Ecriture, & on ne lisoit pas les Peres. Non-seulement les Théologiens n'étoient pas en état d'entendre le texte original de l'Ecriture & des Peres Grecs; ils ne connoissoient pas même les caracteres de la Langue Grecque. On s'appliquoit si peu à la lecture de l'Ecri-

ture , qu'Erasme ne craint pas de dire à Dorpius (a) : » Je pourrois vous proposer des Théologiens qui ont passé l'âge de quatre-vingts ans, & qui n'ont été occupés toute leur vie qu'à discuter des questions de Scholastique , sans avoir jamais lû l'Evangile ; ce que j'ai découvert , & ce qu'ils m'ont eux-mêmes avoué. »

La Langue que parloient ces Théologiens , n'étoit qu'un jargon rempli de barbarismes , qui tenoit presque autant aux idiomes vulgaires qu'à la Langue Latine : ils étoient si fort attachés à ce style grossier, qu'ils disoient publiquement qu'il étoit impossible que ceux qui étoient en commerce avec les Muses , pénétrassent dans le sanctuaire de la Théologie (b) ; & ceux qui ne respectoient pas leur barbarie , étoient accusés d'irreligion.

Dépourvus de la connoissance des vrais principes , ils donnerent toute leur attention à des questions si inutiles & si ridicules , qu'on a de la peine à concevoir présentement que l'excès du délire ait pû aller jusques-là. Erasme apporte quelques preuves de leur extravagance dans sa note 13 du premier chapitre de la premiere Epître de S. Paul

(a) *Epist.*
42. L. 31.

(b) *Epist.*
85. 207. &
333.

à Thimothée ; voici quelques-unes de ces questions absurdes (1) : Dieu peut-il commander aux hommes quelque mauvaise action , par exemple , de le

(1) *Quid autem nunc loquar de quæstionculis , non solum supervacaneis , sed penè dixerim impiis , quas movemus de potestate Dei , de potestate Romani Pontificis ? An Deus possit quodvis malum , etiam odium sui , præcipere , & omne bonum prohibere , etiam amorem & cultum sui ? An potuerit hunc mundum , etiam ab æterno , meliorem facere quàm fecit ? Num possit aliqua distinctè intelligere , si ad illa non habeat distinctas relationes rationis ? An possit respectum producere sine fundamento & termino ? An possit naturam universalem producere & conservare sine singularibus ? An possit aliquo prædicamento contineri ? An potestatem creandi possit communicare creaturæ ? An possit ex factò facere infectum , ac per hoc ex meretrice facere virginem ? An qualibet persona divina possit quamlibet naturam assumere , quomodo verbum humanam assumpsit ? An hæc propositio , Deus est scarabeus aut cucurbita , tam possibilis sit quàm hæc , Deus est Homo ? An Deus assumpserit individuum humanam , an speciem ? An potius conveniat Deo non posse facere impossibile ? An in mente divinâ sint omnium rerum ideæ , & illæ practicæ sint , an speculativæ ? An ipsa res cogat fateri , aliquem esse respectum ab omnibus rebus absolute distinctum ? An Deus aliquo ab ipso distincto sit unus ? An numerus personarum in divinitate perineat ad substantiam , an relationem ; &*

haïr ? Peut-il leur défendre de l'aimer & de l'adorer ? Peut-il faire que ce qui est fait, n'ait point été fait, par exemple, qu'une Courtisane soit une Vierge ?

an ad primam intentionem ; an secundam ? An per relationes & distinguantur & constituentur ? An Pater producat Filium & Spiritum Sanctum ratione intellectus , an voluntatis ; item an ratione essentia , an attributi ; an naturaliter , an liberè ? An essentia in Patre sit principium generativum Filii ; & an sit terminus paternæ generationis ? An Deus generet Deum ? An Pater prius origine producat Spiritum Sanctum , quàm Filius ? An in Deo sit intellectus agens & possibilis ? An hæc propositio sit possibilis , Pater Deus odit Filium ? An anima Christi potuerit falli , an fallere , an mentiri ? An possit Summus Pontifex abrogare quod Scriptis Apostolicis decretum est ? An possit aliquid statuere quod pugnet cum doctrinâ Evangelicâ ? An possit novum articulum condere in fidei Symbolo ? Utrùm majorem habeat potestatem quàm Petrus , an parem ? An possit præcipere Angelis ? An possit universum Purgatorium quod vocant tollere ? Utrùm simplex homo sit , an quasi Deus ? An participet utramque naturam cum Christo ? An clementior sit quàm fueris Christus , cum is non legatur quemquam à Purgatoriis penis revocasse . ? An solus omnium non possit ?

Voyez la suite ; il seroit trop long de rapporter tout ce qui est dans Erasme sur cette matiere. Voyez aussi l'Apologie contre les Moines d'Espagne.

Si cette proposition , Dieu est un scarabée ou une citrouille , est aussi possible que celle-ci , Dieu est un homme ? Si Dieu s'est uni à l'individu ou à l'espèce ? Si Dieu peut faire l'impossible ? Si cette proposition est possible , Dieu le Pere hait le Fils ? Si l'ame de Jesus-Christ a pû être trompée ou mentir ? Si le Pape a pû abolir les Ordonnances des Apôtres , faire un nouvel article de Foi ? S'il a plus de pouvoir que S. Pierre ? S'il peut abolir le Purgatoire ? S'il est un simple mortel , ou une espèce de Dieu ?

Les Ecoles ne retentissoient que de questions de cette espèce , dont l'examen seul étoit ridicule , & qu'il étoit plus à propos d'ignorer que de savoir , enfin que l'on ne pouvoit décider sans témérité , ainsi que le remarque Erasme , qui ajoute très-judicieusement , que sans instruire les jeunes gens , elles fatiguoient leur esprit que l'on auroit dû occuper de choses plus utiles.

Toute la vie des Théologiens se passoit dans ces misérables subtilités. Erasme assure qu'il en a connu un , qui soutenoit que neuf années ne suffisoient pas pour entendre ce que Scot avoit écrit seulement sur la Préface de Pierre.

Lombard : il en avoit entendu un autre , qui prétendoit qu'il n'étoit pas possible de comprendre une seule proposition de Scot , si l'on ne savoit par cœur sa Métaphysique (a). Ce Théologien si obscur & si inintelligible avoit passé pour une espèce de Divinité dans les siècles de ténèbres.

Les Ouvrages des Scholastiques démontrent , qu'il n'y a aucune exagération dans les plaintes qu'Erasme faisoit contre la Théologie de son tems.

Deux questions exerçoient principalement la subtilité des Docteurs du quinzième siècle , lorsqu'Erasme vint au monde. La première étoit sur les Futurs contingens : un certain Docteur , appelé Pierre Thomas , avoit avancé à Louvain qu'ils n'étoient ni vrais ni faux. Cette thèse causa une très grande contestation ; le Pape Paul II. écrivit le 5 Mai 1470. à l'Evêque de Tournai , de réprimer ce Novateur. Le Pape mourut (b) l'année suivante. François de la Rovere Cordelier lui succéda , & prit le nom de Sixte IV. il avoit enseigné la Scholastique avec une grande distinction. Une de ses premières attentions (c) après son exaltation au Souverain Pontificat , fut de travailler à la

(a) V. Brukeri Hist. Phil. t. 3. p. 828.

(b) Raimaldus , n. 51.

(c) Raimaldus , 1471. n. 69.

décision de la question des Futurs con-

tingens : il convoqua tous les Prélats & tous les Théologiens qui étoient à Rome, & l'opinion de Pierre Thomas fut condamnée (a). Une autre question (a) *Rai-* faisoit bien plus de bruit ; c'étoit celle *naldur*, de l'Immaculée Conception de la Vier- 1473. n. ge. Elle avoit causé une si grande altération entre l'Ordre de S. François qui étoit pour l'affirmative, & l'Ordre de Saint Dominique qui soutenoit que la Vierge n'avoit point été exempte du péché originel, que le Pape Sixte IV. fut obligé d'interposer son autorité (b) (b) *Rainal-* pour les contenir dans la modération : *dur*, 1483. n. 64. il menaça d'anathême les Théologiens, qui traiteroient d'hérétiques ceux qui ne penseroient pas comme eux sur cette matiere. Ce sage Reglement fut adopté par (c) le Concile de Trente dans sa (c) *Frapao-* cinquième Session. *lo*, L. 2.

Il n'y a point de dispute Théologique qui apprenne mieux que celle-ci la manière d'argumenter de ce siècle. Nous rapportons en note quelques-uns des argumens (1) qui furent em-

(1) *Omnis habitudo terminorum, ex quibus fiunt diversæ propositiones Cathgoricæ, oppositas rationes formales suppositionis includentes, non reddit propositionem exponibilem veram : sed habitudo inter causas veritatis illius conclusionis est implicans oppo-*

ployés dans cette fameuse querelle ; il y a toute apparence que ceux qui les admettoient, ne s'entendoient pas eux-mêmes.

Erasme ne put pas s'accommoder d'une Théologie si déraisonnable. Il étoit venu à Paris pour se perfectionner dans cette science ; ce qui a donné (a) *Epist.* occasion à Rhenanus de dire (a) qu'il étoit devenu Scotiste dans le College de Montaigu.

S'étant bientôt dégoûté de la méthode de ce tems-là, il comprit qu'il

ras rationes formales suppositionis. Igitur major de se manifesta est. Minor probatur, quia subiectum secundæ exponentis connotat negationem universalem cujuscumque alterius à subiecto exponibilis, in cuius subiecti descensu inveniuntur multe singulares falsæ, quod patet. Aut capiatur pro secundâ exponente, nihil non Christus fuit sine peccato, aut nullus non Christus fuit sine peccato; sunt multe singulares falsæ: & confirmatur, quia modus significandi dictionis exclusivæ habet verificari per oppositum negativum infinitum. Igitur, &c.

Traëtatus de singulari puritate & prærogativâ Conceptionis Salvatoris Jesu Christi, p. 313.

Autre Argument, p. 312.

Omnis conditio in effectu habens rationem, & proprium jus ad aliquam perfectionem,

Étoit impossible d'être bon Théologien sans une connoissance profonde du texte original de l'Ecriture, & si l'on n'étoit pas en état de lire les Peres, dans lesquels se retrouve la tradition qui est un des principes de la Foi Catholique. Rempli de ces réflexions, il s'appliqua à l'étude de la Langue Grecque, pour être en état d'entendre parfaitement le Nouveau-Testament; & il en donna la plus excellente Edition qu'on eût vûe jusqu'alors.

Les Livres Grecs étoient pour lors si rares (a), que Pellican a assuré (a) Dupin 1. tome 1. des Auteurs séparés, p. 1.

tanquam ad terminum ad quem, si in se non sit receptiva illius, requirit proprium passum, ratione cujus recipiatur perfectio: sed innocentia est conditio in effectu, qua ex se est iustitia, habens proprium jus ad perfectionem sibi reddendam; ergo requirit proprium passum, in quo recipiatur illa ultimata perfectio. Illud non fuit Joh. Baptiste nec Evangeliste; ergo fuit B. Virgo. Major probatur, quia Deus & natura nihil agunt frustra; ergo quod ex se est iustitia, pro suo ultimo termino non redditur incassum, cum nullum bonum sit irremuneratum. Minor verò probatur, per illud quod habetur in sententiis Prosperi, cap. 1. & Inst. de Iustitiâ. & Iure, verbo ad verbum.

le premier que l'on y vit fut apporté d'Italie.

Erasme pour mettre les Théologiens à portée de lire les Peres , traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Peres Grecs; & il donna des Editions revûes sur les manuscrits des plus célèbres Peres Latins , tels que S. Irenée , S. Cyprien , S. Hilaire , S. Jérôme & S. Augustin.

(a) Apologie, p. 169. Ce qui mérite d'être admiré, est qu'il n'avoit point de guides, ou il n'en avoit pas d'assez sûrs. Car, comme le remarque M. Marfollier (a), avant lui on ne connoissoit ni la critique ni ses regles : on manquoit de tous les secours nécessaires pour former un jugement exact & précis; l'art de bien juger des Auteurs & de leurs Ouvrages étoit, pour ainsi dire, un pays inconnu, dont les routes n'étoient pas encore frayées. Il s'est quelquefois trompé; mais il a souvent jugé très-sainement des Ouvrages & des pièces douteuses, & nous a laissé des conjectures qui ont depuis ouvert les yeux à bien des Savans.

L'exemple d'Erasme & ses travaux ayant engagé les Théologiens à lire l'Ecriture & les Peres dont il avoit facilité l'intelligence, on vit en peu

de tems un grand changement dans la Théologie. Il s'applaudissoit quelquefois, cependant toujours avec modestie, souvent même forcé par la nécessité de se justifier, de la part qu'il avoit eue à cette heureuse révolution. » Les » jeunes-gens, disoit-il au Syndic Beda » (a), conviennent des services que (a) *Supput.*
 » j'ai rendus à ceux qui veulent étu- *error. Bed-*
 » dier la Théologie ; nous voyons *da, prop.*
 » même quelques-uns des vieux Doc- *186.*
 » teurs recourir aux sources, lire les
 » anciens Docteurs de l'Eglise, &
 » s'appliquer à l'étude des Langues sa-
 » vantes : on dispute avec plus de ju-
 » gement, & l'on écrit mieux. » Dans
 une Lettre (b) écrite l'an 1516. il (b) *Epist.*
 assure qu'il étoit constant qu'il y avoit *10. L. 2.*
 des Théologiens qui n'avoient jamais
 lû l'Ecriture, non pas même le Maître
 des Sentences, & qui ne s'étoient oc-
 cupés que de questions subtiles. » Ne
 » convenoit-il pas, ajoute-t-il, de les
 » rappeler aux sources ? Je souhaite-
 » rois que les peines que j'ai prises
 » fussent utiles à tout le monde : au
 » reste je n'attends ma récompense
 » que de Jesus-Christ ; & comme il ne
 » se peut pas faire qu'on ait l'approba-
 » tion de tout le monde, je suis con-
 » solé d'être approuvé par tout ce qu'il

» y a de plus estimable. J'espere que ce
 » qui leur plaît présentement , plaira
 » dans la suite au plus grand nombre.
 » Je n'ai jamais eu intention, écrivoit-il

(a) *Epist.* » à Beraud (a), de troubler ni Thomas
 15. L. 11. » ni Scot dans la possession où ils sont
 » de jouer un grand rôle dans les Eco-
 » les : ce dessein seroit au-dessus de mes
 » forces ; & quand je pourrois y réus-
 » sir , je ne sçai si l'on devroit y tra-
 » vailler , à moins qu'on n'eût sur le
 » champ quelque autre méthode à sub-
 » stituer. C'est aux autres à examiner
 » ce qu'ils font : pour moi , je me gar-
 » derai bien de causer aucun tumulte
 » à ce sujet ; il me suffit de voir la
 » Théologie traitée plus judicieusement
 » que par le passé , & qu'on aille pré-
 » sentement puiser dans les sources
 » Evangéliques ce qu'on alloit autre-
 » fois chercher dans des bourbiers,
 » Nous avons réussi à engager quel-
 » ques-uns , & à en obliger d'autres à
 » être meilleurs Théologiens. »

» Combien , dit-il ailleurs (b) , n'ai-
 (b) *Epist.* » je pas de Rois , de Princes , de Car-
 14. L. 25. » dinaux , d'Evêques , qui non-seule-
 » ment applaudissent à mes Ouvrages,
 » & me font des complimens , sur les
 » services que j'ai rendus à la Théolo-
 » gie ? Ils m'envoient des présens ;

& ils me déclarent qu'ils n'ont pas
 d'autres sentimens que les miens.
 C'est ainsi que (a) pensoit-le Cardinal (a) *Epist.*
 Albert de Brandebourg , Electeur de 10. L. 11.
 Mayence , lorsqu'il l'exhortoit de con-
 tinuer d'enrichir par ses admirables
 Ouvrages la divine Théologie , & de
 lui ôter sa barbarie. Cutbert Tunstal
 étoit dans les mêmes idées (b) puis- (b) *Epist.*
 qu'il ne craignoit pas de dire , qu'Eraf- 19. L. 2.
 me avoit chassé des Temples les trou-
 pes des barbares qui profanoient tout
 ce qu'il y avoit de sacré. Thurzon ,
 Evêque de Breslau , lui écrivoit (c) (c) *Epist.*
 que c'étoit lui qui avoit fait fleurir la 1. L. 15.
 pureté de la vraie Théologie , & qu'on
 pouvoit le regarder comme l'Auteur de
 la renaissance des saintes études , qui
 étoient presque anéanties. Jean Mal-
 donat le croyoit le premier des Théo-
 logiens (d); il étoit persuadé que c'étoit (d) *Ducem*
 lui qui leur avoit frayé le bon chemin. *Theologo-*
 Nicolas Beraud le complimentoit (e) *rum & An-*
 de ce qu'il voyoit arriver ce qu'il avoit *teſignatum;*
 désiré ardemment , que les Théo- (e) *Epist.*
 logiens abandonnant leurs disputes so- 13. L. 10.
 phistiques & inutiles , se retournassent
 du côté de l'ancienne & de la vraie
 Théologie ; ce qu'il avoit fait avec
 tant de succès qu'il ne voyoit pas

quel étoit celui des Anciens qu'on pût lui préférer , soit qu'on les considérât du côté de l'habileté dans les langues , soit du côté de l'érudition , du travail & de l'exactitude. » Pourquoi » ne penserois-je pas ainsi , dit-il en finissant, puisque c'est ce que j'entends » dire à tout ce qu'il y a de plus savant?

Wicelius étoit encore plus prévenu pour Erasme : il prétendoit (a) qu'après les Apôtres , il ne trouvoit ni chez les Anciens , ni chez les Modernes , aucun Auteur qui eût aussi bien servi l'Eglise qu'Erasme , & que c'étoit lui qu'il falloit imiter après les Apôtres & les premiers héros de la Théologie ; ce sont ses termes. Jean-Ange Odon (b) n'exagere pas moins dans la Lettre

(a) Epître
de l'an
1532.

(b) Epist.
309. dans
Gilbert
Cousin.

qu'il écrit à Gilbert Cousin , où il assure que ce n'est pas seulement son sentiment , mais celui de grands Théologiens , qu'Erasme doit être préféré aux anciens Peres. Il assure avoir entendu dire à plusieurs gens doctes , & en France , & en Italie , que s'il falloit opter entre les Livres des Anciens & ceux d'Erasme , ils consentiroient volontiers à la perte des Ouvrages des Anciens , pourvu qu'on leur laissât ceux d'Erasme.

Ces

Ces éloges sont sans doute outrés ; mais ils prouvent évidemment la profonde vénération que l'on avoit pour la science Ecclésiastique d'Erasme. M. Baillet (a) a très-bien représenté l'état de la Théologie dans le tems qu'Erasme parut dans le monde , & il n'a pas oublié de rendre compte des services qu'il rendit à la Théologie. » On ne lisoit , dit-il , presque que le Maître des Sentences pour la Théologie , Gratien pour le Droit Canon , l'Aristote des Arabes & les Commentateurs Mahométans pour la Philosophie ; & parce qu'on étoit dépourvu du secours de la Critique , & de la connoissance des Langues & de l'Antiquité , on négligeoit les Peres , les Canons des Conciles , & généralement tous les Ouvrages des Anciens. Mais enfin la lumiere des Belles - Lettres , par un heureux retour , & par un bon effet de cette vicissitude qui l'avoit fait autrefois disparaître , est revenue éclairer nos Provinces depuis environ deux-cens ans , & leur a rendu leur ancien éclat avec usure. Erasme a eu grande part à cet heureux changement. C'est beaucoup (b) qu'il ait tenté le premier la critique des Ouvrages des

(a) Juge-
ment des
Savans , t.
1. p. 323.

(b) T. 1. p.
2128. par-

» Peres , & que dans la correction
 » qu'il a faite d'une infinité de fautes
 » de leurs exemplaires, il ait donné ,
 » comme dit Rhenanus , des preuves
 » de la présence & de la pénétration
 » de son esprit ; ce qui a fait dire au
 » même Auteur , qu'on a l'obligation
 » à Erasme d'avoir contribué en partie
 » au rétablissement de la Théologie
 » positive , que la Scholaistique avoit
 » bannie ou accablée. »

M. Dupin a jugé aussi qu'Erasme a été un des premiers qui eût traité les matieres de Théologie d'une manière noble, & dégagée des sophistiqueries & des termes de l'Ecole.

Le désir qu'Erasme avoit de voir rétablir l'étude de la Théologie positive , lui avoit donné une si grande aversion contre la Scholaistique, qu'il ne perdoit aucune occasion de la tourner en ridicule , ainsi que les Théologiens de son tems. Ce mépris extrême pour les Scholastiques paroît dans les Lettres qu'il écrivit même avant son voyage d'Italie ; il en parle ainsi dans une

(a) *Epist.* Lettre (a) écrite à Paris l'an 1499.
 85. » Je me suis diverti à plaisanter quel-
 » ques Théologastres de ce siècle ,
 » dont le cerveau est dérangé, la lan-
 » gue est barbare , & la science n'est

que chicane (1). » Mais il faut l'entendre parler lui-même ; ses expressions sont beaucoup plus énergiques. Il leur refuse (a) jusqu'au sens commun ; il les appelle des malheureux diseurs de rien , les plus dangereux animaux qui soient sur la terre ou sur la mer. A l'occasion de ce Proverbe , Un Eléphant ne prend pas un rat , il dit (b) : » Cet adage est fort ridiculement employé par ces petits Philosophes & par ces Théologastres de notre tems, lorsqu'ils font des fautes énormes contre les langues Grecque & Latine ; ce qui ne leur arrive que trop souvent. Ils croient se justifier, en prétendant qu'un aigle ne prend point de mouches ; comme si les niaiseries sophistiques qu'ils débitent les mettoient en droit de se regarder comme des aigles , ou comme si la connoissance des Langues savantes n'étoit pas une grande partie de l'érudition. » Il décide que l'on ne trouvera pas dans les Ouvrages de Scot, la fontaine des Muses ; que c'est tout au plus (c) un borbier

(a) *Epiſt.* 8. L. 9.
(b) *Chil.* 1.
Cent. 9.
Prov. 70. p. 356. *Ed.* Clerici.
(c) *Epiſtaph.* Petri Ægidi, p. 331.

(1) *Sed in nostræ tempestatis Theologastros quosdam joculari libuit, quorum cerebellis nihil purius, lingua nihil barbarius, doctrinâ nihil spinosius.*

rempli de grenouilles. Il traite l'Université de Louvain d'endroit où l'on ne voit que des pourceaux, des ânes & des geais. On peut voir ses propres paroles (1). Enfin il avoit un si grand dégoût pour les ouvrages des Scholastiques, qu'il déclare qu'il ne pouvoit pas les lire sans s'exposer à vomir, non-seulement à cause de la barbarie de leur style, mais à cause des choses mêmes qu'ils disoient (2). Ces invectives qui pouvoient avoir quelque fondement, étoient faites avec trop d'humeur & trop de mépris pour ne pas indigner étrangement les Théologiens. Martinus Dorpius se contenta d'en porter ses plaintes à Erasme même avec modération; mais le violent Beda entra en fureur: il cria au blasphème. Il soutint que jamais les hérétiques n'avoient été si bien réfutés que par les Scholastiques; ce qui donna occasion à Erasme de le traiter en ridicule par la question qu'il lui fit: » Que

(1) *Locus ubi tot porci obgrunniunt, obrudunt asini, oblactiunt cameli, obstrepuunt gracula, obgarriunt pica.* Epist. Petri Ægidii, p. 332.

(2) *Vomitur oboritur legenti, adeò metum barbaries Orationis, tum rerum perturbationis offendit.* 1. Livre des Antibarbares.

« faisoit donc l'Eglise avant qu'il y
 « eût des Scholastiques, lorsqu'il s'é-
 « levoit quelques hérésies ? »

Erasme fit enfin réflexion que sa critique avoit été trop loin ; il déclara que (a) ses déclamations n'avoient eu en vûe que les mauvais Théologiens qui avoient abusé de la Scholastique, & qu'il ne désapprouvoit pas la Scholastique en elle-même (b), pourvû qu'on en bannît les questions inutiles. » Je voyois, disoit-il (c), ce genre de Théologie épineux & froid augmenter en mal de jour en jour, les vraies sources & les anciens Peres presque entièrement négligés. J'ai fait tout ce qui dépendoit de moi pour rappeler tout le monde à la véritable Théologie, non pas que je condamne en tout les études reçues dans les Ecoles, mais cherchant à y faire des changemens, & en indiquant ce que je souhai- tois qu'on y ajoutât. Car de même que je n'approuve pas ceux qui excluent les bonnes Lettres, je désapprouve ceux qui blâment généralement les études des nouveaux Théologiens. »

Dans le siècle passé il arriva à un très-savant homme à peu près la même aventure qu'à Erasme au sujet de
 Y-iii.

(a) *Epist ad Dorpium*

42. L. 3^e.

(b) *Supput. err. Biddæ.*

(c) *Epist.* 18. L. 6^e.

la Scholaſtique. Le Pere Morin en avoit peut-être parlé trop librement : les Approbateurs de ſon docte ouvrage ſur la Pénitence l'obligerent de ſ'expliquer ; & il fit un Avertiſſement , où il déclare que ce n'eſt point la Théologie Scholaſtique qu'il a blâmée , mais une fauſſe Dialectique qui apprend àraiſonner pour & contre ſur toute ſorte de ſujets.

Les explications d'Eraſme ne le réconcilierent point avec les Théologiens : ils ne lui pardonnerent pas ſes mépris ; pluſieurs lui jurèrent une haine mortelle , qu'ils lui conſerverent même après qu'il fut mort. Ils lui donnerent des preuves de leur mauvaiſe volonté en l'accuſant d'un crime , qui dans ce tems-là paſſoit pour capital , c'eſt-à-dire d'héréſie.

Eraſme n'eut pas de peine à ſe juſtifier chez les gens raiſonnables , ainſi que nous l'allons voir , en diſcutant les principaux chefs d'accuſation qu'on forma contre ſon orthodoxie.

On chercha à prévenir Rome contre lui , en le représentant comme un ennemi de la primauté du Pape. Stunica répandit dans Rome même des conſolutions , dont le premier titre étoit touchant la primauté de S. Pierre &

du Siège Apostolique. Il reprochoit à Erasme d'avoir erré sur cet article; & il vouloit le prouver, 1°. parce qu'Erasme avoit prétendu qu'on ne devoit pas conclure que S. Pierre fût le premier des Apôtres, pour avoir été nommé le premier dans le catalogue qu'en fait S. Matthieu; 2°. parce qu'il avoit soutenu que ces paroles, Tu es Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, ne regardoient pas seulement l'Apôtre S. Pierre; 3°. parce qu'il croyoit que le terme de *Summus Pontifex* ne se donnoit point au Pape dans les premiers tems; enfin parce qu'il avoit dit, que la Monarchie du Pape ne s'étoit élevée qu'après S. Jérôme, & que S. Augustin ne reconnoissoit pas dans l'Eglise Romaine la même autorité que celle que nous lui attribuons présentement.

Erasme en répondant à ces objections en détail, déclare d'abord que jamais il n'a révoqué en doute la primauté du Pape; qu'il l'a reconnue formellement toutes les fois qu'il a eu occasion d'en parler: ensuite il soutient, 1°. Que quoique S. Pierre soit toujours nommé le premier, lorsqu'il est fait mention des douze Apôtres, ce qui peut être regardé comme un

préjugé en faveur de sa primauté, il y a d'autres passages où étant parlé de lui & de quelqu'autre Apôtre, il n'est nommé que le second. 2^o. Il remarque qu'Origène ne prouve point la primauté de S. Pierre par le passage où il est dit que Jesus-Christ bâtit son Eglise sur la pierre; & que quoique S. Cyprien l'emploie comme preuve, il laisse la liberté d'expliquer ce passage autrement. Cette matiere a été traitée beaucoup plus à fond depuis Erasme; on peut voir dans les Lettres de M. de Launoi & dans le Traité de l'auto-

(a) Autor. rité du Pape (a), que les Peres en grand du Pape, nombre ont entendu par la pierre sur 1. 1. p. 155. laquelle Jesus-Christ avoit bâti son Eglise, la confession que S. Pierre venoit de faire, que Jesus-Christ étoit le Christ Fils du Dieu vivant. Il est aussi prouvé dans ce dernier ouvrage

(b) T. 1. (b) que S. André est nommé avant S. Pierre dans S. Jean (c), & que S.

(c) Jean, Paul ne le cite qu'après S. Jacques: c. 1. v. 44. Erasme auroit pû observer aussi, que Galates, c. 2. v. 9. le terme de *Summus Pontifex* ne désigne point nécessairement la primauté, c. 9. v. 5. puisque les Papes eux-mêmes don-
Autor. du noient ce titre à des Evêques.

Pape, t. 1. 3^o. Erasme déclare, que quand il a
p. 167. dit que la Monarchie du Pape n'étoit

pas connue du tems de S. Jérôme, il n'a prétendu parler que de ces excessives prérogatives que les Ultramontains lui attribuent, c'est-à-dire, l'infailibilité & le pouvoir sur le temporel. Il se plaint ensuite que Stunica porte l'injustice jusqu'à ne pas faire la moindre attention à la multitude de passages qui se trouvent dans ses Ouvrages, dans lesquels il s'exprime très-orthodoxement sur l'autorité du Pape, à qui il donne le nom de Vicaire de Jesus-Christ, qui jouit après Dieu du plus grand pouvoir qu'aucun mortel ait sur terre ; ce qui l'avoit rendu odieux aux Luthériens.

Erasme n'avance rien dont on ne puisse aisément trouver la preuve dans ses Ouvrages. Il dit dans son Apologie contre les Moines d'Espagne, que le Pape est le Vicaire de Jesus-Christ sur terre ; qu'il est le Chef de l'Eglise, & qu'il lui a toujours soumis ses Ouvrages comme à son souverain Juge. Toutes ses Lettres sont remplies des aveux les plus authentiques de la primauté du Pape. Il écrivoit à Léon X.

(a) qu'il le regardoit comme une es- (a) *Epist.*
1. L. 2.
pèce de divinité parmi les hommes.

Il mandoit (b) au Cardinal de Mayen- (b) *Epist.*
10. L. 12.
ce, que le Pape étoit le premier Pré-

dicateur de l'Evangile; & que quoique tous les Evêques fussent les Vicaires de Jesus-Christ, l'Evêque de Rome les précédoit tous. Il protestoit (a) au Cardinal Campege, qu'il avoit toujours été très-attaché au Saint-Siège; qu'il le feroit toujours; & qu'il regardoit comme ses adversaires ceux qui ne pensoient pas de même. Il se plaint amèrement (b) dans une Lettre au Cardinal de Sion de Stunica, qui malgré lui vouloit le faire Luthérien, & qui ne vouloit faire aucune attention à tous les passages de ses Ouvrages, où il appelloit le Pape le Vicaire de Jesus-Christ & le Chef de l'Eglise.

Les Luthériens lui rendoient plus de justice : car ils le détestoient (c), parce qu'ils le croyoient trop attaché à l'autorité du Pape. Ce qui le consolait de l'injustice de Stunica, c'est que le Docteur Echius (d) un des plus zélés défenseurs de la Foi Catholique contre les Luthériens, se prévalut de l'autorité d'Erasme, lorsqu'il se proposa de prouver la primauté du Pape, ainsi que le Prince de Carpi lui-même l'a remarqué (e).

Il est vrai qu'Erasme s'est toujours opposé à ceux qui portoient l'autorité du Souverain Pontife au-delà de ses jus-

(a) *Epiſt.*

1. L. 14.

(b) *Epiſt.*

39. L. 20.

(c) Réponſe

au P. de

Carpi.

(d) Auto-

rité du Pa-

pe, t. 1. p.

32.

(e) Eras-

contre le P.

de Carpi

L. 2.

tes bornes ; mais ses intentions étoient
 bonnes. Il ne craignit pas de les dé-
 couvrir au Cardinal de Mayence &
 au Cardinal Laurent Campege. « C'est
 » rendre un mauvais service au Pape ,
 » écrivoit-il au premier de ces Cardi-
 » naux (a) que de lui attribuer par es- (a) *Epist.*
 » prit de flatterie des prérogatives qu'il 10. L. 12.
 » ne s'attribue pas lui-même , & qui
 » ne feroient pas avantageuses au trou-
 » peau de J. Christ. Je ne craindrai
 » pas de l'avancer, mande-t-il au Car-
 » dinal Campege (b) : il n'y en a point (b) *Epist.*
 » qui nuisent davantage à la dignité 1. L. 14.
 » du Souverain Pontife, que ceux qui
 » par folie ou par l'espoir de la récom-
 » pense portent les droits jusqu'à des
 » excès extravagans. »

Ces sentimens devoient lui attirer
 l'estime des vrais Savans & des gens (c) *Epist.*
 de bien ; & il faut rendre cette justice 6. L. 24.
 aux Papes de ce tems-là ; que cette fa- (d) *Epist.*
 çon de penser & de s'exprimer ne lui 28. L. 1.
 nuisit point dans leur esprit. Jule II. *Epist.* 4.
 lui accorda (c) la dispense qu'il lui L. 2. *Epist.*
 avoit fait demander par Grunnius. Léon 5. L. 2.
 X avoit pour lui la plus grande estime ; *Epist.* 7.
 il le recommanda au Roi d'Angleterre *Epist.* 80.
 avec de très-fortes instances (d) comme L. 29. *Epist.*
 ayant pour lui la meilleure volonté. A- 13. L. 17.
 drien VI. le sollicita avec beaucoup *Epist.* 3. &
 4. L. 23.
 1. L. 19.

d'empressement & d'amitié de venir à Rome. Clement VII. déclara publiquement, qu'il étoit très-bien intentionné pour lui. Paul III. eut dessein de l'élever à la dignité de Cardinal. Paul IV. lui-même, qui à la vérité séduit par les ennemis d'Erasme changea de sentiment sur la fin de sa vie ;

(a) *Epist.* lui avoit été très-favorable (a) pendant
28. L. 8. sa Nonciature en Angleterre ; & il avoit désapprouvé les intrigues des Docteurs de Louvain : d'où il résulte que les Maîtres de Rome ne le regardoient pas comme un ennemi du Saint-Siège.

Il fut accusé de ne point penser orthodoxement sur l'article des Indulgences : il est certain qu'il en a blâmé avec vivacité les abus ; il a même peut-être mis des plaisanteries indiscrettes

(b) *Dialo.* dans ses déclamations (b). Mais il est vrai :
gue entre que les excès des Prédicateurs n'é-
Hanno & toient pas supportables : ils soutenoient
Trasymachus. publiquement (c) qu'avec une Bulle du

(c) *Epist.* Pape, l'on ne pouvoit jamais être dam-
629. né dans quelque disposition que l'on fût ;

(d) *Epist.* & Erasme assure (d) avoir entendu dire.
Dedic. à un Prédicateur, que les Indulgences

Psal. 38. n'étoient utiles qu'à ceux qui étoient :
persuadés d'une vérité qu'il falloit croire , que le Pape étoit le maître de faire :
sortir de l'Enfer tel damné qu'il vou-
droit.

Ces abus qui furent la première cause du grand schisme d'Allemagne, avoient prévenu Erasme contre la doctrine des Indulgences ; mais dans la suite il parla plus exactement , & il déclara (a) qu'il ne les blâmoit pas, qu'il désapprouvoit seulement les abus & les trafics hon-
 teux des Questeurs , qui avoient effectivement scandalisé tous les gens de bien.

(a) *Epist.*
 57. L. 30.
 & *adver-*
sus Hute-
num.

Un point dans la doctrine d'Erasme qui causa les plus grands troubles dans les Ecoles, fut ce qu'il avança au sujet de l'auteur de la Confession auriculaire. Il avoit laissé dans l'incertitude qui avoit établi cette pratique : même dans ses Colloques faits pour être mis entre les mains des jeunes gens, il n'avoit pas craint d'avancer (b) qu'à la vérité il se confessoit tous les jours, mais à Jesus-Christ, qui étoit celui qui remettoit vraiment les péchés ; qu'il croiroit que cette Confession suffit, si les Chefs de l'Eglise s'en contentoient ; qu'il laissoit discuter aux Théologiens si J. Christ avoit établi la Confession telle qu'elle est en usage présentement ; que pour les enfans, il leur suffisoit de s'en tenir à ce qui est reçu.

(b) *Pietas*
puerilis
 p. 61.

Son intention au reste n'étoit pas de donner atteinte au précepte de la

(a) *Enarratio Psal-
mi*, 83.
Apologie
contre les
Moines
d'Espagne.

Confession : car il a déclaré (a) que quand on ne la croiroit pas d'institution divine, il ne faudroit pas moins se confesser, cette pratique étant utile, & approuvée par l'usage de l'Eglise. Ces déclarations n'empêcherent point que son Pirrhonisme sur l'auteur de la Confession ne causât un très-grand scandale; d' Egmond & Stunica en pri-

(b) *Epist.*
339.

rent occasion (b) de le traiter d'hérétique. Erasme répondit (c), que quoiqu'il

(c) *Apolo-
gie contre
les Moines
d'Espagne.*

vût beaucoup de difficulté à assurer que J. Christ eût établi la Confession telle qu'elle est présentement, il se soumettoit au Jugement de l'Eglise à laquelle il s'étoit toujours soumis. » D'ailleurs,

*Enarratio
Psalmi* 38.

Réponse à
Léus.

» disoit - il, J. Christ est censé avoir

*Coronis A-
pologetica*,

p. 760.

» établi ce que l'Eglise dirigée par son

Réponse à
Stunica.

» esprit a ordonné ; & en ce sens la

» Confession est d'institution divine.

» Cependant, ajoutoit-il, si l'Eglise

» décide que la Confession telle qu'elle

» est présentement en usage, est de

» droit divin établie par J. Christ, &

» qu'elle ne peut jamais être abolie,

» je ne contesterai point, parce que

» je soumetts tous mes sentimens à l'E-

» glise. »

Ce qui peut en quelque sorte justi-

fier Erasme, independamment de sa dis-

position à se soumettre au jugement de

L'Eglise, c'est que la question sur l'auteur de la Confession auriculaire n'étoit pas encore tellement décidée, qu'il n'y eût quelque division à ce sujet entre les Théologiens orthodoxes. Latomus savant Controversiste avoit enseigné (a), qu'il étoit permis de croire, (a) Réponse au P. de Carpi. ou que J. Christ avoit établi la Confession, ou qu'elle avoit été instituée par un Decret général de l'Eglise; & le Roi Henri VIII. qui avoit travaillé contre Luther avec une si grande approbation, qu'il avoit reçu du Pape Léon X. (b) le glorieux titre de Défenseur de la Foi, en traitant de la Confession dans son Ouvrage, avoit seulement donné comme probable qu'elle avoit été établie par J. Christ. Quelques autres Scholastiques cités par Erasme dans son Apologie contre les Moines d'Espagne, avoient laissé en doute si la Confession avoit été établie par Jesus-Christ ou par l'Eglise.

Cependant il est à présumer que si Erasme eût vécu plus long-tems, il auroit changé de sentiment, & qu'il se seroit soumis à la décision du Concile de Trente, qui a prononcé (c) (c) Frapant. l'an 1551. que Jesus-Christ avoit institué la Confession entière des péchés, n. 23. comme nécessaire par la Loi de Dieu à

tous ceux qui étoient tombés dans le péché après le Baptême.

Erasme fut accusé de ne pas bien penser sur le Dogme de l'Invocation des Saints. Ses ennemis se fondoient sur ce qu'il avoit tourné en ridicule ceux qui mettoient de la superstition dans ce culte :

(a) *De col- te : il répondit (a) que ce reproche étoit lo uil. p. une calomnie ; que jamais il n'avoit at- 282. raqué le fond du Dogme ; qu'il s'étoit seulement moqué de ceux qui deman-*

(b) *Epist. pas demander à un homme de bien (b) ; Apol. ad & qui s'adrescoient à quelque Saint en Mart. Dor. particulier , comme s'il avoit plus de pium. pouvoir que Jesus-Christ même.*

Les Luthériens étoient persuadés qu'Erasme pensoit sur ce point de même que l'Eglise Catholique : Farel

(c) *Epist. écrivit contre lui à ce sujet (c) ; & 40. & 47. Berquin lui fit des reproches. Erasme L. 18. eut même avec ce dernier une explica- Bib.choisie, tion ; il lui protesta que ce n'étoit point t. 6. p. 127. aux hommes que les Catholiques demandoient le salut éternel , » quoy- Epist. 99. L. 20. » que, dit-il , nous soyons aidés par » les suffrages des Saints. »*

(d) *Modus Il étoit persuadé (d) que l'Invoca- grandi tion des Saints avoit été en usage dès Deum. les premiers tems de l'Eglise ; ainsi il la regardoit comme une chose pieuse ;*

il souhaitoit seulement qu'on en retranchât les abus, aussi bien que ceux qui se commettoient dans le culte des Images, & que cela se fît sans tumulte; & il s'est déclaré avec vivacité (a) contre les nouveaux Iconoclastes.

Il prétendoit en même-tems, qu'il n'étoit pas possible de prouver par les Ecritures canoniques qu'il fût nécessaire d'invoquer les Saints; & il permettoit à ceux qui avoient quelque répugnance pour le culte des Images, de ne les pas honorer. Il ne croioit pas qu'on fût obligé d'invoquer les Saints; mais il étoit persuadé qu'il y avoit de la folie à exciter des troubles pour abolir une chose qui est pieuse en elle-même, & qui a été en usage dans les premiers siècles de l'Eglise. Il y a apparence que ces sentimens n'auroient pas été condamnés par le Concile de Trente, puisque comme le remarque M. Bossuet (b), il se contente d'en-
(a) Enarratio Psalms 83. Modus orandi Deum. Enarratio Psal. 83. V. aussi Epître 40. L. 18.
(b) Exposition de la Foi, n. 54.

Les Ouvrages d'Érasme prouvent qu'il honoroit la Vierge du culte le plus respectueux. Il lui a adressé des prières aussi affectueuses (c) que celles qui ont été faites par les plus fameux Dé-

(c) Paraphrase de la Vierge.

vots ; il commence ainsi un éloge de
 (a) *Unicum* Marie (a) : le plus grand honneur du
decus cali, Ciel , la protection la plus certaine pour
certissimum la terre. Il lui attribue ensuite ce qui
terra pra-
sidium.

est dit dans l'Ecriture de la Sagesse
 Eternelle ; ce qu'il a condamné dans
 sa maniere de prier Dieu , où il dé-
 fend d'appliquer à la Vierge ce que les
 Ecritures disent de la Sagesse du Pere
 qui est Jesus-Christ même. Il dit dans
 ce même éloge , que c'est à la Vierge
 que nous devons nous adresser dans nos
 besoins , parce que sa bienfaisance est
 inépuisable , & qu'elle obtient de Dieu
 pour les hommes tout ce qu'elle de-
 mande à la Majesté Divine. Mais il
 faut voir cette Pièce toute entiere , aussi
 bien que la Prière à la Vierge Marie
 dans l'adversité , le Poëme sur l'Invo-
 cation du Verbe , & les Vers Grecs à
 la Vierge de Walsingham , qui finissent
 par lui demander (b) un cœur craignant
 (b) *Prop.* Dieu , exempt de péché. Enfin il por-
 18. *suppus.* toit son respect pour la Vierge , jus-
str. in cens. qu'à donner la préférence au sentiment
Beada, de ceux qui croioient la Conception
 Immaculée.

Il admettoit la doctrine des Anges-
 Gardiens ; il la suppose dans son Ma-
 (c) *A la fin.* nuel (c) où il recommande à ceux qui
 sont tentés , de faire attention qu'ils

font observés par leur Ange-Gardien.
Il a fait une pièce de Vers en leur
louange (1).

Ses sentimens sur le divorce lui occasionnerent quelques chagrins. Il avoit examiné dans sa note 42 sur le septième chapitre de la première aux Corinthiens, si le mariage étoit tellement indissoluble qu'il ne pût jamais être rompu quant au lien, lorsqu'il avoit été contracté suivant les loix de l'Eglise & de l'Etat. Il auroit souhaité qu'il se fît quelque changement dans la doctrine généralement reçue, que le mariage est indissoluble; & il auroit voulu qu'il y eût des cas, où il auroit été permis aux mariés de se séparer & de se remarier, surtout à celui des deux conjoints qui n'auroit pas donné matiere de plainte contre lui. Il exigeoit en même-tems que les causes de séparation fussent graves, & que les procès qui naîtreient pour ces sortes d'af-

(1) *De singulari laude Gabrielis Angeli; de laude Raphaëlis, de omnibus Angelis.*

Vestra nos tutela fidelis ortos

Excipit, nec luce prius relinquit.

Semper hac freti, nihili furentem

Ducimus hostem.

faïres fussent décidés , ou par les Ministres de l'Eglise , ou par des Juges légitimes. Il se flattoit qu'Origene & Tertullien & S. Ambroise n'étoient point contraires à ce projet. C'étoit en considération du malheur d'une infinité de gens engagés dans des mariages mal assortis , qu'il auroit souhaité que l'Eglise eût fait ce changement dans la discipline du mariage.

Le Dominicain Hoocstrate s'éleva avec emportement contre ce projet. Il se plaignit (a) d'un Docteur qui osoit s'élever contre l'Eglise , en dogmatissant sur l'article du mariage , & en proposant une doctrine contraire à celle de la sainte Eglise Romaine ; il prétendoit qu'il étoit à craindre , qu'une opinion qui favorisoit si fort la concupiscence , ne prévalût au préjudice de la vérité. Il ne nommoit point cet Auteur ; mais il en disoit assez pour faire connoître celui dont il vouloit parler ; il le traitoit de froid Grammairien , qui n'entendoit rien dans les matieres de Théologie.

Erasme répondit sans aigreur à Hoocstrate ; que c'étoit par compassion pour une grande partie du genre humain qu'il avoit déclaré son projet ; que c'étoit simplement un souhait , qu'il

(a) *Epist.*
L. 16.

l'oumettoit à la décision de l'Eglise; que la charité faisoit quelquefois souhaiter des choses impossibles; que d'ailleurs il n'avoit jamais eu l'intention de dogmatiser (a), mais seulement de proposer quelque chose qui pouvoit contribuer au bonheur du genre humain.

(a) Voyez dix-septième Observ. sur les nouvelles notes de Leus.

Il avoit avancé que les anciens Théologiens n'avoient point pensé de même que les modernes sur le Mariage, & s'il est un Sacrement : cette assertion donna lieu à Stunica & à ses autres ennemis, de l'accuser de ne pas croire que le Mariage fût un des sept Sacremens. Il répondit (b), qu'avant même qu'il eût vû la définition du Concile de Florence, & avant qu'il

(b) Réponse à Stunica.

fût question de Luther, il avoit déclaré qu'il regardoit le Mariage comme un vrai Sacrement, suivant la vraie acceptation du nom de Sacrement. Dans la Lettre (c) qu'il écrivit au Cardinal de Sion pour se plaindre de Stunica, il dit en propres termes : » Je déclare que je re-
» çois le Mariage entre les Sacremens
» proprement dits ; ce que les anciens
» Théologiens ne faisoient pas. » Il traite cette même question dans sa réponse à Lée (d) ; & après avoir rapporté le témoignage de quelques Scholastiques qui n'étoient pas conformes au dogme

(c) Epist. 39. L. 20.

(d) Observ. 183.

reçu dans l'Eglise, il ajoute qu'il embrasse le sentiment des Théologiens modernes, qui enseignent que le Sacrement de Mariage donne la Grace, & est du nombre de ceux qui sont vraiment Sacremens; & il donne pour le fondement de sa créance, une preuve qui fait voir en même tems sa parfaite catholicité. » Je le crois, dit-il; » y étant déterminé par l'autorité & le » consentement de l'Eglise. »

Rien ne contribua plus à faire des ennemis capitaux à Erasme, que ses déclamations contre les Moines, qui l'accusoient non-seulement de décrier leur état, mais aussi de faire tout ce qui dépendoit de lui pour le faire abolir.

Il est constant par une infinité de faits que nous ne voulons pas rappeler ici, qu'il y avoit dans ce tems-là une grande corruption chez les Moines.

La fameuse histoire de Berne, arrivée au commencement du seizième siècle (a), avoit extrêmement prévenu le Public contre eux. Il est constant aussi, qu'ils donnoient trop de confiance aux Cérémonies extérieures; & Jacques Latomus, célèbre Professeur de Louvain, dont la doctrine n'a jamais été suspecte, en convient dans le

(a) Voyez Voyage de Suisse de Burnet, p. 58.

Chapitre fixième de son Traité sur les Vœux & les Instituts Monastiques.

Il étoit pieux & raisonnable de souhaiter la réformation des Moines ; mais les désordres de quelques - uns n'étoient pas une raison d'attaquer leur état , & Erasme est d'autant plus blâmable dans quelques - unes de ses invectives , qu'il y en a qui ne sont conformes , ni à la décence, ni à la charité. « Dans quelle classe , dit-il dans

» une de ses Notes sur le Nouveau Testam^(a) Ch. 19.
 » tament (a), mettrons-nous ceux qui 12^e. v. de S.
 Mathieu.

» par artifice ou par crainte sont forcés
 » d'embrasser le célibat , c'est-à-dire
 » de se faire Moines ? Il leur est per-
 » mis d'avoir des maîtresses ; mais il
 » ne leur est pas permis de se marier,
 » de sorte que s'ils ont publiquement
 » une concubine , ils sont regardés
 » comme des Prêtres Catholiques , &
 » s'ils se marient , ils sont brûlés. Les
 » peres qui destinent ainsi leurs enfans
 » au célibat sans les consulter, feroient
 » mieux à mon avis de les faire Eunu-

» ques. » Dans une Note sur le sixieme
 chapitre de S. Jean (b), il blâme l'état
 des Mendians , avec une généralité
 dont on devoit être fort mécontent à
 Rome , où ces Instituts avoient été
 solennellement approuvés. » Rien ne

(b) Note

» peut excuser, dit-il, ceux qui mess^a
 » dient, que l'extrême nécessité. C'est
 » un état bien fol, que celui où la
 » mendicité fait une partie de la per-
 fection Evangélique.»

Malgré ces indiscrétions, il a fait voir
 en plusieurs occasions que ce n'étoit
 pas l'état Monastique qu'il haïssoit, &
 que, comme il s'exprime lui-même (a)
 il respectoit la piété partout où elle
 se trouvoit, & de quelque habit que
 fussent ceux qui en avoient l'esprit.

(a) *Epist.*
 k. L. 14.

(b) *Epist.* Reuchlin (b) avoit été offensé par
 5. L. 15. quelques Moines; & il vouloit se ven-
 ger sur l'état Monastique: Erasme
 Payant sçu, lui écrivit de ménager
 l'Ordre, & de n'attaquer que celui
 dont il avoit sujet de se plaindre.

(c) *Epist.* Hooftrate (c) Prieur des Jacobins
 29. L. 19. de Cologne, avoit écrit des Lettres
 fort injurieuses au Comte de Nouvel-

(d) *Epist.* Aigle: ce Seigneur (d) & ses parens
 14. L. 16. empêcherent qu'on ne laissât quêter
 les Jacobins dans leur terre; ce qui leur
 porta un très-grand préjudice. Erasme
 s'entremet pour réconcilier Hooftrate
 avec le Comte qui étoit son intime
 ami; & enfin la quête fut rendue aux
 Moines, après qu'il eut fait une satis-
 faction au Comte de Nouvel - Aigle.

Hermannus Buschius avoit fait sça-
 voir

voir à Erasme, qu'il avoit entre les mains un Ouvrage très-mordant contre l'Ordre de S. Dominique : Erasme lui écrivit d'en ôter les injures ; & l'Ouvrage ne parut qu'après avoir été entièrement changé.

Un autre Savant qui écrivoit très-bien avoit entrepris un Ouvrage, dans lequel il se proposoit de rapporter ce qu'il trouveroit le plus capable de rendre odieux l'Ordre des Dominicains & celui des Carmes. Erasme qui en fut informé, agit vivement auprès de ce Savant : il lui fit voir qu'il n'étoit pas juste de travailler à deshonorer un Ordre, à cause des fautes de quelques particuliers ; que d'ailleurs un Ouvrage dans ce genre ne pouvoit opérer aucun bien. Ce Savant ne put rien répondre à des réflexions si judicieuses ; & l'Ouvrage ne parut point.

Erasme avoit si peu d'aversion pour l'État Monastique, que le fameux Œcolampade l'ayant consulté (a) lorsqu'il voulut se faire Religieux, il lui fit cette réponse : » Je n'ai garde, mon frere, d'éloigner personne d'entrer dans un Saint Institut, & surtout vous qui étiez en âge de vous connaître, & qui n'ignoriez pas ce que c'étoit que ce genre de vie. O l'heu-

(a) *Epist.*

27. L. 13.

» reule Philosophie , ajoute-t il , &
 » vraiment Evangélique , de réflé-
 » chir sérieusement à dégager son ame
 » de toutes les cupidités de ce monde,
 » afin d'être en état de voler pur &
 » libre à Jesus-Christ quand il nous
 » appellera ! »

Conformément à cette réflexion ;
 il a assuré plusieurs fois (a) , que si sa
 (a) Répon-
 se au P. de
 Carpi & à
 Leus.
 santé lui eût permis , il n'auroit rien
 tant désiré que de passer sa vie dans
 un Monastere , au milieu de gens vrai-
 ment morts au monde , qui se propo-
 seroient de suivre exactement la règle
 Evangélique.

Ceux qui par un zèle mal entendu
 aimeroient mieux risquer le salut de
 leurs freres que d'avoir la moindre in-
 dulgence , même sur les matieres qui
 ne sont que de discipline , trouveront
 sans doute mauvais ce qu'Erasme pen-
 soit sur la facilité que l'on devoit avoir
 pour ceux qui demandoient l'usage
 du Calice. Il auroit voulu que le Pape
 Eugene IV. l'eût accordé aux Bohé-
 miens ; & il étoit surpris (b) du chan-
 gement qui s'étoit fait dans l'Eglise à
 ce sujet , les causes qu'on en apportoit
 ne lui paroissant pas assez graves. Mais
 on peut dire pour sa justification, qu'il a
 blâmé les Bohémiens de ne s'être pas

(b) Epist.
 21. L. 14.

soumis au règlement de l'Eglise, &
 d'avoir mieux aimé disputer avec opi-
 niâtreté, que de suivre une coutume
 embrassée par la plus grande partie
 de l'Eglise. » Je ne vois, disoit-il (a),
 » aucun inconvénient à permettre l'u- (a) *Epist.*
 » sage du Calice; je n'approuve pas 4. L. 18.
 » cependant que l'on excite des trou-
 » bles dans l'Eglise à ce sujet. »

Le Pape Pie IV. pensoit de même
 qu'Erasme (b). S'étant flatté que la (b) *Amæ-*
 concession du Calice seroit avanta- *nit. Litter.*
 geuse à la Religion Catholique dans *t. 4. p. 501.*
 l'Allemagne, il eut la complaisance *Tolérance*
 d'y consentir; mais les espérances que *des Reli-*
 l'on en avoit conçues ne s'étant pas *gions, 14e.*
 réalisées, Pie V. & Grégoire XIII. *partie.*
 la révoquerent. *Rainaldus;*
an. 1564.

M. de Meaux pensoit de même que *n. 3435. &*
 Pie IV. ainsi qu'on peut en juger par *37.*
 cet extrait de sa Lettre (c) écrite le 12 (c) *Preu-*
 Août 1685. au Pere Mabillon: » Il me *ves, p. 2.*
 » vient dans l'esprit qu'il y auroit une *de la Diff.*
 » chose qui pourroit beaucoup, selon *sur la vali-*
 » toutes les nouvelles que nous rece- *dité des Or-*
 » vons, faciliter le retour de l'Angle- *din. des An-*
 » terre & de l'Allemagne; ce seroit le *glois.*
 » rétablissement de la coupe. Elle fut
 » rendue par Pie IV. dans l'Autriche
 » & dans la Baviere; mais le remède
 » n'eut pas grand effet, parce que les

» esprits étoient encore trop échauffés.
 » La même chose accordée dans un
 » tems plus favorable comme celui-ci,
 » où tout paroît ébranlé, réussiroit
 » mieux. Ne pourriez-vous pas en
 » jeter quelque parole, & sonder un
 » peu les sentimens là-dessus? Je crois,
 » pour moi, que par cette condescen-
 » dance où il n'y a nul inconvénient,
 » on ne puisse espérer de vaincre.
 » Après un usage de treize - cens
 » ans, on verroit la ruine entière
 » de l'hérésie; déjà la plupart de nos
 » Huguenots s'en expliquent haute-

(a) Possé- ment. »

*vin appa-
 ratus. Bib.
 des Auteurs
 séparés.*

Dupin, t.
 1. p. 63.
 Baillet, jug.
 des Savans,
 t. 2. part.
 2. p. 128.

Exercit.

critica de

Relig. E-

ssami, c.

4. n. 3.

Vingt-deu-

xième Ob-

servation

contre Lée,

On intenta à Erasme une accusation bien plus grave que celles dont nous venons de parler; il fut soupçonné de favoriser l'Arianisme. Bellarmin & Possévin parmi les Catholiques (a) lui firent ce reproche; Nicolas Amstdorf, partisan de Luther, & Beze le mirent au nombre des Ariens; Socin le compta parmi les siens; les Sociniens le revendiquerent; & Sandius l'a crû de son parti. Il n'est pas douteux qu'Erasme n'ait donné quelque lieu à cette odieuse imputation, par l'indiscrétion avec laquelle il a parlé de l'Arianisme. Il trouvoit mauvais qu'on eût voulu obliger les Ariens d'adopter le terme

de *Consubstanciel*, parce que, disoit-il, c'étoit un mot nouveau qui n'est point dans l'Ecriture, qu'il eût été plus expédient de sacrifier au bien de la paix. Il cherche ensuite à prouver, que les Ariens n'étoient pas si condamnables qu'on le croit communément; il les regardoit plutôt comme des Schismatiques, que comme des Herétiques. Ces témérités donnerent de grands avantages à Beda sur Erasme.

Sa Préface sur S. Hilaire est remplie de propositions trop hardies, qui paroîtroient prouver plus d'inclination pour les Ariens que pour les Orthodoxes; aussi a-t-elle été condamnée à Rome & par la Sorbonne. On peut en voir la critique dans la Préface de la belle édition que les Bénédictins donnerent de S. Hilaire à Paris l'an 1693.

Quoiqu'il ne soit point possible de justifier cette façon de parler d'Erasme, il est néanmoins très-constant qu'il pensoit orthodoxement sur le fond du dogme de la divinité de Jesus-Christ. Il suffit de lire son explication du premier chapitre de l'Evangile de S. Jean, pour être persuadé que sa créance étoit exacte, ainsi que l'a remarqué Baudius dans sa Lettre à Mérula. Il

(a) Sur la
premiere
note du
quatrième
chap. des
Aâes.

déclare (a) dans sa réponse à Stunica, qu'il déteste les Ariens. Il proteste à Caranza, qu'il reconnoît que Jesus-Christ est vraiment Dieu & homme ; & dans sa réponse à Beda, il convient que l'Arianisme est une hérésie. Mais il prétend qu'il y a eu un tems, où les Ariens pouvoient être simplement traités de Schismatiques, lorsque l'Univers paroissoit partagé, que l'Empereur, l'Impératrice, le Pape même sembloient favoriser cette secte. » Au » reste, dit-il, ils étoient en même » tems hérétiques & schismatiques. Je » n'ai pas prétendu dire le contraire, » lorsque j'ai soutenu qu'ils étoient » plutôt schismatiques qu'hérétiques ; » c'est, continue-t-il, comme si je di- » sois : Beda est plus stupide que mé- » chant : je ne nierois pas qu'il fût mé- » chant ; mais je voudrois seulement » dire, qu'il y a encore plus de stupi- » dité chez lui que de méchanceté. » C'est ainsi qu'il portoit la plaisanterie & l'ironie jusques dans les matieres les plus sérieuses.

Au reste il a été persuadé que l'Arianisme étoit une véritable hérésie ; il a même assuré qu'aucune n'avoit autant tourmenté l'Eglise que celle-là. Si l'on veut voir dans un grand détail

les passages des Ouvrages d'Erasme , qui démontrent qu'il étoit orthodoxe sur l'article de la divinité de Jesus-Christ , on peut voir le Livre de Martin Lydius , qui a pour titre : Apologie d'Erasme contre les calomnies de ceux qui l'ont accusé d'Arianisme. Il a été imprimé par les soins de Jean Lydius , fils de Martin , qui dédia l'Ouvrage de son pere , le 1 Août 1606. aux Magistrats de Rotterdam.

Erasme fut aussi soupçonné de ne pas penser exactement sur l'article du péché originel. On lit dans l'histoire du Concile de Trente (a) que dans les (a) Etapao-
Congrégations où l'on arrangeoit les lo , L. 2.
matieres pour la premiere Session du n: 64.
Concile , Erasme fut accusé d'avoir enseigné l'erreur, que le péché d'Adam s'appelle originel , parce qu'il a passé de lui à sa postérité , non par transmission , mais par imitation. On trouva aussi fort mauvais (b) qu'il eût (b) Rainal-
soutenu que ce n'étoit pas du péché dur , an.
originel dont il fût question dans le 1546.n.74.
chapitre V. de l'Epître de S. Paul aux Romains. Stunica le releva aussi (c) sur (c) Propos:
ce qu'il avoit dit , qu'il ne faisoit au- 40.
cune attention à ceux , qui prétendoient que les desirs d'un sexe pour l'autre

étoient les effets du péché , & non de la nature.

(a) Observ.
141. sur
Lée.

Erasme répondant à ces objections , déclare (a) qu'il seroit très-fâché que l'on pût croire , qu'il eût révoqué en doute une vérité aussi constante que celle du péché originel. Il soutient en même tems, que S. Ambroise & Origene n'ont pas entendu de ce péché le cinquième chapitre de l'Epître aux Romains; & le dernier Traducteur de l'histoire de Frapaulo a observé à ce sujet (b) que l'on pouvoit seulement conclure des paroles d'Erasme , qu'il ne croyoit pas qu'on pût prouver par ce chapitre de S. Paul le péché originel , ce qui lui est commun avec plusieurs Docteurs , mais non pas qu'il ne le crût point. Quant au reproche de Stunica , Erasme répondit que l'objection qu'il lui faisoit étoit tirée d'une déclamation , où il n'avoit pas toujours parlé exactement : il croit cependant qu'avant le péché il y avoit des désirs , mais des désirs honnêtes (1).

(b) Note
67.

Ces justifications d'Erasme démontrent , que s'il est Catholique , il est en même tems inexcusable de n'avoir

(1) *Aute peccatum prurigo fuisset , sed non fœda.*

pas toujours parlé avec la prudence & la sagesse que l'on devoit attendre d'un Théologien exact. Il l'a avoué lui-même dans une Lettre au Pape Adrien VI. (a) dans laquelle il paroît s'excuser sur ce qu'il écrivoit avant les troubles de l'Eglise, dans un tems où la circonspection n'étoit pas si nécessaire, qu'elle le fut depuis les nouvelles hérésies. » J'avois fait plusieurs Ouvrages, dit-il, avant que je sçusse qu'il y eût un Luther au monde, & avant que je pusse imaginer tout ce que je vois présentement. Je me suis trop pressé dans mes Ouvrages; je l'avoue: c'est un défaut qui m'est naturel; mais je me suis toujours soumis au jugement des Docteurs, & sur tout à celui de l'Eglise. J'ai prié plusieurs gens de ma connoissance de m'avertir s'il y avoit quelque chose à corriger dans ce que j'ai écrit: ou ils ont gardé le silence, ou ils m'ont approuvé; & depuis que Luther a paru, ils condamnent ce qu'ils avoient approuvé. Il faut l'avouer: car ce n'est pas un panegyrique que nous prétendons faire; c'est Erasme que nous voulons représenter tel qu'il a été: il conserva son caractère trop libre même après la condamnation de Luther; & il n'en de-

(a) *Epist.*
20. L. 186.

vint guères plus circonspect. On l'a déjà pû remarquer fréquemment ; & voici encore quelques autres preuves du peu d'attention qu'il avoit à s'exprimer exactement.

(a) *Epist.* Dans un accès de mauvaise humeur contre les Moines, il ne craignit pas de faire cette réflexion (a) qui sans doute dut causer un grand scandale : 174.
 » Si les choses succèdent au gré de ces
 » gens, qui ne ménagent rien quand il
 » s'agit de satisfaire leur ventre & d'é-
 » tablir leur tyrannie, il ne reste plus
 » qu'à faire l'építaphe de Jesus-Christ
 » qui ne doit plus revivre. » La fameu-
 se Préface sur Saint Hilaire qui a été si
 censurée, & dont nous avons déjà par-
 lé, contient beaucoup d'autres indis-
 crétions que nous n'avons pas encore
 relevées. Non-seulement il avoit dit,
 que l'on ne seroit pas damné pour igno-
 rer que le Pere & le Fils étoient l'uni-
 que principe du Saint Esprit ; mais il
 avoit ajouté, que nous osons appeller
 le Saint Esprit vrai Dieu procédant
 du Pere & du Fils, ce que les An-
 ciens pendant quelque tems n'avoient
 point osé. Il voulut se défendre par des
 sophismes, qui ne justifioient point
 la hardiesse de ses expressions, mais
 qui prouvoient qu'il reconnoissoit la

Proceſſion du Saint Eſprit comme elle eſt crue dans l'Egliſe Latine : ſon apologie n'empêcha point que le Concile de Sens de l'an 1528. n'ait condamné ſa propoſition (a) comme favoriſant l'erreur des Macédoniens.

(a) D'Argentré, t. 3. p. 80.

Le deſir ardent qu'Eraſme avoit d'inſpirer l'amour de l'Ecriture Sainte trop négligée de ſon tems , lui fit avancer dans cette même Préface des propoſitions , qui ne peuvent pas ſ'accorder avec la néceſſité de la tradition ; il y aſſure, que l'érudition Théologique conſiſte à ne rien décider au de-là de ce que l'on trouve dans les Ecritures. Il a dit la même choſe dans ſa maniere de prier Dieu , où il prétend qu'il ne faut rien affirmer que ce qui eſt en termes expreſ dans l'Ecriture. Il ſ'exprime auſſi peu exactement dans le Colloque qui a pour titre , *Converſation pieuſe* (b) , dans laquelle il ſ'agit de donner aux jeunes gens des principes ſolides de piété. » Plusieurs

(b) P. 65. Ed. de Delſt.

» dans ce tems-ci , dit-il , ne veulent » point ſ'appliquer à la Théologie , parce qu'ils appréhendent d'être moins fermes dans la Foi Catholique , lorsqu'ils voyent que tout eſt mis en question. Pour moi , je reçois avec une très-grande confiance ce que je

» lis dans l'Ecriture Sainte & dans le
 » Symbole qui porte le nom des Apô-
 » tres : je ne vais pas plus loin ; je laisse
 » le reste à discuter ou à décider aux
 » Théologiens. Si cependant je trouve
 » des choses reçues chez les Chrétiens
 » qui ne soient point contraires aux
 » Ecritures, je les observe, pour ne
 » point scandaliser personne. »

Qui ne s'imagineroit que lorsqu'Erasme parloit ainsi, il ne pensât comme Luther sur la tradition ? Cependant personne ne fut plus attaché que lui

(a) *Epist.* à ce Dogme ; & il écrivoit (a) au
 6. L. 21. Président de la Cour de Hollande :

» Je ne dis rien de Luther, cent fois
 » plus hérétique que les Ariens & les
 » Origénistes, dont le Dogme particu-
 » lier est que dans la dispute il ne faut
 » admettre d'autre regle que l'Ecri-
 » ture sainte. »

Dans cette même Préface sur Saint Hilaire, il prétend que dans les premiers siècles de l'Eglise la Foi consistoit plus dans la bonne vie, que dans la profession des articles. Il paroît penser de même dans sa Lettre à Paul Volzcius, qui sert comme de Préface à son Manuel : il y insinue que le Sauveur n'exige rien de nous qu'une vie pure & simple ; comme si la créance

Orthodoxe n'avoit pas toujours été regardée comme une partie aussi essentielle du bon Chrétien, que la régularité dans les mœurs, & comme si S. Paul & les premiers Peres de l'Eglise ne s'étoient pas élevés avec un zèle ardent contre tout ce qui pouvoit altérer la pureté de la foi! Mais Erasme souvent plus déclamateur que Théologien exact, ne mesuroit pas assez ses expressions, comme il en convient lui-même, & comme nous avons déjà eu occasion de le remarquer plusieurs fois.

Les éloges qu'il donna aux sages Payens, scandaliserent aussi les Théologiens. » Il faut, disoit-il (a), que
 » j'avoue à mes amis ce que je pense;
 » je ne puis pas lire les Ouvrages de
 » Cicéron de la Vieillesse, de l'Amitié,
 » ses Offices, ses Tusculanes, que je
 » ne baïse ses Livres, & que je ne ré-
 » vére cet esprit admirable dont il est
 » sorti des choses si célestes. J'aimerois
 » mieux que Scot pérît tout entier
 » avec ceux qui lui ressemblent, que de
 » voir périr ou un Livre de Cicéron,
 » ou un Livre de Plutarque, non pas que
 » je blâme les Scholastiques en tout;
 » mais je m'apperceois que les Livres
 » de ces anciens Philosophes me rendent
 » meilleur, au lieu que les Livres des

(a) *Con-*
vivium re-
ligiosum,
 p. 145. *ed.*
Clerici.

» Scholastiques ne font que diminuer
 » mon amour pour la vertu, & augmen-
 » ter l'envie de disputer. La plus grande
 » partie des Livres que Cicéron a écrits
 » sur la Philosophie, semblent respirer
 » quelque chose de divin, surtout son
 » Traité de la Vieillesse. Lorsque je lis
 » ces belles maximes dans ces grands
 » hommes (a) j'ai peine à ne pas dire :
 » Saint Socrate, priez pour moi. J'ai
 » des présentimens que les ames d'Ho-
 » race & de Virgile sont heureuses. »
 Cette dernière phrase fut condamnée
 par une censure de Sorbonne du 27
 Janvier 1542.

(a) P. 149.
 éd. de
 Delft. P.
 683. éd.
 Clerici.

Il parle encore sur ce même sujet
 dans sa Lettre à Ulattenus, qui est l'E-
 pître dédicatoire de son Edition des
 Tusculanes. » Je ne sçais, dit-il, ce
 » qui se passe dans l'esprit des autres ;
 » mais pour moi, j'avoue que je ne lis
 » point Cicéron sans être frappé jus-
 » qu'au point de croire qu'il y avoit
 » du divin dans l'ame d'où ces produc-
 » tions nous sont venues. Où est présen-
 » tement son ame ? C'est sur quoi aucun
 » homme peut-être ne sauroit pronon-
 » cer. Je ne m'éloignerois pas beau-
 » coup du sentiment de ceux, qui vou-
 » droient le rendre heureux dans le
 » Ciel. On dira qu'il est inexcusable

» d'avoir sacrifié aux Idoles : je veux
 » qu'il l'ait fait ; ce n'est point de son
 » propre mouvement : ce fut par défé-
 » rence pour les coutumes de son Pays,
 » autorisées par des Loix inviolables.
 » Mais, ajoutera-t-on, il devoit au péril
 » même de sa vie combattre la folie du
 » Peuple ; mais les Apôtres eux-mêmes
 » en auroient-ils eu le courage avant
 » qu'ils eussent reçu le S. Esprit ? Il se-
 » roit donc bien injuste de l'exiger de
 » Cicéron (a). » C'est à l'occasion de ces propositions téméraires, que le Jé-
 suite Garasse traite Erasme sans aucun ménagement. » Il est, dit il (b), en-
 » core plus abandonné, lorsqu'écri-
 » vant sur les Tusculanes de Cicéron,
 » il met & fourre en Paradis pêle-mêle
 » tous les bons & méchans parmi les
 » Apôtres, Cicéron, Virgile, Horace,
 » & même Catilina. » Ailleurs (c) il
 appelle Erasme Tiercelet d'Athéisme :
 il est vrai que c'est dans un Ouvrage
 qui n'a peut-être pas son pareil en ri-
 dicule.

(a) Voyez aussi les Antibarbares.

(b) Doctrine curieuse, L. 3. p. 265.

(c) L. 3. f. 8. p. 251.

Pour résumer en peu de mots ce
 qu'il faut penser de la Religion d'E-
 rasme, il y a deux excès à éviter. C'est
 une calomnie odieuse de le traiter d'hé-
 rétique ; & lorsque l'on a bien étudié
 son caractère & sa manière de penser,

on ne voit point sans indignation jusqu'où ses ennemis ont porté leur fureur contre lui. Bellarmin ne le regarde

(a) *Amænitates Litterariae*, t. 7.

p. 110.

Diff. Hist. de libris combustis.

Baillet, Jugem. des Savans, t.

2. part. 2.

p. 128.

de (a) que comme un demi-Chrétien; Forerius a soutenu, que son nom devoit être effacé de la mémoire des hommes; Possevin & Salmeron ont prétendu, qu'on ne devoit point lui donner rang parmi les enfans de l'Eglise Romaine; Arsénius Sulger, Moine Bénédictin, dans les Annales du Monastere Impérial de Zwillat, le traite de Renard qui a ravagé la vigne du Seigneur; il l'appelle un autre Lucien; & il met en doute s'il n'a pas fait plus de tort à la foi Catholique, que Luther dont il a été le précurseur, en répandant dans ses folles plaisanteries le venin de l'hérésie. Il seroit aisé de rapporter encore un grand nombre de traits du zèle amer & injuste de ceux qui ne l'aimoient pas.

Le second excès contre lequel il faut se précautionner, c'est de s'enthousiasmer pour Erasme, jusqu'au

(b) *Sentimens d'Erasme*,

p. 7.

Hist. de la Bizar-

diere, p.

104.

point de soutenir (b) que c'est le Docteur de son siècle à qui l'Eglise a le plus d'obligation, & qu'il ne lui manque que l'antiquité pour être parmi les Peres de l'Eglise.

La vérité est qu'Erasme est un des

hommes du monde qui a eu le plus d'esprit, & qui a été le plus utile à son siècle; mais il ne s'est pas toujours exprimé avec sagesse & discrétion. Il n'est pas possible de le justifier en tout. Il y a dans ses Ouvrages plusieurs propositions hardies, téméraires, & même erronées: il en convenoit lui-même; mais on n'a point de droit de le traiter d'hérétique, puisque l'hérésie suppose l'opiniâtreté, dont il fut toujours très-éloigné. Ce n'est pas assez pour être appelé hérétique d'errer (a) Part. 7e dans la Foi, dit le Catéchisme du 11. 9. n. 2e Concile de Trente (a); il faut mépriser l'autorité de l'Eglise, & soutenir ses erreurs avec opiniâtreté. Or personne n'a jamais été, ni moins opiniâtre, ni plus soumis à l'Eglise qu'Erasme. Cette disposition à accepter tout ce qu'elle décidera, paroît dans ses Lettres (b) & dans ses Ouvrages. (b) Epist. Il la portoit même si loin, qu'il a déclaré (c) que si par impossible l'Eglise 501. 547. 670. avoit approuvé la doctrine des Ariens (c) Epist. & des Pélagiens, il penseroit comme eux. 905.

Il s'exprime plus convenablement dans ses Observations sur des écrits faits en Espagne contre lui: il assure, qu'il pense qu'il faut se soumettre en

tout au Jugement de l'Eglise ; qu'il faut lui sacrifier ses sentimens , & même les difficultés que l'on pourroit trouver dans l'explication de l'Ecriture. Il assure qu'il approuve , non-seulement les décisions qu'elle a faites , mais aussi toutes celles qu'elle fera. Il atteste dans son second Ecrit contre Luther , que les decrets de l'Eglise Catholique , surtout ceux qui ont été faits par les Conciles Généraux & reçus par le consentement du Peuple Chrétien , ont tant de poids sur son esprit , que quand il ne connoîtroit pas les preuves sur lesquelles ils sont fondés , il les embrasseroit cependant comme des oracles divins. Il assure en même tems , que jamais il ne violera aucune constitution de l'Eglise sur des matieres de discipline , à moins que la nécessité qui emporte avec elle son excuse , ne l'y oblige.

En s'adressant à Luther même , il lui soutient qu'il n'a jamais entré dans sa conspiration , & qu'il a toujours soumis ses Ecrits au Jugement de l'Eglise Catholique. Nous finirons cet article par les observations judicieuses de M. Marfolier. » Enfin , dit-il (a) , pour » n'omettre rien de ce qui peut satisf- » faire ceux qui se plaignent d'Eras- » me , il se peut faire qu'il a parlé quel-

(a) Apolo-
gie d'E-
rasme , p.
212.

» quelquefois avec moins d'exactitude & de
» précision qu'il n'eût fait après le Con-
» cile de Trente, sur certains points qui
» étoient alors en dispute parmi les
» Théologiens, & sur lesquels l'Eglise
» n'avoit encore rien décidé : quand
» cela seroit, il n'y auroit pas lieu de
» s'étonner, que dans un si grand nom-
» bre d'Ouvrages qu'Erasme a compo-
» sés sur toute sorte de sujets, il n'eût
» pas toujours parlé aussi correctement
» que l'on a fait depuis que l'Eglise
» s'est expliquée sur les matieres con-
» testées. Il ne seroit pas même le seul
» Ecrivain orthoxe à qui cela seroit
» arrivé; mais on n'est pas hérétique
» pour ne pas parler avec la plus gran-
» de précision. Ce qui fait l'hérétique,
» c'est d'avancer des erreurs contre la
» foi, c'est de les soutenir avec obs-
» tination, c'est de refuser de se sou-
» mettre au Jugement de l'Eglise, c'est
» de les défendre contre ses décisions;
» mais quiconque lui est soumis, qui-
» conque vit dans sa communion &
» meurt dans son sein, ne sauroit être
» hérétique. Il peut se tromper; mais
» il n'est pas pour cela hors de l'E-
» glise, & n'en est pas moins du nom-
» bre de ses enfans. C'est ce qui est ar-
» rivé à Erasme; il a toujours été sou-

» mis à l'Eglise, il a vécu & il est mort.
 » dans sa Communion; cela suffit pour
 » le justifier à cet égard. »

La question de la Religion d'Erasme a donné occasion à plusieurs Ouvrages. Il parut à Cologne chez Adrien le jeune l'an 1688. un Livre qui avoit pour titre : *Sentimens d'Erasme de Rotterdam conformes à ceux de l'Eglise Catholique sur tous les points controversés* : il est dédié à Jacques II. Roi d'Angleterre; l'Auteur se nomme Richard, Prieur de Beau Lieu-Saint-Avoie. On a prétendu (a) que c'étoit un nom supposé, & que c'étoit M. de Saint-Amour Docteur de Sorbonne qui avoit fait ce Livre.

(a) Journal
 Littéraire,
 t. 7. p. 442
*Exercitatio
 critica de
 Religione
 Erasmi*, p.
 24.
 Sentimens,
 p. 5.

L'Auteur avoit projeté de traiter son sujet en deux parties; de faire voir dans la premiere la grandeur de l'esprit d'Erasme, & dans la seconde la pureté de sa Foi. La premiere partie est fondée sur les sept vérités suivantes. La premiere est, qu'il est incontestable entre les Doctes, qu'Erasme a été le plus savant homme de son siècle, auquel l'Eglise a le plus d'obligation; la seconde vérité est, qu'Erasme a été étrangement calomnié par quelques Docteurs, & par plusieurs Moines Mendians; la troisième, que si Erasme

avoit favorisé Luther, toute l'Allemagne seroit devenue Luthérienne ; la quatrième, que les Luthériens ont toujours dit, qu'ils n'avoient pas de plus grand ni de plus redoutable ennemi qu'Erasme de Rotterdam ; la cinquième, qu'il a prêté de Calvin, qu'il voyoit une peste sortir de l'Eglise pour infecter l'Eglise ; la sixième, qu'il s'est repenti d'avoir écrit dans sa jeunesse avec trop de liberté ; la septième & dernière, qu'Erasme n'a jamais été l'ennemi des Moines, dont on le calomnie encore présentement, mais le panégyriste continuel de l'état Religieux.

On n'a que cette première partie, qui est si mal faite, & si remplie d'invectives & de déclamations, qu'elle ne fait point désirer la seconde.

Il y a eu dans ce siècle-ci divers Ecrits sur la Religion d'Erasme.

L'an 1713. M. l'Abbé Marsollier, Chanoine & ancien Prevôt de l'Eglise Cathédrale de Sez, célèbre par les vies de quelques hommes illustres, publia à Paris l'Apologie ou justification d'Erasme. Il ne se proposoit pas de justifier Erasme (a) en soutenant (b) Préface, qu'il a eu raison dans toutes les choses p. 12. où il s'est éloigné des sentimens reçus : il avoue de bonne foi que tout s'avant

homme qu'il est , il a pû se tromper , & qu'il s'est même trompé quelquefois ; mais il prétend que toute erreur n'est pas une hérésie , & qu'on peut se tromper sans être hérétique , & il ne le justifie

- (a) P. 21. sur ce point (a) que par sa constante soumission au Jugement & aux décisions
(b) P. 23. de l'Eglise. La méthode (b) qu'a suivie M. Marfollier , a été de justifier Erasme par l'examen de plusieurs préjugés avantageux à ce grand homme , absolument incompatibles avec les choses dont on l'accusoit de son tems ; c'est-à-dire , par les glorieux témoignages que les Rois , les Princes , les Cardinaux , les Evêques , tous les plus grands hommes & les plus Catholiques de son siècle , & surtout les Papes sous lesquels il a vécu , lui ont tous rendus d'un consentement unanime.

Cette matiere avoit déjà été traitée succinctement (c) dans la Préface
(c) Apol. P. 7. qui précédoit la traduction de deux Traités de piété d'Erasme qui avoit paru depuis peu , & à laquelle M. Marfollier avoit travaillé conjointement avec M. Bosc , Magistrat d'un grand mérite , qui après avoir été Prevôt des Marchands de Paris , avoit uniquement consacré ses derniers jours à la piété.

Le Pere de Tournèmine fit l'extrait de l'Ouvrage de M. Marfollier dans les Mémoires de Trevoux (a); il y joignit une réfutation, dans laquelle Erasme est traité avec passion & injustice : on peut en juger par ces deux traits; Erasme y est représenté comme un Religieux vagabond & excommunié, qui meurt dans une Ville hérétique.

C'est assurément lui faire des reproches bien téméraires, puisqu'il est constant, ainsi qu'il a été démontré, qu'Erasme ne sortit de son Couvent qu'avec de bonnes raisons & avec la permission de ses Supérieurs, & qu'il fut autorisé par le Pape à n'y point rentrer. S'il mourut à Basle, c'est qu'il y fut surpris par la maladie qui le mit au tombeau, son intention n'étant pas d'y rester.

Le Pere le Couraier, qui depuis s'est fait connoître par des Ouvrages très-célèbres, entreprit de justifier Erasme; ce qu'il fit avec force & vivacité. Il n'épargna point les ridicules à son adversaire, qui avoit dit (b), que si l'Empereur Charles V. avoit loué Erasme, c'est parce qu'il craignoit qu'il n'excitât autant de trouble que Luther; que si le Moine Apostat

(a) Mémoires
Litté-
raires, art.
63. P. 342.

(b) Mémoires
Littér. art.
6. P. 336.
P. 349.

avoit ébranlé l'Empire , le Chanoine Apôstat joint à Luther l'auroit peut-être renversé. Il ne manqua pas aussi de relever le Jésuite , sur ce qu'il avoit avancé que les Papes avoient loué Erasme , pour tâcher de retenir par des louanges un homme vain.

Il étoit aisé de triompher d'un adversaire , qui avoit recours à des imaginations si absurdes : aussi le Pere le Couraier l'a-t-il réfuté solidement & sans aucun ménagement , comme on a pu le voir plus haut.

Un autre Ouvrage contre M. Marfollier , plus raisonné que celui du Pere de Tournemine , parut à Paris l'an 1719. sous le titre de, Critique de l'Apologie d'Erasme de M. l'Abbé Marfollier ; l'Auteur étoit un Augustin Déchaussé, appelé le Pere Gabriel de Toulon. Son Livre est fait avec ordre ; mais la partialité & l'envie de trouver Erasme condamnable se montrent trop à découvert.

(a) T. 6. Il parut dans le Journal Littéraire(a)
p. 374. une réfutation de ce qui avoit été dit
contre l'Apologie d'Erasme dans les
Mémoires de Trevoux : l'Auteur qui
ne dit rien de nouveau , se nomme
Cléral. Deux ans avant que l'Ouvrage
du Pere Gabriel de Toulon parût , on
avoit

avoit vû soutenir à Hambourg une These très-judicieuse, à laquelle présida le célèbre Jean Albert Fabricius (1). C'est un Livre partagé en quatre chapitres. Dans le premier, on rend compte des services qu'Erasme a rendus à la Religion; il est fait mention dans le second de ses relations avec Luther, & de ce qui s'est passé entre ces deux hommes; on examine dans le troisième & dans le quatrième les reproches que les ennemis d'Erasme ont faits contre sa doctrine & ses Ouvrages. L'Auteur, quoique Luthérien, conclut qu'Erasme malgré ses disputes avec les Moines & avec les Théologiens, étoit Catholique très-décidé. Il est aisé de reconnoître dans ce petit Ouvrage le style & la modération de l'illustre Auteur qui présida à cette These.

Nous avons rendu compte de tous les Ouvrages d'Erasme; il ne nous reste plus qu'à parler de ceux qui lui ont été

(1) *Exercitatio critica de Religione Erasmi, quam in Auditorio Gymnasii Hamb. ad D. XVIII. Martii anni 1717. Jubileo secundo Ecclesiæ divinis Auspiciis reformari capte memorabilis, præside Joan. Alberto Fabricio, SS. Theologiæ D. & Prof. public. defendet publice Joannes Kleucker Hamburgensis.*

faussement attribués. Ses ennemis, pour lui nuire, voulurent le faire passer pour l'Auteur de quelques Livres odieux, qui avoient acquis beaucoup de célébrité; il s'en plaignit amèrement au Cardinal de Wolsey (a), à qui il protesta que jamais il n'avoit fait aucun Ouvrage, & qu'il n'en feroit aucun auquel il ne mît son nom.

(a) *Epist.*
I. L. II.

Le Dialogue de S. Pierre avec Jules II. est un des premiers Ouvrages que l'on supposa à Erasme; c'est une des plus violentes Satyres que l'on puisse faire contre la Cour de Rome. Erasme informé qu'on le faisoit Auteur de ce Libelle, s'en défendit avec beaucoup de vivacité; il en écrivit le premier Mai 1519. au Cardinal Laurent

(b) *Epist.*
I. L. II.

Campege en ces termes (b): » On cherche à faire tomber sur moi le » soupçon, que je suis l'Auteur d'un » certain Dialogue qui a été écrit, » ainsi que le sujet le prouve, en haine » de Jules II. dans le tems du Schisme; l'Auteur en est inconnu. Je l'ai » plutôt parcouru que je ne l'ai lu il y » a plus de cinq ans; j'ai découvert » depuis, qu'on lui avoit donné divers » titres différens en Allemagne. Quelques-uns assuroient qu'il étoit d'un » Espagnol; d'autres l'attribuoient ou

au Poëte Fauste , ou à Jérôme Bal-
 bus : pour moi , je ne sçai pas au-
 juste ce qui en est ; mais celui qui
 l'a fait a eu tort , & celui qui l'a
 publié mérite encore une plus gran-
 de punition que l'Auteur. Je suis
 surpris que sur la prétendue ressem-
 blance de style , on me l'attribue , le
 style de ce Libelle n'ayant aucun rap-
 port au mien ; autant que je puis m'y
 connoître. D'ailleurs qu'y auroit-il de
 surprenant , quand il y auroit quel-
 qu'un qui écrirait à peu près comme
 moi , puisque mes Livres sont entre
 les mains de tout le monde , & qu'on
 est porté à imiter les Ouvrages qu'on
 lit fréquemment ? Il y en a ici qui
 prétendent que Votre Grandeur (a) (a) *Tuam*
 est disposée à adopter ce bruit ; mais *celitudi-*
 tout ce que j'entends dire de votre ad- *nem,*
 mirable prudence m'empêche d'ajou-
 ter foi à ce discours. Je suis persuadé
 que s'il vous restoit quelque soupçon,
 je l'aurois bientôt effacé , si j'avois
 une conversation avec vous ; ce que
 j'espère qui pourroit bien arriver
 dans quelque tems. »

Le Cardinal Campege fit la réponse
 la plus gracieuse à cette Lettre ; il as-
 sura Erasme (b) que jamais il n'avoit (b) *Epist.*
 dit qu'il fût l'Auteur du Dialogue de 3. L. 12.

Saint Pierre & de Jules, ni laissé entre-voir quelque doute à ce sujet. Erasme défavoua ce même Libelle dans des

(a) *Epist.* Lettres (a) au Cardinal de Wolfei, à
1. L. 12. Thomas Morus & à plusieurs de ses
Epist. 19. amis.
L. 10.

Append. Malgré un défiaveu si formel, quel-
Epist. 17. ques uns n'ont pas craint de continuer
p. 160. d'attribuer ce Libelle à Erasme : on
lit dans une des remarques critiques
sur le Dictionnaire de Baile de l'Edi-

(b) Après la tion de Trevoux (b) que M. Baluze
note n. art. avoit mis à la tête de son exemplaire
Erasme.

du Dialogue de Saint Pierre avec Jules
une Préface manuscrite, dans laquelle
il prétendoit qu'Erasme étoit le véri-
table Auteur de ce Dialogue. On ne
peut douter que ce ne fût le sentiment
de M. Baluze, puisque ce fait est confir-
mé par le Catalogue de sa Bibliothé-

(c) *Catal.* que (c). Le Pere Nicéron ne pensoit pas
L. 1. p. 202. de même, puisqu'il a écrit dans la vie

(d) *Nice-* d' Hutten (d) qu'il n'y avoit point de
ron, t. 15. doute que le Dialogue de Saint Pierre
p. 297. avec Jules ne fût de cet Auteur.

Le Livre ingénieux qui a pour titre,
Epistolæ obscurorum virorum a aussi été
attribué à Erasme ; c'est une Satyre con-

(e) *Epist.* tre les Docteurs de Cologne, à l'oc-
277. *Ap-* casion des disputes entre Reuchlin &
pend. Hoocstrate. Erasme a soutenu (e) que

non-seulement cette plaisanterie n'étoit pas de lui, mais même qu'il ne lui auroit pas été possible de faire un Ouvrage dans ce goût-là. Il avouoit (a) que la plupart des railleries en étoient fort agréables; mais il condamna cependant le projet du Livre, parce qu'il appréhendoit que dans la suite on n'abusât de cet exemple. On a prétendu que ces Lettres le firent tant rire (b), lorsqu'il les lut, qu'un abcès qu'il avoit au visage en creva. On a aussi assuré, que cette Satyre avoit fait mourir de chagrin Hoocstrate; mais ce fait ne peut pas se concilier avec le tems de la mort de ce Dominicain. Il mourut à Cologne (c) le 21 Janvier 1527. onze ans après que les Epîtres des hommes obscurs avoient paru.

Plusieurs Savans y eurent part : (d) Eobanus, Reuchlin, Hermanus Buschius, Cefarius, Herman Comte de Nouvel - Aigle, furent soupçonnés d'y avoir travaillé; mais Hutten est celui qui en a fait la plus grande partie, si même il ne les a pas toutes faites lui seul.

Des Livres bien plus odieux que ceux dont nous venons de parler, furent aussi attribués à Erasme. Ses ennemis répandirent le bruit qu'il aidoit

(a) Contre Hutten.

(b) Baile Erasme, note 2.

(c) Echart, Bib. des Jacobins.

(d) *Adversus Hutten* Revius,

Hist. de Deventer, L. 2. p. 134.

Observ. Hallenses, t. 4. obs. 9.

n. 14. Burcharde, Vie de Buschi-

us, p. 223. *Amœnitates Litterariae*;

t. 9. p. 660.

Luther à écrire contre l'Eglise Ro-

(a) *Epist.* maine; & ce qui contribua (a) à faire
2. L. 1. E- valoir une si grande calomnie, c'est
pist. 1. L. 14. que les Préfaces que Luther avoit mises
à la tête de ses Livres, étoient écrites
d'un style plus élégant que celui qui
étoit en usage chez les Théologiens. Un

(b) *Epist.* jour (b) qu'Erasme étoit dans un grand
14. L. 17. repas, quelqu'un lui demanda quel
étoit le commencement du Livre de
la Captivité de Babylone. C'est le pre-

(c) Variat. mier Traité de Luther (c), où il éclate
L. 2. n. 1. hautement contre l'Eglise Romaine qui
venoit de le condamner. Il ne put pas
répondre à cette question. Surpris de
ce qu'on la lui faisoit, il voulut en sa-
voir la raison; on lui avoua qu'on l'a-
voit soupçonné d'être l'Auteur de ce
Livre, parce que le commencement
ressembloit à peu près à celui du pané-
gyrique de Philippe le Beau.

Erasme se récria avec la plus grande
vivacité contre la méchanceté de ceux
qui cherchoient ainsi à le perdre: il as-

(d) *Epist.* sura le Cardinal Campege (d), qu'il
1. L. 12. E- ne connoissoit ni Luther ni les Livres;
pist. 1. L. & que dans les Ouvrages de ce pré-
14. tendu Réformateur il n'y avoit pas un
iota de lui. » Je veux bien éprouver

(e) *Epist.* » tous les Anathêmes possibles, écri-
14. L. 17. » voit-il (e) le 23 Septembre 1521. à

son grand ami Paul Bombasius, s'il y
 a aucun Livre de Luther, quelque pe-
 tit qu'il soit, que j'aye lû en entier, ou
 s'il y a une seule syllabe de moi dans
 les Livres qu'on lui attribue, & dans
 ceux qui ont été faits pour sa défense.
 On porta la méchanceté, jusqu'à vou-
 loir faire croire qu'il avoit eu part à
 ce honteux Libelle contre le Roi d'An-
 gleterre; dans lequel Luther (a) ose
 traiter ce Prince de fol, d'insensé, du
 plus grossier de tous les pourceaux &
 de tous les ânes, & de sacrilège; &
 Erasme fut dans la nécessité de se justi-
 fier contre une calomnie si peu vrai-
 semblable (b).

Ce qu'il y a de singulier, est que le li-
 vre du Roi d'Angleterre qui avoit occa-
 sionné tous ces étranges emportemens
 de Luther, avoit été aussi attribué à Era-
 me (c). On ne pouvoit pas s'imaginer
 qu'un Roi pût être assez savant, pour
 avoir fait un pareil Ouvrage. D'ail-
 leurs (d) on croyoit voir dans le Livre du
 Roi d'Angleterre une ressemblance de
 style avec celui d'Erasme; ce qui n'au-
 roit point été surprenant, parce que le
 Roi Henri VIII. avoit lû dans sa jeunef-
 se avec beaucoup d'attention les Ouvra-
 ges d'Erasme.

Il prit le parti qui sembloit devoir

faire finir tous ces fâcheux discours qui couroient de son intelligence avec Lu-

- (a) *Epist.* ther ; il lui écrivit (a) le 30 Mai 1519.
 4. L. 6. pour le prendre à témoin que c'étoit bien faussement que l'on prétendoit qu'il l'avoit aidé dans la composition de ses Ouvrages. Ces protestations firent impression sur les gens équitables ; & le Cardinal Laurent Campege lui écrivoit (b) à ce sujet , qu'il ne devoit point s'inquiéter des calomnies , qui n'avoient d'autres principes que la folie ou l'iniquité de ses ennemis.

- On lui attribua divers autres Livres auxquels il n'avoit pas eu la moindre part , ainsi qu'il s'en plaint (c) dans une Lettre au Cardinal de Wolsey : tels étoient le *Nemo* d'Hutten , la *Fièvre* , un discours de Petrus Mosellanus contre ceux qui haïssoient les Langues savantes , deux autres Libelles , dont (d) *Epist.* (d) l'un avoit pour titre *Eubulus* , &
 14. L. 17. l'autre les *Lamentations* de Pierre. Ce fut Aléandre qui apprit à Erasme qu'on le faisoit Auteur de ces deux pièces ; il a protesté que jamais il n'en avoit entendu parler , lorsqu'Aléandre lui fit part du bruit qui couroit. On voulut le faire croire aussi l'Auteur d'un Traité contre le Fèvre d'Estaples , lequel étoit de l'Evêque de Rochester. -

Il parut une pièce sous le nom supposé de Didimus Faventinus , favorable au Luthéranisme. Quelques-uns assurèrent qu'elle étoit d'Erasme : il la désavoua (a) ; effectivement on a sçu qu'elle étoit de Mélancton.

(a) *Epist.*
13. L. 16.

On publia à Cologne (b) un projet de conciliation sur les affaires de Religion ; l'Auteur y conseilloit au Pape la clémence, & à Luther l'obéissance : c'étoit dans les principes d'Erasme ; on ne manqua pas de le lui attribuer. Il avoua qu'il l'avoit vû manuscrit , & qu'il ne lui avoit point déplû ; mais il assure (c) en même tems qu'il étoit d'un Dominicain très-habile.

(b) *Hist. Fab. Bibliot.* t. 1.
p. 47.

(c) *Epist.*
19. L. 17.

Le premier Livre de l'Eutopie de Thomas Môrus fut aussi donné à Erasme , qui détrompa ses amis à ce sujet. Il passa pour être l'Auteur d'une complainte sur la mort tragique de cet excellent homme , avec lequel il avoit conservé jusqu'à la mort la plus étroite liaison ; mais elle étoit de Joannes Secundus (1).

Enfin l'ignorance & la méchanceté ont été jusqu'à lui attribuer le Livre

(1) *Navis in mortem V. Clar. Thomæ Morii , auctore Joanne Secundo , falsò antihæc. D. Erasmo Roterdamo adscripta , ac depravissimè edita. Levanii 1636.*

(a) P. 86
de la Dis-
sert. de M.
de la Mon-
noie , &
note sur le
vingtième
chap. de la
Relig. du
Médecin.

des trois Imposteurs. » Quelques-uns ,
» dit l'Auteur des Notes sur le Livre
» de la Religion du Médecin(a), pensent
» qu'Erasme avoit écrit le Livre des
» trois Imposteurs , pour ce que dans
» sa Louange de la Folie, & en quelques
» autres lieux de ses Ecrits , il semble
» se moquer de la Religion. Néan-
» moins , ajoute ce Commentateur , je
» ne peux m'en persuader , à cause
» qu'il a écrit plusieurs explications
» sur le Nouveau-Testament.

Il ne nous reste plus qu'à réunir les
différens traits , qui peuvent faire con-
noître le caractère d'Erasme ; il s'est
peint dans ses Ouvrages de façon qu'il
est très - aisé de se le représenter. Il
devoit être d'une société délicieuse ; la
bonne plaisanterie , les railleries agréa-
bles fortoient de chez lui comme de
source. Il avoit beaucoup de sentiment ;
& Rhénanus qui l'a connu très-parti-
culièrement , assure qu'il étoit très-
constant dans son amitié , qu'il étoit
fort généreux , qu'il aimoit à soulager
les Pauvres , sur-tout à donner des se-
cours aux jeunes Etudians qui étoient
de bonnes mœurs , lorsqu'ils donnoient
de grandes espérances ; qu'il étoit doux
& poli , & qu'enfin il étoit très-ai-
mable.

Il se mettoit quelquefois en colere (a), surtout lorsqu'il avoit la plume à la main; mais il s'appaisoit facilement. *(a) Advers. Petri Sutoris.*

Il aimoit la raillerie; il en convient lui-même (b). Il avoue qu'il y étoit un peu trop porté, & qu'il parloit quelquefois avec plus de liberté que de prudence. » Quand je suis à table avec mes amis, disoit-il (c), ou en conversation avec eux, je dis tout ce qui me vient en pensée, souvent avec plus de liberté qu'il ne conviendrait: c'est-là un de mes plus grands défauts. » *(b) Epist. 587. (c) Advers. Huttenum.*

Il ne fut ni avare, ni ambitieux. S'il avoit aimé les honneurs, il n'y avoit rien à quoi ses talens, & les grandes protections qu'ils lui avoient procurées, ne le missent à portée de prétendre. Les refus constans qu'il fit d'aller chez les Princes qui le désiroient avec empressement, le peu d'envie qu'il eut d'être Cardinal, étoient les effets & la preuve de cette insensibilité qu'il avoit pour les grandes élévations & pour l'argent. Cette aversion pour les honneurs lui étoit comme naturelle; dès l'an 1498. en demandant à Colet son amitié (d), & en lui offrant la sienne, il lui déclare qu'il est sans for- *(d) Epist. 41.*

tune & sans ambition. Son désintéressement étoit si connu, que dans son Apologie contre Latomus (a) il ne craint pas d'avancer, que quelque injuste qu'on ait été à son égard, il n'y a encore personne qui ait osé lui reprocher qu'il aimoit trop l'argent, & que plusieurs l'avoient accusé de négliger trop ses affaires.

(a) L. 2. n. 85. Apol. contre Latomus.

Il étoit si franc & si sincère, que souvent son amour pour la vérité lui étoit nuisible. Ses amis lui conseilleroient plusieurs fois d'être plus dissimulé; mais il avoit une horreur invincible pour tout ce qui avoit l'apparence du mensonge, & elle étoit si extrême (b) que la seule vûe d'un Menteur le faisoit frissonner. C'est en partie ce grand amour pour la vérité, qui l'a empêché de céder aux desirs des Princes qui vouloient l'attirer à leur Cour. Cette hardiesse qu'on trouve dans ses Ecrits, étoit une suite de ce caractère ami de la vérité. Il parloit avec franchise, sans faire trop de réflexion aux suites que pouvoit avoir sa trop grande liberté. Il se flattoit d'éclairer son siècle; il ne s'imaginoit pas que ses Ecrits pussent causer aucun trouble. Il haïssoit à un tel point la discorde, qu'il a déclaré (c) que toute vérité séditieuse lui dé-

(b) *Advers. Huttenum.*

(c) *Epist. 187. Epist. 453. 477.*

plaisoit. » Il n'y a rien, disoit-il, que
 » je craindrois plus, que de donner
 » lieu à quelque sédition. »

Les Luthériens lui reprocherent sa
 timidité. Ils s'étoient flattés qu'il se
 joindroit à eux : il est vrai que dans
 le commencement de la dispute il ne
 désapprouvoit pas en tout Luther ; mais
 il se déclara hautement contre lui, dès
 qu'il eut donné dans les excès qui lui
 attirerent les Anathêmes de l'Eglise.

La multitude de ses Ouvrages prouve
 son érudition, sa facilité, & son amour
 pour le travail. Non-seulement il tra-
 vailloit pour lui ; mais il étoit d'un
 grand secours à tous ses amis qui ai-
 moient les Lettres. Il écrivoit (a) l'an (a) *Epist.*
 1500. à son ami Battus, qu'il n'avoit 48. L. 3.
 pas un moment de tems à lui ; qu'il
 composoit pour les uns, qu'il revoyoit
 les Ouvrages des autres, pendant qu'il
 étoit obligé de lire pour lui, de faire
 des collections, de composer, de cor-
 riger & d'apprendre le Grec.

Ses grands Ouvrages ne l'empê-
 choient pas de présider à l'Imprimerie
 de Froben. Ce célèbre Imprimeur étant
 mort, Erasme par respect pour la mé-
 moire d'un si digne ami, & par l'at-
 tachement qu'il avoit pour sa famille,
 se chargea du soin de faire valoir son

Imprimerie. Il y avoit jusqu'à sept presses à la fois qu'il falloit faire marcher ;
 (a) *Epist.* 28. L. 27. & dont il falloit qu'il revît les épreuves. Ayant crû devoir quitter Basle & se retirer à Fribourg, il n'abandonna point le soin de l'Imprimerie de la famille de Froben.

Malgré toutes ces occupations, il entretenoit exactement un commerce de Lettres avec les plus illustres Savans de l'Europe, & avec ce qu'il y avoit de plus grand dans le monde ; il y avoit des jours (b) qu'il écrivoit plus de quarante Lettres. Il étoit si excédé de cette

nécessité d'écrire, qu'il mandoit à Vivès : (c) » Les Lettres que je suis obligé d'écrire me tuent, pour ne pas » dire quelque chose de pis. » C'étoit à qui seroit en liaison avec lui ; il y avoit des jours où il recevoit vingt Lettres.

Æcolampadé qui avoit vû par lui-même jusqu'où Erasme portoit l'amour & l'ardeur pour le travail, en parloit avec surprise. » Je ne puis m'em-

(d) Voyez » pêcher, disoit-il, (d) de rendre Maître, » compte de l'infatigable industrie de t. 2. p. 276. » ce grand homme ; il faut le voir pour & la Lettre » le croire. C'étoit pour moi comme d'Æcol. à la » un miracle de le voir dicter, relire, tête du N. T. » occuper trois presses, & céder aux d'Erasme. » autres une partie de la gloire qui lui » en revenoit. »

Il y a d'autant plus sujet d'être étonné qu'Erasme ait pu suffire à tous ses grands travaux, qu'il étoit né avec le tempérament le plus foible & le plus délicat. Il se plaint de sa mauvaise santé dans une Lettre (a) de l'an 1499. (a) *Epist.* & il assure que même lorsqu'il se por- 21. L. 5. toît le mieux, il ne pouvoit ni jeûner ni veiller, ni faire aucun excès. Il eut presque toujours la fièvre (b) tout le (b) *Epist.* tems qu'il passa à Paris : il étoit per- 48. L. 8. suadé que la mauvaise nourriture qu'il avoit eue dans le Collège de Montaigu, avoit dérangé sa santé pour toute sa vie. Le moindre dérangement dans sa nourriture l'incommodoit, ainsi que le changement d'air : cependant sa vie fut presque un voyage continuel. Ce (c) *Epist.* fut en Italie (c) qu'il éprouva les pre- *Rhenani.* mieres atteintes de la gravelle, dont il fut très-affligé le reste de ses jours.

Il ne put jamais s'accoutumer (d) ni (d) *Epist.* à l'usage des poëles, ni à vivre de pois- 600. & son : il n'a jamais fait de Carême sans 644. *Epist.* avoir eu la fièvre ; ce qu'il attribuoit 747 *Epist.* au poisson, dont l'odeur suffisoit pour 442. *Ap- pend.* le rendre malade. Cette aversion naturelle pour le poisson l'avoit engagé à demander à Rome la permission de faire gras les jours maigres : il l'eurent ; cependant il n'en faisoit usage que le-

moins qu'il lui étoit possible, craignant de causer quelque scandale. Il assure dans sa fameuse Lettre à l'Evêque de Basle, qu'il ne rompit qu'une seule fois le Carême en Italie, forcé par son Médecin, qui l'assura qu'il mourroit s'il ne faisoit pas gras : encore se contenta-t-il de prendre quelques bouillons & des œufs. Depuis il faisoit gras quelques jours dans le Carême; mais c'étoit toujours par ordre du Médecin, & il respectoit si fort la Loi de l'Eglise, que souvent il avoit fait maigre malgré la menace des Médecins, qui lui déclaroient qu'il y alloit de sa vie s'il ne faisoit pas gras; & lorsqu'il se croyoit obligé d'obéir aux Médecins, il mangeoit de la viande en particulier. C'est à l'occasion de cette difficulté de faire maigre, qu'il dit en plaisantant (a), que son ame étoit Chrétienne; mais que son estomac étoit Luthérien.

(a) *Epist.*
233.

Le jeûne l'avoit toujours beaucoup incommodé. Il rapporte à ce sujet (b) que passant un Carême chez Antoine de Bergues Abbé de Saint Bertin, il se trouvoit mal de ce qu'on ne dînoit qu'après l'heure de midi; ce qui lui fit prendre la résolution de boire quelque chose de chaud le matin, afin de pouvoir attendre le dîner sans tomber en foiblesse.

(b) *Epist.*
24. L. 15.

Cependant il en eut quelque scrupule , & il consulta , comme nous l'avons dit (a) , le Pere Jean Vitriarius , Cordelier célèbre par sa science & par sa piété , qui répondit à Erasme , qu'il ne devoit se faire aucune peine de la précaution qu'il prenoit pour prévenir quelque maladie ; qu'il pécheroit même , si par ce défaut d'attention sur sa santé , il se mettoit dans le cas d'interrompre ses importantes études.

Les moindres choses dérangoient une santé si délicate : le mauvais tems l'affectoit d'autant plus (b) qu'il étoit fort sujet à la pituite ; il avoit la précaution de ne jamais sortir dans les tems de brouillard.

Rhenanus qui a été un de ses meilleurs amis , en fait ainsi le portrait dans sa Lettre à l'Empereur Charles V. » Votre Majesté sçait qu'il étoit tel » qu'il a représenté Morus , c'est-à- » dire qu'il étoit au dessous de la gran- » de taille , sans cependant être d'une » petitesse remarquable. Il étoit assez » bien fait & assez beau , d'une com- » plexion très-délicate. Il avoit la » peau blanche. Ses cheveux avoient » été un peu trop blonds dans sa jeu- » nesse. Il avoit les yeux bleus , le re- » gard agréable , la voix douce , une

(a) Voyez
Livre 1er. t.
1. P. 90.

(b) *Epist.*
1287. *Rhen.*
Epist. ad-
versus Hut-
tenum.

» belle prononciation. Il étoit toujours
» mis honnêtement & proprement ;
» comme il convenoit à un Conseiller
» de l'Empereur , à un Théologien &
» à un Prêtre. » Melchior Adam a co-
pié ce portrait; mais quoi que dise Rhe-
nanus, il est constant qu'Erasme étoit
d'une fort petite taille, & c'est ce qu'a
très-bien prouvé le Mercier. » Ceux,
» dit-il, qui ont écrit la vie d'Eraf-
» me, ont dit qu'il étoit d'une moyen-
» ne taille; pour moi, je trouve qu'il
» étoit fort petit, ou au moins qu'il étoit
» plutôt petit que d'une hauteur médio-
» cre, ce qui se peut inférer de ces pa-
» roles de l'Epître 63. Livre 3. Il ne
» faut pas s'étonner, dit-il, parlant de
» lui-même, si l'on n'entend qu'un dis-
» cours foible, bas & ravalé d'une per-
» sonne en qui toutes choses sont foi-
» bles, basses & ravalées, le corps ;
» l'esprit & les biens ; & de l'Epître
» 9. du 28 Livre au Pape Adrien, dans
» laquelle il se compare à Zachée, petit
» homme dont parle l'Evangile, qui
» monta sur un sycomore pour voir
» J. C. lorsqu'il faisoit son entrée triom-
» phante dans la Ville de Jérusalem. »
L'Epître trente-quatrième du Livre
5. dans laquelle il s'appelle petit hom-
me, & l'Epître septième du Livre 12.

prouvent la même chose. Dans la dernière il prie son ami Zasius de ne lui plus donner le titre de grand, comme il fait, de peur d'apprêter à rire au monde. Il en apporte la raison. » Qui est-ce, dit-il, qui ne riroit, voyant donner le nom de grand à Erasme, qui en tout & par-tout est très-petit?

On peut ajouter à ces preuves de Mercier, ce qu'Erasme écrivoit (a) à Lazare Baïf: » Je n'ai pas pû lire sans rire le titre de votre Lettre, au grand Erasme : car en vérité cette épithète ne convient ni à un petit corps comme le mien, & encore moins à ma fortune & à mon esprit. » A ces témoignages décisifs joignons ce que le Docteur Antoine dit dans les Lettres des hommes obscurs : il déclare, qu'il ne croira jamais qu'il soit possible qu'un homme aussi petit qu'Erasme, sache autant de choses qu'on prétendait qu'il en savoit.

(a) *Epist.*

L. 26.

Erasme n'eut pas la satisfaction de voir ses Ouvrages réunis dans une Collection. Il l'auroit souhaité : il avoit même fait la disposition de l'ordre dans lequel il vouloit qu'ils fussent arrangés, dans sa Lettre à Botzem Abstemius, Docteur en Droit & Chanoine de Constance, datée de Basle le 30 Jan.

vier 1524. mais ses désirs ne furent pas remplis de son vivant , quoique les Savans ne le souhaitassent pas moins que lui, ainsi que l'on en peut juger par cet-

(a) *Epist.* te Lettre que Vivès (a) lui écrivit de 1526. après Bruges le 6 Août 1526. » J'avois au- celles de » trefois résolu, lui mande ce Savant, Melancton. » de vous écrire pour vous engager à » recueillir tous vos Ouvrages pen- » dant que vous êtes en vie ; je ne sçai » pas comment cela m'est échappé. Je » ne doute pas que vous n'ayez eu le » même dessein, & que vous n'y pen- » siez. Vous serez plus porté à l'exé- » cuter promptement, quand vous sau- » rez que d'autres le désirent avec em- » pressement. Il y a plusieurs éditions » de vos Ouvrages : si comme c'est » une nécessité de mourir, il arrivoit » que mourussiez avant que vous en » eussiez fait un recueil, & que vous euf- » siez déclaré quelles sont les éditions » que vous approuvez, j'apprehende » que le Lecteur ne soit embarrassé, & » que votre gloire n'en souffre. »

Ce qu'Erasme n'avoit pas pû faire de son vivant , Rhenanus le fit quatre ans après sa mort. Il recueillit tous les Ouvrages d'Erasme , il suivit l'ordre qui avoit été indiqué par Erasme ; & il dédia cette grande Collection à l'Em

père Charles V. par une Epître dédicatoire datée de Schélestat le premier Juin 1540.

Cette Edition étant devenue très-rare, Vander-Aa fameux Libraire de Leide forma le dessein de donner une nouvelle Edition des Ouvrages d'Erasme. Il fit part de son projet à M. le Clerc (a) qui le loua beaucoup. Il promit d'y ajouter quelques remarques, & de faire tout ce qui dépendroit de lui pour rendre cette Edition recommandable. Elle fut commencée en 1703. Elle est en dix volumes in-folio avec ce titre :

(a) Bibl.
choisie, t.
1. art. 2.

Desiderii Erasmi Opera omnia emendatoria & auctiora, ad optimas editiones, præcipuè quas ipse Erasmus postremò curavit, summâ fide exacta, Doctorumque ipsorum notis illustrata, in decem tomos distincta, quorum primo in hac editione præfixa sunt Elogia & Epitaphia Erasmi à viris doctis conscripta, nec conjunctim unquam antea sic edita, cum indicibus totius operis copiosissimis: quid porro huic Editioni præ cæteris accesserit, Præfationes singulorum Voluminum docebunt. Lugduni Batavorum. Curâ & impensis Petri Vander-Aa, cum speciali

*privilegio Illust. ac Præpot. Ord. Hol-
landiæ & Westfrisiæ.*

M. le Clerc a ajouté à cette Edition quelques petites Notes, dans lesquelles il rectifie de fausses citations, & relève des inadvertances d'Erasme; mais ce qui fait sur-tout valoir cette Edition, c'est qu'il y a plus de 425 Lettres que dans l'Edition de Rhénanus, & qu'elles sont toutes arrangées suivant l'ordre Chronologique.

F I N.



CATALOGUE

DES OUVRAGES D'ERASME,

Suivant l'ordre dans lequel ils sont
placés dans l'Edition de Monsieur
le Clerc.

TOME PREMIER.

DE *Copia verborum & rerum Libri*
duo. Voyez Vie d'Erasmus, Li-
vre II.

Theodori Gazæ Grammatices Libri
duo. Livre I.

Syntaxis. Livre II.

Ex Luciano versa. Livre I.

Erasmi Declamatio Lucianæ respondens.
Livre I.

De Ratione conscribendi Epistolas. Li-
vre III.

*De Pueris statim ac liberaliter instituen-
dis.* Livre V.

De Ratione studii. Livre III.

De Laude Medicinæ. Livre II.

Libanii aliquot Declamationes versa.
Livre I.

574 CATATOGUE

Similium Liber unus. Livre V.

Colloquiorum Liber. Livre III.

De rectâ Latini Græcique Sermonis pronuntiatione. Livre III.

Ciceronianus, sive de optimo dicendi genere. Livre III.

De Civilitate morum puerilium. Livre V.

Galenî quædam Latine versa. Livre I.

Epitome in elegantias Laurentii Vallæ. Livre V.

Euripedis Hecuba & Iphigenia versibus Latinis reddita. Livre II.

In nucem Ovidii Commentarius. Livre II.

Epigrammata varii generis & argumenti. Livre I.

Tome 2.

Adagiorum Opus, in quo explicata proverbia MMMCCLI. Voyez Livre V.

Tome 3.

Epistolæ 1299. secundum ordinem temporis quo scriptæ sunt digestæ, ab an. 1489 ad 1536. qui Erasmo emortualis fuit, subjunctâ appendice epistolarum 517. quarum de tempore non constitit. Voyez Livre II.

Tome 4.

Tome 4.

Ex Plutarco versa. Voyez Livre I. & Livre III.

Apophthegmatum Libri VIII. Livre V.

Stultitiæ Laus. Livre II.

Ad Philippum Burgundionum Principem Panegyricus.

Ad Philippum eundem carmen epicum gratulatorium. Voyez Livre I.

Institutio Principis Christiani. Livre II.

Isocratis Oratio ad Nicoclem Regem de regno administrando Latinè versa. Livre II.

Declamatio de morte, sive consolatio ad patrem filii obitu afflictum. Livre II.

Declamatiuncula nomine Episcopi, respondens iis qui sibi nomine populi gratulati essent, & omnium nomine obedientiam quam vocant detulissent. Livre II.

Querela pacis undique gentium ejectæ profligatæque. Livre I.

Xenophontis Hiero Latinè versus. Livre I. & Livre V.

Precatio ad Dominum Jesum pro pace Ecclesiæ. Livre V.

Lingua, sive de linguæ usu atque abusu. Livre III.

De Senectutis incommodis, carmen he-
Træc II. Bb

576 CATALOGUE

*roïcum & iambicum dimetrum cata-
lecticum, ad Guillelmum Copum Ba-
sileensem. Livre I.*

Tome 5.

*Enchiridion Militis Christiani. Voyez
Livre II.*

Oratio de virtute amplectendâ. Livre I.

Ratio veræ Theologiæ. Livre II.

*Paraclesis, sive hortatio ad Philosophiæ
Christianæ studium. Livre II.*

*Exomologesis, sive modus confitendi.
Livre III.*

*Enarratio Psalmi primi & secundi. Li-
vre II. & III.*

*Paraphrasis in Psalmum 3. Livre III.
& V.*

Concio in Psalmum 14. Livre III.

*De Puritate Ecclesiæ Christi. Livre VI,
& Livre II.*

Enarratio in Psalmum 23. Livre V.

*De Bello Turcis inferendo Consultatio
Livre V.*

*Enarratio in Psalmum 34. & in Psal-
mum 39. Livre V.*

*De amabili Ecclesiæ Concordiâ. Li-
vre V.*

Concio in Psalmum 86. Livre III.

*De magnitudine misericordiarum Do-
mini Concio. Livre III.*

CATALOGUE. 577

Virginis & Martyris Comparatio. Livre III.

Concio de Puero Jesu. Livre II.

Epistola consolatoria ad Virgines sacras. Livre III.

Christiani matrimonii Institutio. Livre III.

Vidua Christiana. Livre III.

Ecclesiastes, sive de ratione concionandi. Livre VI.

Modus orandi Deum. Livre III.

Symbolum, sive Catechismus. Livre III.

Precationes. Livre V.

Precatio Dominica digesta in septem partes juxta dies totidem. Livre III.

Pœan Virgini Matri dicendus. Livre VI.

Obsecratio ad Virginem Mariam in rebus adversis. Livre VI.

De Contemptu mundi. Livre I.

De tædio & pavore Christi Disputatio. Livre II. & V.

Ode de Casâ natalitiâ Pueri Jesu.

Expostulatio Jesu cum homine pereunte.

Hymni varii

Liturgia Virginis Lauretanæ. Livre III.

Carmen votivum Genovevæ. Livre I.

Comimentarius in duos hymnos Prudentii, de Natali & Epiphaniâ Pueri Jesu. Livre III.

Christiani hominis Institutum, sive symbolum, carmine.

378 CATALOGUE.
Epitaphia in Odiliam.

Tome 6.

*Novum Testamentum ex Græcâ Erasmi
editione, cum ejus versione & annota-
tionibus. Voyez Vie d'Erasme, Li-
vre II.*

Tome 7.

*Paraphrasis Novi Testamenti. Voyez
Livre III.*

Tome 8.

*Ex S. Joanne Chrysostomo versa. Voyez
Livre III. & Livre V.*

*Ex S. Athanasio, ex Origene, ex Ba-
filio. Voyez Livre III. & Livre V.
Erasmi Oratio de pace & discordiâ con-
tra factiosos, ad Cornelium Gouda-
nim. Livre I.*

*Oratio funebris in funere Berthæ de
Heien, Goudanæ, viduæ probatissimæ,
Livre I.*

Carmina varia. Livre I.

Tome 9.

*Epistola Apologetica ad Martinum Dor-
pium. Vie d'Erasme, Livre II.
Apologia ad Jac. Fabrum Stapulensem
Livre II.*

CATALOGUE. 579

*Ad Jacobi Latomi Dialogum de tribus
Linguis & ratione studii Theologici.
Livre II.*

*Ad Joannem Atensem, pro declama-
tione matrimonii. Livre II.*

*Apologia de In principio erat Sermo.
Livre II.*

*Apologia prima ad notationes Eduardi
Lei. Livre II.*

Apologia secunda & tertia. Livre II.

*Apologia ad Jacobum Lopidem Stuni-
cam 2. & 3. Livre IV.*

*Adversus Sanctium Caranzam. Li-
vre IV.*

Apologia in Natalem Bedam. Livre IV.

*Apologia adversus debacchationes Petri
Sutoris. Livre VI.*

*Ad Antapologiam ejus responsio. Li-
vre VI.*

*Appendix de Scriptis Jodoci Clitovei.
Livre IV.*

*Declamationes adversus censuras Theo-
logorum Parisiensium. Livre IV.*

*Apologia ad Phimosstomi cujusdam dis-
putationes de divortio. Livre V.*

*Apologia ad juvenem Gerontodidasca-
lum. Livre IV.*

*Apologia ad Monachos quosdam Hispa-
nos. Livre IV.*

*Apologia prima ad Albertum Pium Car-
porum Principem. Livre IV.*

580 CATALOGUE.

Ad Christophorum Episcopum Basileensem , de esu carniū & hominum constitutionibus. Livre III.

De libero Arbitrio Diatribe , seu collatio. Livre IV.

Tome 10.

Hyperaspites , Diatribe adversus servum Arbitrium Martini Lutheri. Livre IV.

Adversus Epistolam ejusdem , præstigiarum libelli cujusdam detectio. Livre III. & V.

Contra Pseudevangelicos. Livre V.

Ad Eleutherium , ad Grannium. Livre V.

Ad Fratres Germaniæ inferioris. Livre V.

Spongia adversus adspergines Ulrici Hutteni. Livre III.

Pantalabus , seu adversus febricitantis cujusdam libellum. Livre IV.

Antibarbarorum Liber primus. Livre II.

Adversus Græculos. Livre IV.

Responsio ad Petri Cursii defensionem. Livre V.

Epistola de Termini sui inscriptione , ad Alphonsum Valdesium. Livre III.

Epistola ad Henricum ducem. Livre I.

Fin du Catalogue.

T A B L E

ALPHABETIQUE

D E S M A T I E R E S

contenues dans cet Ouvrage.

A

A DAGES. Augmentation que fait Erasme à son Livre des Adages, T. II. 357. Premières éditions de cet Ouvrage, & leur succès, *ibid.* & *suiv.* Autres éditions postérieures, 360. Eclaircissement qu'Erasme a à ce sujet avec Polydore-Virgile, *ibid.* & *suiv.* Ils se réconcilient, 364. & *suiv.* Prolegomenes de cet Ouvrage, 365. & *suiv.* Combien il prouve l'érudition de l'Auteur, 366. Sçavans qui aiderent Erasme à le composer, 367. Succès qu'il eut, 368. & *suiv.* Critiques qui en furent faites, 371. & *suiv.* Edition corrigée qui en fut faite par ordre du Concile de Trente, 374. & *suiv.*

Adrien VI. (le Pape) Erasme étudie sous lui la Théologie à Louvain, T. I. 88. Il lui fait offrir une place de Professeur dans cette Université, 221. Approuve son Manuel du Chrétien, 300. Son élévation au Souverain Pontificat, 396. & *suiv.* Brefs qu'il adresse en cette occasion à Erasme, 399. & *suiv.* Sa mort, 408. Pourquoi il étoit alors peu favorable à Erasme, *ibid.* & *suiv.* Avenu qu'il fait du besoin que l'E-

B b iij

glise avoit de réformation, T. II. 22. Il commence à y travailler, 23. Ce qu'il écrivoit à Erasme, 447.

Agricola. (Rodolphe) Sa grande réputation, T. I. 17. Sa naissance & ses progrès dans les Lettres, *ibid.* & *suiv.* Prédiction qu'il fit au sujet d'Erasme, 18. Eloges que ce dernier a faits de lui, 19. & *suiv.* Louanges que Vivès lui a données, 20. Jugemens que les Italiens ont portés de lui, *ibid.* & *suiv.* Epitaphes qu'on lui a faites, 21. & *ibid.* N. (2) Estime qu'il avoit pour Hegius, *ibid.* & *suiv.* Il lui inspire le goût du Grec, 22. Erasme contribue à l'édition de son *Livre de re Metallica*, T. II. 320.

Aléandre. (Jérôme) Sa naissance & son progrès dans les Lettres, T. II. 191. & *suiv.* Liaison qu'il contracte avec Erasme, 193. Il professe à Paris, 194. Est envoyé Nonce en Allemagne, 195. Ses préventions contre Erasme, *ibid.* & *suiv.* Maniere outrageuse dont ils se traitent réciproquement, 200. & *suiv.* Suite des aventures d'Aléandre, 202. Il est fait Cardinal, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 203. Epitaphes honorables qui lui sont faites, 204. *ibid.* & N. (1) Aide Erasme dans la révision de ses *Adages*, 367.

Alexandre VI. (le Pape) Sa conduite scandaleuse avant son exaltation, T. II. 15. Combien il fut occupé de sa famille, *ibid.* & *suiv.* Implore le secours des Turcs contre la France, 16. & *suiv.* Scandale que cause sa vie desordonnée, 18. Sa fin tragique, 19. Joie que sa mort causa dans Rome, *ibid.* & *suiv.*

Almenoveen. (M.) Ses prétentions au sujet du lieu de la naissance d'Erasme, T. I. 8. & *suiv.*

DES MATIERES. 583

Ambroise. (Saint) Edition qu'Erasme donne de ce Pere, T. I. 550. Jugement que l'on porte de cet Ouvrage, 551.

Amerbach. (Boniface) Erasme le fait son Légataire universel, T. II. 412. Epitaphe qu'il a faite pour lui, 423. & *suiv.*

Ammonio. (André) Qui il étoit, T. I. 108.

Sa liaison avec Erasme, *ibid.* Sa mort,

ibid. Eloge fait de lui par Morus, *ibid.*

Eloge qu'il fait du Nouveau-Testament

d'Erasme, 348. Estime qu'il avoit pour

lui, T. II. 455.

Anabasi. Qui étoient ceux que les Anciens appelloient de ce nom, T. I. 88.

Andrelin. (Fausse) Liaison qu'Erasme fait avec lui, T. I. 85. Se rend célèbre par

ses Poësies, *ibid.* Raisons par lesquelles

Erasme veut l'engager à passer en Angle-

terre, 86. Son nom est bientôt oublié,

ibid.

Anges - Gardiens. (les) Erasme admet la doctrine de l'Eglise sur ce Dogme, T.

II. 520. & *suiv.* Pièce de vers qu'il a

faite à leur louange, 21.

Anisibabares. Dans quel dessein Erasme composa ce Livre, T. I. 315. Idée de cet Ouvrage, *ibid.* & *suiv.* Commencement du

premier Livre, 318. & *suiv.* Ennemis

qu'il fit à Erasme, 320.

Apophthegmes. Edition des Apophthegmes d'Erasme. T. II. 331. & *suiv.*

Arrianisme. (l') Si Erasme l'a favorisé, T.

II. 530. & *suiv.*

Arnobé. Son Commentaire sur les Pseaumes,

T. I. 396. Erasme en donne une édition,

ibid. & *suiv.* N'est pas du véritable Ar-

nobé, 397. Peu d'estime que Cujas fai-

soit de cet Ouvrage d'Erasme, *ibid.*

B b v

- ragon.* (Catherine d') Reine d'Angle-
terre. Estime qu'elle avoit pour Erasme ,
T. I. 276. Lettre de consolation qu'il lui
écrit pendant l'affaire de son divorce, 433.
Ouvrage qu'il lui dédie, 531.
- Atensis.* Son vrai nom , & qui il étoit , T. I.
370. Dispute qu'il eut avec Erasme au su-
jet du Nouveau - Testament de ce der-
nier , *ibid.* & *suiv.* Il se réconcilie avec
lui , & meurt son ami , 171. & *suiv.*
- Augshourg.* (la Diette d') Erasme y est in-
vité , T. II. 271. Spectacle singulier que
l'on y eut, *ibid.* & *suiv.* Un Prédicateur
Cordelier y investive contre Erasme ,
274. & *suiv.*
- Augustin.* (Saint) Edition des Ouvrages de
ce Pere donnée par Erasme , T. II. 316.
& *suiv.* Idée de l'Epître dédicatoire , 317.
& *suiv.*
- Auroisin.* (Corneille) Lettres qu'Erasme lui
écrit , T. I. 35. & *suiv.* Ouvrages qu'il
a faits , 37.
- Auriche.* (Marguerite d') Qui elle étoit ,
T. I. 407. & *suiv.* Veut attirer Erasme en
Brabant , *ibid.* & 425. & T. II. 285. Epô-
que de sa mort , 408.

B

- B** ARIUS. Vers où il fait l'éloge de la traduc-
tion de l'Hécube & de l'Iphigénie d'Eur-
ipide par Erasme , T. I. 166. Mis par celui-
ci en parallele avec Budée , 554. Son
éloge , 557. Ce qu'il a dit de Berquin ,
T. II. 110.
- jazerh.* (le Sultan) Le Pape Alexandre
VI. est en correspondance avec lui , T.
II. 16. & *suiv.*

DES MATIERES. 58

Baillet. (M.) Ce qu'il dit de l'état où la Théologie étoit réduite du tems d'Erasme, T. II. 503. & *suiv.*

Bâle. Révolution qui se fait en cette Ville par rapport à la Religion & au Gouvernement, T. I. 445. & *suiv.* Avanture singulière qui y arrive, 451. Tient à honneur le séjour qu'Erasme y a fait, T. II. 444. & *suiv.*

Barthius. (Pierre) Perfidie inouïe dont il use envers Erasme, T. I. 223.

Barlandus. (Adrien) Jugement qu'il porte du Panegyrique de Philippe le Beau fait par Erasme, T. I. 96. Son estime pour son Manuel du Chrétien, 299. Eloge qu'il a fait de ses Adages, T. II. 368.

Busile. (Saint) Edition de ce Pere donnée par Erasme, T. I. 340 & *suiv.*

Battus. (Jacques) Qui il étoit, T. I. 50. Erasme fait liaison avec lui, *ibid.* Lettre touchante que celui-ci lui écrit, 81. & *suiv.*

Beda. (Noël) Fait condamner les Colloques d'Erasme par la Sorbonne, T. I. 509. Qui il étoit, & son caractère, T. II. 204. & *suiv.* Ce que Mrs. du Bellay ont dit de lui, 205. & *suiv.* Origine de sa dispute avec Erasme, 206. & *suiv.* Se déclare contre sa doctrine, 207. & *suiv.* Mauvaise plaisanterie d'Erasme à son sujet, 208. Suite de leur démêlé, *ibid.* & *suiv.* Mécontentement que la Cour lui marque de sa conduite, 218. Ce qu'il reprenoit dans Erasme, 219. & *suiv.* Il persiste dans sa haine contre lui, 236. Désapprouve les excès de Sutor, 409. & *suiv.*

Bembe. (le Cardinal) Eloge qu'il fait d'Agriкола, T. I. 21. Est un des plus fameux.

586 T A B L E

- Cicéroniens , 560. Préfere au Marquisat de Mantoue la réputation de bien écrire en Latin , 562. Estime qu'il faisoit d'Erasme , T. II. 450.
- Beraud** (Nicolas) Qui il étoit , T. I. 116. Erasme demeure chez lui , *ibid.* Estime qu'il fait de son N. Testament , 346. Ouvrage qu'Erasme lui dédie , 486.
- Bergues**, (Antoine de) Abbé de St. Bertin. Erasme s'attire son amitié , T. I. 50. Présent que ce Seigneur lui fait , 78.
- Berguer**, (Henri de) Evêque de Cambrai , attire Erasme à son service , T. I. 46. & *suiv.* Il l'envoie à Paris , 60. Plaintes qu'il fait de lui , 72. Erasme célèbre sa mémoire après sa mort , 77.
- Berquin**. (Louis) Condamnation de sa traduction du Manuel du Chrétien fait par Erasme , T. I. 305. & *suiv.* Traduit son Exomologese , 497. Ainsi que son Traité du Mariage , 536. Qui il étoit , T. II. 110. Contribue à faire beaucoup d'ennemis à Erasme , *ibid.* Est accusé d'hérésie 111. Sa fin tragique , 113. & *suiv.*
- Brus**. (Louis) Estime qu'il faisoit du Nouveau-Testament d'Erasme , T. I. 348. Eloge que celui-ci fait de lui , 349.
- Beze**. Ce qu'il a dit de Berquin , T. II. 110. Vers qu'il a faits pour être mis au bas du portrait d'Erasme , 427.
- Bizardiere**. (la) Jugement sur son Histoire d'Erasme *Préf. vj.* & *suiv.* Combien il étoit peu versé dans la lecture des Ouvrages de ce Savant , viij.
- Boier**. (Baptiste) Qui il étoit , T. I. 117. Ses deux fils accompagnent Erasme en Italie , *ibid.* & *suiv.* Comment il s'en sépare , 118. Traduction qu'il a dédiée au Pere , *ibid.*

DES MATIERES. 587

Boileau, (M.) Docteur de Sorbonne Ce qu'il dit au sujet du Sacrement de Mariage, T. I. 513.

Boissart. Conte qu'il fait au sujet d'Erasme pendant le séjour de celui-ci à Bâle, T. I. 414. & *suiv.* Vers qu'on trouve dans ses Ouvrages au-dessous du portrait de ce Savant, T. II. 427.

ombasius. (Paul) Liaison qu'Erasme fait avec lui, T. I. 124. Ses aventures, & sa mort malheureuse, *ibid.* & *suiv.* Ce qu'il écrit à Erasme au sujet de son Apologie de son Nouveau-Testament contre le *Revre*, 361.

Bore, (Catherine de) femme de Luther: Si elle accoucha quelques jours après ses nœces, *P. éf.* viij. & *suiv.*

Borgia. (César) Est fait Cardinal par son pere le Pape Alexandre VI T. II. 16. Assassine le Duc de Gandie son frere, pourquoi, 18. & *suiv.*

Borselle. (Anne de) Voyez la Marquise de Wéere.

Bossuet. (M.) Justifie Luther sur la grossesse de la Religieuse qu'il épousa, *Préf.* ix. Ce qu'il pensoit sur l'usage du Calice, T. II. 529. & *suiv.*

Botzeme. Jean) Qui il étoit, & son caractère, T. I. 402. On lui fait des affaires à Rome, 407.

Bourbon: (Nicolas) Epigramme dans laquelle il parle de Fauste Andrelin, T. I. 86. & *suiv.* & *ibid.* N. (1) Ce qu'il pensoit de Budée comparé à Erasme, 263. & *ibid.* N. (1) Deux Epigrammes qu'il fait contre Stunica, T. II. 175. N. (1) Son Epigramme contre Sutor, 410. N. (1) Vers qu'il composa sur la mort d'Erasme, 424. Petit

- Poëme où il fait son éloge , 465. & *suiv.*
Bourgogne. (Philippe de) Qui il étoit , T. I. 99. Ouvrages qu'Erasme lui dédie , *ibid.* & 470. Efforts qu'il fait pour retenir ce Savant auprès de lui , 156.
Brie. (Germain de) Eloge qu'il a fait des Adages d'Erasme , T. II. 368.
Bucer. Etoit peu lié avec Erasme , T. II. 384.
Budée. (Guillaume) Peu d'estime qu'il faisoit du Livre d'Erasme *de Copia* , T. I. 179. Réputation qu'il avoit dans l'Europe , 217. Démarches qu'il fait pour attirer Erasme en France , *ibid.* & *suiv.* Froid qu'il y eut entr'eux , 256 & *suiv.* Estime qu'il faisoit du Manuel du Chrétien d'Erasme , 299. & *suiv.* Est mis par celui-ci en parallele avec Badius , 554. & *suiv.* Satisfaction qu'Erasme lui fait à ce sujet , 557. Eloge qu'il a fait des Adages , T. II. 368. Estime qu'il faisoit d'Erasme , 460.
Buonamicus. (Lazare) Estime Cicéron jusqu'au fanatisme , T. I. 562.
Burnet. Jugement qu'il porte de Warrham , Archevêque de Cantorbery , T. I. 169.
Buschius. (Hermannus) Sa Défense des Belles Lettres , T. I. 317. Objet de l'Auteur dans cet Ouvrage , *ibid.* Se brouille avec Erasme , 419.

C

-  **ALCAGNINUS.** (Cælius) A quoi il attribuoit les premiers succès de Luther , T. II. 9.^e & *suiv.*
Calvin. S'il alla voir Erasme à Bâle , T. I. 454. & T. II. 383. & *suiv.*
Cambrai. En quel tems cette Ville fut érigée en Archevêché , T. I. 46. N. (1)

DES MATIERES. 589

Campege. (le Cardinal) Estime qu'il faisoit du Nouveau-Testament d'Erasme, T. I. 345. Il l'invie à se rendre auprès de lui, 420. Ouvrage que celui-ci lui dédie, 460. A quoi il attribue les succès de Luther, T. II. 12.

Campeffer. (Lambertus) Qui il étoit, T. I. 523. Mutile les Colloques d'Erasme, *ibid.* & *suiv.* Suite de ses aventures, 525. & *suiv.*

Canossa. (Louis) Comment Erasme fit connoissance avec lui, T. I. 207 & *suiv.* Est fait Evêque de Bayeux, 235. Veut attirer Erasme en France, *ibid.* & *suiv.*

Caranza. (Sanctius) Ouvrage qu'il publie contre Erasme, T. II. 176. Peu s'en faut qu'il ne soit arrêté à ce sujet, *ibid.* Réponse d'Erasme à sa critique, *ibid.* & *suiv.* Honnêteté dont Caranza use avec lui, 178. ils deviennent amis, *ibid.*

Caravacal. (Louis) Observantin. Livre qu'il publie contre Erasme, T. II. 160. Caractere de cet Ouvrage, 161. & *suiv.*

Cardan. Son sentiment sur les traductions faites par Erasme des Auteurs Grecs, T. I. 113. Ce qu'il dit de ses Lettres, 387. & *suiv.* Jugement qu'il porte de son Expomologue, 497.

Carlostad. Erasme l'attaque dans ses Ouvrages T. I. 540. Son sentiment absurde sur l'Eucharistie, 547.

Carpi. (le Prince de) Ce qu'il a dit de l'Eloge de la Folie fait par Erasme, T. I. 198. Son jugement sur l'Ouvrage de ce Savant contre Luther, T. II. 92. Sa naissance & ses maheurs, 179. Se déclare avec vivacité contre Erasme, 180. & 183. Ouvrage qu'il compose contre lui.

en mourant , 185. & *suiv.* Jugement sur son esprit , 188 Sa mort , 189. Satyre ingénieuse qu'Érasme compose à ce sujet , *ibid.*

~~Carteromague.~~ (Scipion) Érasme fait liaison avec lui à Padoue , T. I. 136. Ils se voient particulièrement à Rome , 146.

Cereales. Qui étoient ceux que les Anciens appelloient de ce nom , T. I. 88.

Ceratinus. (Jacques) Son Dictionnaire Grec , T. I. 505. Qui il étoit , *ibid.* Son estime pour Érasme , *ibid.* & *suiv.*

Charles-Quint. (l'Empereur) Détail de ce qui se passa à son élection , T. I. 180. & *suiv.* Ouvrage qu'Érasme lui dédie. 462. & *suiv.* Assure ce Savant de sa protection , T. II. 159.

Chitreus. Jugement qu'il porte du Panégyrique de Philippe le Beau fait par Érasme , T. I. 96. Ce qu'il rapporte de Frédéric Electeur Palatin , T. II. 68.

Christiern, Roi de Dannemarc , recherche l'amitié d'Érasme , T. I. 183. & *suiv.*

Chrysostome. (Saint) Edition de ses Ouvrages donnée par Érasme , T. II. 333. & *suiv.* Traduction qu'il fait de quelques-unes des Homélies de ce Père , 449. & *suiv.*

Cicéronien. (le) Objet de cet Ouvrage d'Érasme , T. I. 551. & *suiv.* Idée de ce Livre , 552. & *suiv.* Fait des mécontens , 554. Où il est le plus mal reçu , 557. & *suiv.* Ce qui l'avoit fait entreprendre à Érasme , 560. & *suiv.* N'a pas grande approbation , 576.

Clément VII. (le Pape) Son exaltation , T. I. 409. Ses sentimens favorables pour Érasme , 410. Ouvrage que celui-ci lui dédie , 467. Ce qui lui nuisit auprès de ce Pontife , T. II. 190. & *suiv.*

DES MATIERES. 391

Clerc. (Monsieur le) Tour de jeune Moine qu'il attribue à Erasme, T. I. 40. & *suiv.* Jugement qu'il porte de son discours sur le bonheur de la paix, 45. Descendoit du Médecin Guillaume Copus, 64. Ce qu'il a pensé des Poësies d'Erasme, 107. Son sentiment sur ses traductions, 114. Jugement qu'il a porté de son Nouveau-Testament, 351. & *suiv.* Ce qu'il a dit de la critique de cet Ouvrage par Stunica, T. II. 166. Son édition des Ouvrages d'Erasme, 571. & *suiv.*

Cole. (Jean) Sa naissance & ses études, T. I. 171. & *suiv.* Fait connoissance avec Erasme, 171. & *suiv.* College qu'il établit à Londres, *ibid.* & *suiv.* Livre qu'Erasme lui dédie, 177. & *suiv.* Sa mort, 181. * Eloge qu'Erasme a fait de lui, *ibid.* & *suiv.* Ses sentimens hardis & particuliers, 182. & *suiv.*

Colloques. En quel tems les Colloques d'Erasme parurent, T. I. 507. & *suiv.* Murmures qu'ils exciterent chez les Moines & les Théologiens, 508. Succès qu'ils ont à Paris, 509. Sont condamnés par la Sorbonne, *ibid.* & *suiv.* Leur lecture est défendue dans l'Université, 513. & *suiv.* Trouvent de la contradiction en Angleterre, 515. Sont brûlés en Espagne, 516. On les bannit des Ecoles à Rome, *ibid.* Sont mis à l'Index par l'Inquisition, 517. Défauts de cet Ouvrage, *ibid.* & *suiv.* Combien il est recherché, 522. Chagrin qu'il causa à Erasme, 523. & *suiv.*

Confession. (la) Ce qu'Erasme pensoit au sujet de la Confession auriculaire, T. II. 515. & *suiv.*

Copus. (Guillaume) Son mérite, ses Ouvrages

- ges & ses emplois , T. I. 64. Erasme lui dédie son Poëme sur la Vieillesse , 103. Travaille à le faire venir en France , 241. & *suiv.*
- Couraier.** (le Pere le) Justifie Erasme sur sa sortie du Couvent , T. I. 48. & *suiv.* & T. II. 472. & *suiv.* Eloge qu'il a fait de lui , T. II. 472. & *suiv.*
- Cousin.** (Gilbert) Estime qu'il faisoit du Livre d'Erasme de *Copia* , T. I. 179. Son sentiment sur son Traité de la maniere d'étudier , 492. & *ibid.* N. (1) Vers qu'il a faits sur sa mort , T. II. 426.
- Crammer.** (Thomas) Succede à Warrham dans l'Archevêché de Cantorbery , T. I. 171. Estime qu'il faisoit d'Erasme , *ibid.*
- Crenius.** Jugement qu'il porte du Panégyrique de Philippe le Beau fait par Erasme , T. I. 96. & *suiv.* Eloge qu'il fait de ses Adages , T. II. 370. & *suiv.*
- Croi,** (le Cardinal de) est fait Archevêque de Toledé , T. I. 226. Estime qu'il avoit pour Erasme , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- Cursius.** (Pierre) Investive contre Erasme , T. II. 299 & 377. & *suiv.* Sujet de sa mauvaise humeur contre lui , *ibid.*
- Cyprien.** (Saint) Erasme donne une édition de ses Ouvrages , T. I. 322. & *suiv.* Jugement que l'on en porte , 323. & *suiv.*

D.

- D**ESPENSE , (Claude) Docteur de Sorbonne. Abrégé qu'il a fait de la Veuve Chrétienne d'Erasme , T. I. 537.
- Desperriers.** (Bonaventure) Son *Cymbalum mundi* , T. II. 273. Idée de cet Ouvrage , *ibid.* & *suiv.*

DES MATIERES. 593

Deventer. Célébrité de l'Ecole de cette Ville lorsqu'Erasme y fut envoyé, T. I. 14. & *suiv.* & T. II. 476. Ce qui surtout la faisoit valoir, 15. & *suiv.*

Divinations. Ouvrage d'Erasme qui porte ce titre, T. II. 219.

Divorce. (le) Voyez Mariage.

Dolet. Son jugement sur la complainte de la Paix publiée par Erasme, T. I. 100. & *ibid.*

N. (1) Mépris qu'il fait de ses Lettres, 388. & *ibid.* **N. (2)** Dialogue qu'il publie contre lui, 571. & *suiv.* Se repent de la conduite violente, 573. & *suiv.* Qui il étoit, 574. Sa mort malheureuse, 575. Ce qu'il a dit des Adages d'Erasme, T. II. 371.

Dorpius. (Martinus) Ecrit contre l'Eloge de la Folie fait par Erasme, T. I. 200. Réponse que lui fait ce dernier, *ibid.* & *suiv.* Se réconcilient, 202. Epitaphe de Dorpius faite par Erasme, *ibid.* & *suiv.* **N. (1)**

Dubor. (M. l'Abbé) Comment il qualifie le schisme causé par Luther, T. II. 55.

Ducerceau, (le Pere) Jésuite. Sa *Nouvelle Eve* citée, T. II. 400.

Duchâtel. (Pierre) Va à Bâle pour voir Erasme, T. I. 453. & T. II. 497. Service que celui-ci lui rend, T. I. 453. Reconnoissance qu'il en conserve, *ibid.* & *suiv.* Sa fortune, 454. Services essentiels qu'il rend à Erasme, T. II. 437. & *suiv.*

Duchefne. (Guillaume) Se déclare contre la doctrine d'Erasme, T. II. 207. & *suiv.* Mauvaise plaisanterie de ce dernier à son sujet, 208.

Dumoulin. (Charles) Donne le titre de grand à Erasme à l'occasion de ses Adages, T. II. 370.

Dupin. (M.) Ce qu'il dit de l'Ouvrage d'Erasme sur la crainte que J. Christ a témoignée de la mort, T. I. 176. Son sentiment sur son Manuel du Chrétien, 300. Convient des services rendus à la Théologie par Erasme, T. II. 504.

E

ECHRÛS. (Jean) Dispute qu'il eut avec Erasme au sujet de son Nouveau-Testament, T. I. 366. & *suiv.* Estime qu'il faisoit de lui, T. II. 461.

Eglise. (l') Etat auquel elle se trouvoit lorsque Luther parut, T. II. 8. & *suiv.* Besoin qu'elle avoit de réformation, 10. & *suiv.*

Egmond. (Nicolas d') Carme, se déchaîne contre Erasme, T. II. 121. & *suiv.* & 132. & *suiv.* On lui défend de l'insulter, 134. Sa mort, 135. Son épitaphe, *ibid.* N. (1)

Enfans. (les) Discours d'Erasme sur l'éducation des enfans, T. II. 302. & *suiv.* A qu'elle occasion il fut composé, 303. Son Livre sur le même sujet, 327. & *suiv.*

Eobanus de Hesse. Vient exprès d'Erfort à Louvain pour voir Erasme T. II. 435. & *suiv.*

Epistolæ obscurorum virorum. Ce que c'est, T. II. 554. On attribue ce Livre à Erasme, *ibid.* & *suiv.* Qui y avoit travaillé, 555.

Eppendorff. (Henri) Ce qu'il a dit de la naissance d'Erasme, T. I. 11. & *suiv.* & 443. Idée que celui-ci avoit d'abord de lui, 402. Sa mauvaise conduite, 437. Mauvais services qu'il rend à Erasme, 438. Son procès avec lui, *ibid.* & *suiv.* Réconciliation apparente qui se fait entr'eux, 441. Ouvrage qu'il publie contre Erasme, 443.

DES MATIERES. 395

Erasme. Auteurs par qui sa vie a été écrite, *Préf.* iv. & *suiv.* Lui-même en a fait un abrégé, *ibid.* Histoire de son pere & de sa mere, T. I. 1. & *suiv.* Preuves qu'il eut un frere, 2. & *ibid.* N. (2) Sa naissance, 4. Apparence de contradiction sur le jour, *ibid.* & *suiv.* N. (1) Diversité de sentimens au sujet de l'année, 5. & *suiv.* N. (1) Contestation sur le lieu de sa naissance, 7. & *suiv.* Suite de l'Histoire de son pere & de sa mere, 10. Origine de son nom de *Desiderius Erasmus*, 11. Reproches qu'on lui a faits sur sa naissance, *ibid.* & *suiv.* Ses premieres études, 13. & *suiv.* Sert en qualité d'enfant de Chœur dans la Cathédrale d'Utrecht, 14. Est envoyé au College de Deventer, *ibid.* & *suiv.* Ce qu'il y apprit, 23. Sa mémoire prodigieuse, *ibid.* Aventure qui lui arriva alors, 24. Mort de son pere & de sa mere, 25. On l'envoie à Bois-le-Duc, 26. Peu de progrès qu'il y fit, 27. Eloignement qu'il avoit pour la vie Monastique, 28. & *suiv.* Portrait qu'il fait de son frere, 31. Entre dans le Couvent de Stein, 33. Ses occupations dans ce Monastere, 34. & *suiv.* & 37. Reproches qu'on lui a faits sur sa conduite dans le Couvent, 37. & *suiv.* Ses sentimens dans sa jeunesse sur la Chasteté, 38. Tour de jeune Moine qu'on lui attribue, 40. & *suiv.* Son premier Ouvrage, 41. & *suiv.* Jugement qu'il en a porté, 43. & *suiv.* Fin indiscrete qu'il y ajouta depuis, 44. Discours qu'il composa sur le bonheur de la paix, *ibid.* & *suiv.* Son éloge de Berthe de Heyen, 45. Raisons pour lesquelles il se déplait dans le Couvent, 46. Il passe au service de l'Evêque de Cambrai,

47. Reproches qu'on lui a faits sur la sortie du Couvent, 48. Il est ordonné Prêtre, 49. Liaisons qu'il fit dans la Maison du Prélat, 50. Il vient au Collège de Montaigu à Paris, 51. Vie qu'il y mena, *ibid. & suiv.* Connoissance qu'il y fait de Milord Montjoie, 54. Retourne à Cambrai, & fait connoissance avec la Marquise de Wéere, 55. & *suiv.* Visite qu'il lui rend, 56. & *suiv.* Voyage qu'il fait en Angleterre, 58. Ce qu'il pensoit de ce pays, *ibid. & suiv.* Son retour à Paris, 59. Va passer trois mois à Orléans, 61. Son retour à Paris, & Ouvrages qu'il y fait, 62. & *suiv.* Est guéri de la fièvre par une espèce de miracle, 63. & *suiv.* Ce qui contribuoit le plus à déranger sa santé, 65. Il se dégoûte du monde, *ibid. & suiv.* Etude qu'il fait de la Langue Grecque, 66. & *suiv.* Il s'applique à la Théologie Scholastique, & la méprise, 67. & *suiv. & 108.* Voyage qu'il fait en Hollande, 70. Danger qu'il y court, *ibid. & suiv.* Son séjour chez la Marquise de Wéere, 71. Méfintelligence entre l'Evêque de Cambrai & lui, 72. Son second voyage en Angleterre, 73. Aventure désagréable qui lui arrive à son retour, 74. & *suiv.* Il retourne à Orléans, 76. Ce qui le mettoit de mauvaise humeur contre l'Evêque de Cambrai, 77. Court voyage qu'il fait en Flandre, 78. Misère à laquelle il est réduit à son retour, *ibid. & suiv.* Lettre touchante qu'il écrit à la Marquise de Wéere, 79. & *suiv.* Peu de cas qu'il faisoit des Docteurs de son tems, 81. Suite de ses voyages & de ses correspondances, 83. & *suiv.* Il étudie la

Théologie à Louvain, 88. Ses liaisons avec le P. Vittrarius Cordelier, *ibid.* & *suiv.* Amis illustres qu'il a eus en Angleterre, 91. Le bruit court qu'il y est mort, *ibid.* & *suiv.* Est fort bien à cette Cour, 92. Ouvrages par lesquels il se rend célèbre, 93. Est choisi par les Etats du Brabant pour faire le panégyrique de Philippe le Beau, *ibid.* & *suiv.* Eloge qu'il y fait de la Ville de Paris, 95. Succès qu'il eut, 96. Sa Complainte de la Paix, 98. & *suiv.* Eloge qu'il fait de la France dans cet Ouvrage & ailleurs, 100. & *suiv.* Ses Poésies, 101. & *suiv.* Son goût pour les Epigrammes, 102. Eloge de son Poëme sur la vieillesse, 103. Qui il s'étoit proposé pour modèle dans ses Poésies, 104. Honneur qu'elles lui firent, 105. Ce qui contribua à lui donner une grande réputation dans la Littérature, 107. & *suiv.* Ses traductions du Grec, 108. Protections qu'elles lui acquirent, & dédicaces qu'il en fit, 109. & *suiv.* Succès qu'elles eurent, 113. & *suiv.* Son exemple inspire dans l'Europe le goût de la Littérature Grecque, 114. Son voyage en Italie, 115. & *suiv.* Il prend à Turin le degré de Docteur, 119. Est témoin de l'entrée du Pape Jules II. à Boulogne, 120. Aventure qui pensa lui coûter la vie dans cette Ville, 121. & *suiv.* Séjour qu'il y fait, 123. & *suiv.* Il passe à Venise, 125. Son séjour dans cette Ville, 126. & *suiv.* Liaisons qu'il y a avec plusieurs Savans, 128. & *suiv.* S'il a été Correcteur d'Imprimerie, 129. & *suiv.* S'il fut Précepteur du célèbre Paul Manuce, 131. Ressent les premières attaques de la gravelle, 133. Eloge qu'il

a fait d'Alde Manuce, 134. & *suiv.* Se rend à Padoue, 136. Son voyage à Rome, & connoissances qu'il y fait, 139. & *suiv.* Ouvrage qu'il compose par ordre de Jules II. 144. & *suiv.* Réprimande que la Complainte de la Paix lui attire de la part de ce Pape, 145. & *suiv.* Savans avec lesquels il fut lié à Rome, 146. & *suiv.* Tentatives que l'on fait pour l'y retenir, 149. Il sort d'Italie sans en savoir la Langue, 153. Ne savoir pas plus le François que l'Italien, 154. Son séjour en Angleterre 156. & *suiv.* Se repent d'avoir quitté l'Italie, 158. & *suiv.* Est sur le point de retourner à Rome, 160. Amis qu'il fait en Angleterre, 161. & *suiv.* Les chœurs des Tragédies Grecques ne sont pas de son goût, 165. Fait profession d'estimer Crammer, 171. Fait connoissance avec Colet, 172. & *suiv.* Portrait qu'il fait de lui-même, 173. & *suiv.* Son Ouvrage sur la crainte que J. Christ a témoignée de la mort, 175. & *suiv.* Son Traité de Copia, 177. & *suiv.* Ses autres Ouvrages de Grammaire, 180. Comment il fit connoissance avec Morus, 184. Aventure singulière qui lui arrive, 210. & *suiv.* Dispense qu'il obtient de Rome pour rester dans le monde en habit Ecclésiastique, 215. & *suiv.* Son retour d'Angleterre, & ses divers voyages, 217. & *suiv.* On lui offre une Chaire de Professeur dans l'Université de Louvain, 221. & *suiv.* On veut le retenir dans les Pays-Bas, 223. & *suiv.* Pension qu'il obtient de la Cour de Brabant, 224. Est décoré de la dignité de Conseiller du Roi, 227. Prend le parti de Reuchlin, 231. Est accusé d'injustice à son égard, 234. Démarches

DES MATIERES. 559

ches que l'on fait pour l'attirer en France, 235. & *suiv.* Bénéfice qu'on lui destinoit dans ce Royaume, 245. Ce qui l'empêche d'accepter ces offres, 248. & *suiv.* Est accusé de partialité pour la Nation Françoisse, 255. Froid entre Budée & lui, 256. & *suiv.* Est invité de se rendre à Ingolstad, 264. & *suiv.* Marques d'estime qu'il reçoit de l'Evêque & des Habitans de Bâle, 268. & *suiv.* Ses maladies & ses voyages, 269. & *suiv.* Son aventure à son arrivée à Louvain, 274. & *suiv.* Tentatives que l'on fait pour l'engager à se fixer en Angleterre, 277. Nouvelle pension qu'on lui accorde, 281. Ses ennemis répandent le bruit de sa mort, 285. Retraites glorieuses qu'on lui proposoit de toutes parts, *ibid.* & *suiv.* Ouvrages qu'il avoit alors donnés au Public, 288. & *suiv.* Son sentiment sur le Feu de l'Enfer, 304. & *suiv.* Suite de ses occupations littéraires, 321. & *suiv.* Edition Grecque qu'il donne du Nouveau Testament, 335. & *suiv.* Bref du Pape qui approuve cet Ouvrage, 338. & *suiv.* Son apologie sur le terme de *Sermo* substitué à celui de *Verbum*, 363. & *suiv.* Autres disputes que son Nouveau Testament lui suscite, 366. & *suiv.* Son apologie au sujet de ce qu'il avoit dit du Mariage, 382. & *suiv.* Recueil qu'il donne de ses Lettres, 384. & *suiv.* Leur caractère, 387, & *suiv.* Il se retire à Bâle, 389. & *suiv.* Sa réception en cette Ville, 393. On le sollicite d'aller à Rome, 399. & *suiv.* Son départ pour ce voyage, 402. & *suiv.* Son retour à Bâle, 405. Voyage qu'il fait à Besançon, 411. & *suiv.* Comment il se brouille avec Hutten, 415. &

Tome II. C c

suiv. Témoignages d'estime qu'il reçoit de divers endroits, 423. & *suiv.* Douleur qu'il ressent de la mort de Jean Froben, 427. & *suiv.* S'il approuva le divorce de Henri VIII. 433. & *suiv.* Affaire desagréable qu'il a au sujet d'Eppendorff, 437. & *suiv.* Embarras dans lequel il se trouve, 443. & *suiv.* Voyages qu'il fait à Fribourg, 450. & *suiv.* Vers par où il témoigne son regret de quitter Bâle, 451. N. (1) Ouvrages qu'il fit pendant son séjour en cette Ville, 456. & *suiv.* Succès qu'eurent ses Paraphrases, 471. & *suiv.* Contradictions qu'elles esuyèrent, 473. & *suiv.* Se justifie au sujet du jeûne & de l'observation des Fêtes, 478. & *suiv.* Son apologie sur ces points censurée & mise à l'Index, 484. Son Traité de la maniere d'étudier, 488. & *suiv.* Sa prière Dominicale 492. & *suiv.* Son Dictionnaire Grec, 505. Ses Colloques, *Voyez* Colloques. Défaut de son caractère, 517. & *suiv.* Son jugement l'abandonne quelquefois, 519. & *suiv.* Edition qu'il donne de Pline le Naturaliste, 528. Son Traité de la Langue, *Voyez* Langue. Son Traité du Mariage, *Voyez* Mariage. Ses autres Ouvrages, 536. & *suiv.* Est obligé de justifier sa doctrine sur l'Eucharistie, 540. & *suiv.* Ses liaisons avec Ecolampade & Pellican, *ibid.* Ses traductions des Peres Grecs, 547. & *suiv.* Son Cicéronien, *Voyez* Cicéronien. Se justifie au sujet de la devise qu'il avoit adoptée, 577. & *suiv.* Ce qui donna, dit-on, occasion à son Dialogue sur la vraie prononciation du Latin & du Grec, 579. & *suiv.* Ce que cet Ouvrage contient d'important, 589. & *suiv.* Sa Lettre aux

DES MATIERES. 601

Saintes Filles de l'Ordre de St. François, &c. 583. Son édition de Sénèque, *Voyez* Sénèque.

Erasme. Réputation qu'il avoit lorsque Luther parut, T. II. 1. & *suiv.* Portrait qu'il fait de l'état où l'Eglise se trouvoit alors, 8. & *suiv.* Ce qu'il pensa d'abord de la conduite de Luther, 25. & *suiv.* Ne tarde pas à prévoir les suites de ses emportemens, 32. & *suiv.* Sa réponse à une Lettre qu'il avoit reçue de lui, 35. & *suiv.* Sort qu'elle eut, 39. & *suiv.* Lettre où il expose ce qu'il pense sur le Luthéranisme, 40. & *suiv.* Suites qu'elle eut, 49. & *suiv.* Maux qu'il prévint de la Bulle de Léon X. 55. & *suiv.* Lettre qu'il écrivit à ce Pape pour se justifier de favoriser Luther, 62. & *suiv.* Dessein d'un Ouvrage qu'il médite contre lui, 64. & *suiv.* Conférence qu'il a avec l'Electeur Palatin, 66. & *suiv.* Axiomes qu'il compose à ce sujet, 69. & *suiv.* Ennemis que lui font ses ménagemens pour Luther 73. & *suiv.* Sa justification, 74. & *suiv.* Répugnance qu'il a à écrire contre Luther. 80. & *suiv.* Ce qui l'y déterminâ, 84. & *suiv.* Ses inquiétudes à cette occasion, 85. & *suiv.* Ouvrage qu'il publia contre lui, 88. & *suiv.* Complimens qu'il en reçut, 91. & *suiv.* Succès qu'eut cet Ouvrage, 93. Demande justice à l'Electeur de Saxe des emportemens de Luther, 96. Réponse qu'il fait à l'Ouvrage publié contre lui par ce Novateur, 99. & *suiv.* Succès qu'elle eut, 103. & *suiv.* Continue à être persécuté des Moines & des Théologiens, 107. & *suiv.* Sa dispute avec le Carme d'Efmond, 121. & *suiv.* Ses autres démêlés avec les Moi-

nes 137. & *suiv.* Mouvemens qu'il y a
 contre lui en Espagne, 149. & *suiv.* Arti-
 cles sur lesquels on attaquoit sa Foi, 153.
 Apologie qu'il publie à ce sujet, 155. &
suiv. Sa dispute avec Stunica 163. & *suiv.*
 X Son apologie contre Caranza, 176. & *suiv.*
 Lettre qu'il écrit au Prince de Carpi, 180.
 & *suiv.* Réponses qu'il fait à ses invectives,
 183. & *suiv.* & 186. & *suiv.* Ennemi dan-
 gereux qu'il eut dans Alcandre, 191. Entre-
 vûes qu'il a avec lui. 197. & *suiv.* Maniere
 outrageuse dont il le traite, 200. & *suiv.*
 X Origine de sa dispute avec Bèda, 206.
 & *suiv.* Suites qu'elle eut, 207. & *suiv.*
 Erasme implore contre lui l'autorité du
 Parlement de Paris & ensuite du Roi, 216.
 & *suiv.* Ouvrages qu'il publia à cette occa-
 sion, 218. & *suiv.* 230. & *suiv.* 233. & *suiv.*
 En quoi il étoit répréhensible, 227. & *suiv.*
 Ses vivacités contre Bèda, 236. & *suiv.* Sa
 Lettre à la Sorbonne, 239. & *suiv.* Autre
 qu'il adresse au Parlement de Paris, 241.
 & *suiv.* Ouvrage qu'il publie au sujet de
 la censure faite de ses Ecrits par la Sor-
 bonne, 247. & *suiv.* Eloge malin qu'il
 en fait, 248. & *suiv.* Examen de sa cen-
 sure, 253. & *suiv.* Explication qu'il a avec
 Œcolampade, 260. & *suiv.* Origine de
 leur division, 262. & *suiv.* Eclaircissement
 qu'ils ont ensemble, 264. & *suiv.* Son ar-
 rivée & sa réception à Fribourg, 266. &
suiv. Déangement que sa transmigration
 fait dans sa fortune, 268. Vie agréable
 qu'il mène dans sa nouvelle demeure, 269.
 En quoi elle lui déplaisoit, 270. Son em-
 barras, 285. & *suiv.* Pense à se retirer à
 Besançon, 287. & *suiv.* Est rappelé très-
 sérieusement dans le Brabant, 289. & *suiv.*

DES MATIERES. 603

Sa crédulité au sujet des sortilèges , 290. & *suiv.* Il quitte Fribourg , 299. Ouvrages qu'il publie pendant son séjour en cette Ville , *ibid.* & *suiv.* Son Ouvrage contre les prétendus Evangéliques , 396. & *suiv.* Son Edition de St. Augustin , *Voyez* Augustin. Ses autres Ouvrages , 320. & *suiv.* Accusation formée contre lui au sujet de la guerre contre les Turcs , 324. & *suiv.* Sa Lettre aux Freres de la Basse-Allemagne , 328. & *suiv.* Ses apophthegmes , *Voyez* Apophthegmes. Son édition de Saint Basile , *Voyez* Basile. Ouvrage de rétractations qu'il méditoit , 345. & *suiv.* Ses Adages , *Voyez* Adages. Sa dispute avec Cursius , 377. & *suiv.* Il se rend à Bâle , 381. & *suiv.* Le Pape pense à le faire Cardinal , 388. & *suiv.* Son refus , 393. Son Prédicateur Evangélique , *Voyez* Prédicateur. Sa réponse aux invectives de Sutor , 405. & *suiv.* Ses dispositions dans les derniers jours de sa vie , 413. & *suiv.* Sa mort & ses obsèques , 415. & *suiv.* Son Testament , 417. & *suiv.* Ce qu'il possédoit à sa mort , 422. Son épitaphe , 423. & *suiv.* Autres qui lui furent faites , 424. & *suiv.* Grand nombre d'admirateurs qu'il a eus , 429. & *suiv.* Méprise plaisante qui arriva dans une visite qu'on lui fit , 437. Eloges qu'il a reçus pendant sa vie & après sa mort , 445. & *suiv.* Tentatives que l'on fit de tous côtés pour l'avoir , 455. & *suiv.* Part qu'il eut à la renaissance des sciences , 473. Jugement sur son style , 483. & *suiv.* Service qu'il rendit à la Théologie , 496. & *suiv.* Accusé d'hérésie par les Théologiens 508. Comment il s'en justifie , *ibid.* & *suiv.* Son peu de prudence & d'exactitude dans

- ses expressions , 531. & *suiv.* Ce qu'on doit penser de sa Religion , 541. & *suiv.* Ecrits publiés à ce sujet , 547. & *suiv.* Ouvrages qui lui ont été faussement attribués , 552. & *suiv.* Son caractère , 560. & *suiv.* Son portrait , 567. & *suiv.* Catalogue de ses Ouvrages , 573. & *suiv.*
- Eschendelfer.* Qui il étoit , T. I. 272. Marques d'estime qu'il donne à Erasme , *ibid.* Ouvrage que celui-ci lui dédie , T. II. 411.
- Erienne.* (Henri) Estime qu'il faisoit des Adages d'Erasme , T. II. 369. Il en prend la défense contre Muret , 374.
- Exomologese.* (1) Idée de cet Ouvrage d'Erasme , T. I. 493. & *suiv.* Est mal reçu des Théologiens , 496. & *suiv.* Sa condamnation par le Parlement de Paris , 497.

F

- F** *ABER.* (Jean) Qui il étoit , T. I. 331. Estime qu'il faisoit de la méthode d'Erasme pour parvenir à la vraie Théologie , *ibid.* Conférences qu'Erasme a avec lui au sujet du Luthéranisme , T. II. 70. Eloge de ce Religieux Dominicain , 71.
- Falconet.* (M.) Son éloge , T. I. 455. & *suiv.*
- Ferdinand* , (le Prince) depuis Empereur. Erasme est proposé pour être son Précepteur , T. I. 224. & *suiv.* Eloge qu'il fait de ce Prince , 225. Ferdinand l'invite à se rendre à Vienne , 422. & T. II. 285. Ouvrages qu'Erasme lui dédie , 465. & *suiv.* Recommande ce Savant aux Fribourgeois , T. II. 267.
- Fêtes.* (les) Si l'on peut en retrancher une partie , T. I. 479. & *suiv.* & 485.

DES MATIÈRES. 605

Fèvre (Jacques le) d'Estaples, attaque le N. Testament d'Erasme, T. I. 357. & *suiv.* Apologie que celui-ci lui adresse à ce sujet, 358. & *suiv.* Sentimens divers sur ce dernier Ouvrage, 361. & *suiv.* Leur réconciliation, & mort de le Fèvre, 362. & *suiv.*

Fisher. (Jean) Sa mort tragique, T. I. 191. Eloge qu'il fait du Nouveau-Testament d'Erasme, 347.

Fleuri. (M.) Réflexion de cet Ecrivain sur les abus qui regnoient dans l'Eglise, T. II. 24. & *suiv.* Ce qu'il dit de la punition des Hérétiques, 225.

Florebellus. (Antoine) Son Traité de l'autorité de l'Eglise, T. II. 12. Ce qu'il y dit de la corruption qui y regnoit, *ibid.*

Florimond de Remond. Ce qu'il pensoit des Livres de piété d'Erasme, T. I. 300. A quoi il attribue l'origine de l'hérésie de Luther, T. II. 6. & *suiv.* Convient que l'Eglise avoit alors besoin de réforme, 12.

Folie. (Eloge de la) Occasion & sujet de cet Ouvrage d'Erasme, T. I. 192. & *suiv.* Son caractère, 194. & *suiv.* Succès qu'il eut, 195. & *suiv.* Ennemis qu'il fit à Erasme, 197. & *suiv.* Son différend avec Dorpius à ce sujet, 200. & *suiv.* Il est censuré en Sorbonne & à Rome, 204. & *suiv.*

Fonseca, (Alfonse) Archevêque de Toledé. Témoignages de son estime qu'il donne à Erasme, T. II. 156. & *suiv.* Doutes sur un discours que Caravacal lui fait tenir, 158. & *suiv.* Edition de S. Augustin qu'Erasme lui dédie, 317.

France. (la) Rigueur qu'on y a observée contre ceux qui ne gardoient pas la Loi du Maigre, T. I. 474. & *suiv.*

- François I.* (le Roi) Il forme le dessein de l'établissement du College Royal à Paris , T. I. 236. & *suiv.* Veut y attirer Erasme , 237. & *suiv.* Lettre qu'il lui écrit à ce sujet , 242. Vénération qu'Erasme conserva toujours pour ce Prince , 252. & *suiv.* Ouvrage qu'il lui dédie , 464. Lettre que ce Prince écrit au Parlement de Paris au sujet de la condamnation des Colloques faite par la Sorbonne , 512. & *suiv.* & T. II. 239. Préfere Erasme à Budée , T. II. 456.
- Fra-paolo.* Ce qu'il a dit de la conduite de Léon X. à l'égard de Luther , T. II. 582. & *suiv.*
- Frederic* , Electeur de Saxe , refuse l'Empire à la mort de Maximilien , T. I. 280. & *suiv.* Conférence qu'il a avec Erasme au sujet de Luther , T. II. 66. & *suiv.* Ce que Chitreus rapporte de lui , 68.
- Froben.* (Jean) Cherche à attirer Erasme à Bâle , T. I. 390. Sa mort , 427. Eloges qu'Erasme fait de lui , *ibid.* & *suiv.* & 429.
- Futurs contingens.* Disputes qu'ils exciterent dans les Écoles dans le quinzième siècle , T. II. 494. & *suiv.*

G

- G**AGUIN. (Robert) Est un des meilleurs amis d'Erasme , T. I. 87. Difficultés sur lesquelles ce dernier le consulte , *ibid.*
- Garinare.* (Mercurin) Chancelier de Charles-Quint , refuse de signer le Traité de Madrid , T. I. 254. Parvient au Cardinalat , 279. Marques d'estime qu'il donne à Erasme , *ibid.* & *suiv.* Lettre obligeante

DES MATIERES. 607

te qu'il lui écrit , 423. & *suiv* Il lui fait payer sa pension, 425. L'assure de sa protection , T. II. 79. & *suiv*. Preuves qu'il lui en donne , 159. Conformité de sentimens entr'eux , 160. Sa mort , *ibid.*

Geldenhaur , le même que Gerard de Nimegue , *Voyez* Nimegue.

Gilles Dauphin, Général des Cordeliers. Trait curieux qu'on rapporte. de lui , T. II. 190.

Gilles de Viterbe. Erasme fait connoissance avec lui , T. I. 139. Il est fait Cardinal, *ibid.*

Glareanus. (Henri) Estime qu'Erasme avoit pour lui , & éloge qu'il en fait , T. I. 137. & *suiv*. Ouvrage qu'il lui envoie , 138. & *ibid.* N. (1) & (2) Talens de Glareanus , 436. & *suiv*.

Goclenius. (Conrad) Aide Erasme dans la composition de quelques-uns de ses Ouvrages , T. II. 367.

Gresfer , (le Pere) Jésuite. De quoi il remercie Dieu , T. I. 266.

X **Grimani**. (le Cardinal Dominique) Comment Erasme fit connoissance avec lui ; T. I. 140. & *suiv*. Sa nombreuse bibliothèque pour ce tems là , 141. Ouvrage qu'Erasme lui dédie , 467.

Grunnius. (Lambert) Lettre qu'Erasme lui écrit , T. I. 215. & *suiv*.

Guichardin. Ce qu'il dit de l'abus qui se fit des Indulgences sous Léon X. T. II. 6. Ce qu'il rapporte du Pape Alexandre VI. 15. & *suiv*. & 19. & *suiv*. Maxime qu'il avance au sujet des Papes , 21.

Gunsfort. (Vessél) Contribue au rétablissement des Lettres dans la Basse-Allemagne , T. I. 22. Surnom glorieux, qu'il acquit , *ibid.*

H

- HAIMON.** Son Commentaire sur les Pseaumes publié par Erasme, T. II. [347.](#) & *suiv.* Eloge que celui-ci y fait des bons Moines, *ibid.*
- Hardouin,** (le Pere) Jésuite , suppose faussement qu'Hermolaüs Barbarus fut nommé au Cardinalat , T. I. [528.](#) & *suiv.*
- Harlem.** (Thierri de) Nom supposé sous lequel Erasme a publié son premier Ouvrage , T. I. [42.](#)
- Hegius.** (Alexandre de Westphalie surnommé (Est principal du College de Deventer , T. I. [16.](#) Son Eloge. *ibid.* Son Epitaphe , *ibid.* N. (2) Ses Ouvrages , *ibid.* & *suiv.* N. (3) [Marques](#) d'estime qu'Agri cola lui donne , [21.](#) & *suiv.* Erasme étudie sous lui. [23.](#)
- Heinsius.** (Daniel) Jugement qu'il a porté des Colloques d'Erasme , T. I. [522.](#) & *suiv.*
- Henri. VIII.** Roi d'Angleterre , est en relation de Lettres avec Erasme avant son élévation au trône , T. I. [92.](#) Lettre qu'il lui écrit , à quel sujet , [97.](#) & *suiv.* A la plus grande estime pour lui , [154.](#) Son mariage avec Catherine d'Arragon , [169.](#) & *suiv.* Invite Erasme à se rendre en Angleterre , [430.](#) & *suiv.* Ouvrage que celui-ci lui dédie , [465.](#) & *suiv.* Il l'excite à écrire contre Luther , T. II. [83.](#) Sentimens d'estime qu'il eut toujours pour lui , [456.](#) & *suiv.*
- Hérésie.** (1) Si c'est un crime digne de mort , T. II. [224.](#) & *suiv.* Décision odieuse de la Sorbonne à ce sujet , [256.](#) & *suiv.*

En quoi elle consiste, [354.](#) & *suiv.*

Herman. (Guillaume) Excelle dans la Poésie, T. I. [34.](#) Liaison qu'Erasme contracte avec lui à Stein, *ibid.* & *suiv.* Pièce de vers par laquelle il exprime son chagrin de la sortie d'Erasme de ce Couvent, [47.](#) & *suiv.* Lettre qu'Erasme lui écrit, [59.](#) & *suiv.*

Hermolaüs Barbarus. Epitaphe qu'il a faite d'Agricola, T. [L. 21.](#) N. (2) Eloge de son travail sur Pline, [528.](#) S'il fut nommé au Cardinalat, *ibid.* & *suiv.*

Héuterus. (Pontus) Reproche qu'il a fait à Erasme sur sa naissance, T. [L. 12.](#)

Hilaire. (Saint) Edition qu'Erasme a donnée de ce Pere, T. [L. 457.](#) Compte qu'il en rend, *ibid.* & *suiv.* En quoi la Préface de cet Ouvrage fut blâmée & critiquée, [461.](#)

Hoofstrate. Qui il étoit, T. [L. 229.](#) Se déclare contre Reuchlin, *ibid.* Est condamné par l'Evêque de Spire, [230.](#) Comment il se tire de cette affaire, *ibid.* & *suiv.* Conseils qu'Erasme lui donne, [232.](#) Ses sentimens à sa mort, [233.](#) Son épitaphe, *ibid.* & *suiv.*

Huet. (M.) Ce qu'il pensoit des traductions faites par Erasme des Auteurs Grecs, T. [L. 113.](#) Eloge qu'il a fait de sa Version du N. Testament, [350.](#) Comment il pensoit de Sutor, T. II. [410.](#) & *suiv.*

Humbert. Qui il étoit, & en quel tems il vivoit, T. II. [10.](#) Ce qu'il pensoit du besoin que l'Eglise avoit de réformation, *ibid.* & *suiv.*

Hutsen. Accusation qu'il forme contre Erasme, T. [L. 234.](#) Qui il étoit, [414.](#) Estime qu'Erasme faisoit de lui, *ibid.* & *suiv.*

Comment ils se brouillerent , 415. & *suiv.*
 Libelle que Hutten fait paroître contre
 Erasme , 417. Sa mort , 419.

J

J E A N II. Roi de Portugal. Eloge qu'E-
 rasme fait de ce Prince , T. I. 548.

Sérôme. (Saint) Edition qu'Erasme donne de
 ses Ouvrages , T. I. 498. & *suiv.* Estime
 qu'il faisoit de ce Pere , *ibid.* En quoi cet
 Ouvrage est critiqué & condamné , 502.
 & *suiv.* Fait singulier arrivé à cette oc-
 casion , 504.

Immaculée Conception. (l') Disputes qu'elle
 excite dans le quinziesme siècle , T. II.
 495. Argumens employés dans cette fa-
 meuse querelle , *ibid.* & *suiv.* N. (1)

Indulgences. (les) Abus scandaleux que l'on
 en faisoit du tems de Luther , T. II 5. &
suiv. Sentimens d'Erasme au sujet des In-
 dulgences , 514. & *suiv.*

Innocent VIII. (le Pape) Epoque de sa mort ,
 T. II. 14. Sa conduite scandaleuse , *ibid.*
 Distique fait à son sujet , 15. N. (1)

Institution d'un Prince Chrétien. Idée de cet
 Ouvrage fait par Erasme , T. I. 307. &
suiv. Eloge de ce Livre , 312. & *suiv.*

Invocation des Saints. Erasme est accusé de
 ne pas bien penser sur ce Dogme , T. II.
 518. & *suiv.* Ses vrais sentimens sur ce
 point , *ibid.*

Joli. (M.) Vie d'Erasme qu'il a faite , *Préf.*
 x. & *suiv.* Connoissoit bien ce Savant ,
ibid. Etoit très - décidé & fort hardi , xij.
 Epoque de sa mort , xij. Ignorance où
 l'on est sur le sort de son manuscrit , *ibid.*
 & *suiv.* Eloge qu'il a fait de l'Institution

DES MATIERES. 611

d'un Prince Chrétien faite par Erasme,
T. I. 312. & *suiv.*

Irenée. (Saint) Edition qu'Erasme donne de
ce Pere, T. I. 539. & *suiv.* Jugement
sur cet Ouvrage, 540.

Italie. (1°) Les Belles - Lettres y fleurissent
du tems d'Erasme, T. I. 116. & *suiv.* On
y retranche du nombre des Savans Erasme
& Budée, 559. Il s'y conserve toujours
des esprits du premier ordre, T. II. 475.
Comment les autres Nations y étoient
regardées, *ibid.* & *suiv.*

Jules. II. (Le Pape) Son entrée triomphante
à Boulogne, T. I. 120. Satyres faites à
ce sujet, *ibid.* & *suiv.* Son retour triom-
phant à Rome, 144. Succede au Pape Pie
III. T. II. 20. La violence de son caractere
& son ambition le rendent odieux, *ibid.*

K.

K *NIGT.* (Samuel) Ce qu'il a fait sur la
vie d'Erasme, *Préf.* ix. & *suiv.*

L.

L *ANBO.* (Hortensio) S'il est le premier
qui ait reproché à Erasme sa naissance,
T. I. 11. & *suiv.*

Langue. Traité de la Langue fait par Eras-
me, T. I. 529. & *suiv.* Ce que c'est que cet
Ouvrage, 530. Succès qu'il eut, *ibid.* Il
est mis à l'Index, *ibid.*

Lasco. (Jean de) Qui il étoit, T. I. 550.
Son union avec Erasme, *ibid.* Vente que
celui ci lui fait de sa Bibliothèque, T. II.
422. & *ibid.* N. (1)

Latimer. (Guillaume) Est un des amis d'E-
rasme en Angleterre, T. I. 91. Eloge

qu'il fait de son Nouveau-Testament, 347.

Estime qu'il avoit pour Erasme, T. II. 455.

Latomus. Dispute entre lui & Erasme au sujet de la méthode pour parvenir à la vraie Théologie, T. I. 332. & *suiv.* Leur réconciliation, 334. & *suiv.* Erasme se plaint de lui, T. II. 140. Latomus le venge du Prince de Carpi par une épigramme, 188. & *ibid.* N. (1)

Laurent-Valle. Estime qu'Erasme avoit pour lui, T. I. 35. & *suiv.* Il en donne un abrégé, T. II. 356. & *suiv.*

Lée. (Edouard) Qui il étoit. T. I. 372. & *suiv.* Se déclare avec passion contre le Nouveau-Testament d'Erasme, 373. Lettre que celui-ci lui écrit à ce sujet, 374. & *suiv.* Conférence qu'ils ont ensemble, 375. & *suiv.* Trois Ouvrages d'Erasme auxquels les critiques de Lée donnent occasion, 377. & *suiv.* Mépris avec lequel Erasme le traite, 378. & *suiv.* Jugement sur les Ouvrages que cette dispute occasionna, 379. Réconciliation apparente d'Erasme & de Lée, 388. Il souleve les Moines d'Espagne contre Erasme, T. II. 149.

Léon X. (le Pape) Connoissance qu'Erasme fait de lui avant son exaltation au Pontificat, T. I. 139. Favorise Reuchlin, 232. Approuve par un Bref le N. Testament d'Erasme, 338. & *suiv.* Epoque de sa mort, 492. Abus qui se fit des Indulgences sous son Pontificat, T. II. 5. & *suiv.* Corruption qui regnoit alors dans l'Eglise, 11. Mauvais succès de sa Bulle contre Luther, 54. & *suiv.* Lettre par où il paroissoit disposé à un accommodement, 59. & *suiv.* Estime qu'il faisoit d'Aléandre, 195. Estime qu'il avoit pour Erasme, 445. & *suiv.*

DES MATIERES. 613

Lettres Traité de la maniere d'écrire les Lettres fait par Erasme, T. I. 486. & *suiv.*

Lettres des Hommes obscurs. Quelle fut l'occasion de cette ingénieuse satire, T. I. 233.

Longueil. Parallele qu'il fait de Budée & d'Erasme, T. I. 158. & *suiv.* Critique de son style, 262. Est fait Citoyen de Rome en considération de sa belle Latinité, 559. Il a de la répugnance à écrire contre Luther, T. II. 83. & *suiv.*

Longuerue. (l'Abbé de) Accusation qu'il forme contre Warrham Archevêque de Cantorberi, T. I. 169. & *suiv.* Ce qu'il dit au sujet du commencement de l'hérésie de Luther, T. II. 32.

Louis XII. (le Roi) Fait venir Aléandre à Paris, T. II. 193. & *suiv.* Estime qu'il faisoit de lui, 194.

Lucrece, Fille du Pape Alexandre VI. accusée d'avoir des complaisances criminelles pour son pere, T. II. 18.

Luther. S'empporte avec fureur contre la méthode pour parvenir à la vraie Théologie faite par Erasme, T. I. 331. & *suiv.* N'attaque d'abord que l'abus des Indulgences, T. II. 3. Soumission qu'il sembloit avoir encore alors pour l'Eglise, *ibid.* & *suiv.* Ce qui contribua beaucoup à ses succès, 8. & *suiv.* & 50. & *suiv.* Lettre de politesse qu'il écrit à Erasme, 33. & *suiv.* Ce qui lui donna occasion d'attaquer les droits du St. Siège, 51. & *suiv.* Il est pros crit à la Diette de Wormes, 72. & *suiv.* Ses fureurs, 73. & 97. Menaces qu'il fait à Erasme, 84. Ecrit contre son Traité du Libre Arbitre, 94. & *suiv.* Succès qu'eut son Ouvrage, 99. Réponse qu'Erasme y fit, *ibid.* & *suiv.*

Consent à reconnoître le Libre Arbitre, 103. & *suiv.* Haine qu'il conserve contre Erasme, 106. Son opinion extravagante au sujet de la guerre contre les Turcs, 323. & 326.

M.

MAIMBOURE. Convient de l'abus qui se fait des Indulgences, T. II. 7. Ce qu'il a pensé de la conduite tenue à l'égard de Luther, 59.

Malincrot. Son Livre *De arte typographica*, Préf. v. Avoit fait une Vie d'Erasme, *ibid.* Rapporte qu'il a été Correcteur d'Imprimerie, T. I. 130.

Manuce. (Alde) Reçoit Erasme chez lui, T. I. 125. & *suiv.* Eloge que ce Savant a fait de lui, 134. & *suiv.* Est taxé de vendre ses Livres trop cher, 135. Nombre immense de Livres Grecs sortis de son Imprimerie, *ibid.*

Manuel du Chrétien. (le) Quand & à quelle occasion ce Livre fut composé par Erasme, T. I. 288. & *suiv.* Idée de cet Ouvrage, *ibid.* & *suiv.* Nom sous lequel il fut connu d'abord, 299. Succès qu'il eut, *ibid.* & *suiv.* & 302. & *suiv.* En quoi il peut être repris, 301. & *suiv.* Condamnation de la traduction Françoisise qui en fut faite, 305. & *suiv.*

Maran. (Dom Prudent) Jugement qu'il porte de l'Edition de Saint Cyprien donnée par Erasme, T. I. 323. & *suiv.*

Mariage. (le) Mariage des Prêtres, Voyez Prêtres. Traité du Mariage fait par Erasme, T. I. 531. Titre & idée de cet Ouvrage, 532. & *suiv.* Il est mis à l'Index, 535. Sentimens d'Erasme sur le Divorce & sur le Mariage, T. II. 523. & *suiv.*

DES MATIERES. 613

- Mark**, (Erard de la) Evêque & Prince de Liege. Marques d'estime qu'il donne à Erasme, T. I. 267. Eloge que celui-ci a fait de ce Prélat, 268. Ouvrages qu'il lui dédie, 467. & *suiv.* Aléandre passe à son service, T. II. 195.
- Marlien**, (Louis) Evêque de Tuy. Erasme se justifie auprès de lui au sujet du Luthéranisme, T. II. 75. & *suiv.* Réponse qu'il en reçoit, 78.
- Marfollier**. (M.) Ce qu'il a pensé de l'Ouvrage d'Erasme sur la crainte que Jesus-Christ a témoignée de la mort, T. I. 176. Preuve de son peu d'exactitude, 409. Son sentiment sur les Paraphrases d'Erasme, 472. Ses réflexions sur la censure d'Erasme faite par la Sorbonne, T. II. 257. & *suiv.* Son jugement sur un Ouvrage du même, 411. & *suiv.* Ses réflexions sur sa religion, 544. & *suiv.*
- Massuet**. (le Pere) Jugement qu'il porte de l'édition de Saint Irenée donnée par Erasme, T. I. 540.
- Mélancton**. Ce qu'il écrit à Erasme au sujet de son Ouvrage contre Luther, T. II. 93. Se plaint de ce qu'on le soupçonne d'avoir eu part au Livre de Luther contre Erasme, 98. Ses sentimens au sujet de la réponse de celui-ci à un Ouvrage de Luther, 102. & *suiv.*
- Mercier**. (Nicolas) Vie d'Erasme qu'il a faite, *Préf.* v. Ce qu'il nous apprend de l'Ouvrage d'Erasme *De Copia*, T. I. 180. Estime qu'il faisoit de ses Colloques, 523.
- Merula**. Ce qu'il a donné sur la Vie d'Erasme, *Préf.* iv. & *suiv.*
- Moines**. (les) Corruption qui régnoit parmi eux du tems d'Erasme, T. II. 524. & *suiv.*

Déclamations d'Erasmus contre eux , 525.
& *suiv.* Il ne haïssoit point leur état , 526.
& *suiv.*

Monjoie. (Milord) Erasmus fait connoissance avec lui , & dirige ses études , T. I. 54.
Montjoie lui fait une pension , 57. Lettre qu'il lui écrit pour l'attirer en Angleterre , 154. & *suiv.* Il l'exhorte à écrire contre Luther , T. II. 82. Erasmus lui dédie ses Adages , 359.

Monjoie. (Charles de) Estime qu'Erasmus faisoit de lui , T. II. 335. Il lui dédie son édition de Tite-Live , *ibid.* Les dernières éditions des Adages lui sont aussi dédiées , 367.

Morhof. Jugement qu'il porte des Lettres d'Erasmus , T. I. 388.

Morin. (le Pere) Est repris pour avoir parlé trop librement de la Scholastique , T. II. 508.

Morus. (Thomas) Est un des amis d'Erasmus , T. I. 91. Vers qu'il a faits au sujet d'une bataille gagnée par les Anglois sur les Ecoissois , 152. Erasmus va descendre chez lui en arrivant en Angleterre , 156. Comment on dit qu'ils firent connoissance ensemble , 184. Portrait qu'Erasmus fait de lui , 185. & *suiv.* Honneurs & dignités par où il passa , 188. & *suiv.* Sa mort , 189. & *suiv.* Estime qu'il faisoit d'Erasmus , 191. Fait l'apologie de son Eloge de la Folie , 203. Eloge qu'il a fait de Pierre-Gille , 210. Son Ouvrage contre Luther , T. II. 32. Trait risible qu'il rapporte de la haine des Franciscains contre Erasmus , 147. Ouvrage que celui-ci dédie à Jean Morus son fils , 335.

Mesellanus. (Petrus) Qui il étoit , T. I. 300.

DES MATIERES. 617

Estime qu'il faisoit du Manuel du Chrétien d'Erasme, *ibid.*

Mures. Jugement qu'il a porté des Adages d'Erasme, T. II. 373. & *suiv.*

Musculus. Ouvrage d'Erasme dont il parle fort mal, T. II. 352. Ce qui lui en déplaisoit, *ibid.*

N

NANNIUS. Prend la défense des Adages d'Erasme, T. II. 372. Ce qu'il y trouvoit à reprendre, 373.

Nimegue. (Gerard de) *Préf.* iij. Son véritable nom & son histoire, T. II. 305. & *suiv.* Liaison dans laquelle il est avec Erasme, 306. Il abandonne la Religion Catholique, & écrit en faveur des Protestans, *ibid.* & *suiv.* Ouvrage qu'Erasme lui dédie à ce sujet, 307. & *suiv.* Sa mort, 333.

Nouveau Testament. (le) Idée de la Préface qu'Erasme a mise à la tête de cet Ouvrage, T. I. 325. & *suiv.* Jugemens différens que l'on porte de cette Préface, 331. & *suiv.* Erasme en donne une édition Grecque, 335. & *suiv.* Cet Ouvrage est approuvé par un Bref du Pape, 338. & *suiv.* Préface qu'il met à la tête, 341. & *suiv.* Scandale qu'elle cause parmi les Théologiens, 342. & *suiv.* Approbation qu'eut cet Ouvrage, 344. & *suiv.* Editions nombreuses qui s'en font, 352. Ennemis qu'il lui fit, *ibid.* & *suiv.* Il est condamné à Rome, 356. Ce que l'on peut reprendre dans cet Ouvrage, *ibid.* & *suiv.* Critiques que l'on en fit, 357. & *suiv.*

O

OCRICULARIUS. (Bernard) Son éloge ;
T. I. 153. Sa rencontre avec Erasme à
Venise , *ibid.*

XŒCOLAMPADE. Estime qu'Erasme faisoit de lui ;
T. I. 540. & *suiv.* Vénération qu'il avoit
pour Erasme , 541. Attaque la Présence
réelle , 542. Sentimens d'Erasme sur le
Livre qu'il publia à ce sujet , *ibid.* & *suiv.*
Plaisanterie du même sur le mariage d'Œ-
colampade , T. II. 105. & 262. Il se fait
Religieux , 261. Embrasse la Réforme &
se marie , 262. Se brouille avec Erasme ,
ibid. & *suiv.* Eclaircissement qu'ils ont en-
semble , 264. & *suiv.*

OLAUS. (Nicolaus) Qui il étoit , T. I. 38.
Vers qu'il a faits à la louange d'Erasme ,
ibid. N. (2).

OPMER. (Pierre) Assûre qu'Erasme a été
Correcteur d'Imprimerie à Louvain , T. I.
130.

ORMOND. (le Comte d') Qui il étoit , T. II.
252. Ouvrages qu'Erasme lui dédie , *ibid.*
& *suiv.* Eloge qu'il fait de ce Seigneur ,
355. & *suiv.*

P

PACEUS. (Richard) Est un des amis
d'Erasme en Angleterre , T. I. 91. Ses
emplois , 316. Eloge qu'il fait de la Pa-
raphrase d'Erasme sur les Epîtres aux Co-
rinthiens , 469.

PALUDANUS. Erasme demeure chez lui à Lou-
vain , T. I. 94. Il l'engage à donner au
Public son Panégyrique de Philippe le
Beau , 97.

DES MATIERES. 619

- Papes.** (les) Deviennent eux-mêmes ce qu'il y a de plus scandaleux dans l'Eglise , T. II. 13. & *suiv.* Haut degré de pouvoir où ils étoient parvenus , 60. & *suiv.* Insolence de leurs Ministres , 61. & *suiv.* Leur zele à animer les Chrétiens contre les Turcs , 324. & *suiv.*
- Paris.** Eloge qu'Erasme fait de cette Ville , T. I. 95. Eloge qu'il a fait du Parlement de Paris , 101.
- Patin.** (Gui) Mauvaise plaisanterie qu'il a faite sur la naissance d'Erasme , T. I. 12. Eloge qu'il a fait de ce Savant , T. II. 470.
- Paul II.** (le Pape) Son zele à exciter les Chrétiens à faire la guerre aux Turcs , T. II. 324. & *suiv.* Lettre gracieuse qu'Erasme reçoit de lui , 385. & *suiv.* Marques d'estime que ce Pape lui donne , 388. Pense à le faire Cardinal , *ibid.* & *suiv.* Se fait un point d'honneur d'introduire des Savans dans le sacré College , 391.
- Paul III.** (le Pape) travaille à réformer l'Eglise , T. II. 23. & *suiv.* Estime qu'il faisoit d'Erasme , 447. & *suiv.*
- Paul IV.** (le Pape) Grande idée qu'Erasme avoit de lui , T. I. 500. Condamne l'édition de Saint Jérôme de ce Savant , 503. Condamne aussi ses Adages , T. II. 374.
- Paul-Jove.** Reproche qu'il a fait à Erasme sur sa naissance , T. I. 12. Epitaphe de ce Savant qu'il rapporte , T. II. 425.
- Paunigartner.** (Jean) Qui il étoit , T. II. 348. & *suiv.* Ouvrages qu'Erasme lui dédie , 349. & 380.
- Péché Originel.** (le) Erasme est accusé de ne pas penser exactement sur cet article , T. II. 533. & *suiv.*

Pellican. (Conrad) Qui il étoit , T. I. 541.
Son estime pour Erasme , *ibid.* Se fait Luthérien & se marie , *ibid.* Discours indiscret qu'il tient à Erasme , 542. Se déclare contre la Présence réelle , 545. & *suiv.* Succès d'une conférence qu'il eut à ce sujet avec Erasme , 546. Visite qu'il lui rend sur la fin de sa vie , T. II. 413.

Perkeimer, ou **Pircmeir**, (Bilibalde) Ce qu'il mandoit à Erasme du succès de son Nouveau-Testament , T. I. 346. Jugement qu'il porte des critiques de Lée , 379. Histoire comique qu'il rapporte au sujet de la haine des Moines pour Erasme , T. II. 148. & *suiv.*

Petit. (Guillaume) Qui il étoit , T. I. 237. Estime qu'il avoit pour Erasme , *ibid.* & *suiv.* Cherche à l'attirer en France , 238.

Pfettercornn. (Jean) Veut faire supprimer tous les Livres des Juifs , T. I. 128. Attaque Reuchlin dans son *Manuale speculum* , *ibid.*

Pfflug. (Jules) Qui il étoit , T. II. 350. Ouvrages qu'Erasme lui dédie , 351. & *suiv.*

Philippe le Beau. Erasme est choisi par les Etats de Brabant pour faire le Panégyrique de ce Prince , T. I. 93. Présent qu'il fait à l'Auteur , 94. Est une preuve de la vanité de l'Astrologie judiciaire , 97. Époque de sa mort , *ibid.*

Phadre. (Thomas) Est un des amis d'Erasme à Rome , T. I. 146. Ses talens & sa réputation , *ibid.* & *suiv.*

Pic de la Mirande. Ce qu'il pensoit du besoin que l'Eglise avoit de réformation , T. II. 11.

Pie II. (le Pape) Apophtegme de ce Pon-

DES MATIERES. 621

- tise au sujet du mariage des Prêtres, T. I. 485.
- Pie III.** (le Pape) succede à Alexandre VI. T. II. 19. Ses bonnes intentions, & sa mort précipitée, *ibid.*
- Pierre.** (Saint) Dialogue de ce Saint avec Jules II. T. II. 552. On attribue ce Libelle à Erasme, *ibid.* & *suiv.* Sa justification, *ibid.*
- Pierre-Gille.** Erasme loge chez lui à Anvers, T. I. 219. & *suiv.* Sa liaison avec lui & Thomas Morus, 220.
- Pologne.** (la) Châtiment singulier dont on y a puni ceux qui violoient la loi du Jeûne, T. I. 477.
- Polydore-Virgile.** S'il est le premier qui ait traité les matières des Adages, T. II. 360. & *suiv.* Différence entre son Ouvrage & celui d'Erasme, 362. Son Livre *De rerum Inventoribus*, 364.
- Poncher.** (Etienne) Est Ambassadeur de France à Bruxelles, T. I. 239. & *suiv.* Sa naissance & ses emplois, 240. Sa mort & son éloge, *ibid.* Son crédit à la Cour, *ibid.* Estime qu'il avoit pour Erasme, 241. & T. II. 454. L'invite à se rendre à Paris, 242. Eloges qu'il faisoit de lui, 246. & *suiv.*
- Possevin.** Mauvaise plaisanterie qu'il a faite sur la naissance d'Erasme, T. I. 12. L'appelle Apostat à cause de sa sortie du Couvent, 48. Ce qu'il a dit au sujet de son explication du Symbole, T. II. 354.
- Prédicateur Evangélique.** (le) T. II. 394. Précis de cet Ouvrage d'Erasme, 395. & *suiv.*
- Prédication.** (la) Abus qui s'y commettoient du tems d'Erasme, T. II. 398. & *suiv.* En

- quel tems on commença à invoquer la Vierge dans les Prédications, 403.
- Prêtres.* (les) Si l'on doit leur permettre de se marier, T. I. 480. & *suiv.* & 485.
- Priere.* (la) Traité de la maniere de prier Dieu fait par Erasme, T. I. 538.
- Primauté du Pape.* (la) Erasme ne l'a jamais révoquée en doute, T. II. 509. & *suiv.*
- Princes.* (les) Comment ils doivent prier Dieu, selon Erasme, T. I. 538. & *suiv.*
- Lectures qu'ils doivent faire, *ibid.*
- Prononciation.* (la) Trait singulier rapporté par Erasme à ce sujet, T. I. 582.

R

- R** A I N A U D. (Theophile) Mauvaise plaisanterie qu'il a faite au sujet de la naissance d'Erasme, T. I. 12.
- Retz.* (le Cardinal de) Eloge d'Erasme qu'on lui attribue, *Préf.* viij.
- Reuchlin.* Origine de sa grande affaire, T. I. 228. Par où il se brouille avec les Moines, 229. Son *Speculum oculare*, *ibid.* Suite de son procès, *ibid.* & *suiv.* Condamnation de son Livre, 230. Conseils qu'Erasme lui donna, 231. & *suiv.* Son Livre est mis à l'Index à Rome, 232. Erasme fait son Apothéose, 233. & *suiv.*
- Rhenanus.* (Beatus) Son Recueil de tous les Ouvrages d'Erasme, *Préf.* iv. & T. II. 570. & *suiv.* Petite Vie qu'il a faite de ce Savant, *ibid.* Reconnoît Erasme pour le Restaurateur de la Littérature, T. II. 481. & *suiv.*
- Rhodiginus* (Louis Cœlius) Chagrin qu'il a de voir paroître les Adages d'Erasme, T. II. 365. Ses Anciennes Leçons, *ibid.* Il meurt de chagrin, *ibid.*

Robortel.

DES MATIERES. 623

Robertel (François) Critique les Adages d'Erasme , T. I. 372. Raison de son emportement contre lui , *ibid.* Est confondu par Nannius , 373.

Rome. Impies qu'il y avoit dans cette Ville du tems d'Erasme , T. I. 47. & *suiv.*

Rotterdam. Cette Ville se glorifie d'avoir eu Erasme pour citoyen , T. I. 9. & T. II. 440. Maison qu'on y voit où l'on prétend qu'il nâquit , & son inscription , *ibid.* & *suiv.* Statue que cette Ville lui fait élever , T. II. 442. & *suiv.* Autres honneurs qu'elle lui décerne , 444.

S

SABINUS. (Floridus) Ce qu'il a pensé des Poësies d'Erasme , T. I. 107. Son sentiment sur ses traductions des Auteurs Grecs , 113. Prend son parti contre Dolelet , 573. Contribue à l'Ouvrage du Prince de Carpi contre Erasme . T. II. 186. Accuse ce dernier de peu de modération envers ce Prince , 187. Estime qu'il faisoit de ses Adages , 369. Jugement qu'il a porté de son style , 484.

Sadolet. (le Cardinal) Ce qu'il rapporte au sujet de la Loi du jeûne , T. I. 485. & *suiv.* Convient que l'Eglise a besoin de réforme , T. II. 11. Son sentiment sur la Bulle de Leon X. contre Luther , 57. & *suiv.* Estime & éloge qu'il fait d'Alcandre , 202. & *suiv.* Conseils qu'il donne à Erasme , 276. & *suiv.* Marques d'estime & d'amitié qu'il lui donne , 279. Ouvrage qu'Erasme lui dédie , 340. Approuve l'explication du Symbole qu'il donne , 355. Estime qu'il avoit pour lui , 448. & *suiv.*

Saint-Amour, (M. de) Docteur de Sorbonne. Livre dont on le soupçonne d'être l'Auteur, T. II. 546. & *suiv.*

Saint-George. (le Cardinal de) Ouvrage dont il charge Erasme de la part du Pape Jules II. T. I. 144. & *suiv.*

Saint-Romuald. (Dom Pierre de) Reproche qu'il a fait à Erasme sur sa naissance, T. I. 12.

Sainte-Foi (M. de) Ses Essais Historiques, T. II. 90. Trait curieux qu'il y rapporte, *ibid.*

Sainte-Palaie. (M. de) Ses Mémoires sur l'ancienne Chevalerie cités, T. II. 190.

Savans. (les) Jusqu'où ils portent la bassesse & la jalousie, T. I. 252.

Sauvage. (Jean) Qui il étoit, T. I. 217. Invite Erasme à se rendre en Brabant, *ibid.* Se déclare son protecteur, 219. & 223. & *suiv.* Sa mort, 276.

Scaliger. (Joseph) Jugement qu'il porte du Nouveau-Testament d'Erasme, T. I. 349. Son sentiment sur ses Lettres, 387. Jugement favorable qu'il porte de ses Paraphrases, 472. Ce qu'il dit de la conduite de son pere à l'égard d'Erasme, 568. & *suiv.* Parle avec éloge de l'édition de Sénèque donnée par celui-ci, 586. Ce qu'il dit de ses Adages, T. II. 369.

Scaliger. (Jules) Reproche qu'il a fait à Erasme sur sa naissance, T. I. 11. & *suiv.* Ce qu'il lui a reproché sur sa conduite dans son Couvent, 37. & *suiv.* Comment il l'a appelé sur sa sortie du Couvent, 48. Ce qu'il a pensé de ses Poësies, 106. & *suiv.* Ce qu'il rapporte de son séjour à Venise, 127. & *suiv.* Méprise son Traité de la Langue, 530. Son déchainement contre lui

DES MATIERES. 625

- au sujet du Cicéronien , 562. & *suiv.* & 565. & *suiv.* Se réconcilie avec lui , 567. Epitaphe qu'il lui fait , *ibid.* & *suiv.*
- N. (1) Est condamné par tous les Savans , 569. & *suiv.* Parle avec estime des Adages , T. II. 369. Critique qu'il en fait ailleurs , 371.
- Scephlin.* (M.) Son éloge , T. I. 455.
- Scholastique.* (la Théologie) Prévaut à Paris du tems d'Erasme , T. I. 68. Peu de cas qu'il en fait , *ibid.* Il traite dans un Ouvrage exprès de ce que l'on doit en penser , 333. & *suiv.* La tourne en ridicule , T. II. 504. & *suiv.*
- Sciences.* (les) Etat où elles étoient lorsqu'Erasme parut , T. II. 474. & *suiv.* Part qu'il eut à les faire refleurir , 476. & *suiv.*
- Séneque.* Edition de cet Auteur donnée par Erasme , T. I. 583. & *suiv.* Secours dont il fut aidé dans cet Ouvrage , 585. Idée de cette édition , *ibid.* & *suiv.*
- Servais.* (le Pere) Qui il étoit , T. I. 211. Ses liaisons avec Erasme , *ibid.* & *suiv.* Lettres réciproques qu'ils s'écrivent , 212. & *suiv.*
- Séville.* (Alfonse Manriquez, Archevêque de) Apologie qu'Erasme lui envoie , T. II. 154.
- Sigismond* , Roi de Pologne. Marques d'estime qu'il donne à Erasme , T. I. 426. & *suiv.*
- Simon.* (M.) Jugement qu'il a porté du Nouveau-Testament d'Erasme , T. I. 350. & *suiv.* Loue ses Paraphrases , 472. Pense favorablement de Stunica , T. II. 166. & *suiv.* Ce qu'il dit de la Censure de la Sorbonne contre Erasme , 254. & *suiv.* Son sentiment au sujet du travail de ce Savant sur Saint Chrysostome , 350.

Sintheim. (Jean) Réputation qu'il acquiert par ses Ouvrages de Grammaire , T. I. 15.

Est un des premiers Maîtres d'Erasme, *ibid.*

Sion. (le Cardinal de) Instances qu'il fait auprès d'Erasme pour l'attirer à Rome , T. I. 401. & *suiv.* Ouvrage que celui-ci lui dédie , 471. Eloge que ce Prélat fait de lui , & présent qu'il lui envoie , T. II. 198.

Sorbonne. (la) Erasme l'appelle le Sacré Temple de la Théologie Scholaistique , T. I. 68. Elle condamne son Eloge de la Folie , 204. & *suiv.* Sa condamnation du Manuel du Chrétien fait par Erasme , 306. Empêche que l'on imprime ses paraphrases , 473. & *suiv.* Condamne ses Colloques , 509. & *suiv.* Requête qu'elle présente au Parlement de Paris à ce sujet , 510. & *suiv.* En fait défendre la lecture dans l'Université , 513. & *suiv.* Nouvel éloge qu'en fait Erasme , T. II. 54. Jugement doctrinal qu'elle rend contre lui à la requête de Bêda , 243. & *suiv.* Critique de cette censure , 253. & *suiv.*

Stade, (Christolphe de) Evêque d'Augsbourg. Estime qu'il avoit pour Erasme , T. II. 235. Ouvrage que celui-ci lui dédie , 333.

Steuchus, (Augustinus) d'Eugubio , attaque Erasme , T. II. 336. & *suiv.* Ne lui répond que par des injures , 339.

Stunica. Ce qu'il dit de l'Eloge de la Folie fait par Erasme , T. I. 198. Qui il étoit , T. II. 163. Est un des adversaires d'Erasmus qui se distingue le plus , *ibid.* Critique son Nouveau Testament , 164. Succès de son Ouvrage , & son caractère , *ibid.* & *suiv.* Réponse qu'y fit Erasme , 165. & *suiv.* Jugemens sur la critique de Stunica , 166. & *suiv.* Autres Ouvrages qu'il publie con-

DES MATIÈRES. 627

tre Erasme , 167. & *suiv.* Réponse qu'y fit ce dernier , 171. & *suiv.* Stunica est le premier qui ait fait une critique raisonnée des Ouvrages d'Erasme , 174. Deux Epigrammes faites contre lui , 175. N. (1) Se repent. de ses fureurs , *ibid.* Lettre apologétique qu'Erasme publie contre lui , 199. & *suiv.*

Sutor. Argument par lequel il prétendoit prouver qu'Erasme blasphémoit dans son Eloge de la Folie , T. I. 199. Jugement qu'il porte de sa Méthode pour parvenir à la vraie Théologie , 331. Se déchaîne contre son N. Testament , 354. Qui il étoit , & son vrai nom , T. II. 404. Ouvrage qu'il compose contre Erasme , 405. & *suiv.* Epigramme faite contre lui , 410. Sa mort , 411.

Symbole. (le) Si celui qui porte le nom des Apôtres a été véritablement composé par eux ; T. II. 222. & *suiv.* & 353. & *suiv.* Censure de ce Symbole publiée par un ami d'Erasme , 236. Où elle se trouve , *ibid.* Explication du Symbole donnée par Erasme ; 353. & *suiv.*

T

TERENCE. Estime qu'Erasme faisoit de cet Auteur , T. I. 23. & *suiv.* Edition qu'il en donne , T. II. 344. & *suiv.*

Tergou. (Les Habitans de cette Ville se glorifient mal-à-propos d'être Concitoyens d'Erasme , T. I. 7. & *suiv.*

Théologie. (la) Etat piteux où elle étoit réduite du tems d'Erasme , T. II. 489. & *suiv.* & 503. & *suiv.* Questions absurdes qui s'y agitoient , 491. & *suiv.* Service qu'Erasme lui rendit , 496. & *suiv.*

Thoiras. (Rapin) Soupçons qu'il forme contre Warrham Archevêque de Cantorberi , T. I. 170.

Thomas. [Saint] Ce qu'on doit chercher dans ses Ouvrages , T. I. 183.

Thou. (M. de) Ce qu'il dit de la conduite de Jules Scaliger à l'égard d'Erasme , T. I. 569. & *suiv.* Vers cités de son Poëme à la Postérité , T. II. 473.

Thurson. (Stanislas ou Etienne) Evêque d'Olmutz. Ouvrages qu'Erasme lui dédie , T. I. 528. & T. II. 339. Présent que ce Prélat lui envoie , & éloge qu'il fait de lui , T. II. 340. Estime qu'il avoit pour ce Savant , 451.

Tite-Live. Edition qu'Erasme donne de cet Historien , T. II. 335. & *suiv.*

Tournemine. (le Pere de) Jésuite. Paradoxe qu'il a imaginé au sujet d'Erasme , *Préf.* vij. Fait profession d'une haine déclarée contre ce Savant , viij. Comment il le traite , T. I. 48. & T. II. 472. Comment il est réfuté , *ibid.*

Tunstal. (Cutbert) Est un des amis d'Erasme en Angleterre , T. I. 91. Estime qu'il faisoit du Panégyrique de Philippe le Beau composé par ce Savant , 96. Ses charges & ses emplois , 244. Cas qu'il faisoit du N. Testament d'Erasme , 347. & *suiv.* Il l'exhorte à écrire contre Luther , T. II. 82. & *suiv.* Estime qu'il faisoit de lui & de Budée , 452. Son sentiment sur les services qu'Erasme avoit rendus à la Théologie , 501.

Turcs. [les] Traité d'Erasme au sujet de la guerre contre eux , T. II. 321. & *suiv.* Zele des Papes à y animer les Chrétiens , 324. & *suiv.*

Turenholte. (Jean) Eloge que fait Erasme

DES MATIERES. 629

de sa maniere de disputer contre Luther,
T. II. 54.

Tutor. (Jacques) Qui il étoit, T. I. 61. &
suiv. Erasme loge chez lui & devient son
ami, *ibid.*

V.

VICTORIA, (Pierre) Dominicain, est
un des plus violens ennemis d'Erasme
en Espagne, T. II. 150. Lettre que celui-
ci écrit à ce sujet au frere de ce Moine,
Docteur de Sorbonne, 153. & *suiv.*

Vincent, (le Pere) Dominicain, se déclare con-
tre Erasme, T. II. 137. & *suiv.* Ignorance
avec laquelle il le critique, 138. Ouvrage
qu'il compose contre lui, 141. & *suiv.* Le
Magistrat en défend le débit, 143.

Virginité. (la) Comparaison de la Virginité
& du Martyre faite par Erasme, T. I.
506. & *suiv.*

Vitriarius, (le Pere Jacques) Cordelier.
Amitié qu'il conçoit pour Erasme, T. I.
88. Son éloge, *ibid.* & *suiv.* N'étoit pas
trop rigide sur la dispense du jeûne, 90.
Persécutions qu'il souffrit, 91.

Vivès. Eloge qu'il a fait d'Agricola, T. I.
20. Estime qu'Erasme avoit pour lui,
216. N'ose décider entre Budée & Erasme,
223. Mauvaise opinion qu'il avoit d'A-
léandre, T. II 201. Travaille à l'édition
de St. Augustin donnée par Erasme, 318.
& *suiv.*

Vossius. (Gérard) Prend le parti d'Erasme
contre Jules Scaliger, à quelle occasion,
T. I. 531.

Wenkeim. (Christolphe d') Marques d'estime
qu'il donne à Erasme, T. I. 268. & *suiv.*
Estime qu'il faisoit de son Manuel, 309.

Warrham, (Guillaume) Archevêque de Cantorberi, est un des amis d'Erasme, T. I. 91. & 161. Contribue à le faire venir en Angleterre, 161. Marques d'estime & d'amitié qu'il lui donne, *ibid.* & *suiv.* Son caractère plaisant, 163. & *suiv.* Ouvrages qu'Erasme lui dédie, 164. & *suiv.* & 302. Sa sensibilité pour les témoignages d'estime qu'il reçoit de ce Savant, 165. & *suiv.* Eloges qu'Erasme a faits de lui, 166. & *suiv.* Dégout qu'il effuya sur la fin de sa vie, 167. Sa mort, 168. Jugement que Burnet porte de ce Prélat, 169. S'il fut soupçonné avec raison dans l'affaire du divorce de Henri VIII. *ibid.* & *suiv.* Estime qu'il avoit pour Erasme, T. II. 454.

Wéere. (Anne de Borsette Marquise de) Est une des bienfaitrices d'Erasme, T. I. 55. & *suiv.* Sa naissance & sa famille, *ibid.* Pension qu'elle lui fait, 57. La paye mal, pourquoi, 69. & 71. Lettre touchante qu'il lui écrit, 79.

Winkel. (Pierre) Tient un petit College à Tergou, T. I. 13. Erasme fait sous lui ses premières études, *ibid.* Est nommé à la tête de ses Tuteurs, 26. Veut l'engager dans l'état Monastique, 29. & *suiv.*

Wolfei. (le Cardinal) Bénéfice qu'il donne à Erasme, T. I. 212. Tâche de l'attirer en Angleterre, 421. Ouvrage qu'Erasme lui dédie, 471. Le Cardinal l'excite à écrire contre Luther, T. II. 83.

Z

Z A S I U S. (Udalric) Son éloge, T. I. 449. & T. II. 269. Amitié qu'il avoit pour Erasme, *ibid.* & *suiv.* Est un de ses

DES MATIERES. 631

Convives les plus ordinaires à Fribourg,
T. II. 269.

Zelner, a crû qu'Erasme avoit été Précep-
teur de Paul Manuce fils d'Alde, T. I.
131.

Zulichem. (*Viglius*) Estime & reconnois-
sance dont il étoit pénétré pour les grands
travaux d'Erasme, T. II. 480. & *suiv.*

Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger.

P Age 27. lignes 11. & 12. Laurent Cam-
page, lisez Laurent Campege.

Pag. 251. lig. 11. Il proteste, liz. Il pro-
teste

Pag. 257. lig. 22. malgré la réputation ;
liz. malgré la jalousie.

Pag. 301. lig. 12. plusieurs, liz. plusieurs.

Pag. 384. lig. pénult. Paul II. liz. Paul III.

Pag. 441. lig. 11. l'an 1522. liz. l'an 1622.



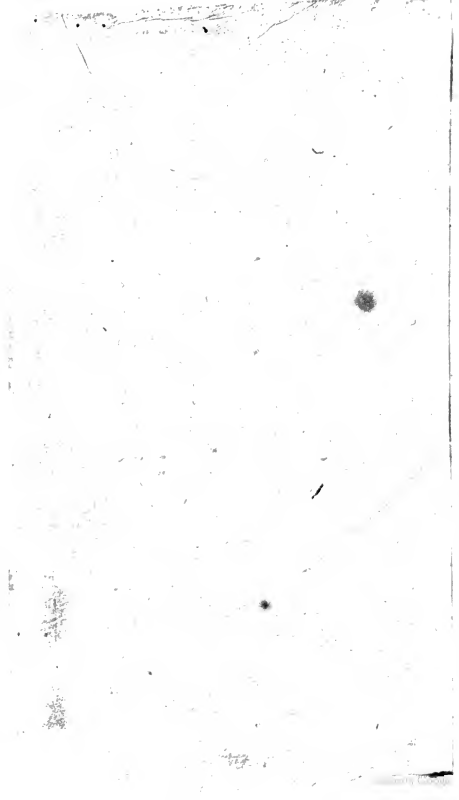
1408300
527258

527258

1408300-

220

24



12th Nov





